SOLD BY
THOMAS BAKER,
72 Newman Street,

L'ANNÉE LITURGIQUE.

LE TEMPS DE NOEL

De licentia Superiorum.

IMPRIMATUR :

† LUDOVICUS, Episc. Pictaviensis.

22 Octobris 1911.

L'ANNÉE LITURGIQUE

PAR LE

R. P. DOM PROSPER GUÉRANGER

ABBÉ DE SOLESMES

LE TEMPS DE NOËL

TOME I

Dix-huitième édition

LIBRAIRIE H. OUDIN

PARIS
24, RUE DE CONDÉ

POITIERS
9, RUE DU CHAUDRON-D'OR

1911

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
10 ELMSLEY PLACE
TORONTO 5, CANADA.

FEB 15 1932

4239

L'ANNÉE LITURGIQUE

PRÉFACE

L'ABONDANCE des matières nous a contraint de diviser en deux volumes la seconde section de cette *Année Liturgique* qui renferme le *Temps de Noël*. Du jour de la Nativité du Sauveur à celui de la Purification de Notre-Dame, tant et de si hauts mystères se pressent, les fêtes des Saints sont si rem-

plies d'intérêt, qu'il nous a été impossible de nous restreindre davantage.

Nous avons gardé la marche déjà tracée dans l'*Avent*, à cette différence que nous mêlons les fêtes du Calendrier avec le *Propre du Temps*. La mobilité des Dimanches après l'Epiphanie et de la Septuagésime, Sexagésime et Quinquagésime, ne nous permettait pas d'établir les semaines d'une manière suivie.

Pour tout le reste, nous avons suivi la méthode déjà tracée dans notre *Avent*. Les trésors de la Liturgie romaine nous ont offert des richesses inappréciables, et nous n'avons rien négligé pour y réunir ce que les monuments des antiques Liturgies renferment de plus remarquable sous le rapport de l'onction et de la magnificence du style. La variété de ton a souvent rendu difficile l'œuvre de la traduction ; on nous tiendra compte de nos efforts, plus ou moins heureux, pour faire passer dans notre langue tant de

poésies qui présentent souvent entre elles autant de dissemblance dans la manière que d'unité dans le fond.

Daigne l'Emmanuel, dont la Naissance met en joie toute l'Eglise, agréer les efforts que nous avons faits pour honorer les quarante premiers jours de sa vie mortelle! Veuillent aussi les fidèles de l'Eglise Catholique, dont la piété trouverait quelque aliment dans ce faible recueil, se souvenir de nous à la Crèche de l'Enfant divin, et obtenir de sa miséricorde les bénédictions dont nous avons besoin, pour mener heureusement à terme cette *Année Liturgique* que nous leur avons consacrée!

BQT
4207
.G8
v.2

LE TEMPS DE NOEL

CHAPITRE PREMIER

HISTORIQUE DU TEMPS DE NOEL.

Nous donnons le nom de *Temps de Noël* à l'intervalle de quarante jours qui s'étend depuis la *Nativité de notre Seigneur*, le 25 décembre, jusqu'à la *Purification de la sainte Vierge*, le 2 février. Cette période forme, dans l'Année Liturgique, un ensemble spécial, comme l'Avent, le Carême, le Temps Pascal, etc. ; la célébration d'un même mystère y domine tout, et ni les fêtes des Saints qui se pressent dans cette saison, ni l'occurrence encore assez fréquente de la Septuagé-

sime, avec ses sombres couleurs, ne paraissent distraire l'Eglise de la *joie* immense *que lui ont évangélisée* les Anges [1], dans cette nuit radieuse attendue par le genre humain durant quatre mille ans, et dont la commémoration liturgique a été précédée du deuil des quatre semaines qui forment l'Avent.

La coutume de célébrer par quarante jours de fête ou de mémoire spéciale la solennité de la Naissance du Sauveur, est fondée sur le saint Evangile lui-même, qui nous apprend que la très pure Marie, après quarante jours passés dans la contemplation du doux fruit de sa glorieuse maternité, se rendit au Temple pour y accomplir, dans une humilité parfaite, tout ce que la loi prescrivait au commun des femmes d'Israël, quand elles étaient devenues mères.

La commémoration de la Purification de Marie est donc indissolublement liée à celle de la Naissance même du Sauveur ; et l'usage de célébrer cette sainte et joyeuse quarantaine paraît être d'une haute antiquité dans l'Eglise romaine. D'abord, pour ce qui est de la Nativité du Sauveur au 25 décembre, saint Jean Chrysostome, dans son Homélie sur cette Fête, nous apprend que les Occidentaux l'avaient dès l'origine célébrée en ce jour. Il s'arrête même à justifier cette tradition, en faisant observer que l'Eglise romaine avait eu tous les moyens de connaître le véritable jour de la naissance du Sauveur, puisque les actes du dénombrement exécuté par l'ordre d'Auguste en Judée se conservaient

1. Luc. II, 10.

dans les archives publiques de Rome. Le saint Docteur propose un second argument tiré de l'Evangile de saint Luc, en faisant remarquer que, d'après l'écrivain sacré, ce dut être au *jeûne du mois de septembre* que le Prêtre Zacharie eut dans le Temple la vision, à la suite de laquelle son épouse Elisabeth conçut saint Jean-Baptiste : d'où il suit que la très sainte Vierge Marie ayant elle-même, suivant le récit du même saint Luc, reçu la visite de l'Archange Gabriel, et conçu le Sauveur du monde *au sixième mois* de la grossesse d'Elisabeth, c'est-à-dire en mars, elle devait l'enfanter au mois de décembre.

Les Eglises d'Orient, néanmoins, ne commencèrent qu'au quatrième siècle à célébrer la Nativité de notre Seigneur au mois de décembre. Jusqu'alors elles l'avaient solennisée tantôt au six de janvier, en la confondant, sous le nom générique d'*Epiphanie*, avec la *Manifestation* du Sauveur aux Gentils, en la personne des Mages ; tantôt, si l'on en croit Clément d'Alexandrie, au 25 du mois *Pachon* (15 de mai), ou au 25 du mois *Pharmuth* (20 avril). Saint Jean Chrysostome, dans l'Homélie que nous venons de citer, et qu'il prononça en 386, atteste que l'usage de célébrer avec l'Eglise romaine la Naissance du Sauveur au 25 décembre ne datait encore que de dix ans dans l'Eglise d'Antioche. Ce changement paraît avoir été intimé par l'autorité du Siège Apostolique, à laquelle vint se joindre, vers la fin du quatrième siècle, un édit des Empereurs Théodose et Valentinien, qui décrétait la distinction des deux fêtes de la Nativité et de l'Epiphanie. La seule Eglise

d'Arménie a gardé l'usage de célébrer au 6 janvier ce double mystère ; sans doute parce que ce pays était indépendant de l'autorité des Empereurs, et qu'il fut d'ailleurs soustrait de bonne heure par le schisme et l'hérésie aux influences de l'Eglise romaine.

La fête de la Purification de la sainte Vierge, qui clôt les quarante jours de Noël, paraît remonter dans l'Eglise latine à une si haute antiquité, qu'il est impossible d'assigner l'époque précise de son institution. Tous les liturgistes conviennent qu'elle est la plus ancienne des fêtes de la sainte Vierge, et qu'ayant son principe dans le récit même de l'Evangile, il est naturel qu'elle ait été célébrée dès les premiers siècles du Christianisme. Ceci doit s'entendre de l'Eglise romaine : car, pour ce qui est de l'Eglise orientale, nous n'y voyons cette fête définitivement établie au 2 février que sous l'empire de Justinien, au VIe siècle. Il est vrai qu'antérieurement à cette époque, la commémoration du mystère lui-même semble n'avoir pas été totalement inconnue aux Orientaux ; mais elle n'était pas d'un usage aussi universel ; et, pour l'ordinaire, on la célébrait peu après la fête de Noël, et non au propre jour auquel la Mère de Dieu monta au Temple pour accomplir la loi.

Si maintenant nous venons à considérer le caractère du Temps de Noël dans la Liturgie latine, nous sommes à même de reconnaître que ce temps est spécialement voué à la jubilation qu'excite dans toute l'Eglise l'avènement du Verbe divin dans la chair, et particulièrement consacré aux félicitations qui

sont dues à la très pure Marie pour l'honneur de sa maternité. Cette double pensée d'un Dieu enfant et d'une Mère vierge se trouve exprimée à chaque instant dans les prières et dans les usages de la Liturgie.

Ainsi, aux jours de Dimanche et à toutes les fêtes qui ne sont pas du rite *double*, dans tout le cours de cette joyeuse quarantaine, l'Eglise fait mémoire de la *virginité féconde*[1] de la Mère de Dieu, par trois Oraisons spéciales, dans la célébration du saint Sacrifice. En ces mêmes jours, aux Offices de Laudes et de Vêpres, elle implore le *suffrage* de Marie, en confessant hautement sa qualité de *Mère de Dieu* et la pureté *inviolable*[2] qui est demeurée en elle, même après l'enfantement. Enfin, l'usage de terminer chaque Office par la solennelle Antienne du moine Herman Contract, à la louange de la *Mère du Rédempteur*[3], se continue jusqu'au jour même de la Purification.

Telles sont les manifestations d'amour et de vénération par lesquelles l'Eglise, honorant le Fils dans la Mère, témoigne de sa religieuse allégresse, en cette saison de l'Année liturgique que nous désignons sous le nom de *Temps de Noël.* Il y faut joindre l'usage antique observé dans les provinces ecclésiastiques de France, dont l'Eglise métropolitaine est dédiée sous le titre de la Sainte

1. *Oraison.* Deus qui salutis æternæ beatæ Mariæ virginitate *fœcunda*, humano generi, etc.

2. ℣. Post partum, Virgo, *inviolata* permansisti. ℟. *Dei Genitrix*, intercede pro nobis.

3. Alma Redemptoris Mater, etc.

Vierge, de suspendre en son honneur l'abstinence du samedi, durant cette quarantaine qui rappelle d'une manière si touchante la gloire et le bonheur de celle qui est à la fois la Mère du Créateur et la Mère du genre humain.

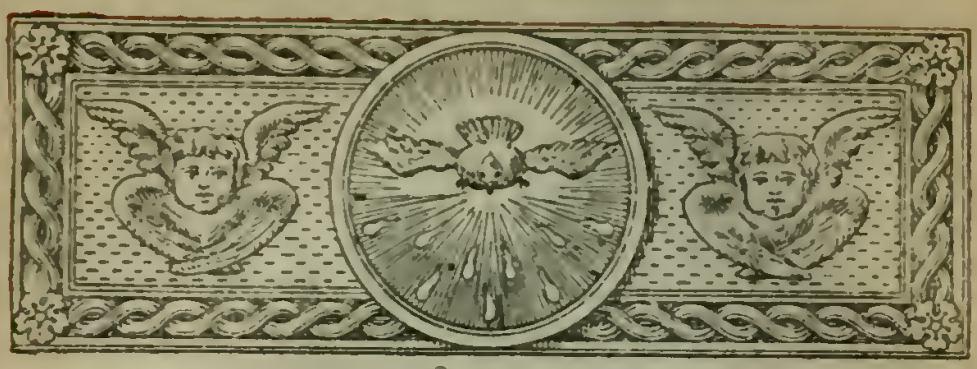
Tout le monde sait que le Calendrier Ecclésiastique contient jusqu'à six dimanches après l'Epiphanie, pour les années où la fête de Pâques atteint ses dernières limites au mois d'avril. La quarantaine de Noël à la Purification renferme quelquefois jusqu'à quatre de ces dimanches. Souvent aussi elle n'en contient que deux, et quelquefois même qu'un seul, lorsque l'anticipation de la Pâque en certaines années contraint de faire remonter jusqu'en janvier le Dimanche de Septuagésime, et celui même de Sexagésime. Rien n'est innové cependant, ainsi que nous l'avons dit, dans les rites de cette joyeuse quarantaine, hors la couleur violette et l'omission de l'Hymne angélique, en ces dimanches précurseurs du Carême.

Quoique la sainte Eglise honore avec une religion particulière, dans tout le cours du Temps de Noël, le mystère de l'Enfance du Sauveur, la marche du Calendrier qui, dans les années même où la fête de Pâques est le plus retardée, donne moins de six mois pour la célébration de l'œuvre de notre salut tout entière, savoir de Noël à la Pentecôte, oblige cette même Eglise d'anticiper, dans les lectures du saint Evangile, sur les événements de la vie active du Christ ; la Liturgie n'en demeure pas moins fidèle à nous rappeler les charmes de l'Enfant divin et la gloire incom-

municable de sa Mère, jusqu'au jour où elle viendra le présenter au Temple.

Les Grecs font aussi, dans leurs Offices, de fréquentes *Mémoires* de la maternité de Marie, dans toute cette saison ; mais ils ont surtout une vénération spéciale pour les douze jours qui s'écoulent de la fête de Noël à celle de l'Epiphanie : intervalle désigné dans leur Liturgie sous le nom de *Dodecaméron.* Durant ce temps, ils ne gardent aucune abstinence de viande ; et les Empereurs d'Orient avaient même statué que, pour le respect d'un si grand mystère, les œuvres serviles seraient interdites, et que les tribunaux eux-mêmes vaqueraient jusqu'après le 6 janvier.

Telles sont les particularités historiques et les faits positifs qui servent à déterminer le caractère spécial de cette seconde partition de l'Année liturgique que nous désignons sous le nom de *Temps de Noël.* Le chapitre suivant développera les intentions mystiques de l'Eglise en cette saison si chère à la piété de ses enfants.



CHAPITRE II

MYSTIQUE DU TEMPS DE NOEL.

Tout est mystérieux dans les jours où nous sommes. Le Verbe de Dieu, dont la génération est *avant l'aurore*, prend naissance dans le temps ; un Enfant est un Dieu ; une Vierge devient Mère et reste Vierge ; les choses divines sont mêlées avec les choses humaines, et la sublime et ineffable antithèse exprimée par le disciple bien-aimé dans ce mot de son Evangile : Le Verbe s'est fait chair, s'entend répétée sur tous les tons et sous toutes les formes dans les prières de l'Eglise : car elle résume admirablement le grand événement qui vient d'unir dans une seule personne divine la nature de l'homme et la nature de Dieu.

Mystère éblouissant pour l'intelligence, mais suave au cœur des fidèles, il est la consommation des desseins de Dieu dans le temps, l'objet de l'admiration et de l'étonne-

ment des Anges et des Saints dans leur éternité, en même temps que le principe et le moyen de leur béatitude. Voyons en quelle manière la sainte Eglise le propose à ses enfants, sous les symboliques enveloppes de la Liturgie.

Après l'attente des quatre semaines de préparation, image des quatre millénaires de l'ancien monde, nous voici arrivés au vingt-cinquième jour du mois de décembre, comme en une station désirée; et tout d'abord il nous est naturel d'éprouver quelque étonnement en voyant ce jour garder à lui seul l'immuable prérogative de célébrer la Nativité du Sauveur ; tandis que le Cycle liturgique tout entier paraît en travail, chaque année, pour enfanter cet autre jour sans cesse variable auquel est attachée la mémoire du mystère de la Résurrection.

Dès le quatrième siècle, saint Angustin se trouvait amené à rendre raison de cette différence, dans sa fameuse Epître *ad Januarium ;* et il en donne ce motif, que nous ne célébrons le jour de la Naissance du Sauveur que pour nous remettre en mémoire cette Naissance opérée pour notre salut, sans que le jour même auquel elle a eu lieu renferme en soi quelque signification mystérieuse ; tandis que le propre jour de la semaine auquel s'est accomplie la Résurrection a été choisi dans les décrets éternels pour exprimer un mystère dont il doit être fait une commémoration expresse jusqu'à la fin des siècles. Saint Isidore de Séville et l'ancien interprète des rites sacrés, qu'on a longtemps cru être le savant Alcuin, adoptent, sur cette matière, la doc-

trine de l'évêque d'Hippone ; et leurs paroles sont développées par Durand, dans son *Rational.*

Ces auteurs observent donc que, suivant les traditions ecclésiastiques, la création de l'homme ayant eu lieu le vendredi, et le Sauveur ayant souffert la mort en ce même jour, pour réparer le péché de l'homme ; d'autre part, la résurrection de Jésus-Christ s'étant accomplie le troisième jour après, c'est-à-dire le Dimanche, jour auquel la Genèse assigne la création de la lumière, « les solen-« nités de la Passion et de la Résurrection, « comme dit saint Augustin, n'ont pas seule-« ment pour but de remettre en mémoire « les faits qui se sont accomplis ; mais par-« dessus cela, elles représentent et signifient « quelque autre chose de mystérieux et de « saint [1]. »

Gardons-nous de croire cependant que, pour n'être attachée à aucun des jours de la semaine en particulier, la célébration de la fête de Noël au 25 décembre ait été complètement déshéritée de l'honneur d'une signification mystérieuse. D'abord, nous pourrions déjà dire, avec les anciens liturgistes, que la fête de Noël parcourt successivement les divers jours de la semaine, pour les purifier tous et les dégager de la malédiction que le péché d'Adam avait déversée sur chacun d'eux. Mais nous avons un bien plus sublime mystère à déclarer dans le choix du jour de cette solennité : mystère qui, s'il ne se rapporte pas à la division du temps dans les limites de

1. *Epist.* ad Januarium.

cet ensemble que Dieu s'est tracé lui-même, et qu'on nomme la Semaine, vient se lier de la manière la plus expressive au cours du grand astre par le moyen duquel la lumière et la chaleur, c'est-à-dire la vie, renaissent et s'entretiennent sur la terre. Jésus-Christ, notre Sauveur, *la Lumière du monde* [1], est né au moment où la nuit de l'idolâtrie et du crime s'épaississait le plus profondément en ce monde. Et voici que le jour de cette nativité, vingt-cinq décembre, se trouve être précisément celui où le soleil matériel, dans sa lutte avec les ombres, prêt à s'éteindre, se ranime tout à coup et prépare son triomphe.

Dans l'*Avent*, nous avons signalé, avec les saints Pères, la décroissance de la lumière physique comme le triste emblème de ces jours de l'attente universelle ; nous avons crié avec l'Eglise vers le divin *Orient*, le *Soleil de Justice*, qui seul peut nous arracher aux horreurs de la mort du corps et de l'âme. Dieu nous a entendus ; et c'est au jour même du solstice d'hiver, fameux par les terreurs et les réjouissances de l'ancien monde, qu'il nous donne à la fois la lumière matérielle et le flambeau des intelligences.

Saint Grégoire de Nysse, saint Ambroise, saint Maxime de Turin, saint Léon, saint Bernard, et les plus illustres liturgistes, se complaisent en ce profond mystère que le Créateur de l'univers a empreint d'un seul coup dans son œuvre à la fois naturelle et surnaturelle ; et nous verrons les prières de

1. Johan. viii, 12.

l'Eglise continuer d'y faire allusion au *Temps de Noël*, comme au *Temps de l'Avent*.

« En ce jour que le Seigneur a fait, dit « saint Grégoire de Nysse, dans son Homélie « sur la Nativité, les ténèbres commencent à « diminuer, et la lumière prenant accroisse- « ment, la nuit est refoulée au delà de ses « frontières. Certes, mes Frères, ceci n'arrive « ni par hasard, ni au gré d'une volonté « étrangère, en ce jour même où resplendit « celui qui est la vie divine de l'humanité. « C'est la nature qui, sous ce symbole, révèle « un arcane à ceux dont l'œil est pénétrant, « et qui sont capables de comprendre cette « circonstance de l'avènement du Seigneur. « Il me semble l'entendre dire : O homme, « sache que sous les choses que tu vois, te sont « révélés des mystères cachés. La nuit, tu « l'as vu, était parvenue à sa plus longue « durée, et tout à coup elle s'arrête. Songe « à la funeste nuit du péché qui était arri- « vée au comble par la réunion de tous les « artifices coupables : c'est aujourd'hui que « son cours a été tranché. A partir de ce « jour, elle est réduite, et bientôt anéantie. « Vois maintenant les rayons du soleil plus « vifs, l'astre lui-même plus élevé dans le « ciel, et contemple en même temps la vraie « lumière de l'Evangile qui se lève sur l'uni- « vers entier. »

« Réjouissons-nous, mes Frères, s'écrie à « son tour saint Augustin : car ce jour est « sacré, non à cause du soleil visible, mais « par la naissance de l'invisible créateur du « soleil. Le Fils de Dieu a choisi ce jour pour « naître, comme il s'est choisi une Mère, lui

« créateur à la fois et du Jour et de la Mère. « Ce jour, en effet, auquel la lumière reprend « accroissement, était propre à signifier l'œu- « vre du Christ qui, par sa grâce, renouvelle « sans cesse notre homme intérieur. L'éter- « nel créateur ayant résolu de naître dans le « temps, il fallait que le jour de sa naissance « fût en harmonie avec la création tempo- « relle [1]. »

Dans un autre Sermon sur la même fête, l'évêque d'Hippone nous donne la clef d'une parole mystérieuse de saint Jean-Baptiste qui confirme merveilleusement la pensée traditionnelle de l'Eglise. Cet admirable Précurseur avait dit, en parlant du Christ : *Il faut qu'il croisse, et il faut que moi-même je diminue* [2]. Sentence prophétique qui, dans son sens littéral, signifiait que la mission de saint Jean-Baptiste touchait à sa fin, du moment que le Sauveur lui-même entrait dans l'exercice de la sienne ; mais voyons-y aussi, avec saint Augustin, un second mystère : « Jean « est venu en ce monde dans le temps où les « jours commencent à diminuer ; le Christ « est né au moment où les jours commencent « à croître [3]. » Ainsi, tout est mystique : et le lever de l'astre du Précurseur au solstice d'été, et l'appariton du divin Soleil en la saison des ombres.

La science courte et déjà surannée des Dupuis et des Volney pensait avoir grandement ébranlé les bases de la *superstition reli-*

1. Sermon *in Natali Domini* III.
2. JOHAN. III, 30.
3. Sermon *in Natali Domini* XI.

gieuse, pour avoir constaté, chez les peuples anciens, l'existence d'une fête du soleil au solstice d'hiver ; il leur semblait qu'une religion ne pouvait plus passer pour divine, du moment que les usages de son culte eussent offert des analogies avec les phénomènes d'un monde que, suivant la Révélation, Dieu n'a cependant créé que pour le Christ et pour son Eglise. Nous, catholiques, nous trouvons la confirmation de notre foi, là même où ces hommes crurent un moment apercevoir sa ruine.

Ainsi donc nous avons expliqué le mystère fondamental de notre joyeuse quarantaine, en dévoilant le grand secret caché dans la prédestination éternelle du vingt-cinquième jour de décembre à devenir le jour de la Naissance d'un Dieu sur la terre. Scrutons maintenant avec respect un second mystère, celui du lieu où s'accomplit cette Naissance.

Ce lieu est Bethléhem. *C'est de Bethléhem que doit sortir le chef d'Israël.* Le Prophète l'a prédit [1] ; les Pontifes juifs le savent et sauront bien le déclarer, sous peu de jours, à Hérode [2]. Mais par quelle raison cette ville obscure a-t-elle été choisie de préférence à toute autre, pour devenir le théâtre d'un si sublime événement ? Soyez attentifs, ô chrétiens ! Le nom de cette cité de David signifie *maison du Pain* : voilà pourquoi le *Pain vivant descendu du ciel* [3] l'a choisie pour s'y manifester. *Nos pères ont mangé la manne dans*

1 Mich. v, 2.
2. Matth. ii, 5.
3. Johan. vi, 41

le désert, et ils sont morts [1]; mais voici le Sauveur du monde qui vient soutenir la vie du genre humain, au moyen de sa chair *qui est vraiment nourriture* [2]. Jusqu'ici Dieu était loin de l'homme ; désormais, ils ne feront plus qu'une même chose. L'Arche d'Alliance qui ne renfermait que la manne des corps est remplacée par l'Arche d'une Alliance nouvelle ; Arche plus pure, plus incorruptible que l'ancienne : l'incomparable Vierge Marie, qui nous présente le *Pain des Anges*, l'aliment qui transforme l'homme en Dieu ; car le Christ a dit : *Celui qui mange ma chair demeure en moi, et moi en lui* [3].

C'est là cette divine transformation que le monde attendait depuis quatre mille ans, vers laquelle l'Eglise a soupiré durant les quatre semaines du *Temps de l'Avent*. L'heure est enfin venue, et le Christ va entrer en nous, *si nous voulons le recevoir* [4]. Il demande à s'unir à chacun de nous, comme il s'est uni à la nature humaine en général, et pour cela il se veut faire notre *Pain*, notre nourriture spirituelle. Son avènement dans les âmes, en cette saison mystique, n'a pas d'autre but. *Il ne vient pas juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui* [5], *pour que tous aient la vie, et une vie toujours plus abondante* [6]. Il n'aura donc point de repos, ce divin ami de nos

1. Johan. vi, 49.
2. *Ibid.* 56.
3. *Ibid.* 57.
4. *Ibid.* i, 12.
5. *Ibid.* iii, 17
6. *Ibid.* x, 10.

âmes, qu'il ne se soit substitué lui-même à nous, en sorte que nous ne vivions plus nous-mêmes en nous, mais lui en nous-mêmes ; et pour que ce mystère s'exécute avec plus de suavité, c'est d'abord sous la forme d'un enfant qu'il se dispose, ce doux fruit de Bethléhem, à pénétrer en nous, pour y *croître* ensuite *en âge et en sagesse*, *devant Dieu et devant les hommes* [1].

Et lorsque, nous ayant ainsi visités par sa grâce et par l'aliment d'amour, il nous aura changés en lui-même, alors s'accomplira un nouveau mystère. Devenus une même chair, un même cœur avec Jésus, Fils du Père céleste, nous deviendrons par là même les fils de ce même Père , en sorte que le Disciple bien-aimé s'écrie : *O mes petits enfants! voyez quelle charité nous a donnée le Père, que nous soyons les fils de Dieu, non pas seulement de nom, mais en réalité* [2] ! Mais nous parlerons ailleurs, et à loisir, de cette suprême félicité de l'âme chrétienne, et des moyens qui lui sont offerts pour la maintenir et l'accroître.

Nous aurions trop à dire, s'il nous fallait présentement montrer dans toute sa gloire le cortège mystique qui environne la fête de Noël, sur le Cycle liturgique, à partir du jour même de la Nativité du Sauveur, jusqu'à celui de la Purification de la sainte Vierge. La plus magnifique pléiade de Saints et de Saintes se trouve avoir été semée autour du berceau de l'Enfant-Dieu. Sans parler des

1. Luc. II, 40.
2. I Johan. III, 1.

quatre grands astres qui rayonnent près de notre divin Soleil, duquel ils empruntent toute leur splendeur : saint Etienne, saint Jean l'Evangéliste, les saints Innocents et saint Thomas de Cantorbéry ; quelle autre fraction du Cycle présente, dans un si court espace, une aussi merveilleuse constellation? Le Collège Apostolique fournit ses deux grands luminaires, saint Pierre et saint Paul, l'un sur sa Chaire Romaine, l'autre dans le miracle de sa Conversion ; l'armée des Martyrs nous envoie les valeureux champions du Christ : Timothée, Ignace d'Antioche, Polycarpe, Vincent et Sébastien ; la radieuse succession des Pontifes Romains détache quatre de ses plus glorieux noms : Sylvestre, Télesphore, Hygin et Marcel ; l'école sublime des Docteurs présente Hilaire, Jean Chrysostome, Ildefonse et l'angélique François de Sales; auxquels s'ajoute, comme eux Pasteur des peuples, Julien le Thaumaturge. La milice des Ascètes députe Paul, l'ermite ; Antoine, le vainqueur de Satan ; Maur, l'apôtre des cloîtres ; Pierre Nolasque, le rédempteur des captifs ; Raymond de Pennafort, l'oracle du droit et le législateur des consciences. Au rang des défenseurs de la sainte Eglise éclate le pieux Canut, qui rencontra le martyre en la servant, et ce Charles dont le nom signifie la grandeur. Le chœur des Vierges sacrées est gracieusement représenté par la douce Agnès, la généreuse Emérentienne, l'invincible Martine, la secourable Geneviève; enfin, dans les rangs plus humbles des veuves, nous vénérons Paule, l'amante de la Crèche, et la reine Bathilde, qui

goûta le mystère de Bethléhem. Mais n'anticipons pas sur les temps, et laissons se dérouler l'un après l'autre, dans toute la durée de notre quarantaine, les glorieux anneaux de cette chaîne triomphante.

Il nous reste un mot à dire sur les couleurs symboliques que l'Eglise revêt dans cette saison. La blanche est celle qu'elle a adoptée durant les vingt premiers jours qui s'étendent jusqu'à l'Octave même de l'Epiphanie. Elle n'y déroge que pour honorer la pourpre des martyrs Etienne et Thomas de Cantorbéry, et aussi pour s'unir au deuil de Rachel qui pleure ses enfants, dans la fête des saints Innocents; hors ces trois occasions, la blancheur des vêtements sacrés exprime l'allégresse à laquelle les Anges ont convié les hommes, l'éclat du divin Soleil naissant, la pureté de la Vierge-Mère, la candeur des âmes fidèles qui se pressent autour du berceau de l'Enfant divin.

Dans les vingt derniers jours, la multitude des fêtes des Saints exige que la parure de l'Eglise se montre en harmonie, tantôt avec les roses des Martyrs, tantôt avec les immortelles qui forment la couronne des Pontifes et des Confesseurs, tantôt avec les lis qui décorent les Vierges. Aux jours de dimanche, s'il ne se rencontre point quelque fête du rite *double* qui impose la couleur rouge ou blanche, et si la Septuagésime n'a pas encore ouvert la sombre série des semaines qui précèdent les douleurs du Christ, les vêtements de l'Eglise sont de la couleur verte. Le choix de cette couleur montre, suivant les liturgistes, que dans la Naissance du Sauveur, qui

est *la fleur des champs* [1], est née aussi l'espérance de notre salut, et qu'après l'hiver de la gentilité et du judaïsme, le verdoyant printemps de la grâce a commencé son cours.

Nous bornerons ici cette explication mystique des usages généraux du *Temps de Noël.* Il nous reste sans doute encore de nombreux symboles à dévoiler ; mais les mystères auxquels ils se rattachent, étant propres à certains jours en particulier, plutôt qu'à l'ensemble même de cette portion de l'Année liturgique, nous les traiterons en détail, jour par jour, et sans en omettre aucun.

1. Cant. II, 1.

CHAPITRE III

PRATIQUE DU TEMPS DE NOEL.

Le moment est venu où l'âme fidèle va recueillir le fruit des efforts qu'elle a faits dans la carrière laborieuse de l'Avent, pour préparer une demeure au Fils de Dieu, qui veut prendre naissance en elle. *Le jour des noces de l'Agneau est arrivé, et l'Épouse s'est préparée* [1]. Or, l'Epouse, c'est la sainte Eglise ; l'Épouse, c'est toute âme fidèle. L'inépuisable Seigneur se donne tout entier, et avec une particulière tendresse, à tout le troupeau et à chacune des brebis du troupeau. Quelle parure revêtirons-nous donc pour aller au-devant de l'Epoux ? Quelles perles, quels joyaux orneront nos âmes dans cette entrevue fortunée ? La sainte Eglise, dans sa Liturgie, nous instruit sur ce point ; et nous ne pouvons mieux faire, sans doute, que de l'imiter en tout,

1. Apoc. XIX, 7.

puisqu'elle est toujours agréée, et qu'étant notre Mère, nous la devons écouter sans cesse.

Mais avant de parler de l'Avènement mystique du Verbe dans les âmes, avant de raconter les secrets de cette sublime familiarité du Créateur et de la créature, traçons d'abord, avec l'Eglise, les devoirs que la nature humaine et chacune de nos âmes ont à rendre à l'Enfant divin que les cieux nous ont enfin donné comme une *rosée* bienfaisante. Durant l'Avent, nous nous sommes unis aux saints de l'ancienne Alliance pour implorer la venue de ce Messie Rédempteur ; maintenant qu'il est descendu, considérons quels hommages il convient de lui offrir.

Or, l'Eglise, en ce saint temps, offre au Dieu-Enfant le tribut de ses profondes adorations, les transports de ses joies ineffables, l'hommage d'une reconnaissance sans bornes, la tendresse d'un amour nonpareil. Ces sentiments, *adoration*, *allégresse*, *reconnaissance*, *amour*, forment aussi l'ensemble des devoirs que toute âme fidèle doit offrir à l'Emmanuel dans son berceau. Les prières de la Liturgie en fourniront l'expression la plus pure, la plus complète ; mais pénétrons la nature de ces sentiments, afin de les concevoir mieux, et de nous approprier plus intimement encore la forme sous laquelle la sainte Eglise les exprime.

Notre premier devoir à remplir auprès du berceau du Sauveur est celui de l'*adoration*. L'adoration est le premier acte de la religion ; mais on peut dire que, dans le mystère de la Nativité, tout semble contribuer à rendre ce devoir plus sacré encore. Au ciel, les Anges

se voilent la face et s'anéantissent devant le trône de Jéhovah ; les vingt-quatre vieillards abaissent continuellement leurs diadèmes devant la majesté de l'Agneau ; que ferons-nous, pécheurs, membres indignes de la tribu rachetée, quand Dieu lui-même se montre à nous abaissé, anéanti à cause de nous ? quand, par le plus sublime renversement, les devoirs de la créature à l'égard du Créateur sont remplis par le Créateur lui-même ? quand le Dieu éternel s'incline, non plus seulement devant la Majesté infinie, mais devant l'homme pécheur ?

Il est donc juste qu'à la vue d'un si étonnant spectacle, nous nous efforcions de rendre, par nos profondes adorations, au Dieu qui s'abaisse pour nous, quelque chose du moins de ce que son amour pour l'homme et sa fidélité aux ordres de son Père lui enlève. Il nous faut, sur la terre, imiter, en ce qui nous est possible, les sentiments des Anges dans le ciel, et n'approcher jamais du divin Enfant, sans lui présenter tout d'abord l'encens d'une adoration sincère, la protestation de notre dépendance, enfin l'hommage d'anéantissement dû à cette Majesté infinie, d'autant plus digne de nos respects, que c'est pour nous-mêmes qu'elle s'abaisse. Malheur donc à nous, si, rendus trop familiers par la faiblesse apparente du divin Enfant, par la douceur même de ses caresses, nous pensions pouvoir retrancher quelque chose de ce premier des devoirs, et oublier un moment ce qu'il est et ce que nous sommes !

L'exemple de la très pure Marie servira puissamment à maintenir en nous cette

humilité. Marie était humble devant son Dieu, avant d'être Mère ; devenue Mère, elle devient plus humble encore devant son Dieu et son Fils. Nous donc, viles créatures, pécheurs mille fois graciés, adorons de toutes nos puissances celui qui, de si haut, descend jusqu'à notre bassesse, et efforçons-nous de le dédommager par nos abaissements, de sa crèche, de ses langes, de cette éclipse de sa gloire. Toutefois, c'est en vain que nous chercherions à descendre jusqu'au niveau de son humiliation ; il faudrait être un Dieu pour atteindre aux abaissements d'un Dieu.

Mais la sainte Eglise n'offre pas seulement au Dieu-Enfant le tribut de ses profondes *adorations* ; le mystère de l'Emmanuel, du *Dieu avec nous*, est pour elle la source d'une ineffable *allégresse*. Le respect dû à un Dieu se concilie admirablement, dans ses sublimes cantiques, avec cette joie qu'ont recommandée les Anges. Elle tient à cœur d'imiter l'allégresse des bergers qui vinrent en hâte et tressaillants à Bethléhem [1], et cette joie aussi des Mages, lorsqu'au sortir de Jérusalem, ils aperçurent de nouveau l'étoile [2]. De là vient que la chrétienté tout entière, l'ayant compris, célébrait l'Enfantement divin par ces chants joyeux et populaires, connus sous le nom de *Noëls* : usage précieux, dont les dernières traces vont s'effaçant parmi nous avec les douces traditions de la foi, mais que Rome notre Mère retrouve encore chaque année avec transport, lorsque descendent des

1. Luc. II, 16.
2. Matth. II, 10.

Apennins ces musiciens champêtres qui viennent faire retentir de leurs joyeux accents les places et les rues de la Cité sainte.

Or sus, chrétiens, associons-nous à cette jubilante allégresse ; il n'est plus temps de soupirer, ni de verser des larmes : *Un petit Enfant nous est né* [1]. Celui que nous attendions est enfin venu, et il est venu pour *habiter avec nous*. Aussi longue a été l'attente, aussi enivrant soit le bonheur de la possession. Le jour viendra assez tôt où cet enfant qui naît aujourd'hui, devenu homme, sera l'homme des douleurs. Nous lui compatirons alors ; présentement, il nous faut nous réjouir de sa venue, et chanter auprès de son berceau avec les Anges. Ces quarante jours passeront vite ; acceptons à cœur ouvert la joie qui nous vient d'en haut comme un présent céleste. La divine Sagesse nous apprend que *le cœur du juste est une fête continuelle* [2], parce que la *paix* est en lui : or, la Paix, en ces jours, nous est apportée *sur la terre*, la Paix *aux hommes de bonne volonté*.

A cette allégresse mystique et délicieuse vient s'unir comme de lui-même le sentiment de la *reconnaissance* envers celui qui, sans être arrêté par notre indignité, ni retenu par les égards dus à sa Majesté suprême, a voulu se choisir une mère parmi les filles des hommes, un berceau dans une étable : tant il avait à cœur de pousser l'œuvre de notre salut, d'écarter tout ce qui pourrait nous inspirer quelque crainte ou quelque timidité à son

1. Isai. ix, 6.
2. Prov. xv, 16.

égard, de nous encourager par son exemple divin dans la voie d'humilité où il nous faut cheminer pour remonter au ciel d'où notre orgueil nous a fait déchoir.

Recevons donc avec un cœur touché ce don précieux d'un libérateur Enfant. C'est le Fils unique du Père, de ce Père qui *a tant aimé le monde, qu'il a livré son propre Fils* [1]; c'est ce Fils unique lui-même qui ratifie pleinement la volonté de son Père, et qui vient s'offrir pour nous *parce qu'il le veut bien* [2]. Certes, en nous le donnant, comme parle l'Apôtre, *le Père ne nous a-t-il pas tout donné avec lui* [3] ? O présent inestimable ! quelle gratitude pourrions-nous offrir comparable au bienfait, quand, du fond de notre misère, nous sommes incapables d'en apprécier même la valeur ? Dieu seul, dans ce mystère, sait bien ce qu'il nous donne, et l'Enfant divin qui, au fond de son berceau, en garde le secret.

Mais, si la reconnaissance est hors de proportion avec le bienfait, qui donc acquittera la dette ? L'*amour* seul le pourra faire, parce que, tout fini qu'il est, du moins il ne se mesure pas et peut croître toujours. C'est pourquoi la sainte Eglise, en présence de la crèche, après avoir adoré, loué, rendu grâces, se sent éprise d'une indicible tendresse. Elle dit : *Que vous êtes beau, ô mon bien-aimé* [4] ! Que votre lever est doux à ma vue, ô divin Soleil de justice ! Que votre chaleur est vivifiante à

1. Johan. iii, 16
2. Isai. liii, 7.
3. Rom. viii, 32.
4. Cant. i, 15.

mon cœur ! Combien votre triomphe est assuré sur mon âme, quand vous l'attaquez avec les armes de la faiblesse, de l'humilité et de l'enfance ! Et toutes ses paroles se changent en paroles d'amour ; et l'*adoration*, la *louange*, l'*action de grâces*, ne sont dans ses Cantiques que l'expression variée et intime de l'*amour* qui transforme tous ses sentiments.

Nous aussi, chrétiens, suivons l'Eglise notre Mère, et portons nos cœurs à l'Emmanuel. Les Pasteurs lui font offre de leur simplicité, les Mages lui apportent de riches présents ; les uns et les autres nous enseignent que nul ne doit paraître en présence du divin Enfant, sans lui rendre un don digne de lui. Or, sachons-le bien : il dédaigne tout autre trésor que celui qu'il est venu chercher. L'amour l'a fait descendre du ciel ; plaignons le cœur qui ne lui rendrait pas l'amour !

Telle est donc la matière des devoirs que nos âmes ont à rendre à Jésus-Christ dans ce premier *Avènement*, où il vient *en chair et en infirmité*, comme dit saint Bernard, non pour juger le monde, mais pour le sauver.

Pour ce qui est de l'*Avènement* dans la gloire et de la majesté terrible du dernier jour, nous l'avons assez médité durant les semaines de l'*Avent*. La crainte de cette *colère à venir* a dû réveiller nos cœurs de leur assoupissement, et les préparer par l'humilité à recevoir la visite du Sauveur dans cet *Avènement* intermédiaire qui s'accomplit en secret au fond des âmes, et dont il nous reste à raconter l'ineffable mystère.

Nous avons montré ailleurs comment le temps de l'*Avent* appartient à cette période de

la vie spirituelle que la Théologie Mystique désigne sous le nom de *Vie purgative*, et durant laquelle l'âme se dégage du péché et des liens du péché, par la crainte des jugements de Dieu, par la mortification et la lutte corps à corps contre la concupiscence. Nous supposons donc que toute âme fidèle a traversé cette vallée d'amertume, pour être admise à ce festin auquel l'Eglise, par la bouche du Prophète Isaïe, convoquait tous les peuples, au nom du Seigneur, en ce jour où l'on doit chanter : *Voici notre Dieu : nous l'avons attendu ; il vient enfin nous sauver ; nous avons supporté ses délais ; tressaillons d'allégresse dans le salut qu'il nous apporte* [1]. Il est même vrai de dire que, comme *il y a dans la maison du Père céleste plusieurs demeures* [2] ; ainsi, dans cette grande solennité, l'Eglise aperçoit parmi la multitude de ses enfants qui se presse en ces jours autour de la table où se distribue le Pain de vie, une grande variété de sentiments et de dispositions. Les uns étaient morts à la grâce, et les secours du saint temps de l'Avent les ont fait revivre ; les autres, vivant déjà, ont par leurs soupirs ravivé leur amour, et l'entrée dans Bethléhem a été pour eux comme un renouvellement de la vie divine.

Or, toute âme introduite dans Bethléhem, c'est-à-dire dans la *Maison du Pain*, unie à celui qui est la *Lumière du monde* [3], cette âme ne marche plus dans les ténèbres. Le

1. Au samedi de la deuxième semaine de l'Avent.
2. Johan. xiv, 2.
3. *Ibid.* viii, 12.

mystère de Noël est un mystère d'illumination, et la grâce qu'il produit dans notre âme l'établit, si elle est fidèle, dans ce second état de la vie mystique qui est appelé *Vie illuminative*. Désormais, nous n'avons plus à nous affliger dans l'attente du Seigneur ; il est venu, il a lui sur nous, et sa lumière ne s'éteint plus. Elle doit même croître à mesure que le Cycle liturgique va se développer. Puissions-nous réfléchir assez fidèlement dans nos âmes le progrès de cette lumière, et parvenir par son aide au bien de l'*union* divine qui couronne à la fois le Cycle et l'âme sanctifiée par le Cycle !

Mais dans le mystère de Noël et des quarante jours de la Naissance, la lumière est encore proportionnée à notre faiblesse. C'est le Verbe divin, sans doute, la Sagesse du Père, qui nous est proposé à connaître et à imiter ; mais ce Verbe, cette Sagesse, apparaissent sous les traits de l'enfance. Que rien donc ne nous empêche d'approcher. Ce n'est pas ici un trône, c'est un berceau ; ce n'est pas un palais, c'est une étable ; il ne s'agit pas encore de travaux, de sueurs, de croix et de sépulcre ; moins encore de gloire et de triomphe ; il n'est question que de douceur, de silence, de simplicité. *Approchez donc*, nous dit le Psalmiste, *et vous serez illuminés* [1].

Qui pourrait dignement raconter le mystère de l'enfance du Christ dans les âmes, et de l'enfance des âmes dans le Christ ? Ce double mystère qui s'accomplit en ce saint temps, a été merveilleusement rendu par saint Léon,

1. Psalm. XXXIII, 6.

dans son sixième Sermon sur la Nativité du Sauveur, quand il dit : « Quoique cette en-
« fance que n'a pas dédaignée la majesté du
« Fils de Dieu ait successivement fait place à
« l'âge de l'homme parfait, et qu'après le
« triomphe de la Passion et de la Résurrec-
« tion, toute la suite des actes de l'humilité
« dont le Verbe s'était revêtu pour nous soit
« à jamais achevée, la solennité présente re-
« nouvelle pour nous la Naissance de Jésus
« par la Vierge Marie ; et en adorant la Nais-
« sance de notre Sauveur, il advient que
« c'est notre propre origine que nous célé-
« brons. En effet, cette génération temporelle
« du Christ est la source du peuple chrétien,
« et la naissance du Chef est à la fois celle
« du corps. Sans doute, chacun des appelés
« a son rang propre, et les enfants de l'Eglise
« sont distincts les uns des autres par la suc-
« cession des temps ; toutefois, l'ensemble des
« fidèles, sorti de la fontaine baptismale, de
« même qu'il est crucifié avec le Christ dans
« sa Passion, ressuscité dans sa Résurrection,
« placé à la droite du Père dans son Ascen-
« sion, est aussi enfanté avec lui dans cette
« Nativité. Tout homme, en quelque partie
« du monde des croyants qu'il habite, est
« régénéré dans le Christ ; l'ancienneté de sa
« première génération est tranchée ; il renaît
« en un nouvel homme, et désormais il ne
« se trouve plus dans la filiation de son père
« charnel, mais bien dans la nature même de
« ce Sauveur qui s'est fait Fils de l'homme,
« afin que nous puissions devenir fils de
« Dieu. »

Le voilà, le mystère de Noël ! C'est bien là

ce que nous dit le Disciple bien-aimé dans la Leçon du saint Evangile que l'Eglise nous propose à la troisième Messe de cette grande fête. *A ceux qui ont bien voulu le recevoir, il leur a donné de devenir fils de Dieu, à ceux qui croient en son nom, qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu.* Donc, tous ceux qui, après avoir purifié leur âme, après s'être affranchis de la servitude *de la chair et du sang*, après avoir renoncé à tout ce qu'ils tiennent de l'*homme* pécheur, veulent ouvrir leur cœur au Verbe divin, à cette LUMIÈRE *qui luit dans les ténèbres, et que les ténèbres n'ont point comprise*, ceux-là naissent avec Jésus-Christ, ils naissent *de Dieu ;* ils commencent une vie nouvelle, comme le Fils de Dieu lui-même dans ce mystère.

Qu'ils sont beaux ces préludes de la vie chrétienne! Qu'elle est grande la gloire de Bethléhem, c'est-à-dire de la sainte Eglise, la véritable *Maison du Pain*, au sein de laquelle en ces jours, par toute la terre, se produit une si immense multitude de *fils de Dieu !* O perpétuité de nos mystères que rien n'épuise! l'*Agneau immolé dès le commencement du monde* s'immole à jamais depuis son immolation réelle ; et voilà que, né une fois de la Vierge Marie, il met sa gloire à renaître sans fin dans les âmes. Et ne pensons pas que l'honneur de la Maternité divine en soit diminué, comme si chacune de nos âmes se trouvait atteindre désormais à la dignité de Marie. « Loin de là, nous dit le Vénérable « Bède dans son commentaire sur saint Luc, « il nous faut élever la voix du milieu de la

« foule, comme cette femme de l'Evangile « qui figurait l'Eglise catholique, et dire au « Sauveur : *Heureux le sein qui vous a porté, « et les mamelles qui vous ont allaité !* » Prérogative incommunicable, en effet, et qui établit à jamais Marie Mère de Dieu et Mère du genre humain. Mais ce n'est pas à dire pour cela qu'il nous faille oublier la réponse que le Sauveur fit à la femme dont parle saint Luc : *Plus heureux encore*, lui dit-il, *ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique* [1] ! « Par cette sentence, poursuit « le Vénérable Bède, le Christ déclare bien- « heureux non plus seulement celle qui eut « la faveur d'engendrer corporellement le « Verbe de Dieu, mais aussi tous ceux qui « s'appliqueront à concevoir spirituellement « ce même Verbe par l'obéissance de la foi, « et qui, par l'application aux bonnes œu- « vres, l'enfanteront dans leur propre cœur « et dans celui de leurs frères, et l'y nour- « riront avec un soin maternel. Si donc la « Mère de Dieu est appelée justement bien- « heureuse parce qu'elle a été le ministre de « l'incarnation du Verbe dans le temps, « combien plus heureuse est-elle d'être de- « meurée toujours dans son amour ! »

N'est-ce pas la même doctrine que nous déclare le Sauveur dans une autre circonstance, quand il dit : *Celui qui fera la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, il est ma sœur, il est ma mère* [2] ? Et pourquoi l'Ange fut-il député à Marie

1. Luc. xi, 28.
2. Matth. xii, 50.

préférablement à toute autre des filles d'Israël, si ce n'est parce qu'elle avait déjà conçu le Verbe divin dans son cœur, par l'intégrité de son amour, la grandeur de son humilité, l'incomparable mérite de sa virginité? De même aussi, quelle est la cause de cette splendeur de sainteté qui reluit en la Mère de Dieu jusque dans l'éternité, si ce n'est parce que cette *bénie entre toutes les femmes* ayant une fois conçu et enfanté selon la chair le Fils de Dieu, elle le conçoit et l'enfante à jamais selon l'esprit, par sa fidélité à toutes les volontés du Père céleste, par son amour pour la lumière incréée du Verbe divin, par son union avec l'Esprit de sanctification qui habite en elle.

Mais nul de la race humaine n'est déshérité de l'honneur de suivre Marie, quoique de loin, dans la prérogative de cette maternité spirituelle, maintenant que cette auguste Vierge a rempli la tâche glorieuse de nous ouvrir le chemin par l'enfantement temporel que nous célébrons, et qui a été pour le monde l'initiation aux mystères de Dieu. Dans les semaines de l'Avent, nous avons dû *préparer la voie du Seigneur*; déjà nous devons l'avoir conçu lui-même dans nos âmes; hâtons-nous de l'enfanter dans nos œuvres, afin que le Père céleste, ne nous voyant plus nous-mêmes en nous, mais seulement son Verbe qui croîtra en nous, puisse dire de nous, dans sa miséricorde, comme autrefois il dit dans sa vérité: *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances* [1].

1. Matth. III, 17.

Pour cela, soyons attentifs à la doctrine du séraphique saint Bonaventure, qui nous montre disertement comment s'opère la naissance de Jésus-Christ dans les âmes. « Cette heureuse naissance a lieu, dit le saint « Docteur dans une Exhortation sur la Fête « de Noël, quand l'âme, préparée par une « longue considération, passe enfin à l'action; « quand la chair étant soumise à l'esprit, « l'œuvre bonne arrive à son tour : alors la « paix et la joie intérieures renaissent dans « l'âme. Dans cette nativité, il n'y a ni la- « mentations, ni douleurs, ni larmes; tout « est admiration, tressaillement et gloire. « Mais si cet enfantement t'agrée, ô âme dé- « vote ! songe à être Marie. Or, ce nom si- « gnifie *amertume* : pleure amèrement tes « péchés; il signifie encore *illuminatrice* : « deviens brillante de vertus; il signifie en- « fin *maîtresse* : sache dominer sur les pas- « sions de la chair. Alors le Christ naîtra de « toi, sans douleur et sans travail. C'est « alors que l'âme connaît et goûte combien « est doux le Seigneur Jésus. Elle l'é- « prouve, cette douceur, quand, par de « saintes méditations, elle nourrit cet En- « fant divin; quand elle le baigne dans ses « larmes; quand elle l'enveloppe de ses « chastes désirs; quand elle le presse dans « les embrassements d'une tendresse sainte; « quand elle le réchauffe dans le plus intime « de son cœur. O heureuse crèche de Beth- « léhem ! en toi je trouve le Roi de gloire; « mais plus heureux que toi est le cœur pieux « qui contient spirituellement celui que tu « n'as pu contenir que corporellement. »

Or, pour passer ainsi de la conception du Verbe à sa naissance dans nos âmes, en un mot, pour passer de l'*Avent* au *Temps de Noël*, il nous faut avoir sans cesse les yeux de notre cœur sur celui qui veut naître en nous, et en qui renaît la nature humaine. Nous devons nous montrer jaloux de reproduire ses traits dans notre faible et lointaine imitation, et d'autant plus que l'Apôtre nous dit que c'est l'*image de son Fils* que le Père céleste cherchera en nous, lorsqu'il s'agira de nous déclarer capables de la divine prédestination [1].

Ecoutons donc la voix des Anges, et passons jusqu'à Bethléhem. *Voici votre signe*, nous est-il dit : *vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche* [2]. Donc, ô chrétiens, il vous faut devenir *enfants*; il vous faut de nouveau connaître les *langes* de l'enfance; il vous faut descendre de votre hauteur, et venir auprès du Sauveur descendu du ciel, vous cacher aussi dans l'humilité de la *crèche*. Ainsi commencerez-vous avec lui une nouvelle vie ; ainsi la lumière, *qui va toujours croissant jusqu'au jour parfait* [3], vous éclairera-t-elle sans plus jamais vous quitter; et, commençant par voir Dieu dans cet éclat naissant qui laisse encore place à la foi, vous mériterez de le voir dans la splendeur de la Transfiguration divine, et vous vous préparerez pour la félicité de cette UNION qui n'est plus seulement la *lu-*

1. Rom. VIII, 29.
2. LUC. II, 12.
3. Prov. IV, 18.

mière, mais la *plénitude* et le *repos* de l'amour.

Jusqu'ici nous avons parlé pour les membres vivants de l'Eglise ; nous avons eu en vue et ceux qui sont venus au Seigneur durant la sainte carrière de l'*Avent*, et ceux qui, vivants de la grâce de l'Esprit-Saint lorsque finit le Cycle dernier, ont commencé le nouveau dans l'attente et la préparation, et se disposent à renaître avec le divin Soleil ; mais nous ne devons pas oublier ceux de nos frères qui ont voulu mourir, et que ni l'approche de l'Emmanuel, ni l'attente universelle, n'ont pu réveiller dans leurs sépulcres. Nous devons aussi leur annoncer, au sein de cette mort volontaire, mais guérissable, qu'ils ont voulue, que la *bénignité et la miséricorde de notre Dieu Sauveur ont apparu au monde* [1]. Si donc notre livre tombait par hasard entre les mains de quelques-uns de ceux qui, sollicités de se rendre à l'Enfant tout-puissant, ne l'auraient pas fait encore, et qui, au lieu de soupirer vers lui durant les semaines qui viennent de s'écouler, auraient passé cette sainte carrière dans le péché et l'indifférence, nous voudrions leur rappeler l'ancienne pratique de l'Eglise, attestée par le quinzième Canon du Concile d'Agde, en 506, dans lequel est décrétée pour tous les fidèles l'obligation de s'approcher de la divine Eucharistie en la Fête de Noël, aussi bien qu'en celles de Pâques et de la Pentecôte, *sous peine de n'être plus tenus pour Catholiques*. Nous aimerions à leur dépeindre la joie de l'Eglise, qui, dans le monde entier,

1. Tit. III, 4.

malgré le refroidissement de la charité, voit encore en ces jours d'innombrables fidèles célébrer la Naissance de l'Agneau qui ôte les péchés du monde, par la participation réelle à son corps et à son sang.

Sachez-le donc bien, ô pécheurs : cette fête de Noël est une fête de grâce et de miséricorde, dans laquelle le juste et l'injuste se trouvent réunis à la même table. Pour la naissance de son Fils, le Père céleste a résolu d'octroyer grâce à de nombreux coupables ; il veut même n'exclure du pardon que ceux qui s'obstineraient eux-mêmes à repousser la miséricorde. Ainsi, et non autrement, doit être célébrée la venue de l'Emmanuel.

Au reste, ces paroles d'invitation, nous ne les proférons point de notre chef et avec imprudence ; c'est au nom de l'Eglise même, qui vous invite à commencer l'édifice de votre vie nouvelle, en ce jour où le Fils de Dieu ouvre le cours de sa vie humaine. Nous les empruntons à un grand et saint Evêque du moyen âge, le pieux Rhaban Maur, qui, dans une Homélie sur la Naissance du Sauveur, ne craignait pas de convier les pécheurs à venir s'asseoir à côté des justes, dans cette heureuse Etable où les animaux dépourvus de raison surent reconnaître leur Maître.

« Je vous en supplie, Frères bien-aimés,
« disait-il, recevez de bon cœur les paroles
« que le Seigneur me donnera pour vous,
« dans cette très douce journée qui donne la
« componction aux infidèles mêmes et aux pé-
« cheurs, en cette journée qui voit le pécheur

« implorer le pardon dans les larmes de la « componction, le captif ne plus désespérer « de son retour à la patrie, le blessé désirer « son remède. C'est en ce jour que naît « l'Agneau qui ôte les péchés du monde, le « Christ, notre Sauveur : nativité qui est la « source d'une joie délicieuse pour celui « dont la conscience est en paix ; qui réveille « la crainte en celui dont le cœur était ma- « lade ; jour vraiment doux et rempli de par- « don pour les âmes pénitentes. Je vous le « promets donc, ô mes petits enfants ! et je le « dis avec certitude : quiconque, en ce jour, « voudra se repentir et ne retourner plus au « vomissement de son péché, tout ce qu'il « demandera lui sera accordé. Une seule « condition lui sera imposée : qu'il ait une « foi sans hésitation, et qu'il ne recherche « plus ses vains plaisirs.

« Certes, aujourd'hui que le péché du « monde entier est détruit, comment le pé- « cheur pourrait-il désespérer ? En ce jour « où naît le Seigneur, promettons, Frères « très chers, promettons à ce Rédempteur, « et tenons nos promesses, ainsi qu'il est « écrit : *Venez au Seigneur votre Dieu, et ren-* « *dez-lui vos vœux.* Promettons avec paix et « confiance ; il saura bien nous donner le « moyen de tenir nos engagements. Toute- « fois, comprenez bien qu'il ne s'agit point « ici d'offrir des choses périssables et ter- « restres. Chacun de nous doit offrir cela « même que le Sauveur a racheté en nous, « savoir son âme. Que si vous me dites : « *Et comment offrirai-je mon âme au Sau-* « *veur, qui déjà l'a dans sa puissance ?* je

« vous répondrai : Vous offrirez votre âme « par des mœurs pieuses, des pensées chas- « tes, des œuvres vivantes, en vous détour- « nant du mal, en vous tournant vers le « bien, en aimant Dieu et le prochain, en « faisant miséricorde, parce que nous fûmes « nous-mêmes misérables avant de recevoir « miséricorde ; en pardonnant à ceux qui « pèchent contre nous, parce que nous- « mêmes avons été en péché ; en foulant « sous nos pieds l'orgueil, parce que c'est « l'orgueil qui égara le premier homme. »

Ainsi s'exprime la miséricorde de la sainte Eglise, conviant les pécheurs au festin de l'Agneau *jusqu'à ce que la salle soit remplie* [1]. Cette Epouse de Jésus-Christ est dans la joie par l'effet de la grâce de renaissance que lui octroie le divin Soleil. Une nouvelle année commence pour elle, et doit être féconde comme toutes les autres en fleurs et en fruits. L'Eglise renouvelle sa jeunesse comme celle de l'aigle ; elle va présider encore une fois sur cette terre au développement du Cycle sacré, et répandre tour à tour sur le peuple fidèle les grâces dont ce Cycle est le moyen. Présentement, c'est la connaissance et l'amour du Dieu enfant qui nous sont offerts : soyons dociles à cette initiation première, pour mériter de croître avec le Christ *en âge et en sagesse, devant Dieu et devant les hommes* [2]. Le mystère de Noël est la porte de tous les autres ; mais il est de la terre et non du ciel. « Nous ne pouvons pas

1. Luc. xiv, 23.
2. *Ibid.* ii, 52.

« encore, dit saint Augustin (Sermon XIe « *sur la Naissance du Seigneur*), nous « ne pouvons pas encore contempler « l'éclat de celui qui *est engendré par le Père* « *avant l'aurore* [1] ; visitons celui qui est né « d'une Vierge aux heures de la nuit. Nous « ne comprenons pas comment *son nom est* « *avant le soleil* [2] ; confessons qu'il *a placé* « *son tabernacle dans* celle qui est pure « comme *le soleil* [3]. Nous ne voyons pas « encore le Fils unique qui habite au sein « du Père ; remettons-nous en mémoire « l'*Epoux qui sort de sa chambre nuptiale* [4]. « Nous ne sommes pas encore mûrs pour le « festin de notre Père ; *reconnaissons la Crè-* « *che de* Jésus-Christ *notre Maître* [5]. »

1. Psalm CIX, 3.
2. Ps. LXXXI, 17.
3. Ps. XVIII, 6.
4. *Ibid.*
5. ISAI. I, 3.

CHAPITRE IV

PRIÈRES DU MATIN ET DU SOIR, AU TEMPS DE NOEL.

Au temps de Noël, le chrétien, dès son réveil, s'unira à la sainte Eglise qui, dans l'Office des Matines de la Nativité du Sauveur, convoque tous les fidèles à venir adorer le Messie par ces solennelles paroles :

CHRISTUS natus est nobis : venite, adoremus !	LE Christ nous est né : venez, adorons-le !

Il adorera profondément cette Majesté devenue si familière, et accomplira sous cette impression les premiers actes intérieurs et extérieurs de religion qui doivent ouvrir sa journée. Le moment étant venu de faire la Prière du Matin, il pourra puiser en cette manière, dans les prières de l'Eglise elle-même, la forme de ses sentiments.

PRIÈRE DU MATIN.

D'abord, la louange et l'adoration à la très sainte Trinité :

℣. BÉNISSONS Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit :

℟. Louons-le et exaltons-le dans tous les siècles.

℣. Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit;

℟. Comme il était au commencement, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

℣. BENEDICAMUS Patrem et Filium, cum Sancto Spiritu :

℟. Laudemus et superexaltemus eum in sæcula.

℣. Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto;

℟. Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Puis, la louange à Jésus-Christ, notre Sauveur :

℣. NOUS vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons,

℟. De ce que, par votre sainte Croix, vous avez racheté le monde.

℣. ADORAMUS te, Christe, et benedicimus tibi,

℟. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

Ensuite l'invocation au Saint-Esprit :

VENEZ, Esprit-Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles, et allumez en eux le feu de votre amour.

VENI, Sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium, et tui amoris in eis ignem accende.

Après ces actes fondamentaux, on récitera l'Oraison Dominicale, demandant à Dieu, Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qu'il veuille bien *glorifier son saint Nom* sur la terre, maintenant qu'il a envoyé son Fils, sur le berceau duquel les Anges ont chanté :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux ! Ce divin Messie vient établir le *règne de Dieu ;* il vient faire la *volonté de son Père*, et nous apprendre à la faire *sur la terre comme on la fait au ciel.* Associons-nous à ses divines intentions. Demandons avec instance de participer à ce *Pain* céleste qui vient de naître en Bethléhem.

L'ORAISON DOMINICALE.

PATER noster qui es in cœlis, sanctificetur Nomen tuum : adveniat regnum tuum : fiat voluntas tua sicut in cœlo, et in terra.

Panem nostrum quotidianum da nobis hodie : et dimitte nobis debita nostra, sicut etnos dimittimus debitoribus nostris : et ne nos inducas in tentationem : sed libera nos a malo. Amen.

NOTRE Père qui êtes aux cieux, *que votre Nom soit sanctifié ; que votre règne arrive ; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.*

Donnez-nous aujourd'hui *notre Pain* quotidien ; pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; et ne nous laissez pas succomber à la tentation ; mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

On adressera ensuite la Salutation angélique à Marie. C'est maintenant qu'elle est *bénie entre toutes les femmes :* son sein virginal a produit le Fruit divin que la terre attendait ; et toute créature doit la proclamer *Mère de Dieu.*

LA SALUTATION ANGÉLIQUE.

AVE, Maria, gratia plena ; Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui, Jesus.

JE vous salue, Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous ; *vous êtes bénie entre toutes les femmes*, et Jésus, *le fruit de vos entrailles*, est béni.

Sainte Marie, *Mère de Dieu*, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in hora mortis nostræ. Amen.

Il convient de réciter ensuite le Symbole de la Foi, en prononçant avec une attention particulière ces paroles : *Est né de la Vierge Marie ;* et adorant le Sauveur qui a daigné descendre des cieux dans une étable.

LE SYMBOLE DES APÔTRES.

Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre ;

Et en Jésus-Christ son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, *est né de la Vierge Marie*, a souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli ; est descendu aux enfers ; le troisième jour est ressuscité des morts ; est monté aux cieux, et est assis à la droite de Dieu, le Père tout-puissant ; d'où il viendra juger les vivants et les morts.

Je crois au Saint-Esprit, la sainte Eglise catholique, la communion des Saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair, la vie éternelle. Amen.

Credo in Deum, Patrem omnipotentem, creatorem cœli et terræ.

Et in Jesum Christum Filium ejus unicum, Dominum nostrum : qui conceptus est de Spiritu sancto, natus ex Maria Virgine, passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus, et sepultus : descendit ad inferos, tertia die resurrexit a mortuis : ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis : inde venturus est judicare vivos et mortuos.

Credo in Spiritum Sanctum, sanctam Ecclesiam Catholicam, Sanctorum Communionem, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem, vitam æternam. Amen.

Après la Profession de Foi, on s'efforcera d'entrer dans des sentiments de pénitence et

de componction au souvenir des péchés qu'on a commis, et on s'excitera à une vive reconnaissance envers le divin Agneau qui vient à nous pour laver nos crimes dans son sang, et nous donner part à sa divinité. On pourra emprunter ces belles strophes d'une Hymne de l'Eglise, pour célébrer ces ineffables mystères, dont le souvenir doit à jamais entretenir dans nos cœurs le regret d'avoir offensé une Majesté si miséricordieuse.

HYMNE.

A solis ortus cardine ;
Ad usque terræ limitem,
Christum canamus principem,
Natum Maria Virgine.

Du point où se lève le soleil, jusqu'aux limites de la terre, chantons le Christ Roi, né de la Vierge Marie.

Beatus Auctor sæculi
Servile corpus induit :
Ut carne carnem liberans,
Ne perderet quos condidit.

Le glorieux Auteur du monde revêt un corps de servitude ; par la chair il delivre la chair ; il sauve de leur perte ceux qu'il avait créés.

Fœno jacere pertulit,
Præsepe non abhorruit :
Et lacte modico pastus est,
Per quem nec ales esurit.

Il a accepté pour couche un peu de paille ; il n'a pas eu horreur d'une crèche ; il s'est nourri d'un peu de lait, lui qui rassasie jusqu'au petit oiseau.

Gaudet chorus cœlestium,
Et Angeli canunt Deo :
Palamque fit pastoribus
Pastor creator omnium.

Les chœurs célestes se réjouissent, et les Anges chantent à Dieu ; il se manifeste aux bergers, le Pasteur créateur de tous les êtres.

Puis on confessera humblement ses péchés,

en se servant pour cela de la formule générale usitée dans l'Eglise.

LA CONFESSION DES PÉCHÉS.

JE confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux apôtres saint Pierre et saint Paul, et à tous les Saints, que j'ai beaucoup péché, en pensées, en paroles et en œuvres : par ma faute, par ma faute, par ma très grande faute.

C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie toujours Vierge, saint Michel Archange, saint Jean Baptiste, les apôtres saint Pierre et saint Paul et tous les Saints, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Que le Dieu tout-puissant ait pitié de nous, qu'il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde l'indulgence, l'absolution et la rémission de nos péchés. Ainsi soit-il.

CONFITEOR Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper Virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis apostolis Petro et Paulo, et omnibus Sanctis, quia peccavi nimis, cogitatione, verbo et opere : mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa.

Ideo precor beatam Mariam semper Virginem, beatum Michaelem Archangelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos apostolos Petrum et Paulum, et omnes Sanctos, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

Misereatur nostri omnipotens Deus, et dimissis peccatis nostris, perducat nos ad vitam æternam. Amen.

Indulgentiam, absolutionem et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus. Amen.

Ici on pourra faire la Méditation, si l'on est dans l'usage de ce saint exercice. Elle doit principalement porter, au temps de Noël,

sur la Naissance de Jésus-Christ dans nos âmes. Dans cette période de l'année liturgique, il nous faut reprendre par la base notre édifice spirituel, et prêter une docilité d'enfant aux mouvements que nous communiquera le divin Esprit. Pour objet de contemplation, et aussi d'encouragement, nous avons présent sous les yeux le Verbe incarné enveloppé de langes, couché dans la crèche, présenté au Temple, puis transporté en Egypte. Captif de son amour dans ces nécessités d'une enfance volontaire, il se montre tout à fait imitable à notre faiblesse. Saint Luc nous apprend de la très pure Marie qu'elle conservait le souvenir de tous ces mystères, et qu'elle les repassait dans son cœur. Profitons de l'exemple que nous donne la Vierge bénie, et nourrissons notre âme de cette manne céleste. Laissons-nous illuminer par les rayons de cette splendeur cachée mais pénétrante ; et si nous voulons monter avec Jésus sur le Thabor, suivons-le aujourd'hui dans la voie du dénûment, de la simplicité et de l'humilité. Plus l'édifice que l'architecte veut bâtir doit être élevé, plus il a soin d'en creuser profondément les fondations. Le Christ ne descend non plus à cet abaissement, que parce que l'œuvre qu'il a entreprise doit s'achever dans les hauteurs du ciel. Associés, nous-mêmes qui sommes ses membres, à sa destinée, il nous faut donc lui tenir fidèle compagnie dans son humble berceau comme plus tard sur sa croix, pour avoir droit de nous asseoir avec lui à la droite du Père, au jour de la glorification.

La Méditation étant achevée, et même dans

le cas où l'on eût été empêché de la faire, on demandera à Dieu par les prières suivantes la grâce d'éviter toute sorte de péchés durant la journée qui commence, disant, toujours avec l'Eglise :

℣. SEIGNEUR, exaucez ma prière,
℟. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.

℣. DOMINE, exaudi orationem meam,
℟. Et clamor meus ad te veniat.

ORAISON.

Seigneur Dieu tout-puissant, qui nous avez fait parvenir au commencement de ce jour, sauvez-nous aujourd'hui par votre puissance, afin que, durant le cours de cette journée, nous ne nous laissions aller à aucun péché ; mais que nos paroles, nos pensées et nos œuvres tendent toujours à l'accomplissement de votre justice. Par notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

Domine, Deus omnipotens, qui ad principium hujus diei nos pervenire fecisti, tua nos hodie salva virtute, ut in hac die ad nullum declinemus peccatum ; sed semper ad tuam justitiam faciendam nostra procedant eloquia, dirigantur cogitationes et opera. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Puis, s'unissant à l'Eglise qui célèbre avec enthousiasme le lever du Soleil de justice, à la lumière duquel elle opère les œuvres qui la rendent agréable à ce divin Epoux, on dira en union avec elle :

℣. LE Verbe s'est fait chair. Alleluia !

℣. VERBUM caro factum est. Alleluia.

℟. Et habitavit in nobis. Alleluia.

℟. Et il a habité parmi nous. Alleluia !

ORAISON.

Da nobis, quæsumus omnipotens Deus, ut qui nova incarnati Verbi tui luce perfundimur; hoc in nostro resplendeat opere quod per fidem fulget in mente. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Dieu tout-puissant, qui daignez nous inonder de la nouvelle lumière de votre Verbe en son incarnation; daignez faire resplendir en nos œuvres ce même éclat qui, par la foi, illumine déjà nos âmes. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Dans le cours de la journée, il sera convenable de s'occuper des lectures et prières qui sont assignées ci-après, pour chacun des jours de cette quarantaine, tant au Propre du Temps qu'au Propre des Saints. Le soir étant arrivé, on pourra faire la prière en la manière suivante.

—∞—

PRIÈRE DU SOIR.

Après le signe de la Croix, on commencera par adorer et louer le Fils de Dieu incarné et visitant les hommes pour les sauver, et l'on empruntera les strophes suivantes à l'une des Hymnes dont se sert l'Eglise dans ce saint temps :

HYMNE.

JESU, Redemptor omnium,
Quem lucis ante originem
Parem paternæ gloriæ
Pater supremus edidit;

JÉSUS, Rédempteur de tous les hommes; vous que le souverain Père a engendré semblable à sa propre gloire, avant le lever de la première aurore;

Lumière et splendeur de ce Père divin, espérance immortelle de nous tous, écoutez les prières que font monter vers vous, par tout l'univers, vos humbles serviteurs.

Tu lumen et splendor Patris,
Tu spes perennis omnium,
Intende quas fundunt preces,
Tui per orbem servuli.

Souvenez-vous, Créateur de la nature, qu'un jour vous naquîtes de l'auguste sein d'une Vierge, ayant daigné prendre notre forme corporelle.

Memento, rerum Conditor,
Nostri quod olim corporis
Sacrata ab alvo Virginis
Nascendo formam sumpseris.

A vous donc la gloire, ô Jésus, fils de la Vierge ! Gloire aussi au Père et à l'Esprit de fécondité, dans les siècles éternels ! Amen.

Jesu, tibi sit gloria
Qui natus es de Virgine,
Cum Patre et almo Spiritu
In sempiterna sæcula.
Amen.

Après cette Hymne, on récitera l'Oraison Dominicale, la Salutation Angélique et le Symbole des Apôtres, en la manière qui a été marquée ci-dessus pour la Prière du Matin.

On fera ensuite l'Examen de conscience, en repassant dans son esprit toutes les fautes de la journée, reconnaissant combien le péché nous rend indignes des caresses et de la société du divin Enfant, et prenant la résolution ferme de l'éviter à l'avenir, d'en faire pénitence et d'en fuir les occasions.

L'Examen étant terminé, on récitera le *Confiteor* avec une componction sincère, et on ajoutera un acte explicite de Contrition, pour lequel on pourra se servir de cette formule, que nous empruntons à la *Doctrine*

chrétienne ou *Catéchisme* du Vénérable Cardinal Bellarmin :

ACTE DE CONTRITION.

MON Dieu, je suis grandement affligé de vous avoir offensé, et je me repens de tout mon cœur de mes péchés ; je les hais et les déteste au-dessus de tout autre mal, parce qu'en péchant, non seulement j'ai perdu le Paradis et mérité l'Enfer, mais bien plus encore parce que je vous ai offensée, Bonté infinie, digne d'être aimée par-dessus toutes choses. Je fais un ferme propos de ne jamais plus vous offenser à l'avenir, moyennant votre divine grâce, et de fuir l'occasion du péché.

On pourra ajouter les Actes de Foi, d'Espérance et de Charité, à la récitation desquels Benoît XIV a attaché sept ans et sept quarantaines d'indulgence pour chaque fois.

ACTE DE FOI.

MON Dieu, je crois fermement tout ce que la sainte Eglise Catholique-Apostolique-Romaine m'ordonne de croire, parce que vous le lui avez révélé, vous qui êtes la Vérité même.

ACTE D'ESPÉRANCE.

MON Dieu, connaissant que vous êtes tout-puissant, infiniment bon et miséricordieux, j'espère que, par les mérites de la Passion et de la Mort de Jésus-Christ, notre Sauveur, vous me donnerez la vie éternelle que vous avez promise à quiconque fera les œuvres d'un bon Chrétien, comme je me propose de faire avec votre secours.

ACTE DE CHARITÉ.

MON Dieu, connaissant que vous êtes le souverain Bien, je vous aime de tout mon cœur et par-dessus toutes choses : je suis disposé à tout perdre plutôt que de vous offenser ; et aussi, pour votre amour, j'aime et veux aimer mon prochain comme moi-même.

On s'adressera ensuite à la très sainte Vierge, récitant, en l'honneur de son ineffable Maternité, l'Antienne suivante :

ANTIENNE A LA SAINTE VIERGE.

FÉCONDE Mère du Rédempteur, vous qui êtes la Porte du ciel sans cesse ouverte et l'Etoile de la mer, secourez ce peuple qui tombe, mais qui désire se relever. Au grand étonnement de la nature, vous avez donné naissance à votre divin Auteur. Vierge dans la conception, Vierge après l'enfantement, vous à qui Gabriel adresse le salut, daignez prendre pitié des pauvres pécheurs.

℣. Vous êtes demeurée sans tache après l'enfantement, ô Vierge !

℟. Mère de Dieu, intercédez pour nous.

PRIONS.

O Dieu ! qui, par la féconde virginité de la bienheureuse Vierge Marie, avez procuré au genre humain le don du salut éternel ; daignez, nous vous en supplions, nous faire éprouver l'intercession de cette Vierge par laquelle nous avons eu le bonheur de recevoir l'auteur de la vie, Jésus-Christ, votre Fils, notre Seigneur. Amen.

ALMA Redemptoris Mater, quæ pervia cœli
Porta manes, et stella maris, succurre cadenti,
Surgere qui curat populo: tu quæ genuisti,
Natura mirante, tuum sanctum Genitorem.
Virgo prius ac posterius, Gabrielis ab ore,
Sumens illud Ave, peccatorum miserere.

℣. Post partum, Virgo, inviolata permansisti.

℟. Dei Genitrix, intercede pro nobis.

OREMUS.

Deus, qui salutis æternæ, beatæ Mariæ virginitate fecunda, humano generi præmia præstitisti : tribue, quæsumus, ut ipsam pro nobis intercedere sentiamus, per quam meruimus auctorem vitæ suscipere Dominum nostrum Jesum Christum, Filium tuum. Amen.

Il sera convenable d'ajouter ici les Litanies de la sainte Vierge, à la récitation desquelles

les souverains Pontifes ont accordé trois cents jours d'indulgence pour chaque fois.

LES LITANIES DE LA SAINTE VIERGE.

KYRIE, eleison.	SEIGNEUR, ayez pitié de nous.
Christe, eleison.	Christ, ayez pitié de nous.
Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié de nous.
Christe, audi nos.	Christ, écoutez-nous.
Christe, exaudi nos.	Christ, exaucez-nous.
Pater de cœlis, Deus, miserere nobis.	Dieu Père, du haut des cieux, ayez pitié de nous.
Fili, Redemptor mundi, Deus, miserere nobis.	Dieu Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.
Spiritus Sancte, Deus, miserere nobis.	Dieu Saint-Esprit, ayez pitié de nous.
Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.	Trinité Sainte, un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sancta Maria, ora pro nobis.	Sainte Marie, priez pour nous.
Sancta Dei Genitrix, ora, etc.	Sainte Mère de Dieu, priez, etc.
Sancta Virgo virginum.	Sainte Vierge des vierges.
Mater Christi.	Mère du Christ.
Mater divinæ gratiæ.	Mère de la divine grâce.
Mater purissima.	Mère très pure,
Mater castissima.	Mère très chaste.
Mater inviolata.	Mère inviolable.
Mater intemerata.	Mère sans tache.
Mater amabilis.	Mère aimable.
Mater admirabilis.	Mère admirable.
Mater boni consilii.	Mère du bon conseil.
Mater Creatoris.	Mère du Créateur.
Mater Salvatoris.	Mère du Sauveur.
Virgo prudentissima.	Vierge très prudente.
Virgo veneranda.	Vierge digne de tout honneur.
Virgo prædicanda.	Vierge digne de toute louange.
Virgo potens.	Vierge puissante.

Vierge clémente.	Virgo clemens.
Vierge fidèle.	Virgo fidelis.
Miroir de justice.	Speculum justitiæ.
Siège de la Sagesse.	Sedes Sapientiæ.
Cause de notre joie.	Causa nostræ lætitiæ.
Vase spirituel.	Vas spirituale.
Vase honorable.	Vas honorabile.
Vase insigne de dévotion.	Vas insigne devotionis.
Rose mystique.	Rosa mystica.
Tour de David.	Turris Davidica.
Tour d'ivoire.	Turris eburnea.
Maison d'or.	Domus aurea.
Arche d'alliance.	Fœderis arca.
Porte du ciel.	Janua cœli.
Etoile du matin.	Stella matutina.
Salut des infirmes.	Salus infirmorum.
Refuge des pécheurs.	Refugium peccatorum.
Consolatrice des affligés.	Consolatrix afflictorum.
Secours des Chrétiens.	Auxilium Christianorum.
Reine des Anges.	Regina Angelorum.
Reine des Patriarches.	Regina Patriarcharum.
Reine des Prophètes.	Regina Prophetarum.
Reine des Apôtres.	Regina Apostolorum.
Reine des Martyrs.	Regina Martyrum.
Reine des Confesseurs.	Regina Confessorum.
Reine des Vierges.	Regina Virginum.
Reine de tous les Saints.	Regina Sanctorum omnium.
Reine conçue sans la tache originelle.	Regina sine labe originali concepta.
Reine du très saint Rosaire.	Regina sacratissimi Rosarii.
Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.	Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.
Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.	Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Domine.
Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous.	Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

℣. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix.
℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

℣. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu.
℟. Afin que nous soyons rendus dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.

Concede nos famulos tuos, quæsumus Domine Deus, perpetua mentis et corporis sanitate gaudere : et gloriosa beatæ Mariæ semper virginis intercessione, a præsenti liberari tristitia, et æterna perfrui lætitia. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Seigneur Dieu, daignez accorder à nous vos serviteurs, la grâce de jouir constamment de la santé de l'âme et du corps ; et, par la glorieuse intercession de la bienheureuse Marie toujours vierge, délivrez-nous de la tristesse du temps présent, et faites-nous jouir de l'éternelle félicité. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen,

On s'adressera ensuite aux saints Anges, dont la protection nous est si nécessaire à toute heure, et surtout au milieu des ténèbres de la nuit, en disant avec l'Eglise :

SANCTI Angeli, custodes nostri, defendite nos in prælio, ut non pereamus in tremendo judicio.

℣. Angelis suis Deus mandavit de te,
℟. Ut custodiant te in omnibus viis tuis.

SAINTS Anges, nos gardiens, défendez-nous dans le combat, afin que nous ne périssions pas au jour du jugement redoutable.

℣. Dieu a commandé à ses Anges,
℟. De vous garder dans toutes vos voies.

ORAISON.

Deus, qui ineffabili providentia sanctos Angelos tuos ad nostram custodiam mittere dignaris : largire supplicibus

O Dieu ! qui, par une providence ineffable, daignez commettre vos saints Anges à notre garde, accordez à vos humbles serviteurs d'être

sans cesse défendus par leur protection et de jouir éternellement de leur société. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

tuis, et eorum semper protectione defendi, et æterna societate gaudere. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Puis on implorera, toujours avec l'Eglise, le suffrage des Saints par la prière suivante :

ANT. SAINTS de Dieu, daignez tous intercéder pour notre salut et celui de tous.

ANT. SANCTI Dei omnes, intercedere dignemini pro nostra omniumque salute.

On pourra faire ici une mention spéciale des Saints auxquels on aurait une dévotion particulière, comme des saints Patrons et autres, et aussi de ceux dont l'Eglise fait l'Office ou la Mémoire ce jour-là.

Après quoi on s'occupera des besoins de l'Eglise souffrante, demandant à Dieu pour les âmes du Purgatoire un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix, et récitant à cet effet les prières accoutumées :

PSAUME CXXIX.

DU fond de l'abîme, j'ai crié vers vous, Seigneur : Seigneur, écoutez ma voix.

Que vos oreilles soient attentives aux accents de ma supplication.

Si vous recherchez les iniquités, Seigneur : Seigneur, qui pourra subsister ?

Mais, parce que la miséricorde est avec vous, et à cause de votre loi, je vous ai attendu, Seigneur.

DE profundis clamavi ad te, Domine : Domine, exaudi vocem meam.

Fiant aures tuæ intendentes : in vocem deprecationis meæ.

Si iniquitates observaveris, Domine : Domine, quis sustinebit ?

Quia apud te propitiatio est : et propter legem tuam sustinui te, Domine.

Sustinuit anima mea in verbo ejus : speravit anima mea in Domino.

A custodia matutina usque ad noctem : speret Israel in Domino.

Quia apud Dominum misericordia : et copiosa apud eum redemptio.

Et ipse redimet Israel : ex omnibus iniquitatibus ejus.

Requiem æternam dona eis, a omine : et lux perpetuluceat Deis.

℣. A porta inferi,

℟. Erue, Domine, animas eorum.

℣. Requiescant in pace.

℟. Amen.

℣. Domine, exaudi orationem meam.

℟. Et clamor meus ad te veniat.

Mon âme a attendu avec confiance la parole du Seigneur, mon âme a espéré en lui.

Du point du jour à l'arrivée de la nuit, Israël doit espérer dans le Seigneur.

Car dans le Seigneur est la miséricorde, et en lui une abondante rédemption.

Et lui-même rachètera Israël de toutes ses iniquités.

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel ; et que la lumière qui ne s'éteint pas luise sur eux.

℣. Des portes de l'enfer,

℟. Arrachez leurs âmes, Seigneur.

℣. Qu'ils reposent en paix.

℟. Amen.

℣. Seigneur, exaucez ma prière.

℟. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.

ORAISON.

Fidelium Deus omnium Conditor et Redemptor, animabus famulorum famularumque tuarum, remissionem cunctorum tribue peccatorum : ut indulgentiam, quam semper optaverunt, piis supplicationibus consequantur. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

O Dieu, Créateur et Rédempteur de tous les fidèles, accordez aux âmes de vos serviteurs et de vos servantes la rémission de tous leurs péchés ; afin que, par la prière de votre Eglise, elles obtiennent le pardon qu'elles désirèrent toujours ; vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Amen.

C'est ici le lieu de prier en particulier pour

les âmes des défunts qui nous intéressent particulièrement ; après quoi l'on demandera à Dieu son secours pour traverser sans danger les périls de la nuit. On dira donc encore avec l'Eglise :

ANT. SAUVEZ-NOUS, Seigneur, durant la veille, gardez-nous durant le sommeil ; afin que nous puissions veiller avec Jésus-Christ, et que nous reposions dans la paix.

℣. Daignez, Seigneur, durant cette nuit,

℟. Nous garder de tout péché.

℣. Ayez pitié de nous, Seigneur.

℟. Ayez pitié de nous.

℣. Que votre miséricorde soit sur nous, Seigneur.

℟. Dans la mesure que nous avons espéré en vous.

℣. Seigneur, exaucez ma prière ;

℟. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.

ANT. SALVA nos, Domine, vigilantes, custodi nos dormientes : ut vigilemus cum Christo, et requiescamus in pace.

℣. Dignare, Domine, nocte ista,

℟. Sine peccato nos custodire.

℣. Miserere nostri, Domine.

℟. Miserere nostri.

℣. Fiat misericordia tua, Domine, super nos.

℟. Quemadmodum speravimus in te.

℣. Domine, exaudi orationem meam ;

℟. Et clamor meus ad te veniat.

ORAISON.

Visitez, s'il vous plaît, Seigneur, cette maison, et éloignez-en toutes les embûches de l'ennemi ; que vos saints Anges y habitent, qu'ils nous y gardent dans la paix, et que votre bénédiction demeure toujours sur nous. Par Jésus-Christ, votre Fils, notre Seigneur, qui, étant Dieu, vit et règne avec

Visita, quæsumus Domine, habitationem istam, et omnes insidias inimici ab ea longe repelle : Angeli tui sancti habitent in ea, qui nos in pace custodiant, et benedictio tua sit super nos semper. Per Dominum nostrum Jesum Christum, Filium tuum,

qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

Enfin, pour terminer la journée en la manière qu'on l'a commencée, on glorifiera encore une fois le divin mystère de l'Incarnation.

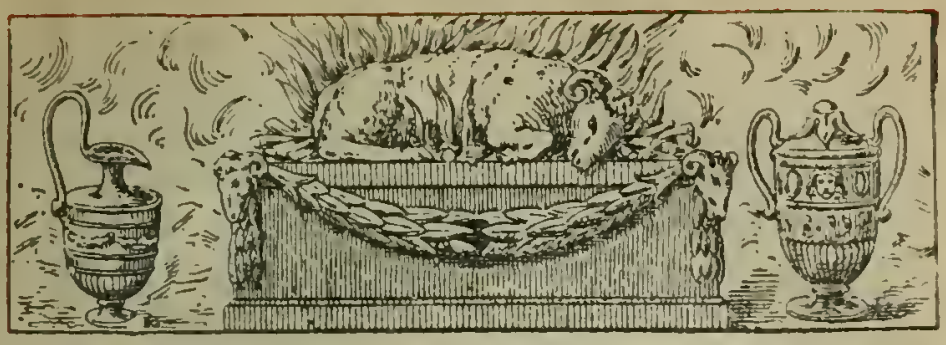
℣. NOTUM fecit Dominus, alleluia!
℟. Salutare suum, alleluia!

℣. LE Seigneur a fait connaître, alleluia!
℟. Le salut qu'il nous réservait, alleluia!

ORAISON.

Deus, qui sacratissimam noctem veri luminis fecisti illustratione clarescere; da, quæsumus, ut cujus lucis mysteria in terra cognovimus, ejus quoque gaudiis in cœlo perfruamur. Qui tecum vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

O Dieu, qui avez illuminé la plus sacrée des nuits par les splendeurs de celui qui est la vraie Lumière : faites, nous vous en supplions, qu'après avoir connu ici-bas cette lumière mystérieuse, nous puissions jouir au ciel des délices dont est la source celui qui vit et règne avec vous dans les siècles des siècles. Amen.



CHAPITRE V

DE L'ASSISTANCE A LA SAINTE MESSE AU TEMPS DE NOEL.

Le nombre et l'importance des fêtes qui se succèdent dans une partie considérable du Temps de Noël, amènent fréquemment les fidèles au pied de l'autel pour y assister au saint sacrifice de la Messe. Ils doivent s'empresser avec d'autant plus d'ardeur de prendre part à la célébration de ce divin mystère, que l'Agneau qui s'immole est celui même que nous avons demandé avec tant d'instances durant l'Avent, lorsque nous disions avec Isaïe : *Envoyez, Seigneur, l'Agneau qui doit dominer sur la terre* [1].

Il est donc venu, ce tendre Agneau ; le *petit Enfant nous est né* [2], et déjà nous le voyons sur l'autel de son sacrifice. *Le Christ, dès so*

1. Isai. xvi, 1.
2. *Ibid.* ix, 6.

entrée dans le monde, dit l'Apôtre, *s'adresse à son Père et lui dit : Les holocaustes ne vous ont point été agréables, mais vous m'avez donné un corps : c'est pourquoi me voici ; je viens faire votre volonté* [1]. Il est vrai que le sacrifice de la Croix, dont celui de la Messe n'est que la continuation, a été le sacrifice de Jésus-Christ parvenu à l'âge parfait ; mais dans ces jours où nous avons tant à apprendre du mystère d'un Dieu enfant, nous entrerons tout à fait dans l'esprit de l'Eglise, si, en assistant à la sainte Messe, nous ne considérons pas seulement la Victime sanglante du Calvaire, mais aussi le doux Agneau de Bethléhem. Et d'ailleurs, du sein de la crèche, Jésus ne s'offre-t-il pas déjà pour nous à son Père aussi bien que du haut de la croix ? Nous lisons même dans les Actes des Saints que, plus d'une fois, ce divin Médiateur ayant voulu manifester sa présence réelle dans l'hostie sacrée, pour récompenser la foi et l'amour de ses serviteurs, daigna apparaître sous la forme d'un tendre enfant.

L'iconographie liturgique des Grecs a adopté, pour représenter le mystère de l'Eucharistie, le symbole d'un enfant couché sur une patène ; et nos Missels *Romains-Français*, jusque vers la fin du XVIe siècle, sont souvent ornés d'une grande vignette sur laquelle le Prêtre est représenté en chasuble, à l'autel, et tenant entre les mains le corps du Sauveur qui apparaît aussi sous la forme d'un enfant.

Les fidèles se présenteront donc à l'Eglise dans les sentiments qui animèrent les bergers

1. Hebr. x, 5.

et les Mages lorsqu'ils se rendirent à Bethléhem, la *Maison du Pain*. Eux aussi, *ils viendront en hâte* [1], du milieu de la nuit de ce siècle, vers cette lumière *qui luit au milieu des ténèbres* [2]. Ils approcheront de l'autel comme de la crèche, et, dans la joie de ce mystère, ils feront hommage de leurs cœurs au nouveau-né. Ensuite, s'unissant à Marie et à la sainte Eglise, ils offriront l'Agneau de Dieu au Père céleste, et s'offriront eux-mêmes avec lui, dans l'humilité et la simplicité de l'enfance.

Nous allons maintenant essayer de réduire à la pratique ces sentiments dans une explication des mystères de la sainte Messe, nous efforçant d'initier les fidèles à ces divins secrets, non par une stérile et téméraire traduction des formules sacrées, mais au moyen d'actes destinés à mettre les assistants en rapport suffisant avec les actions et les sentiments de l'Eglise et du Prêtre.

Dans une partie notable du Temps de Noël, la Messe est célébrée en mémoire des grands mystères qui se sont accomplis à cette époque de l'Année liturgique ; on trouvera ci-après, en détail, les prières que l'Eglise emploie en ces jours solennels. Dans le reste de la quarantaine, le saint Sacrifice est offert en l'honneur des Saints, à moins qu'il ne se rencontre un dimanche qui ne soit pas déjà occupé par une fête *Double*. Il faut toutefois excepter les dimanches de Septuagésime et de Sexagésime, lorsqu'ils tombent au Temps de Noël ;

1. Luc. II, 16.
2. Johan. I, 5.

leur prérogative est de ne céder la place qu'au Patron du lieu, au Titulaire ou à la Dédicace de l'Eglise.

A toutes les Messes des dimanches et à celles des fêtes du degré *simple* et *semi-double*, le Prêtre fait mémoire de la sainte Vierge comme *Mère de Dieu*, par trois Oraisons que nous aurons soin d'indiquer en leur lieu. Nous avons parlé ailleurs des couleurs dont l'Eglise use en ce saint temps.

Le Dimanche, si la Messe à laquelle on assiste est paroissiale, deux rites solennels, l'Aspersion de l'Eau bénite, et en beaucoup d'églises la Procession, devront d'abord intéresser la piété.

Pendant l'Aspersion, on s'unira aux intentions de la sainte Eglise dans ce rite antique, et on demandera la pureté de cœur nécessaire pour mériter d'être admis dans cette heureuse étable où le Verbe fait chair a apparu aux hommes.

ANTIENNE DE L'ASPERSION.

ASPERGES me, Domine, hyssopo, et mundabor : lavabis me, et super nivem dealbabor.

Ps. Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam. Gloria Patri. Asperges me.

℣. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam ;

℟. Et Salutare tuum da nobis.

VOUS m'arroserez, Seigneur, avec l'hysope, et je serai purifié ; vous me laverez, et je deviendrai plus blanc que la neige.

Ps. O Dieu, ayez pitié de moi selon votre grande miséricorde. Gloire au Père. Vous m'arroserez.

℣. Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde,

℟. Et donnez-nous le Salut que vous nous avez préparé.

℣. Seigneur, exaucez ma prière ;
℟. Et que mon cri monte jusqu'à vous.
℣. Le Seigneur soit avec vous ;
℟. Et avec votre esprit.

℣. Domine, exaudi orationem meam ;
℟. Et clamor meus ad te veniat.
℣. Dominus vobiscum.
℟. Et cum spiritu tuo.

ORAISON.

Exaucez-nous, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, et daignez envoyer du ciel votre saint Ange qui garde, protège, visite et défende tous ceux qui sont rassemblés en ce lieu. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Exaudi nos, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus : et mittere digneris sanctum Angelum tuum de cœlis, qui custodiat, foveat, protegat, visitet, atque defendat omnes habitantes in hoc habitaculo. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

La Procession qui précède la Messe rappellera le voyage des bergers et des Mages vers Bethléhem, lesquels, après avoir marché en diligence, trouvèrent, au terme du voyage, *Marie, Joseph et l'Enfant couché dans la crèche.*

Enfin, le moment du Sacrifice est arrivé. Le Prêtre est au pied de l'autel, Dieu est attentif, les Anges adorent, toute l'Eglise est unie au Prêtre qui n'a qu'un même sacerdoce, une même action avec Jésus-Christ, le souverain Prêtre. Faisons avec lui le signe de la Croix.

—oo—

L'ORDINAIRE DE LA MESSE.

IN nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.

℣. Introibo ad altare Dei,

℟. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

JUDICA me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta : ab homine iniquo et doloso erue me.

Quia tu es, Deus, fortitudo mea : quare me repulisti ? et quare tristis incedo, dum affligit me inimicus ?

Emitte lucem tuam et veritatem tuam : ipsa me deduxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua.

Et introibo ad altare Dei, ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Confitebor tibi in cithara, Deus, Deus meus : quare tristis es anima mea ? et quare conturbas me ?

Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi : salutare vultus mei, et Deus meus.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.

AU nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Je m'unis, ô mon Dieu ! à votre sainte Eglise, qui tressaille de joie dans l'avènement de Jésus-Christ votre Fils, l'Autel véritable.

COMME elle, je vous supplie de me défendre contre la malice des ennemis de mon salut.

C'est en vous que j'ai mis mon espérance ; et cependant je me sens triste et inquiet à cause des embûches qui me sont tendues.

Faites-moi donc voir celui qui est la *lumière* et la *vérité* : c'est lui qui nous ouvrira l'accès à votre sainte montagne, à votre céleste tabernacle.

Il est le médiateur, l'autel vivant ; je m'approcherai de lui, et je serai dans la joie.

Quand je l'aurai vu, je chanterai avec allégresse. O mon âme ! ne t'attriste donc plus, ne sois plus troublée.

Espère en lui ; bientôt il va paraître, cet Enfant qui est ton *Sauveur* et ton *Dieu.*

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit :

Comme il était au commencement, et maintenant, et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Je vais donc m'approcher de l'autel de Dieu, et sentir la présence de celui dont la naissance a rajeuni mon âme.

Cette confiance est en moi, non à cause de mes mérites, mais par le secours tout-puissant de mon Créateur.

Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

℣. Introibo ad altare Dei,

℟. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

℣. Adjutorium nostrum in nomine Domini,

℟. Qui fecit cœlum et terram.

Cette pensée qu'il va paraître devant le Seigneur fait naître dans l'âme du Prêtre un vif sentiment de componction. Il ne veut pas aller plus loin sans confesser publiquement qu'il est pécheur et indigne d'une telle grâce. Ecoutez avec respect cette confession de l'homme de Dieu, et demandez sincèrement au Seigneur qu'il daigne lui faire miséricorde : car le Prêtre est votre père ; il est responsable de votre salut, pour lequel il expose le sien tous les jours.

Faites ensuite votre confession avec le ministre, disant à votre tour avec contrition :

Je confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux Apôtres saint Pierre et saint Paul, à tous les Saints, et à vous, mon Père, que j'ai beaucoup péché en pensées, en paroles et en œuvres, par ma faute, par ma faute, par ma très grande faute. C'est pourquoi

Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper Virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus Sanctis, et tibi, Pater, quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere, mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa. Ideo

precor beatam Mariam semper Virginem, beatum Michaelem Archangelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Paulum, omnes Sanctos, et te, Pater, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

je supplie la bienheureuse Marie toujours Vierge, saint Michel Archange, saint Jean-Baptiste, les Apôtres saint Pierre et saint Paul, tous les Saints, et vous, mon Père, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Recevez avec reconnaissance le souhait paternel du Prêtre qui vous dit :

MISEREATUR vestri omnipotens Deus, et dimissis peccatis vestris, perducat vos ad vitam æternam. ℟. Amen.

Indulgentiam, absolutionem, et remissionem peccatorum nostrorum, tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus.

℟. Amen.

QUE le Dieu tout-puissant ait pitié de vous, qu'il vous remette vos péchés et vous conduise à la vie éternelle. ℟. Amen.

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde l'indulgence, l'absolution et la rémission de nos péchés.

℟. Amen.

Relevez maintenant la tête, et appelez le secours divin pour vous approcher de Jésus-Christ.

℣. DEUS, tu conversus vivificabis nos,

℟. Et plebs tua lætabitur in te.

℣. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam.

℟. Et Salutare tuum da nobis.

℣. Domine, exaudi orationem meam,

℣. O DIEU, d'un seul regard vous nous donnerez la vie,

℟. Et votre peuple se réjouira en vous.

℣. Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde,

℟. Et donnez-nous le Sauveur que vous nous préparez.

℣. Seigneur, exaucez ma prière,

℟. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous. | ℟. Et clamor meus ad te veniat.

Le Prêtre vous salue en vous quittant, pour monter à l'autel.

℣ Le Seigneur soit avec vous. | ℣ Dominus vobiscum

Répondez-lui avec révérence :

℟. Et avec votre esprit | ℟. Et cum spiritu tuo.

Il monte les degrés, et arrive au Saint des Saints. Demandez pour lui et pour vous la délivrance des péchés.

PRIONS

FAITES disparaître de nos cœurs, ô mon Dieu ! toutes les taches qui les rendent indignes de vous être présentés nous vous le demandons par votre divin Fils, notre Seigneur.

OREMUS.

AUFER a nobis, quæsumus Domine, iniquitates nostras ; ut ad Sancta Sanctorum puris mereamur mentibus introire. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Quand le Prêtre baise l'autel par respect pour les os des Martyrs qu'il couvre, on dira :

GÉNÉREUX soldats de Jésus-Christ, qui avez mêlé votre sang au sien, faites instance pour que nos péchés soient remis, afin que nous puissions, comme vous, approcher de Dieu.

ORAMUS te, Domine, per merita sanctorum tuorum quorum reliquiæ hic sunt et omnium sanctorum, ut indulgere digneris omnia peccata mea. Amen

Si la Messe est solennelle, le Prêtre encense l'autel avec popme ; et cette fumée qui s'exhale de toutes les parties de l'autel signifie la prière de l'Eglise qui s'adresse à Jésus-Christ,

et que ce divin Médiateur fait ensuite monter, avec la sienne propre, vers le trône de la majesté de son Père.

Le Prêtre dit ensuite l'Introït. Cette Antienne solennelle est un chant d'ouverture dans lequel l'Eglise laisse s'échapper tout d'abord les sentiments qui l'animent.

Il est suivi de neuf cris plus expressifs encore, car ils demandent miséricorde. En les proférant, l'Eglise s'unit aux neuf chœurs des Anges réunis autour de l'Autel du ciel, qui est le même que celui de la terre.

Au Père qui a daigné envoyer son Fils :

KYRIE, eleison.	SEIGNEUR, ayez pitié !
Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié !
Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié !

Au Fils qui est descendu :

Christe, eleison.	Christ, ayez pitié !
Christe, eleison.	Christ, ayez pitié !
Christe, eleison.	Christ, ayez pitié !

Au Saint-Esprit, dont l'opération accomplit le mystère :

Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié !
Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié !
Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié !

Puis, mêlant sa voix à celle de la milice céleste, le Prêtre entonne le sublime Cantique de Bethléhem qui annonce *à Dieu la gloire*, et *à l'homme la paix*. Instruite des divins secrets, l'Eglise continue de son propre fonds l'hymne des Anges. Elle célèbre avec enthousiasme l'*Agneau divin qui efface les péchés du monde*, et pour racheter les abaissements

de la crèche, elle le proclame *seul Saint*, *seul Seigneur*, *seul Très-Haut*. Entrez dans ces sentiments d'adoration profonde, de confiance et de tendresse envers le céleste Agneau.

L'HYMNE ANGELIQUE.

GLOIRE A DIEU AU PLUS HAUT DES CIEUX, ET, SUR LA TERRE, PAIX AUX HOMMES DE BONNE VOLONTÉ.

Nous vous louons, nous vous bénissons, nous vous adorons, nous vous glorifions, nous vous rendons grâces à cause de votre grande gloire.

Seigneur Dieu, Roi céleste, Dieu Père tout-puissant !

Seigneur Jésus-Christ, Fils unique !

Seigneur Dieu, *Agneau de Dieu*, Fils du Père !

Vous qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Vous qui ôtez les péchés du monde, recevez notre humble prière.

Vous qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous.

Car vous êtes le seul Saint, vous êtes le seul Seigneur, vous êtes le seul Très-Haut, ô Jésus-Christ, avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu le Père. Amen.

GLORIA IN EXCELSIS DEO, ET IN TERRA PAX HOMINIBUS BONÆ VOLUNTATIS.

Laudamus te : benedicimus te : adoramus te : glorificamus te : gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam.

Domine Deus, Rex cœlestis, Deus Pater omnipotens.

Domine, Fili unigenite, Jesu Christe.

Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris.

Qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram.

Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.

Quoniam tu solus Sanctus, tu solus Dominus, tu solus Altissimus, Jesu Christe, cum Sancto Spiritu, in gloria Dei Patris. Amen.

Le Prêtre salue encore le peuple, comme pour s'assurer de sa persévérance dans l'attention religieuse que réclame l'Action su-

blime qui se prépare. Les paroles de ce salut ont une beauté particulière au temps de Noël : *Le Seigneur soit avec vous !* Isaïe l'avait prédit, et l'Ange du Seigneur le confirma, dans une vision, à saint Joseph : *Il sera appelé Emmanuel*, c'est-à-dire *Dieu avec nous.*

Vient ensuite la *Collecte* ou *Oraison*, dans laquelle l'Eglise expose à Dieu, d'une manière expresse, ses intentions particulières dans la Messe qui se célèbre. On pourra s'unir à cette prière en récitant avec le Prêtre les Oraisons qui se trouvent ci-après, au Propre du Temps ou au Propre des Saints, et surtout en répondant *Amen*, avec le ministre qui sert la Messe.

On lira ensuite l'Epître, qui est, pour l'ordinaire, un fragment des Lettres des Apôtres, ou quelquefois un passage des livres de l'Ancien Testament ; et en faisant cette lecture, on remerciera celui qui, non content de nous avoir entretenus maintes fois par ses envoyés, a daigné *enfin nous parler par ce Fils bien-aimé, en qui il a mis toutes ses complaisances.* (Hebr. 1, 2.)

Le Graduel est un intermède entre la lecture de l'Epître et celle de l'Evangile. Il remet sous nos yeux les sentiments qui ont déjà été exprimés dans l'Introït. On doit le lire avec dévotion, pour s'en bien pénétrer, et s'élever plus avant dans les hauteurs du mystère.

Le cri de louange, le divin *Alleluia* ne tarde pas à se faire entendre : unissons-nous aux saints Anges qui, au moment de la naissance de l'Agneau, prêtent aux hommes le secours de leur musique céleste.

Un des princes de cette sainte milice, s'adressant aux bergers, leur dit : *Voici que je vous évangélise une grande joie : c'est qu'il vous est né un Sauveur en Bethléhem.* Les Apôtres sont venus ensuite, et ils ont *évangélisé* cette joie au monde entier ; et le livre qui contient le récit de la félicité des hommes s'appelle l'*Evangile.* Or, voici le moment où un passage de ce livre divin va être proclamé solennellement dans l'assemblée ; nous allons donc entendre le récit inspiré qui nous révèle celui qui s'est fait petit pour converser avec les petits.

Si c'est une Messe solennelle que l'on célèbre, le Diacre se dispose à remplir son noble ministère, qui consiste à annoncer la Bonne Nouvelle du salut. Il prie Dieu de purifier son cœur et ses lèvres ; puis il demande à genoux la bénédiction du Prêtre, et, l'ayant obtenue, il se rend au lieu d'où il doit chanter l'Evangile.

Pour préparation à le bien entendre, on peut dire en union avec le Prêtre et avec le Diacre :

SEIGNEUR purifiez mes oreilles trop longtemps remplies des vaines paroles du siècle, afin que j'entende la Parole de la vie éternelle et que je la conserve dans mon cœur ; par Jésus-Christ votre Fils notre Seigneur. Amen.

Donnez à vos ministres la grâce d'être les fidèles in-

MUNDA cor meum, ac labia mea, omnipotens Deus, qui labia Isaiæ Prophetæ calculo mundusti ignito : ita me tua grata miseratione dignare mundare, ut sanctum Evangelium tuum digne valeam nuntiare. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Dominus sit in corde meo, et in labiis meis :

ut digne et competenter annuntiem Evangelium suum. In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.

terprètes de votre loi, afin que, pasteurs et troupeau, nous nous réunissions tous en vous, à jamais.

On se tiendra debout, par respect, pendant la lecture de l'Evangile ; on fera sur soi le signe de la Croix, et on suivra toutes les paroles du Prêtre, ou du Diacre. Que le cœur donc soit prêt, et qu'il se montre docile. L'Epouse du Cantique dit : *Mon âme s'est fondue en moi comme la cire, pendant que le bien-aimé me parlait*. Mais tous n'ont pas cet amour. Disons-lui du moins, avec l'humble soumission de Samuel : *Parlez, Seigneur ; votre serviteur écoute.*

Après l'Evangile, si le Prêtre récite le Symbole de la Foi, on le dira avec lui. La foi est le don suprême de Dieu. C'est par elle que nous percevons *la lumière qui luit au milieu des ténèbres, et que les ténèbres* de l'incrédulité *n'ont point comprise*. La foi nous montre celui qu'il faut aimer : elle nous fait redevenir enfants, comme il convient d'être pour avoir accès au berceau de celui que le grand Clément d'Alexandrie, dans son Hymne sublime, appelle *le Roi des enfants, le Christ*. Disons donc avec l'Eglise Catholique :

SYMBOLE DE NICÉE.

CREDO in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium.

Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium

JE crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre, et toutes les choses visibles et invisibles.

Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de

Dieu ; qui est né du Père avant tous les siècles ; Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu : qui n'a pas été fait, mais engendré : consubstantiel au Père : par qui toutes choses ont été faites. Qui est descendu des cieux pour nous autres hommes, et pour notre salut ; *qui a pris chair de la Vierge Marie par l'opération du Saint-Esprit ;* ET QUI S'EST FAIT HOMME. Qui a été aussi crucifié pour nous sous Ponce-Pilate ; qui a souffert, qui a été mis dans le sépulcre ; qui est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures. Et qui est monté au ciel, qui est assis à la droite du Père, et qui viendra encore avec gloire pour juger les vivants et les morts, et dont le règne n'aura point de fin.

Et au Saint-Esprit, Seigneur et vivifiant, qui procède du Père et du Fils ; qui est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils ; qui a parlé par les Prophètes. Je crois l'Eglise qui est Une, Sainte, Catholique et Apostolique. Je confesse qu'il y a un Baptême pour la rémission des péchés, et j'attends la résurrection des morts et la vie du siècle à venir. Amen.

Dei unigenitum. Et ex Patre natum ante omnia sæcula. Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero. Genitum, non factum, consubstantialem Patri : per quem omnia facta sunt. Qui propter nos homines et propter nostram salutem, descendit de cœlis. *Et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine* : ET HOMO FACTUS EST. Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato, passus et sepultus est. Et resurrexit tertia die, secundum Scripturas, et ascendit in cœlum : sedet ad dexteram Patris. Et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos : cujus regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum, Dominum et vivificantem : qui ex Patre Filioque procedit. Qui cum Patre et Filio simul adoratur, et conglorificatur : qui locutus est per Prophetas. Et unam Sanctam, Catholicam et Apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum baptisma in remissionem peccatorum. Et exspecto resurrectionem mortuorum, et vitam venturi sæculi. Amen.

Le cœur du Prêtre et celui du peuple doivent maintenant être prêts; il est temps de préparer l'offrande elle-même. Nous entrons dans cette seconde partie de la sainte Messe qui est appelée *Oblation*, et qui fait suite à celle qu'on désigne sous le nom de *Messe des Catéchumènes*, parce qu'elle était autrefois la seule à laquelle les aspirants au Baptême eussent le droit de prendre part.

Voici donc que le pain et le vin vont être offerts à Dieu, comme les plus nobles éléments de la création matérielle, puisqu'ils sont destinés à la nourriture de l'homme; mais ce n'est là qu'une figure grossière de leur destination dans le sacrifice chrétien.

Leur substance va bientôt s'évanouir; il n'en demeurera plus que les apparences. Heureuses créatures qui cèdent la place au Créateur! Nous aussi, nous sommes appelés à éprouver une ineffable transformation, lorsque, comme dit l'Apôtre, *ce qui est mortel en nous sera absorbé par la vie* [1]. En attendant, offrons-nous à Dieu au moment où le pain et le vin lui vont être présentés; et rendons gloire à celui qui, en prenant notre nature humaine, nous a rendus *participants de la nature divine* [2].

Le Prêtre salue encore le peuple, pour l'avertir d'être de plus en plus attentif. Lisons avec lui l'Offertoire, et quand il présente à Dieu l'Hostie, joignons-nous à lui et disons:

SUSCIPE, sancte Pater, omnipotens æterne | TOUT ce que nous avons, Seigneur, vient de vous

1. II Cor. v, 4.
2. II Petr. i, 4.

et est à vous : il est donc juste que nous vous le rendions. Mais combien vous êtes admirable dans les inventions de votre puissante charité ! Ce pain que nous vous offrons va bientôt céder la place à votre sacré Corps ; recevez, dans une même oblation, nos cœurs qui voudraient vivre de vous, et non plus d'eux-mêmes.

Deus, hanc immaculatam hostiam, quam ego indignus famulus tuus offero tibi Deo meo vivo et vero, pro innumerabilibus peccatis et offensionibus et negligentiis meis, et pro omnibus circumstantibus, sed et pro omnibus fidelibus christianis vivis atque defunctis : ut mihi et illis proficiat ad salutem in vitam æternam. Amen.

Quand le Prêtre met dans le calice le vin, auquel il mêle ensuite un peu d'eau, afin de représenter l'union de la nature divine à la faible nature humaine en Jésus-Christ, honorez le mystère de l'Incarnation manifesté dans ces saints jours, et dites :

SEIGNEUR, qui êtes *la véritable Vigne*, et dont le sang, comme un vin généreux, s'est épanché sous le pressoir de la Croix, vous daignez unir votre nature divine à notre faible humanité figurée ici par cette goutte d'eau ; venez nous faire participants de votre divinité, en vous manifestant en nous par votre douce et puissante visite.

DEUS qui humanæ substantiæ dignitatem mirabiliter condidisti, et mirabilius reformasti: da nobis per hujus aquæ et vini mysterium, ejus divinitatis esse consortes, qui humanitatis nostræ fieri dignatus est particeps, Jesus Christus, Filius tuus Dominus noster ; Qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Le Prêtre offre ensuite le mélange de vin et d'eau, priant Dieu d'avoir pour agréable

cette oblation dont la figure va bientôt se transformer en réalité ; pendant ce temps, dites en union avec lui :

OFFERIMUS tibi, Domine, calicem salutaris, tuam deprecantes clementiam : ut in conspectu divinæ Majestatis tuæ, pro nostra et totius mundi salute, cum odore suavitatis ascendat. Amen.

AGRÉEZ ces dons, souverain Créateur de toutes choses ; qu'ils soient ainsi préparés pour la divine transformation qui, de cette simple offrande de créatures, va faire l'instrument du salut du monde.

Puis le Prêtre s'incline, après avoir élevé les dons ; humilions-nous avec lui, et disons :

IN spiritu humilitatis, et in animo contrito suscipiamur a te, Domine : et sic fiat sacrificium nostrum in conspectu tuo hodie, ut placeat tibi, Domine Deus.

SI nous avons la hardiesse d'approcher de votre autel, Seigneur, ce n'est pas que nous puissions oublier ce que nous sommes. Faites-nous miséricorde, afin que nous puissions paraître en la présence de votre Fils, qui est notre Hostie salutaire.

Invoquons ensuite l'Esprit-Saint, dont l'opération va bientôt produire sur l'autel la présence du Fils de Dieu, comme elle la produisit au sein de la Vierge Marie, dans le divin mystère de l'Incarnation.

VENI, Sanctificatur omnipotens, æterne Deus, et benedic hoc sacrificium tuo sancto nomini præparatum.

VENEZ, Esprit divin, féconder cette offrande qui est sur l'autel, et produire en nos cœurs celui que nos cœurs attendent.

Si c'est une Messe solennelle, le Prêtre, avant de passer outre, prend pour la seconde fois l'encensoir. Il encense le pain et le vin

qui viennent d'être offerts, et ensuite l'autel lui-même, afin que la prière des fidèles, signifiée par la fumée de ce parfum, devienne de plus en plus ardente, à mesure que le moment solennel approche davantage. Saint Jean nous dit que l'encens qui brûle sur l'Autel du ciel est formé par les *prières des Saints* ; au temps de Noël, nous devons considérer, sous l'emblème de ce nuage odorant qui environne l'autel de la terre, les vœux des bergers à la crèche et les adorations des Mages aux pieds du Dieu-Enfant ; joignons-nous-y de toute l'ardeur de nos désirs.

Mais la pensée de son indignité se ranime plus forte au cœur du Prêtre. La confession publique qu'il a faite au pied de l'autel ne suffit plus à sa componction. A l'autel même, il donne, en présence du peuple, un témoignage solennel du pressant besoin qu'il éprouve de se purifier à l'approche de Dieu : il lave ses mains. Or, les mains signifient les *œuvres* ; et le Prêtre, s'il porte en lui-même, comme Prêtre, le caractère de Jésus-Christ, est un homme par les *œuvres*. Que les fidèles s'humilient en contemplant ainsi l'humilité de leur Père, et disent comme lui :

DU PSAUME XXV.

JE veux laver mes mains, Seigneur, et me rendre semblable à ceux qui sont dans l'innocence, pour être digne d'approcher de votre autel, d'entendre vos sacrés Cantiques, et de raconter vos merveilles. J'aime la beauté de votre Maison, le lieu dont

LAVABO inter innocentes manus meas : et circumdabo altare tuum, Domine.

Ut audiam vocem laudis : et enarrem universa mirabilia tua.

Domine, dilexi decorem domus tuæ, et locum

habitationis gloriæ tuæ.

Ne perdas cum impiis, Deus, animam meam : et cum viris sanguinum vitam meam.

In quorum manibus iniquitates sunt : dextera eorum repleta est muneribus.

Ego autem in innocentia mea ingressus sum : redime me, et miserere mei.

Pes meus stetit in directo : in ecclesiis benedicam te, Domine.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.

Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

vous allez faire l'habitation de votre gloire. Ne me laissez pas retourner, ô Dieu, dans la compagnie de vos ennemis et des miens. Depuis que votre miséricorde m'en a retiré, je suis revenu à l'innocence, en rentrant en grâce avec vous ; mais ayez encore pitié de mes faiblesses, rachetez-moi encore, vous qui avez, par votre bonté, remis mes pas dans le sentier : ce dont je vous rends grâces au milieu de cette assemblée. Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ; comme il était au commencement, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

Le Prêtre, rassuré par l'acte d'humilité qu'il vient d'accomplir, reparaît au milieu de l'autel et s'incline respectueusement. Il demande à Dieu de recevoir avec bonté le Sacrifice qui va lui être offert, et détaille les intentions de ce Sacrifice. Offrons avec lui.

SUSCIPE, sancta Trinitas, hanc oblationem, quam tibi offerimus ob memoriam Passionis, Resurrectionis, et Ascensionis Jesu Christi Domini nostri, et in honorem beatæ Mariæ semper Virginis, et beati Joannis Baptistæ, et sanctorum Apostolorum Petri et Pauli, et istorum, et

TRINITÉ sainte, agréez ce Sacrifice ainsi préparé, qui va renouveler la mémoire de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension de Jésus-Christ notre Seigneur. Souffrez que votre Eglise y joigne l'intention d'honorer la glorieuse Vierge qui nous a donné le divin fruit de ses entrailles, les saints Apôtres Pierre et Paul, les Martyrs

dont les ossements attendent la résurrection sous cet autel, et les Saints dont aujourd'hui nous honorons la mémoire. Augmentez la gloire dont ils jouissent, et qu'ils daignent eux-mêmes intercéder pour notre salut.

omnium Sanctorum : ut illis proficiat ad honorem, nobis autem ad salutem : et illi pro nobis intercedere dignentur in cœlis, quorum memoriam agimus in terris. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Le Prêtre se tourne une dernière fois vers le peuple. Il sent le besoin de raviver encore l'ardeur des fidèles ; mais la pensée de son indignité ne l'abandonne pas. Il veut s'appuyer sur les prières de ses frères, avant d'entrer dans la nuée avec le Seigneur. Il dit donc :

PRIEZ, mes Frères, afin que mon Sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit acceptable auprès de Dieu le Père tout-puissant.

ORATE, fratres : ut meum ac vestrum sacrificium acceptabile fiat apud Deum Patrem omnipotentem.

Cela dit, il se retourne, et les fidèles ne verront plus sa face, jusqu'à ce que le Seigneur lui-même soit descendu. Rassurez-le, en lui répondant par ce souhait :

QUE le Seigneur reçoive ce Sacrifice de vos mains, pour la louange et la gloire de son Nom, pour notre utilité et pour celle de toute sa sainte Eglise.

SUSCIPIAT Dominus sacrificium de manibus tuis, ad laudem et gloriam Nominis sui, ad utilitatem quoque nostram, totiusque Ecclesiæ suæ sanctæ.

Le Prêtre récite les Oraisons *secrètes*, dans lesquelles il offre les vœux de toute l'Eglise pour l'acceptation du Sacrifice, et bientôt il s'apprête à remplir l'un des plus grands

devoirs de la Religion, l'*Action de grâces.* Jusqu'ici, il a adoré, il a demandé miséricorde ; il lui reste encore à rendre grâces pour les bienfaits octroyés par la munificence du Père, et dont le principal est l'envoi de l'Emmanuel. Dans l'attente du bienfait de la nouvelle visite du Fils de Dieu, le Prêtre, au nom de l'Eglise, va ouvrir la bouche et épancher la reconnaissance du monde entier. Pour exciter l'enthousiasme des fidèles qui priaient en silence avec lui, il termine son Oraison mystérieuse à haute voix :

PER omnia sæcula sæculorum.	DANS tous les siècles des siècles.

Réunissez-vous à lui, et répondez *Amen.*

Puis il dit :

Sursum corda !	Les cœurs en haut !

Répondez avec vérité :

Habemus ad Dominum.	Nous les avons vers le Seigneur.

Puis il ajoute :

℣. Gratias agamus Domino Deo nostro.	Rendons grâces au Seigneur notre Dieu.

Protestez du fond de votre âme :

℟. Dignum et justum est.	C'est une chose digne et juste.

Alors, le Prêtre :

VERE dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere : Domine sancte, Pater	OUI, c'est une chose digne et juste, équitable et salutaire, de vous rendre grâces en tout temps et en tous lieux, Seigneur saint, Père tout-

puissant, Dieu éternel ; de ce que, par le mystère de l'Incarnation du Verbe, un nouveau rayon de votre splendeur est venu luire aux yeux de notre âme. O bienfait digne d'une éternelle reconnaissance ! Dieu se fait connaître à nous d'une manière visible, afin que par cette vue nous soyons ravis en l'amour des beautés invisibles. Donc, avec les Anges et les Archanges, avec les Trônes et les Dominations, avec l'armée entière des cieux, nous chantons l'hymne de votre gloire, disant, sans jamais cesser : *Saint ! Saint ! Saint !* [1].

omnipotens, æterne Deus; quia per incarnati Verbi mysterium, nova mentis nostræ oculis lux tuæ claritatis infulsit · ut dum visibiliter Deum cognoscimus, per hunc in invisibilium amorem rapiamur · et ideo cum Angelis et Archangelis, cum Thronis et Dominationibus, cumque omni militia cœlestis exercitus, hymnum gloriæ tuæ canimus, sine fine dicentes [1].

1. *Cette Préface se dit le jour de Noël, pendant toute l'Octave, en la fête du Saint Nom de Jésus, et au jour de la Purification de la Sainte Vierge On trouvera en leur lieu les Préfaces de l'Epiphanie, de la Sainte Trinité et des Apôtres Enfin, nous plaçons ici la Préface commune, que l'on emploie à toutes les Messes qui n'en ont pas de propre.*

PRÉFACE

OUI, c'est une chose digne et juste, équitable et salutaire, de vous rendre grâces en tout temps et en tous lieux, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, par Jésus-Christ notre Seigneur Par qui les Anges louent votre Majesté, les Dominations l'adorent, les Puissances la révèrent en tremblant, les Cieux et les Vertus des cieux, et les heureux Séra-

VERE dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere : Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, per Christum Dominum nostrum. Per quem majestatem tuam laudant Angeli, adorant Dominationes, tremunt Potestates ; Cœli cœlorumque Virtutes, ac beata Sera-

Unissez-vous au Prêtre, qui lui-même s'unit aux Esprits bienheureux, pour rendre grâces du Don inestimable, et dites aussi

Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus sabaoth !	Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées !
Pleni sunt cœli et terra gloria tua.	Les cieux et la terre sont remplis de sa gloire.
Hosanna in excelsis !	Hosannah au plus haut des cieux !
Benedictus qui venit in nomine Domini.	Béni soit le Sauveur que nous attendions, et qui va venir au nom du Seigneur qui l'envoie.
Hosanna in excelsis !	Hosannah soit à lui au plus haut des cieux !

Le Canon s'ouvre après ces paroles · prière mystérieuse, au milieu de laquelle le ciel s'abaisse et Dieu descend. On n'entendra plus retentir la voix du Prêtre ; le silence se fait, même à l'autel. Ce fut aussi, dit le livre de la Sagesse, *au milieu du silence et au sein des ombres d'une nuit mystérieuse, que le Verbe tout-puissant s'élança de sa royale demeure.* Qu'un silence semblable apaise nos distractions, contienne toutes nos puissances : suivons d'un œil respectueux les mouvements du Prêtre.

---

phim, socia exsultatione concelebrant Cum quibus et nostras voces, ut admitti jubeas deprecamur, supplici confessione dicentes.	phins la célèbrent avec transport. Daignez permettre à nos voix de s'unir à leurs voix, afin que nous puissions tous dire dans une humble confession : *Saint ! Saint ! Saint !*

LE CANON DE LA MESSE.

Dans ce colloque mystérieux avec le grand Dieu du ciel et de la terre, la première prière du sacrificateur est pour l'Eglise Catholique, sa Mère et la nôtre :

O Dieu, qui vous manifestez au milieu de nous par le moyen des mystères dont vous avez fait dépositaire notre Mère la sainte Eglise, nous vous supplions, au nom de ce divin Sacrifice, de détruire tous les obstacles qui s'opposent à son pèlerinage en ce monde. Donnez-lui la paix et l'unité ; conduisez vous-même notre Saint-Père le Pape, votre Vicaire sur la terre ; dirigez notre Evêque qui est pour nous le lien sacré de l'unité ; sauvez le prince qui nous gouverne, afin que nous menions une vie tranquille ; conservez tous les orthodoxes enfants de l'Eglise Catholique - Apostolique - Romaine.

Te igitur, clementissime Pater, per Jesum Christum Filium tuum Dominum nostrum supplices rogamus ac petimus, uti accepta habeas et benedicas hæc dona, hæc munera, hæc sancta sacrificia illibata ; in primis quæ tibi offerimus pro Ecclesia tua sancta Catholica, quam pacificare , custodire , adunare, et regere digneris toto orbe terrarum, una cum famulo tuo Papa nostro *N.* et Antistite nostro *N.*, et omnibus orthodoxis, atque catholicæ et apostolicæ fidei cultoribus.

Priez maintenant, avec le Prêtre, pour les personnes qui vous intéressent davantage.

Permettez-moi, ô mon Dieu, de vous demander de répandre vos bénédictions spéciales sur vos serviteurs et vos servantes, pour lesquels vous savez que j'ai une obligation particulière de prier...

Memento, Domine, famulorum famularumque tuarum *N.* et *N.* et omnium circumstantium, quorum tibi fides cognita est, et nota devotio : pro quibus tibi offe-

rimus, vel qui tibi offerunt hoc sacrificium laudis pro se suisque omnibus, pro redemptione animarum suarum, pro spe salutis et incolumitatis suæ; tibique reddunt vota sua æterno Deo vivo et vero.

Appliquez-leur les fruits de ce divin Sacrifice qui vous est offert au nom de tous. Visitez-les par votre grâce; pardonnez leurs péchés; accordez-leur les biens de la vie présente et ceux de la vie éternelle.

Faisons mémoire des Saints qui sont la partie déjà glorieuse du Corps de Jésus-Christ:

COMMUNICANTES, et memoriam venerantes, in primis gloriosæ semper Virginis Mariæ, Genitricis Dei et Domini nostri Jesu Christi: sed et beatorum Apostolorum ac Martyrum tuorum, Petri et Pauli, Andreæ, Jacobi, Johannis, Thomæ, Jacobi, Philippi, Bartholomæi, Matthæi, Simonis et Thaddæi: Lini, Cleti, Clementis, Xysti, Cornelii, Cypriani, Laurentii, Chrysogoni, Joannis et Pauli, Cosmæ et Damiani, et omnium sanctorum tuorum: quorum meritis precibusque concedas, ut in omnibus protectionis tuæ muniamur auxilio. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

MAIS non seulement, ô mon Dieu, l'offrande de ce Sacrifice nous unit a nos frères qui sont encore dans cette vie voyagère de l'épreuve; il resserre aussi nos liens avec ceux qui déjà sont établis dans la gloire. Nous l'offrons donc pour honorer la mémoire de la glorieuse et toujours Vierge Marie, de laquelle est né notre Sauveur; des Apôtres, des Martyrs, des Confesseurs, des Vierges, en un mot de tous les Justes, afin qu'ils nous aident par leur puissant secours à devenir dignes de voir Jésus en Bethléhem, et de vous contempler à jamais comme eux, dans le séjour de votre gloire.

Le Prêtre, qui jusque-là priait les mains étendues, les unit et les impose sur le pain et

le vin. Il imite ainsi le geste du Pontife de l'ancienne loi sur la victime figurative, pour désigner ces dons d'une manière spéciale à l'œil de la Majesté divine, comme l'offrande matérielle qui atteste notre dépendance, et qui va bientôt faire place à l'Hostie vivante sur laquelle ont été placées toutes nos iniquités.

DAIGNEZ recevoir, ô Dieu, cette offrande que toute votre famille vous présente, comme l'hommage de son heureuse servitude. En échange, donnez-nous la paix, sauvez-nous de votre colère, mettez-nous au nombre de vos élus ; par Jésus-Christ notre Seigneur qui va paraître.

HANC igitur oblationem servitutis nostræ, sed et cunctæ familiæ tuæ, quæsumus Domine, ut placatus accipias : diesque nostros in tua pace disponas, atque ab æterna damnatione nos eripi, et in electorum tuorum jubeas grege numerari. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Car il est temps que ce pain devienne son Corps sacré qui est notre nourriture, et que ce vin se transforme en son Sang qui est notre breuvage ; ne tardez donc plus à nous introduire en la présence de ce divin Fils notre Sauveur.

Quam oblationem tu, Deus, in omnibus, quæsumus, benedictam, adscriptam, ratam, rationabilem, acceptabilemque facere digneris : ut nobis Corpus et Sanguis fiat dilectissimi Filii tui Domini nostri Jesu Christi.

Ici, le Prêtre cesse d'agir en homme ; il n'est plus simplement le député de l'Eglise. Sa parole devient celle de Jésus-Christ ; elle en a la puissance et l'efficacité. Prosternez-vous ; car l'Emmanuel, le *Dieu avec nous*, va paraître.

QUI pridie quam pateretur, accepit panem in sanctas ac venerabiles manus suas : et elevatis oculis in cœlum, ad te Deum Patrem suum omnipotentem, tibi gratias agens, benedixit, fregit, deditque discipulis suis, dicens : Accipite, et manducate ex hoc omnes. HOC EST ENIM CORPUS MEUM.

QUE ferai-je en ce moment, ô Dieu du ciel et de la terre ! Sauveur ! Messie tant désiré ! si ce n'est de vous adorer en silence comme mon souverain Maître, de vous offrir mon cœur, comme à son Roi plein de douceur ! Venez donc, Seigneur Jésus ! venez.

L'Agneau divin, Fils de la Vierge, repose maintenant sur l'autel. Gloire et amour soient à lui ! Mais il ne vient que pour être immolé. En contemplant la grandeur de cet *Enfant qui nous est né*, Isaïe a vu qu'il *porte* déjà *sur son épaule la royauté* de la Croix ; c'est pourquoi le Prêtre, ministre des volontés du Très-Haut, prononce tout aussitôt sur le calice ces paroles sacrées qui opèrent la mort mystique par la séparation du Corps et du Sang de la victime. La substance du pain et du vin s'est évanouie ; les espèces seules sont restées comme un voile sur le Corps et le Sang du Rédempteur, afin que la terreur ne nous éloigne pas d'un mystère qui ne s'accomplit que pour rassurer nos cœurs. Unissons-nous aux Anges, qui contemplent en tremblant cette divine merveille.

SIMILI modo postquam cœnatum est, accipiens et hunc præclarum Calicem in sanctas ac venerabiles manus suas : item tibi gratias agens, benedixit, deditque dis-

SANG divin, prix de mon salut, je vous adore. Lavez mes iniquités, et rendez-moi plus blanc que la neige. Agneau sans cesse immolé, et cependant toujours vivant, vous venez effacer les péchés

du monde ; venez aussi régner en moi par votre force et par votre douceur.

cipulis suis, dicens : Accipite et bibite ex eo omnes. HIC EST ENIM CALIX SANGUINIS MEI, NOVI ET ÆTERNI TESTAMENTI : MYSTERIUM FIDEI : QUI PRO VOBIS ET PRO MULTIS EFFUNDETUR IN REMISSIONEM PECCATORUM. Hæc quotiescumque feceritis, in mei memoriam facietis.

Le Prêtre est maintenant face à face avec Dieu ; il élève de nouveau ses bras, et représente au Père céleste que l'Oblation qui est devant lui n'est plus une offrande matérielle, mais le Corps et le Sang, la personne entière de son divin Fils.

LA voici donc, ô Père saint, l'Hostie si longtemps attendue. Voici ce Fils éternel qui a souffert, qui est ressuscité glorieux, qui est monté triomphant au ciel. Il est votre Fils ; mais il est aussi notre Hostie, Hostie pure et sans tache ; notre Pain et notre Breuvage d'immortalité.

Vous avez agréé autrefois le sacrifice des tendres agneaux que vous offrait Abel ; le sacrifice qu'Abraham vous fit de son fils Isaac, immolé sans perdre la vie ; enfin le sacrifice mystérieux du pain et du vin que vous présenta Melchisédech. Recevez ici l'Agneau par excellence, la victime toujours vi-

UNDE et memores, Domine, nos servi tui, sed et plebs tua sancta, ejusdem Christi Filii tui Domini nostri tam beatæ Passionis, nec non et ab inferis Resurrectionis, sed et in cœlos gloriosæ Ascensionis : offerimus præclaræ majestati tuæ de tuis donis ac datis. Hostiam puram, Hostiam, sanctam, Hostiam immaculatam : Panem sanctum vitæ æternæ, et Calicem salutis perpetuæ.

Supra quæ propitio ac sereno vultu respicere digneris : et accepta habere, sicuti accepta habere dignatus es munera pueri tui justi Abel, et sacrificium Patriarchæ nostri Abrahæ, et quod tibi obtulit summus Sacerdos tuus Melchisedech, sanctum sacrifi-

cium, immaculatam hostiam

vante, le Corps de votre Fils qui est le Pain de vie, son Sang qui est à la fois un breuvage pour nous et une libation à votre gloire.

Le Prêtre s'incline vers l'autel, et le baise comme le trône d'amour sur lequel réside le Sauveur des hommes. Saluez-le comme la crèche en laquelle est couché, enveloppé des langes eucharistiques, le Verbe qui a dit aux hommes : *Je suis le Pain de vie.*

SUPPLICES te rogamus, omnipotens Deus, jube hæc perferri per manus sancti Angeli tui in sublime Altare tuum, in conspectu divinæ Majestatis tuæ : ut quotquot ex hac altaris participatione, sacrosanctum Filii tui Corpus et Sanguinem sumpserimus, omni benedictione cœlesti et gratia repleamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

MAIS, ô Dieu tout-puissant, ces dons sacrés ne reposent pas seulement sur cet autel terrestre ; ils sont aussi sur l'Autel sublime du ciel, devant le trône de votre divine Majesté ; et ces deux autels ne sont qu'un même autel, sur lequel s'accomplit le grand mystère de votre gloire et de notre salut : daignez nous rendre participants du Corps et du Sang de l'auguste Victime, de laquelle émanent toute grâce et toute bénédiction.

Mais le moment est favorable aussi pour implorer un soulagement à l'Eglise souffrante. Demandons que le libérateur qui est descendu daigne visitre les sombres demeures du Purgatoire par un rayon de sa lumière consolatrice, et que, découlant de cet autel, le sang de l'Agneau, comme une miséricordieuse rosée, rafraîchisse ces âmes haletantes. Prions particulièrement pour celles qui nous sont chères.

N'EXCLUEZ personne de votre visite, ô Jésus ! Votre aspect réjouit la cité sainte avec ses élus ; nos yeux encore mortels vous contemplent, quoique sous un voile : ne vous cachez plus à ceux de nos frères qui sont dans le lieu des expiations. Soyez-leur un rafraîchissement dans leurs flammes, une lumière dans leurs ténèbres, une paix dans leurs douloureux transports.

MEMENTO etiam, Domine, famulorum famularumque tuarum *N.* et *N.*, qui nos præcesserunt cum signo fidei, et dormiunt in somno pacis. Ipsis, Domine, et omnibus in Christo quiescentibus, locum refrigerii, lucis et pacis, ut indulgeas, deprecamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Ce devoir de charité étant rempli, prions pour nous-mêmes pécheurs, qui profitons si peu de la visite que le Sauveur daigne nous faire, et frappons notre poitrine avec le Prêtre :

NOUS sommes pécheurs, ô Père saint ! et cependant nous attendons de votre infinie miséricorde une part dans votre Royaume, par le mérite de ce Sacrifice que nous vous offrons, et non à cause de nos œuvres qui ne sont dignes que de votre colère. Mais souvenez-vous de vos saints Apôtres, de vos saints Martyrs, de vos saintes Vierges, de tous les Bienheureux, et donnez-nous, par leur intercession, la grâce et la gloire éternelle que nous vous demandons au nom de Jésus-Christ notre Seigneur, votre Fils. C'est par lui que vous répandez sur nous vos bienfaits de vie et de sancti-

NOBIS quoque peccatoribus famulis tuis, de multitudine miserationum tuarum sperantibus, partem aliquam et societatem donare digneris cum tuis sanctis Apostolis et Martyribus : cum Joanne, Stephano, Mathia, Barnaba, Ignatio, Alexandro, Marcellino, Petro, Felicitate, Perpetua, Agatha, Lucia, Agnete, Cæcilia, Anastasia, et omnibus Sanctis tuis ; intra quorum nos consortium, non æstimator meriti, sed veniæ, quæsumus, largitor admitte : per Christum Dominum nostrum. Per

quem hæc omnia, Domine, semper bona creas, sanctificas, vivificas, benedicis, et præstas nobis; per ipsum, et cum ipso et in ipso, est tibi Deo Patri omnipotenti, in unitate Spiritus Sancti, omnis honor et gloria.

fication ; par lui encore, avec lui et en lui, dans l'unité du Saint-Esprit, soit à vous honneur et gloire à jamais !

En disant ces dernières paroles, le Prêtre a pris l'Hostie sainte qui reposait sur l'autel ; il l'a placée au-dessus de la coupe, réunissant ainsi le Corps et le Sang de la divine Victime, afin de montrer qu'elle est maintenant immortelle ; puis, élevant à la fois le Calice et l'Hostie, il a présenté à Dieu le plus noble et le plus complet hommage que puisse recevoir la Majesté infinie.

Cet acte sublime et mystérieux met fin au Canon ; le silence des Mystères est suspendu. Le Prêtre a terminé ses longues supplications ; il sollicite pour ses prières l'acquiescement du peuple fidèle, en prononçant à haute voix les dernières paroles :

PER omnia sæcula sæculorum.

DANS tous les siècles des siècles.

Répondez avec foi et dans un sentiment d'union avec la sainte Eglise :

℟. Amen.

Amen ! je crois le mystère qui s'est opéré, je m'unis à l'offrande qui a été faite et aux demandes de l'Eglise.

Il est temps de répéter la prière que le Sauveur lui-même nous a apprise. Qu'elle s'élève jusqu'au ciel avec le sacrifice du Corps

et du Sang de Jésus-Christ ! Pourrait-elle ne pas être agréée, en ce moment où celui-là même qui nous l'a donnée est entre nos mains, pendant que nous la proférons ? Cette prière étant le bien commun de tous les enfants de Dieu, le Prêtre la récite à haute voix, afin que tous puissent s'y unir. *Prions*, dit-il :

OREMUS.

INSTRUITS par un précepte salutaire, et suivant fidèlement la forme de l'instruction divine qui nous a été donnée, nous osons dire :

PRÆCEPTIS salutaribus moniti, et divina institutione formati, audemus dicere :

L'ORAISON DOMINICALE.

NOTRE Père qui êtes aux cieux, que votre Nom soit sanctifié ; que votre règne arrive ; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. *Donnez-nous aujourd'hui notre Pain* quotidien, et pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous laissez pas succomber à la tentation :

PATER noster, qui es in cœlis : Sanctificetur Nomen tuum : Adveniat regnum tuum : Fiat voluntas tua, sicut in cœlo, et in terra. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie : Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris : Et ne nos inducas in tentationem.

Répondons avec l'accent de notre misère :

Mais délivrez-nous du mal. | Sed libera nos a malo.

Le Prêtre retombe dans le silence des Mystères. Sa prière insiste sur cette dernière demande : *Délivrez-nous du mal* ; et certes, avec raison : car le *mal* nous déborde, et c'est pour l'expier et le détruire que nous a été envoyé l'Agneau.

LIBERA nos, quæsumus Domine, ab omnibus malis, præteritis, præsentibus et futuris : et intercedente beata et gloriosa semper Virgine Dei Genitrice Maria, cum beatis Apostolis tuis Petro et Paulo, atque Andrea, et omnibus Sanctis, da propitius pacem in diebus nostris : ut ope misericordiæ tuæ adjuti, et a peccato simus semper liberi, et ab omni perturbatione securi. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum. Qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus.

TROIS sortes de maux nous désolent, Seigneur : les maux passés, c'est-à-dire les péchés dont notre âme porte les cicatrices, et qui ont fortifié ses mauvais penchants ; les maux présents, c'est-à-dire les taches actuellement empreintes sur cette pauvre âme, sa faiblesse et les tentations qui l'assiègent ; enfin les maux à venir, c'est-à-dire les châtiments de votre justice. En présence de l'Hostie du salut, nous vous prions, Seigneur, de nous délivrer de tous ces maux, et d'agréer en notre faveur l'entremise de Marie, Mère de Dieu, et de vos saints Apôtres Pierre, Paul et André. Affranchissez-nous, délivrez-nous, donnez-nous la paix. Par Jésus-Christ votre Fils, qui vit et règne avec vous.

Le Prêtre, qui vient de demander à Dieu la Paix, et qui l'a obtenue, s'empresse de l'annoncer : il conclut l'Oraison à haute voix :

PER omnia sæcula sæculorum.
℟. Amen.

DANS tous les siècles des siècles.
Amen.

Puis il dit :

Pax Domini sit semper vobiscum.

Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous.

Répondez à ce souhait paternel :

℟. Et cum spiritu tuo.

Et avec votre esprit.

Le Mystère touche à sa fin ; Dieu va s'unir à l'homme, et l'homme va s'unir à Dieu par la Communion ; mais auparavant un rite imposant et sublime doit s'accomplir dans le silence de l'autel. Jusqu'ici le Prêtre a annoncé l'immolation du Seigneur ; il est temps qu'il annonce sa Résurrection. Il divise donc l'Hostie sainte avec révérence, et l'ayant séparée en trois parts, il met une de ces parts dans le Calice, réunissant ainsi le Corps et le Sang de l'immortelle Victime. Adorez et dites :

GLOIRE à vous, Sauveur du monde, qui avez souffert que, dans votre Passion, votre précieux Sang fût séparé de votre sacré Corps, et qui les avez réunis ensuite par votre vertu !

HÆC commixtio et consecratio Corporis et Sanguinis Domini nostri Jesu Christi, fiat accipientibus nobis in vitam æternam. Amen.

Priez maintenant l'Agneau toujours vivant que saint Jean a vu sur l'Autel du ciel, *debout, quoique immolé*, et dites à ce souverain Roi :

AGNEAU de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, donnez-nous la *Paix*.

AGNUS Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem.

La Paix est le grand objet de la venue du Sauveur en ce monde ; il est le *Prince de la Paix*. Le divin Sacrement de l'Eucharistie doit donc être le Mystère de la Paix, le lien de l'Unité Catholique ; puisque, comme parle

l'Apôtre, *nous ne sommes tous qu'un seul Pain et un seul Corps, nous tous qui participons au même Pain.* C'est pourquoi le Prêtre, au moment de communier à l'Hostie sainte, demande la conservation de la paix fraternelle, principalement dans cette portion de la sainte Eglise qui est là réunie autour de l'autel. Implorez-la avec lui :

DOMINE Jesu Christe, qui dixisti Apostolis tuis : Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis : ne respicias peccata mea, sed fidem Ecclesiæ tuæ : eamque secundum voluntatem tuam pacificare et coadunare digneris. Qui vivis et regnas, Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SEIGNEUR Jésus-Christ, qui avez dit à vos Apôtres : « Je vous laisse ma paix, je « vous donne ma paix », ne regardez pas mes péchés, mais la foi de cette assemblée qui est à vous, et daignez la pacifier et la réunir selon votre sainte volonté.

Après cette Oraison, le Prêtre, en signe de Paix, si la Messe est solennelle, donne le baiser fraternel au Diacre qui le donne lui-même au Sous-Diacre, lequel va le porter au Chœur. Pendant ce temps, ranimez en vous les sentiments de la charité chrétienne, et pardonnez à vos ennemis, si vous en avez. Dites ensuite avec le Prêtre :

DOMINE Jesu Christe, Fili Dei vivi, qui ex voluntate Patris, cooperante Spiritu Sancto, per mortem tuam mundum vivificasti : libera me per hoc sacrosanctum Corpus, et Sanguinem

SEIGNEUR Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui par la volonté du Père, et la coopération du Saint-Esprit, avez donné par votre mort la vie au monde : délivrez-moi par ce saint et sacré Corps, et par votre Sang, de tous

mes péchés et de toutes sortes de maux. Faites que je m'attache toujours inviolablement à votre loi, et ne permettez pas que je me sépare jamais de vous.

tuum, ab omnibus iniquitatibus meis, et universis malis, et fac me tuis semper inhærere mandatis, et a te nunquam separari permittas. Qui cum eodem Deo Patre et Spiritu Sancto, vivis et regnas Deus in sæcula sæculorum Amen.

Si vous devez communier à cette Messe, dites la troisième Oraison qui suit ; autrement, préparez-vous à faire la Communion spirituelle.

SEIGNEUR Jésus-Christ, faites que la réception de votre Corps que je me propose de prendre, tout indigne que j'en suis, ne tourne pas à mon jugement et à ma condamnation ; mais que, par votre bonté, il me serve de défense pour mon âme et pour mon corps, et qu'il me soit un remède salutaire.

PERCEPTIO Corporis tui, Domine Jesu Christe, quod ego indignus sumere præsumo, non mihi proveniat in judicium et condemnationem : sed pro tua pietate prosit mihi ad tutamentum mentis et corporis, et ad medelam percipiendam. Qui vivis et regnas cum Deo Patre, in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Quand le Prêtre prend l'Hostie et se dispose à s'en communier, dites :

Venez, Seigneur Jésus !

Panem cœlestem accipiam, et nomen Domini invocabo.

Quand il frappe sa poitrine et confesse son indignité, répétez avec lui, trois fois, dans les sentiments du Centurion de l'Evangile :

DOMINE, non sum dignus ut intres sub tectum meum ; sed tantum dic verbo, et sanabitur anima mea.

SEIGNEUR, je ne suis pas digne que vous entriez en moi ; mais dites seulement une parole, et mon âme sera guérie.

Au moment où il consomme la sainte Hostie, si vous devez vous-même communier, adorez profondément votre Dieu qui s'apprête à descendre en vous, et dites encore avec l'Epouse : *Venez, Seigneur Jésus !* (*Apoc.* XXII, 20.)

Si vous ne devez pas communier sacramentellement, communiez en ce moment spirituellement, et adorant Jésus-Christ qui visite votre âme par sa grâce, dites :

Corpus Domini nostri Jesu Christi custodiat animam meam in vitam æternam. Amen.

Je me donne à vous, ô mon Sauveur, pour être votre demeure · faites en moi selon votre bon plaisir.

Puis le Prêtre prend le Calice avec actions de grâces, disant :

Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi ? Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo. Laudans invocabo Dominum, et ab inimicis meis salvus ero.

Que pourrai-je rendre à Dieu pour tous les biens qu'il m'a faits ? Je prendrai le Calice du salut, j'invoquerai le nom du Seigneur, et je serai délivré de mes ennemis.

Si vous devez communier, dans le moment où le Prêtre prend le Calice pour s'abreuver du Sang divin, adorez encore le Dieu qui s'approche de vous, et dites toujours : *Venez, Seigneur Jésus !*

Si, au contraire, vous faites seulement la

Communion spirituelle, adorez de nouveau Jésus-Christ, et dites :

Je m'unis à vous, ô mon Sauveur ! Unissez-vous à moi ; que nous ne nous séparions jamais.

Sanguis Domini nostri Jesu Christi custodiat animam meam in vitam æternam. Amen.

C'est à ce moment, si vous devez communier, que le Prêtre vous donnera le Corps de Jésus-Christ. Les sentiments que l'on doit apporter à la Communion au temps de Noël, sont développés ci-après, Chapitre VI.

La Communion étant faite, pendant que le Prêtre purifie le Calice pour la première fois, dites :

Vous m'avez visité dans le temps, ô mon Dieu ! Faites que je garde les fruits de cette visite pour l'éternité.

Quod ore sumpsimus, Domine, pura mente capiamus ; et de munere temporali fiat nobis remedium sempiternum.

Pendant que le Prêtre purifie le Calice pour la seconde fois, dites :

Béni soyez-vous, ô mon Sauveur, qui m'avez initié au sacré mystère de votre Corps et de votre Sang. Que mon cœur et mes sens conservent, par votre grâce, la pureté que vous leur avez donnée, et que votre sainte présence demeure toujours en moi.

Corpus tuum, Domine, quod sumpsi, et Sanguis, quem potavi, adhæreat visceribus meis : et præsta ut in me non remaneat scelerum macula, quem pura et sancta refecerunt Sacramenta. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

Le Prêtre ayant lu l'Antienne dite *Communion,* qui est le commencement de l'Action de grâces pour le nouveau bienfait que Dieu vient de nous accorder en renouvelant en nous

sa présence, se retourne enfin vers le peuple et le salue ; après quoi il récite les Oraisons appelées *Postcommunion,* qui sont le complément de l'Action de grâces. Joignez-vous encore à lui, remerciant Dieu pour le bien inénarrable dont il vous a comblé, et demandez avec ardeur d'être admis à demeurer toujours dans l'heureuse société de Jésus, de Marie et de Joseph.

Les Oraisons terminées, le Prêtre se tourne de nouveau vers le peuple, et lui envoie le salut, pour se féliciter avec lui de l'insigne faveur que Dieu vient d'accorder à l'assistance ; il dit :

DOMINUS vobiscum.	LE Seigneur soit avec vous.

Répondez-lui :

Et cum spiritu tuo.	Et avec votre esprit.

Le Diacre ensuite, ou le Prêtre lui-même, si la Messe n'est pas solennelle, dit ces paroles :

Ite, Missa est.	Retirez-vous ; la Messe est finie.

Remerciez Dieu de la grâce qu'il vient de vous faire, en répondant :

Deo gratias.	Grâces soient rendues à Dieu.

Le Prêtre prie une dernière fois avant de vous bénir ; priez avec lui :

PLACEAT tibi, sancta Trinitas, obsequium servitutis meæ, et præ-	GRACES vous soient rendues, adorable Trinité, pour la miséricorde dont

vous avez daigné user envers moi, en me permettant d'assister à ce divin Sacrifice ; pardonnez la négligence et la froideur avec lesquelles j'ai reçu un si grand bienfait, et daignez ratifier la bénédiction que votre ministre va répandre sur moi en votre saint Nom.

sta ut sacrificium, quod oculis tuæ Majestatis indignus obtuli, tibi sit acceptabile, mihique, et omnibus pro quibus illud obtuli, sit, te miserante, propitiabile. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Le Prêtre étend ses mains et bénit, en disant :

QUE le Dieu tout-puissant vous bénisse : le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

BENEDICAT vos omnipotens Deus, Pater, et Filius, et Spiritus Sanctus.

Il lit enfin la Leçon de l'Evangile selon saint Jean, qui annonce l'éternité du Verbe et la miséricorde qui l'a porté à prendre notre *chair et à habiter parmi nous*. Demandez d'être au nombre de ceux *qui l'ont reçu*, quand il est venu dans son héritage, et qui ont été faits *enfants de Dieu*.

℣. Le Seigneur est avec vous.
℟. Et avec votre esprit.

℣. Dominus vobiscum.
℟. Et cum spiritu tuo.

LE DERNIER ÉVANGILE.

Le commencement du saint Evangile selon saint Jean. *Ch.* I.

AU commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était dans le principe avec Dieu. Toutes choses ont été faites par lui ; et rien n'a été fait sans lui. Ce qui a été fait, était vie

Initium sancti Evangelii secundum Johannem. *Cap.* I.

IN principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt ; et sine ipso factum est nihil. Quod fac-

tum est, in ipso vita erat, et vita erat lux hominum. et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt. Fuit homo missus a Deo, cui nomen erat Johannes. Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum. Non erat ille lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine. Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit. In propria venit, et sui eum non receperunt. Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus ; qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt. ET VERBUM CARO FACTUM EST, et habitavit in nobis : et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis.

en lui, et la vie était la lumière des hommes ; et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelait Jean. Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la lumière, mais il était venu pour rendre témoignage à celui qui était la lumière. Celui-là était la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu. Il est venu chez soi, et les siens ne l'ont point reçu. Mais *il a donné à tous ceux qui l'ont reçu le pouvoir d'être faits enfants de Dieu*, à ceux qui croient en son nom, qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR et il a habité en nous ; et nous avons vu sa gloire, sa gloire comme du Fils unique du Père, étant plein de grâce et de vérité.

CHAPITRE VI

PRATIQUE DE LA SAINTE COMMUNION AU TEMPS DE NOEL.

La sainte Communion, au temps de l'Avent, préparait les âmes fidèles à l'avènement visible de leur céleste Epoux. Il daignait les admettre à ses faveurs mystérieuses, en attendant la nuit fortunée dans laquelle il se révèlerait enfin sous les charmes ineffables de son enfance, qui ravirent à la fois les Anges, les bergers et les rois. Elles goûtaient alors quelque chose de la félicité de Marie portant en elle, sentant vivre et se développer en son chaste sein celui que ses yeux n'avaient pas vu encore.

Mais au temps de Noël, maintenant *qu'un petit enfant nous est né*, qu'il repose à Bethléhem, dans la *Maison du Pain*, que les Anges ont invité les bergers, que l'étoile a convié les Mages à venir le reconnaître et l'adorer, la sainte Communion doit initier les

âmes plus avant à la connaissance du Verbe de Dieu, les *illuminer* d'une vive splendeur, et produire en elles un plus ardent désir de posséder celui dont la douceur et l'amour se révèlent déjà d'une manière si victorieuse, à travers l'humilité des langes et de la crèche.

Ce n'est donc plus ce Jésus invisible, préludant par le silence et l'immobilité à sa laborieuse mission de la conquête des âmes ; c'est le libérateur du genre humain parti déjà pour courir la carrière ; c'est le Soleil de justice lançant ses premiers rayons sur le monde ; c'est l'hôte céleste demandant asile à notre cœur ; c'est le Dieu *qui a fait les âmes et qui les aime* [1] s'offrant à notre tendresse.

Allons à lui afin de le connaître, connaissons-le afin de l'aimer, aimons-le afin de lui devenir semblables. Or, il veut, dans ce mystère de Noël, que nous devenions *enfants* comme lui : c'est maintenant l'unique moyen de le posséder, l'unique voie pour aller à son Père. *Approchez* donc, âmes fidèles, et *soyez illuminées* [2]. Pour vous aider dans l'œuvre de préparation à cette heureuse visite que vous désirez faire à l'Enfant de Bethléhem, nous avons osé formuler les Actes suivants ; puissiez-vous en tirer quelque profit, et aussi vous souvenir alors de celui qui ne les a écrits que pour vous !

1. Sap. XI, 27.
2. Psalm. XXXIII, 6.

AVANT LA COMMUNION.

ACTE DE FOI.

VOUS vous apprêtez à descendre en moi, ô Dieu éternel, et rien n'annonce l'approche de votre divine majesté. De même que dans la nuit sacrée de Bethléhem votre entrée fut humble et silencieuse, aucun bruit, aucun éclat n'annoncera la visite que vous allez me faire. Un petit enfant enveloppé des langes eucharistiques va venir en moi sous l'apparence d'un pain léger et vil aux yeux de la chair, et je posséderai en moi-même celui qui a tiré toutes choses du néant, le Juge suprême des vivants et des morts ! Oh ! combien je dois anéantir ma raison en présence d'un si haut mystère ! Mais combien aussi j'aime à contempler ces abaissements incompréhensibles d'un Dieu qui ne s'humilie que pour me relever ! Ma raison ne l'eût jamais pressenti, je le sais ; mais, bien loin de savoir ce que peut l'amour infini d'un Dieu pour ses créatures, sais-je seulement ce que c'est que mon néant et mon péché, cet autre abîme, au fond duquel vous descendez, ô mon Sauveur, pour me chercher ! O Dieu-Enfant, mon cœur touché et reconnaissant croit à votre amour, et votre amour lui révèle votre puissance. Je viens à vous sans raisonner, comme vinrent les bergers, à la parole de l'Ange. Il leur fut dit : *Il vous est né un Sauveur qui est le Christ du Seigneur ; vous le reconnaîtrez à la faiblesse de l'enfance, à l'humilité des langes, à la pauvreté de la crèche.* Aussitôt ils partirent, et étant arrivés ils trouvèrent ce qui leur avait été annoncé, et ils crurent en lui. Ainsi je veux faire moi-même, ô Jésus ! C'est votre enfance, ce sont vos langes, c'est votre crèche que je cherche. Agréez donc, sous les voiles qui vous couvrent, l'hommage de ma foi, et recevez-moi comme l'un de ces humbles bergers à qui leur simplicité mérita la première place au céleste festin de Bethléhem.

ACTE D'HUMILITÉ.

MAIS, ô Dieu enfant, les bergers de Bethléhem ne vous furent pas seulement agréables par la sim-

plicité de leur foi ; ils vous plurent aussi par l'humilité de leur cœur. Vous aimez les petits, ô mon souverain Roi ! et c'est pour cela même que ces heureux pasteurs obtinrent l'insigne gloire d'être préférés à tout le genre humain, dans l'honneur qu'ils eurent de saluer les premiers votre berceau. Ainsi l'humilité de Marie a été l'aimant qui vous attira du ciel dans ses chastes flancs, et l'humilité des bergers vous porta à les appeler d'abord pour former, avec Marie et Joseph, avec les saints Anges, votre auguste cour, dans cette étable devenue un vrai paradis. Quelle admirable leçon vous me donnez, ô mon Sauveur, à moi qui dois marcher à leur suite ; bien plus, qui vais vous recevoir en moi-même ! Abaissez donc, ô Jésus, toutes les hauteurs de mon esprit ; humiliez toutes les répugnances de mon cœur. Abattez-moi au pied de votre crèche, afin que je ne m'élève plus dans mon orgueil. Mais, ô mon Jésus, non seulement vous aimez les petits ; vous daignez encore vous faire petit pour vous unir à ma bassesse. C'est comme un faible enfant que vous venez à moi, ô Dieu suprême ! A votre approche, je me confonds, je m'abîme dans mon néant, moi, jusqu'ici si éloigné de l'humilité et de la simplicité de l'enfance. Dans votre sagesse souveraine, vous cherchez l'étable et la crèche pour y naître ; entrez dans mon cœur. Bethléhem ne vous offrit rien d'aussi digne de cette grandeur qui aime à descendre dans ce qu'il y a de plus infime, de cette lumière qui se plaît à illuminer les plus profondes ténèbres.

ACTE DE CONTRITION.

Mais, ô Dieu de sainteté, l'étable et la crèche, tout indignes qu'elles fussent de votre majesté, n'avaient du moins rien qui blessât vos regards. Dans ce monde, ouvrage de vos mains, quel lieu, quel objet eussent été dignes de vous servir de berceau ou de palais ? Votre grandeur, votre divinité que vous portez partout, suffiraient à changer en habitation digne de vous tout recoin de ce monde que vous eussiez daigné choisir pour y naître. Il n'y avait qu'un lieu indigne de vous, et dans lequel votre gloire pût refuser de descendre : le cœur de l'homme pécheur. C'est là l'étable vraiment infecte, la

crèche avilissante pour votre majesté. Pourquoi faut-il, ô mon Sauveur, que les restes du péché que je sens en moi, les cicatrices encore saignantes des blessures qu'il m'a faites, m'avertissent que mon cœur a été cette étable, cette crèche honteuse que vous ne pouviez visiter qu'après les avoir purifiées par votre grâce ? Je déplore, ô mon Sauveur, l'état dans lequel le péché m'avait mis par ma faute. A vous voir ainsi humilié sous les livrées de l'enfance, je comprends tout à la fois la grandeur de ma malice qui demandait de tels remèdes, et l'immensité de votre amour qui n'a pas dédaigné de me les apporter. Oh ! combien je renonce de tout mon cœur au péché ! Combien je veux le poursuivre désormais en moi, jusqu'à ce que j'en aie extirpé les dernières racines ! O Jésus ! je me souviens de cette parole : *Heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.* Le moment est venu où je vais vous voir et approcher de votre berceau ; purifiez donc mon cœur, et chassez-en à jamais le péché et l'attache au péché.

ACTE D'AMOUR.

Puisse donc, ô Dieu-Enfant, ce cri de mon cœur qui déteste son péché, arriver jusqu'à vous et m'obtenir votre clémence ! Quand du fond de votre crèche vous vous pencherez vers moi, quand vous arrêterez sur ma misère vos yeux si doux et si pleins de pardon, mon âme tressaillira, et je sentirai alors que tout est oublié, ô Dieu de miséricorde ! Mais je ne veux pas seulement vous apporter un cœur qui crie merci. Je sais, ô Jésus, que si vous exigez en moi la componction de mes fautes, vous voulez surtout l'amour de mon cœur. Ce mystère de votre enfance, qu'est-il autre chose qu'un mystère d'amour ? Vous venez à moi parce que vous m'aimez : vous venez avec la faiblesse de l'enfance pour encourager mon amour, en bannissant toutes mes craintes. C'est donc l'amour que je dois vous offrir en ce moment. Mais, ô Jésus, où le prendrai-je, cet amour, qui soit digne d'être mis en rapport avec le vôtre, si généreux, si immense, si tendre surtout : l'amour d'un Dieu-Enfant qui daigne traiter l'homme comme un frère bien-aimé ? J'oserai pourtant vous le dire en présence de cette

crèche et de ces langes, magnifiques trophées d'un amour jusqu'alors inconnu : Je vous aime, ô Jésus-Enfant ! Je m'approche de vous pour vous aimer davantage. Je ne veux plus vous fuir ; vous désirez vous unir à moi par l'amour : je ne cesserai de soupirer pour vous, jusqu'à ce que je vous aie reçu dans mon cœur ; jusqu'à ce que, consommé dans l'unité avec vous, je ne fasse plus qu'une même chose avec vous, suivant votre parole : *Celui qui mange ma chair demeure en moi, et moi en lui.* O Jésus, échauffez mon cœur, comme celui des bergers aux approches de l'étable ; comme celui des Mages à la vue de l'étoile, au moment où elle fixe le terme de leur voyage en s'arrêtant sur Bethléhem, la *Maison du Pain* ; comme celui du vieillard Siméon quand il aperçoit le Christ du Seigneur entre les bras de Marie sa mère, et qu'il voit enfin s'accomplir toutes les promesses qu'il avait reçues de l'Esprit-Saint. Mon cœur vous présente, ô Jésus, en ce moment, tout l'amour de ces saints, et aussi tout l'amour de Marie elle-même, tout l'amour des saints Anges et de tous les élus : agréez donc, ô Sauveur si riche en amour, ce supplément à la pauvreté de mon cœur, et daignez venir en lui pour l'enrichir de l'or précieux de la charité.

ACTE DE DÉSIR.

Je vous aime, ô Dieu-Enfant ! et c'est pour cela que je vous désire et que je vous appelle. Et comment ne vous désirerais-je pas, vous le *désiré des collines éternelles* ? N'est-ce pas vous qui êtes la lumière et la vie ? Oh ! venez, divin Soleil de justice, illuminer mes ténèbres, rendre la vie à mon âme qui défaille sans vous. Les nations vous attendent comme leur libérateur. L'Eglise votre Epouse languit d'amour, jusqu'à ce que vous veniez la visiter. Abraham, dans les limbes, et tous les Patriarches soupirent après votre jour. Joseph, l'heureux époux de Marie, tressaille de voir enfin venue l'heure sacrée où les chastes flancs de la Vierge ne cacheront plus le Fils de l'Eternel. Les bergers disent : *Hâtons-nous de passer jusqu'à Bethléhem et voyons celui que le Seigneur nous a manifesté.* Les Mages ont à peine vu l'étoile, qu'ils s'élancent vers celui qui est l'*Etoile de*

Jacob. Siméon, poussé par l'esprit divin, s'avance, malgré les années, au-devant du *Sauveur que Dieu a préparé.* Anne la prophétesse survient tout à coup avec une ardeur inconnue à sa vieillesse, et vient contempler celui qui est la *consolation d'Israël.* Tout s'ébranle, ô Jésus ! toute la création court au-devant de vous ; les Anges eux-mêmes descendent du ciel pour vous voir, vous adorer dans la crèche et sous les langes. Daignez donc permettre que, moi aussi, je m'empresse vers vous ; que mon cœur vous appelle et vous désire avec une ardeur sinon égale, du moins aussi vive qu'il la peut concevoir. Je vous appelle donc, ô divin Enfant ! je vous offre tous ces vœux, tous ces désirs de tant de Saints ; j'y joins les miens, tout faibles qu'ils sont. Venez donc, descendez vers moi ; que mon cœur enfin vous rencontre et s'unisse à vous. O Marie, Vierge Mère du Messie, aidez-moi en ce moment à l'aimer comme vous l'avez aimé ; introduisez-moi en Bethléhem dont vous êtes la Reine. Saints Anges, recevez-moi dans vos chœurs, entourez-moi de vos célestes influences, couvrez ma nudité de vos ailes sacrées. Saints et Saintes de Dieu, par les délices que vous avez goûtées dans le Dieu de Bethléhem, ne me délaissez pas à cette heure ; soyez près de moi, au moment où le souverain Seigneur qui vous remplit de son amour et de sa lumière, va daigner descendre au milieu de mes ténèbres et de ma misère.

Pour compléter cette préparation, suivez avec foi et avec une religieuse attention tous les mystères de la Messe à laquelle vous devez communier, produisant les actes que nous avons exposés au Chapitre V ; et quand vous aurez reçu la visite du Seigneur, vous pourrez vous aider des prières suivantes, dans l'Action de grâces qui vous reste à faire.

APRÈS LA COMMUNION.

ACTE D'ADORATION.

Vous êtes donc descendu en moi, ô mon souverain Seigneur ! vous reposez donc en mon cœur comme dans le berceau que vous avez choisi, Enfant divin ! Mon cœur est donc en ce moment comme une nouvelle Bethléhem, ô Pain des Anges ! Je m'anéantis dans mes adorations, à la vue d'une si hante majesté qui a daigné descendre jusque dans de si abjectes profondeurs. *Gloire à vous,* ô Jésus, *aans les hauteurs du ciel,* disent les saints Anges ; j'ajouterai : *Gloire à vous,* ô Jésus, dans les abîmes de misère et de faiblesse que vous visitez avec tant de clémence ! Qui me donnera en ce moment, ô céleste Enfant, de vous présenter un hommage digne de vous ? Marie, votre très pure et très heureuse Mère, vous ayant glorieusement enfanté, vous plaça dans la crèche avec ses mains virginales, puis celle qui était votre Mère se prosterna comme votre servante, et elle vous adora profondément. Vous daignâtes, ô Jésus, agréer cet hommage, le plus glorieux que votre majesté eût jamais reçu sur cette terre coupable. Souffrez que je l'imite, cette Mère si chérie de vous, que je vous adore en ce moment avec elle, ô mon souverain Roi ! Ne voyez que son hommage dans le mien : elle est aussi ma Mère ; tous ses biens, tous ses mérites m'appartiennent. Je vous offre encore les adorations de cet *homme juste,* le chaste époux de la Vierge, l'admirable Joseph, confident des mystères de Nazareth, témoin aussi de la touchante merveille de Bethléhem. Que ne puis-je arriver à la grandeur des sentiments de cet homme simple et fort, choisi entre les mortels pour veiller sur votre enfance ! Enfin, ô Jésus, je vous adore avec les Anges, avec les bergers, avec les Mages, avec Siméon, avec Anne, avec toute l'Eglise de la terre et du ciel qui contemple dans son admiration le sublime miracle de vos abaissements.

ACTE DE REMERCIEMENT.

Mais ce n'est point assez, ô divin Enfant, de vous adorer dans ma bassesse ; il me faut encore vous

remercier dans ma reconnaissance. Quel honneur ne me faites-vous pas ? quelles délices ne me procurez-vous pas ? Voici que par votre bonté je suis devenu, moi pécheur, une Bethléhem vivante, qui possède en soi le Pain de vie ; mon cœur a été choisi non plus pour trône, mais pour berceau, par votre insigne Majesté descendue jusqu'à moi. Les saints Anges vous adorent et vous louent ; mais vous ne reposez pas dans leurs bras. Les bergers vous contemplent avec simplesse et amour ; mais vous ne vous laissez pas toucher par leurs mains. Les Mages déposent à vos pieds leurs présents ; mais, suivant la prophétie, ils ne font que baiser la terre autour de votre berceau. Heureux donc le vieillard Siméon qui vous reçoit dans ses bras ; mais plus heureux moi-même qui vous ai reçu dans ma bouche, ô Pain de vie, et qui vous garde présentement dans mon cœur ! Soyez donc béni et exalté, ô Dieu, si accessible à la plus indigne de vos créatures ! Je vous rends grâces, je vous glorifie avec les bergers qui, venus *en toute hâte* à Bethléhem, *s'en retournèrent glorifiant et louant Dieu de tout ce qu'ils avaient vu et entendu* ; à quoi l'Evangéliste ajoute que *tous ceux qui les entendirent furent ravis d'admiration.* Moi aussi, j'ouvrirai la bouche, et, empruntant la parole du fils de Bethléhem, David votre aïeul, je dirai dans ma joie : *O vous tous qui craignez le Seigneur, venez, et je vous raconterai quels biens il a faits à mon âme.*

ACTE D'AMOUR.

Vous m'avez donc aimé, ô mon Hôte divin, puisque vous m'avez ainsi comblé des dons de votre amour ! Comment ne vous aimerais-je pas moi-même de toute l'étendue de ce cœur que vous habitez ? Soyez donc aimé, ô divin Enfant ! C'est dans ce but que vous avez déposé tout votre éclat, anéanti toute votre grandeur ; que vous vous êtes amoindri jusqu'à cette forme d'esclave, et d' esclave enfant. Non, je ne tremble plus à votre aspect ; je vous approche sans être ému d'autre sentiment que celui de la confiance et de l'amour. O vous qui deviez être mon juge terrible, vous reposez maintenant dans mon cœur comme dans le berceau que vous avez choisi ; vous vous êtes mis à ma discrétion ; vous

êtes à moi, et je suis à vous, suivant votre parole. Ah ! ne me quittez jamais, Sauveur si aimable ! Vivez, croissez dans mon cœur ; régnez-y par l'amour. Je vous offre, comme supplément à mon impuissance, l'amour avec lequel Marie votre très pure Mère vous pressait sur son sein virginal, dans ces premiers jours de votre vie mortelle ; l'amour avec lequel Joseph, son chaste époux, et votre père nourricier, vous prodiguait tous les soins de sa tendresse ; l'amour avec lequel les pasteurs de Bethléhem contemplaient, sous les langes et dans la crèche, la merveille d'un Sauveur *né pour eux*, l'amour avec lequel les Mages déposaient à vos pieds leurs trésors, et oubliaient, à la vue de votre berceau, les fatigues d'une longue course à la suite de l'étoile ; l'amour avec lequel l'heureux Siméon, vous prenant dans ses bras, sentait défaillir sa vie mortelle et poindre pour lui le jour de l'éternité ; enfin l'amour des saints Anges, dont la félicité, comme nous l'apprend le saint Apôtre, est de reposer éternellement leurs regards sur votre immortelle beauté, devenue ici-bas, sous les doux traits de l'enfance, accessible aux yeux mêmes des pécheurs. Recevez donc, ô mon divin trésor, recevez mon cœur avec tous ces cœurs qui vous aiment, et demeurez à jamais en moi, et moi en vous.

ACTE D'OFFRANDE.

Mais ce n'est pas assez de vous aimer, ô céleste Enfant ! Il faut encore que je me donne à vous. Vous m'êtes venu chercher, si bas que je fusse descendu ; et afin que je ne vous fuie plus, vous êtes venu prendre votre habitation dans mon cœur, dont vous avez fait votre Bethléhem, ô Pain de vie ! Vous voulez que je devienne enfant comme vous, que j'abaisse toutes mes hauteurs, toutes mes révoltes au pied de votre berceau ; que ma fausse sagesse s'anéantisse devant les leçons de votre crèche ; que mes yeux accoutumés à une lumière trompeuse se renouvellent en contemplant la simplicité de vos langes. O Jésus ! vous êtes *le Roi des enfants*, comme le dit un grand génie chrétien : je me donne donc à vous pour être enfant à votre suite. Agréez l'hommage de ma docilité ; faites qu'elle soit constante, et qu'elle procède toujours de l'amour. J'abjure, ô mon Sauveur, tout ce

qui, dans ma vie passée, dans mes idées et mes affections, a été contraire à vos vues : vous m'avez introduit trop près de vous pour que je ne sois pas désormais tout à vous. Je veux donc imiter les Mages qui, après vous avoir adoré, *s'en retournèrent par une autre voie* dans leur patrie. Puisse cette enfance que j'ai commencée près de vous, devenir en moi le principe d'une vie nouvelle, qui n'aura plus rien de commun avec l'ancienne! Siméon, vous ayant reçu dans ses bras, ne voulut plus vivre que pour l'éternité ; moi qui vous possède dans mon cœur, je vous demande de vivre avec vous dans le temps : je m'offre à vous servir toute ma vie, pour mériter de vous être uni à jamais, dans la gloire et la félicité de votre paradis.

O Mère de Dieu, Marie! conservez en moi les fruits de la visite qu'a daigné me faire votre divin Fils. Anges de Dieu, qui l'adorez en moi, veillez à la sainteté et à la pureté de cette demeure qu'il s'est choisie. Saints et Saintes, priez, afin que je sois fidèle à celui que vous avez aimé sur la terre, et que vous aimerez éternellement au ciel.

CHAPITRE VII

DE L'OFFICE DE TIERCE, SEXTE ET NONE AU TEMPS DE NOEL

Les limites que nous nous sommes imposées dans cette Année liturgique ne nous permettant pas de donner le texte de tous les Offices de l'Eglise au Temps de Noël, nous nous bornerons à reproduire ceux auxquels les simples fidèles ont coutume de prendre part, et qui, pour cette raison, se célèbrent avec plus de solennité. Aux Vêpres et aux Complies que nous avons insérées dans l'*Avent*, nous joignons donc ici les Heures de Tierce, Sexte et None, que l'on chante ordinairement, même dans les Eglises paroissiales, aux fêtes de Noël et de l'Epiphanie.

La forme liturgique est la même pour Tierce, Sexte et None. Après l'invocation du secours divin, on chante une Hymne et trois Psaumes, suivis d'une Antienne, de la petite

Leçon appelée Capitule, d'un Chœur avec refrain, connu sous le nom de *Répons bref*, pour le distinguer des *Répons* ordinaires qui sont plus longs ; enfin de l'Oraison qui renferme comme le résumé de tous les vœux et de toutes les demandes de l'Eglise, dans la fête qu'on célèbre.

Les Psaumes assignés pour ces trois Heures ne sont que des *divisions* ou fragments du célèbre Psaume CXVIII^e^, que l'Eglise récite tout entier chaque jour, et qui est considéré comme le cantique de la prière par excellence. Dans ce Psaume, le prophète s'adresse presque toujours au Verbe incarné, qui est tout à la fois la *Loi* divine et le *Législateur*. Il ne sera pas difficile de sentir la beauté particulière de ce cantique, au Temps de Noël ; mais les mystères de ce saint temps ne l'épuiseront pas. La prière liturgique est la manne du désert qui s'accommodait au goût de tous ceux qui étaient appelés à s'en nourrir.

A TIERCE.

℣. O Dieu ! venez à mon aide.

℟. Hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ;

Comme il était au commencement, et maintenant, et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen. Alleluia.

℣. Deus, in adjutorium meum intende.

℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto ;

Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen. Alleluia.

HYMNE.

(*Composée par saint Ambroise.*)

NUNC Sancte nobis Spiritus,
Unum Patri cum Filio,
Dignare promptus ingeri,
Nostro refusus pectori.

Os, lingua, mens, sensus, vigor,
Confessionem personent,
Flammescat igne charitas,
Accendat ardor proximos.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito,
Regnans per omne sæculum. Amen.

ESPRIT-SAINT, substance unique avec le Père et le Fils, daignez, à cette heure, descendre en nous et vous répandre dans nos cœurs.

Que notre bouche, notre langue, notre esprit, nos sens, nos forces, publient vos louanges ; que le feu de la charité s'allume ; que son ardeur embrase tous nos frères.

Exaucez-nous, Père très miséricordieux, Fils unique égal au Père, et vous, Esprit consolateur, qui régnez dans tous les siècles. Amen

DIVISION DU PSAUME CXVIII.

LEGEM pone mihi, Domine, viam justificationum tuarum : * et exquiram eam semper.

Da mihi intellectum, et scrutabor legem tuam : * et custodiam illam in toto corde meo.

Deduc me in semitam mandatorum tuorum : * quia ipsam volui.

Inclina cor meum in testimonia tua : * et non in avaritiam.

DONNEZ-MOI pour loi, Seigneur, *Emmanuel !* la voie de vos volontés pleines de justice, et je ne cesserai point de la rechercher.

Donnez-moi l'intelligence, et je scruterai votre loi, et je la garderai de tout mon cœur.

Conduisez-moi, *ô mon Pasteur !* dans le sentier de vos préceptes ; c'est lui que je désire.

Inclinez mon cœur vers vos commandements, et éloignez-le de la cupidité.

Détournez mes yeux, afin qu'ils ne voient pas la vanité ; vivifiez-moi dans votre voie.

Affermissez votre parole en votre serviteur, par la crainte de vous offenser.

Eloignez de moi l'opprobre que j'appréhende ; car vos jugements sont pleins de douceur.

Voilà que j'ai désiré remplir vos commandements ; dans votre justice, donnez-moi la vie ;

Et que votre miséricorde vienne sur moi : ce Salut que vous avez promis, *et qui est descendu du ciel ;*

Et je répondrai à ceux qui m'outragent, *aux ennemis de mon âme,* que j'avais espéré dans votre parole.

Et n'enlevez jamais de ma bouche la parole de votre vérité ; car mon espérance en vos justices a été sans bornes.

Et je garderai votre loi toujours, dans les siècles des siècles.

Et je marcherai *dans la vie,* avec la joie de mon cœur, parce que j'aurai recherché vos commandements.

Et je parlerai de votre loi en présence des rois, et je n'en rougirai point.

Et je méditerai sur vos préceptes, objet de mon amour.

Et je lèverai mes mains vers vos commandements que

Averte oculos meos ne videant vanitatem : * in via tua vivifica me.

Statue servo tuo eloquium tuum : * in timore tuo.

Amputa opprobrium meum quod suspicatus sum : * quia judicia tua jucunda.

Ecce concupivi mandata tua : * in æquitate tua vivifica me.

Et veniat super me misericordia tua, Domine : * Salutare tuum secundum eloquium tuum.

Et respondebo exprobrantibus mihi verbum : * quia speravi in sermonibus tuis.

Et ne auferas de ore meo verbum veritatis usquequaque : * quia in judiciis tuis supersperavi.

Et custodiam legem tuam semper : * in sæculum et in sæculum sæculi.

Et ambulabam in latitudine : * quia mandata tua exquisivi.

Et loquebar in testimoniis tuis in conspectu regum : * et non confundebar.

Et meditabar in mandatis tuis : * quæ dilexi.

Et levavi manus meas ad mandata tua, quæ

dilexi : * et exercebar in justificationibus tuis.

Gloria Patri, etc.

MEMOR esto verbi tui servo tuo : * in quo mihi spem dedisti.

Hæc me consolata est in humilitate mea : * quia eloquium tuum vivificavit me.

Superbi inique agebant usquequaque : * a lege autem tua non declinavi.

Memor fui judiciorum tuorum a sæculo, Domine : * et consolatus sum.

Defectio tenuit me : * pro peccatoribus derelinquentibus legem tuam.

Cantabiles mihi erant justificationes tuæ : * in loco peregrinationis meæ.

Memor fui nocte nominis tui, Domine : * et custodivi legem tuam.

Hæc facta est mihi : * quia justificationes tuas exquisivi.

Portio mea, Domine : * dixi custodire legem tuam.

Deprecatus sum faciem

j'ai aimés, et je m'exercerai dans la pratique de votre justice.

Gloire au Père, etc.

SOUVENEZ-VOUS de votre parole à votre serviteur, par laquelle vous m'avez donné l'espérance.

C'est elle qui m'a consolé en mon humiliation ; car votre parole m'a donné la vie.

Les esprits de superbe m'ont attaqué de toutes parts avec injustice ; mais je ne me suis point détourné de votre loi.

Je me suis souvenu, Seigneur, des jugements que vous avez exercés dès le commencement du monde, et j'ai été consolé.

La défaillance s'est emparée de moi, à la vue des pécheurs qui désertent votre loi.

Votre loi de justice a été le sujet de mes chants, dans le lieu de mon pèlerinage.

Seigneur, je me suis souvenu de votre nom durant la nuit *que j'ai passée dans votre attente*, et j'ai gardé votre loi.

Ce bonheur m'est arrivé, parce que j'ai cherché vos justices.

J'ai dit : Mon partage, Seigneur, est de garder votre loi.

J'ai imploré votre assis-

tance du fond de mon cœur ; selon votre parole, ayez pitié de moi.

J'ai réfléchi sur mes voies, et j'ai ramené mes pas dans le sentier de vos préceptes.

Je suis prêt ; et je veux, sans trouble, garder désormais vos commandements.

Les filets des pécheurs m'ont environné, et je n'ai point oublié votre loi.

Je me levais au milieu de la nuit, pour vous rendre gloire sur les jugements de votre justice.

Je suis uni à tous ceux qui vous craignent et qui gardent vos commandements.

Toute la terre, *en ce jour*, est pleine de votre miséricorde, Seigneur : enseignez-moi votre justice.

Gloire au Père, etc.

tuam in toto corde meo: * miserere mei secundum eloquium tuum.

Cogitavi vias meas : * et converti pedes meos in testimonia tua.

Paratus sum, et non sum turbatus : * ut custodiam mandata tua.

Funes peccatorum circumplexi sunt me : * et legem tuam non sum oblitus.

Media nocte surgebam ad confitendum tibi : * super judicia justificationis tuæ.

Particeps ego sum omnium timentium te : * et custodientium mandata tua.

Misericordia tua, Domine, plena est terra : * justificationes tuas doce me.

Gloria Patri, etc.

VOUS avez signalé votre bonté envers votre serviteur, selon votre parole, Seigneur.

Enseignez-moi la miséricorde, la sagesse et la science; car j'ai cru à vos préceptes.

Avant que vous m'eussiez humilié, j'ai péché: c'est pourquoi, *éclairé maintenant*, j'observe votre loi.

Vous êtes bon ; dans cette bonté, enseignez-moi vos justices.

BONITATEM fecisti cum servo tuo, Donine : * secundum verbum tuum.

Bonitatem et disciplinam, et scientiam doce me : * quia mandatis tuis credidi.

Priusquam humiliarer ego deliqui : * propterea eloquium tuum custodivi.

Bonus es tu : * et in bonitate tua doce me justificationes tuas.

Multiplicata est super me iniquitas superborum : * ego autem in toto corde meo scrutabor mandata tua.

Mes ennemis superbes ont multiplié sur moi leur iniquité ; mais mon cœur s'attachera tout entier à la recherche de vos commandements.

Coagulatum est sicut lac cor eorum : * ego vero legem tuam meditatus sum.

Leur cœur s'est épaissi comme le lait ; pour moi, j'ai médité votre loi.

Bonum mihi quia humiliasti me : * ut discam justificationes tuas.

Il m'a été bon que vous m'ayez humilié, afin que j'apprisse la justice de vos préceptes

Bonum mihi lex oris tui : * super millia auri et argenti.

Votre Verbe qui est la Loi sortie de votre bouche, *ô Père céleste !* est plus précieux pour moi que les monceaux d'or et d'argent.

Manustuæ feceruntme, et plasmaverunt me : * da mihi intellectum, et discam mandata tua.

Vos mains m'ont fait et m'ont façonné ; donnez-moi l'intelligence, et j'apprendrai vos décrets.

Qui timent te, videbunt me et lætabuntur : * quia in verba tua supersperavi.

Ceux qui vous craignent me verront, et se réjouiront : car j'ai grandement espéré en vos paroles.

Cognovi, Domine, quia æquitas judicia tua : * et in veritate tua humiliasti me.

J'ai connu, Seigneur, que vos jugements sont l'équité, et que vous m'avez humilié avec justice.

Fiat misericordia tua ut consoletur me : * secundum eloquium tuum servo tuo.

Que votre miséricorde daigne venir me consoler, selon la promesse *antique* que vous en fîtes à votre serviteur.

Veniant mihi miserationes tuæ, et vivam : * quia lex tua meditatio mea est.

Viennent sur moi vos miséricordes, et je vivrai ; car votre loi est l'occupation de ma pensée.

Confundantur superbi, quia injuste iniquitatem fecerunt in me : * ego au-

Que mes ennemis superbes soient confondus, puisqu'ils m'ont persécuté avec injus-

tice ; moi, je m'exercerai sur vos préceptes.

Que ceux qui vous craignent et qui entendent vos oracles se tournent vers moi.

Que mon cœur, *ô divin Enfant*, devienne pur par la pratique de vos préceptes, afin que je ne sois pas confondu *au jour où vous paraîtrez dans votre justice.*

tem exercebor in mandatis tuis.

Convertantur mihi timentes te : * et qui noverunt testimonia tua.

Fiat cor meum immaculatum in justificationibus tuis : * ut non confundar.

L'Antienne, le Capitule, le Répons bref, le Verset et l'Oraison qui complètent l'Office de Tierce, se trouvent ci-après, dans leur lieu et place, aux fêtes de Noël, de l'Epiphanie, du Saint Nom de Jésus et de la Purification de Notre-Dame.

A SEXTE.

℣. O Dieu! venez à mon aide, etc.
Gloire au Père, etc.

℣ Deus, in adjutorium, etc.
Gloria Patri, etc.

HYMNE.

(*Composée par saint Ambroise.*)

Arbitre tout-puissant, Dieu de vérité, qui réglez l'ordre de toutes choses, vous dispensez au matin sa splendeur, et au midi ses feux.

Rector potens, verax Deus,
Qui temperas rerum vices,
Splendore mane illuminas,
Et ignibus meridiem.

Eteignez la flamme des discordes, dissipez toute ardeur nuisible ; donnez à nos corps

Extingue flammas litium ;
Aufer calorem noxium ;

Confer salutem corporum,
Veramque pacem cordium.

la santé, à nos cœurs la paix véritable.

Præsta, Paterpiissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito,
Regnans per omne sæculum. Amen.

Exaucez-nous, Père très miséricordieux, Fils unique égal au Père, et vous, Esprit consolateur, qui régnez dans tous les siècles. Amen.

DIVISION DU PSAUME CXVIII.

DEFECIT in Salutare tuum anima mea : * et in verbum tuum supersperavi.

MON âme a défailli dans l'attente du *Sauveur que vous aviez promis;* mais j'ai mis toute mon espérance en votre parole.

Defecerunt oculi mei in eloquium tuum : * dicentes, Quando consolaberis me ?

Mes yeux se sont lassés à relire vos promesses, et je disais : Quand me consolerez-vous ?

Quia factus sum sicut uter in pruina : * justificationes tuas non sum oblitus.

Je me suis desséché comme la peau exposée à la gelée ; mais je n'ai point oublié vos justices.

Quot sunt dies servi tui : * quando facies de persequentibus me judicium ?

Je disais : Combien de jours restent encore à votre serviteur ? Quand ferez-vous justice de mes persécuteurs ?

Narraverunt mihi iniqui fabulationes : * sed non ut lex tua.

Les impies me racontaient leurs fables; mais ce qu'ils disent n'est pas comme votre loi.

Omnia mandata tua veritas : * inique persecuti sunt me ; adjuva me.

Toutes vos ordonnances sont vérité ; ils me poursuivent injustement : aidez-moi.

Paulo minus consummaverunt me in terra : * ego autem non dereliqui mandata tua.

Ils m'ont presque anéanti sur la terre; mais je n'ai point abandonné vos commandements.

Secundum misericordiam tuam vivifica me :

Maintenant que vous êtes venu, ô Sauveur ! vivifiez-

moi selon votre miséricorde, et je garderai les oracles de votre bouche.

Votre Parole, Seigneur, demeure à jamais dans le ciel.

Votre Vérité passe de génération en génération. C'est vous qui avez affermi la terre, et elle est stable.

Par votre ordre, le jour subsiste ; car tout vous est assujetti.

Si votre loi n'eût été le sujet de mes méditations, j'aurais péri dans mon affliction.

Je n'oublierai jamais vos justices ; car c'est par elles que vous m'avez vivifié.

Je suis à vous, sauvez-moi, *Emmanuel !* car j'ai recherché vos préceptes.

Les pécheurs m'ont attendu pour me perdre ; mais j'avais fixé mon attention sur vos oracles.

J'ai vu venir la fin de toutes choses ; votre loi seule est infinie.

Gloire au Père, etc.

QUE j'aime votre loi, Seigneur ! toute la journée elle est le sujet de mes méditations.

Vous m'avez rendu plus sage que mes ennemis par les préceptes que vous m'avez donnés : je les ai embrassés pour jamais.

* et custodiam testimonia oris tui.

In æternum, Domine : * verbum tuum permanet in cœlo.

In generationem et generationem veritas tua : * fundasti terram, et permanet.

Ordinatione tua perseverat dies : * quoniam omnia serviunt tibi.

Nisi quod lex tua meditatio mea est : * tunc forte periissem in humilitate mea.

In æternum non obliviscar justificationes tuas : * quia in ipsis vivificasti me.

Tuus sum ego, salvum me fac : * quoniam justificationes tuas exquisivi.

Me expectaverunt peccatores ut perderent me : *testimonia tua intellexi.

Omnis consummationis vidi finem : * latum mandatum tuum nimis.

Gloria Patri, etc.

QUOMODO dilexi legem tuam, Domine : * tota die meditatio mea est.

Super inimicos meos prudentem me fecisti mandato tuo : * quia in æternum mihi est.

Super omnes docentes me intellexi : * quia testimonia tua meditatio mea est.

J'ai surpassé en intelligence tous mes maîtres, parce que je médite vos oracles.

Super senes intellexi : * quia mandata tua quæsivi.

Je suis devenu plus prudent que les vieillards, parce que j'ai recherché vos commandements.

Ab omni via mala prohibui pedes meos : * ut custodiam verba tua.

J'ai détourné mes pieds de toute mauvaise voie, pour garder vos ordonnances.

A judiciis tuis non declinavi : * quia tu legem posuisti mihi.

Je ne me suis point écarté de vos règles, car c'est vous-même qui m'avez prescrit la loi.

Quam dulcia faucibus meis eloquia tua : * super mel ori meo.

Que vos paroles sont douces à ma bouche ! elles sont plus suaves que le miel à mon palais.

A mandatis tuis intellexi : * propterea odivi omnem viam iniquitatis.

Vos préceptes m'ont donné l'intelligence ; c'est pourquoi je hais toute voie d'iniquité.

Lucerna pedibus meis verbum tuum : * et lumen semitis meis.

Votre Parole, *qui m'est apparue au milieu de la nuit,* est la lampe qui éclaire mes pas ; elle est la lumière de mes sentiers.

Juravi, et statui : * custodire judicia justitiæ tuæ.

J'ai juré et j'ai résolu de garder les décrets de votre justice.

Humiliatus sum usquequaque, Domine : * vivifica me secundum verbum tuum.

J'ai été réduit, Seigneur, à une extrême humiliation : rendez-moi la vie selon votre parole.

Voluntaria oris mei beneplacita fac, Domine : * et judicia tua doce me.

Agréez, Seigneur, le sacrifice volontaire que vous offre ma bouche, et enseignez-moi vos commandements.

Anima mea in manibus meis semper : * et legem tuam non sum oblitus.

Mon âme est toujours entre mes mains, et je n'ai point oublié votre loi.

Les pécheurs m'ont tendu des lacs, mais je ne me suis point écarté de vos ordonnances.

J'ai pris vos préceptes pour être à jamais mon héritage ; car ils sont la joie de mon cœur.

J'ai incliné mon cœur à l'accomplissement de vos commandements pour jamais, à cause de la récompense.

Gloire au Père, etc.

Posuerunt peccatores laqueum mihi : * et de mandatis tuis non erravi.

Hæreditate acquisivi testimonia tua in æternum : * quia exsultatio cordis mei sunt.

Inclinavi cor meum ad faciendas justificationes tuas in æternum : * propter retributionem.

Gloria Patri, etc.

J'AI haï les méchants, et j'ai aimé votre loi.

Vous êtes mon secours et mon asile ; en votre parole j'ai mis toute mon espérance.

Retirez-vous de moi, méchants, et je rechercherai les préceptes de mon Dieu.

Recevez-moi selon votre parole, *ô Emmanuel !* et je vivrai ; ne permettez pas que je sois confondu dans mon attente.

Aidez-moi, et je serai sauvé ; et je méditerai continuellement vos ordonnances.

Vous rejetez avec mépris tous ceux qui s'écartent de vos commandements ; car leur pensée est injuste.

J'ai regardé tous les pécheurs de la terre comme des prévaricateurs ; et pour cela j'ai chéri vos oracles.

Transpercez ma chair de votre crainte ; car vos jugements remplissent mon âme de terreur.

INIQUOS odio habui : * et legem tuam dilexi.

Adjutor et susceptor meus es tu : * et in verbum tuum superperavi.

Declinate a me, maligni : * et scrutabor mandata Dei mei.

Suscipe me secundum eloquium tuum, et vivam ; * et non confundas me ab expectatione mea.

Adjuva me, et salvus ero: * et meditabor in justificationibus tuis semper.

Sprevisti omnes discedentes a judiciis tuis : * quia injusta cogitatio eorum.

Prævaricantes reputavi omnes peccatores terræ : * ideo dilexi testimonia tua.

Confige timore tuo carnes meas : * a judiciis enim tuis timui.

Feci judicium et justitiam : * non tradas me calumniantibus me.

Suscipe servum tuum in bonum : * non calumnientur me superbi.

Oculi mei defecerunt in Salutare tuum : * et in eloquium justitiæ tuæ.

Fac cum servo tuo secundum misericordiam tuam : * et justificationes tuas doce me.

Servus tuus sum ego : * da mihi intellectum, ut sciam testimonia tua.

Tempus faciendi, Domine : * dissipaverunt legem tuam.

Ideo dilexi mandata tua : * super aurum et topazion.

Propterea ad omnia mandata tua dirigebar ; * omnem viam iniquam odio habui.

J'ai pratiqué l'équité et la justice : ne me livrez pas aux ennemis qui me calomnient.

Recevez votre serviteur et affermissez-le dans le bien : que les superbes cessent de m'opprimer.

Mes yeux s'étaient épuisés à attendre le Salut que vous m'avez *envoyé*, et l'effet des oracles de votre justice.

Faites donc maintenant selon votre miséricorde avec votre serviteur, et enseignez-moi vos commandements.

Je suis votre serviteur : donnez-moi l'intelligence, afin que je connaisse vos préceptes.

Il est temps d'agir, Seigneur : ils ont dissipé votre loi.

C'est pour cela que j'ai aimé vos commandements plus que l'or et la topaze.

C'est pour cela que je me suis réglé en tout selon vos commandements, et que j'ai haï toute voie injuste.

L'Antienne, le Capitule, le Répons bref, le Verset et l'Oraison qui complètent l'Office de Sexte, se trouvent ci-après, dans leur lieu et place, aux fêtes de Noël, de l'Epiphanie, du Saint Nom de Jésus et de la Purification de Notre-Dame.

A NONE.

℣. O Dieu ! venez à mon aide, etc.
Gloire au Père, etc.

℣. Deus, in adjutorium, etc.
Gloria Patri, etc.

HYMNE.

(*Composée par saint Ambroise.*)

O Dieu dont la puissance soutient tous les êtres, toujours immuable en votre essence, vous partagez le temps par les révolutions de la lumière du jour.

Versez la lumière sur le soir de nos jours ; que notre vie ne s'éloigne jamais d'elle, et qu'une gloire immortelle soit la récompense d'une mort sainte.

Exaucez-nous, Père très miséricordieux, Fils unique égal au Père, et vous, Esprit consolateur, qui régnez dans tous les siècles. Amen.

Rerum Deus tenax vigor,
Immotus in te permanens,
Lucis diurnæ tempora
Successibus determinans.

Largire lumen vespere,
Quo vita nusquam decidat ;
Sed præmium mortis sacræ
Perennis instet gloria.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito,
Regnans per omne sæculum. Amen.

DIVISION DU PSAUME CXVIII.

Vos témoignages sont admirables, ô Dieu ! C'est pour cela que mon âme les a recherchés avec ardeur.

La révélation de vos promesses a répandu la lumière *au milieu de la nuit :* elle donne l'intelligence aux petits, *aux bergers.*

J'ai ouvert la bouche, et

Mirabilia testimonia tua : * ideo scrutata est ea anima mea.

Declaratio sermonum tuorum illuminat : * et intellectum dat parvulis.

Os meum aperui, et

attraxi spiritum : * quia mandatatuadesiderabam.

Aspice in me, et miserere mei : * secundum judicium diligentium nomen tuum.

Gressus meos dirige secundum eloquium tuum : * et non dominetur mei omnis injustitia.

Redime me a calumniis hominum : * ut custodiam mandata tua.

Faciem tuam illumina super servum tuum : * et doce me justificationes tuas.

Exitus aquarum deduxerunt oculi mei : * quia non custodierunt legem tuam.

Justus es, Domine: * et rectum judicium tuum.

Mandasti justitiam testimonia tua : * et veritatem tuam nimis.

Tabescere me fecit zelus meus:*quia obliti sunt verba tua inimici mei.

Ignitum Eloquium tuum vehementer : * et servus tuus dilexit illud.

Adolescentulus sum ego et contemptus : * justificationes tuas non sum oblitus.

Justitia tua, justitia in æternum : * et lex tua veritas.

j'ai aspiré le souffle; car j'ai désiré vos commandements.

Jetez un regard sur moi *du fond de votre berceau, ô Emmanuel !* ayez pitié de moi, selon votre coutume à l'égard de ceux qui aiment votre loi.

Dirigez mes pas selon votre parole; que nulle iniquité ne domine en moi.

Délivrez-moi de la calomnie des hommes, afin que je garde vos commandements.

Faites reluire sur votre serviteur l'éclat de votre visage, *ô Dieu Enfant !* enseignez-moi vos justices.

A la vue de votre amour, mes yeux ont répandu des ruisseaux de larmes, parce que les hommes n'ont pas gardé votre loi.

Vous êtes juste, Seigneur, et vos jugements sont droits.

Vos commandements prescrivent la justice ; rien n'en peut altérer la vérité.

Mon zèle m'a desséché dans son ardeur ; car mes ennemis ont oublié vos paroles.

Votre Verbe, *ô Père céleste !* est un feu consumant ; c'est pourquoi votre serviteur l'aime avec ardeur.

Je suis jeune et méprisé ; mais je n'ai point oublié vos préceptes.

Votre justice est justice à jamais, et votre loi vérité.

La tribulation et l'angoisse ont fondu sur moi ; vos oracles ont été tout mon entretien.

Vos jugements sont l'équité éternelle ; donnez-moi l'intelligence, et je vivrai.

Gloire au Père, etc.

Tribulatio et angustia invenerunt me ; mandata tua meditatio mea est.

Æquitastestimonia tua in æternum : * intellectum da mihi, et vivam.

Gloria Patri, etc.

J'AI crié du fond de mon cœur : Seigneur, exaucez-moi, et je rechercherai vos justices.

J'ai crié vers vous, sauvez-moi ; et j'accomplirai vos décrets.

J'ai devancé l'aurore, et j'ai poussé des cris; car j'espérais vivement en vos promesses.

Mes yeux se tournaient vers vous dès le point du jour, pour méditer votre loi.

Ecoutez ma voix selon votre miséricorde, Seigneur ; vivifiez-moi selon votre justice.

Mes persécuteurs ont embrassé l'iniquité ; ils se sont éloignés de votre loi.

Vous êtes près de nous *aujourd'hui*, Seigneur ! et toutes vos voies sont vérité.

Dès le commencement, j'avais reconnu que vous aviez établi vos témoignages pour durer éternellement.

Voyez mon humiliation, et délivrez-moi; car je n'ai point oublié votre loi.

CLAMAVI in toto corde meo, exaudi me, Domine : * justificationes tuas requiram.

Clamavi ad te, salvum me fac : * ut custodiam mandata tua.

Præveni in maturitate, et clamavi : * quia in verba tua supersperavi.

Prævenerunt oculi mei ad te diluculo : * ut meditarer eloquia tua.

Vocem meam audi secundum misericordiam tuam, Domine : * et secundum judicium tuum vivifica me.

Appropinquaverunt persequentes me iniquitati : * a lege autem tua longe facti sunt.

Prope es tu, Domine ; * et omnes viæ tuæ veritas.

Initio cognovi de testimoniis tuis : * quia in æternum fundasti ea.

Vide humilitatem meam, et eripe me : * quia legem tuam non sum oblitus.

Judica judicium meum, et redime me : * propter eloquium tuum vivifica me.

Longe a peccatoribus salus : * quia justificationes tuas non exquisierunt.

Misericordiæ tuæ multæ, Domine * secundum judicium tuum vivifica me

Multiquipersequuntur me, et tribulant me : * a testimoniis tuis non declinavi.

Vidi prævaricantes, et tabescebam : * quia eloquia tua non custodierunt.

Vide quoniam mandata tua dilexi, Domine : * in misericordia tua vivifica me.

Principium verborum tuorum veritas : * in æternum omnia judicia justitiæ tuæ.

Gloria Patri, etc.

Jugez ma cause et rachetez-moi, *ô Sauveur des hommes !* rendez-moi la vie, à cause de votre parole.

Le salut est loin des pécheurs ; parce qu'ils n'ont pas recherché vos commandements.

Vos miséricordes sont infinies, Seigneur ; rendez-moi la vie selon vos oracles.

Ils sont nombreux, ceux qui me persécutent et m'affligent ; mais je ne me suis point écarté de vos préceptes.

J'ai vu les prévaricateurs, et j'en ai séché de douleur ; car ils n'ont pas gardé vos ordonnances.

Voyez, Seigneur, que j'ai toujours aimé vos commandements, rendez-moi la vie, dans votre miséricorde.

Le principe de vos paroles est la vérité : tous les décrets de votre justice demeurent à jamais.

Gloire au Père, etc.

PRINCIPES persecuti sunt me gratis : * et a verbis tuis formidavit cor meum.

Lætabor ego super eloquia tua : * sicut qui invenit spolia multa.

Iniquitatem odio habui, et abominatus sum : * legem autem tuam dilexi.

LES princes m'ont persécuté injustement ; mais mon cœur n'a craint que votre parole.

Je me réjouirai dans vos promesses, comme un homme qui a trouvé de riches dépouilles.

J'ai haï l'iniquité, et je l'ai eue en horreur, mais j'ai aimé votre loi.

Sept fois le jour, j'ai chanté vos louanges sur les jugements de votre justice.

Paix abondante à ceux qui aiment votre loi ; il n'y a pas pour eux de scandale.

Comme Jacob, j'attendais votre Salut, ô Seigneur ! et *dans cette attente*, j'ai aimé vos commandements.

Mon âme a gardé vos préceptes ; elle les a aimés d'un amour ardent.

J'ai observé vos lois et vos ordonnances ; car toutes mes voies sont en votre présence.

Que ma prière, Seigneur, monte jusqu'à vous ; donnez-moi l'intelligence, selon votre parole, *ô Sagesse du Père !*

Que mes supplications pénètrent jusqu'en votre présence : délivrez-moi, selon vos promesses.

Mes lèvres éclateront en cantiques, lorsque vous m'aurez enseigné vos justices.

Ma langue publiera vos oracles ; car tous vos commandements sont l'équité.

Etendez votre main, *ô Dieu fort !* et sauvez-moi ; car j'ai choisi vos préceptes pour mon partage.

Seigneur, *Père saint !* j'ai désiré avec ardeur votre Salutaire ; et votre loi est tout mon entretien.

Septies in die laudem dixi tibi : * super judicia justitiæ tuæ.

Pax multa diligentibus legem tuam : * et non est illis scandalum.

Expectabam Salutare tuum, Domine : * et mandata tua dilexi.

Custodivit anima mea testimonia tua : * et dilexit ea vehementer.

Servavi mandata tua, et testimonia tua : * quia omnes viæ meæ in conspectu tuo.

Appropinquet deprecatio mea in conspectu tuo, Domine : * juxta eloquium tuum da mihi intellectum.

Intret postulatio mea in conspectu tuo : * secundum eloquium tuum eripe me.

Eructabunt labia mea hymnum : * cum docueris me justificationes tuas.

Pronuntiabit lingua mea eloquium tuum : * quia omnia mandata tua æquitas.

Fiat manus tua, ut salvet me : * quoniam mandata tua elegi.

Concupivi Salutare tuum, Domine : * et lex tua meditatio mea est.

Vivet anima mea, et laudabit te : * et judicia tua adjuvabunt me.

Erravi sicut ovis quæ periit : * quære servum tuum, quia mandata tua non sum oblitus.

Maintenant qu'il est venu, mon âme vivra, et vous louera ; et vos justices me protègeront.

J'errais comme une brebis perdue ; *divin Pasteur descendu du ciel*, daignez chercher votre serviteur ; car je n'ai point oublié vos commandements.

L'Antienne, le Capitule, le Répons bref, le Verset et l'Oraison qui complètent l'Office de None, se trouvent ci-après, en leur lieu et place, aux fêtes de Noël, de l'Epiphanie, du Saint Nom de Jésus et de la Purification de Notre-Dame.

CHAPITRE VIII

DE L'OFFICE DES VÊPRES DES DIMANCHES ET DES FÊTES, AU TEMPS DE NOEL.

L'Office des Vêpres, ou *Office du soir*, dans toute l'année, se compose d'abord de cinq Psaumes, accompagnés d'Antiennes. Au Temps de Noël, ces Psaumes sont souvent différents de ceux que l'Eglise emploie le Dimanche, dans le reste de l'Année liturgique. Nous avons disposé la rédaction de ce volume de manière à satisfaire le juste désir des fidèles, qui aiment à trouver de la commodité dans les livres qu'ils portent aux Offices divins. Nous placerons donc d'abord ici les Psaumes propres au Dimanche, dont plusieurs figurent entre ceux que chante l'Eglise aux fêtes du Temps de Noël, et qui d'ailleurs sont tous employés lorsqu'on fait l'Office ordinaire du Dimanche.

Cet Office commence par le cri ordinaire de l'Eglise :

℣. Deus, in adjutorium meum intende.

℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto ;

Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen. Alleluia.

℣. O Dieu ! venez à mon aide !

℟. Hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ;

Comme il était au commencement, et maintenant, et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen. Alleluia.

Le premier de ces Psaumes est prophétique sur les grandeurs du Messie. Cet enfant qui nous est né dans l'humilité ira s'asseoir un jour à la droite du Père céleste. Il convient de rappeler sa génération éternelle comme Dieu, aujourd'hui qu'il daigne prendre naissance comme homme, de chanter sa gloire future au milieu de ses abaissements présents.

PSAUME CIX.

Dixit Dominus Domino meo : * Sede a dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos : * scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : * dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus Sanctorum : * ex

Celui *qui est* le Seigneur a dit *à son Fils*, mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite *et régnez avec moi*

Jusqu'à ce que, *au jour de votre dernier Avènement*, je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds.

O Christ, le Seigneur *votre Père* fera sortir de Sion le sceptre de votre force : *c'est de là que vous partirez* pour dominer au milieu de vos ennemis.

La principauté éclatera en vous, au jour de votre force, au milieu des splen-

deurs des Saints ; *car le Père vous a dit* : Je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore.

utero ante luciferum genui te.

Le Seigneur l'a juré, et sa parole est sans repentir : *il a dit en vous parlant* : *Dieu-Homme*, vous êtes Prêtre à jamais, selon l'ordre de Melchisédech.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : * Tu es Sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.

O Père ! le Seigneur *votre Fils* est *donc* à votre droite : c'est lui qui, au jour de sa colère, viendra juger les rois.

Dominus a dextris tuis : * confregit in die iræ suæ reges.

Il jugera *aussi* les nations ; il consommera la ruine *du monde*, et brisera contre terre la tête de plusieurs.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas : * conquassabit capita in terra multorum.

Maintenant il vient dans l'humilité ; il s'abaisse pour boire l'eau du torrent *des afflictions* ; mais c'est pour cela même qu'un jour il élèvera la tête.

De torrente in via bibet : * propterea exaltabit caput.

Le Psaume suivant célèbre les bienfaits de Dieu envers son peuple : l'Alliance promise, la Rédemption, la fidélité du Seigneur à ses promesses.

PSAUME CX.

Je vous louerai, Seigneur, de toute la plénitude de mon cœur, dans l'assemblée des justes.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo : * in concilio justorum et congregatione.

Grandes sont les œuvres du Seigneur ; elles ont été concertées dans les desseins de sa sagesse.

Magna opera Domini : * exquisita in omnes voluntates ejus.

Elles sont dignes de louan-

Confessio et magnifi-

centia opus ejus: * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum, misericors et miserator Dominus: * escam dedit timentibus se.

Memor erit in sæculum testamenti sui: * virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.

Ut det illis hæreditatem gentium: * opera manuum ejus veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi: * facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo: * mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile Nomen ejus: * initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum: * laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

ge et magnifiques; et la justice de Dieu demeure dans les siècles des siècles.

Le Seigneur clément et miséricordieux nous a laissé un mémorial de ses merveilles; *il est le Pain de vie*, et il a donné une nourriture à ceux qui le craignent.

Il se souviendra à jamais de son alliance *avec les hommes : le moment est venu où* il fera éclater aux yeux de son peuple la vertu de ses œuvres.

Il donnera *à son Eglise* l'héritage des nations: tout ce qu'il fait est justice et vérité.

Ses préceptes sont immuables et garantis par la succession des siècles; ils sont fondés sur la vérité et la justice.

Il a envoyé à son peuple un Rédempteur; il rend *par là* son alliance éternelle.

Son Nom est saint et terrible; le commencement de la sagesse est de craindre le Seigneur.

La lumière et l'intelligence sont pour celui qui agit selon cette crainte: gloire et louange à Dieu dans les siècles des siècles.

Le troisième Psaume chante la félicité de l'homme juste et ses espérances au jour de la naissance du Seigneur. Il exprime aussi la confusion du pécheur qui aura méconnu le grand mystère d'humilité et d'amour.

PSAUME CXI.

HEUREUX l'homme qui craint le Seigneur, et qui met tout son zèle à lui obéir.

Sa postérité sera puissante sur la terre ; la race du juste sera en bénédiction.

La gloire et la richesse sont dans sa maison, et sa justice demeure dans les siècles des siècles.

Une lumière s'est levée sur les justes au milieu des ténèbres : c'est le Seigneur, le Dieu miséricordieux, clément et juste, *qui vient de naître parmi les hommes.*

Heureux *aujourd'hui* l'homme qui fait miséricorde, qui a prêté au pauvre, qui a réglé *jusqu'à* ses paroles avec justice ; car il ne sera point ébranlé.

La mémoire du juste sera éternelle : s'il entend une nouvelle fâcheuse, elle ne lui donnera point à craindre.

Son cœur est toujours prêt à espérer au Seigneur ; son cœur est en assurance : il ne sera point ému et méprisera la rage de ses ennemis.

Il a répandu l'aumône avec profusion sur le pauvre : sa justice demeurera à jamais ; sa force sera élevée en gloire.

Le pécheur le verra, et il entrera en fureur : il grincera

BEATUS vir qui timet Dominum : * in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terra erit semen ejus : * generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus : * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis : * misercors, et miserator, et justus.

Jucundus homo qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio : * quia in æternum non commovebitur.

In memoria æterna erit justus : * ab auditione mala non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus : * non commovebitur donec despiciat inimicos suos.

Dispersit, dedit pauperibus ; justitia ejus manet in sæculum sæculi : * cornu ejus exaltabitur in gloria.

Peccator videbit et irascetur, dentibus suis

fremet et tabescet : * desiderium peccatorum peribit.

des dents et séchera de colère ; mais les désirs du pécheur périront.

Le quatrième Psaume est un cantique de louange au Seigneur qui, du haut du ciel, a pris pitié de la nature humaine, et a daigné la relever par l'Incarnation.

PSAUME CXII.

LAUDATE, pueri, Dominum : * laudate Nomen Domini.

SERVITEURS du Seigneur, faites entendre ses louanges : célébrez le Nom du Seigneur.

Sit Nomen Domini benedictum : * ex hoc nunc, et usque in sæculum,

Que le Nom du Seigneur soit béni, aujourd'hui et jusque dans l'éternité.

A solis ortu usque ad occasum : * laudabile Nomen Domini.

De l'aurore au couchant, le Nom du Seigneur doit être à jamais célébré.

Excelsus super omnes gentes Dominus : * et super cœlos gloria ejus.

Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les nations ; sa gloire est par delà les cieux.

Quis sicut Dominus Deus noster qui in altis habitat : * et humilia respicit in cœlo et in terra ?

Qui est semblable au Seigneur notre Dieu, dont la demeure est dans les hauteurs ? C'est de là que, *non content* d'abaisser ses regards sur les choses les plus humbles dans le ciel et sur la terre, *il a daigné descendre jusqu'à nous.*

Suscitans a terra inopem : * et de stercore erigens pauperem.

Du fond de son berceau, par sa vertu divine, il soulève de terre l'indigent, élève le pauvre de dessus le fumier *où il languissait*,

Ut collocet eum cum principibus : * cum principibus populi sui.

Pour le placer avec les princes, avec les princes même de son peuple.

C'est lui qui fait habiter pleine de joie dans sa maison celle qui auparavant fut stérile, et maintenant est mère de nombreux enfants.

Qui habitare facit sterilem in domo : * matrem filiorum lætantem.

Le cinquième Psaume rappelle les prodiges de l'ancienne Alliance, figures dont l'accomplissement commence dans ce mystère de la naissance de l'Emmanuel qui vient délivrer Israël de l'Egypte, arracher les Gentils à la servitude des idoles, et répandre une bénédiction universelle sur quiconque voudra craindre et aimer le Seigneur.

PSAUME CXIII.

QUAND Israël sortit d'Egypte, et la maison de Jacob du milieu d'un peuple barbare ;

La nation juive fut consacrée à Dieu, Israël fut son domaine.

La mer le vit et s'enfuit ; le Jourdain remonta vers sa source.

Les montagnes sautèrent comme des béliers, et les collines comme des agneaux.

O mer, pourquoi fuyais-tu ? Et toi, Jourdain, pourquoi remontais-tu vers ta source ?

Montagnes, pourquoi sautiez-vous comme des béliers ? Et vous, collines, comme des agneaux ?

A la face du Seigneur, la terre a tremblé : à la face du Dieu de Jacob.

IN exitu Israel de Ægypto : * domus Jacob de populo barbaro :

Facta est Judæa sanctificatio ejus : * Israel potestas ejus.

Mare vidit, et fugit : * Jordanis conversus est retrorsum.

Montes exsultaverunt ut arietes : * et colles sicut agni ovium.

Quid est tibi, mare, quod fugisti : * et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsum ?

Montes, exsultastis sicut arietes : * et colles, sicut agni ovium ?

A facie Domini mota est terra : * a facie Dei Jacob,

Qui convertit petram in stagna aquarum : * et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis : * sed Nomini tuo da gloriam.

Super misericordia tua, et veritate tua : * nequando dicant gentes : Ubi est Deus eorum ?

Deus autem noster in cœlo : * omnia quæcumque voluit fecit.

Simulacra gentium argentum et aurum : * opera manuum hominum.

Os habent, et non loquentur : * oculos habent, et non videbunt.

Aures habent, et non audient : * nares habent, et non odorabunt.

Manus habent, et non palpabunt, pedes habent et non ambulabunt : * non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea : * et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israel speravit in Domino : * adjutor eorum, et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino : * adjutor eorum et protector eorum est.

Qui timent Dominum, speraverunt in Domino : *

Qui changea la pierre en torrents, et la roche en fontaines.

Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous, mais à votre Nom donnez la gloire,

A cause de votre miséricorde et de votre vérité : de peur que les nations ne disent : Où est leur Dieu ?

Notre Dieu est au ciel : il a fait tout ce qu'il a voulu.

Les idoles des nations ne sont que de l'or et de l'argent, et l'ouvrage des mains des hommes.

Elles ont une bouche et ne parlent point ; des yeux, et ne voient point.

Elles ont des oreilles, et n'entendent point ; des narines, et ne sentent point.

Elles ont des mains, et ne peuvent rien toucher ; des pieds, et ne marchent point ; un gosier, et ne peuvent se faire entendre.

Que ceux qui les font leur deviennent semblables, avec tous ceux qui mettent en elles leur confiance.

La maison d'Israël a espéré dans le Seigneur : il est leur apppui et leur protecteur.

La maison d'Aaron a espéré dans le Seigneur : il est leur appui et leur protecteur.

Ceux qui craignent le Seigneur ont espéré en lui : il

est leur appui et leur protecteur.

Aujourd'hui le Seigneur s'est souvenu de nous ; *il est descendu*, et il nous a bénis.

Il a béni la maison d'Israël ; il a béni la maison d'Aaron.

Il a béni tous ceux qui craignent le Seigneur, grands et petits.

Que le Seigneur ajoute encore à ses dons sur vous, sur vous et sur vos enfants.

Bénis soyez-vous du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre !

Au Seigneur, les hauteurs du ciel ; la terre est aux hommes par sa largesse.

Ce ne sont pas les morts qui vous loueront, ô Seigneur ! ni tous ceux qui descendent dans la demeure souterraine des limbes ;

Mais nous qui vivons, nous bénissons le Seigneur, aujourd'hui et à jamais.

adjutor eorum, et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostri : * et benedixit nobis.

Benedixit domui Israel : * benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum : * pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos : * super vos, et super filios vestros.

Benedicti vos a Domino : * qui fecit cœlum et terram.

Cœlum cœli Domino : * terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine : * neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus, benecimus Domino : * ex hoc nunc et usque in sæculum.

Après les cinq Psaumes, l'Eglise place une petite Leçon des saintes Ecritures, désignée sous le nom de *Capitule*, parce qu'elle est toujours très courte. On trouvera ces Capitules en leur lieu, dans l'Office des fêtes du Temps de Noël. Nous donnerons seulement ici celui qu'on lit aux dimanches qui se succèdent à partir de l'Octave de l'Epiphanie, jusqu'à la Purification.

CAPITULE (*II. Cor.* I).

BENEDICTUS Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater misericordiarum et Deus totius consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione nostra.

℟. Deo gratias.

BÉNI soit Dieu et le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos tribulations.

℟. Rendons grâces à Dieu.

On chante ensuite l'Hymne. Nous plaçons ici celle qui est particulière au Dimanche. Composée par saint Grégoire le Grand, elle célèbre la création et les avantages de la lumière que Dieu, en ce premier jour, fit sortir du néant, et qui est l'image sensible de l'Emmanuel, *lumière du monde* qui s'est levée à l'Orient sur ceux qui étaient assis dans les ombres de la mort.

HYMNE.

LUCIS Creator optime,
Lucem dierum proferens :
Primordiis lucis novæ,
Mundi parans originem.

DIEU bon, créateur de la lumière, qui avez produit le flambeau des jours, vous avez préludé à l'origine de ce monde, en produisant, au premier jour, cette lumière qui jusqu'alors n'avait pas brillé.

Qui mane junctum vesperi
Diem vocari præcipis :
Illabitur tetrum chaos,
Audi preces cum fletibus.

O vous, qui nous apprenez à donner le nom de jour à l'espace qui s'étend du matin jusqu'au soir, un noir chaos menace encore de nous envelopper : écoutez nos prières, et voyez nos larmes.

Ne mens gravata crimine,

Que notre âme appesantie par le péché ne demeure pas

exilée de cette vie immortelle que vous lui avez préparée. cette âme si lâche quand il faut penser à l'éternité, si prompte à tomber dans les liens du péché.

Vitæ sit exul munere:
Dum nil perenne cogitat,
Seseque culpis illigat.

Qu'elle frappe enfin aux portes des cieux; qu'elle enlève le prix de la vie; qu'elle évite tout ce qui peut lui nuire; qu'elle se purifie de toute iniquité.

Cœleste pulset ostium.
Vitale tollat præmium:
Vitemus omne noxium,
Purgemus omne pessimum.

Faites-nous cette grâce, ô Père très miséricordieux, et vous, ô Fils unique, égal au Père, qui, avec l'Esprit Consolateur, régnez dans tous les siècles. Amen.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito
Regnans per omne sæculum. Amen.

Le Verset qui suit est celui du Dimanche; on trouvera en leur lieu les Versets propres des fêtes du Temps de Noël.

℣. QUE ma prière s'élève vers vous, Seigneur!
℟. Comme l'encens monte en votre présence.

℣. DIRIGATUR, Domine, oratio mea,
℟. Sicut incensum in conspectu tuo.

Vient ensuite le Cantique de Marie Mère de Dieu, célébrant sa maternité divine et tous les biens qui en résultent pour le monde. Ce Cantique, si suave dans son ineffable douceur, fait partie essentielle de l'Office des Vêpres; mais il emprunte une expression toute particulière au Temps de Noël, dans lequel toute l'Eglise, réjouie du merveilleux enfantement, proclame *Bienheureuse* l'hum

ble Vierge *que la Vertu du Très-Haut a couverte de son ombre*, et que l'Esprit-Saint a fécondée pour le salut de l'univers.

CANTIQUE DE MARIE.

MAGNIFICAT : * anima mea Dominum ;

Et exsultavit spiritus meus : * in Deo Salutari meo.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : * ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est : * et sanctum Nomen ejus.

Et misericordia ejus a progenie in progenies : * timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo : * dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede : * et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis : * et divites dimisit inanes.

Suscepit Israel puerum suum : * recordatus misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad patres nostros : * Abraham et semini ejus in sæcula.

MON âme glorifie le Seigneur ;

Et mon esprit tressaille en Dieu mon Sauveur ;

Car il a regardé la bassesse de sa servante ; et, pour cela, toutes les nations m'appelleront Bienheureuse.

Il a fait en moi de grandes choses, celui qui est puissant et de qui le Nom est saint ;

Et sa miséricorde s'étend, de génération en génération, sur ceux qui le craignent.

Il a opéré puissamment par son bras, et dispersé ceux qui suivaient les orgueilleuses pensées de leur cœur.

Il a mis bas de leur trône les puissants, et il a élevé les humbles.

Il a rempli de biens ceux qui avaient faim, et renvoyé vides ceux qui étaient riches.

Il a reçu en sa protection Israël son serviteur, se souvenant de la miséricordieuse promesse

Qu'il fit autrefois à nos pères, à Abraham et à sa postérité pour jamais.

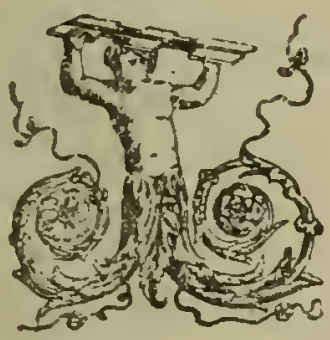
L'Oraison ou Collecte qui, à la fin de l'Of-

fice des Vêpres, résume tous les vœux de l'Eglise, se trouve plus loin, en son lieu, aux Fêtes et Dimanches du *Temps de Noël.*

Les Vêpres se terminent par les Versets suivants :

BÉNISSONS le Seigneur.
℟. Rendons grâces à Dieu.
℣. Que les âmes des fidèles, par la miséricorde de Dieu, reposent en paix.
℟. Amen.

℣. BENEDICAMUS Domino.
℟. Deo gratias.
℣. Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.
℟. Amen



CHAPITRE IX

DE L'OFFICE DE COMPLIES, AU TEMPS DE NOEL.

CET Office, qui est la conclusion de tous ceux de la journée, s'ouvre par un avertissement sur les périls de la nuit, lequel est bientôt suivi de la Confession générale des péchés, comme un moyen de se rendre favorable la justice divine, avant d'aller courir les hasards du sommeil, si voisin de la mort.

Le Lecteur s'adresse au Prêtre, et lui dit :

JUBE, Domne, benedicere.	MON Pere, veuillez me bénir.

Le Prêtre répond :

Noctem quietam, et finem perfectum concedat nobis Dominus omnipotens. ℟. Amen.	Que le Dieu tout-puissant nous accorde une nuit tranquille et une fin heureuse. ℟. Amen.

Le Lecteur lit ensuite ces paroles de la première Epître de saint Pierre :

Mes Frères, soyez sobres et vigilants : car votre adversaire le diable tourne autour de vous comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer ; résistez-lui, étant forts dans la foi. Mais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Fratres : Sobrii estote etvigilate : quia adversarius vester diabolus, tamquam leo rugiens, circuit quærens quem devoret : cui resistite fortes in fide. Tu autem, Domine, miserere nobis.

Le Chœur répond :

Rendons grâces à Dieu. | Deo gratias.

Puis le Prêtre :

℣. Tout notre secours est dans le Nom du Seigneur. | ℣. Adjutorium nostrum in Nomine Domini.

Le Chœur :

℟. C'est lui qui a fait le ciel et la terre. | ℟. Qui fecit cœlum et terram.

On récite ensuite l'Oraison Dominicale en silence ; puis le Prêtre dit le *Confiteor*, et le Chœur le répète après lui.

Le Prêtre, après avoir prononcé la formule générale d'absolution, s'écrie :

℣. CONVERTISSEZ-NOUS, ô Dieu, notre Sauveur !

℟. Et détournez votre colère de dessus nous.

℣. O Dieu ! venez à mon aide.

℟. Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

Gloire au Père, etc.

℣. CONVERTE nos, Deus, Salutaris noster.

℟. Et averte iram tuam a nobis.

℣. Deus, in adjutorium meum intende.

℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri, etc.

Le premier Psaume célèbre l'espérance avec laquelle le juste s'endort dans la paix,

bien différent du pécheur qui s'agite dans l'inquiétude. L'Eglise chante le Verbe éternel, *Lumière du Père*, qui vient de luire sur nous.

PSAUME IV.

Cum invocarem exaudivit me Deus justitiæ meæ : * in tribulatione dilatasti mihi.

Miserere mei : * et exaudi orationem meam.

Filii hominum, usquequo gravi corde ? * ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium ?

Et scitote quoniam mirificavit Dominus sanctum suum : * Dominus exaudiet me, cum clamavero ad eum.

Irascimini, et nolite peccare : * quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.

Sacrificate sacrificium justitiæ, et sperate in Domino : * multi dicunt : Quis ostendit nobis bona ?

Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine : * dedisti lætitiam in corde meo.

A fructu frumenti, vini et olei sui : * multiplicati sunt.

Au milieu de ma prière, le Dieu de ma justice m'a exaucé ; vous m'avez mis au large, quand j'étais dans l'affliction.

Ayez pitié de moi, et exaucez ma prière.

Enfants des hommes, jusques à quand aurez-vous le cœur appesanti, aimerez-vous la vanité, et chercherez-vous le mensonge ?

Sachez que le Seigneur a rendu admirable celui qui lui est consacré ; le Seigneur m'exaucera quand je crierai vers lui.

Si vous vous irritez, faites-le sans pécher ; repassez avec componction, dans le repos de votre couche, les pensées de vos cœurs.

Offrez un sacrifice de justice, et espérez au Seigneur. Il en est plusieurs qui disent: Qui nous montrera le bonheur que nous cherchons ?

Aujourd'hui, la Lumière de votre visage, *votre Verbe*, Seigneur, a daigné luire sur nous : c'est vous qui donnez la joie à mon cœur.

Pour eux, leur richesse est dans l'abondance du vin, de l'huile et du froment ;

Mais moi je dormirai et me reposerai dans la paix ;

Parce que vous seul, Seigneur, m'avez affermi dans l'espérance.

In pace in idipsum : * dormiam et requiescam.

Quoniam tu, Domine, singulariter in spe : * constituisti me.

L'Eglise a placé ici les six premiers Versets du Psaume trentième, parce qu'ils contiennent la prière du Sauveur mourant : *Je remets, Seigneur, mon esprit entre vos mains !* paroles qui viennent si à propos dans l'Office du soir.

PSAUME XXX.

En vous, Seigneur, j'ai mis mon espérance ; que je ne sois pas confondu ; sauvez-moi dans votre justice.

Inclinez votre oreille vers moi, hâtez-vous de me délivrer.

Soyez-moi un Dieu protecteur et une maison de refuge, pour me sauver.

Car vous êtes ma force et mon refuge, et vous me conduirez, vous me nourrirez, à cause de votre Nom.

Vous me tirerez du piège qu'on m'a tendu en secret ; car vous êtes mon protecteur.

Je remets mon esprit entre vos mains : c'est vous qui m'avez racheté, Seigneur, Dieu de vérité !

In te, Domine, speravi, non confundar in æternum : * in justitia tua libera me.

Inclina ad me aurem tuam : * accelera ut eruas me.

Esto mihi in Deum protectorem, et in domum refugii : * ut salvum me facias.

Quoniam fortitudo mea, et refugium meum es tu : * et propter Nomen tuum deduces me, et enutries me.

Educes me de laqueo hoc, quem absconderunt mihi : * quoniam tu es protector meus.

In manus tuas commendo spiritum meum : * redemisti me, Domine, Deus veritatis.

Le troisième Psaume expose d'abord les motifs de la confiance du juste, au milieu

même des périls de la nuit ; ensuite, Dieu parle lui-même, et promet de manifester le *Sauveur* qu'il a promis et préparé.

PSAUME XC.

QUI habitat in adjutorio Altissimi : * in protectione Dei cœli commorabitur.

Dicet Domino : Susceptor meus es tu, et refugium meum : * Deus meus, sperabo in eum.

Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium : * et a verbo aspero.

Scapulis suis obumbrabit tibi : * et sub pennis ejus sperabis.

Scuto circumdabit te veritas ejus : * non timebis a timore nocturno.

A sagitta volante in die, a negotio perambulante in tenebris : * ab incursu, et dæmonio meridiano.

Cadent a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis : * ad te autem non appropinquabit.

Verumtamen oculis tuis considerabis : * et retributionem peccatorum videbis.

Quoniam tu es, Domine, spes mea : * Altissimum posuisti refugium tuum.

Non accedet ad te ma-

CELUI qui habite dans l'asile du Très-Haut demeurera sous la protection du Dieu du ciel.

Il dira au Seigneur : Vous êtes mon protecteur et mon refuge ! Il est mon Dieu, j'espérerai en lui.

Car c'est lui qui m'a délivré du filet des chasseurs, et des paroles fâcheuses.

Le Seigneur te couvrira de son ombre ; tu seras dans l'espérance sous ses ailes.

Sa vérité sera ton bouclier; tu ne craindras ni les alarmes de la nuit,

Ni la flèche qui vole au milieu du jour, ni la contagion qui se glisse dans les ténèbres, ni les attaques du démon du Midi.

Mille tomberont à ta gauche, et dix mille à ta droite ; mais la mort n'approchera pas de toi.

Cependant tu jetteras les yeux autour de toi, et tu contempleras le sort de l'impie.

Parce que *tu as dit* : « Seigneur, vous êtes mon espérance », parce que tu as placé ton refuge dans le Très-Haut;

Le mal n'approchera pas

de toi, et les fléaux s'éloigneront de ta tente :

Car le Seigneur a commandé à ses Anges de te garder en toutes tes voies.

Ils te porteront sur leurs mains, dans la crainte que tu ne heurtes ton pied contre la pierre.

Tu marcheras sur l'aspic et le basilic, et tu fouleras aux pieds le lion et le dragon.

Dieu dira de toi : Parce qu'il a espéré en moi, je le délivrerai ; je le protègerai, parce qu'il a connu mon Nom.

Il criera vers moi, et je l'exaucerai : je suis avec lui dans la tribulation ; je l'en retirerai et le glorifierai.

Je le rassasierai de longs jours, et je lui montrerai le *Sauveur que je lui ai envoyé.*

lum : * et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.

Quoniam Angelis suis mandavit de te ; * ut custodiant te in omnibus viis tuis.

In manibus portabunt te : * ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.

Super aspidem et basiliscum ambulabis : * et conculcabis leonem et draconem.

Quoniam in me speravit, liberabo eum : * protegam eum, quoniam cognovit Nomen meum.

Clamabit ad me, et ego exaudiam eum : * cum ipso sum in tribulatione, eripiam eum, et glorificabo eum.

Longitudine dierum replebo eum : * et ostendam illi Salutare meum.

Le quatrième Psaume invite les serviteurs de Dieu à faire entendre sans relâche la prière nocturne. Les fidèles doivent le réciter dans un sentiment de reconnaissance envers Dieu, qui suscite dans son Eglise des adorateurs de son Nom, dont la noble vocation est de lever les mains le jour et la nuit pour le salut d'Israël, et sur la prière desquels le monde se repose et accomplit ses destinées.

PSAUME CXXXIII.

ECCE nunc benedicite Dominum. * omnes servi Domini.

Qui statis in domo Domini : * in atriis domus Dei nostri.

In noctibus extollite manus vestras in sancta : * et benedicite Dominum.

Benedicat te Dominus ex Sion : * qui fecit cœlum et terram.

ANT. Miserere mihi, Domine, et exaudi orationem meam.

BÉNISSEZ maintenant le Seigneur, vous tous qui le servez.

Vous qui êtes dans la maison du Seigneur, sous les portiques de la maison de notre Dieu,

Elevez vos mains durant les nuits vers le Sanctuaire, et bénissez le Seigneur.

Dites à Israël : Que le Seigneur te bénisse de Sion, le Seigneur qui a fait le ciel et la terre.

ANT. Ayez pitié de moi, Seigneur, et exaucez ma prière.

HYMNE.

TE lucis ante terminum,
Rerum Creator, poscimus,
Ut pro tua clementia,
Sis præsul et custodia.

Procul recedant somnia,
Et noctium phantasmata;
Hostemque nostrum comprime,
Ne polluantur corpora.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito
Regnans per omne sæculum. Amen.

AVANT que la lumière disparaisse, nous vous supplions, ô Créateur de toutes choses, d'être dans votre clémence notre protecteur et notre gardien.

Que les songes et les fantômes de la nuit s'enfuient loin de nous. Comprimez notre ennemi ; qu'il ne profane pas nos corps.

Faites-nous cette grâce, ô Père très miséricordieux, et vous, ô Fils unique, égal au Père, vous qui, avec l'Esprit consolateur, régnez dans tous les siècles. Amen.

CAPITULE. (*Jerem.* XIV.)

VOUS êtes en nous, Seigneur ! et votre saint Nom a été invoqué sur nous : ne nous abandonnez pas, Seigneur notre Dieu !

℟. Entre vos mains, Seigneur, * Je remets mon esprit. *On répète* : Entre vos mains, Seigneur, etc.

℣. Vous nous avez rachetés, Seigneur, Dieu de vérité. *On répète* : * Je remets, etc.

Gloire au Père, etc. Entre vos mains, etc.

℣. Gardez-nous, Seigneur, comme la prunelle de l'œil ;

℟. Protégez-nous à l'ombre de vos ailes.

TU autem in nobis es, Domine, et Nomen sanctum tuum invocatum est super nos : ne derelinquas nos, Domine Deus noster.

℟. In manus tuas, Domine : * Commendo spiritum meum. In manus tuas.

℣. Redemisti nos, Domine Deus veritatis. * Commendo.

Gloria. In manus tuas.

℣. Custodi nos, Domine, ut pupillam oculi.

℟. Sub umbra alarum tuarum protege nos.

Le Cantique du vieillard Siméon qui, tenant dans ses bras l'Enfant divin, le proclame la *Lumière des nations*, et s'endort ensuite du sommeil des justes ; ce Cantique convient merveilleusement à l'Office des Complies, au Temps de Noël, où l'Eglise loue Dieu d'avoir dissipé les ombres de la mort par le lever du Soleil de justice, en l'amour duquel elle travaille tout le jour, et se repose la nuit, disant : *Je dors, mais mon cœur veille.* (*Cant.* V, 2.)

CANTIQUE DE SIMÉON.

C'EST maintenant, Seigneur, que vous laisserez aller en paix votre serviteur, selon votre parole ;

NUNC dimittis servum tuum, Domine : * secundum verbum tuum in pace.

Quia viderunt oculi mei : * Salutare tuum.

Quod parasti : * ante faciem omnium populorum.

Lumen ad revelationem Gentium : * et gloriam plebis tuæ Israel.

Ant. Salva nos, Domine, vigilantes ; custodi nos dormientes, ut vigilemus cum Christo, et requiescamus in pace.

OREMUS.

Visita, quæsumus Domine, habitationem istam, et omnes insidias inimici ab ea longe repelle : Angeli tui sancti habitent in ea, qui nos in pace custodiant : et benedictio tua sit super nos semper. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

℣. Dominus vobiscum.

℟. Et cum spiritu tuo.

℣. Benedicamus Domino.

℟. Deo gratias.

Benedicat et custodiat nos omnipotens et misericors Dominus, Pater, et Filius, et Spiritus Sanctus. ℟. Amen.

Parce que mes yeux ont vu le Sauveur,

Que vous avez destiné à être exposé aux regards de tous les peuples :

Pour être la *Lumière* qui éclairera les nations, et la gloire de votre peuple d'Israël.

Ant. Sauvez-nous, Seigneur, durant la veille, gardez-nous durant le sommeil, afin que nous puissions veiller avec Jésus-Christ, et que nous reposions dans la paix.

PRIONS.

Visitez, s'il vous plaît, Seigneur, cette maison, et éloignez-en toutes les embûches de l'ennemi ; que vos saints Anges y habitent, qu'ils nous y gardent dans la paix ; et que votre bénédiction demeure toujours sur nous. Par Jésus-Christ votre Fils, notre Seigneur, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

℣. Le Seigneur soit avec vous.

℟. Et avec votre esprit.

℣. Bénissons le Seigneur.

℟. Rendons grâces à Dieu.

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, nous bénisse et nous conserve. ℟. Amen.

ANTIENNE A LA SAINTE VIERGE.

FÉCONDE Mère du Rédempteur, vous qui êtes la Porte du ciel sans cesse ouverte, et l'Etoile de la mer, secourez ce peuple qui tombe, mais qui désire se relever. Au grand étonnement de la nature, vous avez donné naissance à votre divin Auteur. Vierge dans la conception, Vierge après l'enfantement, vous à qui Gabriel adresse le salut, daignez prendre pitié des pauvres pécheurs.

℣. Après l'enfantement, ô Vierge, vous êtes demeurée sans tache.

℟. Mère de Dieu, intercédez pour nous.

PRIONS.

O Dieu qui, par la virginité féconde de la bienheureuse Marie, avez procuré au genre humain le prix du salut éternel ; accordez-nous, s'il vous plaît, de ressentir les effets de l'intercession de celle par qui nous avons reçu l'auteur de la vie, notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils. Amen.

℣. Que le secours divin demeure toujours avec nous.

℟. Amen.

ALMA Redemptoris Mater, quæ pervia cœli
Porta manes, et Stella maris, succurre cadenti,
Surgere qui curat populo. Tu quæ genuisti,
Natura mirante, tuum sanctum Genitorem.
Virgo prius ac posterius, Gabrielis ab ore
Sumens illud Ave, peccatorum miserere.

℣. Post partum, Virgo, inviolata permansisti.

℟. Dei Genitrix, intercede pro nobis.

OREMUS.

Deus qui salutis æternæ beatæ Mariæ virginitate fœcunda humano generi præmia præstitisti : tribue, quæsumus, ut ipsam pro nobis intercedere sentiamus per quam meruimus auctorem vitæ suscipere Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum. Amen.

℣. Divinum auxilium maneat semper nobiscum.

℟. Amen.

LE SAINT JOUR DE NOEL

L'HEUREUSE journée de la Vigile de Noël avance vers son terme. Déjà la sainte Eglise a clos les divins Offices de l'Attente du Sauveur par la célébration du grand Sacrifice. Dans son indulgence maternelle, elle a permis à ses enfants de rompre, dès le milieu du jour, le jeûne de la préparation ; les fidèles se sont assis à la table frugale, avec une joie spirituelle qui leur fait pressentir celle dont leurs cœurs seront inondés en cette nuit qui va leur donner l'Emmanuel.

Mais une aussi grande solennité que celle de demain doit, selon l'usage de l'Eglise dans ses fêtes, anticiper sur le jour qui la précède. En peu d'instants, l'Office des *Premières Vêpres*, dans lequel s'offre à Dieu l'encens du soir, va convier les Chrétiens à l'Eglise ; et la splendeur des cérémonies, la magnificence des chants, ouvriront tous les cœurs aux émotions d'amour et de reconnais-

sance qui les doivent disposer à recevoir les grâces du moment suprême.

En attendant le signal sacré qui va nous convoquer à la maison de Dieu, employons les instants qui nous restent à bien pénétrer le mystère d'un si grand jour, les sentiments de la sainte Eglise dans cette solennité, les traditions catholiques à l'aide desquelles nos aïeux l'ont si dignement célébrée.

Et d'abord écoutons la voix des saints Pères qui retentit avec une emphase et un éclat capables de réveiller toute âme vivante. Voici saint Grégoire le Théologien, l'Evêque de Nazianze, qui débute dans son discours trente-huitième, consacré à la *Théophanie*, ou Naissance du Sauveur : qui pourrait l'entendre et rester froid devant sa parole ?

« Le Christ naît ; rendez gloire. Le Christ « descend des cieux ; marchez au-devant de « lui. Le Christ est sur la terre ; hommes, « élevez-vous. *Toute la terre, chantez au Sei-* « *gneur!* et pour réunir tout dans une seule « parole : *Que les cieux se réjouissent, et que* « *la terre tressaille*, pour celui qui est, tout « à la fois, du ciel et de la terre. Le Christ « revêt notre chair, soyez émus de crainte et « d'allégresse : de crainte, à cause du péché ; « d'allégresse, à cause de l'espérance. Le Christ « naît d'une Vierge : femmes, honorez la « virginité, afin de devenir mères du Christ.

« Qui n'adorerait celui qui était dès le « commencement ? qui ne louerait et ne « célébrerait celui qui vient de naître ? Voici « que les ténèbres se dissipent ; la lumière « est créée ; l'Egypte demeure sous les om- « bres, et Israël est éclairé par la colonne

« lumineuse. Le peuple, qui était assis dans « les ténèbres de l'ignorance, aperçoit la « lueur d'une science profonde. Les choses « anciennes ont fini ; tout est devenu nou- « veau. La lettre fuit, l'esprit triomphe ; les « ombres sont passées, la vérité fait son entrée. « La nature voit violer ses lois : le moment « est venu de peupler le monde céleste : le « Christ commande ; gardons-nous de résister.

« *Toutes les nations, battez des mains :* car « *un petit Enfant nous est né, un Fils nous a* « *été donné.* La marque de *sa principauté est* « *sur son épaule :* car la croix sera le moyen de « son élévation ; *son nom est l'Ange du grand* « *conseil*, c'est-à-dire du conseil paternel.

« Que Jean s'écrie : *Préparez la voie du* « *Seigneur !* Pour moi, je veux faire retentir « aussi la puissance d'un si grand jour : Celui « qui est sans chair s'incarne ; le Verbe prend « un corps ; l'Invisible se montre aux yeux, « l'Impalpable se laisse toucher ; celui qui ne « connaît pas le temps prend un commence- « ment; le Fils de Dieu est fait fils de l'homme. « *Jésus-Christ était hier ; il est aujourd'hui ; il* « *sera à jamais.* Que le Juif s'en offense ; que le « Grec s'en moque; que la langue de l'hérétique « s'agite dans sa bouche impure. Ils croiront « quand ils le verront, ce Fils de Dieu, mon- « ter au ciel ; et si encore à ce moment ils s'y « refusent, ils croiront bien, alors qu'il en des- « cendra, et paraîtra sur son tribunal de juge.

Ecoutons maintenant, dans l'Eglise Latine, le dévot saint Bernard, qui épanche une douce allégresse dans ces mélodieuses paroles, au sermon VIe pour la Vigile de Noël :

« Voici que nous venons d'entendre une

« nouvelle pleine de grâce, et faite pour être « acceptée avec transport : *Jésus-Christ, Fils « de Dieu, nait à Bethléhem de Judée.* Mon « âme s'est fondue à cette parole ; mon esprit « bouillonne en moi, pressé que je suis de « vous annoncer un tel bonheur. *Jésus* veut « dire *Sauveur*. Quoi de plus nécessaire qu'un « Sauveur à ceux qui étaient perdus, de plus « désirable à des infortunés, de plus avanta- « geux à ceux que le désespoir accablait ? Où « était le salut, où était même l'espérance du « salut, si légère qu'elle fût, sous cette loi « de péché, dans ce corps de mort, au milieu « de cette perversité, dans ce séjour d'afflic- « tion, si ce salut n'était né tout à coup, et « contre toute espérance ? O homme, tu « désires, il est vrai, ta guérison ; mais, ayant « la conscience de ta faiblesse et de ton infir- « mité, tu redoutes la rigueur du traitement. « Ne crains pas : le Christ est suave et doux ; « sa miséricorde est immense; comme Christ, « il a reçu l'huile en partage, mais c'est pour « la répandre sur tes plaies. Et si je te dis qu'il « est doux, ne va pas craindre que ton Sau- « veur manque de puissance ; car on ajoute « qu'il est *Fils de Dieu*. Tressaillons donc, « ruminant en nous-mêmes, et faisant éclater « au dehors cette douce sentence, cette suave « parole : *Jésus-Christ, Fils de Dieu, naît en « Bethléhem de Judée !* »

C'est donc véritablement un grand jour que celui de la Naissance du Sauveur: jour attendu par le genre humain durant des milliers d'années ; attendu par l'Eglise durant ces quatre semaines de l'Avent qui nous laissent de si chers souvenirs ; attendu par la nature

entière qui revoit chaque année, sous ses auspices, le triomphe du soleil matériel sur les ténèbres toujours croissantes. Le grand Docteur de l'Eglise Syrienne, saint Ephrem, célèbre avec enthousiasme le charme et la fécondité de ce jour mystérieux ; empruntons quelques traits à sa divine poésie, et disons avec lui :

« Daignez, Seigneur, nous permettre de « célébrer aujourd'hui le propre jour de votre « naissance, que la solennité présente nous « rappelle. Ce jour est semblable à vous ; il « est ami des hommes. A travers les âges, il « revient chaque année ; il vieillit avec les « vieillards, et il se renouvelle avec l'enfant « qui vient de naître. Chaque année, il nous « visite et passe ; puis il revient plein de « charmes. Il sait que la nature humaine ne « saurait se passer de lui ; comme vous, il « vient au secours de notre race en péril. Le « monde entier, Seigneur, a soif du jour de « votre naissance ; cet heureux jour contient « en lui-même les siècles à venir ; il est un, et « il se multiplie. Qu'il soit donc, cette année « encore, semblable à vous, amenant la paix « entre le ciel et la terre. Si tous les jours sont « marqués par votre libéralité, combien « est-il juste qu'elle déborde en celui-ci ?

« Les autres jours de l'année empruntent « leur beauté de celui-ci, et les solennités « qui suivront lui doivent la dignité et l'éclat « dont elles brillent. Le jour de votre nais- « sance est un trésor, Seigneur, un trésor « destiné à acquitter la dette commune. Béni « soit le jour qui nous a rendu le soleil, à « nous errants dans la nuit obscure ; qui nous « a apporté la divine gerbe par laquelle a été

« rèpandue l'abondance ; qui nous a donné
« la branche de vigne où est contenue la
« liqueur du salut qu'elle doit nous fournir
« en son temps. Au sein de l'hiver qui prive
« les arbres de leurs fruits, la vigne s'est parée
« d'une végétation divine ; sous la saison gla-
« ciale, le rejeton a poussé de la souche de Jessé.
« C'est en décembre, en ce mois qui retient en-
« core dans les entrailles de la terre la semence
« qui lui fut confiée, que l'épi de notre salut
« s'élève du sein de la Vierge où il était des-
« cendu dans les jours du printemps, lorsque
« les agneaux bondissent dans les prairies. »

Il n'est donc pas étonnant que ce jour qui importe à Dieu même ait été privilégié dans l'économie des temps ; et l'on aime à voir les nations païennes pressentir dans leurs calendriers la gloire que Dieu lui réservait dans la suite des âges. Nous avons vu d'ailleurs que les Gentils n'ont pas été seuls à prévoir mystérieusement les relations du divin Soleil de justice avec l'astre mortel qui éclaire et échauffe le monde ; les saints Docteurs et la Liturgie tout entière ne tarissent pas sur cette ineffable harmonie. Ajoutons que, selon la tradition vénérable de l'antiquité qui place au Vendredi (25 mars) l'Incarnation du Fils de Dieu, la Naissance du Sauveur qui s'est appelé la *Lumière du monde*, a dû avoir lieu un Dimanche (25 décembre) : ce qui donne à la fête de Noël quelque chose de plus sacré encore dans les années où elle se rencontre au Dimanche : jour dejà sanctifié par la création de la lumière à l'origine des choses, et plus tard par la Résurrection de ce Sauveur qui se lève aujourd'hui sur le monde. Saint

Sophrone de Jérusalem a magnifiquement traité ce mystère dans sa première Homélie pour la fête de Noël.

Afin de graver plus profondément l'importance d'un jour si sacré dans la mémoire des peuples chrétiens de l'Europe, races préférées dans les conseils de la divine miséricorde, le souverain maître des événements a voulu que le royaume des Francs naquît le jour de Noël, lorsque dans le Baptistère de Reims, au milieu des pompes de cette solennité, Clovis, le fier Sicambre, devenu doux comme l'agneau, fut plongé par saint Remi dans la fontaine du salut, de laquelle il sortit pour inaugurer la première monarchie catholique parmi les monarchies nouvelles, ce royaume de France, le plus beau, a-t-on dit, après celui du ciel.

Un siècle plus tard, c'était le tour de la race anglo-saxonne. L'Apôtre de l'île des Bretons, le moine saint Augustin, après avoir converti au vrai Dieu le roi Ethelred, s'avançait à la conquête des âmes. S'étant dirigé vers York, il y fait entendre la parole de vie, et un peuple entier s'unit pour demander le Baptême. Le jour de Noël est fixé pour la régénération de ces nouveaux disciples du Christ ; et le fleuve qui coule sous les murs de la cité est choisi pour servir de fontaine baptismale à cette armée de catéchumènes. Dix mille hommes, non compris les femmes et les enfants, descendent dans les eaux dont le courant doit emporter la souillure de leurs âmes. La rigueur de la saison n'arrête pas ces nouveaux et fervents disciples de l'Enfant de Bethléhem, qui, peu de jours auparavant, ignoraient jusqu'à son nom. Du

sein des ondes glacées, sort pleine de joie et éclatante d'innocence, toute une armée de néophytes ; et au jour de sa naissance, le Christ compte une nation de plus sous son empire.

Mais ce n'était pas assez encore pour le Seigneur qui tient à honorer le jour de la naissance de son Fils.

Une autre naissance illustre devait encore embellir cet heureux anniversaire. A Rome, dans la basilique Saint-Pierre, en la solennité de Noël de l'an 800, naissait le Saint-Empire-Romain auquel était réservée la mission de propager le règne du Christ dans les régions barbares du Nord, et de maintenir l'unité européenne, sous la direction du Pontife Romain. En ce jour, saint Léon III plaçait la couronne impériale sur la tête de Charlemagne ; et la terre étonnée revoyait un César, un Auguste, non plus successeur des Césars et des Augustes de la Rome païenne, mais investi de ces titres glorieux par le Vicaire de celui qui s'appelle, dans les saints Oracles, *le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs.*

Ainsi Dieu a fait luire aux yeux des hommes la gloire du royal Enfant qui naît aujourd'hui ; ainsi a-t-il préparé, de distance en distance, à travers les siècles, de riches anniversaires de cette Nativité qui donne *gloire à Dieu et paix aux hommes.* La suite des temps apprendra au monde en quelle manière le Très-Haut se réserve encore de glorifier, en ce jour, lui-même et son Emmanuel.

En attendant, les nations de l'Occident, émues de la dignité d'une telle fête, et la considérant avec raison comme le principe de toutes choses dans l'ère de la régénération

du monde, comptèrent longtemps leurs années à partir de Noël, comme on le voit sur d'antiques Calendriers, sur les Martyrologes d'Usuard et d'Adon, et sur un si grand nombre de Bulles, de Chartes et de Diplômes. Un concile de Cologne, en 1310, nous montre cette coutume encore subsistante à cette époque. Plusieurs peuples de l'Europe catholique, les Italiens principalement, ont gardé jusqu'aujourd'hui l'usage de fêter le nouvel an à la Nativité du Sauveur. On souhaite le *bon Noël*, comme, chez nous, au premier janvier, la *bonne année*. On fait échange de compliments et de cadeaux ; on écrit aux amis absents : précieux restes des anciennes mœurs, dont la foi était le principe et l'invincible rempart.

Mais telle est aux yeux de la sainte Eglise la joie qui doit remplir les fidèles dans la Naissance du Sauveur, que, s'associant par une insigne indulgence à une si légitime allégresse, elle relâche pour la journée de demain le précepte de l'abstinence de la chair, si Noël tombe le vendredi ou le samedi. Cette dispense remonte au Pape Honorius III, qui siégeait en 1216 ; mais déjà, dès le IXe siècle, saint Nicolas Ier, dans sa réponse aux consultations des Bulgares, avait montré une semblable condescendance, afin d'encourager la joie des fidèles dans la célébration non seulement de la solennité de Noël, mais encore des fêtes de saint Etienne, de saint Jean l'Evangéliste de l'Epiphanie, de l'Assomption de Notre-Dame, de saint Jean-Baptiste, et de saint Pierre et saint Paul. Mais cette indulgence ne fut point universelle, et la relaxation ne

s'est maintenue que pour la fête de Noël dont elle augmente l'allégresse populaire.

Dans le désir de témoigner à sa manière l'importance qu'elle attachait à une fête si chère à toute la chrétienté, la législation civile du moyen âge accordait aux débiteurs la faculté de suspendre le paiement de leurs créanciers durant toute la semaine de Noël, qui, pour cela, était appelée *semaine de rémission*, comme celles de Pâques et de la Pentecôte.

Mais suspendons un moment ces renseignements familiers que nous nous plaisons à réunir sur la glorieuse solennité dont l'approche émeut si doucement nos cœurs ; il est temps de diriger nos pas vers la maison de Dieu, où nous appelle l'Office solennel des premières Vêpres. Durant le trajet, portons notre pensée vers Bethléhem, où Joseph et Marie sont déjà arrivés. Le soleil matériel s'abaisse rapidement au couchant ; et le divin Soleil de justice demeure caché pour quelques instants encore sous le nuage, au sein de la plus pure des vierges. La nuit approche ; Joseph et Marie parcourent les rues de la Cité de David, cherchant un asile pour s'y mettre à l'abri. Que les cœurs fidèles soient donc attentifs, et s'unissent aux deux incomparables pèlerins. Mais l'heure est venue où le chant de gloire et de reconnaissance doit s'échapper de toute bouche humaine. Acceptons avec empressement pour notre organe la voix de la sainte Eglise : elle n'est pas au-dessous d'une si noble tâche.

—∞—

LES PREMIÈRES VÊPRES DE NOEL.

APRÈS l'invocation ordinaire du secours divin, l'Eglise entonne successivement, sur un chant majestueux, les cinq Antiennes suivantes, qui accompagnent les Psaumes que nous allons indiquer.

1. ANT. Le Roi pacifique, celui que la terre entière désire, a fait paraître sa grandeur.	1. ANT. Rex pacificus magnificatus est, cujus vultum desiderat universa terra.

Psaume CIX. Dixit Dominus, *page* 132.

2. ANT. Il a montré sa gloire, ce Roi pacifique, au-dessus de tous les rois de la terre entière.	2. ANT. Magnificatus est Rex pacificus super omnes reges universæ terræ.

Psaume CX. Confitebor tibi, Domine, *page* 133.

3. ANT. Les jours sont accomplis après lesquels Marie doit enfanter son premier-né.	3. ANT. Impleti sunt dies Mariæ, ut pareret Filium suum primogenitum.

Psaume CXI. Beatus vir, *page* 135.

4. ANT. Sachez que le royaume de Dieu est proche : je vous le dis en vérité, il ne tardera pas.	4. ANT. Scitote quia prope est regnum Dei : amen dico vobis quia non tardabit.

Psaume CXII. Laudate, pueri, *page* 136.

5. ANT. Levez vos têtes ; voici que votre rédemption approche.	5. ANT. Levate capita vestra ; ecce appropinquat redemptio vestra.

PSAUME CXVI.

Toutes les nations, louez le Seigneur ; tous les peuples, proclamez sa gloire.	Laudate Dominum, omnes gentes : * laudate eum, omnes populi.

Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus : * et veritas Domini manet in æternum.

Car sa miséricorde s'est affermie sur nous, et la vérité du Seigneur demeure éternellement.

Après avoir exalté dans ces divins cantiques la *génération éternelle*, la *fidélité*, la *miséricorde*, la *grandeur* et la *vérité* de son divin Epoux qui approche et qui dans peu d'instants se laissera voir, la sainte Eglise se repose un moment en écoutant, au Capitule, les consolantes paroles de l'Apôtre des Gentils sur l'avènement du Dieu Sauveur.

CAPITULE. (*Tit.* III.)

APPARUIT benignitas et humanitas Salvatoris nostri Dei. non ex operibus justitiæ quæ fecimus nos, sed secundum suam misericordiam salvos nos fecit.

LA bénignité et l'humanité de notre Dieu Sauveur ont apparu au monde ; il nous a sauvés, non pour les œuvres de justice que nous avons faites, nous pécheurs, mais pour sa seule miséricorde.

Encouragée de nouveau par ces touchantes paroles, la sainte Eglise n'emprunte plus le secours de la psalmodie ; elle soupire, du fond de son cœur, un hymne à son Epoux, et chante la grandeur et la tendresse du sublime anniversaire qui émeut la nature entière et apporte une si chère allégresse à toutes les âmes qui goûtent l'amour du divin Enfant. Saint Ambroise, l'abeille de Milan, composa cette Hymne touchante qui retentit aujourd'hui avec une si suave mélodie par toute la terre.

HYMNE.

JESU, redemptor omnium,

JÉSUS, Rédempteur de tous les hommes, vous qu'avant

la première aurore, en sa paternité suprême, le Père engendra semblable à sa gloire ;

Quem, lucis ante originem,
Parem paternæ gloriæ
Pater supremus edidit.

Vous, lumière et splendeur du Père, vous, l'inépuisable espérance de tous, écoutez ces prières que répandent à cette heure vos serviteurs, par le monde entier.

Tu lumen et splendor Patris,
Tu spes perennis omnium,
Intende quas fundunt preces
Tui per orbem servuli.

Souvenez-vous, créateur des êtres, qu'un jour, au sein béni de la Vierge, vous prîtes, par votre naissance, la forme de notre chair.

Memento, rerum conditor,
Nostri quod olim corporis,
Sacrata ab alvo Virginis
Nascendo, formam sumpseris.

Ce jour même l'atteste, ce jour que ramène l'année dans son cours, où, sortant du sein du Père, vous vîntes à nous, l'unique salut du monde.

Testatur hoc præsens dies,
Currens per anni circulum,
Quod solus e sinu Patris,
Mundi salus adveneris.

Les astres, la terre, la mer, tout ce que le ciel couronne, saluent par un nouveau cantique ce jour auteur d'un salut nouveau.

Hunc astra, tellus, æquora,
Hunc omne quod cœlo subest,
Salutis auctorem novæ
Novo salutat cantico.

Et nous, lavés dans les heureux flots d'un sang divin, nous vous offrons, ô Christ, le tribut de cette hymne, à la gloire de votre jour Natal.

Et nos, beata quos sacri
Rigavit unda sanguinis,
Natalis ob diem tui,
Hymni tributum solvimus.

O Jésus, qui êtes né de la

Jesu, tibi sit gloria,

Qui natus es de Virgine, Cum Patre et almo Spiritu,
In sempiterna sæcula.
Amen.

Vierge, gloire à vous, avec le Père et l'Esprit divin, dans les siècles éternels !
Amen.

℣. Crastina die delebitur iniquitas terræ ;
℟. Et regnabit super nos Salvator mundi.

℣. Demain sera effacée l'iniquité de la terre,
℟. Et le Sauveur du monde règnera sur nous.

Maintenant, c'est la voix de Marie elle-même qui va retentir dans l'assemblée des fidèles. Le doux cantique qu'elle entonna, au jour de la Visitation, lorsque, sublime dépositaire du divin secret, elle célébra dans un hymne ineffable les merveilles de la puissance de Dieu en elle, ce cantique, sans lequel l'Eglise ne laisse jamais se coucher le soleil, va être chanté avec pompe. L'heure approche, ô Marie, où cette divine maternité pour laquelle *toutes les générations vous appelleront Bienheureuse*, va être déclarée au ciel et à la terre. Permettez que nos âmes s'unissent à la vôtre pour *glorifier le Seigneur*, et souffrez que nos *cœurs tressaillent* avec le vôtre *en Dieu leur Sauveur* et votre Fils.

ANTIENNE DE *Magnificat.*

Cum ortus fuerit sol de cœlo, videbitis Regem regum procedentem a Patre, tamquam sponsum de thalamo suo.

Lorsque le soleil se sera levé au ciel, vous verrez le Roi des rois qui procède du Père ; vous le verrez semblable à l'époux qui sort de la chambre nuptiale.

Le Cantique *Magnificat*, page 142.

La sainte Eglise résume enfin tous ses désirs dans l'Oraison suivante, qui doit monter

à l'oreille de Dieu, non seulement à chaque Heure du jour de Noël, mais encore plusieurs fois le jour, dans tout le cours de l'Octave.

COLLECTE.

DIEU tout-puissant, daignez faire que la nouvelle naissance de votre Fils dans la chair nous rende la liberté, à nous qu'une ancienne servitude retient sous le joug du péché. Par le même Jésus-Christ votre Fils, notre Seigneur, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

CONCEDE, quæsumus omnipotens Deus: ut nos Unigeniti tui nova per carnem nativitas liberet, quos sub peccati jugo vetusta servitus tenet. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

La solennité des premières Vêpres s'achève dans les ténèbres ; car les dernières lueurs du jour ont disparu au ciel, pendant que nous étions attentifs à la sainte psalmodie. Les ministres sacrés se retirent dans la pompe des plus riches ornements; bientôt ils vont reparaître pour s'asseoir de nouveau au tribunal de la Pénitence, et prêter l'oreille aux pécheurs qui veulent se réconcilier à Dieu pour la Naissance de son Fils. L'Eglise, qui retentissait, il y a quelques moments, de chants éclatants, retombe dans un silence solennel. Adorons la majesté du Seigneur ; et demandons une dernière fois au Roi des siècles qu'il daigne envoyer cette rosée dont la terre est si altérée. A cette prière de notre espérance, mêlons, pour la dernière fois aussi, un éclair de cette crainte salutaire que la pensée du dernier Avènement nous a fait concevoir, avec toute l'E-

glise, durant le saint Temps de l'Avent.

Pour exprimer dignement ces sentiments, nous empruntons à la Liturgie Gothique ou Mozarabe la belle oraison suivante :

PRIÈRE DU BRÉVIAIRE MOZARABE.

(*En la Nativité de Notre-Seigneur, à l'Office du Soir*, Capitula.)

RORATE cœli desuper, utique prophetando Christum, et nubes pluant Justum ; dum sancti omnes ejus præconantur adventum. Aperiatur terra, ut, Angelo scilicet alloquente, Virgo concipiat, et pariat Salvatorem. Hic igitur ros, qui abs te est, omnipotens Pater, rogamus, et petimus, ut fiat sanitas infirmorum ; et hæc pluvia matutini temporis, præbe, nostri temporis infundat arentem, quæ infusa tanta gratia præteritum facinus abluat, et æternum credentibus justitiæ lumen infundat ; nec non ejusdem Filii tui Domini nostri indemnes præsentiam contuentes, atque cum cœlicolis cœtui ejus in jubilo occurrentes, hoc canticum lætitiæ præcinamus ovantes : Benedictus, qui venit in nomine Domini, Deus Dominus, et illuxit nobis ; cujus nos adventus

CIEUX, répandez votre rosée, en manifestant enfin le Christ ; que les nuées fassent pleuvoir le Juste en ce moment où tous les saints célèbrent son avènement. Que la terre s'ouvre ; que la Vierge, à la parole de l'Ange, conçoive et enfante le Sauveur. Or, cette rosée qui émane de vous, ô Père tout-puissant, nous vous supplions et vous demandons qu'elle soit la santé des infirmes : cette pluie du matin, daignez faire qu'elle imbibe le sol aride de notre âge ; qu'elle lave, dans l'effusion d'une grâce si abondante, les iniquités passées, qu'elle verse sur les croyants l'éternelle lumière de justice. Que nous tous, contemplant sans alarmes la présence de votre Fils notre Seigneur, et marchant avec les transports de la jubilation au-devant de lui, mêlés au cortège des habitants du ciel, nous fassions entendre en triomphe ce cantique d'allégresse : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ; ce Dieu, ce Seigneur

qui a lui sur nous, qui, par son Avènement, nous a rachetés, et par sa Nativité nous a illuminés ; qui, par sa venue, a recherché ceux qui étaient perdus, et éclairé ceux qui languissaient dans les ténèbres. Accordez-nous donc, Père tout-puissant, de célébrer le jour de sa Nativité avec une telle piété et dévotion, que nous méritions de trouver plein de douceur ce souverain Seigneur, au jour de son jugement. Nous avons

redemit, et Nativitas illustravit · Qui veniens requisivit perditos, illuminavit in tenebris constitutos. Tribue ergo, omnipotens Pater, ut diem Nativitatis ejus ita devotione piissima celebremus, ut judicii diem mitissimum sentiamus : ut cujus benignitatem in redemptione cognovimus, ejus pietatem in judicio mansuetam sentiamus.

connu sa bénignité dans la rédemption qu'il nous a offerte ; faites que nous éprouvions sa mansuétude, lorsqu'il siégera sur son tribunal.

Nous quitterons maintenant le saint temple, et en attendant que l'heure des Matines nous y rappelle pour y célébrer l'instant sacré de la Naissance du Sauveur, nous vaquerons durant quelques heures aux devoirs que notre condition nous impose. Mais, avant d'aller célébrer cette grande et sainte veille, il importe que les fidèles soient instruits de tout ce qui peut les mettre à même de la passer d'une manière digne d'un si haut mystère, et profitable pour leurs âmes. Il sera utile, peut-être, de reprendre le cours des renseignements familiers sur la Liturgie de Noël, que nous avons suspendus pour célébrer, avec l'Eglise, les premières Vêpres de la solennité.

AVANT L'OFFICE DE LA NUIT.

Les fidèles doivent savoir que, dans les premiers siècles de l'Eglise, on ne célé-

brait pas de fête solennelle sans s'y préparer par une Veille laborieuse, durant laquelle le peuple chrétien, renonçant au sommeil, remplissait l'église, et suivait avec ferveur la psalmodie et les lectures dont l'ensemble formait dès lors ce que nous appelons aujourd'hui l' Office des *Matines*. La nuit était divisée en trois parties, désignées sous le nom de *Nocturnes* ; et au point du jour, on reprenait les chants avec plus de solennité encore dans l'Office des Louanges qui a retenu le nom de *Laudes*. Ce divin service, qui remplissait la meilleure partie de la nuit, se célèbre encore chaque jour, quoique à des heures moins pénibles, dans les Chapitres et les Monastères, et il est récité dans le particulier par tous les clercs astreints à l'Office divin, dont il forme la portion la plus considérable. Le relâchement des habitudes liturgiques a peu à peu désaccoutumé les peuples de prendre part à la célébration des *Matines* ; et dans la plupart des églises paroissiales de France, on a fini par ne les plus chanter que quatre fois par an : savoir, les trois derniers jours de la Semaine Sainte ; encore sont-elles anticipées à la veille dans l'après-midi, sous le nom de *Ténèbres* ; et enfin, le jour de Noël, où du moins on les solennise à peu près à la même heure qu'on le faisait dans l'antiquité.

L'Office de la nuit de Noël a toujours été célèbre entre tous ceux de l'année, et solennisé avec une dévotion spéciale : d'abord à raison de l'heure à laquelle la très sainte Vierge enfanta le Sauveur, et qu'il convient d'attendre dans les prières et les vœux les

plus ardents ; ensuite, parce que l'Eglise ne se contente pas de célébrer en cette nuit l'Office des Matines à l'ordinaire, mais elle y joint, par une exception unique, et pour mieux honorer la divine Naissance, l'offrande du saint Sacrifice de la Messe à l'heure même de minuit, qui est celle où Marie donna son auguste fruit à la terre. Aussi voyons-nous que dans beaucoup de lieux, dans les Gaules principalement, selon le témoignage de saint Césaire d'Arles, les fidèles passaient la nuit entière à l'Eglise.

A Rome, durant plusieurs siècles, au moins du septième au onzième, il y avait deux Matines dans la nuit de Noël. Les premières se chantaient dans la Basilique de Sainte-Marie-Majeure ; on les commençait aussitôt après le soleil couché ; il n'y avait pas d'Invitatoire, et ce premier Office de la nuit était suivi de la première Messe de Noël que le Pape célébrait à minuit. Aussitôt après, il se rendait avec le peuple à l'Eglise de Sainte-Anastasie, où il célébrait la Messe de l'Aurore. Le pieux cortège se transportait ensuite, et toujours avec le Pontife, à la Basilique de Saint-Pierre, où commençaient tout aussitôt les secondes Matines. Elles avaient un Invitatoire, et étaient suivies des Laudes ; lesquelles étant chantées, ainsi que les Offices suivants, aux heures convenables, le Pape célébrait la troisième et dernière Messe, à l'heure de Tierce. Amalaire et l'ancien liturgiste du XIIe siècle qu'on a publié sous le nom d'Alcuin nous ont conservé ces détails, qui sont d'ailleurs rendus sensibles par le texte même des anciens Antiphonaires de l'Eglise

Romaine qui ont été publiés par le Bienheureux Joseph-Marie Tommasi et par Gallicioli.

La foi était vive dans ces temps, le sentiment de la prière étant le lien le plus puissant pour les peuples nourris sans cesse des mystères divins; les heures passaient vite pour eux dans la maison de Dieu. On comprenait alors les prières de l'Eglise; les cérémonies de la Liturgie,qui en sont l'indispensable complément, n'étaient point comme aujourd'hui un spectacle muet, ou tout au plus empreint d'une vague poésie : les masses croyaient et sentaient comme les individus. Qui nous rendra cette compréhension des choses surnaturelles, sans laquelle tant de gens aujourd'hui encore se flattent d'être chrétiens et catholiques ?

Mais pourtant, grâces à Dieu, cette foi pratique n'est pas encore tout à fait éteinte chez nous ; espérons même qu'elle reprendra un jour son ancienne vie. Que de fois nous nous sommes plu à en rechercher et à en contempler les traces au sein de ces familles patriarcales, encore nombreuses aujourd'hui dans nos petites villes et nos campagnes des provinces éloignées de la capitale de la France ! C'est là que nous avons vu, et nul souvenir d'enfance ne nous est plus cher, toute une famille, après la frugale et sévère collation du soir, se ranger autour d'un vaste foyer, n'attendant que le signal pour se lever comme un seul homme, et se rendre à la Messe de Minuit. Les mets qui devaient être servis au retour, et dont la recherche simple, mais succulente, devait ajouter à la joie d'une si sainte nuit, étaient là préparés d'avance; et au centre du foyer, un vigoureux tronc d'arbre,

décoré du nom de *bûche de Noël*, ardait vivement, et dispensait une puissante chaleur dans toute la salle. Sa destinée était de se consumer lentement durant les longues heures de l'Office, afin d'offrir au retour un brasier salutaire pour réchauffer les membres des vieillards et des enfants engourdis par la froidure.

Cependant on s'entretenait avec une vive allégresse du mystère de la grande nuit ; on compatissait à Marie et à son doux Enfant exposés dans une étable abandonnée à toutes les rigueurs de l'hiver ; puis bientôt, on entonnait quelqu'un de ces beaux *Noëls*, au chant desquels on avait passé déjà de si touchantes veillées dans tout le cours de l'Avent. Les voix et les cœurs étaient d'accord, en exécutant ces mélodies champêtres composées dans des jours meilleurs. Ces naïfs cantiques redisaient la visite de l'Ange Gabriel à Marie, et l'annonce d'une maternité divine faite à la noble pucelle ; les fatigues de Marie et de Joseph parcourant les rues de Bethléhem, alors qu'ils cherchaient en vain un gîte dans les hôtelleries de cette ville ingrate ; l'enfantement miraculeux de la Reine du ciel ; les charmes du Nouveau-Né dans son humble berceau ; l'arrivée des bergers, avec leurs présents rustiques, leur musique un peu rude, et la foi simple de leurs cœurs. On s'animait en passant d'un *Noel* à l'autre ; tous soucis de la vie étaient suspendus, toute douleur était charmée, toute âme épanouie ; mais soudain la voix des cloches retentissant dans la nuit venait mettre fin à de si bruyants et si aimables concerts. On se mettait en marche vers l'Eglise ; heureux alors les enfants que

leur âge un peu moins tendre permettait d'associer pour la première fois aux ineffables joies de cette nuit solennelle, dont les saintes et fortes impressions devaient durer toute la vie ?

Mais où nous entraîne le charme de ces souvenirs trop personnels et d'une nature inconnue peut-être à la plupart de nos lecteurs ? Toutefois, s'il ne nous est pas possible de faire revivre ces chères et touchantes habitudes qui confondaient les saintes émotions de la religion avec les plus intimes jouissances de la famille, nous nous efforcerons de suggérer à ceux qui veulent bien nous lire, afin de remplir utilement les derniers instants qui précèdent le départ pour la maison de Dieu, quelques considérations à l'aide desquelles ils pourront entrer plus avant encore dans l'esprit de l'Eglise, fixant leur cœur et leur imagination sur des objets réels et consacrés par les mystères de cette auguste nuit.

Or donc, il est trois lieux dans le monde que notre pensée doit rechercher principalement à cette heure. Bethléhem est le premier de ces trois lieux, et dans Bethléhem, c'est la grotte de la Nativité qui nous réclame. Approchons-nous avec un saint respect, et contemplons l'humble asile que le Fils de l'Eternel descendu du ciel a choisi pour sa première résidence. Cette étable, creusée dans le roc, est située hors la ville ; elle a environ quarante pieds de longueur sur douze de largeur. Le bœuf et l'âne annoncés par le prophète sont là près de la crèche, muets témoins du divin mystère que la demeure de l'homme a refusé d'abriter.

Joseph et Marie sont descendus dans cette humble retraite ; le silence et la nuit les en-

vironnent ; mais leur cœur s'épanche en louanges et en adorations envers le Dieu qui daigne réparer si complètement l'orgueil de l'homme. La très pure Marie dispose les langes qui doivent envelopper les membres du céleste Enfant, et attend avec une ineffable patience l'instant où ses yeux verront enfin le fruit béni de ses chastes entrailles, où elle pourra le couvrir de ses baisers et de ses caresses, l'allaiter de son lait virginal.

Cependant, le divin Sauveur, près de franchir la barrière de son sein maternel, et de faire son entrée visible en ce monde de péché, s'incline devant son Père céleste, et, suivant la révélation du Psalmiste expliquée par le grand Apôtre dans l'Epître aux Hébreux, il dit : « O mon Père ! vous ne voulez plus des « hosties grossières que l'on vous offre selon « la Loi ; ces oblations vaines n'ont point « apaisé votre justice ; mais vous m'avez donné « un corps ; me voici, je viens m'offrir ; je « viens accomplir votre volonté. » (*Hebr.* x, 7.)

Tout ceci se passait vers l'heure où nous sommes, dans l'étable de Bethléhem, et les Anges du Seigneur étaient ravis d'admiration pour une si grande miséricorde d'un Dieu envers des créatures révoltées, en même temps qu'ils considéraient avec délices les nobles et gracieux attraits de la Vierge sans tache, attendant, eux aussi, l'instant où la Rose mystique allait s'épanouir enfin et répandre son divin parfum.

Heureuse grotte de Bethléhem qui fut témoin de semblables merveilles ! qui de nous, à cette heure, n'y enverrait pas son cœur ? Qui de nous ne la préférerait aux plus somp-

tueux palais des rois ? Dès les premiers jours du christianisme, la vénération des fidèles l'environna des plus tendres hommages, jusqu'à ce que la grande sainte Hélène, suscitée de Dieu pour reconnaître et honorer sur la terre les traces du passage de l'Homme-Dieu, fît bâtir à Bethléhem la magnifique Basilique qui devait garder dans son enceinte ce trophée de l'amour d'un Dieu pour sa créature.

Transportons-nous par la pensée dans cette Eglise encore subsistante ; voyons-y, au milieu des infidèles et des hérétiques, les religieux qui desservent ce sanctuaire, s'apprêtant aussi à chanter, dans notre langue latine, les mêmes cantiques que bientôt nous allons entendre. Ces religieux sont des enfants de saint François, des héros de la pauvreté, des disciples de l'Enfant de Bethléhem ; et c'est parce qu'ils sont petits et faibles, que, depuis plus de six siècles, ils soutiennent les combats du Seigneur en ces lieux sacrés de la Terre-Sainte que l'épée des Croisés s'était lassée de défendre. Prions en union avec eux, cette nuit ; et baisons avec eux la terre à cet endroit de la grotte où on lit en lettres d'or ces paroles: HIC DE VIRGINE MARIA JESUS CHRISTUS NATUS EST.

Toutefois, c'est en vain que nous demanderions aujourd'hui à Bethléhem l'heureuse Crèche qui reçut l'Enfant divin. Depuis treize siècles, elle a fui ces contrées frappées de malédiction ; elle est venue chercher un asile au centre de la catholicité, à Rome, l'Epouse favorisée du Rédempteur.

Rome est donc le second lieu du monde que notre cœur doit rechercher en cette nuit fortunée. Mais dans la ville sainte, il est un

sanctuaire qui réclame en ce moment toute notre vénération et tout notre amour. C'est la Basilique de la Crèche, la splendide et radieuse Eglise de Sainte-Marie-Majeure. Reine de toutes les nombreuses Eglises que la dévotion romaine a élevées à la Mère de Dieu, elle s'élève avec magnificence sur l'Esquilin, toute resplendissante de marbre et d'or, mais surtout heureuse de posséder en son sein, avec le portrait de la Vierge Mère peint par saint Luc, l'humble et glorieuse Crèche que les impénétrables décrets du Seigneur ont enlevée à Bethléhem pour la confier à sa garde. Un peuple immense se presse dans la Basilique, attendant l'heureux instant où ce touchant monument de l'amour et des abaissements d'un Dieu apparaîtra porté sur les épaules des ministres sacrés, comme une arche de nouvelle alliance, dont la vue tant désirée rassure le pécheur et fait palpiter le cœur du juste Dieu a donc voulu que Rome, qui devait être la nouvelle Jérusalem, fût aussi la Bethléhem nouvelle, et que les enfants de son Eglise trouvassent dans ce centre immuable de leur foi l'aliment multiple et inépuisable de leur amour.

Mais la Basilique de la Crèche n'est pas le seul sanctuaire de Rome qui nous réclame cette nuit. Un mystère profond et imposant s'accomplit à l'heure même où nous sommes, près du sépulcre du Prince des Apôtres, dans l'auguste palais du Vatican. Si l'âge et les forces du Souverain Pontife lui permettent de se rendre cette nuit à Sainte-Marie-Majeure, la cérémonie dont nous allons parler a lieu dans la vaste sacristie de la Basilique.

L'Enfant divin qui va naître est le *Dieu fort,*

le Prince de la Paix ; il porte la marque de la royauté sur son épaule, comme nous le chanterons demain avec l'Eglise. Pour honorer cette puissance de l'Emmanuel, déjà, ainsi que nous l'avons vu, le Seigneur des armées a amené aux pieds de la Crèche les deux grands chefs de la nation franque, Clovis et Charlemagne, et voici que le Pontife suprême, le Vicaire de l'Emmanuel bénit en son nom, dans cette nuit même, une épée et un casque destinés à quelque guerrier catholique dont le bras victorieux a bien mérité de la république chrétienne. Cette épée, dit le grand Cardinal Polus expliquant ce rite dans une lettre célèbre adressée à Philippe II et à la reine Marie, son épouse, est remise à un prince que le Vicaire du Christ veut honorer, au nom du Christ lui-même qui est Roi, car l'Ange dit à Marie : *Dieu lui donnera le trône de David son père.* C'est de lui seul que vient la puissance du glaive, car Dieu dit à Cyrus : *Je t'ai ceint de l'épée*, et le Psalmiste dit au Christ : *Ceignez-vous du glaive, ô prince très vaillant !* Mais le glaive ne doit se tirer que pour la justice, et c'est pour cela qu'on le bénit en cette nuit, au milieu de laquelle se lève le divin Soleil de justice. Sur le casque, ornement et protection de la tête, est représentée par un travail de perles l'image de l'Esprit-Saint, afin que le prince connaisse que ce n'est point d'après le mouvement de ses passions, ni pour son ambition, qu'il doit faire usage du glaive, mais uniquement dans la sagesse du divin Esprit et pour étendre le royaume du Christ sur la terre

Ineffable mélange d'idées et de sentiments

forts et tendres, dont on ne retrouve l'expression et en même temps l'harmonie que dans cette Rome chrétienne qui est notre Mère, et qui seule a reçu avec plénitude la lumière et l'amour ! Cette cérémonie s'est conservée jusqu'aujourd'hui ; et ce serait une liste glorieuse que celle des grands capitaines de la chrétienté que le Pontife romain, depuis déjà de longs siècles, a armés ainsi Chevaliers de l'Église et des nations, dans cette nuit où le Messie descend pour soumettre notre ennemi. En nous inclinant avec amour devant son berceau, rendons aussi gloire à sa royauté ; prions-le d'humilier tous les ennemis de son Eglise, et de terrasser ceux de notre salut et de notre perfection.

Il est temps maintenant de visiter le troisième des sanctuaires où se doit accomplir durant cette nuit le mystère de la naisance du divin Fils de Marie. Or, ce troisième sanctuaire est tout près de nous ; il est en nous : c'est notre cœur. Notre cœur est la Bethléhem que Jésus veut visiter, dans laquelle il veut naître, pour s'y établir et y croître *jusqu'à l'homme parfait*, comme parle l'Apôtre (*Ephes.* IV, 13). S'il visite l'étable de la Cité de David, ce n'est que pour parvenir plus sûrement à notre cœur qu'il a aimé d'un amour éternel, jusqu'à descendre du ciel pour le venir habiter. Le sein virginal de Marie ne l'a conservé que neuf mois ; il veut éternellement résider dans notre cœur.

O cœur du Chrétien, Bethléhem vivante, prépare-toi, et sois dans l'allégresse ! Déjà, tu t'es disposé par l'aveu de tes fautes, par la contrition de tes offenses, par la pénitence de tes méfaits, à cette union que le divin Enfant

désire contracter avec toi. Maintenant, sois attentif; il va venir au milieu de la nuit. Qu'il te trouve donc prêt, comme il trouva l'étable et la crèche et les langes. Tu ne peux lui offrir les pures et maternelles caresses de Marie, les tendres soins de Joseph : présente-lui les adorations et l'amour simple des bergers. Semblable à la Bethléhem des temps actuels, tu habites au milieu des infidèles, de ceux qui ignorent le divin mystère d'amour : que tes vœux soient secrets et sincères comme ceux qui monteront cette nuit, vers le ciel, du fond de la glorieuse et sainte grotte qui réunit autour des fils de saint François les rares fidèles que la céleste miséricorde trouve à glaner encore au sein d'une contrée abrutie par plus de mille ans de servitude. Dans la pompe de cette sainte nuit, deviens semblable à la radieuse Basilique qui garde dans Rome le dépôt de la sainte Crèche et le doux portrait de la Vierge Mère. Que tes affections soient pures comme le marbre blanc de ses colonnes; ta charité resplendissante comme l'or qui brille à ses lambris; tes œuvres lumineuses comme les mille cierges qui, dans son heureuse enceinte, illuminent la nuit de toutes les splendeurs du jour. Enfin, ô soldat du Christ! apprends qu'il faut combattre pour mériter d'approcher de l'Enfant divin ; combattre pour conserver en soi sa présence pleine d'amour ; combattre pour arriver à l'heureuse consommation qui te fera tout un avec lui dans l'éternité. Conserve donc chèrement ces impressions; qu'elles te nourrissent, te consolent et te sanctifient, jusqu'au moment où l'Emmanuel va descendre en toi. O Bethléhem

vivante ! répète sans cesse cette douce parole de l'Epouse : *Venez, Seigneur Jésus ! venez.*

Oui, le voici qui vient, et il est temps d'aller à lui. Levons-nous et nous acheminons vers le saint temple. Avançons-nous à travers la nuit ; le silence est interrompu par le résonnement des cloches, dont la mélodie est si solennelle à cette heure inaccoutumée. Leur son un peu voilé, moins éclatant qu'il ne l'est pendant le jour, annonce l'approche mystérieuse d'un Dieu. C'est dans un berceau, sous les traits de l'enfance, et non à travers l'épaisse fumée d'un nuage terrible comme au Sinaï, qu'il se manifeste. On n'entend pas de foudres mugir ; les éclairs ne sillonnent pas les nuages ; la lune, symbole de la suave beauté que Marie emprunte au divin Soleil, répand au loin sa mystérieuse clarté sur notre route. L'armée des astres scintille au firmament ; et tout à l'heure se lèvera l'Etoile qui doit conduire, d'ici à peu de jours, les Mages à la Crèche de l'Enfant-Dieu.

Nous touchons enfin le seuil de l'Eglise. La lumière des lampes et des flambeaux qui l'éclairent déborde jusque sous le portique. A la vue de ces feux qui rendent plus splendide encore la décoration de la maison de Dieu, nous nous rappelons le mot de Clovis entrant le même jour, à cette même heure, dans la Basilique de Reims où il devait être régénéré : « Mon Père, s'écria le Sicambre « ébloui, et agité d'une émotion inconnue, « est-ce là le royaume que vous m'avez pro- « mis ? » — « Non, mon Fils, répondit l'a- « pôtre des Francs, ce n'est que l'entrée du « chemin qui doit t'y conduire. »

LES MATINES DE NOËL

L'Eglise ouvre l'Office par la supplication matutinale.

℣. DOMINE, labia mea aperies.
℟. Et os meum annuntiabit laudem tuam
℣. Deus, in adjutorium meum intende.
℟. Domine, ad adjuvandum me festina
℣. Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto,
Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen. Alleluia

℣. SEIGNEUR, ouvrez mes lèvres ;
℟. Et ma bouche annoncera vos louanges.
℣. O Dieu ! venez à mon aide.
℟. Hâtez-vous, Seigneur, de me secourir
℣. Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ;
Comme il était au commencement, et maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen Alleluia.

Vient ensuite, avec son glorieux refrain qui annonce la Nativité du Christ, le Cantique invitatoire par lequel, chaque matin, l'Eglise convie ses enfants à venir adorer le Seigneur. Cette nuit, ce sont les Anges eux-mêmes qui nous appellent à la crèche de notre Rédemp-

teur. Ecoutons leurs voix à travers celles de l'Eglise et du Roi prophète.

INVITATOIRE.

LE Christ nous est né : * venez, adorons-le.

CHRISTUS natus est nobis : * venite, adoremus.

PSAUME XCIV.

VENEZ, *fidèles*, tressaillons dans le Seigneur ; chantons dans la jubilation des hymnes à Dieu notre Sauveur: prévenons sa présence par des chants de louange, et jubilons en son honneur dans la psalmodie.

VENITE, exsultemus Domino, jubilemus Deo Salutari nostro, præoccupemus faciem ejus in confessione, et in psalmis jubilemus ei.

Le Christ nous est né : * venez, adorons-le.

Christus natus est nobis : * venite, adoremus.

Car le Seigneur est le grand Dieu, le grand Roi au-dessus de tous les dieux : il ne repoussera point son peuple. Dans sa main sont toutes les profondeurs de la terre, et son œil domine les sommets des montagnes.

Quoniam Deus magnus Dominus, et Rex magnus super omnes deos : quoniam non repellet Dominus plebem suam, quia in manu ejus sunt omnes fines terræ, et altitudines montium ipse conspicit.

Venez, adorons-le.

Venite, adoremus.

La mer est à lui, et il l'a faite, et ses mains ont formé la terre. Venez, *fidèles*, adorons et prosternons-nous devant ce Dieu ; pleurons devant ce Seigneur qui nous a faits ; car il est le Seigneur notre Dieu, et nous son peuple [et

Quoniam ipsius est mare, et ipse fecit illud, et aridam fundaverunt manus ejus : Venite, adoremus, et procidamus ante Deum : ploremus coram Domino qui fecit nos ; quia ipse est Domi-

nus Deus noster : nos autem populus ejus, et oves pascuæ e jus.

les brebis de son pâturage.

Christus natus est nobis : * venite, adoremus.

Le Christ nous est né : * venez, adorons-le.

Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra, sicut in exacerbatione secundum diem tentationis in deserto : ubi tentaverunt me patres vestri, probaverunt, et viderunt opera mea.

Si aujourd'hui vous entendez sa voix *du fond de la crèche*, n'endurcissez pas vos cœurs, comme au jour du murmure et de la tentation dans le désert, où vos pères me tentèrent, *moi le Seigneur, le Père de l'Emmanuel*, et où ils me mirent à l'épreuve et virent mes œuvres.

Venite, adoremus.

Venez, adorons-le.

Quadraginta annis proximus fui generationi huic, et dixi : Semper hi errant corde : ipsi vero non cognoverunt vias meas, quibus juravi in ira mea, si introibunt in requiem meam.

Durant quarante années, j'ai couvert de ma protection cette génération, et j'ai dit : « C'est un peuple dont le cœur est égaré ; ils ne connaissent pas mes voies : c'est pourquoi j'ai juré dans ma colère qu'ils n'entreraient point dans la terre de mon repos. »

Christus natus est nobis : * venite, adoremus.

Le Christ nous est né : * venez, adorons-le.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto : sicut erat in principio et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ; comme il était au commencement, et maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

Venite, adoremus.

Venez, adorons-le.

Le Christ nous est né : * venez, adorons-le.	Christus natus est nobis : * venite, adoremus.

Après l'Invitatoire, l'Eglise entonne l'Hymne touchante que saint Ambroise a composée pour la naissance du Sauveur, et qui a déjà été chantée aux premières Vêpres. Offrons-la de nouveau à notre libérateur, et goûtons-en de plus en plus la merveilleuse onction.

HYMNE.

Jésus, Rédempteur de tous les hommes, etc.	Jesu, Redemptor omnium.

Voyez ci-dessus, page 166.

Ces préludes étant accomplis, commence le solennel Office de la nuit. Il est divisé en trois Veilles, ou *Nocturnes*, composées chacune de trois Psaumes, de trois lectures appelées *Leçons*, et de trois Répons en manière d'intermèdes. Le troisième Nocturne cependant n'a, à proprement parler, que deux Répons ; en place du troisième on chante le *Te Deum*. Les interprètes mystiques de la Liturgie ont reconnu des symboles dans ces trois Nocturnes des Matines de Noël. Le premier signifie le temps qui s'est écoulé pour le genre humain, avant la Loi écrite que Dieu donna à Moïse. Au moyen âge, durant ce Nocturne, l'autel était couvert d'un voile noir, à cause de la condamnation qui fut prononcée contre l'homme pécheur, et de la grande distance qui, à cette époque, séparait le genre humain de son libérateur. Le second Nocturne signifie le temps qui s'est écoulé sous la Loi écrite, et durant ce Nocturne, l'autel était couvert d'un voile blanc :

parce que, sous la Loi, les hommes recevaient une plus grande lumière au moyen des figures de l'Ancien Testament et des oracles prophétiques. Enfin, le troisième signifie le temps de la Loi de grâce, et durant ce Nocturne, l'autel était couvert d'un voile couleur de pourpre, pour signifier l'amour de l'Epoux et de l'Epouse, dans cette union ineffable que le Fils de Dieu est venu contracter avec nos âmes.

PREMIER NOCTURNE.

Le premier Psaume des Matines de Noël célèbre la royauté de l'Enfant qui va naître. Toutes les nations lui seront données en héritage, et un jour il viendra juger ces rois qui bientôt vont menacer son berceau. Il est le Fils éternel du Père qui l'a engendré au jour de l'éternité, et qui le manifeste durant cette nuit aux yeux du monde.

Ant. Dominus dixit ad me : Filius meus es tu, ego hodie genui te.

Ant. Le Seigneur m'a dit : Vous êtes mon Fils ; je vous ai engendré aujourd'hui.

PSAUME II.

Quare fremuerunt gentes : * et populi meditati sunt inania ?

Adstiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum : * adversus Dominum, et adversus Christum ejus.

Dirumpamus vincula eorum : * et projiciamus a nobis jugum ipsorum.

Pourquoi les nations ont-elles frémi ? Pourquoi les peuples ont-ils médité des choses vaines ?

Les rois de la terre se sont levés, les princes se sont ligués ensemble contre le Seigneur et contre son Christ.

Ils ont dit : Brisons leurs liens, et rejetons leur joug loin de nous.

Celui qui habite dans les cieux se rira d'eux ; le Seigneur insultera à leurs efforts.

Il leur parlera dans sa colère ; il les confondra dans sa fureur.

Moi, *Fils de Marie*, j'ai été par lui établi roi sur Sion, sa montagne sainte, pour annoncer sa loi.

Le Seigneur m'a dit : Vous êtes mon fils ; je vous ai engendré aujourd'hui.

Demandez-moi, et je vous donnerai les nations pour héritage, et pour empire jusqu'aux confins de la terre.

Vous les régirez avec la verge de fer, et les briserez comme le vase d'argile.

Maintenant donc, ô rois ! comprenez : instruisez-vous, arbitres du monde ;

Servez le Seigneur dans la crainte, réjouissez-vous en lui, mais avec tremblement.

Embrassez sa loi, de peur que le Seigneur ne s'irrite, et que vous ne périssiez de la voie droite,

Quand sa colère s'allumera soudain. Heureux alors tous ceux qui ont mis en lui leur confiance !

Ant. Le Seigneur m'a dit : Vous êtes mon Fils ; je vous ai engendré aujourd'hui.

Qui habitat in cœlis, irridebit eos : * et Dominus subsannabit eos.

Tunc loquetur ad eos in ira sua : * et in furore suo conturbabit eos.

Ego autem constitutus sum Rex ab eo super Sion montem sanctum ejus : * prædicans præceptum ejus.

Dominus dixit ad me : * Filius meus es tu, ego hodie genui te.

Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam : * et possessionem tuam terminos terræ.

Reges eos in virga ferrea : * et tamquam vas figuli confringes eos.

Et nunc, reges, intelligite : * erudimini qui judicatis terram.

Servite Domino in timore : * et exsultate ei cum tremore,

Apprehendite disciplinam. nequando irascatur Dominus : * et pereatis de via justa.

Cum exarserit in brevi ira ejus : * beati omnes qui confidunt in eo.

Ant. Dominus dixit ad me : Filius meus es tu, ego hodie genui te.

Le second Psaume chante la beauté des cieux durant la nuit, et relève le magnifique

témoignage que rend à la grandeur de Dieu l'innombrable multitude des étoiles. Il passe bientôt à la louange du soleil, dont le lever radieux est semblable à celui de l'Epoux sortant de la chambre nuptiale. Ce soleil est le divin Emmanuel; le sein de Marie est son sanctuaire. Aujourd'hui il ouvre sa course, partant des extrémités de l'abaissement, pour s'élever ensuite au faîte de la gloire. Adorons-le dans son humilité, et humilions-nous avec lui. Il est le législateur et la *Loi ;* il est notre *joie* et notre *lumière ;* il est notre *aide* et notre *Rédempteur :* aimons-le et soumettons-nous à lui.

ANT. TAMQUAM sponsus Dominus, procedens de thalamo suo.

ANT. SEMBLABLE à l'époux, le Seigneur est sorti de sa chambre nuptiale.

PSAUME XVIII.

CŒLI enarrant gloriam Dei : * et opera manuum ejus annuntiat firmamentum.

Dies diei eructat verbum : * et nox nocti indicat scientiam.

Non sunt loquelæ, neque sermones : * quorum non audiantur voces eorum.

In omnem terram exivit sonus eorum : * et in fines orbis terræ verba eorum.

In sole posuit tabernaculum suum : * et ipse tamquam sponsus proce-

LES cieux racontent la gloire de Dieu, et le firmament annonce l'œuvre de ses mains.

Le jour en parle au jour, et la nuit en donne la science à la nuit.

Il n'est ni langues, ni dialectes, dans lesquels on n'entende ce langage des cieux.

Le bruit de leur voix retentit par toute la terre ; leurs paroles s'entendent jusqu'aux extrémités du monde.

Le Seigneur a placé son pavillon dane le soleil, *image de son Fils ;* et cet astre ra-

dieux, semblable à l'époux qui sort de la chambre nuptiale,

S'élance comme un géant pour parcourir sa carrière ; il part des extrémités de l'orient,

Et il s'abaisse aux bornes du couchant ; et nul ne se dérobe à la chaleur de ses rayons.

La loi du Seigneur, *que Jésus vient annoncer*, est sans tache ; elle convertit les âmes. La parole du Seigneur est fidèle, elle donne la sagesse à ceux qui sont petits *comme l'Enfant de la crèche.*

Les commandements du Seigneur sont droits : ils réjouissent les cœurs ; le précepte du Seigneur est lumineux : il éclaire les yeux.

La crainte du Seigneur est sainte : ses fruits demeurent éternellement ; les jugements du Seigneur sont vrais, ils se justifient par eux-mêmes.

Ils sont plus désirables que l'or, plus précieux que les pierreries, plus doux que le rayon de miel.

Votre serviteur, ô Dieu, les garde, et dans leur accomplissement est une récompense abondante.

Mais quel est celui qui connaît ses fautes ? Purifiez-moi donc, *Seigneur*, de mes péchés secrets, et préservez votre serviteur du commerce de ceux qui vous sont étrangers.

dens de thalamo suo.

Exsultavit ut gigas ad currendam viam : * a summo cœlo egressio ejus.

Et occursus ejus usque ad summum ejus : * nec est qui se abscondat a calore ejus.

Lex Domini immaculata, convertens animas : * testimonium Domini fidele, sapientiam præstans parvulis.

Justitiæ Domini rectæ, lætificantes corda : * præceptum Domini lucidum, illuminans oculos.

Timor Domini sanctus, permanens in sæculum sæculi : * judicia Domini vera, justificata in semetipsa.

Desiderabilia super aurum et lapidem pretiosum multum : * et dulciora super mel et favum.

Etenim servus tuus custodit ea : * in custodiendis illis retributio multa.

Delicta quis intelligit ? ab occultis meis munda me : * et ab alienis parce servo tuo.

Si mei non fuerint dominati, tunc immaculatus ero: * et emundabor a delicto maximo.

Et erunt ut complaceant eloquia oris mei: * et meditatio cordis mei in conspectu tuo semper.

Domine adjutor meus: * et Redemptor meus.

ANT. Tamquam sponsus Dominus procedens de thalamo suo.

S'ils ne dominent pas sur moi, je serai sans tache; du moins je demeurerai pur de tout grand péché.

Alors les paroles de ma bouche vous seront agréables, et les pensées de mon cœur seront toujours en votre présence.

Seigneur, *né pour moi*, vous êtes mon aide et mon Rédempteur.

ANT. Semblable à l'époux, le Seigneur est sorti de sa chambre nuptiale.

Le troisième Psaume nous montre le Christ vainqueur marchant à la conquête du monde. Sa beauté et sa douceur sont égales à sa vérité et à sa justice; nul ne pourra résister à la puissance de son amour. A sa droite paraît la Reine du monde, l'auguste Marie, dont le Seigneur a aimé la beauté, et dont la virginité féconde a enfanté toutes ces âmes pures et consacrées qui suivront à jamais l'Agneau. Célébrons, en ce sublime cantique, l'ineffable dignité de notre grand Roi et les doux attraits de notre incomparable Reine.

ANT. DIFFUSA est gratia in labiis tuis: propterea benedixit te Deus in æternum

ANT. LA grâce est répandue sur vos lèvres; c'est pourquoi Dieu vous a béni pour l'éternité.

PSAUME XLIV.

ERUCTAVIT cor meum verbum bonum: * dico

MON cœur éclate en un cantique excellent; c'est

à la gloire du Christ-Roi que je dédie mes chants.

Que ma langue soit semblable à la plume de l'écrivain dont la main est rapide.

Vous surpassez en beauté tous les enfants des hommes, *ô Emmanuel !* La grâce est répandue sur vos lèvres ; c'est pourquoi Dieu vous a béni pour l'éternité.

Vous venez faire la conquête du monde, ô puissant guerrier: ceignez-vous de votre glaive, armez-en votre côté.

Brillant de gloire et de beauté, tendez votre arc, marchez à la victoire et régnez.

Régnez par votre vérité, par votre mansuétude, et par votre justice ; votre bras vous fera faire des prodiges admirables.

Vos flèches sont aiguës, les peuples tomberont à vos pieds : ces flèches perceront au cœur les ennemis du grand Roi *qui vous envoie.*

Votre trône, ô Dieu, demeurera dans les siècles des siècles ; le sceptre de l'équité est le sceptre de votre empire.

Vous aimez la justice et vous haïssez l'iniquité ; c'est pour cela, ô Dieu, que votre Dieu vous a sacré d'une onction de joie au-dessus de tous ceux dont vous avez daigné prendre la nature.

Les parfums de la myrrhe,

ego opera mea Regi.

Lingua mea calamus scribæ : * velociter scribentis.

Speciosus forma præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis : * propterea benedixit te Deus in æternum.

Accingere gladio tuo super femur tuum : * potentissime.

Specie tua et pulchritudine tua : * intende, prospere procede, et regna.

Propter veritatem, et mansuetudinem, et justitiam: * et deducet te mirabiliter dextera tua.

Sagittæ tuæ acutæ, populi sub te cadent : * in corda inimicorum regis.

Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi : * virga directionis, virga regni tui.

Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem : * propterea unxit te, Deus, Deus tuus oleo lætitiæ præ consortibus tuis.

Myrrha, et gutta, et

casia a vestimentis tuis, a domibus eburneis : * ex quibus delectaverunt te filiæ regum in honore tuo.

de l'ambre et du sandal s'exhalent de vos vêtements ; ces vêtements dont l'odeur vous réjouit, sortent de vos coffres d'ivoire. Les filles des rois font la gloire de votre cour.

Adstitit Regina a dextris tuis in vestitu deaurato : * circumdata varietate.

Mais la Reine *Marie, celle qui partage vos triomphes*, se tient à votre droite, couverte d'une robe brodée d'or, où brille la plus riche variété.

Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam : * et obliviscere populum tuum, et domum patris tui.

Votre Esprit lui parla un jour et lui dit . « Ecoute, ô « ma fille ! vois et prête « l'oreille, oublie ta nation et « la maison de ton père.

Et concupiscet Rex decorem tuum : * quoniam ipse est Dominus Deus tuus, et adorabunt eum.

« Et le Roi sera épris de « ta beauté ; car celui qui « t'aime est ton Dieu, et tous « les peuples l'adoreront.

Et filiæ Tyri in muneribus : * vultum tuum deprecabuntur omnes divites plebis.

« Les filles de Tyr t'offri- « ront des présents ; tous « les puissants de la terre « imploreront ton regard. »

Omnis gloria ejus filiæ regis ab intus : * in fimbriis aureis circumamicta varietatibus.

Or, toute la gloire de cette fille de roi est intérieure; mais *en retour*, sa parure au dehors brille de l'éclat des franges d'or, et des broderies éclatantes et variées.

Adducentur Regi virgines post eam : * proximæ ejus afferentur tibi.

A sa suite viendront des chœurs de vierges ; ses compagnes vous seront présentées, ô grand Roi !

Afferentur in lætitia et exsultatione : * adducentur in templum Regis.

Elles seront amenées dans la joie et l'allégresse ; elles seront introduites dans le temple du Roi.

Pro patribus tuis nati sunt tibi filii : * cons-

En la place de ces pères *de la nation Juive, dont vous*

avez voulu descendre et qui ne vous ont pas connu, ô Emmanuel ! il vous naîtra des fils *d'une nouvelle alliance :* vous les établirez princes sur toute la terre.

titues eos principes super omnem terram.

Ils perpétueront le souvenir de votre nom, de génération en génération.

Memores erunt nominis tui : * in omni generatione, et generationem.

C'est pourquoi les peuples vous loueront à jamais, et jusque dans les siècles des siècles.

Propterea populi confitebuntur tibi in æternum : * et in sæculum sæculi.

ANT. La grâce est répandue sur vos lèvres ; c'est pourquoi Dieu vous a béni pour l'éternité.

ANT. Diffusa est gra-gratia in labiis tuis : propterea benedixit te Deus in æternum.

℣. Semblable à l'époux,
℟. Le Seigneur est sorti de sa chambre nuptiale.

℣. Tamquam sponsus,
℟. Dominus procedens de thalamo suo.

Le Prêtre commence l'Oraison Dominicale :

NOTRE Père.

PATER noster.

Le reste se continue dans le silence, jusqu'à ce que le Prêtre, pour conclure, élève la voix sur les dernières paroles :

℣. Et ne nous laissez pas succomber à la tentation.

℣. Et ne nos inducas in tentationem.

Les Clercs répondent tout d'une voix :

℟. Mais délivrez-nous du mal.

℟. Sed libera nos a malo.

Puis, le Prêtre :

Exaucez, Seigneur Jésus-Christ, les prières de vos

Exaudi, Domine Jesu Christe, preces servo-

rum tuorum, et miserere nobis, qui cum Patre et Spiritu Sancto vivis et regnas in sæcula sæculorum.

serviteurs et ayez pitié de nous, vous qui vivez et régnez avec le Père et le Saint-Esprit, dans les siècles des siècles.

On répond : *Amen.*

Alors un Lecteur se lève, et s'inclinant vers le Prêtre, il dit :

Jube, Domne, benedicere.

Mon Père, veuillez me bénir.

Alors, le Prêtre :

Benedictione perpetua benedicat nos Pater æternus. ℟. Amen.

Que le Père éternel nous bénisse d'une éternelle bénédiction ! ℟. Amen.

Les Leçons du premier Nocturne sont tirées du Prophète Isaïe, que l'Eglise a lu pendant tout l'Avent. Les Répons qui coupent les Leçons aident les fidèles à se livrer à la joie que la lecture des divins oracles fait naître en eux, à cette heure même où ils vont s'accomplir.

LEÇON I. *Isaïe*, Chap. IX.

PRIMO tempore alleviata est terra Zabulon, et terra Nephtali : et novissimo aggravata est via maris trans Jordanem Galilææ Gentium. Populus qui ambulabat in tenebris vidit lucem magnam : habitantibus in regione umbræ mortis, lux orta est eis. Multiplicasti gentem, et

LE Seigneur a d'abord frappé légèrement la terre de Zabulon et la terre de Nephtali ; à la fin, sa main s'est appesantie sur la Galilée des nations qui est le long de la mer, au delà du Jourdain. Mais enfin ce peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumiere, et le jour s'est levé sur ceux qui habitaient la région des

ombres de la mort. Vous avez agrandi cette nation ; mais cependant vous ne lui avez pas accordé le comble de ses désirs. *Les habitants de la Judée, que vous avez secourus*, se réjouiront en votre présence comme des moissonneurs joyeux de leur récolte, comme des vainqueurs fiers de leur butin et partageant les dépouilles dans l'allégresse. Car vous avez brisé le joug qui accablait votre peuple, la verge qui déchirait ses épaules, le sceptre de son oppresseur, comme vous fîtes à la journée de Madian. Voici que toutes ces dépouilles enlevées avec violence et dans le tumulte, et les vêtements souillés de sang, seront livrés au feu et deviendront la proie des flammes ; car UN PETIT ENFANT NOUS EST NÉ, ET UN FILS NOUS A ÉTÉ DONNÉ. Sur son épaule est le signe de la principauté, et il sera appelé l'Admirable, le Conseiller, Dieu, le Fort, le Père du siècle futur, le Prince de la paix.

non magnificasti lætitiam. Lætabuntur coram te, sicut qui lætantur in messe, sicut exsultant victores capta præda, quando dividunt spolia. Jugum enim oneris ejus, et virgam humeri ejus, et sceptrum exactoris ejus superasti, sicut in die Madian. Quia omnis violenta prædatio cum tumultu, et vestimentum mixtum sanguine, erit in combustionem, et cibus ignis. Parvulus enim natus est nobis, et filius datus est nobis : et factus est principatus super humerum ejus : et vocabitur nomen ejus, Admirabilis, Consiliarius, Deus, Fortis, Pater futuri sæculi, Princeps pacis.

℟. Aujourd'hui le Roi des cieux a daigné naître pour nous d'une vierge, afin de rappeler au royaume céleste l'homme qui en était déchu. * L'armée des Anges est dans la joie ; car le salut éternel a apparu au genre humain.

℟. Hodie nobis cœlorum Rex de Virgine nasci dignatus est, ut hominem perditum ad cœlestia regna revocaret. * Gaudet exercitus Angelorum : quia salus æterna humano generi apparuit.

℣. Gloire à Dieu dans les hauteurs du ciel ; et paix, sur la terre, aux hommes de

℣. Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.

* Gaudet exercitus. Gloria Patri.

On répète le ℟. Hodie nobis cœlorum, *jusqu'au* ℣. Gloria in excelsis.

BENEDICTIO. Unigenitus Dei Filius nos benedicere et adjuvare dignetur.

℟. Amen.

bonne volonté. * L'armée des Anges. Gloire au Père,

On répète le ℟. Aujourd'hui le Roi des cieux, *jusqu'au* ℣. Gloire à Dieu.

BÉNÉDICTION. Que le Fils de Dieu nous daigne aider et secourir !

℟. Amen.

LEÇON II. *Isaïe*, Chap. XLI.

CONSOLAMINI, consolamini, popule meus, dicit Deus vester. Loquimini ad cor Jerusalem, et advocate eam, quoniam completa est malitia ejus, dimissa est iniquitas illius : suscepit de manu Domini duplicia pro omnibus peccatis suis. Vox clamantis in deserto : Parate viam Dei, rectas facite in solitudine semitas Dei nostri. Omnis vallis exaltabitur et omnis mons et collis humiliabitur, et erunt prava in directa, et aspera in vias planas. Et revelabitur gloria Domini : et videbit omnis caro pariter quod os Domini locutum est. Vox dicentis : Clama. Et dixi : Quid clamabo ? Omnis caro fœnum, et omnis gloria ejus quasi flos agri. Exsiccatum est

CONSOLE-TOI, console-toi, mon peuple, dit celui qui est ton Dieu. Parlez au cœur de Jérusalem, et dites-lui que ses maux sont finis, que son iniquité est pardonnée, et qu'elle a reçu de la main du Seigneur des bienfaits qui sont doubles de ses péchés. Voix de celui qui crie dan le désert : « Préparez la voie « du Seigneur, rendez droits « dans la solitude les sentiers « de notre Dieu. Que toute « vallée soit comblée, toute « montagne et toute colline « abaissée ; que les chemins « tortus deviennent droits ; « les raboteux, qu'on les apla- « nisse. » Et la gloire du Seigneur se révèlera ; et toute chair verra au même instant que la bouche du Seigneur a parlé. Une voix m'a dit : Crie, et j'ai dit : Que crierai-je ? Toute chair n'est que de l'herbe, et toute sa gloire ressemble à la fleur des champs.

L'herbe s'est desséchée, et la fleur est tombée, parce que le Seigneur l'a frappée de son souffle. Oui, les peuples sont comme l'herbe de la prairie ; mais la parole de notre Seigneur demeure éternellement.

℟. Aujourd'hui la paix véritable est descendue du ciel sur nous : * Aujourd'hui, par tout l'univers, les cieux ont distillé le miel.

℣. Aujourd'hui a brillé pour nous le jour de la rédemption nouvelle, de l'antique réparation, de l'éternelle félicité. * Aujourd'hui.

Bénédiction. Que la grâce du Saint-Esprit illumine nos esprits et nos cœurs! ℟. Amen.

fœnum, et cecidit flos ; quia spiritus Domini sufflavit in eo. Vere fœnum est populus : exsiccatum est fœnum, et cecidit flos : Verbum autem Domini nostri manet in æternum.

℟. Hodie nobis de cœlo pax vera descendit : * Hodie per totum mundum melliflui facti sunt cœli.

℣. Hodie illuxit nobis dies redemptionis novæ, reparationis antiquæ, felicitatis æternæ. * Hodie per totum.

Benedictio. Spiritus Sancti gratia illuminet sensus et corda nostra. ℟. Amen.

Leçon III. *Isaïe*, Chap. lii.

Lève-toi, lève-toi, Sion ; revêts-toi de ta force ; pare-toi des vêtements de ta gloire, Jérusalem, cité du Saint ! A l'avenir, l'incirconcis et l'impur ne passeront plus au travers de toi. Sors de la poussière, lève-toi, repose-toi, ô Jérusalem ! Romps les chaînes de ton cou, fille de Sion, trop longtemps captive. Car voici ce que dit le Seigneur : Vous avez été vendus pour rien, et vous serez rachetés sans ar-

Consurge, consurge, induere fortitudine tua, Sion ; induere vestimentis gloriæ tuæ, Jerusalem, civitas Sancti : quia non adjiciet ultra ut pertranseat per te incircumcisus et immundus. Excutere de pulvere, consurge, sede, Jerusalem : solve vincula colli tui, captiva filia Sion. Quia hæc dicit Dominus : Gratis venumdati estis, et sine argento

redimemini. Quia hæc dicit Dominus Deus : In Ægyptum descendit populus meus in principio, ut colonus esset ibi : et Assur absque ulla causa calumniatus est eum. Et nunc quid mihi est hic, dicit Dominus ? quoniam ablatus est populus meus gratis : dominatores ejus inique agunt, dicit Dominus : et tota die nomen meum blasphematur. Propter hoc sciet populus meus nomen meum in die illa : quia ego ipse qui loquebar, ecce adsum.

gent. Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Mon peuple descendit autrefois en Egypte pour habiter ce pays étranger, et Assur l'a depuis opprimé sans aucun sujet. Qu'ai-je donc à faire maintenant, dit le Seigneur, que mon peuple a été enlevé sans aucune raison ? Ses maîtres le traitent avec injustice, dit le Seigneur, et mon nom est blasphémé tout le jour. C'est pourquoi il viendra un jour où mon peuple connaîtra mon nom. Moi qui parlais, me voici.

℟. Quem vidistis pastores ? dicite, annuntiate nobis : in terris quis apparuit ? * Natum vidimus, et choros Angelorum collaudantes Dominum.

℟. Qui avez-vous vu, bergers ? dites-le-nous ; apprenez-nous quel est celui qui a paru sur la terre. * Nous avons vu l'Enfant, et les chœurs des Anges qui louaient ensemble le Seigneur.

℣. Dicite, quidnam vidistis ? et annuntiate Christi nativitatem. * Natum vidimus. Gloria. * Natum vidimus.

℣. Dites-nous ce que vous avez vu, et annoncez la naissance du Christ. * Nous avons vu. Gloire au Père. * Nous avons vu.

DEUXIÈME NOCTURNE.

Le quatrième Psaume des Matines de Noël est un chant de gloire sur l'Eglise chrétienne, qui commence aujourd'hui et rassemble dans l'étable de Bethléhem les prémices des croyants, dans la personne des bergers. Cette nouvelle Sion qui portera la

Cité de Dieu s'élève du côté de l'Aquilon, pour marquer qu'elle sera ouverte aux Gentils. En vain les princes de la terre chercheront, dans leur orgueil et dans leurs calculs, à la renverser. Dieu, qui l'a fondée, la fera triompher ; et seule, elle survivra, dans une jeunesse immortelle, à tous les empires et à toutes les persécutions.

ANT Nous avons ressenti, ô Dieu, votre miséricorde, au milieu de votre temple.

ANT SUSCEPIMUS, Deus, misericordiam tuam in medio templi tui

PSAUME XLVII

LE Seigneur est grand, et digne de toute louange en la cité de notre Dieu, sur sa montagne sainte.

En ce jour, la montagne de Sion est fondée, et sélève aux acclamations de la terre entière, du côté de l'Aquilon ; c'est la ville du grand Roi.

Dieu résidera dans ses palais, il la prendra sous sa défense

Voici que les rois de la terre se sont rassemblés, ils ont marché ensemble.

Ils ont vu, et ils ont été étonnés, ils se sont troublés, la frayeur les a saisis, la terreur pese sur eux

Ils ressentent des douleurs comme celles de l'enfantement. *Seigneur*, un vent violent soufflera sur eux, et vous briserez les vaisseaux de Tharsis

MAGNUS Dominus, : et laudabilis nimis * in civitate Dei nostri, in monte sancto ejus

Fundatur exsultatione universæ terræ mons Sion * latera aquilonis, civitas Regis magni

Deus in domibus ejus cognoscetur * cum suscipiet eam

Quoniam ecce reges terræ congregati sunt * convenerunt in unum

Ipsi videntes, sic admirati sunt, conturbati sunt, commoti sunt * tremor apprehendit eos.

Ibi dolores ut parturientis * in spiritu vehementi conteres naves Tharsis

Sicut audivimus, sic vidimus in civitate Domini virtutum, in civitate Dei nostri : * Deus fundavit eam in æternum

Ce qui nous avait été annoncé, nous l'avons vu, dans la cité du Seigneur des armées, dans la cité de notre Dieu, celle que Dieu a fondée pour jamais.

Suscepimus, Deus, misericordiam tuam : * in medio templi tui.

Nous avons, ô Dieu, ressenti au milieu de votre temple cette miséricorde qui *nous avait apparu en Bethlehem*

Secundum nomen tuum, Deus, sic et laus tua in fines terræ * justitia plena est dextera tua

Comme votre nom, ainsi votre gloire se répandra jusqu'aux extrémités de la terre, votre droite est pleine de justice.

Lætetur mons Sion, et exsultent filiæ Judæ * propter judicia tua, Domine

Que la montagne de Sion soit dans la joie, et les filles de Juda dans l'allégresse, à la vue de vos jugements, Seigneur !

Circumdate Sion, et complectimini eam. * narrate in turribus ejus.

Faites le tour de Sion, parcourez son enceinte, racontez ses merveilles du haut de ses tours

Ponite corda vestra in virtute ejus * et distribuite domos ejus, ut enarretis in progenie altera :

Considérez sa force inexpugnable, comptez ses palais, et dites aux générations futures

Quoniam hic est Deus, Deus noster in æternum, et in sæculum sæculi : * ipse reget nos in sæcula.

Que Dieu est ici, notre Dieu à jamais, pour les siècles des siècles ; il nous régira, *notre* PASTEUR, jusque dans l'éternité.

ANT Suscepimus, Deus, misericordiam tuam in medio templi tui.

ANT. Nous avons ressenti, ô Dieu, votre miséricorde, au milieu de votre temple.

Le cinquième Psaume prophétise le règne pacifique du Fils de David qui vient racheter le faible, et briser l'oppresseur. Sa ve-

nue est douce et silencieuse, comme celle de la rosée. C'est cette nuit même que le sein virginal de Marie nous le produit. Il est cette pluie annoncée par les prophètes à la terre haletante. Son règne sera glorieux et éternel. Bientôt les rois se présenteront à ses pieds avec l'or de l'Arabie et l'encens de Saba. Lui, en retour, donnera à son peuple, pour le nourrir, le pur froment de son corps, et l'Eglise sera toujours Bethléhem, la *Maison du Pain.*

ANT. SOUS le règne du Seigneur, la paix sera abondante, et il sera le Roi universel.

ANT. ORIETUR in diebus Domini abundantia pacis, et dominabitur.

PSAUME LXXI.

O DIEU ! donnez au Roi votre science du jugement, et à ce Fils du Roi *qui naît aujourd'hui*, le soin de votre justice,

DEUS, judicium tuum Regi da : * et justitiam tuam filio Regis.

Pour juger votre peuple dans l'équité, et vos pauvres dans la droiture.

Judicare populum tuum in justitia : * et pauperes tuos in judicio.

Que les montagnes de votre peuple soient pacifiées ; que les collines reçoivent la justice.

Suscipiant montes pacem populo ; * et colles justitiam.

Il règnera, *ce Messie*, sur les pauvres d'entre le peuple ; il sauvera les fils du pauvre ; il brisera l'oppresseur.

Judicabit pauperes populi : et salvos faciet filios pauperum : * et humiliabit calumniatorem.

Son règne *sur la terre* durera autant que le soleil et la lune, de génération en génération.

Et permanebit cum sole, et ante lunam : * in generatione et generationem.

Il descendra *mystérieusement au milieu de la nuit*,

Descendet sicut pluvia in vellus : * et sicuts til-

licidia stillantia super terram.

Orietur in diebus ejus justitia, et abundantia pacis : * donec auferatur luna.

Et dominabitur a mari usque ad mare : * et a flumine usque ad terminos orbis terrarum.

Coram illo procident Æthiopes : * et inimici ejus terram lingent. *

Reges Tharsis, et insulæ munera offerent : * Reges Arabum et Saba dona adducent. *

Et adorabunt eum omnes reges terræ : * omnes gentes servient ei.

Quia liberabit pauperem a potente : * et pauperem, cui non erat adjutor.

Parcet pauperi et inopi : * et animas pauperum salvas faciet.

Ex usuris et iniquitate redimet animas eorum : * et honorabile nomen eorum coram illo.

Et vivet, et dabitur ei de auro Arabiæ, et adorabunt de ipso semper :

comme la rosée sur la toison, et comme les gouttes d'une pluie rafraîchissante sur la terre.

Sous son règne, la justice se lèvera avec l'abondance de la paix, aussi longtemps que la lune brillera au ciel.

Et il dominera de la mer à la mer, et du fleuve du *Jourdain* jusqu'aux confins de la terre.

Devant lui se prosterneront les Ethiopiens, et ses ennemis baiseront la poussière.

Les rois de Tharsis et les insulaires lui offriront des présents ; les Rois d'Arabie et de Saba lui apporteront leurs dons.

Et tous les rois de la terre adoreront *cet Enfant*, toutes les nations lui seront assujetties :

Car il arrachera le pauvre de la main du puissant, le pauvre qui n'avait point d'appui.

Il sera miséricordieux *au genre humain* qui est pauvre et indigent, et il *s'appellera Jésus*, *parce qu'il* sauvera les âmes de ces pauvres créatures.

Il rachètera ces âmes des usures et de l'injustice *de Satan*, et il daignera rendre leur nom honorable devant ses propres yeux.

Il vivra, *ce Messie*, et on lui offrira l'or de l'Arabie, et son règne sera l'objet de tous les

vœux au Seigneur ; on le bénira durant tout le jour.

Il est le Pain de vie ; c'est pourquoi, sous son règne, le froment croîtra sur la terre jusqu'au plus aride sommet des montagnes, et son fruit s'élèvera plus haut que les cèdres du Liban ; et les *heureux* habitants de *l'Eglise*, sa cité, fleuriront comme l'herbe de la prairie.

Que son Nom soit béni dans les siècles : ce Nom éternel qui subsistait avant le soleil.

Et toutes les tribus de la terre seront bénies en lui ; toutes les nations chanteront sa gloire.

Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, qui seul opère de telles merveilles !

Et béni soit à jamais le Nom de sa majesté, et que toute la terre soit remplie de sa gloire ! Amen ! Amen !

Ant. Sous le règne du Seigneur, la paix sera abondante, et il sera le Roi universel.

* tota die benedicent ei.

Et erit firmamentum in terra in summis montium, superextolletur super Libanum fructus ejus : * et florebunt de civitate sicut fœnum terræ.

Sit Nomen ejus benedictum in sæcula : * ante solem permanet Nomen ejus.

Et benedicentur in ipso omnes tribus terræ : * omnes gentes magnificabunt eum.

Benedictus Dominus Deus Israel : * qui facit mirabilia solus.

Et benedictum Nomen majestatis ejus in æternum : * et replebitur majestate ejus omnis terra : fiat, fiat.

Ant. Orietur in diebus Domini abundantia pacis, et dominabitur.

Le sixième Psaume est une effusion de reconnaissance pour la bénédiction que vient nous apporter l'Enfant divin. La colère du Tout-Puissant est tombée ; elle s'est dissipée à la vue d'un berceau qui contient celui qui est à la fois Fils de Dieu et Fils de Marie. Ecoutons au fond de nos cœurs la

douce parole du nouveau-né. La justice et la paix se donnent le baiser : la Vérité incarnée habite maintenant la terre, et la justice du Père la contemple du haut du ciel.

ANT. VERITAS de terra orta est : et Justitia de cœlo prospexit.

ANT. LA Vérité est née aujourd'hui sur la terre, et la Justice a regardé du haut du ciel.

PSAUME LXXXIV.

BENEDIXISTI, Domine, terram tuam : * avertisti captivitatem Jacob.

Remisisti iniquitatem plebis tuæ : * operuisti omnia peccata eorum.

Mitigasti omnem iram tuam : * avertisti ab ira indignationis tuæ.

Converte nos, Deus Salutaris noster : * et averte iram tuam a nobis.

Numquid in æternum irasceris nobis : * aut extendes iram tuam a generatione in generationem?

Deus, tu conversus vivificabis nos : * et plebs tua lætabitur in te.

Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam : * et Salutare tuum da nobis.

Audiam quid loquatur in me Dominus Deus : * quoniam loquetur pacem in plebem suam,

SEIGNEUR, vous avez béni la terre qui vous appartient ; vous avez fait cesser, *en cette nuit*, la captivité de Jacob.

Vous avez remis l'iniquité de votre peuple ; vous avez couvert tous ses péchés.

Vous avez apaisé votre colère, vous avez calmé les flots de votre indignation.

Convertissez-nous, ô Dieu, notre Sauveur ; et détournez de nous votre colère.

Père céleste, serez-vous à jamais irrité contre nous ? Etendrez-vous votre colère de génération en génération ?

O Dieu ! vous vous tournerez vers nous, et vous nous rendrez la vie, et votre peuple se réjouira en vous.

Montrez-nous, Seigneur, *celui qui est* votre miséricorde, et donnez-nous le Sauveur que vous nous avez promis.

Près de son berceau, j'écouterai ce que dira en moi ce Seigneur Dieu ; car il vient adresser des paroles de paix à son peuple,

Et à ses saints, et à ceux qui rentrent en leur cœur, pour se convertir.

Le salut que donne *cet Enfant* est près de ceux qui le craignent, et sa gloire habitera désormais sur la terre.

Aujourd'hui, en Bethléhem, la Miséricorde et la Vérité se sont rencontrées : la Justice et la Paix se sont donné le baiser.

La Vérité s'est trouvée sur la terre, et la Justice a regardé du haut du ciel :

Car le Seigneur a répandu ses bénédictions, et notre terre a produit son fruit.

La justice marchera devant cet Homme-Dieu, et il conduira ses pas dans la voie *droite*.

ANT. La Vérité est née aujourd'hui sur la terre, et la Justice a regardé du haut du ciel.

℣. Vous surpassez en beauté tous les enfants des hommes :

℟. La grâce, *ô Christ*, est répandue sur vos lèvres.

Notre Père.

Et super Sanctos suos : * et in eos qui convertuntur ad cor.

Verumtamen prope timentes eum salutare ipsius : * ut inhabitet gloria in terra nostra.

Misericordia et veritas obviaverunt sibi : * justitia et pax osculatæ sunt.

Veritas de terra orta est : * et justitia de cœlo prospexit.

Etenim Dominus dabit benignitatem : * et terra nostra dabit fructum suum.

Justitia ante eum ambulabit : * et ponet in via gressus suos.

ANT. Veritas de terra orta est : et Justitia de cœlo prospexit.

℣. Speciosus forma præ filiis hominum.

℟. Diffusa est gratia in labiis tuis.

Pater noster.

Après le *Pater noster*, qui se récite comme au premier Nocturne, le Prêtre dit :

QU'IL nous secoure par sa bonté et sa miséricorde, celui qui, avec le Père et le Saint-Esprit, vit et règne dans les siècles des siècles. ℟. Amen.

IPSIUS pietas et misericordia nos adjuvet, qui cum Patre et Spiritu Sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. ℟. Amen.

On ouvre le livre qui contient les Sermons des anciens Pères. Saint Léon le Grand répétera aujourd'hui l'un de ces magnifiques discours qui faisaient tressaillir de joie l'Eglise romaine au cinquième siècle.

BENEDICTIO. Deus Pater omnipotens sit nobis propitius et clemens.
℟. Amen.
Sermo S. Leonis Papæ.

BÉNÉDICTION. Que le Dieu Pere tout-puissant soit pour nous propice et plein de clémence ! ℟. Amen.
Sermon de S. Léon, Pape.

LEÇON IV.

SALVATOR noster, dilectissimi, hodie natus est : gaudeamus. Neque enim fas est locum esse tristitiæ, ubi natalis est vitæ : quæ consumpto mortalitatis timore, nobis ingerit de promissa æternitate lætitiam. Nemo ab hujus alacritatis participatione secernitur. Una cunctis lætitiæ communis est ratio : quia Dominus noster peccati mortisque destructor, sicut nullum a reatu liberum reperit, ita liberandis omnibus venit. Exsultet sanctus, quia propinquat ad palmam : gaudeat peccator, quia invitatur ad veniam : animetur Gentilis, quia vocatur ad vitam. Dei namque Filius, secundum plenitudinem temporis quam divini consilii ins-

NOTRE Sauveur, mes bien-aimés, est né aujourd'hui: réjouissons-nous. Il ne peut y avoir de tristesse au jour où naît la vie, qui, dissipant la crainte de la mort, répand en nos âmes la joie, par la promesse de l'éternité. Il n'y a personne qui n'ait sa part de cette allégresse ; et tous ont un même motif de se réjouir. Car notre Seigneur, destructeur du péché et de la mort, nous trouvant tous assujettis au péché, est venu pour nous affranchir tous. Qu'il tressaille, celui qui est saint ; car la palme approche pour lui. Que le pécheur se réjouisse : voici qu'on l'invite au pardon. Que le Gentil prenne courage ; car il est convié à la vie. En effet, le Fils de Dieu, dans la plénitude des temps fixée par les impénétrables profondeurs du conseil divin, a pris la nature

humaine pour la réconcilier avec son auteur, afin que l'inventeur de la mort, le diable, fût vaincu par où il avait triomphé.

℟. O grand mystère ! admirable merveille ! Les animaux ont vu couché dans une crèche le Seigneur nouveau-né : * Heureuse Vierge dont le sein a mérité de porter le Christ Seigneur !

℣. Nous vous saluons, Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous. * Heureuse Vierge.

crutabilis altitudo disposuit, reconciliandam auctori suo naturam generis assumpsit humani, ut inventor mortis diabolus, per ipsam quam vicerat, vinceretur.

℟. O magnum mysterium, et admirabile sacramentum, ut animalia viderent Dominum natum jacentem in præsepio : * Beata Virgo, cujus viscera meruerunt portare Dominum Christum.

℣. Ave Maria, gratia plena, Dominus tecum. * Beata Virgo.

A Rome, si le chevalier auquel ont été destinés le casque et l'épée, qui ont été bénits avant les Matines par le Souverain Pontife, se trouve présent, c'est lui-même qui doit lire la cinquième Leçon, parce qu'il y est parlé du grand combat du Christ contre le démon, dans le glorieux mystère de l'Incarnation. Pendant le chant du Répons *O Magnum mysterium*, les maîtres des cérémonies le conduisent aux pieds du Pape, en présence duquel il tire son épée, en touche trois fois la terre avec la pointe, la brandit trois fois d'une façon martiale, et enfin l'essuie sur son bras gauche. Il est ensuite conduit au pupitre, ôte son casque, se revêt du pluvial par-dessus son armure, et lit enfin la Leçon. Telles sont les dispositions du Cérémonial de la sainte Eglise Romaine, dressé

à une époque où la force matérielle aimait à s'incliner devant l'idée morale, où le chevalier bardé de fer attestait qu'il voulait marcher à la suite du Christ, vainqueur de Satan.

BENEDICTIO. Christus perpetuæ det nobis gaudia vitæ.
℟. Amen.

BÉNÉDICTION. Le Christ daigne nous octroyer les joies de la vie éternelle !
℟. Amen.

LEÇON V.

IN quo conflictu pro nobis inito, magno et mirabili æquitatis jure certatum est, dum omnipotens Dominus cum sævissimo hoste non in sua majestate, sed in nostra congreditur humilitate : objiciens ei eamdem formam, eamdemque naturam, mortalitatis quidem nostræ participem. sed peccati totius expertem. Alienum quippe ab hac Nativitate est, quod de omnibus legitur : Nemo mundus a sorde, nec infans cujus est unius diei vita super terram. Nihil ergo in istam singularem Nativitatem de carnis concupiscentia transivit, nihil de peccati lege manavit. Virgo regia Davidicæ stirpis eligitur, quæ sacro gravidanda fœtu divinam humanamque prolem prius conciperet mente quam corpore. Et ne superni igna-

EN ce combat livré pour nous, c'est avec une grande et admirable loyauté qu'on a combattu, puisque le Seigneur tout-puissant a lutté contre ce cruel ennemi, non dans sa majesté, mais dans l'infirmité de notre chair, et lui a opposé la même forme, la même nature, celle de notre mortalité, mais exempte de tout péché ; car ce qu'on lit de tous les hommes, est étranger à cette nativité : « Nul n'est pur de souillure, « pas même l'enfant dont la « vie n'est encore que d'un « jour sur la terre. » Rien de la concupiscence de la chair ne s'est rencontré dans cette naissance merveilleuse ; rien n'y est provenu de la loi du péché. Une Vierge est élue de la tige de David, une Vierge royale qui devant porter en son sein le rejeton sacré, conçut spirituellement l'Homme-Dieu par la foi, avant de le concevoir corporellement. Et de peur que.

dans l'ignorance des desseins du ciel, elle ne fût troublée à une si étonnante nouvelle, elle apprend de son entretien avec l'Ange ce que l'Esprit-Saint devait opérer en elle ; et celle qui va devenir la Mère d'un Dieu n'a rien à craindre pour sa pudeur.

ra consilii ad inusitatos paveret affatus, quod in ea operandum erat a Spiritu Sancto, colloquio discit angelico, nec damnum credit pudoris, Dei Genitrix mox futura.

℟. Heureuse est Marie, la Mère de Dieu ; son sein n'a rien perdu de sa pureté virginale ; * Elle a aujourd'hui enfanté le Sauveur du monde.

℟. Beata Dei genitrix Maria, cujus viscera intacta permanent : * Hodie genuit Salvatorem sæculi.

℣. Heureuse celle qui a cru ; car s'est accompli en elle tout ce qui lui avait été dit de la part du Seigneur. * Elle a aujourd'hui.

℣. Beata quæ credidit, quoniam perfecta sunt omnia quæ dicta sunt ei a Domino. * Hodie genuit Salvatorem.

Bénédiction. Dieu daigne allumer dans nos cœurs le feu de son amour !

℟. Amen.

Benedictio. Ignem sui amoris accendat Deus in cordibus nostris.

℟. Amen.

LEÇON VI.

C'est pourquoi, mes bien-aimés, rendons grâces à Dieu le Père, par son Fils dans le Saint-Esprit : de ce que, nous ayant aimés dans son infinie charité, il a eu pitié de nous ; et comme nous étions morts par les péchés, il nous a vivifiés tous en Jésus-Christ, afin que nous fussions en lui une nouvelle créature et un ouvrage nouveau. Dépouillons donc le vieil homme et ses œuvres ;

Agamus ergo, dilectissimi, gratias Deo Patri, per Filium ejus in Spiritu Sancto : qui propter multam charitatem suam, qua dilexit nos, misertus est nostri : et cum essemus mortui peccatis, convivificavit nos Christo, ut essemus in ipso nova creatura, novumque figmentum. Deponamus ergo veterem hominem cum actibus

suis, et adepti participationem generationis Christi, carnis renuntiemus operibus. Agnosce, o Christiane, dignitatem tuam · et divinæ consors factus naturæ, noli in veterem vilitatem degeneri conversatione redire. Memento cujus capitis et cujus corporis sis membrum. Reminiscere quia, erutus de potestate tenebrarum, translatus es in Dei lumen et regnum.

et admis à participer à la naissance du Christ, renonçons aux œuvres de la chair. Reconnais, ô chrétien, ta dignité, et, devenu participant de la nature divine, garde-toi de retomber, par une conduite indigne de ta grandeur, dans ta bassesse première. Souviens-toi de quel chef t de quel corps tu es membre N'oublie jamais que, arraché à la puissance des ténèbres, tu as été transporté à la lumière et au royaume de Dieu.

℟. Sancta et immaculata Virginitas, quibus te laudibus efferam, nescio * Quia quem cœli capere non poterant, tuo gremio contulisti

℟. O sainte et inviolable Virginité ! je ne sais point de louanges dignes de vous honorer. * Car vous avez renfermé dans votre sein Celui que les cieux ne peuvent contenir

℣ Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui * Quia Gloria. * Quia.

℣ Bénie êtes-vous entre les femmes, et béni le fruit de vos entrailles ! * Car vous avez renfermé Gloire au Pere. * Car vous avez renfermé.

TROISIÈME NOCTURNE

Le septième Psaume des Matines de Noël contient les derniers cris du peuple juif vers le Messie libérateur. Juda est tombé sous les coups de la puissance romaine, le sceptre lui a été enlevé, Jérusalem est souillée par la présence des Gentils et cependant le Christ ne paraît pas encore Le Psaume rappelle au Dieu de Jacob ses promesses,

faites à David et à sa race ce règne éternel qui tarde tant à s'ouvrir, ces oracles prophétiques dont le prompt accomplissement peut seul arrêter les blasphèmes superbes des Gentils Mais l'heure a sonné, la Judée et la Gentilité ont assez attendu . c'est à cette heure même que Jéhovah a résolu d'acquitter ses serments.

ANT. IL me dira, alleluia ! Vous êtes mon Père, alleluia !

ANT. IPSE invocabit me, alleluia Pater meus es tu, alleluia.

PSAUME LXXXVIII.

JE chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur.

Ma bouche annoncera votre vérité dans tous les âges.

Car vous avez dit que votre miséricorde serait éternelle, et que votre vérité demeurerait ferme à jamais dans les cieux.

Vous avez dit « J'ai fait « alliance avec mes élus, je « l'ai juré à David mon ser- « viteur : Je ferai fleurir sa « race à jamais,

« Et je fonderai ton trône « pour la suite de tous les « âges. »

Que les cieux, Seigneur, chantent vos merveilles ; que votre vérité soit exaltée dans l'assemblée des Saints.

Qui sur les nuées du ciel

MISERICORDIAS Domini * in æternum cantabo.

In generationem et generationem * annuntiabo veritatem tuam in ore meo

Quoniam dixisti In æternum misericordia ædificabitur in cœlis * præparabitur veritas tua in eis.

Disposui testamentum electis meis, juravi David servo meo * usque in æternum præparabo semen tuum.

Et ædificabo in generationem et generationem * sedem tuam.

Confitebuntur cœli mirabilia tua, Domine * etenim veritatem tuam in Ecclesia Sanctorum.

Quoniam quis in nu-

bibus æquabitur Domino : * similis erit Deo in filiis Dei ?

Deus, qui glorificatur in concilio Sanctorum : * magnus et terribilis super omnes, qui in circuitu ejus sunt.

Domine Deus virtutum, quis similis tibi ? * potens es, Domine, et veritas tua in circuitu tuo.

Tu dominaris potestati maris : * motum autem fluctuum ejus tu mitigas.

Tu humiliasti sicut vulneratum, superbum : * in brachio virtutis tuæ dispersisti inimicos tuos.

Tui sunt cœli, et tua est terra, orbem terræ et plenitudinem ejus tu fundasti : * aquilonem et mare tu creasti.

Thabor et Hermon in nomine tuo exsultabunt : * tuum brachium cum potentia.

Firmetur manus tua, et exaltetur dextera tua : * justitia et judicium præparatio sedis tuæ.

Misericordia et veritas præcedent faciem tuam : * beatus populus qui scit jubilationem.

Domine, in lumine vultus tui ambulabunt, et in nomine tuo exsulta-

égalera le Seigneur ? qui parmi les fils de Dieu, sera semblable à Dieu ?

Dieu qui se glorifie dans l'assemblée des Saints ; grand et terrible au-dessus de tout ce qui l'environne !

Seigneur, Dieu des armées, qui est semblable à vous ? vous êtes puissant, Seigneur, et votre vérité ne vous quitte jamais.

Vous dominez l'orgueil de la mer ; vous modérez la fureur de ses flots.

Vous avez abattu le superbe comme un homme blessé à mort ; dans la force de votre bras, vous avez dispersé vos ennemis.

A vous sont les cieux, et à vous la terre ; vous avez formé ce globe et tout ce qu'il renferme ; l'aquilon et la mer, c'est vous qui les avez créés.

Thabor et Hermon tressaillent à votre nom ; votre bras est tout-puissant.

Votre main est inébranlable ; votre droite paraît avec éclat ; la justice et l'équité sont l'appui de votre trône.

La miséricorde et la vérité marchent devant vous ; heureux le peuple qui sait chanter vos louanges !

Ils marcheront, Seigneur, à la lumière de votre visage ; ils seront dans la joie tout le

jour, en votre nom, et ils seront exaltés dans votre justice ;

Car leur force est votre gloire, et c'est votre bonté qui fait toute notre vigueur ;

C'est le Seigneur qui nous a pris sous sa protection ; c'est le Saint d'Israël, notre Roi.

Vous avez parlé en vision à vos Saints, et vous avez dit : « J'ai déposé mon se-
« cours dans un homme puis-
« sant; j'ai exalté celui que j'ai
« choisi d'entre mon peuple.

« J'ai trouvé David mon
« serviteur ; je l'ai sacré de
« mon huile sainte.

« Ma main sera son secours,
« et mon bras le fortifiera.

« L'ennemi n'aura point
« sur lui l'avantage, et le fils
« de l'iniquité ne pourra lui
« nuire.

« J'exterminerai ses enne-
« mis sous ses yeux, et je
« mettrai en fuite ceux qui le
« haïssent.

« Ma vérité et ma miséri-
« corde seront avec lui, et sa
« puissance s'élèvera en mon
« nom.

« J'étendrai sa main gauche
« sur la mer, et sa droite sur
« les fleuves.

« Il me dira : *Vous êtes mon*
« *Père, mon Dieu, mon dé-*
« *fenseur, mon salut !*

bunt, tota die : * et in justitia tua exaltabuntur.

Quoniam gloria virtutis eorum tu es : * et in beneplacito tuo exaltabitur cornu nostrum.

Quia Domini est assumptio nostra : * et Sancti Israel Regis nostri.

Tunc locutus est in visione Sanctis tuis, et dixisti : * Posui adjutorium in potente, et exaltavi electum de plebe mea.

Inveni David servum meum . * oleo sancto meo unxi eum.

Manus enim mea auxiliabitur ei : * et brachium meum confortabit eum.

Nihil proficiet inimicus in eo : * et filius iniquitatis non apponet nocere ei.

Et concidam a facie ipsius inimicos ejus : * et odientes eum in fugam convertam.

Et veritas mea, et misericordia mea cum ipso : * et in nomine meo exaltabitur cornu ejus.

Et ponam in mari manum ejus : * et in fluminibus dexteram ejus.

Ipse invocabit me : Pater meus es tu : * Deus meus, et susceptor salutis meæ.

Et ego primogenitum ponam illum : * excelsum præ regibus terræ.

In æternum servabo illi misericordiam meam : * et testamentum meum fidele ipsi.

Et ponam in sæculum sæculi semen ejus : * et thronum ejus sicut dies cœli.

Si autem dereliquerint filii ejus legem meam . * et in judiciis meis non ambulaverint :

Si justitias meas profanaverint : * et mandata mea non custodierint,

Visitabo in virga iniquitates eorum : * et in verberibus peccata eorum.

Misericordiam autem meam non dispergam ab eo : * neque nocebo in veritate mea.

Neque profanabo testamentum meum : * et quæ procedunt de labiis meis, non faciam irrita.

Semel juravi in Sancto meo, si David mentiar: * semen ejus in æternum manebit.

Et thronus ejus sicut sol in conspectu meo : * et sicut luna perfecta in æternum, et testis in cœlo fidelis.

Tu vero repulisti et

« Et moi, je le ferai mon « premier-né, plus élevé « que tous les rois de la « terre.

« Je lui garderai à jamais « ma miséricorde ; et mon « alliance avec lui sera inviolable ;

« Et j'établirai sa race pour « toujours ; et son trône durera autant que les cieux.

« Mais si ses enfants venaient à abandonner ma loi, « s'ils ne marchaient plus « dans mes préceptes,

« S'ils profanaient mes « justices, s'ils ne gardaient « pas mes commandements,

« Je visiterai leurs iniquités avec la verge, leurs péchés avec les châtiments.

« Toutefois je ne retirerai « point de David ma miséricorde ; et je ne mentirai « pas à ma vérité.

« Je ne violerai point mon « alliance, et je ne rendrai « point vaines les paroles « sorties de ma bouche.

« Je l'ai juré une fois par « ma sainteté : si je mentais « a David !... mais sa race « durera éternellement.

« Et son trône brillera devant moi comme le soleil « et comme la lune, à jamais ; « au ciel, il attestera ma fidélité. »

Ce sont vos paroles, Sei-

gneur ! et cependant vous avez repoussé, vous avez méprisé *David*, vous avez différé la venue de votre Christ.

despexisti : * distulisti Christum tuum.

Vous avez rompu l'alliance de votre serviteur ; vous avez jeté contre terre son diadème profané.

Evertisti testamentum servi tui : * profanasti in terra sanctuarium ejus.

Vous avez détruit ses remparts, vous avez réduit ses tours à n'être plus que l'objet de ses terreurs.

Destruxisti omnes sepes ejus : * posuisti firmamentum ejus formidinem.

Tous ceux qui l'ont trouvé sur leur voie ont enlevé ses dépouilles ; il est devenu l'opprobre de ses voisins.

Diripuerunt eum omnes transeuntes viam : * factus est opprobrium vicinis suis.

Vous avez élevé le bras de ceux qui l'accablaient, vous avez comblé de joie tous ses ennemis.

Exaltasti dexteram deprimentium eum : * lætificasti omnes inimicos ejus.

Vous avez retiré le secours que vous donniez à ses armes, et vous ne l'avez plus assisté dans ses combats.

Avertisti adjutorium gladii ejus : * et non es auxiliatus ei in bello.

Vous lui avez enlevé ses cérémonies qui devaient le rendre saint et pur, et vous avez semé sur la terre les débris de son trône.

Dextruxisti eum ab emundatione : * et sedem ejus in terram collisisti.

Vous avez abrégé les jours de sa durée ; vous l'avez couvert d'ignominie.

Minorasti dies temporis ejus : * perfudisti eum confusione.

Jusques à quand, Seigneur, vous cacherez-vous ? combien de temps encore votre colère sera-t-elle embrasée comme un feu ?

Usquequo, Domine, avertis in finem : * exardescet sicut ignis ira tua?

Souvenez-vous combien fragile je suis, *moi votre peuple ;* est-ce donc en vain que vous avez créé tous les enfants des hommes ?

Memorare quæ mea substantia : * numquid enim vane constituisti omnes filios hominum ?

Quis est homo qui vivet, et non videbit mortem * eruet animam suam de manu inferi ?

Ubi sunt misericordiæ tuæ antiquæ, Domine : * sicut jurasti David in veritate tua ?

Memor esto, Domine, opprobrii servorum tuorum . * (quod continui in sinu meo) multarum gentium.

Quod exprobraverunt inimici tui, Domine : * quod exprobraverunt commutationem Christi tui.

Benedictus Dominus in æternum : * fiat, fiat.

Ant. Ipse invocabit me, alleluia : Pater meus es tu, alleluia.

Quel est l'homme vivant et qui ne verra pas la mort ? qui sauvera sa vie des droits du tombeau ?

Où sont donc, Seigneur, vos antiques miséricordes, que vous aviez jurées à David dans votre vérité ?

Souvenez-vous, Seigneur, de l'opprobre de vos serviteurs, de cet opprobre dont je porte l'amertume en mon sein ; voyez les insultes des gentils.

Oui, Seigneur, vos propres ennemis nous reprochent le retard que vous mettez à envoyer votre Christ.

Mais béni soit à jamais le Seigneur! *il vient, ce Christ, en cette nuit même.* Amen. Amen.

Ant. Il me dira, alleluia ! Vous êtes mon Père, alleluia !

Le huitième Psaume célèbre avec enthousiasme la venue du Seigneur ; il invite tous les peuples à l'adorer, toute la nature à lui rendre hommage. Il vient régner, ce Messie ; il vient raffermir la création tout entière qui s'écroulait : chantons-lui un *Cantique nouveau.*

Ant. Lætentur cœli, et exsultet terra ante faciem Domini, quoniam venit.

Ant. Que les cieux se réjouissent, que la terre tressaille à la face du Seigneur ; car le voici qui vient.

PSAUME XCV.

CHANTEZ au Seigneur un cantique nouveau : toute la terre, chantez au Seigneur.

Chantez au Seigneur, et bénissez son Nom ; célébrez à jamais le Sauveur qu'il nous envoie.

Publiez sa gloire parmi les nations, ses merveilles parmi les peuples ;

Car le Seigneur est grand et digne de toute louange, plus redoutable que tous les dieux.

Les dieux des nations sont les démons ; mais c'est le Seigneur qui a fait les cieux.

La gloire et la beauté l'environnement, la sainteté et la splendeur reluisent dans son sanctuaire.

Apportez au Seigneur, familles des nations, apportez au Seigneur l'honneur et la gloire : apportez au Seigneur la gloire due à son Nom.

Prenez vos offrandes, et entrez dans ses parvis ; adorez le Seigneur dans son saint temple.

Que la terre entière tremble devant sa face ; dites parmi les nations : Le Seigneur règne, *il règne dans un berceau.*

Par son heureuse naissance, il affermit la terre qui ne sera

CANTATE Domino canticum novum : * cantate Domino omnis terra.

Cantate Domino, et benedicite Nomini ejus : * annuntiate de die in diem Salutare ejus.

Annuntiate inter Gentes gloriam ejus . * in omnibus populis mirabilia ejus.

Quoniam magnus Dominus, et laudabilis nimis · * terribilis est super omnes deos.

Quoniam omnes dii Gentium dæmonia : * Dominus autem cœlos fecit.

Confessio et pulchritudo in conspectu ejus : * sanctimonia et magnificentia in sanctificatione ejus.

Afferte Domino patriæ Gentium, afferte Domino gloriam et honorem : * afferte Domino gloriam Nomini ejus.

Tollite hostias, et introite in atria ejus : * adorate Dominum in atrio sancto ejus.

Commoveatur a facie ejus universa terra : * dicite in Gentibus, quia Dominus regnavit.

Etenim correxit orbem terræ qui non commove-

bitur : * judicabit populos in æquitate.

Lætentur cœli, et exsultet terra, commoveatur mare, et plenitudo ejus : * gaudebunt campi, et omnia quæ in eis sunt.

Tunc exsultabunt omnia ligna silvarum a facie Domini, quia venit : * quoniam venit judicare terram.

Judicabit orbem terræ in æquitate : * et populos in veritate sua.

Ant. Lætentur cœli, et exsultet terra ante faciem Domini, quoniam venit.

plus ébranlée ; il jugera les peuples dans la justice.

Que les cieux se réjouissent, que la terre tressaille, que la mer s'ébranle, et tout ce qu'elle renferme ; que les champs et tout ce qui les habite soient dans l'allégresse.

Que les arbres des forêts soient dans la joie à la face du Seigneur ; car il vient, il vient *sauver et* régir la terre.

Il gouvernera l'univers dans sa justice, et les peuples dans sa vérité.

Ant. Que les cieux se réjouissent, que la terre tressaille à la face du Seigneur ; car le voici qui vient.

Le neuvième Psaume est aussi un *Cantique nouveau* à la louange du Sauveur qui arrive, et du Seigneur qui nous l'envoie. Jéhovah s'est ressouvenu de ses miséricordes, et bientôt la terre entière verra l'Emmanuel. Faisons retentir cette sainte nuit des bruyants concerts de l'enthousiasme, et prêtons une voix à toute la nature régénérée par l'heureux avènement de son auteur.

Ant. Notum fecit Dominus, alleluia, Salutare suum alleluia.

Ant. Le Seigneur a manifesté, alleluia, le Sauveur promis, alleluia.

PSAUME XCVII.

Cantate Domino canticum novum : * quia mirabilia fecit.

Chantez au Seigneur un cantique nouveau, car il a opéré des prodiges.

En ce jour, sa droite nous sauve, la sainteté de son bras nous délivre,

Le Seigneur a enfin manifesté le Sauveur promis ; il a révélé sa justice aux yeux des nations.

Il s'est souvenu de sa miséricorde et de sa vérité, envers la maison d'Israël.

Toutes les régions de la terre, *qui toutes étaient dans l'attente*, ont vu le Salut que notre Dieu nous envoie.

Toute la terre, louez Dieu dans la joie; chantez, tressaillez et jouez des instruments.

Chantez le Seigneur sur la harpe, mêlez ses sons à vos cantiques, avec l'accompagnement des clairons et des trompettes.

Poussez des cris de joie en présence du Seigneur Roi ; que la mer soit émue et tout ce qu'elle contient, la terre et tout ce qui l'habite.

Que les fleuves applaudissent, que les montagnes tressaillent à la venue du Seigneur ; car il vient *sauver et* régir la terre.

Il gouvernera la terre selon la justice, et les peuples selon l'équité.

Ant. Le Seigneur a manifesté, alleluia, le Sauveur promis, alleluia.

℣. Il me dira, alleluia :

Salvavit sibi dextera ejus : * et brachium sanctum ejus.

Notum fecit Dominus Salutare suum : * in conspectu Gentium revelavit justitiam suam.

Recordatus est misericordiæ suæ : * et veritatis suæ domui Israel.

Viderunt omnes termini terræ : * Salutare Dei nostri.

Jubilate Deo omnis terra : * cantate, et exsultate, et psallite.

Psallite Domino in cithara, in cithara et voce psalmi : * in tubis ductilibus, et voce tubæ corneæ.

Jubilate in conspectu Regis Domini : * moveatur mare, et plenitudo ejus, orbis terrarum, et qui habitant in eo.

Flumina plaudent manu, simul montes exsultabunt a conspectu Domini : * quoniam venit judicare terram.

Judicabit orbem terrarum in justitia : * et populos in æquitate.

Ant. Notum fecit Dominus, alleluia, Salutare suum, alleluia.

℣. Ipse invocabit me, alleluia.

℟. Pater meus es tu, alleluia.

℟. Vous êtes mon Père, alleluia.

Après le *Pater noster*, qui se récite comme aux deux premiers Nocturnes, le Prêtre dit :

A VINCULIS peccatorum nostrorum absolvat nos omnipotens et misericors Dominus. ℟. Amen.

LE Dieu tout-puissant et miséricordieux daigne nous délivrer des liens de nos péchés ! ℟. Amen.

On lit ensuite successivement le commencement des divers textes du saint Evangile qui seront lus plus tard en entier, à chacune des trois Messes par lesquelles l'Eglise honore la Naissance du Sauveur. Les saints Docteurs commentent ces sublimes mystères dans leurs Homélies.

Le premier texte, qui est de saint Luc, est expliqué par saint Grégoire le Grand. Il rapporte l'édit de l'empereur Auguste pour le dénombrement de l'empire romain. Cette septième Leçon, suivant le Cérémonial de la sainte Eglise Romaine, doit être lue par l'Empereur lui-même, s'il se trouve à Rome, afin d'honorer la puissance impériale dont les décrets, appelant à Bethléhem Marie et Joseph, procurèrent l'accomplissement des volontés du Très-Haut, manifestées par les Prophètes. L'Empereur est conduit devant le Pape, comme le chevalier qui a chanté la cinquième Leçon ; on le revêt du pluvial ; deux Cardinaux- Diacres lui ceignent l'épée et l'accompagnent au pupitre. La Leçon étant lue, l'Empereur se présente de nouveau devant le Pontife et lui baise le pied, comme au Vicaire du Christ qu'il vient d'annnoncer.

Ce cérémonial fut encore observé, en 1468, par l'Empereur Frédéric III, en présence du Pape Paul II.

BÉNÉDICTION. La lecture de l'Evangile nous soit salut et protection ! ℟. Amen.

Lecture du saint Evangile selon saint Luc. CHAP. II.

BENEDICTIO. Evangelica lectio sit nobis salus et protectio ! ℟. Amen.

Lectio sancti Evangelii secundum Lucam. CAP, II.

LEÇON VII.

EN ce temps-là, il sortit un édit de César-Auguste, pour faire le dénombrement de tout l'univers. *Et le reste.*

IN illo tempore, exiit edictum a Cæsare Augusto, ut describeretur universus orbis. Et reliqua.

Homélie de saint Grégoire, Pape.

COMME nous devons aujourd'hui, grâce à la bonté du Seigneur, célébrer trois fois les solennels mystères de la Messe, nous ne pouvons vous parler longtemps sur la leçon de l'Evangile. Mais nous devons au moins en dire brièvement quelque chose : la Naissance de notre Rédempteur nous y oblige. Pourquoi donc, au moment de la naissance du Seigneur, ce dénombrement du monde, si ce n'est pour nous faire comprendre que dans la chair apparaissait celui qui devait enregistrer les élus dans l'éternité ? D'autre part, le Prophète dit

Homilia S. Gregorii Papæ.

QUIA, largiente Domino, Missarum solemnia ter hodie celebraturi sumus, loqui diu de Evangelica lectione non possumus ; sed nos aliquid vel breviter dicere Redemptoris nostri Nativitas ipsa compellit. Quid est enim quod nascituro Domino, mundus describitur, nisi hoc quod aperte monstratur, quia ille apparebat in carne, qui electos suos adscriberet in æternitate ? Quo contra de reprobis per Prophetam dicitur : Deleantur de

libro viventium et cum justis non scribantur. Qui bene etiam in Bethlehem nascitur. Bethlehem quippe domus panis interpretatur. Ipse namque est qui ait : Ego sum panis vivus qui de cœlo descendi. Locus ergo, in quo Dominus nascitur, domus panis antea vocatus est : quia futurum profecto erat, ut ille ibi per materiam carnis appareret, qui electorum mentes interna satietate reficeret. Qui non in parentum domo, sed in via nascitur, ut profecto ostenderet, quia per humanitatem suam, quam assumpserat, quasi in alieno nascebatur.

des réprouvés : Qu'ils soient rayés du livre des vivants, et ne soient point inscrits avec les justes. De plus, il convient que le Seigneur naisse à Bethléhem, d'autant que Bethléhem est interprété Maison du Pain. Et en effet, c'est lui qui a dit : « Je suis le Pain vivant descendu du ciel. » Ainsi le lieu où naît le Seigneur a été auparavant appelé Maison du Pain, parce que là devait apparaître dans la chair celui qui un jour rassasiera intérieurement les âmes de ses élus. Il naît hors de la maison de ses parents, en un voyage, pour montrer qu'en prenant l'humanité, il naissait comme en un lieu étranger.

℟. Beata viscera Mariæ Virginis, quæ portaverunt æterni Patris Filium, et beata ubera, quæ lactaverunt Christum Dominum ; * Qui hodie pro salute mundi de Virgine nasci dignatus est.

℣. Dies sanctificatus illuxit nobis : venite Gentes, et adorate Dominum. * Qui hodie.

℟. Heureuses les entrailles de la Vierge Marie, qui ont porté le Fils du Père éternel, et heureuses les mamelles qui ont allaité le Seigneur Christ, * Qui daigne aujourd'hui, pour le salut du monde, naître du sein d'une Vierge.

℣. C'est un jour vraiment saint que celui qui brille pour nous : venez, nations, adorez le Seigneur. * Qui daigne aujourd'hui.

Le second texte de l'Evangile, qui fait le sujet de la huitième Leçon, est encore emprunté à saint Luc, et il est commenté par

saint Ambroise. C'est le récit de la venue des bergers à l'étable.

BÉNÉDICTION. Par les paroles du saint Evangile, nos péchés nous soient remis ! ℟. Amen.

BENEDICTIO. Per Evangelica dicta deleantur nostra delicta. ℟. Amen.

Leçon du saint Evangile selon saint Luc. CHAP. II.

Lectio sancti Evangelii secundum Lucam. CAP. II.

LEÇON VIII.

EN ce temps-là, les bergers se dirent entre eux : Passons jusqu'à Bethléhem, et voyons ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître. *Et le reste.*

IN illo tempore : Pastores loquebantur ad invicem : Transeamus usque Bethlehem, et videamus hoc verbum quod factum est, quod Dominus ostendit nobis. Et reliqua.

Homélie de saint Ambroise, Evêque.

CONSIDÉREZ les commencements de l'Eglise naissante : le Christ naît, et déjà les pasteurs veillent, comme pour rassembler dans le bercail du Seigneur les nations qui jusque-là vivaient comme des bêtes ; comme pour les garantir, au milieu des ombres de la nuit, de l'incursion des bêtes spirituelles. Il est bon que les pasteurs veillent, formés qu'ils sont par le bon Pasteur. Ainsi le troupeau, c'est le peuple ; la nuit, c'est le monde ; les bergers sont les Evêques. Sans doute il faut

Homilia sancti Ambrosii Episcopi.

VIDETE Ecclesiæ surgentis exordium : Christus nascitur, et Pastores vigilare cœperunt : qui gentium greges, pecudum more ante viventes, in caulam Domini congregarent, ne quos spiritualium bestiarum, per offusas noctium tenebras paterentur incursus. Et bene pastores vigilant, quos bonus Pastor informat. Grex igitur populus, nox sæculum, pastores sunt sacerdotes. Aut fortasse

etiam ille sit Pastor, cui dicitur : Esto vigilans et confirma : quia non solum Episcopos, ad tuendum gregem Dominus ordinavit, sed etiam Angelos ordinavit.

℟. Verbum caro factum est, et habitavit in nobis: * Et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis.

℣. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil. * Et vidimus. Gloria. * Et vidimus.

bien qu'il soit pasteur celui à qui il a été dit : « Sois vigilant et confirme les autres » ; mais le Seigneur n'a pas seulement établi les Evêques pour défendre le troupeau, il y a encore destiné ses Anges.

℟. Le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous ; * Et nous avons vu sa gloire, sa gloire comme du Fils unique du Père, étant plein de grâce et de vérité.

℣. Toutes choses ont été faites par lui, et sans lui rien n'a été fait. * Et nous avons vu. Gloire au Père. * Et nous avons vu.

Le troisième texte de l'Evangile, qui fait le sujet de la neuvième Leçon, est le commencement de l'Evangile de saint Jean, et il est expliqué par saint Augustin. C'est la génération éternelle du Verbe.

BENEDICTIO. Verba sancti Evangelii doceat nos Christus Filius Dei. ℟. Amen.

Lectio sancti Evangelii secundum Johannem. CAP. I.

BÉNÉDICTION. Le Christ, Fils de Dieu, daigne nous enseigner les paroles du saint Evangile ! ℟. Amen.

Leçon du saint Evangile selon saint Jean. CHAP. I.

LEÇON IX.

IN principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Et reliqua.

AU commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. *Et le reste.*

Homélie de saint Augustin, Evêque.

AFIN que vous n'ayez pas du Verbe une idée basse, comme s'il était question de paroles humaines, écoutez ce qu'il en faut penser « Le Verbe était Dieu. » Vienne donc je ne sais quel infidèle Arien nous dire : « Le Verbe de Dieu a été fait. » Comment se peut-il que le Verbe de Dieu ait été fait, quand Dieu par ce Verbe a fait toutes choses ? Que si le Verbe de Dieu a été fait, par quel autre Verbe a-t-il été fait ? Si vous dites qu'il a été fait par un Verbe du Verbe, je prétends à mon tour que cet autre Verbe est l'unique Fils de Dieu. Si vous n'admettez point un Verbe du Verbe, accordez donc qu'il n'a point été fait, celui par qui tout a été fait. Car il n'a pu se faire lui-même celui par qui tout a été fait Croyez-en donc à l'Evangéliste.

Homilia sancti Augustini Episcopi

NE vile aliquid putares, quale consuevisti cogitare, cum verba humana soleres audire, audi quid cogites Deus erat Verbum Exeat nunc nescio quis infidelis Arianus, et dicat, quia Verbum Dei factum est. Quomodo potest fieri, ut Verbum Dei factum sit, quando Deus per Verbum fecit omnia ? Si et Verbum Dei ipsum factum est, per quod aliud Verbum factum est ? Si hoc dicis : quia hoc est Verbum Verbi, per quod factum est illud, ipsum dico ego unicum Filium Dei. Si autem non dicis Verbum Verbi, concede non factum, per quod facta sunt omnia. Non enim per seipsum fieri potuit, per quod facta sunt omnia. Crede ergo Evangelistæ.

Les trois Veilles de la nuit sont accomplies, les chants sont épuisés, les oracles prophétiques ont repassé tour à tour sous les yeux des fidèles, durant tout ce temps, la nuit poursuivait son cours. L'heure approche, l'heure sacrée de minuit qui va nous montrer l'Enfant divin étendu dans la crèche et souriant à sa Mère. A cet instant fortuné, que nos cœurs soient dans la jubilation Le salut descend du ciel pour nous, accueil-

lons, avec l'Eglise, par le Cantique de l'Action de grâces, celui qui vient combler tous nos désirs, et faisons retentir la nuit de nos plus joyeuses acclamations.

CANTIQUE D'ACTION DE GRACES.

Te Deum laudamus : * te Dominum confitemur.

Te æternum Patrem : * omnis terra veneratur.

Tibi omnes Angeli : * tibi Cœli, et universæ Potestates.

Tibi Cherubim et Seraphim : * incessabili voce proclamant :

Sanctus, Sanctus, Sanctus : * Dominus Deus Sabaoth !

Pleni sunt cœli et terra * majestatis gloriæ tuæ.

Te gloriosus * Apostolorum chorus.

Te Prophetarum * laudabilis numerus.

Te Martyrum candidatus * laudat exercitus.

Te per orbem terrarum * sancta confitetur Ecclesia.

Patrem * immensæ majestatis.

Venerandum tuum verum, * et unicum Filium.

Sanctum quoque * Paraclitum Spiritum.

Tu Rex gloriæ, * Christe,

O Dieu ! nous vous louons : O Seigneur ! nous vous glorifions.

Père éternel, la terre entière vous révère.

Tous les Anges, les Cieux et toutes les Puissances,

Les Chérubins et les Séraphins redisent éternellement :

Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu des armées !

Les cieux et la terre sont remplis de la majesté de votre gloire.

Le chœur glorieux des Apôtres,

La troupe vénérable des Prophètes,

La blanche armée des Martyrs, chantent vos louanges.

Par toute la terre, la sainte Eglise vous célèbre :

Père d'une infinie majesté ;

Et votre véritable et unique Fils, digne de tous les hommages ;

Et l'Esprit-Saint, le Consolateur.

Vous êtes le Roi de gloire, ô Christ !

Vous êtes le Fils éternel du Père.

Prenant la nature de l'homme, pour le délivrer, vous n'avez pas dédaigné le sein de la Vierge.

Brisant l'aiguillon de la mort, vous avez ouvert aux croyants le royaume des cieux.

Vous êtes assis à la droite de Dieu, dans la gloire du Père.

Vous reviendrez comme juge ; nous le croyons.

Daignez donc secourir vos serviteurs que vous avez rachetés de votre précieux sang.

Faites qu'ils soient comptés parmi vos Saints, dans la gloire éternelle.

Sauvez votre peuple, Seigneur, et bénissez votre héritage.

Régissez-les, protégez-les jusque dans l'éternité.

Chaque jour nous vous bénissons,

Et nous louons votre Nom jusque dans les siècles des siècles.

Daignez, Seigneur, en ce jour, nous conserver sans péché.

Ayez pitié de nous, Seigneur ! ayez pitié de nous.

Que votre miséricorde soit sur nous, Seigneur, comme nous avons espéré en vous.

En vous, Seigneur, j'ai espéré ; je ne serai point confondu éternellement.

Tu Patris * sempiternus es Filius.

Tu ad liberandum suscepturus hominem, * non horruisti Virginis uterum.

Tu devicto mortis aculeo, * aperuisti credentibus regna cœlorum.

Tu ad dexteram Dei sedes * in gloria Patris.

Judex crederis * esse venturus.

Te ergo quæsumus, tuis famulis subveni, * quos pretioso sanguine redemisti.

Æterna fac cum Sanctis tuis * in gloria numerari.

Salvum fac populum tuum, Domine : * et benedic hæreditati tuæ.

Et rege eos : * et extolle illos usque in æternum.

Per singulos dies * benedicimus te.

Et laudamus Nomen tuum, in sæculum : * et in sæculum sæculi.

Dignare, Domine, die isto, * sine peccato nos custodire.

Miserere nostri, Domine · * miserere nostri.

Fiat misericordia tua, Domine, super nos, * quemadmodum speravimus in te.

In te, Domine, speravi : * non confundar in æternum.

Après le Cantique d'action de grâces, l'Eglise clôt l'Office des Matines par cette Oraison qui résume tous ses vœux dans cette *nouvelle* Nativité du Fils unique de Dieu.

OREMUS.

CONCEDE, quæsumus omnipotens Deus, ut nos Unigeniti tui nova per carnem nativitas liberet, quos sub peccati jugo vetusta servitus tenet. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum, Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus sancti, Deus, per omnia sæcula sæculorum. ℟. Amen.

PRIONS.

FAITES, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que la nouvelle naissance de votre Fils unique nous délivre, nous qu'une antique servitude retient sous le joug du péché. Par le même Jésus-Christ, notre Seigneur, votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. ℟. Amen.

—oo—

A LA MESSE DE MINUIT.

IL est temps, maintenant, d'offrir le grand Sacrifice, et d'appeler l'Emmanuel : lui seul peut acquitter dignement envers son Père la dette de reconnaissance du genre humain. Sur notre autel, comme au sein de la crèche, il intercédera pour nous ; nous l'approcherons avec amour, et il se donnera à nous.

Mais telle est la grandeur du Mystère de ce jour, que l'Eglise ne se bornera pas à offrir un seul Sacrifice. L'arrivée d'un don si précieux et si longtemps attendu mérite d'être reconnue par des hommages nouveaux. Dieu le Père donne son Fils à la terre ; l'Esprit d'amour opère cette merveille : il

convient que la terre renvoie à la glorieuse Trinité l'hommage d'un triple Sacrifice.

De plus, celui qui naît aujourd'hui n'est-il pas manifesté dans trois Naissances ? Il naît, cette nuit, de la Vierge bénie ; il va naître, par sa grâce, dans les cœurs des bergers qui sont les prémices de toute la chrétienté ; il naît éternellement du sein de son Père, dans les splendeurs des Saints : cette triple naissance doit être honorée par un triple hommage.

La première Messe honore la Naissance selon la chair. Les trois Naissances sont autant d'effusions de la divine lumière ; or, voici l'heure où *le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière, et où le jour s'est levé sur ceux qui habitaient la région des ombres de la mort.* En dehors du temple saint qui nous réunit, la nuit est profonde : nuit matérielle, par l'absence du soleil ; nuit spirituelle, à cause des péchés des hommes qui dorment dans l'oubli de Dieu, ou veillent pour le crime. A Bethléhem, autour de l'étable, dans la cité, il fait sombre ; et les hommes qui n'ont pas trouvé de place pour l'Hôte divin, reposent dans une paix grossière ; mais ils ne seront point réveillés par le concert des Anges.

Cependant, à l'heure de minuit, la Vierge a senti que le moment suprême est arrivé. Son cœur maternel est tout à coup inondé de délices inconnues ; il se fond dans l'extase de l'amour. Soudain, franchissant par sa toute-puissance les barrières du sein maternel, comme il pénétrera un jour la pierre du

sépulcre, le Fils de Dieu, Fils de Marie, apparaît étendu sur le sol, sous les yeux de sa mère, vers laquelle il tend ses bras Le rayon du soleil ne franchit pas avec plus de vitesse le pur cristal qui ne saurait l'arrêter La Vierge-Mère adore cet enfant divin qui lui sourit, elle ose le presser contre son cœur, elle l'enveloppe des langes qu'elle lui a préparés, elle le couche dans la crèche. Le fidèle Joseph adore avec elle, les saints Anges, selon la prophétie de David, rendent leurs profonds hommages à leur créateur, dans ce moment de son entrée sur cette terre. Le ciel est ouvert au-dessus de l'étable, et les premiers vœux du Dieu nouveau-né montent vers le Père des siècles, ses premiers cris, ses doux vagissements arrivent à l'oreille du Dieu offensé, et préparent déjà le salut du monde.

Au même moment, la pompe du Sacrifice attire tous les regards des fidèles vers l'autel, les ministres sacrés s'ébranlent, le prêtre sacrificateur est arrivé aux degrés du sanctuaire Cependant, le chœur chante le cantique d entrée, l'Introït C'est Dieu même qui parle, il dit à son Fils qu'il l'a engendré *aujourd'hui* En vain, les nations frémiront dans leur impatience de son joug, cet enfant les domptera, et il régnera, car il est le Fils de Dieu

INTROÏT.

DOMINUS dixit ad me Filius meus es tu, ego hodie genui te

Ps Quare fremuerunt gentes, et populi medi-

LE Seigneur m'a dit Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui.

Ps Pourquoi les nations ont-elles frémi ? pourquoi les

tati sunt inania. Gloria Patri. Dominus dixit.	peuples ont-ils médité des choses vaines ? Gloire au Père. Le Seigneur m'a dit.

Le chant du *Kyrie eleison* prélude à l'Hymne Angélique, qui éclate bientôt par ces sublimes paroles : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis !* Unissons nos voix et nos cœurs à cet ineffable concert de la milice céleste. *Gloire à Dieu ! paix aux hommes !* Les Anges, nos frères, ont entonné ce cantique ; ils sont là autour de l'autel, comme autour de la crèche, et ils chantent notre bonheur. Ils adorent cette justice qui n'a pas donné de rédempteur à leurs frères tombés, et qui nous envoie pour libérateur le propre Fils de Dieu. Ils glorifient cet abaissement si plein d'amour dans celui qui a fait l'ange et l'homme, et qui s'incline vers ce qu'il y a de plus faible. Ils nous prêtent leurs voix célestes pour rendre grâces à celui qui, par un si doux et si puissant mystère, nous appelle, nous humbles créatures humaines, à remplir un jour, dans les chœurs angéliques, les places laissées vacantes par la chute des esprits rebelles. Anges et mortels, Eglise du ciel, Eglise de la terre, chantons la gloire de Dieu, la paix donnée aux hommes ; et plus le Fils de l'Eternel s'abaisse pour nous apporter de si grands biens, plus ardemment devons-nous chanter d'une voix : *Solus Sanctus, solus Dominus, solus Altissimus, Jesu Christe ! Seul Saint, seul Seigneur, seul Très-Haut, Jésus-Christ !*

La Collecte vient ensuite réunir tous les vœux des fidèles :

OREMUS.

DEUS, qui hanc sacratissimam noctem veri luminis fecisti illustratione clarescere : da, quæsumus, ut cujus lucis mysteria in terra cognovimus, ejus quoque gaudiis in cœlo perfruamur. Qui tecum vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

PRIONS.

O DIEU, qui avez illuminé cette nuit sacrée des splendeurs de celui qui est la vraie lumière ; faites, nous vous en supplions, qu'après avoir connu ici-bas cette lumière mystérieuse, nous puissions jouir, au ciel, des délices dont est la source celui qui vit et règne avec vous dans les siècles des siècles. ℟. Amen.

ÉPÎTRE.

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Titum. CAP. II.

CHARISSIME, apparuit gratia Dei Salvatoris nostri omnibus hominibus, erudiens nos, ut abnegantes impietatem et sæcularia desideria, sobrie, et juste, et pie vivamus in hoc sæculo : exspectantes beatam spem, et adventum gloriæ magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi : qui dedit semetipsum pro nobis, ut nos redimeret ab omni iniquitate, et mundaret sibi populum acceptabilem, sectatorem bonorum operum. Hæc loquere et exhortare, in Christo Jesu Domino nostro.

Lecture de l'Epître de saint Paul à Tite. CHAP. II.

TRÈS cher fils, la grâce de Dieu notre Sauveur a apparu à tous les hommes, pour nous apprendre à renoncer à l'impiété et aux désirs du siècle, et à vivre, en ce monde, avec tempérance, justice et piété ; dans l'attente de la béatitude que nous espérons, et de l'avènement glorieux du grand Dieu notre Sauveur Jésus-Christ, qui s'est livré lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, de nous purifier, et de faire de nous un peuple agréable à ses yeux, et appliqué aux bonnes œuvres. Prêchez ces vérités, et exhortez au nom de Jésus-Christ notre Seigneur.

Il a donc enfin apparu, dans sa grâce et sa miséricorde, ce Dieu Sauveur qui seul pou-

vait nous arracher aux œuvres de la mort, et nous rendre la vie. Il se montre à tous les hommes, en ce moment même, dans l'étroit réduit de la crèche, et sous les langes de l'enfance. La voilà, cette béatitude que nous attendions de la visite d'un Dieu sur la terre ; purifions nos cœurs, rendons-nous agréables à ses yeux : car s'il est enfant, l'Apôtre vient de nous dire qu'il est aussi le *grand Dieu*, le Seigneur dont la naissance éternelle est avant tous les temps. Chantons sa gloire avec les saints Anges et avec l'Eglise.

GRADUEL.

La principauté éclate en vous, au jour *éternel* de votre puissance, au milieu des splendeurs des Saints : *car le Père vous a dit :* Je vous ai engendré de mon sein, avant l'étoile du matin.

℣. Celui qui est le Seigneur a dit à *son Fils*, mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds.

Alleluia, alleluia.

℣ Le Seigneur m'a dit : Vous êtes mon Fils ; je vous ai engendré aujourd'hui. Alleluia.

Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus Sanctorum: ex utero ante luciferum genui te.

℣. Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum.

Alleluia, alleluia.

℣. Dominus dixit ad me : Filius meus es tu, ego hodie genui te. Alleluia

ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Luc. Chap. II.

En ce temps-là, on publia un édit de César-Auguste

Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam. Cap. II.

In illo tempore : Exiit edictum a Cæsare

Augusto, ut describeretur universus orbis. Hæc descriptio prima facta est a præside Syriæ Cyrino : et ibant omnes, ut profiterentur singuli in suam civitatem. Ascendit autem et Joseph a Galilæa de civitate Nazareth. in Judæam, in civitatem David, quæ vocatur Bethlehem : eo quod esset de domo et familia David, ut profiteretur cum Maria desponsata sibi uxore prægnante. Factum est autem, cum essent ibi, impleti sunt dies ut pareret. Et peperit filium suum primogenitum, et pannis eum involvit, et reclinavit eum in præsepio ; quia non erat eis locus in diversorio. Et pastores erant in regione eadem vigilantes, et custodientes vigilias noctis super gregem suum. Et ecce Angelus Domini stetit juxta illos, et claritas Dei circumfulsit illos, et timuerunt timore magno. Et dixit illis Angelus : Nolite timere : ecce enim evangelizo vobis gaudium magnum, quod erit omni populo : quia natus est vobis hodie Salvator, qui est Christus Dominus, in civitate David. Et hoc vobis si-

pour faire le dénombrement de toute la terre. Ce fut le premier dénombrement qui fut fait par Cyrinus, gouverneur de la Syrie ; et tous allaient pour se faire enregistrer, chacun dans sa ville. Joseph passa donc aussi de la cité de Nazareth de Galilée, en Judée, dans la cité de David, qui est appelée Bethléhem, car il était de la maison et de la famille de David, pour être enregistré avec Marie son épouse, qui était enceinte. Or, il advint pendant qu'ils étaient en ce lieu que le temps de ses couches arriva. Et elle enfanta son fils premier-né, et elle l'enveloppa de langes, et le coucha dans une crèche ; car il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie. Et il y avait dans cette même contrée des bergers qui veillaient la nuit tour à tour pour la garde de leurs troupeaux. Et voici que l'Ange du Seigneur se présenta devant eux, et une clarté divine les environna, et ils furent saisis d'une grande crainte. Et l'Ange leur dit : Ne craignez point ; car voici que je vous annonce une heureuse nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie. Il vous est né aujourd'hui un Sauveur, qui est le Christ Seigneur, dans la cité de

David. Et voici le signe auquel vous le reconnaîtrez : vous trouverez un enfant, enveloppé de langes, et couché dans une crèche. Et tout à coup, une troupe nombreuse de l'armée céleste se joignit à l'Ange, louant Dieu et disant : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et, sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté !

gnum : Invenietis infantem pannis involutum, et positum in præsepio. Et subito facta est cum Angelo multitudo militiæ cœlestis laudantium Deum, et dicentium : Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.

Et nous aussi, ô divin Enfant, nous joignons nos voix à celles des Anges, et nous chantons : *Gloire à Dieu ! paix aux hommes !* Cet ineffable récit de votre naissance attendrit nos cœurs, et fait couler nos larmes. Nous vous avons accompagné dans le voyage de Nazareth à Bethléhem, nous avons suivi tous les pas de Marie et de Joseph, dans le cours de cette longue route ; nous avons veillé, durant cette sainte nuit, attendant l'heureux moment qui vous montre à nos regards. Soyez loué, ô Jésus, pour tant de miséricorde : soyez aimé, pour tant d'amour Nos yeux ne peuvent se détacher de cette heureuse crèche qui contient notre salut. Nous vous y reconnaissons tel que vous ont dépeint à nos espérances les saints Prophètes, dont votre Eglise nous a remis, cette nuit même, les divins oracles sous les yeux. Vous êtes le grand Dieu, le Roi pacifique, l'Epoux céleste de nos âmes ; vous êtes notre Paix, notre Sauveur, notre Pain de vie. Que vous offrirons-nous, à cette heure, sinon cette *bonne volonté* que nous recommandent vos saints Anges ? Formez-la en nous ; nourris-

sez-la, afin que nous méritions de devenir vos frères par la grâce, comme nous le sommes désormais par la nature humaine. Mais vous faites plus encore dans ce mystère, ô Verbe incarné ! Vous nous y rendez, comme parle votre Apôtre, *participants de cette nature divine* que vos abaissements ne vous ont point fait perdre. Dans l'ordre de la création, vous nous avez placés au-dessous des Anges ; dans votre incarnation, vous nous faites *héritiers de Dieu,* et vos propres *cohéritiers.* Que nos péchés et nos faiblesses ne nous fassent donc pas descendre de ces hauteurs auxquelles vous nous élevez aujourd'hui.

Après l'Evangile, l'Eglise chante en triomphe le glorieux Symbole de la foi, dans lequel sont racontés tous les mystères de l'Homme-Dieu. A ces paroles : *Et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine,* ET HOMO FACTUS EST, adorez profondément le grand Dieu qui a pris la forme de sa créature, et rendez-lui par vos plus humbles respects cette gloire dont il se dépouille pour vous. Aux trois Messes d'aujourd'hui, lorsque le chœur est arrivé à ces paroles dans le chant du Symbole, le Prêtre se lève de son siège, et vient rendre gloire, à genoux, au pied de l'autel. Unissez en ce moment vos adorations à celles de toute l'Eglise représentée par le sacrificateur.

Pendant l'offrande du pain et du vin, l'Eglise célèbre la joie du ciel et de la terre pour l'arrivée du Seigneur. Encore un peu de temps, et sur cet autel qui ne porte encore que le pain et le vin, nous posséderons le corps et le sang de notre Emmanuel.

OFFERTOIRE.

QUE les cieux se réjouissent ; que la terre tressaille devant la face du Seigneur, car il est venu.

LÆTENTUR cœli et exsultet terra, ante faciem Domini, quoniam venit.

SECRÈTE.

AYEZ pour agréable, Seigneur, l'oblation que nous vous présentons dans la solennité d'aujourd'hui ; faites par votre grâce, que, au moyen de ce saint et sacré commerce, nous soyons trouvés semblables à celui en qui notre substance humaine est unie à votre divinité ; lequel, étant Dieu, vit et règne avec vous.

ACCEPTA tibi sit, Domine quæsumus, hodiernæ festivitatis oblatio : ut, tua gratia largiente, per hæc sacrosancta commercia in illius inveniamur forma, in quo tecum est nostra substantia. Qui tecum vivit et regnat.

La Préface vient ensuite réunir les actions de grâces de tous les fidèles, et se termine par l'acclamation au Seigneur trois fois Saint. Au moment de l'élévation des sacrés mystères, au sein de ce silence religieux, durant lequel le Verbe divin descend sur l'autel, ne voyez plus que la crèche de l'Enfant qui tend ses bras vers son Père et vous offre ses caresses, et Marie qui l'adore avec un amour de mère, et Joseph qui verse des pleurs de tendresse, et les saints Anges qui s'anéantissent dans l'étonnement. Donnez votre cœur au nouveau-né, afin qu'il y inspire tous ces sentiments ; demandez-lui de venir en vous, et faites-lui place au-dessus de toutes vos affections.

Après la Communion, l'Eglise, qui vient de s'unir au Dieu-Enfant par la participation

de ses mystères, chante encore une fois la gloire de l'éternelle génération de ce Verbe divin, qui est sorti du sein de son Père avant toute créature, et qui, cette nuit, a apparu au monde, avant le lever de l'étoile du matin.

COMMUNION.

IN splendoribus Sanctorum. ex utero ante luciferum genui te.

LE *Seigneur a dit à celui qui est son Fils :* Dans les splendeurs des Saints, je vous ai engendré de mon sein, avant le lever de l'étoile du matin.

La sainte Eglise conclut les supplications de ce premier sacrifice, en demandant la grâce d'une indissoluble union avec le Sauveur qui a daigné apparaître.

POSTCOMMUNION.

DA nobis, quæsumus Domine Deus noster. ut qui Nativitatem Domini nostri JesuChristi mysteriis nos frequentare gaudemus, dignis conversationibus ad ejus mereamur pervenire consortium. Qui tecum vivit et regnat, etc.

FAITES, nous vous en supplions, Seigneur notre Dieu, que célébrant avec joie la Nativité de notre Seigneur Jésus-Christ par la fréquentation de ces divins mystères, nous méritions par une vie sainte d'entrer en union parfaite avec lui. Qui vit et règne avec vous, etc.

La nuit miraculeuse poursuit son cours ; le chant du coq se fait entendre. Bientôt l'heure sera venue d'offrir le second Sacrifice, qui doit sanctifier l'aurore. Chaque jour, l'Eglise est en prière à ce moment qui précède le lever du soleil, et qui rappelle si vivement le mystère du Verbe divin des-

cendu pour illuminer le monde. Cet Office est tout entier consacré à la louange et à la jubilation ; et, pour cette raison, il a reçu le nom de *Laudes*. Aujourd'hui, l'Eglise l'anticipe, afin de réserver pour l'instant où l'aurore paraîtra au ciel un sacrifice de louange plus complet, plus divin, l'Hostie Eucharistique qui acquitte toutes les dettes de la terre.

L'Office des Laudes est aussi solennel que celui des Vêpres, et présente avec lui de grandes analogies. L'un et l'autre rappellent magnifiquement le divin Soleil de justice, dont les Laudes représentent le lever glorieux, tandis que les Vêpres, nous montran l'astre du jour à son couchant, et la nuit qui arrive avec ses ombres, engagent nos cœurs à soupirer après le jour éternel qui n'aura point de déclin, et dont l'Agneau est l'immortel flambeau. Les Laudes sont l'encens du matin, comme les Vêpres sont l'encens du soir : les mystères de la journée liturgique s'accomplissent entre ces deux termes solennels.

—∞—

LES LAUDES DE NOEL.

℣. O Dieu ! venez à mon aide.

℟. Hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ;

Comme il était au commen-

℣. Deus, in adjutorium meum intende.

℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.

Sicut erat in principio,

et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen. Alleluia.

cement, et maintenant, et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen. Alleluia.

Le premier Psaume des Laudes nous montre le Seigneur dans sa force et son infinie grandeur. Sa naissance merveilleuse vient raffermir la terre ébranlée. Il naît dans le temps; mais il est avant les siècles. La voix des grandes eaux est imposante ; mais la puissance d'Emmanuel est plus irrésistible que l'Océan dans ses élancements. Marchons en sa présence, dans une sainteté digne de sa Maison qu'il est venu nous ouvrir.

ANT. QUEM vidistis, pastores ? Dicite : annuntiate nobis, in terris quis apparuit ? Natum vidimus, et choros Angelorum collaudantes Dominum. Alleluia ! alleluia !

ANT. QUI avez-vous vu, bergers ? Dites-le-nous ; apprenez-nous quel est celui qui a apparu sur la terre ? — Nous avons vu un nouveau-né, et les chœurs des Anges qui louaient le Seigneur. Alleluia ! alleluia !

PSAUME XCII.

DOMINUS regnavit, decorem indutus est : * indutus est Dominus fortitudinem et præcinxit se.

Etenim firmavit orbem terræ : * qui non commovebitur.

Parata sedes tua ex tunc : * a sæculo tu es.

Elevaverunt flumina, Domine : * elevaverunt flumina vocem suam.

LE Seigneur règne, il s'est revêtu de gloire ; le Seigneur s'est revêtu de force, et il s'est armé.

Aujourd'hui, par sa naissance, il affermit la terre : elle ne sera plus ébranlée.

Votre trône, *Enfant divin*, est préparé dès l'éternité : vous étiez avant les siècles.

Les fleuves, Seigneur, les fleuves ont élevé la voix.

Les fleuves ont élevé leurs vagues, avec le bruit des grandes eaux.

Les élancements de la mer sont puissants ; le Seigneur dans son sanctuaire est plus puissant et plus admirable encore.

Vos temoignages, *Seigneur*, sont dignes de toute notre foi ; la sainteté doit régner dans *l'Eglise*, votre Maison, durant toute la longueur des jours.

Elevaverunt flumina fluctus suos : * a vocibus aquarum multarum.

Mirabiles elationes maris : * mirabilis in altis Dominus.

Testimonia tua credibilia facta sunt nimis : * domum tuam decet sanctitudo, Domine, in longitudinem dierum.

Ant. Qui avez-vous vu, bergers ? Dites-le-nous ; apprenez-nous quel est celui qui a apparu sur la terre ? — Nous avons vu un nouveau-né, et les chœurs des Anges qui louaient le Seigneur. Alleluia ! alleluia !

Ant. Quem vidistis, pastores ? Dicite : annuntiate nobis, in terris quis apparuit ? Natum vidimus, et choros Angelorum collaudantes Dominum. Alleluia ! alleluia !

Le Psaume suivant convoque tous les habitants de la terre à entrer dans la maison du Seigneur, cette Bethléhem où éclate en ce moment sa présence. Il est le souverain Pasteur, et nous sommes ses brebis. Bien qu'il soit le Dieu fort, il est doux et miséricordieux : célébrons sa venue dans l'allégresse et la reconnaissance.

Ant. Une jeune mère a enfanté le Roi dont le nom est éternel ; elle unit les joies de la mère à l'honneur de la virginité ; avant elle, on n'a point vu ce prodige ; on ne le verra pas après elle, alleluia.

Ant. Genuit puerpera regem, cui nomen æternum ; et gaudia matris habens cum virginitatis honore, nec primam similem visa est, nec habere sequentem, alleluia.

PSAUME XCIX.

JUBILATE Deo omnis terra: * servite Domino in lætitia.

Introite in conspectu ejus: * in exsultatione.

Scitote quoniam Dominus ipse est Deus: * ipse fecit nos, et non ipsi nos.

Populus ejus, et oves pascuæ ejus, introite portas ejus in confessione: * atria ejus in hymnis, confitemini illi.

Laudate nomen ejus, quoniam suavis est Dominus; in æternum misericordia ejus: * et usque in generationem et generationem veritas ejus.

ANT. Genuit puerpera regem, cui nomen æternum; et gaudia matris habens cum virginitatis honore, nec primam similem visa est, nec habere sequentem, alleluia.

JUBILEZ à Dieu, habitants de la terre: servez le Seigneur dans l'allégresse.

Entrez en sa présence, avec des transports de joie.

Sachez que ce Seigneur *Enfant*, c'est Dieu lui-même: c'est lui qui nous a faits, et non pas nous.

Vous, son peuple, vous les brebis de ses pâturages, entrez sous ses portiques avec des chants de louange; dans son temple, avec des hymnes, rendez-lui des actions de grâces.

Louez son nom, car il est doux, ce Seigneur; sa miséricorde est éternelle, et sa vérité demeure de génération en génération.

ANT. Une jeune mère a enfanté le Roi dont le nom est éternel; elle unit les joies de la mère à l'honneur de la virginité; avant elle, on n'a point vu ce prodige; on ne le verra pas après elle, alleluia.

Les deux Psaumes suivants, que l'Eglise réunit en un seul, sont le cri de l'âme fidèle vers le Seigneur, au moment où l'aurore paraît au ciel. Dès son réveil, le chrétien a soif du grand Dieu qui l'a créé et qui l'a délivré de ses ennemis. A l'heure où nous sommes, ce Dieu plein de miséricorde est

devant nous, dans son berceau ; il vient nous nourrir de sa substance : réjouissons-nous donc en lui. Bientôt, le soleil paraîtra au ciel ; mais déjà l'Agneau, Soleil de justice, nous illumine de ses doux rayons. Qu'il daigne épancher sa lumière sur toutes les nations ; que la terre le bénisse, ce fruit divin qu'elle a produit.

ANT. L'ANGE dit aux bergers : Je vous annonce une grande joie ; car il vous est né aujourd'hui le Sauveur du monde, alleluia.

ANT. ANGELUS ad pastores ait: Annuntio vobis gaudium magnum : quia natus est vobis hodie Salvator mundi, alleluia.

PSAUME LXII.

O DIEU ! ô mon Dieu ! je veille vers vous dès le point du jour.

Mon âme a soif de vous, et ma chair se consume pour vous,

Dans cette terre déserte, sans route, et sans eau. Je me présente devant vous, dans votre sanctuaire *de Bethléhem*, pour contempler votre puissance et votre gloire.

Votre miséricorde est pour moi plus douce que la vie ; mes lèvres ne cesseront de faire entendre vos louanges.

Tant que je vivrai, je vous bénirai ; pour invoquer votre nom, j'élèverai mes mains.

Mon âme s'engraissera de votre substance, *ô Pain de vie !* et ma bouche s'ouvrira pour des chants d'allégresse.

Je me souviendrai de vous

DEUS, Deus meus : * ad te de luce vigilo.

Sitivit in te anima mea: * quam multipliciter tibi caro mea,

In terra deserta, et invia, et inaquosa : * sic in Sancto apparui tibi, ut viderem virtutem tuam, et gloriam tuam.

Quoniam melior est misericordia tua super vitas : * labia mea laudabunt te.

Sic benedicam te in vita mea : * et in nomine tuo levabo manus meas.

Sicut adipe et pinguedine repleatur anima mea : * et labiis exsultationis laudabit os meum.

Si memor fui tui su-

per stratum meum, in matutinis meditabor in te : * quia fuisti adjutor meus.

Et in velamento alarum tuarum exsultabo, adhæsit anima mea post te : * me suscepit dextera tua.

Ipsi vero in vanum quæsierunt animam meam, introibunt in inferiora terræ : * tradentur in manus gladii, partes vulpium erunt.

Rex vero lætabitur in Deo, laudabuntur omnes qui jurant in eo : * quia obstructum est os loquentium iniqua.

sur ma couche : dès le matin je penserai à vous, parce que vous m'avez secouru.

Je tressaillirai de joie à l'ombre de vos ailes ; mon âme s'est attachée à vous, votre droite m'a soutenu.

Mes ennemis ont en vain cherché ma ruine : les voilà précipités dans les abîmes de la terre ; ils seront livrés au glaive, et deviendront la proie des bêtes dévorantes.

Le juste délivré, semblable à un Roi, se réjouira en Dieu : tous ceux qui jurent par son nom recevront des louanges, parce que la bouche de l'iniquité est fermée à jamais.

PSAUME LXVI.

DEUS misereatur nostri, et benedicat nobis: * illuminet vultum suum super nos, et misereatur nostri.

Ut cognoscamus in terra viam tuam : * in omnibus gentibus Salutare tuum.

Confiteantur tibi populi Deus : * confiteantur tibi populi omnes.

Lætentur et exsultent gentes: * quoniam judicas

QUE Dieu ait pitié de nous, et qu'il nous bénisse ; que *du fond de son berceau, l'Enfant divin* fasse luire sur nous la lumière de son visage, et qu'il nous envoie sa miséricorde ;

Afin que nous connaissions sur la terre votre voie, *ô Emmanuel !* et dans toutes les nations le Salut que vous nous apportez.

Que les peuples vous louent, ô Dieu ! que tous les peuples vous rendent hommage.

Que les nations soient dans la joie et l'allégresse ; car

vous jugez les peuples dans l'équité, et vous dirigez les nations sur la terre.

Que les peuples vous louent, ô Dieu ! que tous les peuples vous rendent hommage : *aujourd'hui* la terre a rendu son fruit.

Que ce Dieu, que notre Dieu nous bénisse ; que ce Dieu nous comble de ses bénédictions, et qu'il soit craint jusqu'aux confins de la terre.

ANT. L'Ange dit aux bergers : Je vous annonce une grande joie ; car il vous est né aujourd'hui le Sauveur du monde, alleluia.

populos in æquitate, et gentes in terra dirigis.

Confiteantur tibi populi, Deus, confiteantur tibi populi omnes : * terra dedit fructum suum.

Benedicat nos Deus, Deus noster, benedicat nos Deus : * et metuant eum omnes fines terræ.

ANT. Angelus ad pastores ait : Annuntio vobis gaudium magnum : quia natus est vobis hodie Salvator mundi, alleluia.

Le Cantique, dans lequel les trois enfants de la fournaise de Babylone appelaient toutes les créatures de Dieu à bénir son nom, est chanté par l'Eglise dans toutes les solennités, à l'Office des Laudes. Il prête une voix à toute la nature, et convie l'œuvre de Dieu tout entière à louer son auteur : n'est-il pas juste que les cieux et la terre s'unissent aujourd'hui pour rendre hommage au grand Dieu qui vient, par sa présence, relever son œuvre tombée par le péché ?

ANT. LA multitude de l'armée céleste se joignit à l'Ange, louant Dieu et disant : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et, sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté, alleluia.

ANT. FACTA est cum Angelo multitudo cœlestis exercitus laudantium Deum, et dicentium : Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis, alleluia.

CANTIQUE DES TROIS ENFANTS.

BENEDICITE omnia opera Domini Domino : * laudate et superexaltate eum in sæcula.

Benedicite Angeli Domini Domino : * benedicite cœli Domino.

Benedicite aquæ omnes, quæ super cœlos sunt Domino : * benedicite omnes virtutes Domini Domino.

Benedicite sol et luna Domino : * benedicite stellæ cœli Domino.

Benedicite omnis imber et ros Domino : * benedicite omnes spiritus Dei Domino.

Benedicite ignis et æstus Domino : * benedicite frigus et æstus Domino.

Benedicite rores et pruina Domino : * benedicite gelu et frigus Domino.

Benedicite glacies et nives Domino : * benedicite noctes et dies Domino.

Benedicite lux et tenebræ Domino : * benedicite fulgura et nubes Domino.

Benedicat terra Dominum : * laudet et superexaltet eum in sæcula.

Benedicite montes et

CRÉATURES du Seigneur, louez toutes le Seigneur: louez-le et exaltez-le à jamais.

Anges du Seigneur, bénissez le Seigneur : Cieux, bénissez le Seigneur.

Eaux qui êtes par delà les airs, bénissez le Seigneur : Puissances du Seigneur, bénissez le Seigneur.

Soleil et lune, bénissez le Seigneur : étoiles du ciel, bénissez le Seigneur.

Pluies et rosées, bénissez le Seigneur : vents impétueux, bénissez le Seigneur.

Feux et ardeurs, bénissez le Seigneur : froidures et rigueurs de l'hiver, bénissez le Seigneur.

Brouillards et givres, bénissez le Seigneur : gelées et frimas, bénissez le Seigneur.

Glaces et neiges, bénissez le Seigneur : nuits et jours, bénissez le Seigneur.

Lumière et ténèbres, bénissez le Seigneur : éclairs et nuages, bénissez le Seigneur.

La terre bénisse le Seigneur : qu'elle le loue et l'exalte à jamais.

Monts et collines, bénissez

le Seigneur : herbes et plantes qui germez de la terre, bénissez le Seigneur.

Fontaines, bénissez le Seigneurs : mers et fleuves, bénissez le Seigneur.

Baleines et tous les habitants des eaux, bénissez le Seigneur : volatiles, bénissez tous le Seigneur.

Bêtes et troupeaux, bénissez tous le Seigneur : enfants des hommes, bénissez le Seigneur.

Israël bénisse le Seigneur : qu'il le loue et l'exalte à jamais.

Prêtres du Seigneur, bénissez le Seigneur : serviteurs du Seigneur, bénissez le Seigneur.

Esprits, et âmes des justes, bénissez le Seigneur • Saints et humbles de cœur, bénissez le Seigneur.

Ananie, Azarie, Misaël, bénissez le Seigneur : louez-le et exaltez-le à jamais.

Bénissons le Père et le Fils avec le Saint-Esprit : louons-le et exaltons-le à jamais.

Vous êtes béni, Seigneur, au firmament du ciel : digne de louange, de gloire et d'honneur à jamais.

Ant. La multitude de l'ar-

colles Domino : * benedicite universa germinantia in terra Domino.

Benedicite fontes Domino : * benedicite maria et flumina Domino.

Benedicite cete, et omnia quæ moventur in aquis, Domino : * benedicite omnes volucres cœli Domino.

Benedicite omnes bestiæ et pecora Domino : * benedicite filii hominum Domino.

Benedicat Israel Dominum : * laudet et superexaltet eum in sæcula.

Benedicite Sacerdotes Domini Domino : * benedicite servi Domini Domino.

Benedicite spiritus et animæ justorum Domino : * benedicite Sancti et humiles corde Domino.

Benedicite Anania, Azaria, Misael Domino : * laudate et superexaltate eum in sæcula.

Benedicamus Patrem et Filium cum Sancto Spiritu : * laudemus, et superexaltemus eum in sæcula.

Benedictus es, Domine, in firmamento cœli : * et laudabilis et gloriosus, et superexaltatus in sæcula.

Ant. Facta est cum

Angelo multitudo cœlestis exercitus laudantium Deum, et dicentium Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis, alleluia

mée céleste se joignit à l'Ange, louant Dieu et disant : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et, sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté, alleluia.

Ces trois derniers Psaumes que l'Eglise réunit en un seul, sont aussi les derniers du Psautier. Ils renferment la louange du Seigneur, et convoquent toutes les créatures à le célébrer Le premier offre un grand rapport avec le Cantique des trois enfants ; le deuxième convie les Saints à chanter le Seigneur qui les a glorifiés et associés à ses justices, le troisième invite tout ce qui respire à former, en l'honneur de l'Emmanuel, le plus brillant et le plus harmonieux concert.

ANT PARVULUS filius hodie natus est nobis, et vocabitur Deus, Fortis, alleluia, alleluia

ANT. AUJOURD'HUI, un petit Enfant nous est né, et il sera appelé Dieu, le Fort, alleluia, alleluia.

PSAUME CXLVIII.

LAUDATE Dominum de cœlis * laudate eum in excelsis

Laudate eum omnes Angeli ejus : * laudate eum omnes virtutes ejus

Laudate eum sol et luna * laudate omnes stellæ et lumen.

Laudate eum cœli cœlorum * et aquæ omnes quæ super cœlos sunt, laudent Nomen Domini

Quia ipse dixit, et fac-

LOUEZ le Seigneur du haut des cieux · louez-le dans les hauteurs célestes.

Vous tous, ses Anges, louez-le . vous tous qui formez ses armées, louez-le

Soleil et lune, louez-le étoiles et lumière, louez-le.

Cieux des cieux, louez-le eaux, qui êtes par delà les airs, louez le Nom du Seigneur ;

Car il a dit, et tout a été

fait : il a commandé, et tout a été créé.

Il a établi ses créatures à jamais, et pour les siècles des siècles: il en a porté le décret, et sa parole ne passera pas.

Louez le Seigneur, vous qui êtes sur la terre ; dragons, abîmes des eaux,

Feux, grêle, neige, glaces, souffle des tempêtes, qui obéissez à sa parole ;

Montagnes et collines, arbres fruitiers et cèdres ;

Bêtes et troupeaux ; serpents et volatiles empennés ;

Rois de la terre et tous les peuples ; princes et juges de la terre ;

Jeunes hommes et jeunes filles, vieillards et enfants, louez le Nom du Seigneur : car son Nom seul est grand.

Sa gloire éclate au ciel, et sur la terre, et *aujourd'hui* il a relevé la puissance de son peuple.

Que sa louange soit dans la bouche de tous ses Saints, des fils d'Israël, du peuple qu'il daigna réunir autour de lui.

ta sunt : * ipse mandavit, et creata sunt.

Statuit ea in æternum, et in sæculum sæculi : * præceptum posuit, et non præteribit.

Laudate Dominum de terra : * dracones et omnes abyssi,

Ignis, grando, nix, glacies, spiritus procellarum : * quæ faciunt verbum ejus.

Montes et omnes colles : * ligna fructifera, et omnes cedri.

Bestiæ et universa pecora : * serpentes et volucres pennatæ.

Reges terræ et omnes populi : * principes, et omnes judices terræ.

Juvenes, et virgines, senes cum junioribus, laudent Nomen Domini: * quia exaltatum est Nomen ejus solius.

Confessio ejus super cœlum et terram : * et exaltavit cornu populi sui.

Hymnus omnibus Sanctis ejus : * filiis Israel, populo appropinquanti sibi.

PSAUME CXLIX.

CHANTEZ au Seigneur un cantique nouveau ; que sa louange retentisse dans l'Eglise des Saints.

CANTATE Domino canticum novum : * laus ejus in Ecclesia Sanctorum.

Lætetur Israel in eo qui fecit eum : * et filii Sion exsultent in rege suo.

Laudent Nomen ejus in choro : * in tympano et psalterio psallant ei.

Quia beneplacitum est Domino in populo suo : * et exaltabit mansuctos in salutem.

Exsultabunt Sancti in gloria : * lætabuntur in cubilibus suis.

Exaltationes Dei in gutture eorum : * et gladii ancipites in manibus eorum.

Ad faciendam vindictam in nationibus : * increpationes in populis.

Ad alligandos reges eorum in compedibus : * et nobiles eorum in manicis ferreis.

Ut faciant in eis judicium conscriptum : * gloria hæc est omnibus Sanctis ejus.

Que le *nouvel* Israël se réjouisse en celui qui l'a fait ; que les fils de Sion tressaillent d'allégresse en leur Roi.

Qu'ils louent son Nom dans les chœurs : qu'ils lui chantent des psaumes au son des tambours et de la harpe.

Car le Seigneur aime son peuple avec tendresse ; il glorifiera, il sauvera ceux qui sont humbles *comme l'Enfant de Bethléhem.*

Les Saints tressailliront d'allégresse dans leur gloire ; ils seront comblés de joie sur leurs couches d'honneur.

La louange de Dieu sera dans leur bouche, et le glaive à deux tranchants dans leurs mains.

Pour tirer vengeance des nations, pour châtier les peuples rebelles ;

Pour enchaîner les rois superbes, et contenir les puissants par des liens de fer ;

Pour exercer sur eux le jugement rendu par le Seigneur ; telle est la gloire qu'il a réservée à tous ses Saints.

PSAUME CL.

LAUDATE Dominum in Sanctis ejus : * laudate eum in firmamento virtutis ejus.

Laudate eum in virtutibus ejus : * laudate

LOUEZ le Seigneur dans son sanctuaire : louez-le au firmament où éclate sa puissance.

Louez-le dans ses merveilles : louez-le à cause de

sa grandeur sans bornes.

Louez-le au son de la trompette : louez-le sur le psaltérion et la harpe.

Louez-le sur les tambours et dans les chœurs : louez-le sur les instruments à corde, et dans les concerts.

Louez-le sur les cymbales harmonieuses, louez-le sur les cymbales de l'allégresse : que tout ce qui respire loue le Seignenr.

ANT. Aujourd'hui un petit Enfant nous est né, et il sera appelé Dieu, le Fort, alleluia, alleluia.

eum secundum multitudinem magnitudinis ejus.

Laudate eum in sono tubæ : * laudate eum in psalterio et cithara.

Laudate eum in tympano et choro : * laudate eum in chordis et organo.

Laudate eum in cymbalis bene sonantibus, laudate eum in cymbalis jubilationis : * omnis spiritus laudet Dominum.

ANT. Parvulus filius hodie natus est nobis, et vocabitur Deus, Fortis, alleluia, alleluia.

Le Capitule qui vient ensuite est le début de l'Epître de saint Paul aux Hébreux ; nous le retrouverons avec la suite, à la Messe du Jour.

CAPITULE. (*Hebr. I.*)

DIEU, qui a parlé autrefois à nos pères, en diverses occasions et en diverses manières, par les Prophètes, nous a parlé en ces derniers temps par son Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, et par lequel il a fait les siècles.

MULTIFARIAM, multisque modis olim Deus loquens patribus in Prophetis : novissime diebus istis locutus est nobis in Filio, quem constituit hæredem universorum, per quem fecit et sæcula.

Sédulius, poète chrétien du IVe siècle, est l'auteur de la gracieuse Hymne qui suit :

HYMNE.

A SOLIS ortus cardine,
Ad usque terræ limitem,
Christum canamus Principem,
Natum Maria Virgine.

Du point où se lève le soleil, jusqu'aux limites de la terre, chantons le Christ Roi, né de la Vierge Marie.

Beatus auctor sæculi
Servile corpus induit :
Ut carne carnem liberans,
Ne perderet quos condidit.

Le glorieux auteur du monde revêt un corps de servitude ; par la chair il délivre la chair, il sauve de leur perte ceux qu'il avait créés.

Castæ Parentis viscera
Cœlestis intrat gratia :
Venter puellæ bajulat
Secreta, quæ non noverat.

Au sein d'une chaste Mère descend la grâce céleste ; les flancs d'une Vierge ont porté un mystère à elle inconnu.

Domus pudici pectoris
Templum' repente fit Dei :
Intacta nesciens virum
Concepit alvo Filium.

La demeure d'un sein pudique devient soudain le temple de Dieu ; la Vierge intacte et sans souillure conçoit un Fils dans ses entrailles.

Enititur puerpera
Quem Gabriel prædixerat,
Quem ventre matris gestiens,
Baptista clausum senserat.

Elle enfante, cette jeune mère, celui qu'annonça Gabriel, celui que Jean, captif encore au sein maternel, salua par ses tressaillements.

Fœno jacere pertulit :
Præsepe non abhorruit :
Et lacte modico pastus est,
Per quem nec ales esurit.

Il a eu pour couche un peu de paille ; il n'a pas eu horreur de la crèche ; il s'est nourri d'un peu de lait, lui qui rassasie jusqu'au petit oiseau.

Les chœurs célestes se réjouissent, et les Anges chantent à Dieu, il se manifeste aux bergers, le Pasteur, créateur de tous.

A vous soit la gloire, ô Jésus ! qui êtes né de la Vierge. gloire au Père et à l'Esprit divin, dans les siècles éternels
Amen.

℣. Le Seigneur a manifesté. alleluia.
℟. Le Sauveur qu'il avait promis, alleluia

Gaudet chorus cœlestium,
Et Angeli canunt Deo :
Palamque fit pastoribus
Pastor, creator omnium.

Jesu, tibi sit gloria,
Qui natus es de Virgine,
Cum Patre et almo Spiritu,
In sempiterna sæcula.
Amen

℣. Notum fecit Dominus, alleluia.
℟. Salutare suum, alleluia.

On entonne ensuite le Cantique de Zacharie, par lequel l'Eglise salue, chaque matin, le lever du soleil. Il célèbre la visite du Seigneur, l'accomplissement des promesses de Dieu, l'apparition du divin Orient au milieu de nos ténèbres

ANT. GLOIRE à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté, alleluia, alleluia

ANT. GLORIA in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis, alleluia, alleluia.

CANTIQUE DE ZACHARIE.

BÉNI soit le Seigneur, le Dieu d'Israël ; car *aujourd'hui* il a visité et racheté son peuple.
Et il nous a suscité un puissant Sauveur, dans la maison de David, son serviteur ;
Comme il l'avait promis par la bouche de ses Saints,

BENEDICTUS Dominus Deus Israel * quia visitavit, et fecit redemptionem plebis suæ
Et erexit cornu Salutis nobis * in domo David pueri sui
Sicut locutus est per os Sanctorum : * qui a

sæculo sunt Prophetarum ejus.

Salutem ex inimicis nostris : * et de manu omnium qui oderunt nos.

Ad faciendam misericordiam cum patribus nostris : * et memorari testamenti sui sancti.

Jusjurandum quod juravit ad Abraham patrem nostrum : * daturum se nobis,

Ut sine timore de manu inimicorum nostrorum liberati : * serviamus illi,

In sanctitate et justitia coram ipso ; * omnibus diebus nostris.

Et tu, puer, Propheta Altissimi vocaberis : * præibis enim ante faciem Domini parare vias ejus,

Ad dandam scientiam salutis plebi ejus : * in remissionem peccatorum eorum.

Per viscera misericordiæ Dei nostri : * in quibus visitavit nos, Oriens ex alto.

Illuminare his qui in tenebris et in umbra mortis sedent : * ad diri-

de ses Prophètes, qui ont prédit dans les siècles passés,

Qu'il nous sauverait de nos ennemis, et de la main de tous ceux qui nous haïssent ;

Qu'il ferait la miséricorde promise à nos pères, et se souviendrait de son alliance sainte,

Du serment par lequel il avait juré à Abraham notre père de faire, dans sa bonté,

Que, délivrés de la main de nos ennemis, nous le puissions servir sans crainte,

Dans la sainteté et la justice, marchant devant lui tous les jours de notre vie.

Et vous, petit Enfant, *Précurseur de l'Emmanuel*, vous serez appelé Prophète du Très-Haut ; car vous marcherez devant la face du Seigneur,

Pour préparer ses voies, pour donner à son peuple la connaissance du salut *que le Messie apporte, aujourd'hui* qu'il vient remettre leurs péchés,

Par les entrailles de la miséricorde de ce *Sauveur* notre Dieu, ce divin Orient, qui s'est levé sur nous du haut du ciel,

Pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort,

pour diriger nos pas dans la voie de la paix.

ANT. Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté, alleluia, alleluia

gendos pedes nostros in viam pacis.

ANT. Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis, alleluia, alleluia.

COLLECTE.

FAITES, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que la nouvelle Naissance de votre Fils unique nous délivre, nous qu'une antique servitude retient sous le joug du péché, par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

CONCEDE, quæsumus omnipotens Deus, ut nos Unigeniti tui nova per carnem Nativitas liberet, quos sub peccati jugo vetusta servitus tenet. Per eumdem Dominum nostrum, Jesum Christum. Amen.

LA MESSE DE L'AURORE

L'Office des Laudes est achevé, les cantiques de réjouissance par lesquels l'Eglise remercie le Père des siècles de ce qu'il a fait lever son Soleil de justice sont épuisés : il est temps d'offrir le Second sacrifice, le Sacrifice de l'aurore. La sainte Eglise a glorifié, par la première Messe, la naissance temporelle du Verbe, selon la chair; à cette heure, elle va honorer une seconde naissance du même Fils de Dieu, naissance *de grâce et de miséricorde*, celle qui s'accomplit dans le cœur du chrétien fidèle.

Voici que, dans ce moment même, des bergers invités par les saints Anges arrivent en hâte à Bethléhem; ils se pressent dans l'étable, trop étroite pour contenir leur foule. Dociles à l'avertissement du ciel, ils sont venus reconnaître le Sauveur qu'on leur a dit être né pour eux. Ils trouvent toutes choses telles que les Anges les leur ont annoncées. Qui pourrait dire la joie de leur

cœur, la simplicité de leur foi ? Ils ne s'étonnent point de rencontrer, sous les livrées d'une pauvreté pareille à la leur, celui dont la naissance émeut les Anges mêmes. Leurs cœurs ont tout compris : ils adorent, ils aiment cet Enfant. Déjà ils sont chrétiens : l'Eglise chrétienne commence en eux ; le mystère d'un Dieu abaissé est reçu dans les cœurs humbles. Hérode cherchera à faire périr l'Enfant ; la Synagogue frémira ; ses docteurs s'élèveront contre Dieu et contre son Christ ; ils mettront à mort le libérateur d'Israël ; mais la foi demeurera ferme et inébranlable dans l'âme des bergers, en attendant que les sages et les puissants s'abaissent à leur tour devant la crèche et la croix.

Que s'est-il donc passé au cœur de ces hommes simples ? Le Christ y est né, il y habite désormais par la foi et l'amour. Ils sont nos pères dans l'Eglise ; et c'est à nous de leur devenir semblables. Appelons donc, à notre tour, le divin Enfant dans nos âmes ; faisons-lui place, et que rien ne lui ferme plus l'entrée de nos cœurs. C'est pour nous aussi que parlent les Anges, c'est à nous qu'ils annoncent l'heureuse nouvelle ; le bienfait ne doit pas s'arrêter aux seuls habitants des campagnes de Bethléhem. Or, afin d'honorer le mystère de la venue silencieuse du Sauveur dans les âmes, le Prêtre va tout à l'heure remonter au saint autel, et présenter, pour la seconde fois, l'Agneau sans tache aux regards du Père céleste qui l'envoie.

Que nos yeux soient donc fixés sur l'autel, comme ceux des bergers sur la crèche ; cherchons-y, comme eux, l'Enfant nouveau-

né, enveloppé de langes. En entrant dans l'étable, ils ignoraient encore celui qu'ils allaient voir ; mais leurs cœurs étaient préparés. Tout à coup ils l'aperçoivent, et leurs yeux s'arrêtent sur ce divin Soleil. Jésus, du fond de la crèche, leur envoie un regard de son amour ; ils sont illuminés, et le jour se fait dans leurs cœurs. Méritons qu'elle s'accomplisse en nous, cette parole du prince des Apôtres : « La lumière luit dans un lieu obs-« cur, jusqu'à ce que le jour vienne à briller, « et que l'étoile du matin se lève dans vos « cœurs. » (II Petr. I, 19.)

Nous y sommes arrivés, à cette aurore bénie ; il a paru, le divin Orient que nous attendions, et il ne se couchera plus sur notre vie : car nous voulons craindre par-dessus tout la nuit du péché dont il nous délivre. Nous sommes *les enfants de la lumière* et *les fils du jour* (I Thess. v, 5) ; nous ne connaîtrons plus le sommeil de la mort ; mais nous veillerons toujours, nous souvenant que les bergers veillaient quand l'Ange leur parla, et que le ciel s'ouvrit sur leurs têtes. Tous les chants de cette Messe de l'Aurore vont nous redire la splendeur du Soleil de justice ; goûtons-les comme des captifs longtemps enfermés dans une prison ténébreuse, aux yeux desquels une douce lumière vient rendre la vue. Il resplendit, au fond de la crèche, ce Dieu de lumière ; ses divins rayons embellissent encore les augustes traits de la Vierge-Mère qui le contemple avec tant d'amour ; le visage vénérable de Joseph en reçoit aussi un éclat nouveau ; mais ces rayons ne s'arrêtent pas dans l'étroite enceinte de la grotte. S'ils

laissent dans ses ténèbres méritées l'ingrate Bethléhem, ils s'élancent par le monde entier, et allument dans des millions de cœurs un amour ineffable pour cette Lumière d'en haut qui arrache l'homme à ses erreurs et à ses passions, et l'élève vers la sublime fin pour laquelle il a été créé.

Mais, à ce moment, la sainte Eglise, au milieu de tous ces mystères du Dieu incarné, nous présente, au sein même de l'humanité, un autre objet d'admiration et d'allégresse. Au souvenir si cher et si glorieux de la Naissance de l'Emmanuel, elle unit, dans ce Sacrifice de l'Aurore, la mémoire solennelle d'une de ces âmes courageuses qui ont su conserver la Lumière du Christ, en dépit de tous les assauts des ténèbres. Elle honore, à cette heure même, une pieuse veuve romaine qui, en ce jour de la naissance du Rédempteur, naquit à la vie céleste, par la croix et la souffrance, sous la persécution de Dioclétien.

Anastasie, épouse d'un Romain nommé Publius, eut beaucoup à souffrir de la brutalité de ce païen, qui s'irritait de sa générosité envers les serviteurs de Dieu. Après de cruels traitements endurés avec patience, elle fut enfin affranchie du joug qui l'accablait ; mais s'étant vouée à la visite et au soulagement des confesseurs de la foi qui remplissaient les prisons de Rome durant cette affreuse persécution, elle fut arrêtée elle-même comme chrétienne, liée à un poteau et brûlée vive. Son Eglise, à Rome, bâtie sur l'emplacement de sa maison, est le lieu de la Station pour la Messe de l'Aurore;

et autrefois le Souverain Pontife y venait célébrer cette seconde Messe. Léon XII l'a encore pratiqué au siècle dernier.

Admirons ici la délicatesse maternelle de la sainte Eglise, qui, voulant associer le nom d'une sainte à la gloire de cette solennité dans laquelle triomphe si merveilleusement la virginité de Marie, a choisi de préférence une sainte veuve, afin de montrer que l'état du mariage, quoique inférieur en sainteté et en dignité à celui de la continence, n'est cependant pas déshérité des bénédictions que le divin enfantement a méritées à la terre. En ce même jour, une vierge, sainte Eugénie, a souffert à Rome un cruel et courageux martyre, sous la persécution de Gallien ; cependant, l'épouse de Publius, Anastasie, a été préférée. Cette attention, si pleine d'intelligence maternelle, de la part de l'Eglise, rappelle tout naturellement ces belles paroles de saint Augustin dans son IXe Sermon pour la fête de Noël :

« Triomphez, vierges du Christ : la Mère « du Christ est votre compagne. Vous n'avez « pas enfanté le Christ, mais, pour le Christ, « vous avez renoncé aux douceurs de la mater- « nité ; celui qui n'est pas né de vous, est né « pour vous. Cependant, si vous vous souvenez « de sa parole, n'êtes-vous pas vous-mêmes « ses propres mères, puisque vous faites la « volonté de son Père ? car il a dit : *Celui qui « fait la volonté de mon Père, celui-là est mon « frère, ma sœur, ma mère.*

« Triomphez, veuves du Christ ; car vous « avez voué une sainte continence à celui qui « a rendu féconde la virginité. Triomphez

« aussi, chasteté nuptiale, vous toutes qui « vivez dans la fidélité à vos époux ; ce que « vous perdez selon la chair, vous le gardez « dans votre cœur. Que votre conscience « demeure vierge, par cette foi qui fait que « l'Eglise est vierge tout entière. Le Christ « est Vérité, Paix et Justice : concevez-le « par la foi, enfantez-le par les œuvres ; ce « que le sein de Marie a fait pour la chair « du Christ, que votre cœur le fasse pour la « loi du Christ. Comment n'auriez-vous pas « votre part dans l'enfantement de la Vierge, « puisque vous êtes les membres du Christ ? « Marie a enfanté celui qui est le Chef ; l'E- « glise vous a enfantées, vous qui êtes les « membres. Car elle aussi est mère et « vierge : mère par ses entrailles de charité, « vierge par l'intégrité de la foi et de la piété. »

Mais il est temps de lever les yeux vers le saint autel, où le Sacrifice commence. L'Introït célèbre le lever du divin Soleil. L'éclat de son aurore annonce déjà les splendeurs de son midi. Il a en partage la force et la beauté ; il s'est armé pour sa victoire, et son nom est le *Prince de la Paix*.

INTROÏT.

La lumière brillera aujourd'hui sur nous ; car le Seigneur nous est né, et il sera appelé l'Admirable, Dieu, le Prince de la Paix, le Père du siècle futur, dont le règne n'aura point de fin.

Ps. Le Seigneur règne, il s'est revêtu de ; beauté le Sei-

Lux fulgebit hodie super nos ; quia natus est nobis Dominus : et vocabitur Admirabilis, Deus. Princeps pacis, Pater futuri sæculi ; cujus regni non erit finis.

Ps. Dominus regnavit, decorem indutus est : in-

dutus est Dominus fortitudinem, et præcinxit se. Gloria Patri. Lux fulgebit.

gneur s'est revêtu de force, et il s'est armé. Gloire au Père. La lumière.

La prière de l'Eglise, en cette Messe de l'Aurore, est pour implorer l'effusion des rayons du Soleil de justice sur les âmes, afin qu'elles deviennent fécondes en œuvres de lumière, et que les anciennes ténèbres ne reparaissent plus.

COLLECTE.

DA nobis, quæsumus omnipotens Deus, ut qui nova incarnati Verbi tui luce perfundimur, hoc in nostro resplendeat opere, quod per fidem fulget in mente. Per eumdem Dominum.

DIEU tout-puissant, qui daignez nous inonder de la nouvelle lumière de votre Verbe en son incarnation, daignez faire resplendir en nos œuvres ce même éclat qui, par la foi, illumine nos âmes. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur.

Mémoire de sainte Anastasie.

DA, quæsumus omnipotens Deus, ut qui beatæ Anastasiæ, Martyris tuæ, solemnia colimus, ejus apud te patrocinia sentiamus. Per Dominum.

FAITES, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que nous ressentions auprès de vous les effets de l'intercession de la bienheureuse Anastasie, votre Martyre, dont nous célébrons la solennelle mémoire. Par notre Seigneur.

EPÎTRE.

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Titum. CAP. III.

CHARISSIME : Apparuit benignitas et humanitas Salvatoris nostri Dei : non ex operibus

Lecture de l'Epître du bienheureux Paul, Apôtre, à Tite. CHAP. III.

TRÈS cher fils, la bénignité et l'humanité de Dieu notre Sauveur ont apparu. Il nous a sauvés, non à cause

des œuvres de justice que nous eussions faites, mais à cause de sa miséricorde, par l'eau de la régénération et du renouvellement du Saint-Esprit, qu'il a répandu sur nous abondamment par Jésus-Christ notre Sauveur, afin que, justifiés par sa grâce, nous devenions les héritiers de la vie éternelle, selon l'espérance que nous en avons en Jésus-Christ notre Seigneur.

justitiæ, quæ fecimus nos; sed secundum suam misericordiam salvos nos fecit per lavacrum regenerationis, et renovationis Spiritus Sancti, quem effudit in nos abunde per Jesum Christum Salvatorem nostrum : ut justificati gratia ipsius, hæredes simus secundum spem vitæ æternæ, in Christo Jesu Domino nostro.

Le Soleil qui s'est levé sur nous, c'est un Dieu Sauveur, dans toute sa miséricorde. Nous étions loin de Dieu, dans les ombres de la mort ; il a fallu que les divins rayons descendissent jusqu'au fond de l'abîme où le péché nous avait précipités ; et voilà que nous en sortons régénérés, justifiés, héritiers de la vie éternelle. Qui nous séparera maintenant de l'amour de cet Enfant ? Voudrions-nous rendre inutiles les merveilles d'un amour si généreux, et redevenir encore les esclaves des ténèbres de la mort ? Gardons bien plutôt l'espérance de la vie éternelle, à laquelle de si hauts mystères nous ont initiés.

GRADUEL.

BÉNI soit celui qui vient au nom du Seigneur : c'est le Seigneur Dieu, et sa lumière s'est levée sur nous.

℣. C'est l'ouvrage du Seigneur, la merveille qui éclate à nos yeux.

Alleluia, alleluia.

BENEDICTUS qui venit in nomine Domini : Deus Dominus, et illuxit nobis.

℣. A Domino factum est istud, et est mirabile in oculis nostris.

Alleluia, alleluia.

℣. Dominus regnavit, decorem induit : induit Dominus fortitudinem, et præcinxit se virtute. Alleluia.

℣. Le Seigneur règne, il s'est revêtu de beauté ; le Seigneur s'est revêtu de force, et il s'est armé. Alleluia.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam. CAP. II.

IN illo tempore : Pastores loquebantur ad invicem : Transeamus usque Bethlehem. et videamus hoc verbum quod factum est, quod Dominus ostendit nobis. Et venerunt festinantes ; et invenerunt Mariam et Joseph, et infantem positum in præsepio. Videntes autem cognoverunt de verbo, quod dictum erat illis de puero hoc. Et omnes qui audierunt, mirati sunt, et de his quæ dicta erant a pastoribus ad ipsos. Maria autem conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo. Et reversi sunt pastores glorificantes et laudantes Deum in omnibus quæ audierant et viderant, sicut dictum est ad illos.

La suite du saint Evangile selon saint Luc. CHAP. II.

EN ce temps-là, les bergers se dirent l'un à l'autre : Passons jusqu'à Bethléhem, et voyons ce qui est arrivé et ce que le Seigneur nous a fait connaître. Et ils vinrent en hâte, et ils trouvèrent Marie et Joseph, et l'Enfant couché dans la crèche. Et l'ayant vu, ils connurent la vérité de ce qui leur avait été dit sur cet Enfant. Et tous ceux qui en ouïrent parler furent dans l'admiration de ce qui leur avait été rapporté par les bergers. Or, Marie conservait toutes ces choses en elle-même, les repassant dans son cœur. Et les bergers s'en retournèrent , glorifiant et louant Dieu de toutes les choses qu'ils avaient entendues et vues, selon qu'il leur avait été dit.

Imitons l'empressement des bergers à aller trouver le nouveau-né. A peine ont-ils entendu la parole de l'Ange, qu'ils partent sans aucun retard, et se rendent à l'étable. Arri-

vés en présence de l'Enfant, leurs cœurs déjà préparés le reconnaissent ; et Jésus, par sa grâce, prend naissance en eux. Ils se réjouissent d'être petits et pauvres comme lui ; ils sentent qu'ils lui sont unis désormais, et toute leur conduite va rendre témoignage du changement qui s'est opéré dans leur vie. En effet, ils ne se taisent pas, ils parlent de l'Enfant, ils s'en font les apôtres ; et leur parole ravit d'admiration ceux qui les entendent. Glorifions avec eux le grand Dieu qui, non content de nous appeler à son admirable lumière, en a placé le foyer dans notre cœur, en s'unissant à lui. Conservons chèrement en nous le souvenir des mystères de cette grande nuit, à l'exemple de Marie, qui repasse sans cesse dans son très saint Cœur les simples et sublimes événements qui s'accomplissent par elle et en elle.

Pendant l'offrande des dons sacrés, l'Eglise relève la puissance de l'Emmanuel, qui, pour raffermir ce monde déchu, s'est abaissé jusqu'à n'avoir, pour former sa cour, que d'humbles bergers, mais qui n'en est pas moins assis sur son trône de gloire et de divinité, à jamais, et avant tous les siècles.

OFFERTOIRE.

DIEU a affermi la terre : elle ne sera plus ébranlée. Votre trône, ô Dieu ! est établi dès l'éternité ; vous êtes avant tous les temps.

DEUS firmavit orbem terræ, qui non commovebitur parata sedes tua, Deus, ex tunc; a sæculo tu es.

SECRÈTE.

FAITES, Seigneur, que nos offrandes soient convena-

MUNERA nostra, quæsumus Domine,

Nativitatis hodiernæ mysteriis apta proveniant, et pacem nobis semper infundant: ut, sicut homo genitus idem refulsit et Deus ; sic nobis hæc terrena substantia conferat quod divinum est. Per eumdem Dominum.

bles aux mystères de la Nativité d'aujourd'hui ; afin que, comme votre Fils, naissant homme, a fait en même temps éclater sa lumière divine, ainsi cette substance terrestre nous communique ce qui est divin. Par le même Seigneur.

Mémoire de sainte Anastasie.

ACCIPE, quæsumus Domine, munera dignanter oblata : et beatæ Anastasiæ, Martyris tuæ, suffragantibus meritis, ad nostræ salutis auxilium provenire concede Per Dominum

RECEVEZ favorablement, Seigneur, les dons que nous vous offrons, et par le suffrage des mérites de la bienheureuse Anastasie, votre Martyre, daignez faire qu'ils deviennent un secours pour notre salut Par notre Seigneur.

Après la communion du Prêtre et du peuple, la sainte Eglise, toute illuminée de la douce lumière de son Epoux auquel elle vient de s'unir, s'applique à elle-même ces paroles du Prophète Zacharie annonçant la venue du Roi Sauveur :

COMMUNION.

EXSULTA, filia Sion ; lauda, filia Jerusalem . ecce Rex tuus venit Sanctus , et Salvator mundi.

RÉJOUIS-TOI, fille de Sion, chante des cantiques, fille de Jérusalem : voici ton Roi qui vient à toi, le Saint et le Sauveur du monde.

POSTCOMMUNION.

HUJUS nos, Domine, Sacramenti semper novitas natalis instauret, cujus nativitas singularis

FAITES, Seigneur, que nos âmes soient régénérées par la nouvelle naissance de celui qui se donne en ce Sacre-

ment, et dont l'admirable Nativité a détruit le vieil homme. Par le même Seigneur.

humanam repulit vetustatem. Per eumdem Dominum.

Mémoire de sainte Anastasie.

SEIGNEUR, vous avez rassasié votre famille de vos dons sacrés; ranimez-nous, s'il vous plaît, par l'intercession de celle dont nous célébrons la solennité. Par notre Seigneur.

SATIASTI, Domine, familiam tuam muneribus sacris: ejus, quæsumus, interventione nos refove, cujus solemnia celebramus. Per Dominum.

Le second Sacrifice achevé, et la Naissance *de grâce* ayant été célébrée par cette nouvelle immolation de l'immortelle victime, les fidèles se retirent de l'église, et vont réparer leurs forces par le sommeil, en attendant la célébration du troisième Sacrifice.

Dans l'étable de Bethléhem, Marie et Joseph velllent auprès de la crèche. La Vierge-Mère prend respectueusement dans ses bras le nouveau-né et lui présente le sein. Le Fils de l'Eternel, comme un simple mortel, s'abreuve à cette source de la vie. Saint Ephrem essaye de nous initier aux sentiments qui se pressent alors dans l'âme de Marie, et il nous traduit ainsi son langage : « Par quelle faveur ai-je enfanté celui qui « étant simple se multiplie partout, celui que « je tiens petit dans mes bras et qui est si « grand, celui qui est à moi ici tout entier, « et qui tout entier est aussi en tous lieux? « Le jour où Gabriel descendit vers ma fai- « blesse, de servante que j'étais, je devins « princesse. Toi, le Fils du Roi, tu fis de moi « tout à coup la fille de ce Roi éternel

« Humble esclave de ta divinité, je devins la « mère de ton humanité, ô mon seigneur et « mon fils ! De toute la descendance de « David, tu es venu choisir cette pauvre jeune « fille, et tu l'as entraînée jusque dans les « hauteurs du ciel où tu règnes. Oh ! quelle « vue ! un enfant plus ancien que le monde ! « son regard cherche le ciel ; ses lèvres ne « s'ouvrent pas ; mais dans ce silence, c'est « avec Dieu qu'il converse. Cet œil si ferme « n'indique-t-il pas celui dont la Providence « gouverne le monde ? Et comment osé-je « lui donner mon lait, à lui qui est la source « de tous les êtres ? comment lui servirai-je « la nourriture, à lui qui alimente le monde « entier ? comment pourrai-je manier ces « langes qui enveloppent celui qui est revêtu « de la lumière [1] ? »

Le même saint Docteur du IVe siècle nous montre saint Joseph remplissant auprès de l'Enfant divin les touchants devoirs du père. Il embrasse, dit-il, le nouveau-né, il lui prodigue ses caresses, et il sait que cet enfant est un Dieu. Hors de lui, il s'écrie : « D'où me « vient cet honneur que le Fils du Très-« Haut me soit ainsi donné pour fils ? O « enfant, je fus alarmé, je le confesse, au « sujet de ta mère : je songeais même à m'é-« loigner d'elle. L'ignorance où j'étais du « mystère m'avait été un piège. En ta mère « cependant résidait le trésor caché qui de-« vait faire de moi le plus opulent des « hommes. David mon aïeul ceignit le dia-« dème royal, moi j'étais descendu jusqu'au

1. *In Natalem Domini*, V, § 4.

« sort de l'artisan , mais la couronne que « j'avais perdue est revenue à moi, lorsque, « Seigneur des rois, tu daignes te reposer sur « mon sein [1]. »

Au milieu de ces colloques sublimes, la lumière du nouveau-né, devant laquelle pâlit celle du soleil qui se lève, remplit toujours la grotte et ses alentours ; mais, les bergers étant partis, les chants des Anges étant suspendus, le silence s'est fait dans ce mystérieux asile. En prenant notre repos sur notre couche, songeons au divin Enfant, et à cette première nuit qu'il passe dans son humble berceau. Pour se conformer aux nécessités de notre nature qu'il a adoptée, il clôt ses tendres paupières, et un sommeil volontaire vient parfois endormir ses sens ; mais, au milieu de ce sommeil, son cœur veille et s'offre sans cesse pour nous. Parfois aussi, il sourit à Marie qui tient ses yeux attachés sur lui avec un ineffable amour ; il prie son Père, il implore le pardon des hommes ; il expie leur orgueil par ses abaissements ; il se montre à nous comme un modèle de l'enfance que nous devons imiter. Prions-le de nous donner part aux grâces de son divin sommeil, afin que, après avoir dormi dans la paix, nous puissions nous réveiller dans sa grâce, et poursuivre avec fermeté notre marche dans la voie qui nous reste à parcourir.

1. *In Natalem Domini*, v, § 3.

LA JOURNÉE DE NOEL

Le son des cloches, qui annonce l'approche de la troisième Messe, de la Messe du Jour, est venu interrompre joyeusement notre sommeil. Elles semblent répéter, avec l'Eglise, ces belles paroles qui ont ouvert les chants de la longue veille de cette nuit : *Le Christ nous est né ; venez, adorons-le !*

Le soleil luit au ciel, non point avec les feux qu'il versera au solstice d'été ; mais sa lumière pâle n'annonce pas moins la victoire. Aujourd'hui, il a vaincu les ombres, et il monte dans le ciel comme un conquérant assuré du triomphe. Adorons, sous son emblème, le Soleil de justice, Jésus notre doux Sauveur, qui débute aussi dans sa glorieuse carrière.

En attendant le moment de partir pour l'église, puisons l'aliment de notre prière matutinale dans les chants divers des Liturgies antiques. Tous sont pleins de joie et de tendresse ; tous célèbrent le triomphe de la

lumière, l'amour du nouveau-né, la gloire de sa Mère.

Lisons d'abord ces gracieuses strophes de Prudence, le prince des poètes chrétiens, dans son Hymne qui a pour titre : *VIII. Kal. Januarias.*

HYMNE.

Pourquoi, abandonnant son cours si restreint naguère, le soleil remonte-t-il à l'horizon ? N'est-ce point que sur la terre est né le Christ, qui ouvre une voie plus large à la lumière ?

Oh ! quel pâle et fugitif éclat dans ces jours si prompts à s'enfuir ! Comme le flambeau du jour, presque éclipsé, éteignait peu à peu ses vacillantes lueurs !

Aujourd'hui, que le ciel s'épanouisse dans sa joie ; que la terre, en son allégresse, tressaille : voici que, pas à pas, le jour remonte à ses plus brillantes phases.

C'est toi, c'est ta naissance, Enfant divin, que saluent les éléments inertes et aveugles ! C'est pour toi que le roc dompté fléchit, et couvre ses âpres flancs de verdure.

Déjà le miel coule à flots de la pierre ; déjà l'yeuse, de son

Quid est, quod arctum circulum
Sol jam recurrens deserit ?
Christusne terris nascitur
Qui lucis anget tramitem ?

Heu, quam fugacem gratiam
Festina volvebat dies !
Quam pene subductam facem,
Sensim recisa extinxerat!

Cœlum nitescat lætius,
Gratetur et gaudens humus :
Scandit gradatim denuo
Jubar priores lineas.

Te cuncta nascentem, puer,
Sensere dura, et barbara,
Victusque saxorum rigor
Obduxit herbam cotibus.

Jam mella de scopulis fluunt,

Jam stillat ilex arido
Sudans amomum stipite:
Jam sunt myricis balsama.

tronc aride, distille les larmes odorantes de l'amôme; déjà le baume naît sur les bruyères.

O sancta præsepis tui,
Æterne Rex, cunabula,
Populisque per seclum sacra,
Mutis et ipsis credita.

Qu'elle est sainte, ô Roi de l'éternité, cette crèche qui te sert de berceau, que les peuples et les siècles vénèrent, que même les animaux muets entourent avec sollicitude !

Entendons maintenant les diverses Eglises, à commencer par celles de l'Orient, plus voisines des lieux où le grand événement s'accomplit. Voici d'abord l'Eglise de Syrie, ayant pour chantre saint Ephrem, qui entonne son Cantique :

NATO Filio, lumen affulsit, et ex mundo tenebræ fugatæ, illuminatusque est orbis; laudes ergo referat Nato, qui illum illuminavit.

Ortus est ex utero Virginis, eoque viso defecerunt umbræ: et tenebræ erroris ab eo expulsæ; orbisque totus illustratus; laudes ergo illi referat.

LE Fils étant né, la lumière a brillé; les tenèbres du monde se sont évanouies, et l'univers a été illuminé; qu'il rende gloire à l'Enfant qui l'illumine.

Il est né du sein de la Vierge, et à sa vue les ombres se sont enfuies : les ténèbres de l'erreur étant dissipées par sa présence, tout l'univers a été dans la lumière : que l'univers le glorifie.

L'Eglise Arménienne fait à son tour entendre sa voix; elle chante, dans l'action même du saint Sacrifice :

NOVUS flos hodie oritur ex radice Jesse, et filia David parit Filium Dei.

Multitudo Angelorum

UNE nouvelle fleur sort aujourd'hui de la tige de Jessé, et la fille de David enfante le Fils de Dieu.

La multitude des Anges et

de la milice céleste descendant des cieux, avec le Roi Fils unique, chantaient et disaient : C'est ici le Fils de Dieu. Disons tous : Cieux, tressaillez ; fondements de la terre, réjouissez-vous : car le Dieu éternel a apparu sur la terre, et a conversé avec les hommes, pour sauver nos âmes.

et militiæ cœlestis, descendentes de cœlis cum Unigenito Rege, cantabant et dicebant : Hic est Filius Dei. Omnes dicamus : exsultate, cœli, et lætamini fundamenta mundi, quia Deus æternus in terris apparuit, et cum hominibus conversatus est, ut salvet animas nostras.

L'Eglise Grecque, dans la pompe de son langage, s'écrie :

VENEZ, réjouissons-nous dans le Seigneur, célébrant le mystère de ce jour. Le mur de division a été renversé, le glaive de feu est détourné ; le Chérubin ne défend plus l'approche de l'arbre de vie. Et moi je deviens participant des délices du Paradis, d'où, par désobéissance, j'avais été chassé. L'image immuable du Père, le type de son éternité, prend la forme d'un esclave, naissant d'une Vierge-Mère, sans souffrir nul changement ; car il est demeuré ce qu'il était : Dieu véritable ; il a pris ce qu'il n'était pas, devenu homme par amour pour les hommes. Crions vers lui : O toi qui es né de la Vierge ! aie pitié de nous.

VENITE, exsultemus Domino, hodiernum celebrantes mysterium. Murus dirutus est medius ; avertitur flammeus gladius, Cherubim a ligno vitæ recedit. Et ego paradisum deliciarum participo, a quo per inobedientiam expulsus fueram. Incommutabilis imago Patris, typus ejus æternitatis, formam servi accipit, ex nuptinescia matre progrediens, nullam passus commutationem : quod enim erat permansit, Deus cum esset verus ; quod autem non erat præteraccipit, homo factus per philanthropiam. Illi clamemus : Qui natus es de Virgine, miserere nobis.

La sainte Eglise Romaine, par la bouche

de saint Léon, dans son Sacramentaire, célèbre ainsi le mystère de la Lumière divine :

VERE dignum et justum est, æquum et salutare : nos tibi gratias agere, æterne Deus, quia nostri Salvatoris hodie lux vera processit, quæ clara nobis omnia et intellectu manifestavit et visu. Quibus non solum præsentem vitam suo splendore dirigeret, sed ad ipsam nos majestatis immensæ gloriam perduceret intuendam.

C'EST une chose digne et juste, équitable et salutaire, de vous rendre grâces, ô Dieu éternel ! Car aujourd'hui, la lumière véritable, la lumière de notre Sauveur s'est levée et a manifesté toutes choses à notre intelligence et à notre vue ; et non seulement elle dirigera par sa splendeur nos pas dans la vie présente ; mais elle doit nous amener jusqu'à contempler la gloire même de votre immense Majesté.

La même sainte Eglise romaine, dans le Sacramentaire de saint Gélase, fait cette demande au Père céleste qui nous a envoyé son Fils :

OMNIPOTENS, sempiterne Deus, qui hunc diem per incarnationem Verbi tui, et per partum beatæ Virginis consecrasti : da populis tuis in hac celebritate lætitiæ, ut et qui tua gratia sunt redempti, tua adoptione sint filii.

DIEU tout-puissant et éternel, qui avez consacré ce jour par l'incarnation de votre Verbe, et par l'enfantement de la bienheureuse Vierge, accordez à vos peuples, dans cette joyeuse solennité, de devenir vos enfants par l'adoption, comme ils sont rachetés par votre grâce.

Par l'organe de saint Grégoire le Grand, dans son Sacramentaire, la même sainte Eglise romaine implore la Lumière du Christ pour ses enfants :

CONCEDE nobis, omnipotens Deus, ut sa-

FAITES, Dieu tout-puissant, que le Sauveur que vous

nous envoyez en ce jour où les cieux renouvellent leur lumière, et qui descend en cette solennite pour le salut du monde, se lève à jamais en nos cœurs pour les régénérer.

lutare tuum, nova cœlorum luce mirabile, quod ad salutem mundi hodierna festivitate processit, nostris semper innovandis cordibus oriatur

L'Eglise de Milan, dans sa Liturgie Ambrosienne, chante aussi la Lumière nouvelle et les joies de la Vierge-Mère :

LE Seigneur, par sa venue, a dissipé toutes les ombres de la nuit ; là où la lumière n'était pas, la splendeur s'est répandue, et le jour a paru.

Réjouissez-vous et tressaillez, ô vous, la joie des Anges ! réjouissez-vous, Vierge du Seigneur, allégresse des Prophètes. Réjouissez-vous, ô vous qui, à la parole de l'Ange, avez reçu en vous celui qui est la joie du monde ! Réjouissez-vous, ô vous qui avez enfanté votre Créateur et votre Maître ! Réjouissez-vous d'avoir été trouvée digne d'être la Mère du Christ.

ADVENIENS Dominus abstulit omnem caliginem noctis, et, ubi non erat lumen, facta est claritas, et apparuit dies.

Gaude, et lætare, exsultatio Angelorum. Gaude, Domini Virgo, prophetarum gaudium. Gaudeas, benedicta, Dominus tecum est. Gaude, quæ genuisti factorem et Dominum. Gaudeas quia digna es esse Mater Christi.

L'ancienne Eglise des Gaules épanche son allégresse dans ces joyeuses Antiennes, que l'Eglise romaine lui empruntera pendant plusieurs siècles :

AUJOURD'HUI la Vierge immaculée nous a donné un Dieu, sous les membres délicats d'un enfant ; elle a eu l'honneur de l'allaiter. Ado-

HODIE intacta Virgo Deum nobis genuit, teneris indutum membris, quem lactare meruit; omnes Christum adore-

mus qui venit salvare nos.

Gaudeamus omnes fideles, Salvator noster natus est in mundo · hodie processit Proles magnifici germinis, et perseverat pudor virginitatis.

O mundi Domina, regio ex semine orta, ex tuo jam Christus processit alvo, tamquam sponsus de thalamo ; hic jacet in præsepio qui et sidera regit

rons tous le Christ qui vient nous sauver.

Réjouissons-nous tous, ô fidèles ! notre Sauveur est né en ce monde. Aujourd'hui a paru le rejeton de la Majesté sublime, et la pudeur de la mère est demeurée intacte.

O Dame du monde, fille de race royale, le Christ est sorti de votre sein, comme l'époux de la chambre nuptiale ; il est étendu dans la crèche, celui qui régit les astres.

L'Eglise Gothique d'Espagne, dans son Bréviaire Mozarabe, salue, avec toutes les autres Eglises, le lever du divin Soleil :

HODIE lumen mundi prodiit . hodie salus ævi emicuit : hodie Salvator Israel de climate cœli descendit ut eruat omnes captivos, quos antiquus hostis prædo per primi hominis delictum captivaverat : et ut cæcis mentibus lumen, surdis auditum, gratia præveniente, restitueret ; ob istius tanti mysterii beneficia, montes et colles tripudiant, ipsaque mundi elementa ineffabili gaudio ista in die melos decantant : ob hoc gemebunda prece pii Redemptoris clementiam suppliciter exoramus ; ut nos, qui in tenebris pec-

AUJOURD'HUI, la lumière du monde s'est levée ; aujourd'hui, le salut de la terre a brillé ; aujourd'hui, le Sauveur d'Israël est descendu des hauteurs du ciel pour délivrer tous les captifs que l'antique ennemi, le ravisseur, avait enchaînés par le péché du premier homme, et pour rendre, par sa grâce, la lumière aux intelligences aveugles et l'ouïe aux sourds En réjouissance du bienfait opéré par ce grand mystère, les montagnes et les collines bondissent, et les éléments du monde, avec une joie ineffable, exécutent en ce jour une mélodie sublime. Nous aussi, d'une humble prière, nous implorons la clémence du mi-

séricordieux Rédempteur, enveloppés des ténèbres de nos péchés, nous le prions de nous purifier par cette acclamation de nos cœurs, afin que, sa présence se manifestant dans nos âmes, l'éclat de sa gloire s'accroisse de plus en plus en nous, avec la félicité qu'elle apporte, et que les joies du salut deviennent pour nous pleines de douceur, à jamais.

catorum nostrorum involvimur, per cordis acclamationem protinus expiemur, ut illo in nobis apparente, et splendor gloriæ jucundius, ac multiplicius nostris in præcordiis vigeat, et salutis gaudia sine fine dulcescant

Terminons notre excursion pieuse dans les antiques Liturgies, par cette Antienne de l'Eglise d'Irlande, au septième siècle, que nous empruntons à l'Antiphonaire de Benchor, publié par Muratori. Elle célèbre aussi le triomphe de la lumière du Soleil, image du Christ naissant.

C'est aujourd'hui que la nuit commence à perdre son empire ; le jour croît, les ténèbres sont diminuées, la splendeur augmente, et les pertes que fait la nuit profitent au développement de la lumière.

Ab hodierno die nox minuitur, dies crescit, concutiuntur tenebræ, lumen augetur, et in lucro lucis nocturna dispendia transferentur.

Il en est temps, chrétiens ; montons à la maison de Dieu, et préparons-nous à célébrer le troisième Sacrifice. L'Eglise y prélude par le chant de l'Office de Tierce.

—∞—

A TIERCE.

L'Hymne et les trois Psaumes dont se compose l'Office de Tierce se trouvent ci-dessus, page 113.

ANT. GENUIT puerpera Regem, cui nomen æternum; et gaudia matris habens cum virginitatis honore, nec primam similem visa est, nec habere sequentem, alleluia.

ANT. UNE jeune mère a enfanté le Roi dont le nom est éternel; elle unit les joies de la mère à l'honneur de la virginité; avant elle on n'a point vu ce prodige; on ne le verra pas après elle, alleluia.

CAPITULE. (*Hebr. I.*)

MULTIFARIAM multisque modis, olim Deus loquens patribus in Prophetis: novissime diebus istis locutus est nobis in Filio, quem constituit hæredem universorum, per quem fecit et sæcula.

DIEU ayant parlé autrefois à nos pères, en diverses occasions et en diverses manières par les Prophètes, nous a parlé en ces derniers temps par son Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, et par lequel il a fait les siècles.

℟. *br.* Verbum caro factum est, * Alleluia, alleluia. Verbum.

℟. *br.* Le Verbe s'est fait chair, * Alleluia, alleluia. Le Verbe.

℣. Et habitavit in nobis. * Alleluia, alleluia. Gloria Patri. Verbum.

℣. Et il a habité parmi nous. * Alleluia, alleluia. Gloire au Père. Le Verbe.

℣. Ipse invocabit me, alleluia.

℣. Il me dira, alleluia:

℟. Pater meus es tu, alleluia.

℟. Vous êtes mon Père, alleluia.

Pour conclure, on dit l'oraison *Concede*, ci-après à la Messe du Jour, page 282.

LA MESSE DU JOUR.

Le mystère que l'Eglise honore, en cette troisième Messe, est la Naissance éternelle du Fils de Dieu au sein de son Père. Elle a célébré, à minuit, le Dieu-Homme naissant du sein de la Vierge dans l'étable; à l'aurore, le divin Enfant prenant naissance dans le cœur des bergers; en ce moment, il lui reste à contempler une naissance bien plus merveilleuse que les deux autres, une naissance dont la lumière éblouit les regards des Anges, et qui est elle-même l'éternel témoignage de la sublime fécondité de notre Dieu. Le Fils de Marie est aussi le Fils de Dieu ; notre devoir est de proclamer aujourd'hui la gloire de cette ineffable génération qui le produit consubstantiel à son Père, Dieu de Dieu, Lumière de Lumière. Elevons donc nos regards jusqu'à ce Verbe éternel qui était au commencement avec Dieu, et sans lequel Dieu n'a jamais été ; car il est la forme de sa substance et la splendeur de son éternelle vérité.

La sainte Eglise ouvre les chants du troisième Sacrifice par l'acclamation au Roi nouveau-né. Elle célèbre la puissante principauté qu'il possède, en tant que Dieu, avant tous les temps, et qu'il recevra, comme homme, par le moyen de la Croix qui un jour doit charger ses épaules. Il est l'*Ange du grand Conseil*, c'est-à-dire l'envoyé du ciel pour accomplir le sublime dessein conçu par la glorieuse Trinité, de sauver l'homme par l'Incarnation et la Rédemption. Dans cet au-

guste Conseil, le Verbe a eu sa divine part ; et son dévouement à la gloire de son Père, joint à son amour pour les hommes, lui en fait prendre sur lui l'accomplissement.

INTROÏT.

PUER natus est nobis, et Filius datus est nobis ; cujus imperium super humerum ejus : et vocabitur nomen ejus magni Consilii Angelus.

Ps. Cantate Domino canticum novum, quia mirabilia fecit. Gloria Patri. Puer.

UN enfant nous est né, et un Fils nous a été donné ; il porte sur son épaule le signe de sa principauté, et il sera appelé l'Ange du grand Conseil.

Ps. Chantez au Seigneur un cantique nouveau, car il a opéré des merveilles. Gloire au Père. Un enfant.

L'Eglise demande, dans la Collecte, que la nouvelle Naissance que le Fils éternel de Dieu a daigné prendre dans le temps, ne soit pas privée de son effet, mais qu'elle obtienne notre délivrance.

COLLECTE.

CONCEDE, quæsumus omnipotens Deus : ut nos Unigeniti tui nova per carnem nativitas liberet ; quos sub peccati jugo vetusta servitus tenet. Per eumdem Dominum.

FAITES, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que la nouvelle naissance de votre Fils unique nous délivre, nous qu'une antique servitude retient sous le joug du péché. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur.

EPÎTRE.

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Hebræos. CAP. I.

MULTIFARIAM multisque modis olim

Lecture de l'Epître du bienheureux Apôtre Paul aux Hébreux. CHAP. I.

DIEU ayant parlé autrefois à nos pères, en diverses

occasions et en diverses manières, par les Prophètes, nous a parlé, en ces derniers temps, par son Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, et par lequel il a fait les siècles. Ce Fils étant la splendeur de sa gloire et la forme de sa substance, soutenant toutes choses par la puissance de sa parole, et nous ayant purifiés de nos péchés, est assis au plus haut des cieux, à la droite de la souveraine majesté, étant aussi élevé au-dessus des Anges, que le nom qu'il a reçu est plus excellent que le leur. En effet, à quel Ange Dieu a-t-il jamais dit : *Vous êtes mon Fils ; je vous ai engendré aujourd'hui ?* Et ailleurs : *Je serai son Père, et il sera mon Fils.* Et lorsqu'il envoie de nouveau son premier-né sur la terre, il dit : *Que tous les Anges de Dieu l'adorent.* Pour ce qui est des Anges, l'Ecriture dit : *Dieu se sert des Esprits pour en faire ses ambassadeurs, et des flammes ardentes pour en faire ses ministres.* Mais Dieu dit à son Fils : *Votre trône, ô Dieu, demeure dans les siècles des siècles : le sceptre de l'équité est le sceptre de votre empire. Vous aimez la justice et vous haïssez l'iniquité ; c'est pour cela, ô Dieu, que votre Dieu vous a sacré d'une onction de joie, au-*

Deus loquens patribus in Prophetis ; novissime diebus istis locutus est nobis in Filio, quem constituit hæredem universorum, per quem fecit et sæcula. Qui cum sit splendor gloriæ, et figura substantiæ ejus, portansque omnia verbo virtutis suæ, purgationem peccatorum faciens, sedet ad dexteram Majestatis in excelsis : tanto melior Angelis effectus, quanto differentius præ illis nomen hæreditavit. Cui enim dixit aliquando Angelorum : Filius meus es tu, ego hodie genui te? Et rursum : Ego ero illi in Patrem, et ipse erit mihi in Filium. Et cum iterum introducit Primogenitum in orbem terræ, dicit : Et adorent eum omnes Angeli Dei. Et ad Angelos quidem dicit : Qui facit Angelos suos Spiritus, et ministros suos flammam ignis. Ad Filium autem : Thronus tuus, Deus, in sæculum sæculi : virga æquitatis, virga regni tui. Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem : propterea unxit te, Deus, Deus tuus, oleo exsultationis præ participibus tuis. Et : Tu in principio, Domine, terram

fundasti ; et opera manuum tuarum sunt cœli. Ipsi peribunt, tu autem permanebis ; et omnes ut vestimentum veterascent, et velut amictum mutabis eos, et mutabuntur : tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient.

dessus de tous ceux qui participeront à votre gloire. Et ailleurs il est dit : *Seigneur, vous avez créé la terre dès le commencement, et les cieux sont l'ouvrage de vos mains. Ils périront, mais vous demeurerez ; ils vieilliront comme un vêtement, et vous les changerez comme un manteau, et ils seront changés ; mais vous, vous êtes toujours le même, et vos années ne finiront jamais.*

Le grand Apôtre, dans ce magnifique début de son Epître à ses anciens frères de la Synagogue, relève l'éternelle Naissance de l'Emmanuel. Pendant que nos yeux sont tendrement fixés sur le doux Enfant de la Crèche, il nous invite à les élever jusqu'à la suprême Lumière, au sein de laquelle le même Verbe qui daigne habiter l'étable de Bethléhem, entend le Père éternel lui dire : *Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui;* et cet *aujourd'hui* est le jour de l'éternité, jour sans soir ni matin, sans lever ni sans couchant. Si la nature humaine qu'il daigne prendre dans le temps le place au-dessous des Anges, son élévation au-dessus d'eux est infinie par le titre et la qualité de Fils de Dieu qui lui appartiennent par essence. Il est Dieu, il est le Seigneur, et les changements ne l'atteignent pas. Enveloppé de langes, attaché à la croix, mourant dans les angoisses, selon son humanité, il reste impassible et immortel dans sa divinité ; car il a une Naissance éternelle.

GRADUEL.

TOUTE l'étendue de la terre a vu le Sauveur que notre Dieu a envoyé : toute la terre, louez Dieu avec transport.

℣. Le Seigneur a manifesté le Sauveur qu'il avait promis ; il a révélé sa justice aux yeux des nations.

Alleluia, alleluia.

℣. Un jour de sainteté a lui sur nous ; venez, nations, et adorez le Seigneur, car aujourd'hui une grande Lumière est descendue sur la terre. Alleluia.

VIDERUNT omnes fines terræ Salutare Dei nostri : jubilate Deo omnis terra.

℣. Notum fecit Dominus Salutare suum : ante conspectum gentium revelavit justitiam suam.

Alleluia, alleluia.

℣. Dies sanctificatus illuxit nobis : Venite, gentes, et adorate Dominum ; quia hodie descendit lux magna super terram. Alleluia.

ÉVANGILE.

Le commencement du saint Evangile selon saint Jean. CHAP. I.

AU commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était dès le principe en Dieu. Toutes choses ont été faites par lui, et rien n'a été fait sans lui. Ce qui a été fait était vie en lui, et la vie était la Lumière des hommes ; et la Lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelait Jean. Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la Lumière, mais il était venu pour rendre témoignage à

Initium sancti Evangelii secundum Johannem. CAP. I.

IN principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil. Quod factum est in ipso vita erat ; et vita erat lux hominum ; et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt. Fuit homo missus a Deo, cui nomen erat Johannes. Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum. Non erat ille lux, sed ut testimo-

nium perhiberet de lumine. Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. In mundo erat, et mundus per ipsum factus est ; et mundus eum non cognovit. In propria venit, et sui eum non receperunt. Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri : his qui credunt in nomine ejus ; qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt. ET VERBUM CARO FACTUM EST, et habitavit in nobis : et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis.

celui qui était la Lumière. Celui-ci était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu. Il est venu chez soi, et les siens ne l'ont point reçu. Mais il a donné à tous ceux qui l'ont reçu, le pouvoir d'être faits enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom, qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR, et il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, sa gloire comme du Fils unique du Père, étant plein de grâce et de vérité.

Fils éternel de Dieu ! en présence de la crèche où vous daignez vous manifester aujourd'hui pour notre amour, nous confessons, dans les plus humbles adorations, votre éternité, votre toute-puissance, votre divinité. Dans le principe, vous étiez ; et vous étiez en Dieu, et vous étiez Dieu. Tout a été fait par vous, et nous sommes l'ouvrage de vos mains. O Lumière infinie ! ô Soleil de justice ! nous ne sommes que ténèbres ; éclairez-nous. Trop longtemps nous avons aimé ces ténèbres, et nous ne vous avons point compris ; pardonnez-nous notre erreur. Trop longtemps vous avez frappé à la porte de

notre cœur, et nous ne vous avons pas ouvert. Aujourd'hui du moins, grâce aux admirables inventions de votre amour, nous vous avons reçu ; car, qui ne vous recevrait, Enfant divin, si doux, si plein de tendresse ? Mais demeurez avec nous ; consommez cette nouvelle naissance que vous avez prise en nous. Nous ne voulons plus être *ni du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme*, mais de Dieu, par vous et en vous. Vous vous êtes *fait chair*, ô Verbe éternel ! afin que nous fussions nous-mêmes divinisés. Soutenez notre faible nature qui défaille en présence d'une si haute destinée. Vous naissez du Père, vous naissez de Marie, vous naissez dans nos cœurs : trois fois gloire à vous pour cette triple naissance, ô Fils de Dieu si miséricordieux dans votre divinité, si divin dans vos abaissements !

A l'Offrande, la sainte Eglise rappelle à l'Emmanuel que l'univers est son ouvrage ; car il a créé toutes choses. Les dons sont offerts, au milieu des nuages de l'encens. La pensée de l'Enfant de la Crèche domine toujours les sentiments de l'Eglise ; mais ses cantiques insistent sur la puissance et la grandeur du Dieu incarné.

OFFERTOIRE.

Les cieux et la terre sont à vous : vous avez établi l'univers et tout ce qu'il renferme ; la justice et l'équité sont les bases de votre trône.

Tui sunt cœli, et tua est terra ; orbem terrarum et plenitudinem ejus tu fundasti : justitia et judicium præparatio sedis tuæ.

SECRÈTE.

OBLATA, Domine, munera nova Unigeniti tui nativitate sanctifica : nosque a peccatorum nostrorum maculis emunda. Per eumdem Dominum.

SANCTIFIEZ, Seigneur, cette offrande nouvelle par la Nativité de votre Fils unique, et purifiez-nous des taches de nos péchés. Par le même Jesus-Christ notre Seigneur.

Pendant la Communion, le chœur chante le bonheur de la terre qui a vu aujourd'hui son Sauveur, par la miséricorde du Verbe, devenu visible dans la chair, sans perdre rien de l'éclat de sa gloire. L'Eglise ensuite, par la bouche du Prêtre, implore pour ses enfants, nourris de la chair de l'Agneau virginal, la participation à l'immortalité du Christ, qui a daigné leur donner aujourd'hui les prémices d'une vie toute divine, en prenant lui-même une naissance humaine dans Bethléhem.

COMMUNION.

VIDERUNT omnes fines terræ Salutare Dei nostri.

TOUTES les contrées de la terre ont vu le Sauveur que notre Dieu a envoyé.

POSTCOMMUNION.

PRÆSTA, quæsumus omnipotens Deus : ut natus hodie Salvator mundi, sicut divinæ nobis generationis est auctor ; ita et immortalitatis sit ipse largitor. Qui tecum vivit

FAITES, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que le Sauveur du monde, qui, en naissant aujourd'hui, nous donne une naissance divine, nous accorde aussi l'immortalité ; lui qui, étant Dieu, vit et règne.

A SEXTE.

L'Hymne et les trois Psaumes dont se compose l'Office de Sexte se trouvent ci-dessus, page 119.

ANT. L'ANGE dit aux bergers : Je vous annonce une grande joie ; car il vous est né aujourd'hui le Sauveur du monde, alleluia.

ANT. ANGELUS ad pastores ait. Annuntio vobis gaudium magnum : quia natus est vobis hodie Salvator mundi, alleluia.

CAPITULE. *(Hebr. I.)*

ET *il est écrit du Verbe* : Au commencement, Seigneur, vous avez établi la terre ; et les cieux sont l'ouvrage de vos mains.

℟. *br.* Le Seigneur a manifesté, * Alleluia, alleluia. Le Seigneur.

℣. Le Sauveur qu'il avait promis. * Alleluia, alleluia. Gloire au Père. Le Seigneur.

℣. Toutes les contrées de la terre ont vu, alleluia.

℟. Le Sauveur envoyé par notre Dieu, alleluia.

ET : Tu in principio, Domine, terram fundasti ; et opera manuum tuarum sunt cœli.

℟. *br.* Notum fecit Dominus, * Alleluia, alleluia. Notum.

℣. Salutare suum. * Alleluia, alleluia, Gloria. Notum.

℣. Viderunt omnes fines terræ, alleluia.

℟. Salutare Dei nostri, alleluia.

Pour conclure, on dit l'Oraison *Concede*, ci-dessus, à la Messe du Jour, page 282.

—oo—

A NONE.

L'Hymne et les trois Psaumes qui composent la plus grande partie de l'Office de None se trouvent ci-dessus, page 125.

ANT. PARVULUS Filius hodie natus est nobis, et vocabitur Deus, Fortis, alleluia, alleluia.

ANT. UN petit Enfant nous est né aujourd'hui, et il sera appelé Dieu, le Fort, alleluia, alleluia.

CAPITULE. (*Hebr. I.*)

IPSI peribunt, tu autem permanebis : et omnes sicut vestimentum veterascent, et velut amictum mutabis eos, et mutabuntur : tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient.

℟. *br.* Viderunt omnes fines terræ, * Alleluia, alleluia. Viderunt.

℣. Salutare Dei nostri. Alleluia, alleluia. * Gloria. Viderunt.

℣. Verbum caro factum est, alleluia.

℟. Et habitavit in nobis, alleluia.

LES cieux et la terre périront, mais vous demeurerez : ils vieilliront comme un vêtement ; et vous les changerez comme un manteau, et ils seront changés : mais vous, vous êtes toujours le même, et vos années ne finiront point.

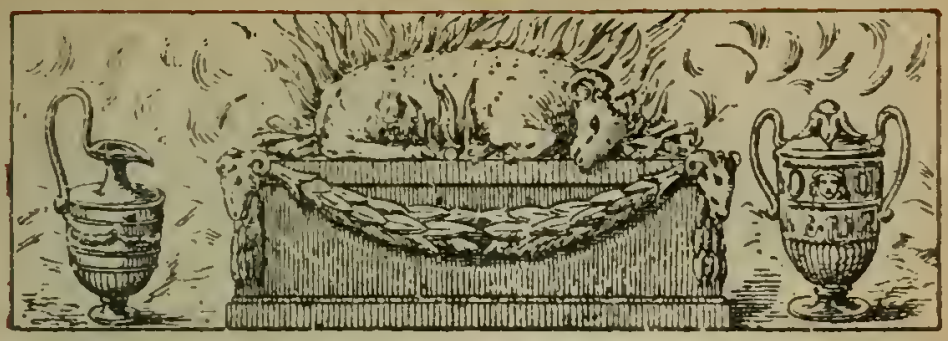
℟. *br.* Toutes les contrées de la terre ont vu, * Alleluia, alleluia. Toutes les contrées.

℣. Le Salut envoyé par notre Dieu. * Alleluia, alleluia. Gloire au Père. Toutes les contrées.

℣. Le Verbe s'est fait chair, alleluia.

℟. Et il a habité parmi nous, alleluia.

L'Oraison qui termine l'Office de None se trouve ci-dessus, à la Messe du Jour, page 282.



LES SECONDES VÊPRES DE NOEL

La louange du soir appelle les fidèles à la maison de Dieu, pour terminer saintement cette mémorable journée. Le soleil matériel avance sa course à grands pas ; mas le Soleil de justice ne s'éteindra pas dans les cœurs qui l'ont reçu. Allons nous joindre à la sainte Eglise et célébrer avec elle, par les chants du Roi-Prophète, le bonheur de la terre qui a enfanté son Sauveur, les grandeurs de ce nouveau-né, et les miséricordes qu'il nous apporte. Ne laissons pas refroidir nos cœurs ; le Christ est né en nous : que notre bouche le chante avec transport ; que nos vœux si admirablement formulés par la sainte Eglise, dans la divine Liturgie, montent vers lui purs et sincères.

℣. O Dieu ! venez à mon aide !

℟. Hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.

℣. Deus, in adjutorium meum intende.

℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto ;
Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen. Alleluia.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ;
Comme il était au commencement, et maintenant, et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen. Alleluia.

Le premier Psaume des secondes Vêpres de Noël est celui qui ouvre l'Office du soir, le dimanche et dans toutes les solennités. Il célèbre la génération éternelle du Verbe, et prophétise ses souffrances et son triomphe.

ANT. TECUM principium in die virtutis tuæ, in splendoribus Sanctorum : ex utero ante luciferum genui te.

ANT. LA principauté éclatera en vous au jour de votre force, au milieu des splendeurs des Saints ; *car le Père vous a dit :* Je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore.

PSAUME CIX.

DIXIT Dominus Domino meo : * Sede a dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos : * scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : * dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus Sancto-

CELUI *qui est* le Seigneur a dit à *son Fils*, mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, *et régnez avec moi ;*
Jusqu'à ce que, *au jour de votre dernier avènement*, je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds.
O *Christ !* le Seigneur *votre Père* fera sortir de Sion le sceptre de votre force *c'est de là que vous partirez* pour dominer au milieu de vos ennemis.
La principauté éclatera en vous, au jour de votre force, au milieu des splendeurs des

Saints ; *car le Père vous a dit :* Je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore.

Le Seigneur l'a juré, et sa parole est sans repentir ; *il a dit en vous parlant* : *Dieu-Homme*, vous êtes prêtre à jamais, selon l'ordre de Melchisédech.

O Père ! le Seigneur *votre Fils* est *donc* à votre droite : c'est lui qui, au jour de sa colère, viendra juger les rois.

Il jugera aussi les nations ; il consommera la ruine *du monde*, et brisera contre terre la tête de plusieurs.

Maintenant il vient dans l'humilité ; il s'abaisse pour boire l'eau du torrent *des afflictions ;* mais c'est pour cela même qu'un jour il élèvera la tête.

Ant. La principauté éclatera en vous, au jour de votre force, au milieu des splendeurs des Saints ; *car le Père vous a dit :* Je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore.

rum : * ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum. * Tu es sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedech.

Dominus a dextris tuis : * confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus. implebit ruinas : * conquassabit capita in terra multorum,

De torrente in via bibet : * propterea exaltabit caput.

Ant. Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus Sanctorum : ex utero ante luciferum genui te.

Le second Psaume chante l'alliance que Dieu vient de contracter avec son peuple, la Rédemption qu'il lui envoie aujourd'hui. Le genre humain languissait dans sa misère ; le Dieu de miséricorde, fidèle à ses promesses, lui donne, en Bethléhem, celui qui est le Pain de vie, la nourriture céleste qui préserve de la mort.

ANT. REDEMPTIONEM misit Dominus populo suo, mandavit in æternum testamentum suum.

ANT. IL a envoyé a son peuple un Rédempteur : il a rendu son alliance éternelle.

PSAUME CX.

CONFITEBOR tibi, Domine, in toto corde meo : * in concilio justorum et congregatione.

Magna opera Domini : * exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus : * et justitia ejus manet in sæculum sæculi

Memoriam fecit mirabilium suorum, misericors et miserator Dominus : * escam dedit timentibus se.

Memor erit in sæculum testamenti sui : * virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.

Ut det illis hæreditatem gentium : * opera manuum ejus veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi : * facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo : * mandavit in æternum testamentum suum.

JE vous louerai, Seigneur, de toute la plénitude de mon cœur, dans l'assemblée des justes.

Grandes sont les œuvres du Seigneur ; elles ont été concertées dans les desseins de sa sagesse.

Elles sont dignes de louanges et magnifiques ; et la justice de Dieu demeure dans les siècles des siècles.

Le Seigneur, clément et miséricordieux, nous a laissé un mémorial de ses merveilles ; *il est le Pain de vie*, et il a donné une nourriture à ceux qui le craignent.

Il se souviendra à jamais de son alliance *avec les hommes ; le moment est venu où* il fera éclater aux yeux de son peuple la vertu de ses œuvres.

Il donnera *à son Eglise* l'héritage des nations : tout ce qu'il fait est justice et vérité.

Ses préceptes sont immuables, et garantis par la succession des siècles ; ils sont fondés sur la vérité et la justice.

Il a envoyé à son peuple un Rédempteur ; il rend *par là* son alliance éternelle.

Son Nom est saint et terrible ; le commencement de la sagesse est de craindre le Seigneur.

La lumière et l'intelligence sont pour celui qui agit selon cette crainte : gloire et louange à Dieu dans les siècles des siècles.

Sanctum et terribile Nomen ejus : * initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum : * laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

ANT. Il a envoyé à son peuple un Rédempteur : il a rendu son alliance éternelle.

ANT. Redemptionem misit Dominus populo suo, mandavit in æternum testamentum suum.

Le troisième Psaume chante la félicité du juste et ses espérances, au jour de la Naissance du Messie. Au sein des ténèbres, la lumière de l'Emmanuel s'est levée tout à coup ; cette Lumière si douce et si radieuse, c'est le Seigneur de miséricorde. Elle illumine les cœurs droits ; malheur au pécheur qui la méprise !

ANT. Au sein des ténèbres, une Lumière s'est levée sur ceux dont le cœur est droit : c'est le Seigneur, le Dieu miséricordieux, clément et juste.

ANT. Exortum est in tenebris lumen rectis corde : misericors et miserator et justus Dominus.

PSAUME CXI.

Heureux l'homme qui craint le Seigneur, et qui met tout son zèle à lui obéir.

Sa postérité sera puissante sur la terre ; la race du juste sera en bénédiction.

La gloire et la richesse sont

Beatus vir qui timet Dominum : * in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terra erit semen ejus : * generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in

domo ejus: * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis: * misericors et miserator, et justus.

Jucundus homo qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio: * quia in æternum non commovebitur.

In memoria æterna erit justus: * ab auditione mala non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus: * non commovebitur donec despiciat inimicos suos.

Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in sæculum sæculi: * cornu ejus exaltabitur in gloria.

Peccator videbit et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet: * desiderium peccatorum peribit.

Ant. Exortum est in tenebris lumen rectis corde: misericors et miserator et justus Dominus.

dans sa maison, et sa justice demeure dans les siècles des siècles.

Au sein des ténèbres, une Lumière s'est levée sur ceux dont le cœur est droit: c'est le Seigneur, le Dieu miséricordieux, clément et juste, *qui vient de naître parmi les hommes.*

Heureux *aujourd'hui* l'homme qui a fait miséricorde, qui a prêté au pauvre, qui a réglé *jusqu'à* ses paroles avec justice; car il ne sera point ébranlé.

La mémoire du juste sera éternelle: s'il entend une nouvelle fâcheuse, elle ne lui donnera point à craindre.

Son cœur est toujours prêt à espérer au Seigneur; son cœur est en assurance; il ne sera point ému, et méprisera la rage de ses ennemis.

Il a répandu l'aumône avec profusion sur le pauvre: sa justice demeurera à jamais; sa force sera élevée en gloire.

Le pécheur le verra, et il entrera en fureur: il grincera des dents et séchera de colère; mais les désirs du pécheur périront.

Ant. Au sein des ténèbres, une Lumière s'est levée sur ceux dont le cœur est droit: c'est le Seigneur, le Dieu miséricordieux, clément et juste.

Le quatrième Psaume exprime le cri de détresse que le genre humain, du fond de l'abîme de la dégradation, envoyait à son Libérateur. Mais ce cri était aussi un cri d'espérance ; car la parole de Dieu était engagée. Enfin, le Seigneur, dont la miséricorde est infinie, a daigné descendre, et notre Rédemption commence aujourd'hui.

ANT. DANS le Seigneur est la miséricorde, et un prix abondant pour notre rédemption.

ANT. APUD Dominum misericordia, et copiosa apud eum redemptio.

PSAUME CXXIX.

DES profondeurs de l'abîme, *moi*, *votre peuple*, j'ai crié vers vous, Seigneur ; Seigneur, écoutez ma voix.

Que vos oreilles soient attentives au cri de ma prière.

Seigneur, si vous considérez mes iniquités ; Seigneur, qui soutiendra votre jugement ?

Mais la miséricorde est en vous ; c'est pourquoi, à cause de votre parole, je vous ai attendu, Seigneur, *durant de longs siècles.*

Mon âme s'est soutenue par vos oracles ; mon âme a espéré dans le Seigneur.

Depuis la veille du matin jusqu'à la nuit, Israël espérera dans le Seigneur.

Car dans le Seigneur est la miséricorde, et un prix abon-

DE profundis clamavi ad te, Domine : * Domine, exaudi vocem meam.

Fiant aures tuæ intendentes : * in vocem deprecationis meæ.

Si iniquitates observaveris, Domine : * Domine, quis sustinebit ?

Quia apud te propitiatio est : * et propter legem tuam sustinui te, Domine.

Sustinuit anima mea in verbo ejus : * speravit anima mea in Domino.

A custodia matutina usque ad noctem : * speret Israel in Domino.

Quia apud Dominum misericordia : * et co-

piosa apud eum redemptio.

Et ipse redimet Israel: * ex omnibus iniquitatibus ejus.

ANT. Apud Dominum misericordia, et copiosa apud eum redemptio.

dant pour notre rédemption*

Il a daigné naître aujourd'hui, et il rachètera Israël de toutes ses iniquités.

ANT. Dans le Seigneur est la miséricorde, et un prix abondant pour notre rédemption.

Le cinquième Psaume chante l'Arche du Seigneur qui s'est reposée en Ephrata. Marie est l'Arche véritable dont l'autre n'était que la figure ; en elle le Seigneur a fait sa demeure ; elle a été le trône de sa Majesté. Qu'il se lève donc, le Seigneur, et qu'il prenne possession de son Eglise qui commence aujourd'hui en Bethléhem ; qu'il se lève et qu'il nous régisse avec Marie, la Reine de miséricorde. Désormais, il va habiter au milieu de nous ; il consolera toutes les douleurs, il rassasiera tous ceux qui ont faim d'un Pain immortel ; il honorera le Sacerdoce nouveau ; il brillera, comme un flambeau d'immuable vérité, dans son Eglise ; il triomphera de tous ses ennemis ; le diadème qui orne le front de cet Enfant ne tombera jamais, et tous les autres pâliront devant lui.

ANT. De fructu ventris tui ponam super sedem tuam.

ANT. Je placerai sur ton trône, *ô David !* un fils qui naîtra de ta race.

PSAUME CXXXI.

Memento, Domine, David : * et omnis mansuetudinis ejus.

Seigneur, souvenez-vous de David, et de toute sa douceur.

Souvenez-vous du serment qu'il fit au Seigneur, et du vœu qu'il offrit au Dieu de Jacob :

Sicut juravit Domino : * votum vovit Deo Jacob.

« Je n'entrerai pas dans « l'intérieur de mon palais; je « ne monterai pas sur le lit de « mon repos;

Si introiero in tabernaculum domus meæ : * si ascendero in lectum strati mei.

« Je n'accorderai pas le « sommeil à mes yeux.ni l'as- « soupissement à mes pau- « pières,

Si dedero somnum oculis meis : * et palpebris meis dormitationem,

« Ni un appui à ma tête, « jusqu'à ce que j'aie trouvé « une demeure au Seigneur, « un tabernacle au Dieu de « Jacob. »

Et requiem temporibus meis, donec inveniam locum Domino : * tabernaculum Deo Jacob.

Voilà que nous avons entendu que son Arche était dans *Bethlehem d'*Ephrata : *nous sommes partis en toute hâte*, et nous l'avons trouvée dans des campagnes couvertes de forêts.

Ecce audivimus eam in Ephrata : * invenimus eam in campis silvæ.

Nous sommes entrés dans la demeure du Seigneur; nous l'avons adoré dans l'*humble* lieu où s'étaient arrêtés ses pieds.

Introibimus in tabernaculum ejus : * adorabimus in loco ubi steterunt pedes ejus.

Levez-vous, Seigneur; entrez dans votre repos, vous et *Marie, qui est* l'Arche dans laquelle a daigné habiter votre sainteté.

Surge, Domine, in requiem tuam : * tu et arca sanctificationis tuæ.

Que vos prêtres se revêtent de la justice,et que vos Saints tressaillent d'allégresse.

Sacerdotes tui induantur justitiam : * et Sancti tui exsultent.

A cause de David, votre serviteur, *Père céleste !* ne nous privez pas de la vue de ce Christ qui ne vient que pour nous.

Propter David servum tuum : * non avertas faciem Christi tui.

Juravit Dominus David veritatem, et non frustrabitur eam : *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam.

Si custodierint filii tui testamentum meum : * et testimonia mea hæc, quæ docebo eos.

Et filii eorum usque in sæculum : * sedebunt super sedem tuam.

Quoniam elegit Dominus Sion : * elegit eam in habitationem sibi.

Hæc requies mea in sæculum sæculi : * hic habitabo, quoniam elegi eam.

Viduam ejus benedicens benedicam : * pauperes ejus saturabo panibus.

Sacerdotes ejus induam salutari : * et Sancti ejus exsultatione exsultabunt.

Illuc producam cornu David : * paravi lucernam Christo meo.

Inimicos ejus induam confusione : * super ipsum autem efflorebit sanctificatio mea.

ANT. De fructu ventris tui ponam super sedem tuam.

Le Seigneur l'a juré à David dans sa vérité, et ce serment est irrévocable : « Je placerai « sur ton trône un fils qui « naîtra de ta race.

« Si tes enfants gardent « mon alliance et les précep- « tes que je leur enseignerai,

« Je jure que leur postérité « s'assiéra sur ton trône à ja- « mais.»

Le Seigneur a fait choix de Sion, *son Eglise ;* il l'a choisie pour son habitation.

Il a dit : « C'est ici le lieu « de mon repos, le lieu que « j'habiterai ; car je l'ai choisi.

« Je comblerai de bénédic- « tions, *par la naissance de* « *mon Fils*, celle dont le veu- « vage a duré tant de siècles; « *dans Bethléhem* je donnerai « du Pain en abondance à « tous ses pauvres.

« Je revêtirai ses Prêtres « du Sacerdoce de *mon Fils*, « leur Sauveur, et ses Saints « seront ravis d'allégresse.

« C'est là, *dans mon Eglise*, « que je signalerai la force de « David ; c'est là que j'ai al- « lumé le flambeau du Christ, « *mon Fils*.

« Je couvrirai de confusion « ses ennemis ; et le diadème « dont je l'ai sacré brillera à « jamais sur sa tête. »

ANT. Je placerai sur ton trône, *ô David !* un fils qui naîtra de ta race.

CAPITULE. (*Heb. I.*)

DIEU ayant parlé autrefois à nos pères, en diverses occasions et en diverses manières, par les Prophètes, nous a parlé en ces derniers temps par son Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, et par lequel il a fait les siècles.

MULTIFARIAM, multisque modis olim Deus loquens patribus in Prophetis: novissime diebus istis locutus est nobis in Filio, quem constituit hæredem universorum, per quem fecit et sæcula.

HYMNE.

JÉSUS, Rédempteur de tous les hommes, vous qu'avant la première aurore, en sa paternité suprême, le Père engendra semblable à sa gloire;

JESU, redemptor omnium,
Quem, lucis ante originem,
Parem paternæ gloriæ
Pater supremus edidit.

Vous, lumière et splendeur du Père, vous, l'inépuisable espérance de tous, écoutez ces prières que répandent à cette heure vos serviteurs par le monde entier.

Tu lumen et splendor Patris,
Tu spes perennis omnium,
Intende quas fundunt preces
Tui per orbem servuli.

Souvenez-vous, créateur des êtres, qu'un jour, au sein béni de la Vierge, vous prîtes, par votre naissance, la forme de notre chair.

Memento, rerum conditor,
Nostri quod olim corporis,
Sacrato ab alvo Virginis
Nascendo, formam sumpseris.

Ce jour même l'atteste, ce jour que ramène l'année dans son cours, où, sortant du sein du Père, vous vîntes à nous, unique salut du monde.

Testatur hoc præsens dies,
Currens per anni circulum,
Quod solus e sinu Patris
Mundi salus adveneris.

Hunc astra, tellus, æquora,
Hunc omne quod cœlo subest,
Salutis auctorem novæ
Novo salutat cantico.

Et nos, beata quos sacri
Rigavit unda sanguinis,
Natalis ob diem tui,
Hymni tributum solvimus.

Jesu, tibi sit gloria,
Qui natus es de Virgine,
Cum Patre et almo Spiritu,
In sempiterna sæcula.
Amen.

℣. Notum fecit Dominus, alleluia.
℟. Salutare suum, alleluia.

Les astres, la terre, la mer, tout ce que le ciel couronne, saluent par un nouveau cantique ce jour auteur d'un salut nouveau.

Et nous, lavés dans les heureux flots d'un sang divin, nous vous offrons, ô Christ, le tribut de cette hymne, à la gloire de votre jour Natal.

O Jésus, qui êtes né de la Vierge, gloire à vous, avec le Père et l'Esprit divin dans les siècles éternels !
Amen.

℣. Le Seigneur a manifesté, alleluia.
℟. Le Sauveur qu'il avait promis, alleluia.

ANTIENNE DE *Magnificat.*

HODIE Christus natus est ; hodie Salvator apparuit ; hodie in terra canunt Angeli ; lætantur Archangeli ; hodie exsultant justi, dicentes : Gloria in excelsis Deo, alleluia.

OREMUS.

Concede, quæsumus omnipotens Deus, ut nos Unigeniti tui nova per carnem Nativitas libe-

AUJOURD'HUI le Christ est né, aujourd'hui le Sauveur a apparu ; aujourd'hui sur la terre chantent les Anges, se réjouissent les Archanges ; aujourd'hui les justes, dans les transports de leur joie, répètent : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, alleluia.

PRIONS.

Faites, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que la nouvelle Naissance de votre Fils unique nous délivre, nous

qu'une antique servitude retient sous le joug du péché. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur.

ret, quos sub peccati jugo vetusta servitus tenet. Per eumdem Dominum.

Mémoire de saint Etienne, premier Martyr.

ANT. PLEIN de grâce et de force, Etienne faisait de grands prodiges au milieu du peuple.

℣. Vous l'avez couronné d'honneur et de gloire, Seigneur !

℟. Et vous lui avez donné l'empire sur les ouvrages de vos mains.

PRIONS.

Accordez-nous, s'il vous plaît, Seigneur, d'imiter ce que nous honorons, afin que nous apprenions à aimer même nos ennemis ; puisque nous célébrons la fête de celui qui sut aussi implorer pour ses persécuteurs, Jésus-Christ notre Seigneur, qui vit et règne, etc.

ANT. STEPHANUS autem plenus gratia et fortitudine, faciebat signa magna in populo.

℣. Gloria et honore coronasti eum, Domine ;

℟. Et constituisti eum super opera manuum tuarum.

OREMUS.

Da nobis, quæsumus Domine, imitari quod colimus, ut discamus et inimicos diligere : quia ejus natalitia celebramus, qui novit etiam pro persecutoribus exorare Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum. Qui tecum, etc.

L'Office de Complies se trouve ci-dessus, page 144.

La grande journée a terminé son cours, et la nuit approche durant laquelle le sommeil achèvera de réparer les saintes fatigues que nous ont causées les veilles de la glorieuse Nativité. Avant de prendre notre repos, envoyons un souvenir pieux aux saints Martyrs dont l'Eglise a renouvelé la mémoire en ce jour dans le livre du Martyrologe. Dioclétien et ses collègues dans l'empire

venaient de publier le fameux édit de persécution qui déclarait à l'Eglise la plus sanglante guerre qu'elle ait jamais subie. L'édit affiché à Nicomédie, résidence de l'empereur, avait été déchiré par un chrétien qui paya cet acte d'une sainte audace par un glorieux martyre. Les fidèles prêts à la lutte osèrent braver la puissance impériale, en continuant de fréquenter leur église condamnée à la démolition. On était arrivé au jour de Noël. Ils s'assemblèrent au nombre de plusieurs milliers dans le saint temple, afin d'y célébrer une dernière fois la Naissance du Rédempteur. A cette nouvelle, Dioclétien envoya un de ses officiers avec ordre de fermer les portes de l'église, et d'allumer aux quatre angles de l'édifice le feu qui devait le consumer. Ces mesures ayant été prises, les sons de la trompette se firent entendre par les fenêtres de la basilique, et les fidèles ouïrent la voix d'un crieur qui leur disait de la part de l'empereur que ceux d'entre eux qui voudraient avoir la vie sauve pouvaient encore sortir, à la condition d'offrir de l'encens sur un autel de Jupiter que l'on avait dressé près de la porte de l'église ; qu'autrement ils allaient être tous la proie des flammes. Un chrétien répondit au nom de la pieuse assemblée : « Nous sommes tous chrétiens ; nous honorons le Christ, comme le seul Dieu et le « seul Roi ; et nous sommes prêts à lui sacrifier notre vie en ce jour. » Sur cette réponse, les soldats reçurent ordre d'allumer les feux ; et dans un instant l'église ne fut plus qu'un immense bûcher, dont les flammes

montaient vers le ciel, envoyant en holocauste au Fils de Dieu, qui daigna en ce jour commencer une vie humaine, l'offrande généreuse de ces milliers de vies qui rendaient témoignage à sa venue en ce monde. Ainsi fut glorifié, en l'année 303, à Nicomédie, l'Emmanuel descendu des cieux pour habiter parmi les hommes. Unissons, avec la sainte Eglise, l'hommage de nos vœux à celui de ces courageux chrétiens dont la mémoire se conservera, par la sainte Liturgie, jusqu'à la fin des siècles.

Ramenons encore une fois nos pensées et nos cœurs dans l'heureuse étable où Marie et Joseph forment l'auguste compagnie de l'Enfant divin. Adorons encore ce nouveau-né, et demandons-lui sa bénédiction. Saint Bonaventure exprime, avec une tendresse digne de son âme séraphique, dans ses *Méditations sur la vie de Jésus-Christ*, les sentiments du Chrétien admis auprès du berceau de Jésus naissant : « Et toi aussi, dit-il, qui « as tant différé, fléchis le genou, adore le « Seigneur ton Dieu ; vénère la Mère d'icelui « et salue révéremment le saint vieillard « Joseph ; ensuite, baise les pieds de l'En- « fant Jésus, gisant en sa couchette, et prie « Notre-Dame de te le donner ou de te per- « mettre de le prendre. Prends-le en tes « bras, retiens-le et considère bien son « aimable face ; baise-le révéremment, et « délecte-toi confidemment en icelui. Tu « peux faire cela ; parce que c'est vers « les pécheurs qu'il est venu pour leur salut, « et qu'il a humblement conversé avec eux, « et que, finalement, il s'est abandonné à

« iceux pour nourriture. Partant, sa béni-
« gnité se laissera patiemment toucher,
« selon ton vouloir, et n'imputera pas cela à
« la présomption, ains à l'amour [1]. »

Nous placerons, à la fin de cette journée de Noël, deux chants joyeux inspirés à la piété du moyen âge par l'allégresse de cette solennité. Le premier est une Séquence que l'on rencontre dans tous les Missels Romains-Français ; elle a été longtemps attribuée à saint Bernard ; mais nous l'avons trouvée déjà sur un manuscrit du XIe siècle.

SÉQUENCE.

LÆTABUNDUS Exsultet fidelis chorus. Alleluia.	QUE le chœur des fidèles, dans son allégresse, tressaille de joie. Alleluia.
Regem regum Intactæ profudit torus : Res miranda !	Le sein de la Vierge pure a produit le Roi des rois : prodige admirable !
Angelus Consilii Natus est de Virgine, Sol de Stella.	L'Ange du Conseil est né de la Vierge : le Soleil de l'Etoile.
Sol occasum nesciens, Stella semper rutilans, Semper clara.	Soleil sans couchant, Etoile à jamais scintillante, radieuse à jamais.
Sicut sidus radium, Profert Virgo Filium Pari forma.	L'étoile produit son rayon ; la Vierge enfante son Fils d'une même manière.
Neque sidus radio,	Ni l'étoile par le rayon, ni

1. *Méditations sur la Vie de Jésus-Christ*, par saint Bonaventure. Traduction du R. P. Dom François Le Bannier.

la Vierge par son Fils ne perd rien de son pur éclat.

Le haut cèdre du Liban vient ramper, avec l'hysope, dans notre humble vallée.

Le Verbe, Sagesse du Très-Haut, daigne se revêtir d'un corps ; il se fait chair.

Isaïe l'avait chanté, la Synagogue s'en souvient, et pourtant n'a point cessé d'être dans l'aveuglement.

Qu'elle en croie, sinon ses Prophètes, au moins ceux de la gentilité ; les vers de la Sibylle ont annoncé le mystère :

« Peuple malheureux, hâ-
« te-toi : crois enfin les anti-
« ques oracles ; pourquoi se-
« rais-tu réprouvé, peuple
« infortuné !

« L'Enfant qu'annonce la
« lettre prophétique, vois-le
« aujourd'hui : une Vierge l'a
« mis au monde. »
Amen.

Neque Virgo Filio
Fit corrupta.

Cedrus alta Libani
Conformatur hyssopo
Valle nostra.

Verbum ens Altissimi
Corporari passum est,
Carne sumpta.

Esaias cecinit,
Synagoga meminit ;
Numquam tamen desinit
Esse cæca.

Si non suis vatibus,
Credat vel gentilibus,
Sibyllinis versibus
Hæc prædicta :

Infelix, propera,
Crede vel vetera :
Cur damnaberis, gens
misera ?

Quem docet littera
Natum considera :
Ipsum genuit puerpera.
Amen.

La seconde pièce est une Séquence en l'honneur de la très sainte Mère de Dieu. Elle appartient au xve siècle. C'est une de ces nombreuses imitations de la Séquence de Pâques, *Victimæ paschali*, que l'on rencontre dans les Missels Romains-Français des xve et xvie siècles.

SÉQUENCE.

VIRGINI Mariæ laudes
Intonent Christiani.

Eva tristis abstulit;
Sed Maria protulit
Natum, qui redemit
Peccatores.

Mors et vita modulo
Convenere mirando:
Mariæ Filius
Regnat Deus.

Dic nobis, Maria,
Virgo clemens et pia:

Quomodo facta es genitrix
Cum tu sis plasma
De te nascentis?

Angelus est testis
Ad me missus cœlestis.

Natus est ex me spes mea;
Sed incredula
Manet Judæa.

Credendum est magis soli
Gabrieli Forti,
Quam Judæorum
Pravæ cohorti.

Scimus Christum processisse
Ex Maria vere:
Tu nobis nate,
Rex! miserere.
Amen.

A LA Vierge Marie que les Chrétiens entonnent un cantique.

Eve, malheureuse mère, nous perdit; mais Marie nous a donné un Fils qui a racheté les pécheurs.

La mort et la vie se sont rencontrées dans une alliance merveilleuse: celui qui est Fils de Marie est un Dieu, il règne.

Dis-nous, ô Marie, Vierge douce et clémente:

Comment es-tu devenue mère, étant la créature de celui qui naît de toi?

— L'Ange en est le témoin envoyé des cieux vers moi.

De moi est né celui qui est mon espérance; mais la Judée est demeurée incrédule.

— Mieux vaut croire au seul Gabriel, l'Ange de Force, qu'à la perverse race des Juifs.

Oui, nous savons que le Christ est Fils de Marie en vérité; vous, ô Roi, né pour nous, soyez-nous miséricordieux.
Amen.

XXVI DÉCEMBRE.

SAINT ÉTIENNE, PREMIER MARTYR.

SAINT Pierre Damien ouvre son Sermon sur la présente solennité par ces paroles :

« Nous tenons encore entre « nos bras le Fils de la Vierge, « et nous honorons par nos « caresses l'enfance d'un Dieu. Marie nous a « conduits à l'auguste berceau ; belle entre les « filles des hommes, bénie entre les femmes, « elle nous a présenté celui qui est beau entre « tous les enfants des hommes, et plus qu'eux « tous, comblé de bénédictions. Elle soulève « pour nous le voile des prophéties, et nous « montre les desseins de Dieu accomplis. Qui « de nous pourrait distraire ses yeux de la mer- « veille d'un tel enfantement ? Néanmoins, « tandis que le nouveau-né nous accorde les « baisers de sa tendresse, et nous tient dans « l'étonnement par de si grands prodiges, « tout à coup, *Etienne, plein de grâce et de « force, opère des choses merveilleuses au « milieu du peuple.* (ACT. VI, 8.) Laisserons- « nous donc le Roi pour tourner nos regards

« sur un de ses soldats ? Non certes, à moins « que le Prince lui-même ne nous le com- « mande. Or, voici que le Roi, Fils de Roi, se lève lui-même, et vient assister au combat de son serviteur. Courons donc à un spec- « tacle auquel il court lui-même, et consi- « dérons le porte-étendard des Martyrs. »

La sainte Eglise, dans l'Office d'aujourd'hui, nous fait lire ce début d'un Sermon de saint Fulgence sur la fête de saint Etienne : « Hier, nous avons célébré la Nais- « sance temporelle de notre Roi éternel ; « aujourd'hui, nous célébrons la Passion « triomphale de son soldat. Hier notre Roi, « couvert du vêtement de la chair, est sorti « du sein de la Vierge et a daigné visiter le « monde ; aujourd'hui, le combattant est « sorti de la tente de son corps, et est monté « triomphant au ciel. Le premier, tout en « conservant la majesté de son éternelle « divinité, a ceint l'humble baudrier de la « chair, et est entré dans le camp de ce « siècle pour combattre ; le second, déposant « l'enveloppe corruptible du corps, est « monté au palais du ciel pour y régner à « jamais. L'un est descendu sous le voile de « la chair, l'autre est monté sous les lauriers « empourprés de son sang. L'un est descendu « du milieu de la joie des Anges ; l'autre est « monté du milieu des Juifs qui le lapi- « daient. Hier, les saints Anges, dans l'allé- « gresse, ont chanté : *Gloire à Dieu au plus « haut des cieux !* Aujourd'hui, ils ont reçu « Etienne dans leur compagnie avec jubila- « tion. Hier, le Christ a été pour nous « enveloppé de langes · aujourd'hui, Etienne

« a été par lui revêtu de la robe d'immorta-
« lité. Hier, une étroite crèche a reçu le
« Christ enfant : aujourd'hui l'immensité du
« ciel a reçu Etienne dans son triomphe »

Ainsi, la divine Liturgie unit les joies de la Nativité du Seigneur avec l'allégresse que lui inspire le triomphe du premier des Martyrs, et encore Etienne ne sera pas le seul à venir partager les honneurs de cette glorieuse Octave. Après lui, nous célébrerons Jean, le bien-aimé Disciple ; les Innocents de Bethléhem, Thomas, le Martyr de la liberté de l'Eglise, Sylvestre, le Pontife de la Paix Mais, dans cette brillante escorte du Roi nouveau-né, la place d'honneur appartient à Etienne, ce Proto-martyr qui, ainsi que le chante l'Eglise, « a rendu le premier « au Sauveur la mort que le Sauveur a « soufferte pour lui ». Ainsi méritait d'être honoré le Martyre, ce témoignage sublime qui acquitte avec plénitude envers Dieu les dons octroyés à notre race, et scelle par le sang de l'homme la vérité que le Seigneur a confiée à la terre

Pour bien comprendre ceci, il est nécessaire de considérer le plan divin pour le salut du monde. Le Verbe de Dieu est envoyé afin d'instruire les hommes, il sème sa divine parole, et ses œuvres rendent témoignage de lui. Mais, après son Sacrifice, il remonte à la droite de son Père, et son témoignage, pour être reçu par les hommes qui n'ont pas vu ni entendu ce Verbe de vie, a besoin d'un témoignage nouveau. Or ce témoignage nouveau, ce sont les Martyrs qui le donneront ; et ce ne sera pas simplement par la confes-

sion de leur bouche, mais par l'effusion de leur sang qu'ils le rendront. L'Eglise s'élèvera donc par la Parole et le Sang de Jésus-Christ ; mais elle se soutiendra, elle traversera les âges, elle triomphera de tous les obstacles par le sang des Martyrs, membres du Christ ; et ce sang se melera avec celui de leur Chef divin, dans un même Sacrifice.

Les Martyrs auront toute ressemblance avec leur Roi suprême. Ils seront, comme il l'a dit, « semblables à des agneaux au milieu « des loups ». (MATTH. X, 16.) Le monde sera fort contre eux ; devant lui, ils seront faibles et désarmés ; mais, dans cette lutte inégale, la victoire des Martyrs n'en sera que plus éclatante et plus divine. L'Apôtre nous dit que le Christ crucifié est *la force et la sagesse de Dieu* (I COR. I, 24) ; les Martyrs immolés, et cependant conquérants du monde, attesteront, d'un témoignage que le monde même comprendra, que le Christ qu'ils ont confessé, et qui leur a donné la constance et la victoire, est véritablement *la force et la sagesse de Dieu*. Il est donc juste qu'ils soient associés à tous les triomphes de l'Homme-Dieu, et que le cycle liturgique les glorifie, comme l'Eglise elle-même les honore en plaçant sous la pierre de l'autel leurs sacrés ossements, en sorte que le Sacrifice de leur Chef triomphant ne soit jamais célébré sans qu'ils soient offerts avec lui dans l'unité de son Corps mystique.

Or, la liste glorieuse des Martyrs du Fils de Dieu commence à saint Etienne ; il y brille par son beau nom, qui signifie *le Couronné*, présage divin de sa victoire. Il commande,

sous le Christ, cette *blanche armée* que chante l'Eglise, ayant été appelé le premier, avant les Apôtres eux-mêmes, et ayant répondu dignement à l'honneur de l'appel. Etienne a rendu un fort et courageux témoignage à la divinité de l'Emmanuel, en présence de la Synagogue des Juifs, il a irrité leurs oreilles incrédules, en proclamant la vérité, et bientôt une grêle de pierres meurtrières a été lancée contre lui par les ennemis de Dieu, devenus les siens. Il a reçu cet affront, debout, sans faiblir; on eût dit, suivant la belle expression de saint Grégoire de Nysse, qu'une neige douce et silencieuse tombait sur lui à flocons légers, ou encore qu'une pluie de roses descendait mollement sur sa tête. Mais, à travers ces pierres qui se choquaient entre elles en lui apportant la mort, une clarté divine arrivait jusqu'à lui : Jésus, pour qui il mourait, se manifestait à ses regards; et un dernier témoignage à la divinité de l'Emmanuel s'échappait avec force de la bouche du Martyr. Bientôt, à l'exemple de ce divin Maître, pour rendre son sacrifice complet, le Martyr répand sa dernière prière pour ses bourreaux; il fléchit les genoux et demande que le péché ne leur soit pas imputé. Ainsi tout est consommé; et le type du Martyre est montré à la terre pour être imité et suivi dans toutes les générations, jusqu'à la consommation des siècles, jusqu'au dernier complément du nombre des Martyrs. Etienne s'endort dans le Seigneur, et il est enseveli dans la paix, *in pace*, jusqu'à ce que sa tombe sacrée soit retrouvée, et que sa gloire se répande de nouveau dans toute l'Eglise, par cette miraculeuse Inven-

tion, comme par une Résurrection anticipée.

Etienne a donc mérité de faire la garde auprès du berceau de son Roi, comme le chef des vaillants champions de la divinité du céleste Enfant que nous adorons. Prions-le, avec l'Eglise, de nous faciliter l'approche de l'humble couche où repose notre souverain Seigneur. Demandons-lui de nous initier aux mystères de cette divine Enfance que nous devons tous connaître et imiter dans le Christ. Dans la simplicité de la crèche, il n'a point compté le nombre de ses ennemis, il n'a point tremblé en présence de leur rage, il n'a point fui leurs coups, il n'a point imposé silence à sa bouche, il a pardonné à leur fureur, et sa dernière prière a été pour eux. O fidèle imitateur de l'Enfant de Bethléhem! Jésus, en effet, n'a point foudroyé les habitants de cette cité qui refusa un asile à la Vierge-Mère, au moment où elle allait enfanter le Fils de David. Il dédaignera d'arrêter la fureur d'Hérode qui bientôt le cherchera pour le faire périr, il aimera mieux fuir en Egypte, comme un proscrit, devant la face de ce tyran vulgaire; et c'est à travers toutes ces faiblesses apparentes qu'il montrera sa divinité, et que le Dieu-Enfant sera le Dieu-Fort Hérode passera, et sa tyrannie, le Christ demeurera, plus grand dans sa crèche où il fait trembler un roi, que ce prince sous sa pourpre tributaire des Romains; plus grand que César-Auguste lui-même, dont l'empire colossal a pour destinée de servir d'escabeau à l'Eglise que vient établir cet Enfant si humblement inscrit sur les rôles de la ville de Bethléhem

A LA MESSE

La sainte Eglise débute par les paroles du saint Martyr qui, empruntant le langage de David, rappelle le conseil tenu contre lui par les méchants, et l'humble confiance qui l'a fait triompher de leurs persécutions. Depuis l'effusion du sang d'Abel jusqu'aux futurs Martyrs que doit immoler l'Antechrist, l'Eglise est toujours persécutée ; son sang ne cesse de couler dans une contrée ou dans une autre ; mais son refuge est dans sa fidélité à son Epoux, et dans la simplicité que l'Enfant de la Crèche est venu lui enseigner par son exemple.

INTROÏT.

Les princes se sont assis, et ils ont prononcé contre moi, et les méchants m'ont persécuté; secourez-moi, Seigneur mon Dieu ; car votre serviteur s'est exercé dans la pratique de votre loi.

Ps Heureux ceux qui sont purs dans la voie, qui marchent dans la loi du Seigneur Gloire au Père Les princes.

Sederunt principes, et adversum me loquebantur ; et iniqui persecuti sunt me : adjuva me, Domine Deus meus, quia servus tuus exercebatur in tuis justificationibus.

Ps. Beati immaculati in via, qui ambulant in lege Domini. Gloria. Sederunt.

Dans la Collecte, l'Eglise demande, pour elle- même et pour ses enfants, cette force divine qui produit dans les saints Martyrs le pardon des injures, et met le, sceau à leur témoignage et à leur ressemblance avec le Sauveur. Elle glorifie saint Etienne, qui en a donné le premier exemple sous la loi nouvelle.

COLLECTE

DA nobis, quæsumus Domine, imitari quod colimus ut discamus et inimicos diligere; quia ejus natalitia celebramus, qui novit etiam pro persecutoribus exorare Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat.

ACCORDEZ-NOUS, s'il vous plaît, Seigneur, d'imiter ce que nous honorons afin que nous apprenions à aimer même nos ennemis, puisque nous célébrons la fête de celui qui sut aussi implorer pour ses persécuteurs Jésus-Christ, notre Seigneur, qui vit et règne, etc.

Mémoire de Noël.

OREMUS.

CONCEDE, quæsumus omnipotens Deus: ut nos Unigeniti tui nova per carnem nativitas liberet, quos sub peccati jugo vetusta servitus tenet Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum

PRIONS.

FAITES, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que la nouvelle naissance de votre Fils unique nous délivre, nous qu'une antique servitude retient sous le joug du péché. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur

ÉPÎTRE.

Lectio Actuum Apostolorum. CAP. VI et VII.

IN diebus illis, Stephanus, plenus gratia et fortitudine, faciebat prodigia et signa magna in populo Surrexerunt autem quidam de synagoga, quæ appellatur Libertinorum, et Cyrenensium, et Alexandrinorum, et eorum qui erant a Cilicia et Asia, disputantes cum Stephano, et non poterant resistere sapientiæ,

Lecture des Actes des Apôtres. CHAP VI et VII.

EN ces jours-là, Etienne, plein de grâce et de force, faisait des prodiges et de grands miracles parmi le peuple. Or, quelques-uns de la synagogue qui est appelée des Affranchis, et de celle des Cyrénéens, des Alexandrins, des gens de la Cilicie et de l'Asie, s'élevèrent contre Etienne, et disputèrent avec lui, et ils ne pouvaient résister à la sagesse et à l'Esprit

qui parlait en lui. Ayant entendu son discours, leurs cœurs furent déchirés par la rage, et ils grinçaient des dents contre lui. Mais Etienne étant rempli du Saint-Esprit, et levant les yeux au ciel, vit la gloire de Dieu, et Jésus se tenant debout à la droite du Dieu tout-puissant, et il dit : « Je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'Homme debout à la droite du Dieu tout-puissant. » Mais ils poussèrent tous de grands cris, et se bouchant les oreilles, ils se jetèrent tous ensemble sur lui. Et l'ayant entraîné hors de la ville, ils le lapidaient. Et les témoins déposèrent leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme nommé Saul. Et ils lapidèrent Etienne, qui priait et disait : Seigneur Jésus, recevez mon esprit. S'étant mis à genoux, il cria d'une voix haute et dit : « Seigneur, ne leur imputez pas ce péché. » Et ayant dit cela, il s'endormit dans le Seigneur.

et Spiritui qui loquebatur. Audientes autem hæc, dissecabantur cordibus suis, et stridebant dentibus in eum. Cum autem esset Stephanus plenus Spiritu Sancto, intendens in cœlum, vidit gloriam Dei, et Jesum stantem a dextris Dei. Et ait : Ecce video cœlos apertos, et Filium hominis stantem a dextris Dei. Exclamantes autem voce magna continuerunt aures suas, et impetum fecerunt unanimiter in eum. Et ejicientes eum extra civitatem, lapidabant. Et testes deposuerunt vestimenta sua secus pedes adolescentis, qui vocabatur Saulus. Et lapidabant Stephanum invocantem, et dicentem: Domine Jesu, suscipe spiritum meum. Positis autem genibus, clamavit voce magna, dicens : Domine, ne statuas illis hoc peccatum. Et cum hoc dixisset, obdormivit in Domino.

Ainsi, ô glorieux Prince des Martyrs, vous fûtes conduit hors des portes de la ville pour être immolé, et vous fûtes mis à mort par le supplice des blasphémateurs. Le disciple devait être en tout semblable au Maître. Mais ni l'ignominie de cette mort, ni la cruauté du supplice n'épouvantèrent votre grande âme ;

vous portiez le Christ dans votre cœur, et avec lui vous étiez plus fort que tous vos ennemis. Mais quelle fut votre joie, lorsque les cieux s'étant ouverts au-dessus de votre tête, ce Dieu Sauveur vous apparut dans sa chair glorifiée se tenant debout à la droite de Dieu, lorsque les yeux de ce divin Emmanuel rencontrèrent les vôtres! Ce regard d'un Dieu sur sa créature qui va souffrir pour lui, de la créature vers le Dieu pour qui elle s'immole, vous ravit hors de vous-même. En vain les pierres cruelles pleuvaient sur votre tête innocente : rien ne put vous distraire de la vue de ce Roi éternel qui, pour vous, se levait de son trône, et qui venait à vous, portant cette *Couronne* qu'il vous avait tressée de toute éternité, et que vous obteniez à cette heure. Demandez, dans la gloire où vous régnez aujourd'hui, que nous aussi soyons fidèles, et fidèles jusqu'à la mort, à ce Christ qui ne s'est pas seulement levé pour nous, mais qui est descendu jusqu'à nous sous la forme de l'enfance.

GRADUEL.

SEDERUNT principes, et adversum me loquebantur : et iniqui persecuti sunt me.

℣. Adjuva me, Domine Deus meus ; salvum me fac propter misericordiam tuam.

Alleluia, **alleluia.**

℣. Video cœlos apertos, et Jesum stantem a dextris virtutis Dei. Alleluia.

LES princes se sont assis, et ils ont prononcé contre moi, et les méchants m'ont persécuté.

℣. Secourez-moi, Seigneur mon Dieu ; sauvez-moi par votre miséricorde.

Alleluia, alleluia.

℣. Je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'Homme debout à la droite du Dieu tout-puissant. Alleluia.

EVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Matthieu. CH. XXIII.

EN ce temps-là, Jésus disait aux Scribes et aux Pharisiens : Voici que je vais vous envoyer des Prophètes, des Sages et des Docteurs, et vous tuerez les uns, vous crucifierez les autres, vous en fouetterez plusieurs dans vos synagogues, et vous les poursuivrez de ville en ville ; afin que tout le sang innocent qui a été répandu sur la terre, retombe sur vous, depuis le sang d'Abel le Juste jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple et l'autel. En vérité, je vous le dis, toutes ces choses viendront fondre sur cette génération. Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les Prophètes, et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme la poule rassemble ses petits sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu ! Voici que votre demeure va être déserte et abandonnée. Car, je vous le déclare, vous ne me verrez plus désormais, jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum. CAP. XXIII.

IN illo tempore : Dicebat Jesus Scribis et Pharisæis : Ecce ego mitto ad vos Prophetas, et sapientes, et scribas, et ex illis occidetis, et crucifigetis, et ex eis flagellabitis in synagogis vestris, et persequemini de civitate in civitatem. ut veniat super vos omnis sanguis justus, qui effusus est super terram, a sanguine Abel justi usque ad sanguinem Zachariæ, filii Barachiæ, quem occidistis inter templum et altare. Amen dico vobis, venient hæc omnia super generationem istam. Jerusalem, Jerusalem, quæ occidis Prophetas, et lapidas eos qui ad te missi sunt, quoties volui congregare filios tuos quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas, et noluisti ! Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta. Dico enim vobis, non me videbitis amodo, donec dicatis : Benedictus qui venit in nomine Domini.

Les Martyrs sont donnés au monde pour

continuer sur la terre le ministère du Christ, en rendant témoignage à sa parole, et en scellant de leur sang ce témoignage. Le monde les a méconnus ; comme leur Maître, ils ont lui dans les ténèbres, et les ténèbres ne les ont point compris. Cependant, plusieurs ont reçu leur témoignage, et ont germé à la foi, sur cette féconde semence La Synagogue a été rejetée pour avoir versé le sang d'Étienne, après celui du Christ, malheur donc à quiconque méconnaît le mérite des Martyrs ! Recueillons plutôt les hautes leçons que nous donne leur sacrifice, et que notre religion envers eux témoigne de notre reconnaissance pour le sublime ministère qu'ils ont rempli et qu'ils remplissent tous les jours dans l'Eglise. L'Eglise, en effet, n'est jamais sans Martyrs, comme elle n'est jamais sans miracles, c'est le double témoignage qu'elle rendra jusqu'à la fin des siècles, et par lequel se manifeste la vie divine que son auteur a déposée en elle.

Pendant l'Offrande, la sainte Eglise rappelle les mérites et la mort sublime d'Étienne, pour montrer que le sacrifice du saint Diacre s'unit à celui de Jésus-Christ lui-même.

OFFERTOIRE

ELEGERUNT Apostoli Stephanum Levitam, plenum fide et Spiritu Sancto ; quem lapidaverunt Judæi orantem, et dicentem : Domine Jesu, accipe spiritum meum. Alleluia.

LES Apôtres élurent pour diacre Etienne, plein de foi et du Saint-Esprit ; les Juifs le lapidèrent pendant qu'il priait et disait : Seigneur Jésus, recevez mon esprit Alleluia.

SECRÈTE.

RECEVEZ, Seigneur, les offrandes que nous vous faisons en l'honneur de vos Saints ; afin que comme leur Passion les a rendus glorieux, ainsi notre piété envers eux nous rende l'innocence. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

SUSCIPE, Domine, munera pro tuorum commemoratione Sanctorum; ut sicut illos Passio gloriosos effecit, ita nos devotio reddat innocuos. Per Dominum nostrum.

Mémoire de Noël.

SANCTIFIEZ, Seigneur, par la nouvelle naissance de votre Fils unique, ces dons que nous vous offrons, et purifiez-nous des taches de nos péchés. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur.

OBLATA, Domine, munera, nova Unigeniti tui nativitate sanctifica, nosque a peccatorum nostrorum maculis emunda. Per eumdem Dominum.

Unie à son divin Epoux par la sainte Communion, l'Eglise voit aussi les cieux ouverts, et Jésus debout à la droite de Dieu. Elle envoie à ce Verbe incarné tous les sentiments de son amour, et puise dans la nourriture céleste cette mansuétude qui lui fait supporter les outrages de ses ennemis, pour les gagner tous à la foi et à la charité de Jésus-Christ. C'est dans la participation à cet aliment céleste qu'Etienne avait puisé la force surhumaine qui lui mérita la victoire et la couronne.

COMMUNION.

JE vois les cieux ouverts, et Jésus debout à la droite du Dieu tout-puissant. Seigneur Jésus ! recevez mon esprit,

VIDEO cœlos apertos, et Jesum stantem a dextris virtutis Dei. Domine Jesu, accipe spiritum

meum, et ne statuas illis hoc peccatum.

et ne leur imputez pas ce péché.

POSTCOMMUNION.

AUXILIENTUR nobis, Domine, sumpta mysteria: et intercedente beato Stephano Martyre tuo, sempiterna protectione confirment. Per Dominum nostrum Jesum Christum.
Amen.

FAITES, Seigneur, que les mystères que nous venons de recevoir soient pour nous un secours, et que, par l'intercession du bienheureux Etienne, votre Martyr, nous en recevions une continuelle protection. Par Jésus-Christ notre Seigneur.
Amen.

Mémoire de Noël.

PRÆSTA, quæsumus omnipotens Deus: ut natus hodie Salvator mundi, sicut divinæ nobis generationis est auctor, ita et immortalitatis sit ipse largitor. Qui tecum vivit et regnat.

FAITES, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que le Sauveur du monde, qui naît aujourd'hui, de même qu'il est en nous l'auteur d'une naissance divine, nous accorde aussi le don de l'immortalité; lui qui, étant Dieu, vit et règne avec vous.

—oo—

A VÊPRES.

LA solennité de l'Octave de Noël dont nous a, en quelque manière, distrait la fête de saint Etienne, reparaît aux Vêpres dans toute sa splendeur. L'Église y chante les Psaumes du jour de Noël, avec leurs Antiennes, et ne recommence à s'occuper du saint Martyr qu'à partir du Capitule. Elle observe cet usage à toutes les autres fêtes qui se rencontrent pendant l'Octave.

Les Psaumes et Antiennes se trouvent ci-dessus, page 292.

CAPITULE. (*Act. VI.*)

PLEIN de grâce et de force, Etienne faisait des prodiges et de grands miracles au milieu du peuple.

STEPHANUS autem plenus gratia et fortitudine faciebat prodigia, et signa magna in populo.

HYMNE.

O DIEU ! le partage, la couronne et la récompense de vos soldats, délivrez des liens de leurs péchés ceux qui chantent les louanges de votre Martyr.

DEUS tuorum militum
Sors, et corona, præmium,
Laudes canentes Martyris
Absolve nexu criminis.

Les joies du monde et ses perfides caresses, il les a jugées vaines, et il est arrivé au séjour céleste.

Hic nempe mundi gaudia,
Et blanda fraudum pabula,
Imbuta felle deputans,
Pervenit ad cœlestia.

Il a couru intrépidement au supplice ; il l'a supporté avec courage, et par son sang versé pour vous, il possède les biens éternels.

Pœnas cucurrit fortiter,
Et sustulit viriliter,
Fundensque pro te sanguinem,
Æterna dona possidet.

C'est pourquoi d'une humble prière nous vous supplions, ô Dieu très clément ! en ce jour du triomphe de votre Martyr, remettez les offenses de vos serviteurs.

Ob hoc precatu supplici,
Te poscimus, Piissime,
In hoc triumpho Martyris,
Dimitte noxam servulis.

A vous soit la gloire, ô Jésus ! qui êtes né de la Vier-

Jesu tibi sit gloria,
Qui natus es de Virgine,

Cum Patre et almo Spiritu,
In sempiterna sæcula. Amen.

℣. Stephanus vidit cœlos apertos.
℟. Vidit et introivit; beatus homo cui cœli patebant.

ANT. SEPELIERUNT Stephanum viri timorati, et fecerunt planctum magnum super eum.

OREMUS.

Da nobis, quæsumus Domine, imitari quod colimus, ut discamus et inimicos diligere, quia ejus natalitia celebramus, qui novit etiam pro persecutoribus exorare Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum.

ge : gloire au Père et à l'Esprit divin dans les siècles éternels. Amen.

℣. Etienne vit les cieux ouverts :
℟. Il les vit et il y entra : heureux mortel pour qui s'ouvraient les cieux.

ANT. DES hommes craignant Dieu ensevelirent Etienne, et firent ses funérailles avec un grand deuil.

PRIONS.

Accordez-nous, s'il vous plait, Seigneur, d'imiter ce que nous honorons, afin que nous apprenions à aimer nos ennemis; puisque nous célébrons la naissance de celui qui sut aussi implorer pour ses persécuteurs Jésus-Christ, notre Seigneur, votre Fils.

Mémoire de saint Jean l'Evangéliste.

ANT. ISTE est Johannes, qui supra pectus Domini in cœna recubuit : beatus Apostolus, cui revelata sunt secreta cœlestia.

℣. Valde honorandus est beatus Johannes,

℟. Qui supra pectus Domini in cœna recubuit.

ANT. CELUI-ci est Jean, qui, durant la Cène, reposa sur la poitrine du Seigneur. Heureux Apôtre à qui furent révélés les secrets célestes !

℣. Il est vraiment digne d'honneur, le bienheureux Jean,

℟. Qui, durant la Cène, reposa sur la poitrine du Seigneur.

PRIONS.

Daignez, Seigneur, dans votre bonté, répandre la lumière sur votre Eglise, afin que, étant illuminée par les enseignements du bienheureux Jean, votre Apôtre et Evangéliste, elle parvienne à la possession des dons éternels.

OREMUS.

Ecclesiam tuam, Domine, benignus illustra, ut beati Johannis Apostoli tui et Evangelistæ illuminata doctrinis, ad dona perveniat sempiterna.

Mémoire de Noël.

ANT. AUJOURD'HUI est né le Christ ; aujourd'hui le Sauveur a apparu ; aujourd'hui, sur la terre, chantent les Anges, se réjouissent les Archanges ; aujourd'hui les justes tressaillent et répètent : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, alleluia.

℣. Le Seigneur a manifesté, alleluia,

℟. Le Sauveur qu'il avait promis, alleluia.

PRIONS.

Faites, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que la nouvelle naissance de votre Fils unique nous délivre, nous qu'une antique servitude retient sous le joug du péché. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur.

ANT. HODIE Christus natus est ; hodie Salvator apparuit ; hodie in terra canunt Angeli, lætantur Archangeli ; hodie exsultant justi, dicentes : Gloria in excelsis Deo, alleluia.

℣. Notum fecit Dominus, alleluia,

℟. Salutare suum, alleluia.

OREMUS.

Concede, quæsumus omnipotens Deus, ut nos Unigeniti tui nova per carnem nativitas liberet, quos sub peccati jugo vetusta servitus tenet. Per eumdem Dominum nostrum.

—oo—

A la gloire du premier des Martyrs, nous donnerons ici quelques-uns des chants que la Liturgie des diverses Eglises consacré à

célébrer ses mérites. Nous commencerons par une Hymne empruntée au Bréviaire de l'Eglise de Milan.

HYMNE.

STEPHANO primo Martyri
Cantemus novum canticum,
Quod dulce sit psallentibus,
Opem ferat credentibus.

Psallamus hoc, discipuli,
Laudem dicamus Martyri,
Qui primus, post Redemptorem,
Christi secutus est crucem.

Hic enim per Apostolos
Probatus in laudem Dei,
Vexilla mortis rapuit,
Ut præferretur omnibus.

O præferenda gloria!
O beata victoria!
Hoc meruisse Stephanum
Ut sequeretur Dominum.

Ipse martyr egregius,
Amore Christi prædicans,
Sancto repletus Spiritu,
Vultum gerens Angelicum.

A ETIENNE, le premier Martyr, chantons un cantique nouveau ; qu'il soit doux dans son harmonie ; qu'il soit salutaire aux croyants

Chantons-le, disciples de la foi ; redisons la louange du Martyr, qui, le premier après son Rédempteur, n'a pas craint d'embrasser la croix.

Eprouvé dans le service de Dieu par les Apôtres eux-mêmes, il a porté l'étendard du martyre, il a été préféré à tous.

O glorieuse préférence ! ô bienheureuse victoire ! Etienne a mérité de suivre le Seigneur.

Martyr plein de vaillance, il prêche le Christ avec amour ; il est rempli de l'Esprit-Saint ; son visage est le visage d'un Ange.

Il a levé les yeux : il a vu le Père avec le Fils ; il a fait voir vivant au ciel celui que son peuple avait voulu faire périr.

Ille levatis oculis,
Vidit Patrem cum Filio.
Monstrans in cœlis vivere,
Quem plebs quærebat perdere.

La fureur des Juifs redouble ; ils arment de pierres leurs mains ; ils courent, pour mettre à mort le pieux soldat du Christ.

Judæi magis sæviunt,
Saxaque prensant manibus ;
Currebant, ut occiderent
Sacratum Christi militem.

Sa tête est prête, et, avec joie, il reçoit cette grêle de pierres ; il prie le Seigneur pour ses bourreaux ; d'un cœur joyeux, il rend son âme.

Iste paratus vertice,
Gaudens suscepit lapides,
Rogans pro eis Dominum,
Gaudens tradidit spiritum.

Gloire à vous, Seigneur ; gloire à votre Fils unique ; avec le Saint-Esprit, dans les siècles éternels.

Amen.

Gloria tibi, Domine ;
Gloria Unigenito,
Una cum Sancto Spiritu,
In sempiterna sæcula.
Amen.

Le Sacramentaire Gallican, à la fête de saint Etienne, glorifiait Dieu en ces termes, pour les mérites qu'il a daigné conférer au premier des Martyrs :

(*Missa S. Stefani.*)

DIEU tout-puissant, qui avez donné à votre Eglise le Martyr saint Etienne comme la première gerbe de votre moisson, et qui avez

DEUS omnipotens, qui Ecclesiæ tuæ sanctum Stephanum martyrem, primum messis tuæ manipulum dedisti, et

primitivam oblationem novellæ confessionis ostendisti præconem, quod fructus maturescentes exhibuit ; præsta universo cœtui, intercessione martyris meriti, ut Ecclesiam tuam juvet suffragio, quam ornavit ministerio.

fait de cette offrande primitive d'un fruit si promptement mûr, le prédicateur de votre doctrine nouvellement promulguée ; accordez à l'assemblée des fidèles, et aux prières d'un martyr si rempli de mérites, que par ses suffrages Etienne protège votre Eglise, qu'il a honorée par son ministère.

L'Eglise Gothique d'Espagne consacre à saint Etienne ces magnifiques éloges, dans son Missel Mozarabe :

(*In natali S. Stephani*, Contestatio.)

DIGNUM et justum est ; æquum et justum est : te laudare, teque benedicere, tibi gratias agere, omnipotens sempiterne Deus, qui glorieris in conventu Sanctorum tuorum ; quos ante mundi constitutionem præelectos spirituali in cœlestibus benedictione signasti : quosque Unigenito tuo per adsumptionem carnis, et crucis redemptionem sociasti. In quibus Spiritum tuum Sanctum regnare fecisti ; per quem ad felicis martyrii gloriam pietatis tuæ favore venerunt. Digne igitur tibi, Domine virtutum, festa solemnitas agitur ; tibi hæc dies sacrata cele-

IL est digne et juste de vous louer, de vous bénir, de vous rendre grâces, Dieu tout-puissant et éternel, qui vous glorifiez dans l'assemblée de vos Saints. Vous les avez élus dès avant la création du monde, vous les avez marqués pour le ciel d'une bénédiction spirituelle, et vous les avez associés à votre Fils unique par l'Incarnation et par la rédemption de la croix. Vous avez fait régner en eux votre Esprit-Saint, et par lui, votre miséricorde les favorisant, ils sont parvenus à la gloire d'un heureux martyre. C'est donc avec raison, ô Seigneur des armées, que cette solennité vous est consacrée ; que nous fêtons, pour votre gloire, ut jour sacré, que le sang du

bienheureux Etienne, votre premier martyr, répandu pour le témoignage de votre vérité, a marqué magnifiquement pour la gloire de votre Nom. En effet, il est le premier Confesseur de ce Nom qui est au-dessus de tout nom, et dans lequel, ô Père éternel, vous avez placé l'unique secours de notre salut. Dans votre Eglise, quel exemple éclatant et glorieux il a laissé pour raffermir les cœurs! Le premier, après la Passion de notre Seigneur Jésus-Christ, il a saisi la palme de la victoire. Consacré, par l'Esprit-Saint et le choix des Apôtres, au ministère lévitique, il a éclaté tout aussitôt par une pureté semblable à celle de la neige, et par la pourpre sanglante du martyre. O rejeton béni d'Abraham! premier imitateur et témoin de la croix du Seigneur! il a mérité de voir les cieux ouverts, et Jésus assis à la droite de Dieu. C'est avec raison et avec justice que, célébrant votre nom, ô Dieu tout-puissant, nous honorons celui que vous avez daigné appeler à une si grande gloire. Dans votre miséricorde, faites-nous jouir de son suffrage. Qu'il prie pour ce peuple, dans cette gloire que le Christ lui a départie, lorsqu'il l'a reçu avec triomphe après son combat victo-

bratur: qua beati Stephani primi martyris tui sanguis in tuæ veritatis testimonio profusus, magnificum Nominis tui honorem signavit. Hic est enim illius Nominis primus Confessor, quod est supra omne nomen: in quo unicum salutis nostræ præsidium, Pater æterne, posuisti. Hic in Ecclesia tua quam splendidum ad cunctorum animos confirmandos, unicæ laudis præcessit exemplum! Hic post Passionem Domini nostri Jesu Christi, victoriæ palmam primus invasit. Hic ut levitico ministerio per Spiritum Sanctum ab Apostolis consecratus est: niveo candore confestim emicuit, martyrii cruore purpureus. O benedictum Abrahæ semen, Apostolicæ doctrinæ, et dominicæ crucis prior omnium factus imitator et testis! Merito cœlos apertos vidit, et Jesum stantem ad dexteram Dei. Digne igitur et juste talem sub tui nominis confessione laudamus, omnipotens Deus: quem ad tantam gloriam vocare dignatus es. Suffragia ejus nobis pro tua pietate concede. Talis pro

hac plebe precetur, qualem illum post trophæa venientem exsultans Christus excepit. Illi pro nobis oculi sublimentur : qui adhuc in hoc mortis corpore constituti, stantem ad dexteram Patris Filium Dei in ipsa Passionis hora viderunt. Ille pro nobis obtineat, qui pro persecutoribus suis dum lapidaretur, orabat ad te, sancte Deus, Pater omnipotens, per Dominum Jesum Christum Filium tuum, qui pro peccatis nostris nasci carne per Virginem, et pati dignatus est mortem : ut martyres suos suo pati doceret exemplo. Cui merito omnes Angeli atque Archangeli sine cessatione proclamant, dicentes : Sanctus ! Sanctus ! Sanctus !

rieux. Que ces yeux s'élèvent pour nous, ces yeux qui, étant encore dans ce corps de mort, à l'heure même de sa passion, ont vu le Fils de Dieu debout à la droite du Père. Qu'il obtienne pour nous vos grâces, celui qui, pendant qu'on le lapidait, vous implorait, Dieu saint, Père tout-puissant, par Jésus-Christ notre Seigneur, votre Fils, qui a daigné naître de la Vierge, selon la chair, pour nos péchés, et souffrir la mort, afin d'instruire ses martyrs à souffrir par son exemple. A lui tous les Anges et les Archanges chantent sans jamais cesser, disant : Saint ! Saint ! Saint !

Nous entendrons maintenant l'Eglise Grecque, et nous emprunterons quelques strophes à ses Ménées, pour la louange du Protomartyr.

(*XXVI Decembris, in magno Vespertino, et passim.*)

MENTE illustratus Spiritus gratia, forma velut Angelus videris, Stephane, dato tibi in corpore qui intus erat splendore, et mente

TU as paru tout rayonnant dans ton âme de la grâce de l'Esprit et, dans ton visage, pareil à un Ange, ô Etienne ! La splendeur qui t'illuminait au dedans rejaillit sur ton

corps, et ton âme laissa échapper aux regards l'éclat dont tu fus frappé, et les reflets de tes contemplations lumineuses, quand les cieux te furent ouverts, ô chef glorieux des martyrs !

Ces pierres lancées sur toi comme les flocons de la neige, te servirent de degrés, et comme d'échelle pour monter aux parvis célestes ; t'élevant sur leur amas glorieux, tu as contemplé le Seigneur assis à la droite du Père, t'offrant de sa vivifiante droite la couronne que ton nom présageait ; près de lui, tu assistes maintenant en vainqueur glorieux, prémices des athlètes.

Illustre en prodiges et en miracles, et en la céleste doctrine, tu as livré aux flammes la chaire des impies ; par eux mis à mort et accablé de pierres, tu as demandé grâce pour tes bourreaux : imitant même par tes paroles celles du Sauveur, entre les mains duquel tu as remis ton âme tres sacrée, ô Etienne !

Le glorieux Etienne est présenté, en ce jour, au Seigneur Roi nouveau-né ; il n'est pas resplendissant de joyaux, mais tout fleuri par l'éclat de son sang. O amis des martyrs ! venez, cueillons des fleurs, couronnons nos fronts et chantons tour à tour: Toi qui brilles en ton âme

tua cernentibus manifestante fulgorem quo fruitus es, luminisque contemplationes, cœlis tibi mirabiliter apertis, o martyrum caput et gloria.

Quasi gradus scalæ, ad cœlestem ingressum tibi fuerunt lapidum flocci, super quos ascendens contemplatus es stantem Dominum, ad Patris dexteram, tibi offerentem homonymam coronam sua vivifica dextera, cui vicinus adstas victor gloriosus, athletarumque primitiæ.

Signis et miraculis coruscans, cœlestibus documentis, impiorum combussisti synedrium, et ab illis necatus lapidibusque obrutus, pro injectantium tu deprecatus es venia, vocem imitatus Salvatoris, in cujus manus commendasti sacratissimum spiritum tuum, Stephane.

Regi et Domino omnium nato in terra, Stephanus perlucidus offertur, non pretiosis decoratus gemmis, sed ex proprio sanguine floridus ; at, o martyrum amatores, venite, decerptis carminum floribus cingamus sertis tempora,

et hymnis alternantes canamus : Qui sapientia et charitate coruscas mente, protomartyr Christi Dei, deprecare pro nobis pacem et magnam misericordiam.

Tu ad auxilium Apostolorum Christi digne vocatus es, et ut fidelis diaconus, o vere nominate Stephane, administrasti ; tamquam Christus per sanguinem transivisti.

Clarissimus, sicut sol, o Deifer, ad orientem exorsus es, radios emittens confessionis tuæ, et magnæ fortitudinis atque generosissimæ oppugnationis.

Illum qui ex Matre virinescia apud nos hospitatus est, martyrum primus, in immutabili Patris divinitate stantem et gloria, in cœlis contemplatus est.

Heri apud nos per carnem hospitabatur Dominus, hodie e carne dehospitatur servus ; hodie lapidatur famulus, et ideo perficitur Protomartyr divinusque Stephanus.

Stella fulgida hodie in Christi nativitate resplenduit protomartyr Stephanus, omnes mundi fines suis illuminans

par l'éclat de la sagesse et de la charité, ô premier martyr du Christ Dieu ! demande pour nous la paix et une grande miséricorde.

Tu as dignement été appelé en aide aux apôtres du Christ, et tu as administré en diacre fidèle, ô Etienne, vraiment digne de ton nom ! Comme le Christ, tu as passé à travers le sang.

Aussi brillant que le soleil, ô homme portant Dieu ! tu t'es levé à l'orient, lançant de toutes parts les rayons de ton témoignage, de ton grand courage et de ta résistance généreuse.

Celui qui, né d'une Vierge-Mère, est venu habiter parmi nous. le premier des martyrs l'a contemplé dans les cieux, debout dans l'immuable divinité et dans la gloire du Père.

Hier, le Seigneur, revêtu de notre chair, est venu habiter parmi nous ; aujourd'hui, le serviteur a quitté sa demeure de chair ; aujourd'hui, le serviteur est lapidé, et ainsi achève sa course le Protomartyr et divin Etienne.

Une étoile resplendissante a brillé aujourd'hui en la Nativité du Christ ; c'est Etienne, premier martyr, qui illumine de ses clartés la terre

entière. Il a éteint toute l'impiété des Juifs, les reprenant par des paroles de sagesse, leur parlant d'après les Ecritures, et leur prouvant que Jésus, né d'une Vierge, est le propre Fils de Dieu; il confond leur sacrilège malice, le Protomartyr et divin Etienne.

Tu as dépassé tous termes de louanges, ô Etienne! et tu portes vraiment et ineffablement tes palmes de victoire; et aucun esprit mortel ne peut tresser une couronne digne de ta gloire.

Tu as été le premier entre les diacres, le premier entre les martyrs, ô très saint Etienne! car tu as ouvert la voie aux saints, et tu as conduit au Seigneur d'innombrables martyrs: c'est pourquoi le ciel t'a été ouvert, et Dieu s'est montré à tes regards; supplie-le de sauver nos âmes.

fulgoribus; at Judæorum omnem extinxit impietatem, sapientiæ verbis illos animadvertens et de Scripturis disserens, illisque suadens natum ex Virgine Jesum ipsum Dei esse Filium; illorum impiam confundit malitiam Protomartyr et divinus Stephanus.

Laudum, Stephane, omnem superasti modum, et fers ineffabiliter et sine dolo tuas victoriæ palmas; non enim potest mens mortalis tuis dignam præconiis coronam intexere.

Primus in diaconis et primus in martyribus demonstratus es, sanctissime Stephane; iter enim fuisti sanctis, et multos ad Dominum perduxisti martyres; ideo cœlum tibi apertum est, et Deus tibi apparuit: ipsum deprecare salvare animas nostras.

Le moyen âge des Eglises d'Occident a produit de nombreuses pièces liturgiques, spécialement dans le genre des Proses ou Séquences, à la louange de saint Etienne. Nous en omettrons plusieurs, comme étant moins remarquables; mais nous donnerons ici celle d'Adam de Saint-Victor. Nous nous faisons toujours un devoir d'honorer les œuvres de ce grand poète liturgique, dont les composi-

tions rehaussèrent, durant tant de siècles, le Missel de l'Eglise de Paris, et furent si longtemps populaires dans l'Allemagne, l'Angleterre, et généralement dans toutes les Eglises du nord de l'Europe.

SÉQUENCE.

HERI mundus exsultavit,
Et exsultans celebravit
Christi natalitia.

Heri chorus Angelorum
Prosecutus est cœlorum
Regem cum lætitia.

Protomartyr et Levita
Clarus fide, clarus vita,
Clarus et miraculis,

Sub hac luce triumphavit,
Et triumphans insultavit
Stephanus incredulis.

Fremunt ergo tamquam feræ,
Quia victi defuere
Lucis adversarii.

Falsos testes statuunt,
Et linguas exacuunt
Viperarum filii.

Agonista, nulli cede,
Certa, certus de mercede,
Persevera, Stephane.

HIER a tressailli le monde, et son allégresse fêtait la Nativité du Christ.

Hier un chœur d'Anges se pressait autour du Roi des Cieux, en grande liesse.

Voici le Protomartyr et Lévite, fameux par sa foi, par sa vie fameux, fameux aussi par ses miracles.

En ce jour Etienne a triomphé, et dans son triomphe, il a bravé les Juifs incrédules.

Ils frémissent d'une fureur sauvage; car ils sont vaincus, ils défaillent, les ennemis de la Lumière.

Ils produisent de faux témoins; ils aiguisent leur langue, ces fils de vipères.

Ne cède pas, ô athlète! combats, sûr de la récompense: ô Etienne, persévère.

Résiste aux faux témoins ; confonds, par tes discours, la Synagogue de Satan.

Insta falsis testibus,
Confuta sermonibus
Synagogam Satanæ.

Ton témoin est au ciel, témoin véritable et fidèle, témoin de ton innocence.

Testis tuus est in cœlis,
Testis verax et fidelis,
Testis innocentiæ.

Tu portes le nom de *Couronné :* il te faut, par les tourments, mériter la couronne de gloire.

Nomen habes Coronati:
Te tormenta decet pati
Pro corona gloriæ.

Pour une couronne inflétrissable, supporte le supplice d'un moment ; la victoire t'attend.

Pro corona non marcenti
Perfer brevis vim tormenti :
Te manet victoria.

La mort te sera une Naissance ; ton dernier tourment sera pour toi le premier instant d'une vie nouvelle.

Tibi fiet mors Natalis,
Tibi pœna terminalis
Dat vitæ primordia.

Rempli de l'Esprit-Saint, Etienne, par son regard, pénètre les régions célestes.

Plenus Sancto Spiritu,
Penetrat intuitu
Stephanus cœlestia.

Il voit la gloire de Dieu, il s'élance à la victoire, il aspire à la récompense.

Videns Dei gloriam,
Crescit ad victoriam,
Suspirat ad præmia.

Considère, debout à la droite de Dieu, Jésus qui combat pour toi, ô Etienne !

En a dextris Dei stantem
Jesum pro te dimicantem,
Stephane, considera.

Pour toi les cieux s'ouvrent. à toi le Christ se révèle : publie-le d'une voix intrépide.

Tibi cœlos reserari,
Tibi Christum revelari,
Clama, voce libera.

Se commendat Salvatori
Pro quo dulce ducit mori,
Sub ipsis lapidibus.

Il se recommande au Sauveur, pour qui la mort lui paraît douce, jusque sous les pierres qui fondent sur lui.

Saulus servat omnium
Vestes lapidantium,
Lapidans in omnibus.

Saul garde les vêtements des bourreaux ; il lapide Etienne par la main de tous.

Ne peccatum statuatur
His a quibus lapidatur,
Genu ponit et precatur,
Condolens insaniæ.

Que le péché ne soit pas imputé à ceux qui le lapident Etienne, à genoux, le demande, compatissant à leur fureur aveugle.

In Christo sic obdormivit,
Qui Christo sic obedivit:
Et cum Christo semper vivit
Martyrum primitiæ.

Ainsi il s'endormit dans le Christ, ainsi il fut fidèle au Christ, et avec le Christ il vit à jamais, celui qui est appelé les prémices des Martyrs.

Quod sex suscitaverit
Mortuos in Africa,
Augustinus asserit,
Fama refert publica.

Par lui six morts ressuscitèrent, aux plages africaines; Augustin l'atteste; la renommée l'a répété.

Hujus, Dei gratia,
Revelato corpore,
Mundo datur pluvia
Siccitatis tempore.

Dieu veut, dans sa miséricorde, que ses ossements soient révélés ; une pluie alors se répand sur le monde tourmenté par la sécheresse.

Solo fugat hic odore
Morbos et dæmonia :
Laude dignus et honore
Jugique memoria.

La seule odeur de ses reliques met en fuite les maladies et les démons ; il est digne de louange et d'honneur, digne d'éternelle mémoire.

Martyr, cujus et jucundum

O Martyr, dont le nom est un sujet de joie pour l'Eglise:

par ton céleste parfum, ranime ce monde languissant.
Amen.

Nomen in Ecclesia,
Languescentem fove mundum
Cœlesti fragrantia.
Amen.

Nous nous unissons à ces éloges que vous envoient tous les siècles chrétiens, ô vous le premier et le prince des Martyrs ! Nous vous félicitons d'avoir été choisi par la sainte Eglise pour assister, au poste d'honneur, près du berceau du souverain Seigneur de toutes choses. Qu'elle est glorieuse, la confession que vous avez rendue, au milieu des cailloux meurtriers qui brisaient vos membres généreux ! Qu'elle est éclatante, la pourpre qui vous couvre comme un triomphateur ! Qu'elles sont lumineuses, les cicatrices de ces blessures que vous reçûtes pour le Christ ! Qu'elle est nombreuse et brillante, l'armée des Martyrs qui vous suit comme son chef, et qui continue ses glorieux enrôlements jusqu'à la consommation des siècles !

Dans ces jours de la Naissance de notre commun Sauveur, nous vous prions, ô Etienne, de nous faire pénétrer dans les profondeurs des mystères du Verbe incarné. Fidèle gardien de sa Crèche, c'est à vous de nous introduire auprès du céleste Enfant qui y repose. Vous avez rendu témoignage à sa divinité et à son humanité ; vous l'avez prêché, cet Homme-Dieu, au milieu des cris furieux de la Synagogue. En vain les Juifs se bouchèrent les oreilles ; il leur fallut entendre votre voix tonnante qui leur dénonçait le déicide qu'ils avaient commis, en mettant à mort celui qui est tout à la fois le Fils de

Marie et le Fils de Dieu. Montrez-le-nous aussi, ce Rédempteur du monde, non point encore triomphant à la droite du Père, mais humble et doux, dans ces premières heures de sa manifestation, enveloppé de langes et couché dans la crèche. Nous voulons aussi lui rendre témoignage, annoncer sa Naissance pleine d'amour et de miséricorde, faire voir par nos œuvres qu'il est né aussi dans nos cœurs. Obtenez-nous ce dévouement à l'Enfant divin, qui vous a rendu fort au jour de l'épreuve. Nous l'aurons, si nous sommes simples et sans crainte, comme vous l'avez été, si nous avons l'amour de cet Enfant ; car l'amour est plus fort que la mort. Qu'il ne nous arrive jamais d'oublier que tout chrétien doit être prêt au martyre, par cela seul qu'il est chrétien. Que la vie du Christ qui commence en nous, s'y développe par notre fidélité et nos œuvres, en sorte que nous arrivions, comme dit l'Apôtre, à *la plénitude du Christ*. (Ephes. iv, 13.)

Mais souvenez-vous, ô glorieux Martyr, souvenez-vous de la sainte Eglise, dans ces contrées où les arrêts du Seigneur exigent qu'elle résiste jusqu'au sang. Obtenez que le nombre de vos frères se complète de tous ceux qui sont éprouvés, et que pas un ne défaille dans le combat. Que ni l'âge ni le sexe ne faiblissent, afin que le témoignage soit entier, et que l'Eglise cueille encore, dans sa vieillesse, les palmes et les couronnes immortelles qui ont honoré ces premières années dont vous fûtes l'ornement. Mais, ô Etienne, priez, afin que le sang des Martyrs soit fécond, comme aux anciens jours; que

la terre ingrate ne l'absorbe pas, mais qu'il lui fasse germer de riches moissons. Que l'infidélité recule de plus en plus ses tristes frontières; que l'hérésie s'éteigne et cesse de dévorer, comme une lèpre, des membres dont la vigueur ferait la gloire et la consolation de l'Eglise. Que le Seigneur, touché par vos prières, accorde à nos derniers Martyrs l'accomplissement des espérances qui ont fait battre leur cœur, au moment où ils courbaient la tête sous le glaive, ou rendaient leur âme au milieu des tourments.

—∞—

Nous ne terminerons pas cette seconde journée de l'Octave de Noël sans nous arrêter auprès du berceau de notre Emmanuel, sans contempler ce divin Fils de Marie. Déjà deux jours se sont écoulés depuis que sa Mère l'a couché dans l'humble crèche ; et ces deux jours valent plus pour le salut du monde que les milliers d'années qui ont précédé la naissance de cet Enfant. L'œuvre de notre rédemption avance, et les vagissements du nouveau-né, ses pleurs commencent à réparer nos crimes. Considérons donc aujourd'hui, dans cette fête du premier des Martyrs, les larmes qui mouillent les joues enfantines de Jésus, et qui sont les premiers indices de ses douleurs. « Il pleure, cet Enfant, dit saint « Bernard ; mais non comme les autres en- « fants, ni pour la même raison. Les enfants « des hommes pleurent de besoin et de fai- « blesse; Jésus pleure de compassion et « d'amour pour nous. » Recueillons chère-

ment ces larmes d'un Dieu qui s'est fait notre frère, et qui ne pleure que sur nos maux. Apprenons à déplorer le mal du péché qui vient attrister, par les souffrances prématurées du tendre Enfant que le ciel nous envoie, la douce allégresse que sa venue nous a causée.

Marie aussi voit ces larmes, et son cœur de mère en est troublé. Elle pressent déjà qu'elle a mis au jour un homme de douleurs ; bientôt elle le saura mieux encore. Unissons-nous à elle pour consoler le nouveau-né par l'amour de nos cœurs. C'est le seul bien qu'il soit venu chercher à travers tant d'humiliations ; c'est pour cet amour qu'il est descendu du ciel, qu'il a accompli toutes les merveilles dont nous sommes environnés. Aimons-le donc de toute la plénitude de nos âmes, et prions Marie de lui faire agréer le don de notre cœur. Le Psalmiste a chanté, et il a dit : *Le Seigneur est grand et digne de toute louange ;* ajoutons avec saint Bernard : *Le Seigneur est petit, et digne de tout amour !*

Le pieux et éloquent Père Faber, qui fut aussi un grand poëte, a célébré, dans le plus gracieux des Noëls, le mystère de l'Enfant-Jésus sous l'aspect que nous contemplons en ce moment[1]. « Cher petit enfant, s'écrie-t-il,

1. Dear Little One ! how sweet Thou art,
Thine eyes how bright they shine,
So bright they almost seem to speak
When Mary's look meets Thine !

How faint and feeble is Thy cry

« que tu es doux ! De quel éclat brillent tes « yeux ! Ils semblent presque parler, quand « le regard de Marie rencontre le tien. — « Combien faible est ton petit cri ! Semblable « au gémissement de l'innocente colombe, « est ta plainte de douleur et d'amour, dans « ton sommeil. — Quand Marie te dit de « dormir, tu dors; à son appel tu t'éveilles; « content sur ses genoux, content aussi dans « la crèche rustique. — O le plus simple des

---

Like plaint of harmless dove,
When Thou dost murmur in Thy sleep
Of sorrow and of love.

When Mary bids Thee sleep Thou sleepst,
Thou wakest when she calls
Thou art content upon her lap,
Or in the rugged stalls.

Simplest of Babes ! with what a grace
Thou dost Thy Mother's will !
Thine infant fashions well betray
The Godhead's hidden skill.

When Joseph takes Thee in his arms,
And smooths Thy little cheek,
Thou lookest up into his face
So helpless and so meek.

Yes ! Thou art what Thou seemst to be,
A thing of smiles and tears ;
Yet Thou art God, and heaven and earth
Adore Thee with their fears.

Yes ! dearest Babe ! those tiny hands,
That play with Mary's hair,
The weight of all the mighty world
This very moment bear.

« enfants ! avec quelle grâce tu cèdes à la « volonté de ta mère ! Tes manières enfan- « tines trahissent la science d'un Dieu qui se « cache. Lorsque Joseph te prend dans ses « bras, et qu'il caresse tes petites joues, tu le « regardes dans les yeux avec ton innocence « et ta douceur. — Oui, tu es bien ce que « tu paraîs être : une petite créature de sou- « rires et de pleurs ; et pourtant tu es Dieu, « et le ciel et la terre t'adorent en tremblant.

While Thou art clasping Mary's neck
In timid tight embrace,
The boldest Seraphs veil themselves
Before Thine infant Face.

When Mary hath appeased Thy thirst,
And hushed Thy feeble cry,
The hearts of men lie open still
Before Thy s'umbering eye.

Art Thou, weak Babe! my very God ?
Oh I must love Thee then,
Love Thee, and yearn to spread Thy love
Among forgetful men.

O sweet, O wakeful-hearted Child !
Sleep on, dear Jesus ! sleep ;
For Thou must one day wake for me
To suffer and to weep.

A scourge, a Cross, a cruel Crown
Have I in store for Thee ;
Yet why ? one little tear, O Lord !
Ransom enough would be.

But no ! death is Thine own sweet will,
The price decreed above ;
Thou wilt do more than save our souls,
For Thou wilt die for love.

« — Oui, Enfant chéri, tes petites mains qui « se jouent dans les cheveux de Marie, sou- « tiennent au même moment le poids du « vaste univers. — Tandis que tu serres le « cou de Marie d'une étreinte tendre et ti- « mide, les plus fiers Séraphins se voilent « devant ta face, ô divin Enfant ! — Quand « Marie a étanché ta soif, et calmé tes faibles « cris, les cœurs des hommes demeurent « encore ouverts devant ton œil endormi. « Faible enfant, serais-tu donc mon Dieu « lui-même ? Oh ! alors, il faut que je t'aime ; « oui, que je t'aime, que j'aspire à étendre « ton amour chez les oublieux mortels. Dors, « doux Enfant, au cœur vigilant ; dors, Jésus « chéri : pour moi un jour tu veilleras ; tu « veilleras pour souffrir et pour pleurer. — « Des fouets, une croix, une couronne cruelle, « c'est ce que pour toi j'ai en réserve. Et cepen- « dant une petite larme, ô Seigneur, serait « rançon suffisante. — Mais non ; la mort, c'est « le choix de ton cœur ; c'est le prix décrété « là-haut. Tu veux faire plus que sauver nos « âmes ; c'est par amour que tu veux mourir. »

A ces touchants accents de la piété de notre âge, faisons succéder cette antique Séquence de l'Abbaye de Saint-Gall, composée par le B. Notker. Elle célèbre le combat de l'Emmanuel contre notre ennemi, et sa victoire, qui a été le principe de celle qu'ont remportée Etienne et tous les Martyrs.

SÉQUENCE.

OUI, reprenons nos cantiques pieux, et qu'ils soient dignes

EIA, recolamus
Laudibus piis digna

Hujus diei carmina,
In quo nobis lux oritur
Gratissima.

De ce jour où sur nous se lève la plus chère lumière.

Noctis inter nebulosa,
Pereunt nostri criminis
Umbracula.

Au milieu des ténèbres de la nuit, s'effacent les ombres de nos péchés.

Hodie sæculo
Maris stella
Est enixa
Novæ salutis gaudia.

Aujourd'hui, l'Etoile de la mer enfante au monde les joies d'un salut nouveau:

Quem tremunt barathra,
Mors cruenta
Pavet ipsa,
A quo peribit mortua

Celui qui fait frémir l'enfer, qui frappe de terreur l'affreuse mort ; car elle doit périr sous ses coups.

Gemit capta
Pestis antiqua,
Coluber lividus perdit
spolia.

L'antique peste gémit captive ; le dragon livide a perdu ses dépouilles.

Homo lapsus,
Ovis obducta,
Revocatur ad æterna
Gaudia,

L'homme tombé, brebis égarée, est ramené aux joies éternelles.

Gaudent in hoc die
Agmina Angelorum cœlestia,

Jour d'allégresse pour les célestes bataillons des Anges;

Quia erat drachma decima
Perdita,
Et est inventa.

Car elle était perdue, la dixième drachme, et la voilà retrouvée.

O proles
Nimium beata,
Qua redempta
Est natura.

O heureux Enfant! qui rachètes la nature humaine!

Le Dieu qui a tout créé, prend naissance de la femme.

Sa nature admirable se revêt de chair par un merveilleux prodige ; elle prend ce qu'elle n'était pas ; elle demeure ce qu'elle était.

La divinité se couvre de la nature humaine ; dites-moi si jamais vous ouïtes un tel prodige.

Le bon Pasteur venait chercher ce qui avait péri.

Il prend le casque, il combat armé comme un soldat.

Terrassé, l'ennemi tombe sur son propre dard.

On lui arrache ses armes, dans lesquelles il se confiait ; ses dépouilles sont livrées en partage, sa proie lui est ravie.

C'est la forte bataille du Christ, c'est notre salut véritable,

Du Christ qui, après sa victoire, nous mène en sa patrie :

Là soit à lui louange éternelle.
Amen.

Deus, qui creavit omnia,
Nascitur ex femina.

Mirabilis natura,
Mirifice induta,
Assumens quod non erat,
Manens quod erat.

Induitur natura
Divinitas humana :
Quis audivit talia,
Dic, rogo, facta ?

Quærere venerat
Pastor pius quod perierat.

Induit galeam,
Certat ut miles armatura.

Prostratus
In sua propria
Ruit hostis spicula.

Auferuntur tela
In quibus fidebat,
Divisa sunt illius spolia,
Capta præda sua.

Christi pugna
Fortissima,
Salus nostra est vera,

Qui nos suam
Ad patriam
Duxit post victoriam.

In qua sibi laus est
Æterna.
Amen.

A la glorieuse Mère de Dieu, nous présenterons notre hommage, en lui consacrant cette gracieuse Prose du Missel de Cluny, de 1523.

SÉQUENCE.

ANGELICÆ nos respice, O dignitatis Domina.	JETEZ sur nous un regard, Reine du noble empire des Anges.
Cum Filio in solio Cœli regnas per sæcula.	Avec votre Fils, sur le trône des cieux, vous régnez pour jamais.
Dulcis Maria, Vere dulcis, vere pia, Vere mitissima.	Douce Marie! vraiment douce, vraiment très bénigne;
Tota affluens pietate, Clementia, Tota melliflua.	Toute pleine de miséricorde, de clémence, toute suave comme le miel.
Tu flebili Theophili Culpæ ades propitia.	Aux larmes de Théophile vous accourez, pour obtenir le pardon de sa faute.
Te auspice, A fornice Surgit rea ægyptia.	Sous vos auspices, la pécheresse égyptienne s'arrache à la honte.
O Mater misericordiæ, O lapsorum spes unica.	O Mère de miséricorde! ô le seul espoir de l'homme tombé!
Votiva servorum Hodie infer cœlo Suspiria.	En ce jour, portez au ciel les vœux et les soupirs de vos serviteurs.
Tu decus Israel, Tu mundi gloria.	Vous êtes l'honneur d'Israël; vous êtes la gloire du monde.

Réconciliez-nous à notre Emmanuel ;

Vous l'avez allaité de vos mamelles sacrées.

Vous avez réchauffé ses membres délicats.

Notre médiatrice, rendez-nous-le favorable.

C'est notre prière en ce jour redoutable.

Nous voici présentant au Dieu Père votre Fils, notre gage.

Par la vertu de ce gage, purifiez les coupables, rassurez les pécheurs tremblants.

Vous êtes bonne, vous êtes clémente, vous êtes notre espérance, ô Marie !

Que toute âme dévote dise et répète : Amen.

Nostro Emmanuel
Tu reconcilia,

Quem lactasti tua sacra
mamilla,

Illa ejus membra
Fovens dulcia.

Mediatrix nostra,
Nobis hunc placa.

In illa oramus die
Tremenda.

Oblaturi hic adsumus
Deo Patri tuæ prolis
Pignora.

Quorum virtute, quæsumus,
Reos munda,
Trementes corrobora.

Tu bona, tu clemens,
Tu spes nostra,
O Maria.

Amen dicat mens devota.

XXVII DÉCEMBRE.

SAINT JEAN APOTRE ET ÉVANGÉLISTE

APRÈS Etienne, le premier des Martyrs, Jean, l'Apôtre et l'Evangéliste, assiste le plus près à la crèche du Seigneur. Il était juste que la première place fût réservée à celui qui a aimé l'Emmanuel jusqu'à verser son sang pour son service ; car, comme le dit le Sauveur lui-même, *il n'est point de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* (JOHAN. XV, 13) ; et le Martyre a toujours été considéré par l'Eglise comme le dernier effort de la charité, ayant même la vertu de justifier le pécheur dans un second Baptême. Mais après le sacrifice du sang, le plus noble, le plus courageux, celui qui gagne par-dessus tout le cœur de l'Epoux des âmes, c'est le sacrifice de la virginité. Or, de même que saint Etienne est reconnu pour le type des Martyrs, saint Jean nous apparaît comme le Prince des Vierges. Le Martyre a valu à Etienne la couronne et la palme, la Virginité a mérité à

Jean des prérogatives sublimes, qui, en même temps qu'elles démontrent le prix de la chasteté, placent aussi ce Disciple parmi les principaux membres de l'humanité.

Jean eut l'honneur de naître du sang de David, dans la famille même de la très pure Marie ; il fut donc parent de notre Seigneur, selon la chair. Un tel honneur lui fut commun avec saint Jacques le Majeur, son frère, fils de Zébédée comme lui ; avec saint Jacques le Mineur et saint Jude, fils d'Alphée ; mais, dans la fleur de sa jeunesse, Jean laissa, non seulement sa barque et ses filets, non seulement son père, mais sa fiancée, au moment de célébrer de chastes noces. Il suivit le Christ, et ne regarda pas en arrière ; c'est pourquoi la tendresse particulière du cœur de Jésus lui fut acquise ; et tandis que les autres étaient Disciples et Apôtres, il fut l'Ami du Fils de Dieu. La raison de cette rare prédilection fut donc, ainsi que le proclame l'Eglise, le sacrifice de virginité que Jean offrit à l'Homme-Dieu. Or, il convient de relever ici, au jour de sa fête, les grâces et les prérogatives qui ont découlé pour lui de l'heureux avantage de cette amitié céleste.

Ce seul mot du saint Evangile : *Le Disciple que Jésus aimait*, en dit plus, dans son admirable concision, que tous les commentaires. Pierre, sans doute, a été choisi pour être le Chef des autres Apôtres et le fondement de l'Eglise ; il a été plus honoré : mais Jean a été plus aimé. Pierre a reçu l'ordre d'aimer plus que les autres ; il a pu répondre au Christ, par trois fois, qu'il en était ainsi ; cependant, Jean a été plus aimé du Christ

que Pierre lui-même, parce qu'il convenait que la virginité fût honorée.

La chasteté des sens et du cœur a la vertu d'approcher de Dieu l'homme qui la conserve, et d'attirer Dieu vers lui ; c'est pourquoi, dans le moment solennel de la dernière Cène, de cette Cène féconde qui devait se renouveler sur l'autel jusqu'à la fin des temps, pour ranimer la vie dans les âmes et guérir leurs blessures, Jean fut placé auprès de Jésus lui-même, et non seulement il eut cet honneur insigne, mais dans ces derniers épanchements de l'amour du Rédempteur, ce fils de sa tendresse osa reposer sa tête sur la poitrine de l'Homme-Dieu. Ce fut alors qu'il puisa, à leur source divine, la lumière et l'amour ; et cette faveur, qui était déjà une récompense, devint le principe de deux grâces signalées qui recommandent spécialement saint Jean à l'admiration de toute l'Eglise.

En effet, la Sagesse divine ayant voulu manifester le mystère du Verbe, et confier à l'écriture des secrets que jusqu'alors aucune plume humaine n'avait été appelée à raconter, Jean fut choisi pour ce grand œuvre. Pierre était mort sur la croix, Paul avait livré sa tête au glaive, les autres Apôtres avaient successivement scellé leur témoignage de leur sang ; Jean restait seul debout, au milieu de l'Eglise ; et déjà l'hérésie, blasphémant l'enseignement apostolique, cherchait à anéantir le Verbe divin, et ne voulait plus le reconnaître pour le Fils de Dieu, consubstantiel au Père. Jean fut invité par les Eglises à parler, et il le fit dans un langage tout du ciel. Son divin Maître lui avait ré-

servé, à lui, pur de toute souillure, d'écrire de sa main mortelle des mystères que ses frères n'avaient été appelés qu'à enseigner : le VERBE, DIEU ÉTERNEL, et ce même Verbe FAIT CHAIR pour le salut de l'homme. Par là il s'éleva, comme l'Aigle, jusqu'au divin Soleil ; il le contempla sans en être ébloui, parce que la pureté de son âme et de ses sens l'avait rendu digne d'entrer en rapport avec la Lumière incréée. Si Moïse, après avoir conversé avec le Seigneur dans la nuée, se retira de ces divins entretiens le front orné de merveilleux rayons, combien radieuse devait être la face vénérable de Jean, qui s'était appuyée sur le Cœur même de Jésus, *où*, comme parle l'Apôtre, *sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science* [1] ! combien lumineux ses écrits ! combien divin son enseignement ! Aussi, ce type sublime de l'Aigle montré par Ezéchiel, et confirmé par saint Jean lui-même dans sa Révélation, lui a-t-il été appliqué par l'Eglise, avec le beau nom de *Théologien* que lui donne toute la tradition.

A cette première récompense qui consiste dans la pénétration des mystères, le Sauveur joignit pour son bien-aimé Disciple une effusion d'amour inaccoutumée, parce que la chasteté, en désintéressant l'homme des affections grossières et égoïstes, l'élève à un amour plus pur et plus généreux. Jean avait recueilli dans son cœur les discours de Jésus : il en fit part à l'Eglise, et surtout il révéla le divin Sermon de la Cène, où s'épanche l'âme du Rédempteur, qui, *ayant*

1. Col. II, 3.

aimé les siens, les aima jusqu'à la fin [1]. Il écrivit des Epîtres, et ce fut pour dire aux hommes que *Dieu est amour* [2]; que *celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu* [3] ; que *la charité bannit la crainte* [4]. Jusqu'à la fin de sa vie, jusque dans les jours de son extrême vieillesse, il insista sur l'amour que les hommes se doivent les uns aux autres, à l'exemple du Dieu qui les a aimés ; et de même qu'il avait annoncé plus clairement que les autres la divinité et la splendeur du Verbe, ainsi plus que les autres se montra-t-il l'Apôtre de cette infinie charité que l'Emmanuel est venu allumer sur la terre.

Mais le Seigneur lui réservait un don véritablement digne du Disciple vierge et bien-aimé. En mourant sur la croix, Jésus laissait Marie sur la terre; déjà, depuis plusieurs années, Joseph avait rendu son âme au Seigneur. Qui veillerait donc sur un si sacré dépôt? qui serait digne de le recevoir ? Jésus enverrait-il ses Anges pour garder et consoler sa Mère : car quel homme sur la terre mériterait un tel honneur ? Du haut de sa croix, le Sauveur aperçoit le disciple vierge : tout est fixé. Jean sera un fils pour Marie, Marie sera une mère pour Jean ; la chasteté du disciple l'a rendu digne de recevoir un legs si glorieux. Ainsi, suivant la belle remarque de saint Pierre Damien, Pierre recevra en dépôt l'Eglise, Mère des hommes; mais Jean recevra Marie, Mère de Dieu. Il la gardera

1. Johan. xiii, 1.
2. I Johan. iv, 8.
3. *Ibid.*
4. I Johan. iv, 18.

comme son bien, il remplacera auprès d'elle son divin Ami ; il l'aimera comme sa propre mère ; il en sera aimé comme un fils.

Environné de tant de lumière, réchauffé par tant d'amour, nous étonnerons-nous que Jean soit devenu l'ornement de la terre, la gloire de l'Eglise ? Aussi, comptez, si vous pouvez, ses titres ; énumérez ses qualités. Parent du Christ par Marie, Apôtre, Vierge, Ami de l'Epoux, Aigle divin, Théologien sacré, Docteur de la Charité, fils de Marie, il est encore Evangéliste par le récit qu'il nous a laissé de la vie de son Maître et Ami ; Ecrivain sacré par ses trois Epîtres inspirées de l'Esprit-Saint ; Prophète par sa mystérieuse Apocalypse, qui renferme les secrets du temps et de l'éternité. Que lui a-t-il donc manqué ? la palme du Martyre ? On ne le saurait dire ; car, s'il n'a pas consommé son sacrifice, il a néanmoins bu le calice de son Maître, lorsque, après une cruelle flagellation, il fut plongé dans l'huile bouillante, devant la Porte-Latine, à Rome. Jean fut donc Martyr de désir et d'intention, sinon d'effet ; et si le Seigneur, qui le voulait conserver dans son Eglise comme un monument de son estime pour la chasteté et des honneurs qu'il réserve à cette vertu, arrêta miraculeusement l'effet d'un affreux supplice, le cœur de Jean n'en avait pas moins accepté le Martyre dans toute son étendue.

Tel est le compagnon d'Etienne, près du berceau dans lequel nous honorons l'Enfant divin. Si le Proto-martyr éclate par la pourpre de son sang, la blancheur virginale du fils adoptif de Marie n'est-elle pas éblouissante au-dessus de celle de la neige ? Les lis de

Jean ne peuvent-ils pas marier leur innocent éclat à la vermeille splendeur des roses de la couronne d'Etienne ? Chantons donc gloire au Roi nouveau-né, dont la cour brille de si riantes et de si fraîches couleurs. Cette céleste compagnie s'est formée sous nos yeux. D'abord nous avons vu Marie et Joseph seuls dans l'étable auprès de la crèche ; l'armée des Anges a bientôt paru avec ses mélodieuses cohortes ; les bergers sont venus ensuite avec leurs cœurs humbles et simples ; puis, voici Etienne le Couronné, Jean le Disciple chéri ; et en attendant les Mages, d'autres viendront bientôt accroître l'éclat de la pompe, et réjouir de plus en plus nos cœurs. Quelle Naissance que celle de notre Dieu ! Si humble qu'elle paraisse, combien elle est divine ! et quel Roi de la terre, quel Empereur a jamais eu autour de son splendide berceau des honneurs pareils à ceux de l'Enfant de Bethléhem ? Unissons nos hommages à ceux qu'il reçoit de tous ces heureux membres de sa cour ; et si nous avons hier ranimé notre foi, à la vue des palmes sanglantes d'Etienne, aujourd'hui réveillons en nous l'amour de la chasteté, à l'odeur des célestes parfums que nous envoient les fleurs de la virginale couronne de l'Ami du Christ.

A LA MESSE.

La sainte Eglise ouvre les chants du divin Sacrifice par les paroles du livre de l'Ecclésiastique qu'elle applique à saint Jean. Le Seigneur a placé son disciple bien-aimé

sur la chaire de son Eglise, pour lui faire proclamer les mystères. Dans ses sublimes entretiens, il l'a rempli d'une sagesse infinie ; il l'a revêtu d'une robe éclatante de blancheur, afin d'honorer sa virginité.

INTROÏT.

AU milieu de l'Eglise, le Seigneur lui a ouvert la bouche ; il l'a rempli de l'Esprit de sagesse et d'intelligence, et il l'a revêtu de la robe de gloire.

Ps. Il est bon de louer le Seigneur, et de chanter à la gloire de votre Nom, ô Très-Haut ! Gloire au Père. Au milieu.

IN medio Ecclesiæ aperuit os ejus ; et implevit eum Dominus Spiritu sapientiæ et intellectus ; stolam gloriæ induit eum.

Ps. Bonum est confiteri Domino, et psallere Nomini tuo, Altissime. Gloria. In medio.

Dans la Collecte, l'Eglise demande le don de la Lumière qui est le Verbe de Dieu, et dont saint Jean a été le dispensateur par ses divins écrits. Elle aspire à posséder à jamais cet Emmanuel qui est venu illuminer la terre, et qui a révélé à son disciple les secrets célestes.

PRIONS.

RÉPANDEZ, Seigneur, dans votre bonté, la lumière sur votre Eglise, afin qu'étant illuminée par les enseignements du bienheureux Jean, Apôtre et Evangéliste, elle parvienne aux dons éternels. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

OREMUS.

ECCLESIAM tuam, Domine, benignus illustra : ut beati Johannis Apostoli tui et Evangelistæ, illuminata doctrinis, ad dona perveniat sempiterna. Per Dominum nostrum.

Mémoire de Noël.

FAITES, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que la nou-

CONCEDE, quæsumus omnipotens Deus, tu

nos Unigeniti tui nova per carnem nativitas liberet, quos sub peccati jugo vetusta servitus tenet.

velle naissance de votre Fils unique nous délivre, nous qu'une antique servitude retient sous le joug du péché.

Mémoire de saint Etienne.

OREMUS.

DA nobis, quæsumus Domine, imitari quod colimus, ut discamus et inimicos diligere, quia ejus natalitia celebramus, qui novit etiam pro persecutoribus exorare Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum; qui tecum vivit.

PRIONS.

ACCORDEZ-NOUS, s'il vous plaît, Seigneur, d'imiter ce que nous honorons, afin que nous apprenions à aimer nos ennemis, puisque nous célébrons la solennité de celui qui a su implorer même pour ses persécuteurs Jésus-Christ notre Seigneur, votre Fils.

ÉPÎTRE.

Lectio libri Sapientiæ. ECCLI. CAP. XV.

QUI timet Deum, faciet bona; et qui continens est justitiæ, apprehendet illam, et obviabit illi quasi mater honorificata. Cibabit illum pane vitæ et intellectus, et aqua sapientiæ salutaris potabit illum; et firmabitur in illo, et non flectetur; et continebit illum, et non confundetur; et exaltabit illum apud proximos suos; et in medio Ecclesiæ aperiet os ejus, et adimplebit illum Spiritu sapientiæ et intellectus, et stolam gloriæ vestiet illum; jucunditatem

Lecture du livre de la Sagesse. ECCLI. CHAP. XV.

CELUI qui craint Dieu fera le bien, et celui qui possède la justice acquerra la Sagesse; et elle viendra à lui comme une mère pleine d'honneur. Elle le nourrira du pain de vie et d'intelligence, et elle le désaltérera de l'eau d'une doctrine salutaire. Et elle s'affermira en lui et le rendra inébranlable, et elle le soutiendra, et il ne sera point confondu; et elle l'exaltera au milieu des siens. Elle lui ouvrira la bouche, et le Seigneur le remplira de l'Esprit de sagesse et d'intelligence. Et elle le revêtira de la robe de gloire. La Sagesse

lui amassera un trésor de joie et d'allégresse ; et le Seigneur, notre Dieu, lui donnera pour héritage un nom éternel.

et exsultationem thesaurizabit super illum, et nomine æterno hæreditabit illum Dominus Deus noster.

Cette suprême Sagesse est le Verbe divin, qui est venu au-devant de saint Jean, en l'appelant à l'apostolat. Ce Pain de vie dont elle l'a nourri est le Pain immortel de la dernière Cène ; cette Eau d'une doctrine salutaire, c'est celle que le Sauveur promettait à la Samaritaine, et dont il a été donné à Jean de se désaltérer à longs traits dans sa source même, quand il reposa sur le Cœur de Jésus. Cette force inébranlable est celle qu'il a fait paraître dans la garde vigilante et courageuse de la chasteté, et dans la confession du Fils de Dieu, en présence des ministres de Domitien. Ce trésor que la divine Sagesse a amassé pour lui, c'est cet ensemble de glorieuses prérogatives que nous avons énumérées. Enfin, ce nom éternel est celui de *Jean le Disciple bien-aimé.*

GRADUEL.

Il courut un bruit parmi les frères, que ce disciple ne mourrait point ; et Jésus n'avait pas dit : Il ne mourra point ;

℣. Mais : Je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne ; pour toi, suis-moi.

Alleluia, alleluia.

℣. C'est ce même disciple qui rend témoignage de ces choses, et nous savons que

Exiit sermo inter fratres, quod discipulus ille non moritur ; et non dixit Jesus : Non moritur;

℣. Sed : Sic eum volo manere, donec veniam; tu me sequere.

Alleluia, alleluia.

℣. Hic est discipulus, ille qui testimonium perhibet de his ; et sci-

mus quia verum est testimonium ejus. Alleluia.

son témoignage est véritable. Alleluia.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Johannem. CAP. XXI.

IN illo tempore, dixit Jesus Petro : Sequere me. Conversus Petrus vidit illum discipulum quem diligebat Jesus, sequentem, qui et recubuit in cœna super pectus ejus, et dixit : Domine, quis est qui tradet te ? Hunc ergo cum vidisset Petrus, dixit Jesu : Domine, hic autem quid ? Dicit ei Jesus : Sic eum volo manere donec veniam, quid ad te ? Tu me sequere. Exiit ergo sermo iste inter fratres, quia discipulus ille non moritur. Et non dixit ei Jesus : Non moritur ; sed : Sic eum volo manere donec veniam, quid ad te ? Hic est discipulus ille, qui testimonium perhibet de his, et scripsit hæc ; et scimus quia verum est testimonium ejus.

La suite du saint Evangile selon saint Jean. CHAP. XXI.

EN ce temps-là, Jésus dit à Pierre : Suis-moi. Pierre se retournant vit venir après lui le disciple que Jésus aimait : celui-là même qui, pendant la Cène, s'était reposé sur la poitrine de Jésus, et lui avait dit : Seigneur, quel est celui qui vous trahira ? Pierre donc l'ayant vu, dit à Jésus : Et celui-ci, Seigneur, que deviendra-t-il ? Jésus lui dit : Je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne ; que t'importe ? Pour toi, suis-moi. Il courut donc un bruit parmi les frères, que ce disciple ne mourrait point. Et Jésus n'avait pas dit : Il ne mourra point ; mais : Je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne ; que t'importe ? C'est ce même disciple qui rend témoignage de ces choses et qui a écrit ceci, et nous savons que son témoignage est véritable.

Ce passage de l'Evangile a beaucoup occupé les Pères et les commentateurs. On a cru y voir la confirmation du sentiment de ceux qui ont prétendu que saint Jean a été exempté de la mort corporelle, et qu'il attend

encore, dans la chair, la venue du Juge des vivants et des morts. Il n'y faut voir cependant, avec la plupart des saints docteurs, que la différence des deux vocations de saint Pierre et de saint Jean. Le premier suivra son Maître, en mourant, comme lui, sur la croix ; le second sera réservé ; il atteindra une heureuse vieillesse ; et il verra venir à lui son Maître qui l'enlèvera de ce monde par une mort tranquille.

Pendant l'Offrande, l'Eglise célèbre les palmes fleuries du Disciple bien-aimé ; elle nous montre autour de lui les générations de fidèles qu'il a enfantées, les Eglises qu'il a fondées, et qui se multipliaient autour de lui, comme les jeunes cèdres, sous l'ombrage de leurs pères majestueux qui s'élèvent sur le Liban.

OFFERTOIRE.

LE juste fleurira comme le palmier ; il se multipliera comme le cèdre qui est sur le Liban.

JUSTUS ut palma florebit ; sicut cedrus, quæ in Libano est, multiplicabitur.

SECRÈTE.

RECEVEZ, Seigneur, les offrandes que nous vous présentons dans la solennité de celui par la protection duquel nous avons la confiance d'être délivrés. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

SUSCIPE, Domine, munera quæ in ejus tibi solemnitate deferimus, cujus nos confidimus patrocinio liberari. Per Dominum nostrum.

Mémoire de Noël.

SANCTIFIEZ, Seigneur, les dons que nous vous of-

OBLATA, Domine, munera nova Unigeniti

tui nativitate sanctifica : nosque a peccatorum nostrorum maculis emunda.

frons dans la nouvelle Nativité de votre Fils unique, et purifiez-nous des taches de nos péchés.

Mémoire de saint Étienne.

SUSCIPE, Domine, munera, pro tuorum commemoratione Sanctorum : ut sicut illos Passio gloriosos effecit, ita nos devotio reddat innocuos. Per Dominum.

RECEVEZ, Seigneur, les dons que nous vous offrons en mémoire de vos Saints : afin que, comme leur Passion les a rendus glorieux, ainsi notre religion envers eux nous restitue à l'innocence. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

Les mystérieuses paroles que nous avons lues, il y a peu d'instants, dans l'Evangile, reviennent ici, en ce moment où le Prêtre et le peuple communient à la Victime du salut, comme une assurance que celui qui mange de ce Pain, s'il meurt selon le corps, n'en vivra pas moins pour attendre la venue du juge et rémunérateur suprême.

COMMUNION.

EXIIT sermo inter fratres quod discipulus ille non moritur. Et non dixit Jesus : Non moritur ; sed : Sic eum volo manere donec veniam.

IL courut un bruit parmi les frères, que ce disciple ne mourrait point ; cependant Jésus n'avait pas dit : Il ne mourra point ; mais : Je veux qu'il demeure ainsi, jusqu'a ce que je vienne.

POSTCOMMUNION.

REFECTI cibo potuque cœlesti, Deus noster, te supplices deprecamur : ut in cujus hæc comme-

ETANT rassasiés de la nourriture et du breuvage célestes, nous vous supplions, notre Dieu, de permettre que

nous soyons protégés par les prières de celui en mémoire duquel nous avons reçu cette divine nourriture. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

moratione percepimus, ejus muniamur et precibus. Per Dominum nostrum.

Mémoire de Noël.

FAITES, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que le Sauveur du monde, qui, en naissant aujourd'hui, est pour nous-mêmes l'auteur d'une naissance divine, nous accorde aussi l'immortalité.

PRÆSTA, quæsumus omnipotens Deus: ut natus hodie Salvator mundi, sicut divinæ nobis generationis est auctor, ita et immortalitatis sit ipse largitor.

Mémoire de saint Etienne.

FAITES, Seigneur, que les mystères auxquels nous avons participé, soient pour nous un secours, et que, par l'intercession du bienheureux Etienne, votre Martyr, nous en recevions une continuelle protection.

AUXILIENTUR nobis, Domine, sumpta mysteria: et intercedente beato Stephano, Martyre tuo, sempiterna protectione confirment.

—∞—

A VÊPRES.

ON chante d'abord, comme au jour de saint Etienne, les Antiennes et les Psaumes de Noël, page 292; après quoi, l'Office de saint Jean reprend son cours.

CAPITULE. (*Eccli.* XV.)

CELUI qui craint Dieu fera le bien, et celui qui possède la justice acquerra la Sagesse; et elle viendra à lui comme une mère pleine d'honneur.

QUI timet Deum, faciet bona: et qui continens est justitiæ, apprehendet illam, et obviabit illi quasi mater honorificata.

HYMNE.

EXSULTET orbis gaudiis,
Cœlum resultet laudibus ;
Apostolorum gloriam
Tellus et astra concinunt.

QUE la terre tressaille d'allégresse ; que le ciel retentisse de louanges ; c'est la gloire des Apôtres que célèbrent la terre et le ciel.

Vos sæculorum judices,
Et vera mundi lumina :
Votis precamur cordium,
Audite voces supplicum.

Juges des siècles, vraies lumières du monde, du fond de nos cœurs nous vous offrons des vœux ; écoutez nos voix suppliantes.

Qui templa cœli claditis,
Serasque verbo solvitis.
Nos a reatu noxios
Solvi jubete quæsumus.

D'une parole vous fermez le temple du ciel ; d'une parole vous l'ouvrez : daignez délier les liens de nos péchés.

Præcepta quorum protinus
Languor salusque sentiunt ;
Sanate mentes languidas,
Augete nos virtutibus.

La maladie et la santé obéissent à votre commandement : guérissez nos âmes languissantes ; augmentez en nous les vertus.

Ut cum redibit Arbiter
In fine Christus sæculi,
Nos sempiterni gaudii,
Concedat esse compotes.

Afin que, au jour où le souverain Arbitre, le Christ, reviendra à la fin de ce monde, il nous accorde d'être participants de l'éternelle joie.

Jesu, tibi sit gloria,
Qui natus es de Virgine,
Cum Patre et almo Spiritu,
In sempiterna sæcula.
Amen.

A vous soit la gloire, ô Jésus ! qui êtes né de la Vierge ; gloire au Père et à l'Esprit-Saint, dans les siècles éternels. Amen.

℣. Il est vraiment digne d'honneur, le bienheureux Jean,

℟. Qui, durant la Cène, reposa sur la poitrine du Seigneur.

℣. Valde honorandus est beatus Johannes,

℟. Qui supra pectus Domini in cœna recubuit.

ANTIENNE DE *Magnificat.*

ANT. IL courut un bruit parmi les frères, que ce disciple ne mourrait point ; cependant Jésus n'avait pas dit : Il ne mourra point ; mais : Je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne.

PRIONS.

Répandez, Seigneur, dans votre bonté, la lumière sur votre Eglise, afin qu'étant illuminée par les enseignements du bienheureux Jean, Apôtre et Evangéliste, elle parvienne aux dons éternels. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

ANT. EXIIT sermo inter fratrés, quod discipulus ille non moritur : et non dixit Jesus : Non moritur ; sed: Sic eum volo manere donec veniam.

OREMUS.

Ecclesiam tuam, Domine, benignus illustra, ut beati Johannis Apostoli tui et Evangelistæ illuminata doctrinis, ad dona perveniat sempiterna. Per Dominum nostrum.

Mémoire des saints Innocents.

ANT. CEUX-LA ne se sont pas souillés avec les femmes : car ils sont vierges, et ils suivent l'Agneau partout où il va.

℣. Hérode irrité fit mettre à mort beaucoup d'enfants.

℟. Dans Bethléhem de Juda, cité de David.

PRIONS.

O Dieu, dont les Innocents Martyrs ont confessé

ANT. HI sunt, qui cum mulieribus non sunt coinquinati : virgines enim sunt, et sequuntur Agnum quocumque ierit.

℣. Herodes iratus occidit multos pueros,

℟. In Bethlehem Judæ, civitate David.

OREMUS.

Deus, cujus hodierna die præconium Innocen-

tes martyres non loquendo, sed moriendo confessi sunt, omnia in nobis vitiorum mala mortifica : ut fidem tuam, quam lingua nostra loquitur, etiam moribus vita fateatur.

aujourd'hui la gloire, non par leurs paroles, mais par leur mort ; mortifiez en nous les passions et les vices, afin que votre foi, que notre langue publie, soit aussi confessée par nos mœurs.

Mémoire de Noël.

Ant. HODIE Christus natus est ; hodie Salvator apparuit ; hodie in terra canunt Angeli, lætantur Archangeli ; hodie exsultant justi, dicentes : Gloria in excelsis Deo. Alleluia.

℣. Notum fecit Dominus, alleluia,

℟. Salutare suum, alleluia.

OREMUS.

Concede, quæsumus omnipotens Deus, ut nos Unigeniti tui nova per carnem Nativitas liberet, quos sub peccati jugo vetusta servitus tenet.

Ant. AUJOURD'HUI le Christ est né ; aujourd'hui, le Sauveur a apparu ; aujourd'hui, sur la terre, chantent les Anges, se réjouissent les Archanges ; aujourd'hui les justes répètent dans l'allégresse : Gloire à Dieu au plus haut des cieux. Alleluia.

℣. Le Seigneur a manifesté, alleluia,

℟. Le Sauveur qu'il avait promis, alleluia.

PRIONS.

Faites, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que la nouvelle naissance de votre Fils unique nous délivre, nous qu'une antique servitude retient sous le joug du péché.

Mémoire de saint Étienne.

Ant. SEPELIERUNT Stephanum viri timorati, et fecerunt planctum magnum super eum.

℣. Stephanus vidit cœlos apertos.

Ant. DES hommes craignant Dieu ensevelirent Etienne, et firent ses funérailles avec un grand deuil.

℣. Etienne vit les cieux ouverts :

℟. Il les vit, et il y entra : heureux mortel pour qui s'ouvraient les cieux !

PRIONS.

Accordez-nous, s'il vous plaît, Seigneur, d'imiter ce que nous honorons, afin que nous apprenions à aimer nos ennemis, puisque nous célébrons la solennité de celui qui a su implorer même pour ses persécuteurs Jésus-Christ, notre Seigneur, votre Fils.

℟. Vidit et introivit : beatus homo cui cœli patebant.

OREMUS.

Da nobis, quæsumus Domine, imitari quod colimus, ut discamus et inimicos diligere : quia ejus natalitia celebramus qui novit etiam pro persecutoribus exorare Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum.

—∞—

Entendons maintenant les diverses Eglises proclamer la gloire de saint Jean, dans leurs éloges liturgiques. Nous commencerons par la sainte Eglise Romaine, à qui nous emprunterons cette belle Préface du Sacramentaire Léonien.

PRÉFACE.

C'EST une chose digne et juste, équitable et salutaire de vous rendre grâces, Père tout-puissant, en ce jour où nous vénérons la naissance de votre bienheureux Apôtre, Jean l'Evangéliste. Ayant été appelé par notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, il laissa un père terrestre pour trouver un Père céleste. Il jeta loin de lui les filets du siècle dans lesquels il était embarrassé, pour rechercher d'un cœur affranchi les biens de l'éternité ; il abandonna sa barque agitée

VERE dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi gratias agere, Pater omnipotens, beati apostoli tui Johannis Evangelistæ natalitia venerantes. Qui Domini nostri Jesu Christi Filii tui, vocatione suscepta, terrenum respuit patrem, ut posset invenire cœlestem : retia sæculi quibus implicabatur, abjecit, ut æternitatis dona mente libera sectaretur : nutantem fluctibus navem reliquit, ut in ecclesiasticæ

gubernationis tranquillitate consisteret : a piscium captione cessavit, ut animas mundanis gurgitibus immersas, calamo doctrinæ salutaris abstraheret : destitit pelagi profundari mari, secretorum scrutator redditus divinorum. Eo usque procedens, ut et in cœnæ mysticæ sacrosancto convivio in ipsius recumberet pectore Salvatoris ; et eum in cruce Dominus constitutus, vicarium sui, Matri Virgini filium subrogaret, et in principio Verbum, quod Deus erat apud Deum, præ cæteris ostenderet prædicandum.

par les flots, pour goûter la tranquillité dans le gouvernement de l'Eglise ; il renonça à la pêche des poissons, pour retirer, par la ligne de la doctrine du salut, les âmes plongées dans les abîmes du monde ; il cessa de sonder les profondeurs de la mer, pour devenir le scrutateur des secrets divins. Il s'est élevé jusqu'à reposer sur la poitrine du Sauveur lui-même, au festin sacré de la Cène mystique. Le Seigneur, attaché à la Croix, le subrogea en sa place pour être le fils de la Vierge-Mère ; et Jean prêcha avec plus de lumière que les autres écrivains sacrés, le Verbe qui, au commencement, était Dieu en Dieu.

L'Eglise de Milan, dans son Missel Ambrosien, chante ainsi la gloire du Disciple bien-aimé :

VERE dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi gratias agere, æterne Deus : beati Johannis Evangelistæ merita recolentes, quem Dominus Jesus Christus non solum peculiari semper decore ornavit ; sed et in cruce positus, tamquam hæreditario munere prosecutus, vicarium pro se Matri filium clementer attribuit. Quem

C'EST une chose digne et juste, équitable et salutaire, de vous rendre grâces, Dieu éternel, quand nous honorons les mérites du bienheureux Jean l'Evangéliste. Notre Seigneur Jésus-Christ, non seulement le favorisa toujours d'une particulière distinction ; mais comme il était sur la croix, il le substitua à soi-même, dans sa tendresse, pour être le fils de Marie, qu'il lui légua en

héritage. La divine bonté l'éleva jusqu'à ce degré d'honneur, que, de pêcheur, elle le fit disciple, et, surpassant pour lui la mesure des mystères du salut de l'homme, le rendit capable de contempler, par son intelligence, et de proclamer par sa voix, plus que les autres Apôtres, la Divinité éternelle de votre Verbe.

ad eum usque dignitatis gradum divina benignitas evexit, ut et factus ex piscatore Discipulus, et humanæ dispensationis modum excedens, ipsam Verbi tui sine initio Deitatem præ cæteris et mente conspiceret, et voce perferret.

Le Missel Mozarabe consacre à notre saint Apôtre et Evangéliste l'Oraison suivante :

ORAISON.

FILS engendré du Dieu souverain et non engendré, qui avez ouvert à votre bien-aimé Apôtre Jean les divins secrets de votre cœur, lorsque, reposant sur votre poitrine, il lui fut permis d'y puiser les eaux vives de son Evangile : daignez nous regarder favorablement, afin que, par vous, nous connaissions les choses secrètes, et que, par vous, nous accomplissions le bien qui nous est manifesté. Dévoilez-nous les mystères cachés dans votre sein, afin que nous puissions comprendre l'infirmité de notre condition et parvenir à la connaissance de votre divinité. Manifestez-nous sur vous-même ce que nous devons aimer ; et indiquez-nous, sur nous-mêmes, ce que nous devons corriger.

GENITE ingeniti Filius Dei summi ; qui sacrum illud arcanum pectoris tui dilecto tuo Johanni Apostolo reserasti : cum in sinu tuo recubans Evangelii sui fluenta ex ipso pectoris tui fonte haurire promeruit. Tu nos intuere propitius, ut per te abdita cognoscamus, per te bona quæ manifesta sunt impleamus. Reserans nobis pectoris tui occulta, quibus possimus cognoscere, et conditionis nostræ infirmitatem ; et ad tuæ divinitatis pervenire cognitionem. Manifestans de te quid amemus, indicans de nobis quid corrigamus. Quo hujus dilecti tui suffragiis, mo-

ribus nostris in melius commutatis, aufugiat pestis, dispereat languor, pellatur mucro. Quidquid adversum est fidei christianæ intereat; quidquid prosperum, convalescat. Arceantur fames, sedentur lites, hæresum obtrudantur fautores. Fœcundetur frugibus terra, vestiatur virtutibus anima; atque cuncta nobis in commune proveniant bona. Quo tibi Deo nostro fideliter servientes, et his sine peccato utamur concessis, et post deliciis fruamur æternæ possessionis. Amen.

Par le suffrage de ce disciple bien-aimé, que nos mœurs deviennent plus pures, que la peste soit éloignée, que les maladies soient dissipées, que le glaive soit repoussé. Que tout ce qui est contraire à la foi chrétienne soit détruit; que tout ce qui lui est favorable prenne de l'accroissement. Que la famine s'éloigne, que les discussions s'apaisent, que les fauteurs de l'hérésie soient confondus. Que la terre soit féconde en moissons; que nos âmes soient ornées de vertus; enfin que l'ensemble de tous les biens nous advienne; en sorte que, fidèlement attachés à votre service, ô notre Dieu! nous usions de vos dons sans péché, et, après cette vie, nous jouissions des délices de votre éternelle possession. Amen.

L'Hymne de la Liturgie de Milan, que nous donnons ci-après, est attribuée à saint Ambroise; elle en est digne par la majesté de la diction et la grandeur des pensées.

HYMNE.

AMORE Christi nobilis
Et filius Tonitrui,
Arcana Johannes Dei
Fatu revelavit sacro.

ILLUSTRE par l'amour que lui porta le Christ, Jean, l'enfant du Tonnerre, révéla, de sa bouche sacrée, les secrets de Dieu.

Captis solebat piscibus
Patris senectam pascere;

D'abord, il nourrit la vieillesse de son père par la pêche

du poisson ; un jour qu'il voguait sur l'onde agitée, la foi vint lui donner l'immutabilité.

Turbante dum natat salo,
Immobilis fide stetit.

Il a lancé sa ligne dans les profondeurs, il a retiré le Verbe même de Dieu ; il a jeté ses filets dans les ondes éternelles, il a levé celui qui est la vie de tous.

Hamum profundo merserat,
Piscatus est Verbum Dei ;
Jactavit undis retia,
Vitam levavit hominum.

La Foi pieuse est le poisson véritable qui surnage sur la mer du monde ; elle s'appuie sur le sein du Christ, et parle ainsi dans l'Esprit-Saint ·

Piscis bonus pia est Fides
Mundi supernatans salum,
Subnixa Christi pectore,
Sancto locuta Spiritu :

« Au commencement était « le Verbe, et le Verbe était « en Dieu, et le Verbe était « Dieu. Il était au commen- « cement en Dieu.

« In principio erat Verbum,
Et Verbum erat apud Deum,
Et Deus erat Verbum.
Hoc erat
In principio apud Deum.

« Toutes choses par lui ont « été faites. » Que la louange de Jean retentisse, qu'on lui offre les lauriers de l'Esprit-Saint ; qu'il soit couronné pour ses divins écrits.

« Omnia per ipsum facta sunt. »
Sed ipse laude resonet ;
Et laureatus Spiritu.
Scriptis coronetur suis.

Le martyre a été commun à un grand nombre de fidèles ; cette effusion du sang lave le péché ; mais il est quelque chose au-dessus de la mort des Martyrs, c'est d'avoir révélé ce qui fait les Martyrs.

Commune multis passio,
Cruorque delictum lavans ;
Hoc morte præstat Martyrum
Quod fecit esse Martyres.

Vinctus tamen ab impiis,
Calente olivo dicitur
Tersisse mundi pulverem,
Stetisse victor æmuli.

Gloria tibi, Domine,
Qui natus es de Virgine,
Cum Patre et Sancto Spiritu,
In sempiterna sæcula.
Amen.

Toutefois, il fut lié un jour par les impies, et plongé dans l'huile bouillante. Ce bain enleva la poussière du monde, et Jean demeura vainqueur de l'ennemi.

Gloire à vous, Seigneur, qui êtes né de la Vierge; gloire au Père et au Saint-Esprit, dans les siècles éternels. Amen.

Nous donnerons maintenant quelques strophes des Cantiques que l'Eglise grecque, dans son langage pompeux, consacre à la louange de saint Jean, dont elle célèbre la fête le 26 septembre.

(*XXVI Septembris, in magno Vespertino, et passim.*)

VENITE, sapientiæ abyssum et orthodoxorum scriptorem dogmatum, Fideles, hymnis coronemus divinis hodie, Johannem gloriosum et dilectum : is enim intonuit : *Verbum erat in principio.* Ideo voce tonitru simili demonstratus est, quasi Evangelio mundum illuminans, multisapiens et celeberrimus.

Vere aperteque tu manifestatus es amicus ex corde magnus Christi magistri ; pectori enim illius incubuisti, unde hausisti sapientiæ dogmata, quibus tamquam

VENEZ, Fidèles, couronnons aujourd'hui de cantiques divins l'abîme de la Sagesse, l'écrivain des dogmes orthodoxes, Jean le glorieux, le bien-aimé ; car c'est lui qui a tonné : *Le Verbe était au commencement.* C'est pourquoi il a paru comme une voix de tonnerre, illuminant le monde par son Evangile, illustre maître de la sagesse.

Tu as paru vraiment, aux yeux de tous, le grand ami de cœur du Christ maître ; car tu t'es appuyé sur sa poitrine, et là, tu as puisé les dogmes de sagesse dont, ô divin prêcheur de Dieu, tu as enrichi

toute la terre, laquelle l'aimable Eglise du Christ possède, et orne maintenant avec allégresse.

Réjouis-toi, ô vrai théologue ! réjouis-toi, fils très aimable de la Mère du Seigneur ; car, debout au pied de la croix du Christ, tu as entendu la voix divine du Maître qui te criait : Voici maintenant ta mère. C'est pourquoi nous te rendons de dignes louanges, comme au bien-aimé et grand Apôtre du Christ.

Le contemplateur des révélations ineffables, l'interprète des sublimes mystères de Dieu, le fils de Zébédée, écrivant pour nous l'Evangile du Christ, nous a appris à discourir théologiquement sur le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Lyre aux célestes cantiques, touchée par Dieu lui-même, écrivain mystique, bouche aux paroles divines, il chante avec douceur le Cantique des cantiques, et prie pour notre salut.

Exaltons par de nombreuses acclamations, ô race des mortels, célébrons le Fils du tonnerre, le fondement des divines paroles, le guide sacré de la théologie, le premier prêcheur de la vraie sagesse, Jean le bien-aimé, le disciple vierge.

Dei præco divinus, ditas omnem terræ circuitum, quam possidens jucunda Christi Ecclesia nunc gaudens exornat.

Gaude, vere theologe, gaude, Matris Domini fili amabilissime : tu enim stans juxta crucem Christi, divinam audisti vocem Magistri : Ecce nunc mater tua, ad te clamantis. Ideo digne te omnes ut Christi Apostolum magnum et dilectum beatificamus.

Contemplator ineffabilium revelationum, et interpres supernorum Dei mysteriorum, Zebedæi filius, scribens nobis Christi Evangelium, divine loqui Patrem, et Filium et Spiritum nos docuit.

Lyra a Deo mota cœlestium odarum, mysticus ille scriptor, os divina loquens, Canticum canticorum dulciter decantat, et precatur salvari nos.

Tonitru filium, divinorum sermonum fundamentum, theologiæ ducem, et primum præconem veræ sapientiæ dogmatum, Johannem dilectum et virginem, o mortalium genus, multis laudemus acclamationibus.

Flumina theologiæ, ex venerando ore tuo salierunt, Apostole, quibus Ecclesia Dei potata, adorat, orthodoxe, Trinitatem consubstantialem : et nunc deprecare. Johannes theologe, stabiliri et salvari animas nostras.

Virgultum puritatis, boni odoris unguentum apparuit nobis in hodierna festivitate ; ad ipsum igitur clamemus : Tu qui supra pectus recubuisti Dominicum, tu qui mundo stillare fecisti Verbum, Johannes Apostole; qui Virginem custodivisti ut pupillam oculi, postula pro nobis apud Christum magnam misericordiam.

Apostolorum celsitudinem, theologiæ tubam, spiritalem ducem, qui orbem terrarum Deo subegit, venite, fideles, beatificemus Johannem illustrissimum, e terra sublatum et non ablatum, sed viventem et exspectantem terribilem Domini secundum adventum ; cui ut inculpabiliter assistamus deprecare, amice mystice Christi, pectori ejus innixe cum amore, tuam memoriam celebrantes.

Les fleuves de la théologie jaillirent de ta bouche vénérable, ô Apôtre ! et l'Eglise de Dieu, qui s'y désaltère, adore, ô orthodoxe, la Trinité consubstantielle ; et maintenant, ô Jean le théologue, fais par tes prières que nos âmes soient affermies et qu'elles soient sauvées.

Le noble rejeton de la pureté, le parfum d'agréable odeur, nous est apparu en la présente solennité ; crions-lui donc : O toi qui as reposé sur la poitrine du Seigneur ! toi qui as comme fait distiller sur le monde le Verbe divin, ô Jean, Apôtre ! toi qui as gardé la Vierge comme la prunelle de l'œil, demande pour nous au Christ une grande miséricorde.

La sommité des Apôtres, la trompette de la théologie, le guide spirituel qui a soumis à Dieu l'univers, venez, fidèles, célébrons son bonheur : c'est le très illustre Jean, transporté de la terre et non enlevé à la terre ; mais vivant et attendant le second et terrible avènement du Seigneur, auquel, pour assister sans reproches, nous qui célébrons ta mémoire, daigne nous recommander, ô ami mystique du Christ, toi qui amoureusement reposas sur sapoitrine.

Nous terminerons, suivant notre usage, cet

ensemble de louanges à la gloire de saint Jean, par une Séquence du moyen âge des Eglises d'Occident, que nous emprunterons au recueil de l'abbaye de Saint-Gall. Elle est de la composition de Notker, et a été, pendant de longs siècles, en usage dans nos Missels Romains-Français.

SÉQUENCE.

JEAN, disciple vierge, tant aimé de Jésus !

C'est toi qui, par son amour, as laissé dans ta barque ton père selon la chair ;

Toi qui, pour suivre le Messie, as dédaigné le cœur d'une jeune épouse ;

Toi qui méritas de goûter les eaux sacrées qui jaillissent du cœur de ce Messie ;

Toi qui, sur cette terre, as contemplé la gloire du Fils de Dieu :

Cette gloire qu'il n'est donné de voir, et nous le croyons ainsi, qu'aux seuls Saints dans la vie éternelle.

C'est toi que le Christ, sur sa croix triomphale, donna pour gardien à sa Mère.

Vierge, tu reçus sous ta

JOHANNES, Jesu Christo
Multum dilecte virgo.

Tu ejus amore
Carnalem in navi
Parentem liquisti.

Tu leve conjugis
Pectus respuisti,
Messiam secutus,

Ut ejus pectoris
Sacra meruisses
Fluenta potare.

Tuque in terris positus,
Gloriam conspexisti
Filii Dei,

Quæ solum sanctis
In vita creditur
Contuenda esse perenni.

Te Christus
In cruce triumphans,
Matri suæ dedit
custodem ;

Ut Virgo

Virginem servares, Atque curam suppeditares.	garde la Vierge; et elle fut commise à tes soins.
Tute carcere Flagrisque fractus, Testimonio pro Christo Es gavisus.	Captif dans un cachot, brisé par les fouets, tu t'es réjoui de rendre témoignage au Christ.
Idem mortuos suscitas, Inque Jesu nomine Venenum forte vincis.	C'est encore toi qui ressuscitas les morts, et qui, par le nom de Jésus, as vaincu le poison.
Tibi summus tacitum Præ cæteris Verbum suum Pater revelat,	A toi, le Père suprême révèle son Verbe caché, plus qu'aux autres mortels.
Tu nos omnes Sedulis precibus Apud Deum Semper commenda,	Toi donc, par d'assidues prières, recommande-nous tous à Dieu,
Johannes, Christi care. Amen.	O Jean, cher au Christ! Amen.

Disciple chéri de l'Enfant qui nous est né, combien votre félicité est grande! combien admirable est la récompense de votre amour et de votre virginité! En vous s'est accomplie la parole du Maître : *Heureux ceux dont le cœur est pur, car ils verront Dieu.* Et non seulement vous l'avez vu, ce Dieu-Homme, mais vous avez été son Ami, vous avez reposé sur son cœur. Jean-Baptiste tremble d'étendre sa main pour plonger dans le Jourdain sa tête divine; Madeleine, assurée par lui-même d'un pardon immense comme son

amour, n'ose lever la tête, et s'arrête à ses pieds ; Thomas attend son ordre pour oser mettre son doigt dans les cicatrices de ses plaies; et vous, en présence de tout le Collège Apostolique, vous prenez auprès de lui la place d'honneur, vous appuyez votre tête mortelle sur son sein. Et non seulement vous jouissez de la vue et de la possession de ce Fils de Dieu dans la chair ; mais, parce que votre cœur est pur, vous volez avec la rapidité de l'aigle, et vous fixez d'un regard assuré le Soleil de justice, au sein même de cette lumière inaccessible qu'il habite éternellement avec le Père et l'Esprit-Saint.

Tel est donc le prix de la fidélité que vous lui avez montrée en conservant pour lui, pur de toute atteinte, le précieux trésor de la chasteté. Souvenez-vous de nous, ô vous le favori du grand Roi ! Aujourd'hui, nous confessons la divinité de ce Verbe immortel que vous nous avez fait connaître ; mais nous voudrions aussi approcher de lui, dans ces jours où il se montre si accessible, si humble, si plein d'amour, sous les livrées de l'enfance et de la pauvreté. Hélas ! nos péchés nous retiennent ; notre cœur n'est pas pur, comme le vôtre ; nous avons besoin d'un protecteur qui nous introduise à la *crèche de notre Maître.* (Isai. i, 3.) Pour jouir de ce bonheur, ô bien-aimé de l'Emmanuel, nous espérons en vous. Vous nous avez dévoilé la divinité du Verbe dans le sein du Père; conduisez-nous en présence du Verbe fait chair. Que par vous nous puissions entrer dans l'étable, nous arrêter auprès de la crèche,

voir de nos yeux toucher de nos mains le doux fruit de la vie éternelle Qu'il nous soit donné de contempler les traits si pleins de charmes de celui qui est notre Sauveur et votre Ami, d'entendre les battements de ce cœur qui vous a aimé et qui nous aime ; de ce cœur qui, sous vos yeux, fut ouvert par le fer de la lance, sur la croix. Obtenez que nous demeurions près de ce berceau, que nous ayons part aux faveurs du céleste Enfant, que nous imitions comme vous sa simplicité.

Enfin, ô vous qui êtes le fils et le gardien de Marie, présentez-nous à votre Mère qui est aussi la nôtre. Qu'elle daigne, à votre prière, nous communiquer quelque chose de cette tendresse avec laquelle elle veille près du berceau de son divin Fils ; qu'elle voie en nous les frères de ce Jésus que ses flancs ont porté, qu'elle nous associe à l'affection maternelle qu'elle a ressentie pour vous, heureux dépositaire des secrets et des affections de l'Homme-Dieu.

Nous vous recommandons aussi l'Eglise de Dieu, ô saint Apôtre ! Vous l'avez plantée, vous l'avez arrosée, vous l'avez embaumée de la céleste odeur de vos vertus, vous l'avez illuminée de vos divins enseignements ; priez maintenant que toutes ces grâces qui sont venues par vous, fructifient jusqu'au dernier jour ; que la foi brille d'un nouvel éclat, que l'amour du Christ se ranime dans les cœurs, que les mœurs chrétiennes s'épurent et refleurissent, et que le Sauveur des hommes, quand il nous dit, par les paroles de votre Evangile : *Vous n'êtes plus mes serviteurs,*

mais mes amis, entende sortir de nos bouches et de nos cœurs une réponse d'amour et de courage qui l'assure que nous le suivrons partout, comme vous l'avez suivi.

—∞—

CONSIDÉRONS le sommeil de l'Enfant Jésus, dans ce troisième jour de sa naissance. Admirons ce Dieu de bonté descendu du ciel pour inviter tous les hommes à chercher entre ses bras le repos de leurs âmes, se soumettant à prendre son propre repos dans leur demeure terrestre, et sanctifiant par ce divin sommeil la nécessité que nous impose la nature. Tout à l'heure nous nous plaisions à le contempler offrant sur sa poitrine un lieu de repos à saint Jean et à toutes les âmes qui voudront l'imiter dans sa pureté et dans son amour ; maintenant nous le voyons lui-même endormi doucement dans son humble couchette, ou sur le sein de sa Mère.

Saint Alphonse de Liguori, dans un de ses délicieux cantiques, célèbre ainsi le sommeil du divin Enfant et la tendresse de la Vierge-Mère :

« Les cieux ont suspendu leur douce har-
« monie, lorsque Marie a chanté pour en-
« dormir Jésus. — De sa voix divine, la
« Vierge de beauté, plus brillante qu'une
« étoile, disait ainsi : — Mon fils, mon Dieu,
« mon cher trésor, tu dors; et moi je meurs
« d'amour pour ta beauté. — Dans ton som-
« meil, ô mon bien, tu ne regardes pas ta
« mère ; mais l'air que tu respires est du feu
« pour moi. — Tes yeux fermés me pénè-

« trent de leurs traits; que sera-ce de moi « quand tu les ouvriras? — Tes joues de rose « ravissent mon cœur! O Dieu! mon âme « se meurt pour toi. — Tes lèvres charman- « tes attirent mon baiser; pardonne, ô chéri, « je n'en puis plus. — Elle se tait, et pres- « sant l'enfant sur son sein, elle dépose un « baiser sur son divin visage. — Mais l'en- « fant aimé se réveille; et de ses beaux yeux « pleins d'amour, il regarde sa mère. — O « Dieu! pour la mère, ces yeux, ces regards, « quel trait d'amour qui blesse et traverse « son cœur! — Et toi, mon âme, si dure, tu « ne languis pas à ton tour, en voyant Marie « languir de tendresse pour son Jésus? — « Divines beautés, je vous ai aimées tard, « mais désormais je brûlerai pour vous sans « fin. — Le Fils et la Mère, la Mère avec le « Fils, la rose avec le lis, ont pour jamais « tous mes amours [1]. »

1. Fermarono i cieli
La loro armonia,
Cantando Maria
La nanna a Gesù.

Con voce divina
La Virgine bella,
Più vaga che stella,
Diceva così:

Mio figlio, mio Dio,
Mio caro tesoro,
Tu dormi, ed io moro
Per tanta beltà.

Dormendo, mio bene,
Tua Madre non miri,
Ma l'aura che spiri,
È foco per me.

Cogli occhi serrati
Voi pur mi ferite;
Or quando li aprite,
Per me che sara?

La guance di rose
Mi rubano il core:
O Dio! che si more
Quest'alma per te.

Mi sforza a baciarti
Un labbro si raro:
Perdonami, caro,
Non posso più, no.

Honorons donc le sommeil de Jésus enfant ; rendons nos hommages au nouveau-né dans cet état de repos volontaire, et songeons aux fatigues qui l'attendent au réveil. Il grandira, cet enfant ; il deviendra un homme, et il marchera, à travers tous les labeurs, à la recherche de nos âmes, pauvres brebis égarées. Que du moins, dans ces premières heures de sa vie mortelle, son sommeil ne soit pas troublé ; que la pensée de nos péchés n'agite pas son cœur ; que Marie jouisse en paix du bonheur de contempler le repos de cet Enfant qui doit plus tard lui causer tant de larmes. Le jour viendra assez tôt où il dira : « Les renards ont leurs « tanières, les oiseaux du ciel ont leurs « nids ; et le Fils de l'Homme n'a pas où « reposer sa tête. »

Pierre de Celles dit admirablement, dans son quatrième Sermon sur la Nativité du Seigneur : « Le Christ a eu trois endroits

---

Sic tacque, ed al petto
Stringendo il Bambino,
Al volto divino
Un baci donò.

Si desta il diletto ;
E tutto amoroso,
Con ecchio vezzoso
La madre guardò.

Ah Dio ! ch'alla madre
Quegli occhi , quel guardo
Fu strale, fu dardo,
Che l'alma feri.

E tu non languisci,
O dur' alma mia,
Vedendo Maria
Languir per Gesù.

Se tardi v'amai,
Bellezze divine,
Ormai senza fine
Per voi arderò.

Il Figlio e la Madre,
La Madre col Figlio,
La rosa col giglio
Quest'alma vorrà.

« où reposer sa tête. D'abord, le sein de son « Père éternel. Il dit : *Je suis dans le Père,* « *et le Père est en moi.* Quel repos plus dé- « lectable que cette complaisance du Père « dans le Fils, et du Fils dans le Père ? Dans « une mutuelle et ineffable dilection, ils « sont heureux par l'union. Mais, tout en « conservant ce lieu de repos éternel, le Fils « de Dieu en a cherché un second au sein « de la Vierge. Il l'a couverte de l'ombre « de l'Esprit-Saint, et il a pris en elle un « long sommeil, pendant que se formait en « elle son corps humain. La très pure « Vierge n'a point troublé le sommeil de « son Fils ; elle a tenu toutes les puissances « de son âme dans un silence digne du « ciel, et ravie en elle-même, elle entendait « des mystères qu'il n'est pas donné à « l'homme de répéter. Le troisième lieu du « repos du Christ est en l'homme. Il est « dans un cœur purifié par la foi, dilaté « par la charité, élevé par la contemplation, « renouvelé par l'Esprit-Saint. Un tel cœur « offrira au Christ, non pas une demeure « terrestre, mais une habitation toute céleste, « et l'Enfant qui nous est né ne refusera pas « d'y prendre son repos. »

A la gloire de ce Verbe éternel, fait chair pour notre salut, nous consacrerons cette Hymne de notre grand poète ecclésiastique, Prudence.

HYMNE.

CORDE natus ex parentis
Ante mundi exordium,

NÉ du sein du Père, avant le commencement du monde, appelé l'Alpha et

l'Oméga, le Verbe est la source et le terme de tout ce qui est, de tout ce qui fut, de tout ce qui sera.

A et *O* cognominatus :
Ipse fons et clausula
Omnium quæ sunt, fuerunt,
Quæque post futura sunt.

Il a commandé, et toutes choses ont été créées ; il a dit, et tout a été fait : la terre, le ciel, les abîmes de la mer, la triple sphère, tout ce qui vit sous le soleil et sous la lune.

Ipse jussit, et creata,
Dixit ipse, et facta sunt ;
Terra, cœlum, fossa ponti,
Trina rerum machina,
Quoque in his vigent sub alto
Solis et lunæ globo.

Pour sauver de la mort la famille du premier homme. qu'une loi funeste avait plongé dans les profondeurs de l'enfer, il a revêtu la forme d'un corps fragile, des membres sujets à la mort.

Corporis formam caduci,
Membra morti obnoxia
Induit ne gens periret
Primoplasti ex germine,
Merserat quem lex profundo
Noxialis Tartaro.

O heureuse naissance ! quand une Vierge-Mère, féconde par l'Esprit-Saint, mit au jour notre salut, et que l'Enfant, Rédempteur du monde, nous fit voir ses traits sacrés !

O beatus ortus ille,
Virgo cum puerpera
Edidit nostram salutem,
Fœta Sancto Spiritu,
Et puer Redemptor orbis
Os sacratum protulit.

Que les hauteurs du ciel retentissent de concerts ; chantez, Esprits célestes ; que tout ce qui respire entonne un cantique à la louange de Dieu ; que nulle langue ne se taise ; que toute voix s'unisse.

Psallat altitudo cœli,
Psallite, omnes Angeli,
Quidquid est virtutis usquam,
Psallat in laudem Dei :
Nulla linguarum silescat,
Vox et omnis consonet.

Voici celui que les poètes divins chantaient dans les

Ecce quem vates vetustis

Concinebant sæculis,
Quem Prophetarum fideles
Paginæ spoponderant.
Emicat promissus olim :
Cuncta collaudent eum.

siècles antiques, que les pages fidèles des prophètes avaient annoncé. Ce Messie, promis autrefois, paraît : que toute créature entonne ses louanges.

Te senes et te juventus,
Parvulorum te chorus,
Turba matrum, virginumque,
Simplices puellulæ,
Voce concordes pudicis
Perstrepant concentibus.

Verbe incarné ! que les vieillards et les jeunes hommes, que le chœur des enfants, que la troupe des mères, des vierges, des jeunes filles au cœur simple, unissant leurs voix, éclatent en concerts pudiques.

Fluminum lapsus, et undæ,
Littorum crepidines,
Imber, æstus, nix, pruinæ.
Silva, et aura, nox, dies.
Omnibus te concelebrent
Sæculorum sæculis.
Amen.

Que les fleuves et leurs cascades, que la mer, ses côtes et ses rivages, que les pluies, les ardeurs de l'été, les neiges, les brouillards, les forêts, les airs, la nuit, le jour, célèbrent ta naissance dans les siècles des siècles. Amen.

A la très sainte et très miséricordieuse Vierge Marie, Mère de Dieu, nous offrirons cette Prose gracieuse tirée de nos anciens Missels Romains-Français.

SÉQUENCE.

LÆTARE, puerpera,
Læto puerperio,
Cujus casta viscera
Fœcundantur Filio.

RÉJOUISSEZ-VOUS, Vierge-Mère, de votre joyeux enfantement, vous dont les chastes entrailles devenues fécondes ont conçu un Fils.

Lacte fluunt ubera
Cum pudoris lilio ;
Membra foves tenera,

Vos mamelles distillent le lait, sous le lis de la pudeur ; Vierge, vous nourrissez d'un

lait qui est à vous les membres délicats de votre Fils.

Virgo, lacte proprio.

Le Fils unique du Père, par qui il a fait les siècles, habite ici-bas dans l'humanité, soumis à une Mère pauvre.

Patris Unigenitus,
Per quem fecit sæcula
Hic degit humanitus,
Sub Matre pauperculâ

Au ciel, il repaît d'allégresse les saints Anges; ici, il a soif, il a faim, dès son enfance.

Ibi sanctos reficit,
Angelos lætitia :
Hic sitit et esurit
Degens ab infantia.

Au ciel, il régit toutes choses; ici, il est conduit par une Mère. Au ciel, il donne les empires; ici, il se soumet à sa servante.

Ibi regit omnia,
Hic a matre regitur :
Ibi dat imperia,
Hic ancillæ subditur.

Au ciel, il réside sur le trône suprême; ici, lié de bandelettes, il vagit dans une crèche.

Ibi summi culminis
Residet in solio ;
Hic ligatus fasciis
Vagit in præsepio.

O homme! considère, rappelle à ta mémoire combien grandes sont les œuvres de la divine clémence.

O homo ! considera.
Revocans memoriæ,
Quanta sint hæc opera
Divinæ clementiæ.

Ne désespères pas du pardon, si tu as beaucoup péché, quand tu vois les merveilles d'un tel amour.

Non desperes veniam,
Si multum deliqueris,
Ubi tot insignia
Charitatis videris.

Fuis sous la protection de la Mère, l'instrument de ton pardon: car elle tient entre ses bras la source de miséricorde.

Sub matris refugio
Fuge, causa veniæ :
Nam tenet in gremio
Fontem indulgentiæ.

Salue-la bien souvent, dans l'espoir et la confiance ; flé-

Hanc salutes sæpius
Cum spei fiducia,

Dicens, flexis genibus:
Ave, plena gratia.

Quondam flentis lacrymas
Sedabas uberibus :
Nunc iratum mitigas
Pro nostris excessibus.

Jesu, lapsos respice,
Piæ Matris precibus ;
Emendatos effice
Dignos cœli civibus.
Amen.

chis tes genoux, et dis-lui :
Salut, ô pleine de grâce !

Autrefois, quand il pleurait, vous lui présentiez votre sein, et ses larmes s'arrêtaient ; aujourd'hui, apaisez-le, irrité par nos péchés.

Jésus ! nous sommes tombés ! tournez vers nous vos regards : par les prières d'une Mère si tendre, amendez-nous, et rendez-nous dignes citoyens du ciel. Amen.

XXVIII DÉCEMBRE

LES SAINTS INNOCENTS

A LA fête du Disciple bien-aimé succède la solennité des saints Innocents ; et le berceau de l'Emmanuel, auprès duquel nous avons vénéré le Prince des Martyrs et l'Aigle de Pathmos, nous apparaît aujourd'hui environné d'une troupe gracieuse de petits enfants, vêtus de robe blanches comme la neige, et tenant en main des palmes verdoyantes Le divin Enfant leur sourit ; il est leur Roi, et toute cette petite cour sourit aussi à l'Eglise de Dieu. La force et la fidélité nous ont introduits auprès du Rédempteur ; l'innocence aujourd'hui nous convie à rester près de la crèche.

Hérode a voulu envelopper le Fils de Dieu même dans un immense massacre d'enfants ; Bethléhem a entendu les lamentations des mères ; le sang des nouveau-nés a inondé toute la contrée ; mais tous ces efforts de la tyrannie n'ont pu atteindre l'Em-

manuel ; ils n'ont fait que préparer pour l'armée du ciel une nombreuse recrue de Martyrs. Ces enfants ont eu l'insigne honneur d'être immolés pour le Sauveur du monde ; mais le moment qui a suivi leur immolation leur a révélé tout à coup des joies futures et prochaines, bien au-dessus de celles d'un monde qu'ils ont traversé sans le connaître. Le Dieu riche en miséricordes n'a pas demandé d'eux autre chose qu'une souffrance de quelques instants ; et ils se sont réveillés au sein d'Abraham, francs et libres de toute autre épreuve, purs de toute souillure mondaine, appelés au triomphe comme le guerrier qui a donné sa vie pour sauver celle de son chef.

Leur mort est donc un Martyre, et c'est pourquoi l'Eglise les honore du beau nom de *Fleurs des Martyrs*, à cause de leur âge tendre et de leur innocence. Ils ont donc droit de figurer aujourd'hui sur le Cycle, à la suite des deux vaillants champions du Christ que nous avons célébrés. Saint Bernard, dans son sermon sur cette fête, explique admirablement l'enchaînement de ces trois solennités : « Nous avons, dit-il, dans « le bienheureux Etienne, l'œuvre et la « volonté du Martyre ; dans le bienheureux « Jean, nous remarquons seulement la vo- « lonté du Martyre ; et dans les bienheu- « reux Innocents, l'œuvre seule du Martyre. « Mais qui doutera, néanmoins, de la cou- « ronne obtenue par ces enfants ? Deman- « derez-vous où sont leurs mérites pour cette « couronne ? Demandez plutôt à Hérode le « crime qu'ils ont commis pour être ainsi « moissonnés ? La bonté du Christ sera-t-elle

« vaincue par la cruauté d'Hérode ? Ce roi « impie a pu mettre à mort des enfants inno- « cents ; et le Christ ne pourrait couronner « ceux qui ne sont morts qu'à cause de lui ?

« Etienne aura donc été Martyr aux yeux « des hommes qui ont été témoins de sa « Passion subie volontairement, jusque-là « qu'il priait pour ses persécuteurs, se « montrant plus sensible à leur crime qu'à « ses propres blessures. Jean aura donc été « Martyr aux yeux des Anges qui, étant « créatures spirituelles, ont vu les disposi- « tions de son âme. Certes, ceux-là aussi « auront été vos Martyrs, ô Dieu ! dans les- « quels ni l'homme, ni l'Ange n'ont pu, il est « vrai, découvrir de mérite, mais que la « faveur singulière de votre grâce s'est chargée « d'enrichir. *C'est de la bouche des nouveau- « nés et des enfants à la mamelle que vous vous « êtes plu à faire sortir votre louange.* Quelle « est cette louange ? Les Anges ont chanté : « *Gloire à Dieu, au plus haut des cieux ; et, sur « la terre, paix aux hommes de bonne volonté !* « C'est là, sans doute, une louange sublime ; « mais elle ne sera complète que lorsque celui « qui doit venir aura dit : *Laissez venir à moi « les petits enfants ; car le Royaume des cieux « est à ceux qui leur ressemblent ; paix aux « hommes*, même à ceux qui n'ont pas l'usage « de leur volonté : tel est le mystère de ma « miséricorde. »

Dieu a daigné faire pour les Innocents immolés à cause de son Fils ce qu'il fait tous les jours par le sacrement de la régénération, si souvent appliqué à des enfants que la mort enlève dès les premières heures de

la vie ; et nous, baptisés dans l'eau, nous devons rendre gloire à ces nouveau-nés, baptisés dans leur sang, et associés à tous les mystères de l'enfance de Jésus-Christ. Nous devons aussi les féliciter, avec l'Eglise, de l'innocence que cette mort glorieuse et prématurée leur a conservée. Purifiés d'abord par le rite sacré qui, avant l'institution du Baptême, enlevait la tache originelle, visités antérieurement par une grâce spéciale qui les prépara à l'immolation glorieuse pour laquelle ils étaient destinés, ils ont habité cette terre, et ils ne s'y sont point souillés Que la société de ces tendres agneaux soit donc à jamais avec l'Agneau sans tache ! et que ce monde, vieilli dans le péché, mérite miséricorde en s'associant, par ses acclamations, au triomphe de ces élus de la terre qui, semblables à la colombe de l'arche, n'y ont pas trouvé où poser leurs pieds !

Néanmoins, dans cette allégresse du ciel et de la terre, la sainte Eglise Romaine ne perd pas de vue la désolation des mères qui virent ainsi arracher de leur sein, et immoler par le glaive des soldats ces gages chéris de leur tendresse. Elle a recueilli le cri de Rachel, et ne cherche point à la consoler, si ce n'est en compatissant à son affliction. Pour honorer cette maternelle douleur, elle consent à suspendre aujourd'hui une partie des manifestations de la joie qui inonde son cœur durant cette Octave du Christ naissant. Elle n'ose revêtir dans ses vêtements sacrés la couleur de pourpre des Martyrs, pour ne pas rappeler trop vivement ce sang qui jaillit jusque sur le sein des mères ; elle s'interdit

même la couleur blanche, qui marque l'allégresse et va mal à de si poignantes douleurs. Elle revêt la couleur violette, qui est celle du deuil et des regrets. Aujourd'hui même, si la fête ne tombe pas le Dimanche, elle va jusqu'à suspendre le chant du *Gloria in excelsis*, qui pourtant lui est si cher en ces jours où les Anges l'ont entonné sur la terre; elle renonce au joyeux *Alleluia*, dans la célébration du Sacrifice; enfin elle se montre, comme toujours, inspirée par cette délicatesse sublime et chrétienne dont la sainte Liturgie est une si merveilleuse école.

Mais, après cet hommage rendu à la tendresse maternelle de Rachel, et qui répand sur tout l'Office des saints Innocents une touchante mélancolie, elle ne perd pas de vue la gloire dont jouissent ces bienheureux enfants ; et elle consacre à leur solennelle mémoire une Octave entière, comme elle l'a fait pour saint Etienne et pour saint Jean. Dans ses Cathédrales et ses Collégiales, elle honore aussi, en ce jour, les enfants qu'elle appelle à joindre leurs voix innocentes à celles des prêtres et des autres ministres sacrés. Elle leur accorde de gracieuses distinctions, jusque dans le chœur même ; elle jouit de l'allégresse naïve de ces jeunes coopérateurs qu'elle emploie à rehausser ses pompes mystérieuses ; en eux, elle rend gloire au Christ Enfant, et à l'innocente cohorte des tendres rejetons de Rachel.

A Rome, la Station qui, le jour de saint Etienne, s'est tenue dans l'Eglise de ce premier des Martyrs, sur le Mont Cœlius, et le

jour de saint Jean, dans la Basilique de Saint-Jean-de-Latran, où le Disciple bien-aimé partage les honneurs de Jean le Précurseur, a lieu aujourd'hui dans la Basilique de Saint-Paul-hors-les Murs, dont le trésor se glorifie de posséder plusieurs des corps des saints Innocents. Au XVIe siècle, Sixte-Quint en enleva une partie, pour les placer dans la Basilique de Sainte-Marie-Majeure, près de la Crèche du Sauveur.

A LA MESSE.

La sainte Eglise exalte la sagesse de Dieu, qui a su déjouer les calculs de la politique d'Hérode, et tirer sa gloire de la cruelle immolation des enfants de Bethléhem, en les élevant à la dignité de Martyrs du Christ, dont ils célèbrent les grandeurs dans une reconnaissance éternelle.

INTROÏT.

Ex ore infantium Deus, et lactentium, perfecisti laudem propter inimicos tuos.

Ps. Domine, Dominus noster, quam admirabile est Nomen tuum in universa terra ! Gloria. Ex ore.

Vous avez tiré, ô Dieu ! votre louange de la bouche des nouveau-nés et des enfants à la mamelle, pour confondre vos ennemis.

Ps. Que votre Nom est admirable par toute la terre, Seigneur notre Dieu ! Gloire au Père. Vous avez tiré.

Dans la Collecte, l'Eglise demande que ses fidèles confessent à leur tour la foi de Jésus-Christ par leurs œuvres. Autre est le témoignage des enfants qui ne parlent qu'en souf-

frant ; autre est le témoignage du chrétien parvenu à l'âge de raison, et auquel la foi a été donnée pour qu'il la confesse devant les tyrans, s'il s'en élève ; mais toujours devant le monde et les passions. Nul n'a été appelé au divin caractère du chrétien pour en garder le secret.

COLLECTE.

O Dieu ! dont les Innocents Martyrs ont confessé aujourd'hui la gloire, non par leurs paroles, mais par leur mort ; mortifiez en nous les passions et les vices, afin que votre foi que notre langue publie, soit aussi confessée par nos mœurs. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Deus, cujus hodierna die præconium Innocentes Martyres non loquendo, sed moriendo confessi sunt : omnia in nobis vitiorum mala mortifica, ut fidem tuam, quam lingua nostra loquitur, etiam moribus vita fateatur. Per Dominum nostrum. Amen.

Mémoire de Noël.

PRIONS.

Faites, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que la nouvelle Naissance de votre Fils unique nous délivre, nous qu'une antique servitude retient sous le joug du péché.

OREMUS.

Concede, quæsumus omnipotens Deus ; ut nos Unigeniti tui nova per carnem Nativitas liberet, quos sub peccati jugo vetusta servitus tenet.

Mémoire de saint Etienne.

PRIONS.

Accordez-nous, s'il vous plaît, Seigneur, d'imiter ce que nous honorons, afin que nous apprenions à aimer nos ennemis, puisque nous célébrons la solennité de celui qui a su implorer même pour ses persécuteurs, Jésus-Christ notre Seigneur votre Fils.

OREMUS.

Da nobis, quæsumus Domine, imitari quod colimus : ut discamus et inimicos diligere ; quia eius natalitia celebramus, qui novit etiam pro persecutoribus exorare Dominum nostrum Jesum Christum.

Mémoire de saint Jean

OREMUS

ECCLESIAM tuam, Domine, benignus illustra : ut beati Johannis, Apostoli tui et Evangelistæ, illuminata doctrinis, ad dona perveniat sempiterna Per Dominum.

PRIONS.

RÉPANDEZ, Seigneur, dans votre bonté, votre lumière sur votre Eglise, afin qu'étant illuminée par les enseignements du bienheureux Jean, votre Apôtre et Evangéliste, elle parvienne aux dons éternels. Par Jésus-Christ, notre Seigneur.

ÉPÎTRE.

Lectio Libri Apocalypsis beati Johannis Apostoli. CAP. XIV

IN diebus illis Vidi supra montem Sion Agnum stantem, et cum eo centum quadraginta quatuor millia. habentes nomen ejus, et nomen Patris ejus scriptum in frontibus suis. Et audivi vocem de cœlo, tamquam vocem aquarum multarum, et tamquam vocem tonitrui magni ; et vocem quam audivi, sicut citharædorum citharizantium in citharis suis Et cantabant quasi canticum novum ante sedem, et ante quatuor animalia et seniores , et nemo poterat dicere canticum, nisi illa centum quadraginta quatuor millia, qui empti sunt de terra. Hi sunt qui cum mulieribus non

Lecture du Livre de l'Apocalypse du bienheureux Jean, Apôtre. CHAP XIV

EN ces jours-là, je vis l'Agneau qui était debout sur la montagne de Sion, et avec lui cent quarante-quatre mille personnes qui avaient son nom et celui de son Père écrits sur leurs fronts. Et j'entendis une voix du ciel, comme la voix des grandes eaux, et comme la voix d'un grand tonnerre. Et la voix que j'entendis était comme le son de plusieurs harpes touchées par un chœur de musiciens Et ils chantaient comme un cantique nouveau devant le trône de Dieu et les quatre animaux et les vieillards ; et nul ne pouvait chanter ce cantique, que ces cent quarante-quatre mille qui ont été rachetés de la terre. Ce sont ceux-là qui ne se sont pas souillés avec les

femmes ; car ils sont vierges. Ceux-là suivent l'Agneau partout où il va. Ils ont été rachetés d'entre les hommes, pour être les prémices offertes à Dieu et à l'Agneau ; et le mensonge ne s'est pas trouvé dans leur bouche ; car ils sont sans tache devant le trône de Dieu.

sunt coinquinati : virgines enim sunt. Hi sequuntur Agnum quocumque ierit. Hi empti sunt ex hominibus, primitiæ Deo et Agno, et in ore eorum non est inventum mendacium : sine macula enim sunt ante thronum Dei.

Par le choix de ce passage mystérieux de l'Apocalypse, l'Eglise nous montre l'estime qu'elle fait de l'innocence, et l'idée que nous en devons avoir. Les Innocents suivent l'Agneau, parce qu'ils sont purs. Leurs œuvres personnelles sur la terre n'ont pas frappé les regards, mais ils ont traversé rapidement la voie de ce monde, sans avoir été atteints de ses souillures. Moins éprouvée que celle de Jean, leur pureté, empourprée de leur sang, n'en a pas moins attiré les regards de l'Agneau; et ils lui sont donnés pour compagnie. Que le chrétien donc soupire après cette innocence qui mérite de si hautes distinctions. S'il l'a conservée, qu'il la garde et la défende avec la jalousie qu'on met à veiller sur un trésor; s'il l'a perdue, qu'il la répare par les labeurs de la pénitence; et quand il l'aura recouvrée, qu'il réalise la parole du Maître qui a dit : « *Celui qui a été lavé est pur désormais.* » (Johan. xiii, 10.)

Dans le Graduel, les Innocents bénissent le Seigneur qui a brisé pour eux le filet dans lequel le monde les voulait tenir captifs. Comme le passereau ils se sont envolés; et

leur vol rapide, que rien n'appesantissait, les a portés jusqu'au ciel.

Le Trait exhale l'indignation de Rachel sur la cruauté d'Hérode et de ses soldats. Il appelle la vengeance céleste qui ne manqua pas d'éclater contre cette ignoble famille de tyrans.

GRADUEL.

ANIMA nostra, sicut passer, erepta est de laqueo venantium.

℣. Laqueus contritus est, et nos liberati sumus : adjutorium nostrum in Nomine Domini, qui fecit cœlum et terram.

NOTRE âme s'est arrachée, comme le passereau, du filet de l'oiseleur.

℣. Le filet a été rompu, et nous nous sommes échappés ; notre secours est dans le Nom du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre.

TRAIT.

℣. Effuderunt sanguinem Sanctorum, velut aquam in circuitu Jerusalem.

℣. Et non erat qui sepeliret.

℣. Vindica, Domine, sanguinem Sanctorum tuorum, qui effusus est super terram.

℣. Ils ont répandu le sang des Saints comme l'eau autour de Jérusalem.

℣. Et il n'y avait personne pour les ensevelir.

℣. Vengez, Seigneur, le sang de vos Saints, qui a été répandu sur la terre.

Si la fête des saints Innocents tombe le Dimanche, pour adoucir un peu la tristesse de ses chants, l'Eglise reprend l'*Alleluia.*

Alleluia, alleluia.
Laudate, pueri, Dominum, laudate Nomen Domini.
Alleluia.

Alleluia, alleluia.
Enfants, louez le Seigneur ; glorifiez le Nom du Seigneur.
Alleluia.

ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Matthieu. CHAP. II.

EN ce temps-là, l'Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, et lui dit : Lève-toi et prends l'enfant et sa mère, et fuis en Egypte, et y demeure jusqu'à ce que je te dise d'en partir ; car Hérode cherchera l'enfant pour le faire périr. Joseph, se levant, prit l'enfant et sa mère, durant la nuit, et se retira en Egypte, et il y demeura jusqu'à la mort d'Hérode, afin que fût accomplie cette parole que le Seigneur avait dite par le Prophète : J'ai rappelé mon Fils de l'Egypte. Alors Hérode, voyant qu'il avait été joué par les Mages, entra dans une grande colère, et envoya tuer tous les enfants qui étaient dans Bethléhem, et tout le pays d'alentour, âgés de deux ans et au-dessous, selon le temps qu'il s'était fait expliquer par les Mages. Alors fut accompli ce qui avait été dit par le Prophète Jérémie : Une voix s'est fait entendre dans Rama, des pleurs et des cris lamentables : c'est Rachel qui pleure ses enfants, et elle ne veut pas se consoler, parce qu'ils ne sont plus.

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum. CAP. II.

IN illo tempore : Angelus Domini apparuit in somnis Joseph, dicens : Surge, et accipe puerum et matrem ejus, et fuge in Ægyptum, et esto ibi usque dum dicam tibi. Futurum est enim, ut Herodes quærat puerum ad perdendum eum. Qui consurgens, accepit puerum et matrem ejus nocte, et secessit in Ægyptum, et erat ibi usque ad obitum Herodis ; ut adimpleretur quod dictum est a Domino per Prophetam dicentem : Ex Ægypto vocavi Filium meum. Tunc Herodes videns quoniam illusus esset a Magis, iratus est valde et mittens, occidit omnes pueros qui erant in Bethlehem, et in omnibus finibus ejus, a bimatu et infra, secundum tempus quod exquisierat a Magis. Tunc adimpletum est quod dictum est per Jeremiam Prophetam dicentem : Vox in Rama audita est, ploratus et ululatus multus : Rachel plorans filios suos ; et noluit consolari, quia non sunt.

Le saint Evangile raconte avec sa sublime simplicité le Martyre des Innocents. *Hérode envoya tuer tous les enfants.* Cette riche moisson pour le ciel fut coupée, et la terre ne s'en émut pas. Les lamentations de Rachel montèrent seules jusqu'au ciel, et bientôt le silence se fit dans Bethléhem. Mais les heureuses victimes n'en étaient pas moins enlevées par le Seigneur, pour former la cour de son Fils. Jésus, du fond de son berceau, les contemplait et les bénissait; Marie compatissait à leurs courtes souffrances, et à la douleur des mères; l'Eglise qui allait bientôt naître devait glorifier, dans tous les siècles, cette immolation de tendres agneaux, et fonder les plus grandes espérances sur le patronage de ces enfants devenus tout d'un coup si puissants sur le cœur de son céleste Epoux.

Pendant l'Offrande, la voix des Innocents se fait encore entendre ; ils répètent leur touchant Cantique ; simples passereaux, rendus à la liberté, ils remercient la main qui a brisé le lacs où ils pouvaient périr.

OFFERTOIRE.

ANIMA nostra, sicut passer, erepta est de laqueo venantium : laqueus contritus est, et nos liberati sumus.

NOTRE âme s'est arrachée comme le passereau du filet de l'oiseleur : le filet a été rompu, et nous nous sommes échappés.

SECRÈTE.

SANCTORUM tuorum, Domine, nobis pia non desit oratio : quæ et munera nostra conciliet, et tuam nobis indulgen-

QUE la dévote prière de vos Saints ne nous fasse pas défaut, Seigneur ; qu'elle vous rende agréables nos offrandes, et qu'elle nous ob-

tienne toujours votre indulgence. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

tiam semper obtineat. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Mémoire de Noël.

SANCTIFIEZ, Seigneur, les dons que nous vous offrons, dans la nouvelle Nativité de votre Fils unique, et purifiez-nous des taches de nos péchés.

OBLATA, Domine, munera nova Unigeniti tui Nativitate sanctifica, nosque a peccatorum nostrorum maculis emunda.

Mémoire de saint Etienne.

RECEVEZ, Seigneur, les dons que nous vous offrons en mémoire de vos Saints; afin que, comme leur Passion les a rendus glorieux, ainsi notre religion envers eux nous restitue à l'innocence.

SUSCIPE, Domine, munera, pro tuorum commemoratione Sanctorum: ut sicut illos Passio gloriosos effecit, ita nos devotio reddat innocuos.

Mémoire de saint Jean.

RECEVEZ, Seigneur, les offrandes que nous vous présentons dans la solennité de celui par la protection duquel nous avons la confiance d'être délivrés. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

SUSCIPE, Domine, munera quæ in ejus tibi solemnitate deferimus, cujus nos confidimus patrocinio liberari. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Dans l'Antienne de la Communion, on entend retentir encore la voix de Rachel. L'Eglise, nourrie du divin mystère de charité, n'a garde d'oublier la désolation des mères. Elle y compatit jusqu'à la fin ; mais, au fond de son cœur, elle s'élève jusqu'à celui qui peut seul consoler de telles douleurs.

COMMUNION.

VOX in Rama audita est, ploratus et ululatus : Rachel plorans filios suos ; et noluit consolari, quia non sunt.

UNE voix s'est fait entendre dans Rama, des pleurs et des cris lamentables : c'est Rachel qui pleure ses enfants, et elle ne veut pas se consoler, parce qu'ils ne sont plus.

POSTCOMMUNION.

VOTIVA, Domine, dona percepimus : quæ Sanctorum nobis precibus, et præsentis quæsumus vitæ, pariter et æternæ tribue conferre subsidium. Per Dominum nostrum Jesum Christum.
Amen.

NOUS avons participé, Seigneur, aux offrandes que nous vous avions vouées ; faites, par les prières de vos Saints, qu'elles nous procurent les secours de la vie présente et ceux de la vie éternelle. Par Jésus-Christ notre Seigneur.
Amen.

Mémoire de Noël.

PRÆSTA, quæsumus omnipotens Deus : ut natus hodie Salvator mundi, sicut divinæ nobis generationis est auctor, ita et immortalitatis sit ipse largitor.

FAITES, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que le Sauveur du monde, qui, en naissant aujourd'hui, est pour nous-mêmes l'auteur d'une naissance divine, nous accorde aussi l'immortalité.

Mémoire de saint Etienne.

AUXILIENTUR nobis, Domine, sumpta mysteria : et intercedente beato Stephano, Martyre tuo, sempiterna protectione confirment.

FAITES, Seigneur, que les mystères auxquels nous avons participé, soient pour nous un secours, et que, par l'intercession du bienheureux Etienne, votre Martyr, nous en recevions une continuelle protection.

Mémoire de saint Jean.

ETANT rassasiés de la nourriture et du breuvage célestes, nous vous supplions, notre Dieu, de permettre que nous soyons protégés par les prières de celui en mémoire duquel nous avons reçu cette divine nourriture. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

REFECTI cibo potuque cœlesti, Deus noster, te supplices deprecamur: ut in cujus hæc commemoratione percepimus, ejus muniamur et precibus. Per Dominum nostrum.

—oo—

A VÊPRES.

ON chante d'abord, comme aux Fêtes de saint Etienne et de saint Jean, les Antiennes et les Psaumes de Noël, pages 292-300; après quoi l'Office des saints Innocents reprend son cours.

CAPITULE. (*Apoc. XIV.*)

JE vis l'Agneau qui était debout sur la montagne de Sion, et avec lui cent quarante-quatre mille personnes qui avaient son nom, et le nom de son Père, écrits sur leurs fronts.

VIDI supra montem Sion Agnum stantem, et cum eo centum quadraginta quatuor millia, habentes nomen ejus, et nomen Patris ejus scriptum in frontibus suis.

HYMNE.

SALUT, ô fleurs des Martyrs! que, sur le seuil même de la vie, un fer cruel a moissonnés, comme la tempête brise des roses naissantes.

SALVETE, flores Martyrum,
Quos lucis ipso in limine
Christi insecutor sustulit,
Ceu turbo nascentes rosas.

Vos prima Christi victima,
Grex immolatorum tener,
Aram sub ipsam simplices
Palma et coronis luditis.

Premières victimes du Christ, tendre troupeau d'enfants immolés! sous l'autel, avec simplesse, vous vous jouez dans vos palmes et vos couronnes.

Jesu, tibi sit gloria,
Qui natus es de Virgine,
Cum Patre et almo Spiritu,
In sempiterna sæcula.
Amen.

A vous soit la gloire, ô Jésus! qui êtes né de la Vierge; gloire au Père et au Saint-Esprit dans les siècles éternels! Amen.

℣. Sub throno Dei omnes Sancti clamant :

℟. Vindica sanguinem nostrum, Deus noster.

℣. Sous le trône de Dieu les Saints font entendre ce cri :

℟. Vengez notre sang, ô notre Dieu!

ANTIENNE DE *Magnificat.*

ANT. INNOCENTES pro Christo infantes occisi sunt, ab iniquo rege lactentes interfecti sunt : ipsum sequuntur Agnum sine macula, et dicunt semper : Gloria tibi, Domine.

ANT. LES enfants Innocents ont été immolés pour le Christ, un roi inique a fait périr ceux qui étaient encore à la mamelle ; ils suivent l'Agneau sans tache, et disent à jamais : Gloire à vous, ô Seigneur!

ORAISON.

Deus, cujus hodierna die præconium Innocentes Martyres non loquendo, sed moriendo confessi sunt, omnia in nobis vitiorum mala mortifica : ut fidem tuam, quam lingua nostra loquitur, etiam moribus vita fateatur. Per Christum.

O Dieu, dont les Innocents Martyrs ont confessé aujourd'hui la gloire, non par leurs paroles, mais par leur mort, mortifiez en nous les passions et les vices, afin que votre foi, que notre langue publie, soit aussi confessée par nos mœurs Par Jésus-Christ notre Seigneur.

Mémoire de saint Thomas de Cantorbéry, Evêque et Martyr.

ANT. CE saint a combattu jusqu'à la mort pour la loi de son Dieu ; et il n'a pas tremblé devant les menaces des impies ; car il était fondé sur la pierre ferme.

℣. Vous l'avez couronné de gloire et d'honneur, Seigneur!

℟. Et vous l'avez établi sur les ouvrages de vos mains.

ANT. ISTE Sanctus pro lege Dei sui certavit usque ad mortem, et a verbis impiorum non timuit : fundatus enim erat supra firmam petram.

℣. Gloria et honore coronasti eum, Domine.

℟. Et constituisti eum super opera manuum tuarum.

ORAISON.

O Dieu, pour l'Eglise duquel le glorieux pontife Thomas est tombé sous le glaive des impies ; faites, s'il vous plaît, que tous ceux qui implorent son secours, obtiennent l'effet salutaire de leurs demandes.

Deus, pro cujus Ecclesia gloriosus Pontifex Thomas gladiis impiorum occubuit : præsta, quæsumus, ut omnes qui ejus implorant auxilium, petitionis suæ salutarem consequantur effectum.

Mémoire de Noël.

ANT. AUJOURD'HUI est né le Christ ; aujourd'hui le Sauveur a apparu ; aujourd'hui, sur la terre, chantent les Anges, se réjouissent les Archanges ; aujourd'hui les justes tressaillent et répètent : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, alleluia.

℣. Le Seigneur a manifesté, alleluia,

℟. Le Sauveur qu'il avait promis, alleluia.

ANT. HODIE Christus natus est ; hodie Salvator apparuit ; hodie in terra canunt Angeli, lætantur Archangeli ; hodie exsultant justi, dicentes : Gloria in excelsis Deo, alleluia.

℣. Notum fecit Dominus, alleluia,

℟. Salutare suum, alleluia.

ORAISON.

Concede, quæsumus omnipotens Deus: ut nos Unigeniti tui nova per carnem Nativitas liberet, quos sub peccati jugo vetusta servitus tenet.

Faites, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que la nouvelle naissance de votre Fils unique nous délivre, nous qu'une antique servitude retient sous le joug du péché.

Mémoire de saint Etienne.

ANT. SEPELIERUNT Stephanum viri timorati, et fecerunt planctum magnum super eum.

℣. Stephanus vidit cœlos apertos.
℟. Vidit et introivit: beatus homo cui cœli patebant.

ANT. DES hommes craignant Dieu ensevelirent Etienne, et firent ses funérailles avec un grand deuil.

℣. Etienne vit les cieux ouverts.
℟. Il les vit, et il y entra: heureux mortel pour qui s'ouvraient les cieux!

ORAISON.

Da nobis, quæsumus Domine, imitari quod colimus, ut discamus et inimicos diligere: quia ejus natalitia celebramus, qui novit etiam pro persecutoribus exorare Dominum nostrum Jesum Christum, Filium tuum. Amen.

Accordez-nous, s'il vous plaît, Seigneur, d'imiter ce que nous honorons, afin que nous apprenions à aimer nos ennemis; puisque nous célébrons la naissance de celui qui sut aussi implorer pour ses persécuteurs, Jésus-Christ, notre Seigneur, votre Fils. Amen.

Mémoire de saint Jean.

ANT. EXIIT sermo inter fratres, quod discipulus ille non moritur: et non dixit Jesus: Non moritur; sed:

ANT. IL courut un bruit parmi les frères que ce disciple ne mourrait point; cependant, Jésus n'avait pas dit: Il ne mourra

point ; mais : Je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne.

℣. Il est vraiment digne d'honneur, le bienheureux Jean,

℟. Qui, durant la Cène, reposa sur la poitrine du Seigneur.

Sic eum volo manere donec veniam.

℣. Valde honorandus est beatus Johannes :

℟. Qui supra pectus Domini in cœna recubuit.

ORAISON.

Daignez, Seigneur, dans votre bonté, répandre la lumière sur votre Eglise, afin qu'étant illuminée par les enseignements du bienheureux Jean, votre Apôtre et Evangéliste, elle parvienne à la possession des dons éternels. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Ecclesiam tuam, Domine, benignus illustra : ut beati Johannis, Apostoli tui et Evangelistæ, illuminata doctrinis ad dona perveniat sempiterna. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

—∞—

Nous écouterons maintenant les diverses Eglises célébrant le triomphe des saints Innocents, dans des chants pleins de mélodie et de mystères. L'Eglise de Milan, dans son Missel Ambrosien, nous fournira d'abord cette belle Préface qui se trouve aussi au Sacramentaire Léonien.

PRÉFACE.

C'EST une chose digne et juste, équitable et salutaire, de vous rendre gloire, Père tout-puissant, dans la mort précieuse des enfants que la barbarie farouche du

VERE dignum et justum est, æquum et salutare : nos in pretiosa morte parvulorum te, sancte Pater omnipotens, gloriosius collaudare : quos

propter Filii tui Domini nostri Salvatoris infantiam immani sævitia Herodes funestus occidit : immensa clementiæ tuæ dona cognoscimus. Fulget namque sola magis gratia, quam voluntas : et clara est prius confessio, quam loquela. Ante Passio, quam membra Passionis existerent : testes Christi, qui ejus nondum fuerant agnitores. O infinita benignitas Omnipotentis : cum pro suo nomine trucidatis, etiam nescientibus, æternæ meritum gloriæ perire non patitur ; sed proprio cruore perfusis et salus regenerationis expletur, et imputatur corona martyrii !

cruel Hérode a massacrés, à l'occasion de l'enfance de notre Seigneur et Sauveur votre Fils ; car vous nous y avez manifesté l'immensité des dons de votre clémence. En effet, votre grâce brille en eux plus que leur volonté ; et leur confession éclate déjà quand leur bouche n'a pas parlé encore ; leur Passion précède le développement des membres dans lesquels ils l'ont soufferte ; ils rendent témoignage au Christ, avant même de l'avoir reconnu. O bénignité infinie, qui ne veut pas frustrer du mérite de la gloire ceux qui, pour son nom, furent immolés, et qui ne le surent pas : en sorte que, par l'effusion de leur sang, le salut de la régénération leur est octroyé, et en même temps, leur est imputée la couronne du martyre !

Le Missel Mozarabe nous donnera la pièce suivante, pleine d'onction et d'eloquence :

IMMOLATIO MISSÆ.

DIGNUM et justum est : vere dignum et justum est, nos tibi semper et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, pro his præcipue, quorum hodierno die annua festivitate recolentes me-

C'EST une chose digne et juste, oui vraiment digne et juste, que nous vous rendions grâces toujours et en tous lieux, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, principalement pour ceux dont nous célébrons aujourd'hui la Passion dans une

solennité annuelle. Ce sont ceux que le satellite d'Hérode a arrachés des mamelles des mères qui les allaitaient. Ils sont appelés à bon droit fleurs des Martyrs, ceux qui, au milieu du froid de l'infidélité, ont éclaté comme les premières perles de l'Eglise, et sont tombés sous le vent glacé de la persécution ; dont le sang a coulé comme une source, dans la cité de Bethléhem. Ils sont enfants, car l'âge leur refusait la parole; cependant ils firent entendre avec joie la louange du Seigneur. Ils prêchent, immolés, celui que vivants ils ne pouvaient annoncer. Ils parlent par leur sang, quand leur langue se tait encore ; et le martyre initie à la louange ceux dont la bouche ne pouvait encore parler. Le Christ enfant envoie au ciel, avant lui, des enfants ; il transmet à son Père des gages nouveaux ; il lui consacre, pour prémices, un premier martyre d'enfants, accompli par le forfait d'Hérode. L'ennemi rend service à leurs corps, au moment même où il les immole : il les égorge, et la vie sort de cette mort ; en tombant, ils ressuscitent ; leur victoire se prouve par leur trépas.

moriam Passionis celebramus : quos Herodianus satelles lactantum matrum uberibus abstraxit. Qui jure dicuntur Martyrum flores ; qui in medio frigore infidelitatis exorti, velut primas erumpentes Ecclesiæ gemmas quædam persecutionis pruina discussit, rutilante fonte in Bethlehem civitate. Infantes enim quia ætate loqui non poterant, laudem Domini cum gaudio resonabant. Occisi prædicant : quod vivi non poterant. Loquuntur sanguine quod lingua nequiverunt. Contulit his Martyrium laudem ; quibus abnegaverat lingua sermonem. Præmittit infantes Infans Christus ad cœlos ; transmittit nova xenia Patri ; primitias exhibet Genitori parvulorum prima martyria, Herodis scelere perpetrata. Præstat hostis corpori ; dum nocet, beneficium tribuit ; dum occidit, moriendo vivitur: cadendo resurgitur victoria per interitum comprobatur.

Nous devons au vénérable Bède la touchante et mélodieuse Hymne qui suit :

HYMNE.

HYMNUM canentes Martyrum
Dicamus Innocentium,
Quos terra flendo perdidit,
Gaudens sed æthra suscipit.

CHANTONS l'hymne des Martyrs; célébrons les Innocents, que la terre, avec tristesse, a vus périr, que le ciel joyeux a reçus.

Vultum Patris per sæcula,
Quorum tuentur Angeli,
Ejusque laudant gratiam,
Hymnum canentes Martyrum.

Leurs Anges contemplent à jamais la face du Père céleste; ils célèbrent le miracle de sa grâce, chantant l'hymne des Martyrs.

Quos rex peremit impius,
Pius sed Auctor colligit,
Secum beatos collocans,
In luce regni perpetis.

Un roi impie les a moissonnés; leur Créateur les a recueillis dans sa bonté; il les a placés avec lui dans la félicité, dans la lumière du royaume éternel.

Qui mansiones singulis
Largitus in domo Patris;
Donat supernis sedibus,
Quos rex peremit impius.

Celui qui donne à ses élus chacun leur demeure dans la maison de son Père, leur a assigné un rang sublime : un roi impie les a moissonnés.

Bimos et infra parvulos,
Herodis ira perculit;
Finesque Bethlemiticos,
Sancto respersit sanguine.

Enfants de deux ans et au-dessous, la fureur d'Hérode les a immolés; d'un sang pur elle a inondé toute la contrée de Bethléhem.

Præclara Christo splenduit
Mors innocens fidelium :
Cœlis ferebant Angeli
Bimos et infra parvulos.

La mort innocente de ces fidèles a resplendi autour du Christ; les Anges les emportaient aux cieux, enfants de deux ans et au-dessous.

Une voix retentit dans Rama, des lamentations, un deuil immense : Rachel, baignée dans ses larmes, a pleuré ses fils.

Vox in Rama percrebuit,
Lamenta luctus maximi,
Rachel suos, cum lacrymis
Perfusa, flevit filios.

Ils jouissent d'un triomphe éternel, eux qui ont vaincu les tourments, et sur leurs douleurs gémissante, une voix retentit dans Rama.

Gaudent triumpho perpeti,
Tormenta quique vicerant,
Quorum gemens ob verbera,
Vox in Rama percrebuit.

Ne crains rien, petit troupeau, des dents perfides du lion : le bon Pasteur te donnera les pâturages célestes.

Ne, grex pusille, formides
Dentes leonis perfidos ;
Pastor bonus nam pascua
Vobis dabit cœlestia.

Tu suivras, d'un pas pudique, le candide Agneau de Dieu ; des mains imples du larron, ne crains rien, petit troupeau.

Agnum Dei qui candidum
Mundo sequeris tramite ;
Manus latronis impias
Ne, grex pusille, formides.

Il essuiera toutes les larmes, le Père, de vos visages ; la mort ne vous nuira plus, vous êtes entrés dans les murs de la Cité de la vie.

Absterget omnem lacrymam
Vestris Pater de vultibus;
Mors vobis ultra non nocet,
Vitæ receptis mœnibus.

Ceux qui sèment dans les larmes, moissonneront dans une joie immense ; le Créateur les consolera, et, sur les joues de ceux qui pleurent, il essuiera toutes les larmes.

Qui seminant in lacrymis,
Longo metent in gaudio,
Genis lugentum Conditor
Absterget omnem lacrymam.

O quam beata civitas,
In qua Redemptor nascitur ·
Natoque primæ Martyrum,
In qua dicantur hostiæ.

O heureuse cité ! au sein de laquelle naît le Rédempteur dans laquelle sont offertes au divin Enfant ces prémices des Martyrs !

Nunquam vocaris parvula,
In civitatum millibus,
Ex qua novus dux ortus est ;
O quam beata civitas !

Tu ne seras plus appelée petite parmi les mille cités de Juda, depuis que le Chef est né en toi, ô heureuse cité !

Adstant nitentes fulgidis
Ejus throno nunc vestibus,
Stolas suas qui laverant
Agni rubentes sanguine.

Sous des vêtements brillants de gloire, ils assistent maintenant autour du trône, les Innocents qui ont lavé leur tunique dans le sang vermeil de l'Agneau.

Qui perpetis pro patriæ
Regno gementes fleverant ·
Læti Deo cum laudibus,
Adstant nitentes fulgidis.

Ils gémirent, ils pleurèrent pour le royaume de l'éternelle patrie ; maintenant, pleins d'allégresse, ils louent Dieu, sous des vêtements brillants de gloire.

L'Eglise Grecque est abondante, comme toujours, sur la louange des saints Innocents. Nous allons extraire quelques strophes de ses Ménées.

(*XXVI Decembris, in magno Vespertino, et passim.*)

THESAURUM occultatum exquirens impius, Innocentes pueros immolavit ; et Rachel inconsolabilis exundantem intuens cladem iniquam,

L'IMPIE, recherchant avec fureur le trésor caché, a immolé les jeunes Innocents ; et Rachel, inconsolable à la vue des flots de sang de l'inique massacre, et de la mort

prématurée de ses enfants, contemple dans l'allégresse, au sein d'Abraham, ceux qu'elle a pleurés au plus profond de ses entrailles.

Le roi impie recherchait le Roi qui, sans connaître le temps, a voulu naître dans le temps, et ne trouvant point comment il pourrait l'immoler, il a moissonné une multitude d'enfants innocents, et, sans y penser, en a fait des Martyrs, des habitants du ciel, où ils condamnent son impiété dans les siècles des siècles.

Sitôt que tu fus né d'une Vierge, Seigneur avant les siècles, et que, par miséricorde, tu te fus fait enfant, un chœur d'enfants te fut offert, brillant par le sang du martyre, et l'âme toute rayonnante de limpide clarté ; tu leur as fait habiter les demeures éternelles ; et là ils proclament à sa honte la cruelle iniquité d'Hérode.

Rachel en pleurs se lamente sur ses fils, ainsi qu'il est écrit ; car l'impie Hérode a accompli l'Ecriture en massacrant ces jeunes enfants, et inondant la Judée d'un sang innocent. La terre était rougie sous les flots du sang de ces enfants. L'Eglise des Gentils en est mystiquement purifiée, et ornée comme d'un vêtement. La Vérité est ve-

mortemque præmaturam, quos ploravit, imis visceribus commota, eos nunc in sinu Abrahæ contemplata gaudet.

Regem sine tempore sub tempore natum, rex impius exquirebat, et non inveniens quomodo occideret, puerorum messuit malinesciam multitudinem, quos (et non cogitabat) fecit Martyres, supernique regni habitatores, et illius in sæcula impietatem exprobrantes.

Te ex Virgine nato, antesæcularis Domine, teque parvulo ob tuam bonitatem facto ; parvulorum chorus tibi oblatus est in Martyrum sanguine ; limpida anima justissime fulgidus ; quos inhabitare fecisti in mansionibus sempiternis, Herodis infamantes malitiam et crudelissimam iniquitatem.

Rachel clamans lacrymatur, ut scriptum est, super filios : parvulos enim Herodes occidens impius implebat Scripturam, Judæam inundans innocuo sanguine ; nam terra rubescebat infantium sanguinibus, Ecclesiaque ex gentibus mystice purificatur, et stola induitur.

Venit Veritas, sedentibus in umbra mortis Deus apparuit, ex Virgine natus ad salvandum nos.

Sursum et deorsum exsultantibus omnibus in Regis omnium manifestatione, solus Herodes tristatur cum Prophetarum homicidis Judæis; decet enim illos solos lamentari; deinceps enim non amplius regnant, sed regnum Domini posthæc dominabitur, inimicorum depulsans audaciam, et multitudinem Fidelium convocans ad videndum cum venerandis pueris illum qui in præsepio jacet velut infans.

Herbivirentem agellum puerorum impius Herodes mittens emessuit præmaturum timidus; et natum Dominum cum nequit interficere, omni impletur confusione.

Plorat Rachel infantes, et in Rama vox magna auditur hodie; Herodes furit et impie fremescit; Johannes fugit ad montes, petra matrem recipit, Zacharias in templo cæditur, et Christus fugit, desertam linquens Hebræorum habitationem

Immaculatæ tuæ Nati-

nue; Dieu a apparu à ceux qui étaient assis à l'ombre de la mort, né d'une Vierge pour nous sauver.

Pendant que tout au ciel et sur la terre se réjouit en la manifestation du Roi de toutes choses, Hérode seul est attristé avec les Juifs meurtriers des Prophètes. Il convient en effet qu'eux seuls se lamentent; car, à partir de ce jour, ils ont cessé de régner; désormais le règne du Seigneur est ouvert; le Seigneur repousse l'audace des ennemis et convoque la multitude des fidèles, pour contempler, avec les glorieux enfants, celui qui git. petit enfant, dans la crèche.

L'impie et lâche Hérode, envoyant à la recherche, a moissonné le champ verdoyant en sa primeur, et ne pouvant mettre à mort le Seigneur, il demeure couvert de confusion.

Rachel pleure ses enfants, et un grand cri se fait entendre aujourd'hui dans Rama. Hérode impie est furieux et frémissant. Jean fuit dans les montagnes; une caverne reçoit sa mère; Zacharie est massacré dans le temple; et le Christ se retire, laissant déserte la terre des Hébreux.

Les enfants furent la pre-

mière hostie offerte à ton immaculée Nativité ; car Hérode voulant se saisir de toi, ô Seigneur que nul ne pourrait atteindre, il s'est trompé et t'a fourni un chœur de Martyrs ; c'est pourquoi nous te prions, ô Seigneur fait homme, de sauver nos âmes.

vitati, Domine, prima hostia fuerunt infantes ; Herodes enim manu apprehendere te imprehensibilem volens deceptus est, Martyrum adducens tibi chorum ; ideo te de precamur hominem factum, salvare animas nostras.

Les cris de votre massacre sont venus aux oreilles du Dieu des armées, glorieux Enfants ; par cette immolation, vous avez répandu votre sang, et, par la vertu du Christ nouveau-né, vous reposez au sein d'Abraham, proclamant éternellement l'odieuse iniquité d'Hérode.

Ad aures Domini Sabaoth pervenit cædes vestra, Infantes honorandi ; per eam enim sanguinem effudistis, et in sinu Abrahæ requiescitis, Herodis in sæcula odiosam malitiam repellentes, virtute Christi nati.

Il est odieux, le massacre des enfants qu'Hérode a égorgés en sa cruelle malice ; il est vénérable, ce sacrifice des jeunes contemporains du Christ, qui les premiers ont été immolés et ont souffert avant lui. Ne pleure pas tes fils, ô Rachel ! Souviens-toi du sein d'Abraham où ils habitent tous ensemble dans la gloire et l'allégresse.

Odiosa Herodis puerorum internecio per illius cruentam malitiam, et veneranda puerorum hostia, qui Christi coætanei præsacrificati et præpassi sunt. Noli flere, Rachel, filios, recordata Abrahæ sinum, ubi eorum omnium lætantium est cohabitatio.

Dans cet accord sublime de toutes les Liturgies, nous admettrons celles du moyen âge des Eglises Latines, en insérant cette Séquence, composition du XIe siècle, qui se trouve dans la plupart de nos anciens Missels Romains-Français.

SÉQUENCE.

CELSA pueri concrepent melodia,

Pia Innocentum colentes tripudia.

Quos infans Christus hodie vexit ad astra,

Hos trucidavit frendens insania

Herodianæ fraudis, ob nulla crimina,

In Bethlehem ipsius cuncta

Et per confinia,

A bimatu et infra,

Juxta nascendi tempora.

Herodes rex, Christi nati
Verens, infelix! imperia,

Infremit totus, erigit arma
Superba dextera.

Quærit lucis et cœli Regem,
Cum mente turbida,

ENFANTS, éclatez en bruyantes mélodies.

Célébrez les saints et joyeux triomphes des Innocents.

Aujourd'hui, le Christ enfant les a enlevés au ciel.

Une fureur insensée les a égorgés;

C'est la ruse d'Hérode; et ils ne sont coupables d'aucun crime.

Cet attentat est commis en Bethléhem,

Et ses alentours;

Tendres enfants de deux ans et au-dessous,

Selon leur naissance.

Ce misérable roi Hérode a craint l'Empire du Christ, nouveau-né;

Il a frémi jusqu'au fond de son âme; et sa droite orgueilleuse a brandi le fer.

Troublé au fond de son âme, il cherche le Roi de la lumière et des cieux.

Il veut, par ses traits, exterminer celui qui donne la vie.

Ut exstinguat, qui vitam præstat.
Per sua jacula.

Mais son cœur ténébreux ne peut contempler la resplendissante lumière qu'il poursuit ;

Dum non valent intueri lucem splendidam
Nebulosa quærentis pectora,

Il bouillonne en sa rage, il machine de cruelles fraudes, le barbare Hérode, pour perdre cet essaim de tendres enfants.

Ira fervet, fraudes auget
Herodes sævus,
Ut perdat piorum agmina.

Un chef inique rassemble des cohortes de soldats ; il plonge le glaive dans ces membres délicats.

Castra militum dux iniquus aggregat,
Ferrum figit in membra tenera.

Le sang des victimes n'est pas formé encore : c'est du lait au lieu de sang qui coule de leurs plaies, sur le sein de leurs mères.

Inter ubera lac effundit,
Antequam sanguinis fierent coagula.

Un ennemi dénaturé arrache les entrailles à ces enfants ; il les égorge.

Hostis naturæ natos eviscerat
Atque jugulat :

Ils tombent, et leur âge si tendre n'avait point encore développé leurs forces.

Ante prosternit, quam ætas parvula
Sumat robora.

Heureux ces petits corps des Innocents immolés !

Quam beata sunt Innocentum cæsa
Corpuscula !

Heureuses les mères qui enfantèrent de tels gages !

Quam felices existunt matres,
Fuderunt quæ talia pignora !

O dulces Innocentum acies !	O aimables légions des Innocents !
O pia lactantum pro Christo certamina !	O saints combats ! que livrent pour le Christ ces athlètes à la mamelle !
Parvorum trucidantur millia · Membris ex teneris manant lactis flumina.	C'est par milliers que ces petits sont massacres ; de leurs faibles membres, le lait coule à torrents.
Cives Angelici veniunt obviam.	Les Anges, citoyens du ciel, viennent à leur rencontre.
Mira victoria, Vitæ captat merita Turba candidissima.	La petite troupe, vêtue de blanc, saisit la couronne de vie par une merveilleuse victoire.
Te, Christe, petimus, mente devotissima, Nostra qui venisti reformare sæcula,	Vous, ô Christ ! qui êtes venu réformer ce monde, nous vous supplions très dévotement :
Innocentum gloria Perfrui nos concedas per æterna. Amen.	De la gloire des Innocents, faites-nous jouir éternellement. Amen.

Et nous aussi, bienheureux Enfants, nous rendons hommage à votre triomphe, et nous vous félicitons d'avoir été choisis pour les compagnous du Christ au berceau. Quel glorieux réveil a été le vôtre, lorsqu'après avoir passé par le glaive, vous avez connu que bientôt la lumière éblouissante de la vie éternelle allait être votre partage ! Quelle reconnaissance vous avez témoignée au Sei-

gneur qui vous choisissait ainsi, entre tant de milliers d'autres enfants, pour honorer par votre immolation le berceau de son Fils ! La couronne a ceint votre front avant le combat; la palme est venue d'elle-même se poser dans vos faibles mains, avant que vous eussiez pu faire un effort pour la cueillir : c'est ainsi que le Seigneur s'est montré plein de munificence, et nous a fait voir qu'il est maître de ses dons. N'était-il pas juste que la Naissance du Fils de ce souverain Roi fût marquée par quelque magnifique largesse ? Nous n'en sommes point jaloux, ô Martyrs innocents ! Nous glorifions le Seigneur qui vous a choisis, et nous applaudissons avec toute l'Eglise à votre inénarrable félicité.

O fleurs des Martyrs ! permettez que nous mettions en vous notre confiance, et que nous osions vous supplier, par la récompense gratuite qui vous a été octroyée, de n'oublier pas vos frères qui combattent au milieu des hasards de ce monde de péché. Ces palmes et ces couronnes, dans lesquelles se joue votre innocence, nous les désirons aussi. Nous travaillons rudement à nous les assurer, et souvent nous nous sentons au moment de les perdre pour jamais. Le Dieu qui vous a glorifiés est aussi notre fin; en lui seul aussi nous trouverons le repos; priez, afin que nous arrivions jusqu'à lui.

Demandez pour nous la simplicité, l'enfance du cœur, cette naïve confiance en Dieu qui va jusqu'au bout dans l'accomplissement de ses volontés. Obtenez que nous supportions avec calme sa croix, quand il nous l'envoie; que nous ne désirions que son bon

plaisir. Au milieu du sanglant tumulte qui vint rompre votre sommeil, votre bouche enfantine souriait aux bourreaux ; vos mains semblaient se jouer avec ce glaive qui devait percer votre cœur ; vous étiez gracieux en face de la mort. Obtenez que nous aussi, nous soyons doux envers la tribulation, quand le Seigneur nous l'envoie. Qu'elle soit pour nous un martyre par la tranquillité de notre courage, par l'union de notre volonté avec celle du Maître souverain, qui n'éprouve que pour récompenser. Que les instruments dont il se sert ne nous soient point odieux ; que la charité ne s'éteigne point dans notre cœur ; et que rien n'altère cette paix sans laquelle l'âme du chrétien ne saurait plaire à Dieu.

Enfin, ô tendres agneaux immolés pour Jésus, vous qui le suivez partout où il va, parce que vous êtes purs, donnez-nous d'approcher de l'Agneau céleste qui vous conduit. Établissez-nous en Bethléhem avec vous ; que nous ne sortions plus de ce séjour d'amour et d'innocence. Présentez-nous à Marie, notre Mère, plus tendre encore que Rachel ; dites-lui que nous sommes ses enfants, que nous sommes vos frères ; et comme elle a compati à vos douleurs d'un instant, qu'elle daigne avoir pitié de nos longues misères.

—∞—

En cette quatrième journée de la Naissance du Rédempteur, visitons l'Etable, et adorons notre Emmanuel. Considérons cette miséricorde qui l'a porté à se faire enfant

pour se rapprocher de nous, et soyons dans l'étonnement de voir un Dieu si près de sa créature. « Celui, dit le pieux abbé Guerric « dans son cinquième Sermon sur la Nativité « du Christ, celui qui est insaisissable même « pour la subtile intelligence des Anges, a « daigné se rendre palpable aux sens gros- « siers de l'homme. Dieu ne pouvait nous « parler comme à des êtres spirituels, char- « nels que nous sommes ; son Verbe s'est « fait chair, afin que toute chair pût non « seulement l'entendre, mais même le voir ; « le monde n'ayant pu connaître la Sagesse « de Dieu, cette Sagesse a daigné se faire « folie. Seigneur du ciel et de la terre, vous « avez donc caché votre sagesse aux sages et « aux prudents du monde, pour la révéler « aux petits. Les hauteurs de l'orgueil ont « horreur de l'humilité de cet Enfant ; mais « ce qui est haut aux yeux des hommes, est « abominable devant Dieu. Cet enfant ne se « plaît qu'avec les enfants ; il ne se repose « qu'avec les humbles et les cœurs paisibles. « Que les petits se glorifient donc en lui, « et qu'ils chantent : *Un petit Enfant nous est « né* ; comme lui, de son côté, se félicite, « disant par Isaïe : *Me voici, moi et mes enfants « que le Seigneur m'a donnés.* En effet, pour « lui fournir une compagnie en rapport avec « son âge, le Père a voulu que la gloire des « Martyrs commençât par l'innocence des « enfants : l'Esprit-Saint voulant montrer par « là que le royaume des cieux n'est que pour « ceux qui leur ressemblent. »

Honorons cette enfance de notre grand Roi, en lui consacrant aujourd'hui l'Hymne gra-

cieuse et touchante qu'un des plus hauts génies de l'Eglise primitive, Clément d'Alexandrie, a offertè au Christ, Roi des enfants.

HYMNE.

FRÆNUM pullorum indocilium,
Penna volucrum non errantium,
Verus clavus infantium,
Pastor agnorum regalium,
Tuos simplices
Pueros congrega,
Ad sancte laudandum,
Sincere canendum,
Ore innoxio,
Christum puerorum ducem.

FREIN des jeunes coursiers indomptés, aile des oiseaux qui point ne s'égarent, gouvernail assuré de l'enfance, pasteur des agneaux du Roi, tes simples enfants, rassemble-les, pour louer saintement, chanter avec candeur, d'une bouche innocente, le chef des enfants, le Christ.

Rex sanctorum,
Verbum, qui domas omnia,
Patris altissimi
Sapientiæ rector,
Laborum sustentaculum,
Ævo gaudens,
Humani generis
Servator, Jesu,

O Roi des Saints ! Verbe, triomphateur suprême, dispensateur de la sapience du Père, du Très-Haut ; toi, l'appui dans les peines, heureux de toute éternité, Sauveur de la race mortelle, Jésus !

Pastor, arator,
Clavus, frænum,
Penna cœlestis
Sanctissimi gregis,
Piscator hominum
Qui salvi fiunt ;
Pelagi vitii
Pisces castos
Unda ex infesta
Dulci vita inescans.

Pasteur, agriculteur, frein, gouvernail, aile céleste du très saint troupeau ; pêcheur des hommes rachetés, amorçant à l'éternelle vie l'innocent poisson, arraché à l'onde ennemie de la mer du vice.

Sois leur guide, ô pasteur des brebis spirituelles ! ô Saint, sois leur guide, Roi des enfants sans tache ! les vestiges du Christ sont la voie du ciel.

Sis dux, ovium
Rationalium pastor ;
Sancte, sis dux,
Rex puerorum intactorum :
Vestigia Christi,
Via cœlestis.

Parole incessante, éternité sans bornes, lumière sans fin, source de miséricorde, auteur de toute vertu, vie irréprochable de ceux qui louent Dieu.

Verbum perenne,
Ævum infinitum,
Lux æterna,
Fons misericordiæ,
Operatrix virtutis,
Honesta vita
Deum laudantium
Christe Jesu.

O Christ ! ô Jésus ! nous qui, de nos tendres bouches, suçons le lait céleste exprimé des douces mamelles de ta sagesse, la grâce des grâces ; petits enfants abreuvés de la rosee de l'esprit qui découle de ta parole nourrissante, chantons ensemble des louanges ingénues, des hymnes sincères à Jésus-Christ Roi.

Lac cœleste,
Dulcibus uberibus
Nymphæ gratiarum,
Sapientiæ tuæ expressum,
Infantuli
Ore tenero
Enutriti,
Mammæ rationalis
Roscido spiritu
Impleti,
Laudes simplices,
Hymnos veraces
Regi Christo,

Chantons les saintes récompenses de la doctrine de vie. Chantons avec simplesse l'Enfant tout-puissant. Chœur pacifique, enfants du Christ, troupe innocente, chantons ensemble le Dieu de la paix.

Mercedes sanctas
Vitæ doctrinæ
Canamus simul.
Canamus simpliciter
Puerum valentem.
Chorus pacis,
Christo geniti,
Populus modestus,
Psallamus simul Deum pacis.

Saluons aussi Marie, la Mère de cet Enfant divin, avec cette belle Séquence empruntée aux anciens Missels de l'Allemagne.

SÉQUENCE.

IMPERATRIX gloriosa,
Potens et imperiosa,
Jesu Christi generosa
Mater atque filia :
Radix Jesse speciosa,
Virga florens et frondosa,
Quam rigavit copiosa
Deitatis gratia.

GLORIEUSE impératrice, puissante souveraine, de Jésus-Christ noble Mère et fille ; tige de Jessé, pleine de beauté, verge fleurie au vert feuillage, qu'arrose la grâce abondante de la divinité.

Auster levis te perflavit,
Et perflando fœcundavit,
Aquilonem qui fugavit
Sua cum potentia.
Florem ergo genuisti,
Fructum ex quo protulisti,
Gabrieli dum fuisti
Paranympho credula.

Un léger souffle du midi t'a réchauffée, et de sa chaleur t'a fécondée ; loin de toi, il a chassé l'Aquilon et sa puissance. Par lui tu as produit la fleur de laquelle est sorti ton fruit, toi qui crus à la parole de Gabriel ton paranymphe.

Joseph, justus vir, expavit,
Ista dum consideravit,
Sciens quod non irrigavit
Florescentem virgulam :
Bene tamen conservavit
Arcanum, nec divulgavit :
Sponsam sed magnificavit,
Honorans ut Dominam.

Joseph, le juste, s'étonna en considérant ce mystère, songeant qu'il avait respecté la branche fleurie confiée à sa garde ; néanmoins il garda le secret divin : sa bouche ne s'ouvrit pas pour le divulguer; mais il glorifia son épouse, et l'honora comme sa Dame.

Cœli quondam roraverunt,
Nubes ex quo concreverunt,

Les cieux avaient répandu leur rosée ; les nuées, enflées d'une pluie féconde, la versèrent au sein de la Vierge.

Chose admirable! prodige inouï! Le soleil sortit de l'étoile au jour où la jeune fille, ignorant le lit nuptial, enfanta le grand Roi.

Concretæque stillaverunt
Virginis in utero.
Res miranda! res novella!
Nam procedit sol de stella,
Regem dum parit puella,
Viri tori nescia.

Donc, ô Vierge clémente et bénie! digne de la louange de tous les êtres, recommande-nous à ton Fils. Fais, par tes pieux suffrages, que, délivrés des mortelles entraves qui nous accablent, nous soyons affranchis, et qu'un jour nous soyons transportés dans les célestes palais. Amen.

Ergo clemens et benigna,
Cunctorumque laudum digna,
Tuo nato nos consigna
Pia per suffragia :
Ut mortali, quo gravamur,
Compede sic absolvamur,
Ut soluti transferamur
Ad cœli palatia.
Amen.

XXIX DÉCEMBRE.

SAINT THOMAS,

ARCHEVÊQUE DE CANTORBÉRY, ET MARTYR.

—

Un nouveau Martyr vient réclamer sa place auprès du berceau de l'Enfant-Dieu. Il n'appartient point au premier âge de l'Eglise ; son nom n'est point écrit dans les livres du Nouveau Testament, comme ceux d'Etienne, de Jean, et des enfants de Bethléhem. Néanmoins, il occupe un des premiers rangs dans cette légion de Martyrs qui n'a cessé de se recruter à chaque siècle, et qui atteste la fécondité de l'Eglise et la force immortelle dont l'a douée son divin auteur. Ce glorieux Martyr n'a pas versé son sang pour la foi ; il n'a point été amené devant les païens, ou les hérétiques, pour confesser les dogmes révélés par Jésus-Christ et proclamés par l'Eglise. Des mains chrétiennes l'ont immolé ; un roi catholique a prononcé son arrêt de mort ; il a été abandonné et maudit par le grand nombre de ses frères, dans son propre pays : comment donc est-il Martyr ? comment a-t-il mérité la palme d'Etienne ? C'est qu'il a été le Martyr de la liberté de l'Eglise.

En effet, tous les fidèles de Jésus-Christ sont appelés à l'honneur du martyre, pour confesser les dogmes dont ils ont reçu l'initiation au Baptême. Les droits du Christ qui les a adoptés pour ses frères s'étendent jusque-là. Ce témoignage n'est pas exigé de tous; mais tous doivent être prêts à le rendre, sous peine de la mort éternelle dont la grâce du Sauveur les a rachetés. Un tel devoir est, à plus forte raison, imposé aux pasteurs de l'Eglise ; il est la garantie de l'enseignement qu'ils donnent à leur propre troupeau : aussi les annales de l'Eglise sont-elles couvertes, à chaque page, des noms triomphants de tant de saints Evêques qui ont, pour dernier dévouement, arrosé de leur sang le champ que leurs mains avaient fécondé, et donné, en cette manière, le suprême degré d'autorité à leur parole.

Mais si les simples fidèles sont tenus d'acquitter la grande dette de la foi par l'effusion de leur sang; s'ils doivent à l'Eglise de confesser, à travers toute sorte de périls, les liens sacrés qui les unissent à elle, et par elle, à Jésus-Christ, les pasteurs ont un devoir de plus à remplir, le devoir de confesser la Liberté de l'Eglise. Ce mot de *Liberté de l'Eglise* sonne mal aux oreilles des politiques. Ils y voient tout aussitôt l'annonce d'une conspiration ; le monde, de son côté, y trouve un sujet de scandale, et répète les grands mots d'*ambition sacerdotale;* les gens timides commencent à trembler, et vous disent que tant que la foi n'est pas attaquée, rien n'est en péril. Malgré tout cela, l'Eglise place sur ses autels et associe à saint Etienne, à saint

Jean, aux saints Innocents, cet Archevêque anglais du XIIe siècle, égorgé dans sa Cathédrale pour la défense des droits extérieurs du sacerdoce. Elle chérit la belle maxime de saint Anselme, l'un des prédécesseurs de saint Thomas, que *Dieu n'aime rien tant en ce monde que la Liberté de son Eglise ;* et au XIXe siècle, comme au XIIe, le Siège Apostolique s'écrie, par la bouche de Pie VIII, comme elle l'eût fait par celle de saint Grégoire VII : *C'est par l'institution même de Dieu que l'Eglise, Epouse sans tache de l'Agneau immaculé Jésus-Christ, est* LIBRE, *et qu'elle n'est soumise à aucune puissance terrestre* [1].

Or, cette Liberté sacrée consiste en la complète indépendance de l'Eglise à l'égard de toute puissance séculière, dans le ministère de la Parole, qu'elle doit pouvoir prêcher, comme parle l'Apôtre, *à temps et à contretemps*, à toute espèce de personnes, sans distinction de nations, de races, d'âge, ni de sexe ; dans l'administration de ses Sacrements, auxquels elle doit appeler tous les hommes sans exception, pour les sauver tous ; dans la pratique, sans contrôle étranger, des conseils aussi bien que des préceptes évangéliques ; dans des relations, dégagées de toute entrave, entre les divers degrés de sa divine hiérarchie ; dans la publication et l'application des ordonnances de sa discipline ; dans le maintien et le développement

1. Libera est institutione divina, nullique obnoxia terrenæ potestati, Ecclesia intemerata sponsa immaculati Agni Christi Jesu. *Litteræ Apostolicæ ad Episcopos provinciæ Rhenanæ*, 30 *Junii* 1830.

des institutions qu'elle a créées ; dans la conservation et l'administration de son patrimoine temporel ; enfin, dans la défense des privilèges que l'autorité séculière elle-même lui a reconnus, pour assurer l'aisance et la considération de son ministère de paix et de charité sur les peuples.

Telle est la liberté de l'Eglise ; et qui ne voit qu'elle est le boulevard du sanctuaire lui-même ; que toute atteinte qui lui serait portée peut mettre à découvert la hiérarchie, et jusqu'au dogme lui-même ? Le Pasteur ne doit ni fuir, comme le mercenaire ; ni se taire, comme ces chiens muets qui ne savent pas aboyer, dont parle Isaïe (LVI, 10). Il est la sentinelle d'Israël ; il ne doit pas attendre que l'ennemi soit entré dans la place pour jeter le cri d'alarme, et pour offrir ses mains aux chaînes, et sa tête au glaive. Le devoir de donner sa vie pour son troupeau commence pour lui du moment où l'ennemi assiège ces postes avancés, dont la franchise assure le repos de la cité tout entière.

Que si cette résistance entraîne de graves conséquences, c'est alors qu'il faut se rappeler ces belles paroles de Bossuet, dans son sublime Panégyrique de saint Thomas de Cantorbéry, que nous voudrions pouvoir ici citer tout entier : « C'est une loi établie, dit-il, « que l'Eglise ne peut jouir d'aucun avan- « tage qui ne lui coûte la mort de ses enfants, « et que, pour affermir ses droits, il faut « qu'elle répande du sang. Son Epoux l'a « rachetée par le sang qu'il a versé pour « elle, et il veut qu'elle achète par un prix « semblable les grâces qu'il lui accorde. C'est

« par le sang des Martyrs qu'elle a étendu « ses conquêtes bien loin au delà de l'empire « romain ; son sang lui a procuré et la paix « dont elle a joui sous les empereurs chrétiens, « et la victoire qu'elle a remportée sur les « empereurs infidèles. Il paraît donc qu'elle « devait du sang à l'affermissement de son « autorité, comme elle en avait donné à « l'établissement de sa doctrine ; et ainsi la « discipline, aussi bien que la foi de l'Eglise, « a dû avoir ses Martyrs. »

Il ne s'est donc pas agi, pour saint Thomas et pour tant d'autres Martyrs de la Liberté ecclésiastique, de considérer la faiblesse des moyens qu'on pourrait opposer aux envahissements des droits de l'Eglise. L'élément du martyre est la simplicité unie à la force ; et n'est-ce pas pour cela que de si belles palmes ont été cueillies par de simples fidèles, par de jeunes vierges, par des enfants ? Dieu a mis au cœur du chrétien un élément de résistance humble et inflexible qui brise toujours toute autre force. Quelle inviolable fidélité l'Esprit-Saint n'inspire-t-il pas à l'âme de ses pasteurs qu'il établit comme les Epoux de son Eglise, et comme autant de murs imprenables de sa chère Jérusalem ? « Thomas, « dit encore l'Evêque de Meaux, ne cède pas « à l'iniquité, sous prétexte qu'elle est armée « et soutenue d'une main royale ; au con- « traire, lui voyant prendre son cours d'un « lieu éminent, d'où elle peut se répandre « avec plus de force, il se croit plus obligé « de s'élever contre, comme une digue que « l'on élève à mesure que l'on voit les ondes « enflées. »

Mais, dans cette lutte, le Pasteur périra peut-être ? Et, sans doute, il pourra obtenir cet insigne honneur. Dans sa lutte contre le monde, dans cette victoire que le Christ a remportée pour nous, il a versé son sang, il est mort sur une croix ; et les Martyrs sont morts aussi ; mais l'Eglise, arrosée du sang de Jésus-Christ, cimentée par le sang des Martyrs, peut-elle se passer toujours de ce bain salutaire qui ranime sa vigueur, et forme sa pourpre royale ? Thomas l'a compris ; et cet homme, dont les sens sont mortifiés par une pénitence assidue, dont les affections en ce monde sont crucifiées par toutes les privations et toutes les adversités, a dans son cœur ce courage plein de calme, cette patience inouïe qui préparent au martyre. En un mot, il a reçu l'Esprit de force, et il lui a été fidèle.

« Selon le langage ecclésiastique, continue « Bossuet, la force a une autre signification « que dans le langage du monde. La force « selon le monde s'étend jusqu'à entreprendre; « la force selon l'Eglise ne va pas plus loin « que tout souffrir : voilà les bornes qui lui sont « prescrites. Ecoutez l'Apôtre saint Paul : « *Nondum usque ad sanguinem restitistis ;* « comme s'il disait : Vous n'avez pas tenu « jusqu'au bout, parce que vous ne vous êtes « pas défendus jusqu'au sang. Il ne dit pas « jusqu'à attaquer, jusqu'à verser le sang de « vos ennemis, mais jusqu'à répandre le « vôtre.

« Au reste, saint Thomas n'abuse point de « ces maximes vigoureuses. Il ne prend pas « par fierté ces armes apostoliques, pour se

« faire valoir dans le monde : il s'en sert « comme d'un bouclier nécessaire dans l'ex- « trême besoin de l'Eglise. La force du saint « Evêque ne dépend donc pas du concours « de ses amis, ni d'une intrigue finement « menée. Il ne sait point étaler au monde sa « patience, pour rendre son persécuteur plus « odieux, ni faire jouer de secrets ressorts « pour soulever les esprits. Il n'a pour lui « que les prières des pauvres, les gémisse- « ments des veuves et des orphelins. *Voilà*, « disait saint Ambroise, *les défenseurs des « Evêques ; voilà leurs gardes, voilà leur « armée.* Il est fort, parce qu'il a un esprit « également incapable et de crainte et de « murmure. Il peut dire véritablement à « Henri, roi d'Angleterre, ce que disait Ter- « tullien, au nom de toute l'Eglise, à un « magistrat de l'Empire, grand persécuteur de « l'Eglise : *Non te terremus, qui nec timemus.* « Apprends à connaître quels nous sommes, « et vois quel homme c'est qu'un chrétien : « *Nous ne pensons pas à te faire peur, et nous « sommes incapables de te craindre.* Nous « ne sommes ni redoutables ni lâches : nous « ne sommes pas redoutables, parce que nous « ne savons pas cabaler ; et nous ne sommes « pas lâches, parce que nous savons mourir. »

Mais laissons encore la parole à l'éloquent prêtre de l'Eglise de France, qui fut lui-même appelé aux honneurs de l'épiscopat dans l'année qui suivit celle où il prononça ce discours ; écoutons-le nous raconter la victoire de l'Eglise par saint Thomas de Cantorbéry : « Chrétiens, soyez attentifs : s'il y eut ja- « mais un martyre qui ressemblât parfaite-

« ment à un sacrifice, c'est celui que je dois « vous représenter. Voyez les préparatifs : « l'Evêque est à l'église avec son clergé, et « ils sont déjà revêtus. Il ne faut pas chercher « bien loin la victime : le saint Pontife est « préparé, et c'est la victime que Dieu a « choisie. Ainsi tout est prêt pour le sacrifice, « et je vois entrer dans l'église ceux qui « doivent donner le coup. Le saint homme va « au-devant d'eux, à l'imitation de Jésus-« Christ; et pour imiter en tout ce divin mo-« dèle, il défend à son clergé toute résistance, « et se contente de demander sûreté pour les « siens. *Si c'est moi que vous cherchez, laissez,* « dit Jésus, *retirer ceux-ci.* Ces choses étant « accomplies, et l'heure du sacrifice étant « arrivée, voyez comme saint Thomas en « commence la cérémonie. Victime et Pon-« tife tout ensemble, il présente sa tête et « fait sa prière. Voici les vœux solennels et « les paroles mystiques de ce sacrifice : *Et « ego pro Deo mori paratus sum, et pro asser-« tione justitiæ, et pro Ecclesiæ libertate ; « dummodo effusione sanguinis mei pacem et « libertatem consequatur.* Je suis prêt à mou-« rir, dit-il, pour la cause de Dieu et de son « Eglise ; et toute la grâce que je demande, « c'est que mon sang lui rende la paix et la « liberté qu'on veut lui ravir. Il se prosterne « devant Dieu ; et comme dans le sacrifice so-« lennel nous appelons les Saints nos inter-« cesseurs, il n'omet pas une partie si consi-« dérable de cette cérémonie sacrée : il ap-« pelle les saints Martyrs et la sainte Vierge « au secours de l'Eglise opprimée ; il ne parle « que de l'Eglise ; il n'a que l'Eglise dans le

« cœur et dans la bouche ; et, abattu par le « coup, sa langue froide et inanimée semble « encore nommer l'Eglise. »

Ainsi ce grand Martyr, ce type des Pasteurs de l'Eglise, a consommé son sacrifice ; ainsi il a remporté la victoire ; et cette victoire ira jusqu'à l'entière abrogation de la coupable législation qui devait entraver l'Eglise, et l'abaisser aux yeux des peuples. La tombe de Thomas deviendra un autel ; et au pied de cet autel, on verra bientôt un Roi pénitent solliciter humblement sa grâce. Que s'est-il donc passé ? La mort de Thomas a-t-elle excité les peuples à la révolte ? le Martyr a-t-il rencontré des vengeurs ? Rien de tout cela n'est arrivé. Son sang a suffi à tout. Qu'on le comprenne bien : les fidèles ne verront jamais de sang-froid la mort d'un pasteur immolé pour ses devoirs ; et les gouvernements qui osent faire des Martyrs en porteront toujours la peine. C'est pour l'avoir compris d'instinct, que les ruses de la politique se sont réfugiées dans les systèmes d'oppression administrative, afin de dérober habilement le secret de la guerre entreprise contre la Liberté de l'Eglise. C'est pour cela qu'ont été forgées ces chaînes non moins déliées qu'insupportables, qui enlacent aujourd'hui tant d'Eglises. Or, il n'est pas dans la nature de ces chaînes de se dénouer jamais ; elles ne sauraient être que brisées ; mais quiconque les brisera, sa gloire sera grande dans l'Eglise de la terre et dans celle du ciel ; car sa gloire sera celle du martyre. Il ne s'agira ni de combattre avec le fer, ni de négocier par la politique ; mais de résister en

face, et de souffrir avec patience jusqu'au bout.

Ecoutons une dernière fois notre grand orateur, relevant ce sublime élément qui a assuré la victoire à la cause de saint Thomas :

« Voyez, mes Frères, quels défenseurs « trouve l'Eglise dans sa faiblesse, et com- « bien elle a raison de dire avec l'Apôtre : « *Cum infirmor, tunc potens sum.* Ce sont ces « bienheureuses faiblesses qui lui donnent cet « invincible secours, et qui arment en sa fa- « veur les plus valeureux soldats et les plus « puissants conquérants du monde, je veux « dire, les saints Martyrs. Quiconque ne mé- « nage pas l'autorité de l'Eglise, qu'il craigne « ce sang précieux des Martyrs, qui la con- « sacre et la protège. »

Or, toute cette force, toute cette victoire émanent du berceau de l'Enfant-Dieu ; et c'est pour cela que Thomas s'y rencontre avec Etienne. Il fallait un Dieu anéanti, une si haute manifestation d'humilité, de constance et de faiblesse selon la chair, pour ouvrir les yeux des hommes sur la nature de la véritable force. Jusque-là on n'avait soupçonné d'autre vigueur que celle des conquérants à coups d'épée, d'autre grandeur que la richesse, d'autre honneur que le triomphe ; et maintenant, parce que Dieu venant en ce monde a apparu désarmé, pauvre et persécuté, tout a changé de face. Des cœurs se sont rencontrés qui ont voulu aimer, malgré tout, les abaissements de la Crèche ; et ils y ont puisé le secret d'une grandeur d'âme que le monde, tout en restant ce qu'il est, n'a pu s'empêcher de sentir et d'admirer.

Il est donc juste que la couronne de Thomas, et celle d'Etienne, unies ensemble, apparaissent comme un double trophée aux côtés du berceau de l'Enfant de Bethléhem ; et quant au saint Archevêque, la Providence de Dieu a marqué divinement sa place sur le Cycle, en permettant que son immolation s'accomplît le lendemain de la fête des saints Innocents, afin que la sainte Eglise n'éprouvât pas d'incertitude sur le jour qu'elle devrait assigner à sa mémoire. Qu'il garde donc cette place si glorieuse et si chère à toute l'Eglise de Jésus-Christ ; et que son nom reste, jusqu'à la fin des temps, la terreur des ennemis de la Liberté de l'Eglise, l'espérance et la consolation de ceux qui aiment cette Liberté que le Christ a acquise aussi par son sang.

Nous entendrons maintenant la sainte Eglise, dans ses divins offices, raconter les actions et les souffrances de saint Thomas de Cantorbéry.

THOMAS, Londini in Anglia natus, Theobaldo successit Cantuariensi episcopo : et qui antea in administrando Cancellariæ munere præclare se gesserat, in Episcopali officio fortis et invictus fuit. Cum enim Henricus Secundus Angliæ Rex, convocatis ad se Episcopis et Proceribus regni, leges ferret utilitati ac dignitati Ecclesiasticæ repugnan-

THOMAS, né à Londres, en Angleterre, succéda à Thibault, évêque de Cantorbéry. Il avait exercé auparavant, et avec honneur, la charge de chancelier, et il se montra fort et invincible dans l'office de l'épiscopat. Henri II, roi d'Angleterre, ayant voulu, dans une assemblée des prélats et des grands de son royaume, porter des lois contraires à l'intérêt et à la dignité de l'Eglise, Thomas s'opposa à la cupidité du

roi avec tant de constance, que, n'ayant voulu fléchir, ni devant les promesses, ni devant les menaces, il se vit obligé de se retirer secrètement, parce qu'il allait être emprisonné. Bientôt tous ses parents, ses amis et ses partisans furent chassés du royaume, après qu'on eut fait jurer à tous ceux dont l'âge le permettait, d'aller trouver Thomas, afin d'ébranler, par la vue de l'état pitoyable des siens, cette sainte résolution, qui n'avait pu être arrêtée par celle de ses propres intérêts. Il n'eut égard ni à la chair ni au sang, et aucune faiblesse humaine n'ébranla sa constance pastorale.

tes, adeo constanter obstitit regiæ cupiditati, ut neque pollicitationibus, neque terroribus de sententia decedens, proxime conjiciendus in carcerem clam recesserit. Inde propinqui ejus omnis ætatis ejecti, amici, fautores omnes, iis quibus per ætatem liceret, jurejurando adstrictis, universos Thomam adituros, si fortasse miserabili suorum calamitatis aspectu moveretur, qui a sancto proposito privatis incommodis deterreri minime potuisset. Non respexit carnem aut sanguinem, neque ullus in eo humanitatis sensus pastoralis officii constantiam labefactavit.

Il se rendit auprès du pape Alexandre III, qui le reçut avec bonté, et le recommanda aux moines du monastère de Pontigny, Ordre de Cîteaux, chez lesquels il se rendit. Henri, l'ayant connu, écrivit des lettres menaçantes au Chapitre de Cîteaux, à l'effet de faire chasser Thomas du monastère de Pontigny. Le saint homme, craignant que cet Ordre n'eût à souffrir quelque persécution à cause de lui, se retira de lui-même, et, sur l'invitation de Louis, roi de France, il

Contulit igitur se ad Alexandrum Tertium Pontificem, a quo benigne acceptus est : et inde profectus, monachis Pontiniacensis monasterii, Cisterciensis Ordinis, ab eodem commendatus. Quod ut cognovit Henricus, missis ad Conventum Fratrum Cisterciensium minacibus litteris, Thomam e Pontiniaco monasterio exturbare conatur. Quare vir sanctus veritus ne sua causa mali aliquid Cisterciensis

familia pateretur, sponte discessit, et Ludovicum Galliæ regem, ejus invitatu convenit : ubi tamdiu fuit, quoad, Pontifice Maximo et ipso Rege agentibus, ab exilio summa totius regni gratulatione revocatur. Qui dum boni pastoris officium securus exsequitur, ecce calumniatores ad regem deferunt eum multa contra regnum et publicam quietem moliri : ut propterea sæpius conquereretur rex, se in suo regno cum uno sacerdote pacem habere non posse.

alla demeurer auprès de lui. Il y resta jusqu'à ce que, par l'intervention du souverain Pontife et du roi, il fut rappelé de l'exil, et rentra en Angleterre, à la grande satisfaction du royaume entier. Comme il s'appliquait, sans rien craindre, à remplir les devoirs d'un bon pasteur, des calomniateurs viennent rapporter au roi qu'il entreprend beaucoup de choses contre le royaume et la tranquillité publique : en sorte que ce prince se plaignait souvent de ce que, dans tout son royaume, il n'y avait qu'un évêque avec qui il ne pût avoir la paix.

Ex qua regis voce nefarii satellites sperantes gratum se regi facturos, si Thomam e medio tollerent ; clam convenientes Cantuariam, Episcopum in templo Vespertinis horis operam dantem aggrediuntur. Qui clericis templi aditus præcludere conantibus accurrens, ostium aperuit, illis usus verbis ad suos . Non est Dei Ecclesia custodienda more castrorum ; et ego pro Ecclesia Dei libenter mortem subibo. Tum ad milites : Vos Dei jussu cavete ne cuipiam meorum noceatis. Deinde flexis genibus, Deo, bea-

Ces paroles du roi ayant fait croire à quelques détestables satellites qu'ils lui feraient un grand plaisir, s'ils exterminaient Thomas, ils se rendirent secrètement à Cantorbéry, et allèrent attaquer l'évêque dans l'église même où il célébrait l'office des Vêpres. Les clercs voulant leur fermer l'entrée de l'église, Thomas accourut aussitôt, et ouvrit lui-même la porte en disant aux siens : « L'Eglise de Dieu ne doit pas être gardée comme un camp ; pour moi, je souffrirai volontiers la mort pour l'Eglise de Dieu. » Puis s'adressant aux soldats : « De la part de Dieu, dit-il, je vous défends de toucher à aucun des miens. » Il

se mit ensuite à genoux, et, après avoir recommandé l'Eglise et soi-même à Dieu, à la bienheureuse Marie, à saint Denys et aux autres saints patrons de sa cathédrale, il présenta sa tête au fer sacrilège avec la même constance qu'il avait mise à résister aux lois très injustes du roi. Ceci arriva le quatre des Kalendes de Janvier, l'an du Seigneur onze cent soixante-onze ; et la cervelle du martyr jaillit sur le pavé de l'église. Dieu l'ayant bientôt illustré par un grand nombre de miracles, le même pape Alexandre le mit au nombre des Saints.

tæ Mariæ, sancto Dionysio, et reliquis Sanctis ejus Ecclesiæ patronis, Ecclesiam et seipsum commendans, sacrum caput eadem constantia, qua iniquissimi regis legibus restiterat, impio ferro præcidendum obtulit, quarto Kalendas Januarii, anno Domini millesimo centesimo septuagesimo primo, cujus cerebro respersum est totius templi pavimentum. Quem multis postea illustrem miraculis idem Alexander Pontifex retulit in Sanctorum numerum.

La Liturgie de l'Eglise d'Angleterre rendait à saint Thomas un culte plein de tendresse et d'enthousiasme. Nous extrairons plusieurs pièces de l'ancien Bréviaire de Salisbury, et nous donnerons d'abord un ensemble formé de la plupart des Antiennes des Matines et des Laudes. Tout l'Office est rimé, suivant l'usage du XIIIe siècle, auquel ces compositions appartiennent.

THOMAS, élevé au souverain sacerdoce, se trouve tout à coup changé en un autre homme.

Sous ses vêtements de clerc, il revêt secrètement le cilice du moine ; plus fort que la chair, il réprime les révoltes de la chair.

Agriculteur fidèle, il arra-

SUMMO sacerdotio Thomas sublimatus, et in virum alium subito mutatus.

Monachus sub clerico clam ciliciatus, carnis, carne fortior, edomat conatus.

Cultor agri Domini

tribulos evellit, et vulpes a vineis arcet et expellit.

Nec in agnos sustinet lupos desævire, nec in hortum olerum tineam transire.

Exulantis prædia præda sunt malignis, sed in igne positum non exurit ignis.

Satanæ satellites irrumpentes templum, inauditum perpetrant sceleris exemplum.

Strictis Thomas ensibus obviam procedit, non minis, non gladiis, sed nec morti cedit.

Felix locus, felix ecclesia in qua Thomæ vivit memoria : felix terra quæ dedit præsulem, felix illa quæ fovit exulem.

Granum cadit, copiam germinat frumenti : alabastrum frangitur, fragrat vis unguenti.

Totus orbis Martyris certat in amorem, cujus signa singulos agunt in stuporem.

che les ronces du champ du Seigneur ; de ses vignes il repousse et il chasse les renards.

Il ne souffre point que les loups dévorent les agneaux, ni que les animaux malfaisants traversent le jardin confié à sa garde.

On l'exile ; ses biens sont la proie des méchants ; mais, au milieu du feu de la tribulation, Thomas n'est pas atteint.

Des satellites de Satan pénètrent dans le temple ; ils en font le théâtre d'un forfait inouï.

Thomas marche au-devant des épées menaçantes ; il ne cède ni aux menaces, ni aux glaives, pas même à la mort.

Lieu fortuné, heureuse église où vit la mémoire de Thomas ! heureuse terre qui a produit un tel prélat ! heureuse contrée qui, avec amour, recueillit son exil !

Le grain tombe, et c'est pour produire une abondance de froment ; le vase d'albâtre est brisé, et c'est pour répandre la suavité du parfum.

L'univers entier s'empresse à témoigner son amour pour le Martyr ; ses prodiges multipliés excitent en tout lieu l'étonnement.

Les pièces qui suivent ne sont pas moins dignes de mémoire, pour l'affection et la confiance qu'elles expriment à notre grand Martyr.

ANT. LE Pasteur immolé au milieu de son troupeau achète la paix au prix de son sang. O douleur pleine d'allégresse ! ô joie remplie de tristesse ! par la mort du Pasteur, le troupeau respire ; la mère en pleurs applaudit à son fils, vivant et victorieux sous le glaive.

℟. Cesse tes plaintes, ô Rachel ! cesse de pleurer sur la fleur de ce monde, que le monde a brisée ; Thomas immolé, enseveli, est un nouvel Abel qui succède à l'ancien.

ANT. SALUT, Thomas ! sceptre de justice, splendeur du monde, vigueur de l'Eglise, amour du peuple, délices du clergé. Tuteur fidèle du troupeau, salut ! daignez sauver ceux qui applaudissent à votre gloire.

ANT. PASTOR, cæsus in gregis medio, pacem emit cruoris pretio : lætus dolor in tristi gaudio ! Grex respirat, pastore mortuo : plangens plaudit mater in filio, quia vivit victor sub gladio.

℟. Mundi florem a mundo conteri, Rachel plorans, jam cessa conqueri ; Thomas cæsus dum datur funeri, novus Abel succedit veteri.

ANT. SALVE, Thoma, virga justitiæ, mundi jubar, robur Ecclesiæ, plebis amor, cleri deliciæ. Salve, gregis tutor egregie, salva tuæ gaudentes gloriæ.

Nous empruntons au même Bréviaire de Salisbury le Répons qui suit. Il est remarquable, dans sa forme, par l'insertion d'une Prose entière en manière de Verset, après laquelle la Réclame revient, selon l'usage du XIVe siècle. Nous n'avons pas besoin de relever la beauté naïve de cette pièce liturgique.

℟. L'ÉPI succombe opprimé par la paille ; le juste est immolé par l'épée des méchants :

* Il échange contre le ciel cette demeure de boue.

℣. Le gardien de la vigne

℟. JACET granum oppressum palea, justus cæsus pravorum framea,

* Cœlum domo commutans lutea.

℣ Cadit custos vitis in

vinea, dux in castris, cultor in area.

* Cœlum domo commutans lutea.

PROSA. CLANGAT pastor in tuba cornea,
Ut libera sit Christi vinea,
Quam assumpsit, sub carnis trabea.

Liberavit cruce purpurea.

Adversatrix ovis erronea.

Fit pastoris cæde sanguinea.
Pavimenta Christi marmorea
Sacro madent cruore rubea.
Martyr, vitæ donatus laurea,
Velut granum purgatum palea,
In divina transfertur horrea.
* Cœlum domo commutans lutea.

succombe dans la vigne même, le capitaine dans son camp, le cultivateur dans son aire.

* Il échange contre le ciel cette demeure de boue.

PROSE. QUE le pasteur fasse retentir la trompette de force ;
Qu'il réclame la liberté de la vigne du Christ,
De cette vigne que le Christ, sous le manteau de la chair, a choisie pour sienne,
Qu'il a affranchie par le sang de sa croix.
Une brebis égarée s'est élevée contre Thomas,
Elle s'est baignée dans le sang du Pasteur immolé.
Le pavé de marbre de la maison du Christ
S'est rougi d'un sang précieux.
Le Martyr, décoré de la couronne de vie,
Semblable au grain dégagé de la paille,
Est transféré dans les greniers divins.
* Il échange contre le ciel cette demeure de boue.

L'Eglise de France témoigna aussi par la Liturgie sa vive admiration pour l'illustre Martyr. Adam de Saint-Victor composa jusqu'à trois Séquences pour célébrer un si noble triomphe. Nous donnerons ici les deux plus belles. Elles respirent la plus ardente sympathie pour le sublime athlète de Can-

torbéry, et montrent à quel point était chère la Liberté de l'Eglise aux fidèles de ces temps, et comment la cause dont saint Thomas fut le martyr était regardée alors comme celle de la société chrétienne tout entière. Obligé de nous restreindre, nous regrettons de ne pouvoir insérer ici la belle Prose des Missels de Liège : *Laureata novo Thoma.*

1re SÉQUENCE.

RÉJOUIS-TOI, Sion, et sois dans l'allégresse ; par tes chants, par tes vœux, éclate dans une solennelle réjouissance.

GAUDE, Sion, et lætare,
Voce, voto jocundare
Solemni lætitia.

Ton pasteur Thomas est égorgé ; pour toi, ô Christ ! il est immolé, comme une hostie salutaire.

Tuus Thomas trucidatur :
Pro te, Christe, immolatur
Salutaris hostia.

Archevêque et légat, nul degré d'honneur n'a enflé son âme.

Archipræsul et legatus,
Nullo tamen est elatus
Honoris fastigio.

Dispensateur fidèle du souverain Roi, pour avoir défendu son troupeau, il est condamné à l'exil.

Dispensator summi Regis
Pro tutela sui gregis
Damnatur exilio.

Il combat avec les armes du pasteur ; il est ceint du glaive spirituel ; il a mérité le triomphe.

Telo certans pastorali,
Ense cinctus spiritali,
Triumphare meruit.

Pour la loi de son Dieu, pour le salut de ses brebis, il a voulu combattre et mourir.

Hic pro Dei sui lege,
Et pro suo mori grege,
Decertare studuit.

Tunc rectore desolatam,
Et pastore viduatam,
Se plangebat Cantua.

Privée de son chef, veuve de son pasteur, Cantorbéry se lamentait

Versa vice, plausu miro,
Exsultavit tanto viro
Senonensis Gallia.

Plus heureuse et battant des mains, la Gaule Sénonnaise saluait un si grand homme.

Quo absente infirmatur,
Infirmata conculcatur
Libertas Ecclesiæ.

Par son absence est affaiblie, foulée aux pieds, la liberté de l'Eglise.

Sic nos, pastor, reliquisti,
Nec a vero recessisti
Tramite justitiæ.

Ainsi, tu nous quittas, ô Pasteur ! Mais rien ne te fit reculer du vrai sentier de la justice.

Quondam cœtu curiali
Primus eras, et regali
Militans palatio.

Naguère, en la cour des seigneurs, tu étais le premier tu occupais le poste d'honneur au palais du roi.

Plebis aura favorali,
Et, ut mos est, temporali
Plaudebas præconio.

Le vent de la faveur populaire était pour toi, et tu jouissais de ces applaudissements du siècle, qui ne durent qu'un temps.

Consequenter es mutatus,
Præsulatu sublimatus,
Novus homo reparatus
Felici commercio.

Elevé à la prélature, tu changeas bientôt ; par un heureux échange, tu devins un homme nouveau.

Ex adverso ascendisti,
Et te murum objecisti,
Caput tuum obtulisti
Christi sacrificio.

Tu résistas à l'adversaire, tu t'opposas comme un mur, tu offris ta tête dans un sacrifice comme celui du Christ.

Tu as bravé la mort de ta chair, athlète triomphant ! Une palme glorieuse est dans tes mains ; des miracles inouïs l'attestent en grand nombre.

Carnis tuæ morte sprete,
Triumphalis es athleta ;
Palma tibi datur læta,
Quod testantur insueta
Plurima miracula.

Illustre Thomas ! la perle du clergé, par tes prières efficaces, dompte les assauts de notre chair :

Cleri gemma, clare Thoma,
Motus carnis nostræ doma
Precum efficacia.

Afin que, enracinés dans le Christ, la vraie vigne, nous obtenions la couronne de la vie véritable. Amen.

Ut in Christo, vera vite,
Radicati, vera vitæ
Capiamus præmia.
Amen.

IIe SÉQUENCE.

O Eglise, ô tendre Mère, déplore dans tes chants le forfait commis naguère par la Grande-Bretagne. O France, sois émue de compassion ; le ciel lui-même, la terre et les mers, pleurent sur ce crime exécrable.

Pia mater plangat Ecclesia
Quod patravit major Britannia
Factum detestabile ;
Pietate movetur Francia ;
Luget cœlum, tellus et maria,
Scelus exsecrabile !

Oui, l'Angleterre a commis un crime qu'on n'ose raconter, un forfait immense et qui saisit d'horreur. Elle a condamné son propre père ; elle l'a massacré sur son siège, auquel il venait d'être rendu.

Scelus, inquam, non dicendum,
Grande scelus et horrendum
Perpetravit Anglia.
Patrem suum prædamnavit,
Et in sede trucidavit
Restitutum propria.

Thomas, lui, la fleur ver-

Thomas totius Angliæ

Flos vernans, et Ecclesiæ
Specialis gloria,
In templo Cantuariæ
Pro legibus justitiæ
Fit sacerdos et hostia.

meille de l'Angleterre, la gloire première de l'Eglise, a été immolé dans le temple de Cantorbéry ; prêtre et victime, il a succombé pour la justice.

Inter templum et altare,
Templi super liminare
Concutitur, non frangitur ;
Sed gladiis conscinditur
Velum templi medium.
Eliseus decalvatur,
Zacharias trucidatur ;
Pax tradita dissolvitur,
Et organum convertitur
In lamentum flentium.

Entre le temple et l'autel, sur le seuil même de l'église, on l'a atteint, mais non vaincu ; le voile du temple a été fendu en deux par le glaive. Elisée a reçu le coup sur sa tête vénérable ; Zacharie a été égorgé ; la paix qui venait de se conclure a été violée ; et les chants d'allégresse se sont changés en lamentations.

Prope festum Innocentum,
Innocenter ad tormentum
Pertrahitur, concutitur,
Et cerebrum effunditur
Cuspide mucronis.
Ad decoris ornamentum,
Templi rubet pavimentum,
Quod sanguine respergitur,
Dum Sacerdos induitur
Veste passionis.

Le lendemain de la fête des Innocents, le Pontife innocent comme eux est traîné à la mort ; on le frappe, on répand sa cervelle sur le pavé avec la pointe du glaive. Le temple acquiert une nouvelle gloire par le sang qui rougit ses dalles, au moment où le Pontife revêt la robe empourprée du martyre.

Furor ingens debacchatur,
Sanguis justus condemnatur,

La fureur des meurtriers est au comble ; ils ont conspiré contre la vie du juste, et leur épée s'est abattue sur sa

tête en présence même du Seigneur. Le Pontife accomplissait l'œuvre de sanctification : là même il est sanctifié : il immolait, et on l'immole. Il laisse ainsi aux hommes l'exemple de son sublime courage.

Ense caput dissecatur
In conspectu Domini ;
Cum sacrabat, hic sacratur,
Immolator immolatur,
Ut virtutis relinquatur
Hoc exemplum homini.

Cet holocauste choisi devient célèbre dans tout l'univers ; c'est le Pontife lui-même offert à Dieu, comme une victime d'agréable odeur ; on a frappé sa tête à l'endroit où la couronne la rendait plus sacrée ; en retour, il a reçu une double tunique d'honneur ; et le privilège de son trône archiépiscopal est désormais reconnu.

Holocaustum medullatum,
Jam per orbem propalatum,
In odorem Deo gratum
Est pontifex oblatus ;
Pro corona quæ secatur
Duplex stola præparatur,
Ubi sedes restauratur
Archiepiscopatus.

Le Juif regarde avec insolence, le païen idolâtre poursuit de ses sarcasmes des chrétiens qui ont violé le pacte sacré, et dont la rage n'a pas su épargner même un des pères de la chrétienté. Rachel repousse les consolations ; elle pleure le fils qu'elle a vu immoler jusque sur son sein maternel, le fils dont le trépas arrache tant de larmes aux chrétiens pieux.

Synagoga derogat, ridet paganismus.
Insultantidololatræ,quod
Christianismus
Fœdus violaverit,
Nec patri pepercerit
Christianitatis,
Rachel plorat filium,
non vult consolari,
Quem in matris utero vidit trucidari,
Super cujus obitum
Dant in fletu gemitum
Mentes pietatis.

C'est là le Pontife que le suprême architecte a placé glorieux au faîte de l'édifice

Hic est ille Pontifex,
Quem supernus artifex
In cœlorum culmine

Magnum stabilivit,
Postquam pertransivit
Gladios Anglorum.

céleste, parce qu'il a triomphé du glaive homicide des Anglais.

Cum mori non timuit,
Sed cervicem præbuit
In suo sanguine;
Ut abhinc exivit,
Semel introivit
In Sancta Sanctorum.

Pour n'avoir pas craint la mort, pour avoir livré sa tête avec son sang, au sortir de ce séjour terrestre, il est entré pour jamais dans le Saint des Saints.

Cujus mortem pretiosam
Testantur miracula:
Christe, nobis suffragetur
Per æterna sæcula.
Amen.

Les prodiges attestent combien fut précieuse sa mort; que ses prières, ô Christ, nous soient un secours favorable pour l'éternité. Amen.

Ainsi s'épanchait, par la voix sacrée de la Liturgie, l'amour du peuple catholique pour saint Thomas de Cantorbéry. Ainsi la victoire de l'Eglise était-elle réputée la victoire de l'humanité elle-même, dans les siècles catholiques. Il n'entre point dans notre plan d'écrire la vie des Saints dans cette *Année liturgique* déjà si remplie; nous ne pourrons donc développer ici en détail le caractère de ce grand Martyr de la plus sacrée des libertés. Cependant, nous croyons faire plaisir à nos lecteurs, en produisant sous leurs yeux un témoignage touchant de l'affection et de l'estime qu'avait inspirées Thomas à ceux qui avaient été témoins des vertus évangéliques de ce prélat fidèle et désintéressé, auquel le roi son ami, et plus tard son meurtrier, ne pardonna jamais de s'être démis des hautes fonctions de Chancelier du royaume d'Angleterre, le jour où il fut promu

à l'archevêché de Cantorbéry. La lettre qu'on va lire fut écrite par un Français, Pierre de Blois, Archidiacre de Bath, et adressée aux Chanoines de Beauvoir, peu de jours après le martyre du Saint, quand son sang était encore chaud sur le pavé de l'Eglise Primatiale de l'Angleterre. Cette lettre est un cri de victoire ; mais combien la victoire de l'Eglise, dans laquelle elle ne verse d'autre sang que le sien, est pure et paisible !

« Il est décédé, le Pasteur de nos âmes, « lui dont je voulais pleurer le trépas ; mais « que dis-je ? il s'est retiré plutôt qu'il n'est « décédé ; il s'en est allé, il n'est pas mort. « En effet, la mort par laquelle le Seigneur « a glorifié son Saint n'est pas une mort, « mais un sommeil. C'est un port, c'est la « porte de la vie, l'entrée dans les délices « de la patrie céleste, dans les puissances du « Seigneur, dans l'abîme de l'éternelle clarté. « Prêt à partir pour un voyage lointain, il a « pris avec lui les subsides de la route, pour « revenir à la pleine lune. Son âme, qui s'est « retirée de son corps riche de mérites, « rentrera, opulente, dans cette ancienne « demeure, au jour de la résurrection géné- « rale. La mort envieuse et pleine de ruse « a voulu voir si, dans ce trésor, il se trou- « vait quelque chose qui appartînt à son « domaine. Lui, en homme prudent et cir- « conspect, n'avait pas voulu risquer sa « vraie vie. Dès longtemps il désirait la dis- « solution de son corps pour être avec Jésus- « Christ; dès longtemps il aspirait à sortir « de ce corps de mort. Il a donc jeté un peu

« de poussière à la face de cette vieille enne-
« mie, comme un tribut. C'est de là qu'est
« sortie cette rumeur populaire et fausse
« qu'une bête féroce avait dévoré Joseph.
« La tunique dont on l'a dépouillé n'était
« donc qu'une fausse messagère de sa mort ;
« car Joseph est vivant, et il domine sur
« toute la terre d'Egypte. Sa bienheureuse
« âme, débarrassée de l'enveloppe de cette
« poussière corruptible, s'est envolée libre
« au ciel.

« Oui, il a été appelé au ciel, cet homme
« dont le monde n'était pas digne. Cette
« lumière n'est pas éteinte ; un souffle pas-
« sager l'a inclinée, afin qu'elle brillât ensuite
« avec plus de clarté, afin qu'elle ne fût
« plus sous le boisseau, mais éclatât davan-
« tage aux yeux de ceux qui sont dans la
« maison. Aux regards des insensés il a paru
« mourir ; mais sa vie est cachée avec Jesus-
« Christ en Dieu. La mort a semblé l'avoir
« vaincu et dévoré ; mais la mort a été ensevelie
« dans son triomphe. Vous lui avez accordé,
« Seigneur, le désir de son cœur ; car long-
« temps il milita pour vous, fidèle à votre ser-
« vice, à travers les voies les plus dures.
« Dès son adolescence, il montra la maturité
« de la vieillesse ; et on le vit réprimer les
« révoltes de la chair par les veilles, par les
« jeûnes, par les disciplines, par le cilice et
« la garde d'une continence perpétuelle. Le
« Seigneur se le choisit pour Pontife, afin
« qu'il fût, au milieu de son peuple, un
« chef, un docteur, un miroir de vie, un
« modèle de pénitence, un exemplaire de
« sainteté. Le Dieu des sciences lui avait

« donné une langue éloquente, et avait « répandu en lui avec abondance l'esprit « d'intelligence et de sagesse, afin qu'il fût « entre les doctes le plus docte, entre les « sages le plus sage, entre les bons le meil- « leur, entre les grands le plus grand. Il « était le héraut de la parole divine, la « trompette de l'Evangile, l'ami de l'Epoux, « la colonne du clergé, l'œil de l'aveugle, le « pied du boiteux, le sel de la terre, la « lumière de la patrie, le ministre du Très- « Haut, le vicaire du Christ, le Christ même « du Seigneur.

« Il était droit dans le jugement, habile dans « le gouvernement, discret dans le commande- « ment, modeste dans le parler, circonspect « dans les conseils, tempérant dans la nourri- « ture, pacifique dans la colère, un ange dans « la chair, doux au milieu des injures, timide « dans la prospérité, ferme dans l'adversité, « prodigue dans les aumônes, tout entier à « la miséricorde. Il était la gloire des moi- « nes, les délices du peuple, la terreur des « princes, le Dieu de Pharaon. D'autres, « quand ils sont élevés sur le siège éminent « de l'Episcopat, se montrent tout aussitôt « enclins à flatter la chair, ils craignent toute « souffrance du corps comme un supplice; « leur désir en toutes choses est de jouir « longtemps de la vie. Celui-ci, au contraire, « dès le jour de sa promotion, désira avec « passion la fin de cette vie, ou plutôt le « commencement d'une vie meilleure; c'est « pour cela que, se revêtant de la livrée du « pèlerin, il a bu, sur la voie, l'eau du tor- « rent, et pour cela, son nom est élevé en

« gloire dans la patrie. Ainsi, nos seigneurs « et frères, les Moines de l'Eglise cathédrale, « sont-ils devenus tout à coup des pupilles « qui ont perdu leur Père. »

Le seizième siècle vint encore ajouter à la gloire de saint Thomas, lorsque l'ennemi de Dieu et des hommes, Henri VIII d'Angleterre, osa poursuivre de sa tyrannie le Martyr de la Liberté de l'Eglise jusque dans la châsse splendide où il recevait depuis près de quatre siècles les hommages de la vénération de l'univers chrétien Les sacrés ossements du Pontife égorgé pour la justice furent arrachés de l'autel, un procès monstrueux fut instruit contre le Père de la patrie, et une sentence impie déclara Thomas criminel de lèse-majesté royale. Ces restes précieux furent placés sur un bûcher; et dans ce second martyre, le feu dévora la glorieuse dépouille de l'homme simple et fort dont l'intercession attirait sur l'Angleterre les regards et la protection du ciel. Aussi, il était juste que la contrée qui devait perdre la foi par une désolante apostasie ne gardât pas dans son sein un trésor qui n'était plus estimé à son prix; et d'ailleurs le siège de Cantorbéry était souillé. Cranmer s'asseyait sur la chaire des Augustin, des Dunstan, des Lanfranc, des Anselme, de Thomas enfin ; et le saint Martyr, regardant autour de lui, n'avait trouvé parmi ses frères de cette génération que le seul Jean Fischer, qui consentît à le suivre jusqu'au martyre. Mais ce dernier sacrifice, tout glorieux qu'il fût, ne sauva rien. Dès longtemps la liberté de l'Eglise avait péri en Angle-

terre : la foi n'avait plus qu'à s'éteindre.

Invincible défenseur de l'Eglise de votre Maître, glorieux Martyr Thomas ! nous venons à vous, en ce jour de votre fête, pour honorer les dons merveilleux que le Seigneur a déposés en votre personne. Enfants de l'Eglise, nous aimons à contempler celui qui l'a tant aimée, et qui a tenu à si grand prix l'honneur de cette Epouse du Christ, qu'il n'a pas craint de donner sa vie pour lui assurer l'indépendance. Parce que vous avez ainsi aimé l'Eglise aux dépens de votre repos, de votre bonheur temporel, de votre vie même ; parce que votre sacrifice sublime a été le plus désintéressé de tous, la langue des impies et celle des lâches se sont aiguisées contre vous, et votre nom a souvent été blasphémé et calomnié. O véritable Martyr ! digne de toute croyance dans son témoignage, puisqu'il ne parle et qu'il ne résiste que contre ses intérêts terrestres. O Pasteur associé au Christ dans l'effusion du sang et dans la délivrance du troupeau ! nous vous vénérons de tout le mépris que vous ont prodigué les ennemis de l'Eglise ; nous vous aimons de toute la haine qu'ils ont versée sur vous, dans leur impuissance. Nous vous demandons pardon pour ceux qui ont rougi de votre nom, et qui ont regardé votre martyre comme un embarras dans les Annales de l'Eglise.

Que votre gloire est grande, ô Pontife fidèle ! d'avoir été choisi pour accompagner avec Etienne, Jean et les Innocents, le Christ, au moment où il fait son entrée en ce monde ! Descendu dans l'arène sanglante

à la onzième heure, vous n'avez pas été déshérité du prix qu'ont reçu vos frères de la première heure ; loin de là, vous êtes grand parmi les Martyrs. Vous êtes donc puissant sur le cœur du divin Enfant qui naît en ces jours mêmes pour être le Roi des Martyrs. Permettez que, sous votre garde, nous pénétrions jusqu'à lui. Comme vous, nous voulons aimer son Eglise, cette Eglise chérie dont l'amour l'a forcé à descendre du ciel ; cette Eglise qui nous prépare de si douces consolations dans la célébration des grands mystères auxquels votre nom se trouve si glorieusement mêlé. Obtenez-nous cette force qui fasse que nous ne reculions devant aucun sacrifice, quand il s'agit d'honorer notre beau titre de Catholiques.

Assurez l'Enfant qui nous est né, celui qui doit porter sur son épaule la Croix comme le signe de sa principauté, que, moyennant sa grâce, nous ne nous scandaliserons jamais ni de sa cause, ni de ses défenseurs ; que, dans la simplicité de notre attachement envers la sainte Eglise qu'il nous a donnée pour Mère, nous placerons toujours ses intérêts au-dessus de tous les autres ; car elle seule a les paroles de la vie éternelle, elle seule a le secret et l'autorité de conduire les hommes vers ce monde meilleur qui seul est notre terme, seul ne passe pas, tandis que tous les intérêts de la terre ne sont que vanité, illusion, et le plus souvent obstacles à l'unique fin de l'homme et de l'humanité.

Mais, afin que cette Eglise sainte puisse accomplir sa mission et sortir victorieuse de

tant de pièges qui lui sont tendus dans tous les sentiers de son pèlerinage, elle a besoin par-dessus tout de Pasteurs qui vous ressemblent, ô Martyr du Christ ! Priez donc afin que le maître de la vigne envoie des ouvriers, capables non seulement de la cultiver et de l'arroser, mais encore de la défendre à la fois du renard et du sanglier qui, comme nous en avertissent les saintes Ecritures, cherchent sans cesse à y pénétrer pour la ravager. Que la voix de votre sang devienne de plus en plus tonnante en ces jours d'anarchie, où l'Eglise du Christ est asservie sur tant de points de cette terre qu'elle est venue affranchir. Souvenez-vous de l'Eglise d'Angleterre qui fit un si triste naufrage, il y a quatre siècles, par l'apostasie de tant de prélats, tombés victimes de ces mêmes maximes contre lesquelles vous aviez résisté jusqu'au sang. Aujourd'hui qu'elle semble se relever de ses ruines, tendez-lui la main, et oubliez les outrages qui furent prodigués à votre nom, au moment où l'île des Saints allait sombrer dans l'abîme de l'hérésie. Souvenez-vous aussi de l'Eglise de France qui vous reçut dans votre exil, et au sein de laquelle votre culte fut si florissant autrefois. Obtenez pour ses Pasteurs l'esprit qui vous anima ; revêtez-les de cette armure qui vous rendit invulnérable dans vos rudes combats contre les ennemis de la liberté de l'Eglise. Enfin, quelque part, en quelque manière que cette sainte liberté soit en danger, accourez au secours, et que vos prières et votre exemple assurent une complète victoire à l'Epouse de Jésus-Christ.

Considérons notre Roi nouveau-né, sur son trône, en ce cinquième jour de sa Naissance. Les saintes Ecritures nous apprennent que le Seigneur est assis sur les Chérubins dans le ciel : sur la terre, au temps de la loi des figures, il choisit pour son siège l'Arche de son alliance. Gloire à lui de nous avoir ainsi révélé le mystère de son trône! Mais le Psalmiste nous avait annoncé encore un autre lieu de la séance du Seigneur. *Adorez*, nous avait-il dit, *l'escabeau de ses pieds.* (*Psalm.* XCVIII.) Cette adoration qui nous est demandée, non plus pour Dieu seulement, mais pour le lieu sur lequel se pose sa Majesté, semblait former un contraste avec tant d'autres passages des saints Livres dans lesquels le grand Dieu se montre si jaloux de retenir pour lui seul nos adorations. En ces jours, comme nous l'enseignent les Pères, le mystère est déclaré. Le Fils de Dieu a daigné prendre notre humanité ; il l'a unie à sa divine nature en une seule personne, et il veut que nous adorions cette humanité même, ce corps, cette âme semblables aux nôtres, qui sont le trône de sa gloire, l'escabeau sublime de ses pieds.

Mais cette humanité a aussi son trône. Voici que la très pure Marie lève de la crèche l'Enfant divin ; elle le presse contre son cœur, elle l'appuie sur ses genoux maternels, et l'Emmanuel nous apparaît, reposant avec amour et majesté ses pieds sacrés sur l'Arche de la loi nouvelle. Combien alors est dépassée la gloire de ce trône vivant que prêtaient au Verbe éternel les ailes tremblantes des Ché-

rubins! Et l'Arche de Moïse, formée d'un bois incorruptible, couverte de lames d'or, renfermant la Manne, la Verge des prodiges, les Tables même de la loi, ne disparaît-elle pas en présence de la sainteté, de la dignité de Marie, Mère de Dieu ?

Que vous êtes grand sur ce trône, ô Jésus ! mais aussi que vous êtes aimable et accessible ! Vos petits bras tendus aux pécheurs, le sourire de Marie, trône vivant, tout nous attire ; et nous sentons notre bonheur d'être les sujets d'un Roi, si puissant à la fois et si doux. Marie est *Siège de la Sagesse*, parce que vous vous appuyez ainsi sur elle, ô Sagesse du Père ! Siégez toujours sur ce trône, ô Jésus ! soyez notre Roi ; dominez-nous ; *régnez*, comme le chante David, *par votre gloire, par votre beauté, par votre mansuétude.* (*Psalm.* XLIV.) Nous sommes vos sujets : à vous notre service et notre amour ; à Marie, que vous nous donnez pour Reine, nos hommages et notre tendresse !

Pour célébrer la divine Naissance de notre Roi, appelons à notre secours aujourd'hui les chants mélodieux de l'Eglise grecque dans ses offices du jour de Noël.

A L'OFFICE DU SOIR.

QUAND le Seigneur Jésus fut né de la sacrée Vierge, toutes choses devinrent lumineuses ; car les pasteurs veillaient de nuit, les Mages adoraient, les Anges chantaient des hymnes, Hérode était troublé, parce que Dieu

NATO Domino Jesu ex sacra Virgine, lucida facta sunt omnia ; pastoribus enim de nocte vigilantibus, Magis adorantibus, Angelis hymnificantibus, Herodes turbabatur, quia Deus in

carne apparuit Salvator animarum nostrarum.

Regnum tuum, Christe Deus, regnum omnium sæculorum, et dominatio tua in omni generatione et generationem. Qui caro factus est ex Spiritu Sancto et homo factus ex Maria semper virgine, lumen illuxit. Tuus adventus, Christe Deus, lumen de lumine, Patris splendor, omnem creaturam exhilaravit. Omnis spiritus laudavit characterem gloriæ Patris; qui es et ante fuisti, et illuxisti ex virgine, Deus, miserere nobis.

Quid tibi offeremus, Christe, quia visus es super terram sicut homo pro nobis? Quælibet enim creaturarum tibi submissarum ad te profert gratiarum actionem: Angeli hymnum, cœli stellam, magi dona, pastores admirationem, terra speluncam, solitudo præsepium, nos vero matrem virginem: qui es ante sæcula, Deus, miserere nobis.

Regnante Augusto super terram, hominum cessata est polyarchia, et te homine facto ex agna, idolorum debilitata est polytheia; sub uno mun-

est apparu dans la chair, le Sauveur de nos âmes.

Ton règne, ô Christ Dieu! est le règne de tous les siècles; ta domination s'étend de génération en génération. Celui qui a été fait chair par l'opération du Saint-Esprit, et fait homme de Marie toujours Vierge, a brillé comme une lumière. Ton avènement, ô Christ Dieu, lumière de lumière, splendeur du Père, a réjoui toute créature. Tout esprit a loué le caractère de la gloire du Père; ô toi qui es et qui as été avant toutes choses! et as brillé, sortant du sein d'une vierge, ô Dieu! aie pitié de nous.

Que t'offrirons-nous, ô Christ! pour avoir paru pour nous comme homme sur la terre? Car chaque créature à toi soumise te paie le tribut d'action de grâces: les Anges un hymne, les cieux une étoile, les Mages des présents, les bergers leur admiration, la terre une grotte, la solitude une crèche, nous autres une Vierge-Mère. O toi qui es avant les siècles, aie pitié de nous.

Pendant qu'Auguste régnait sur la terre, les gouvernements divers cessèrent parmi les hommes; et quand tu fus fait homme, né de la chaste brebis, le culte des dieux

défaillit, les cités furent soumises à un seul royaume terrestre, et les nations crurent en l'unique domination de la divinité. Les peuples furent inscrits d'après un décret de César ; nous fidèles, nous fûmes inscrits sous le nom de la divinité, quand tu fus fait homme, ô notre Dieu ! Grande est ta miséricorde, Seigneur : gloire à toi !

dano civitates factæ sunt regno, et in unam dominationem divinitatis gentes crediderunt. Inscripti sunt populi decreto Cæsaris, inscripti sumus fideles sub divinitatis nomine, te homine facto, Deus noster. Magna tua misericordia ; Dominé, gloria tibi.

Chantons aussi Marie, Siège de la Sagesse, et consacrons-lui cette belle Séquence, que nous emprunterons au Missel de Cluny de 1523.

SÉQUENCE.

SALUT ! Marie, espoir du monde ; salut ! pleine de douceur ; salut ! miséricordieuse ; salut! pleine de grâce.

AVE, mundi spes, Maria,
Ave mitis, ave pia,
Ave, plena gratia.

Salut ! Vierge admirable, figurée par le buisson qui ne se consumait pas.

Ave, Virgo singularis,
Quæ per rubum designaris
Non passum incendia.

Salut ! rose de beauté ; salut ! tige de Jessé,

Ave, rosa speciosa,
Ave, Jesse virgula,

Dont le fruit a délié les liens de notre infortune.

Cujus fructus
Nostri luctus
Relaxavit vincula.

Salut ! vous dont les entrailles, contre la loi de la nature, ont enfanté un Fils.

Ave, cujus viscera
Contra mundi fœdera,
Ediderunt Filium.

Salut ! créature sans égale;

Ave, carens simili,

Mundo diu flebili
Reparasti gaudium.

au monde si longtemps en pleurs, vous avez rendu la joie.

Ave, virginum lucerna,
Per quam fulsit lux superna
His quos unda tenuit.

Salut ! lampe de virginité, sur laquelle luit la clarté suprême aux nochers errants sur l'onde.

Ave, Virgo de qua nasci
Et de cujus lacte pasci
Rex cœlorum voluit.

Salut ! Vierge dont le Roi des cieux voulut naître, et se nourrir de son lait.

Ave, gemma, cœli luminarium.

Salut ! perle, flambeau du ciel.

Ave, Sancti Spiritus sacrarium.

Salut ! sanctuaire de l'Esprit-Saint.

O quam mirabilis,
Et quam laudabilis
Hæc est virginitas,

Oh ! combien est admirable, combien digne de louanges, une telle virginité,

In qua per Spiritum
Facta Paraclitum
Fulsit fœcunditas !

Où, par l'opération divine de l'Esprit Consolateur, brille la fécondité.

O quam sancta !
Quam serena !
Quam benigna !
Quam amœna
Esse virgo creditur !

Oh ! combien sainte ! combien sereine ! combien débonnaire ! combien délicieuse nous croyons cette vierge !

Per quam servitus finitur,
Porta cœli aperitur,
Et libertas redditur.

Par elle finit la servitude, la porte du ciel est ouverte, la liberté nous est rendue.

O castitatis lilium,
Tuum precare Filium,
Qui salus est humilium.

O lis de chasteté ! priez votre Fils, le salut des humbles.

Pour nos crimes, dans son jugement lamentable, qu'il ne nous condamne pas au supplice ;

Mais que vos saintes prières, purifiant en nous la souillure du péché,

Nous placent dans le séjour de la lumière.

Amen ! ainsi dise tout homme

Ne nos pro nostro vitio,
In flebili judicio,
Subjiciat supplicio.

Sed nos tua sancta prece
Mundans a peccati fæce,

Collocet in lucis domo.

Amen dicat omnis homo.

XXX DÉCEMBRE.

LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE NOEL

OU LE SIXIÈME JOUR DANS L'OCTAVE DE NOEL.

(Si le Dimanche arrive le jour de Noël, ou quelqu'un des autres jours de l'Octave, différent du 30 Décembre, on fait aujourd'hui l'Office du sixième jour dans l'Octave.)

De tous les jours de l'Octave de Noël, celui-ci est le seul qui ne soit pas occupé régulièrement par une fête. Dans les Octaves de l'Epiphanie, de Pâques et de la Pentecôte, l'Eglise est tellement absorbée de la grandeur du mystère, qu'elle écarte tous souvenirs qui l'en pourraient distraire ; dans celle de Noël, au contraire, les fêtes abondent, et l'Emmanuel ne nous est montré qu'environné du cortège

de ses serviteurs. Ainsi l'Eglise, ou plutôt Dieu même, le premier auteur du Cycle, nous a voulu faire voir combien, dans sa Naissance, l'Enfant divin, Verbe fait chair, se montre accessible à l'humanité qu'il vient sauver.

Nous avons démontré plus haut que la Nativité du Sauveur s'est opérée le jour du Dimanche, qui est celui où Dieu créa la lumière. Ce sera aussi le Dimanche que nous verrons le Christ ressusciter. Ce premier jour de la création, qui est, en même temps, le premier jour de la semaine, était consacré au Soleil chez les peuples anciens ; il est devenu sacré à jamais par le double lever du Soleil de justice : Noël et Pâques le réclament tour à tour. Mais, pour des raisons particulières que nous avons exposées, si Pâques est toujours célébré le Dimanche, Noël doit sanctifier successivement tous les jours de la semaine. Toutefois, le mystère de la divine Naissance est mieux exprimé dans les années où son glorieux anniversaire tombe le Dimanche ; dans les autres où cette coïncidence n'a pas lieu, les fidèles doivent du moins un honneur particulier à celui des jours de l'Octave qui se trouve dévolu à la célébration expresse du Dimanche. La sainte Eglise a décoré celui-ci d'une Messe et d'un Office particuliers, que nous allons reproduire ici, pour l'usage des fidèles.

—∞—

A LA MESSE.

Ce fut au milieu de la nuit que le Seigneur délivra son peuple de la captivité, par le Passage de son Ange, armé du glaive, sur la terre des Egyptiens ; c'est pareillement au sein du silence nocturne que l'Ange du grand Conseil est descendu de son trône royal, pour apporter la miséricorde sur la terre. Il est juste que l'Eglise, célébrant ce dernier Passage, chante l'Emmanuel, revêtu de force et de beauté, qui vient prendre possession de son Empire.

INTROÏT.

Dum medium silentium tenerent omnia, et nox in suo cursu medium iter haberet, omnipotens Sermo tuus, Domine, de cœlis, a regalibus sedibus venit.

Ps. Dominus regnavit, decorem indutus est : indutus est Dominus fortitudinem, et præcinxit se. Gloria. Dum medium.

Tandis que le monde entier était enseveli dans le silence, et que la nuit était au milieu de sa course, votre Verbe tout-puissant, Seigneur, est descendu de son trône royal du ciel.

Ps. Le Seigneur règne, il s'est revêtu de gloire : le Seigneur s'est revêtu de force, et il s'est armé. Gloire au Père. Tandis que le monde.

La sainte Eglise demande, dans la Collecte, d'être dirigée par la règle souveraine qui a apparu dans notre divin Soleil de justice, afin d'éclairer et de conduire tous nos pas dans la voie des bonnes œuvres.

COLLECTE.

Omnipotens, sempiterne Deus, dirige actus nostros in benepla-

Dieu tout-puissant et éternel, dirigez nos actions selon la règle de votre bon

plaisir ; afin que nous méritions de produire les bonnes œuvres avec abondance, par le nom de votre Fils bien-aimé, qui vit et règne avec vous.

cito tuo : ut in nomine dilecti Filii tui mereamur bonis operibus abundare : qui tecum vivit.

Les Mémoires des Octaves de Noël, de saint Etienne, de saint Jean et des saints Innocents, ci-dessus à la Messe des saints Innocents, page 391.

ÉPÎTRE.

Lecture de l'Epître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Galates. CHAP. IV.

MES Frères, tant que l'héritier est encore enfant, il n'est pas différent du serviteur, quoiqu'il soit le maître de tout ; mais il est sous la puissance des tuteurs et des curateurs, jusqu'au temps marqué par son père. Ainsi, lorsque nous étions encore enfants, nous étions assujettis aux premiers éléments de ce monde ; mais lorsque la plénitude du temps a été venue, Dieu a envoyé son Fils formé de la femme, et assujetti à la Loi, pour racheter ceux qui étaient sous la Loi, et pour nous rendre enfants d'adoption. Or, parce que vous êtes enfants de Dieu, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils, qui crie : « Père ! Père ! » Chacun de vous n'est donc plus serviteur, mais fils. Que s'il est fils, il est aussi héritier par la bonté de Dieu.

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Galatas. CAP. IV.

FRATRES, quanto tempore hæres parvulus est, nihil differt a servo, cum sit dominus omnium · sed sub tutoribus et actoribus est usque ad præfinitum tempus a patre : ita et nos, cum essemus parvuli, sub elementis mundi eramus servientes. At ubi venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege, ut eos, qui sub lege erant, redimeret, ut adoptionem filiorum reciperemus. Quoniam autem estis filii. misit Deus Spiritum Filii sui in corda vestra, clamantem : Abba, Pater. Itaque, jam non est servus, sed filius. Quod si filius : et hæres per Deum.

L'Enfant, né de Marie, couché dans la crèche de Bethléhem, élève sa faible voix vers le Père des siècles, et il l'appelle *mon Père!* Il se tourne vers nous, et il nous appelle *mes Frères!* Nous pouvons donc aussi, en nous adressant à son Père éternel, le nommer *notre Père.* Tel est le mystère de l'adoption divine, déclarée en ces jours. Toutes choses sont changées au ciel et sur la terre : Dieu n'a plus seulement un Fils, mais plusieurs fils ; nous ne sommes plus désormais, en sa présence, des créatures qu'il a tirées du néant, mais des enfants de sa tendresse. Le ciel n'est plus seulement le trône de sa gloire ; il est devenu notre héritage ; et une part nous y est assurée à côté de celle de notre frère Jésus, fils de Marie, fils d'Eve, fils d'Adam selon l'humanité, comme il est, dans l'unité de personne, Fils de Dieu selon la divinité. Considérons tour à tour l'Enfant béni qui nous a valu tous ces biens, et l'héritage auquel nous avons droit par lui. Que notre esprit s'étonne d'une si haute destinée pour des créatures ; que notre cœur rende grâces pour un bienfait si incompréhensible.

GRADUEL.

SPECIOSUS forma præ filiis hominum : diffusa est gratia in labiis tuis.

℣. Eructavit cor meum verbum bonum ; dico ego opera mea Regi : lingua mea calamus scribæ velociter scribentis.

VOUS surpassez en beauté tous les enfants des hommes, *ô Emmanuel!* la grâce est répandue sur vos lèvres.

℣. Mon cœur éclate en un cantique excellent ; c'est à la gloire du Christ Roi que je dédie mes chants. Que ma langue soit semblable à la plume de l'écrivain dont la main est rapide.

Alleluia, alleluia.
℣. Le Seigneur règne, il s'est revêtu de gloire : le Seigneur s'est revêtu de force, et il s'est armé.

Alleluia, alleluia.
℣. Dominus regnavit, decorem induit : induit Dominus fortitudinem, et præcinxit se virtute. Alleluia.

ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Luc. CHAP. II.

En ce temps-là, Joseph et Marie, mère de Jésus, étaient dans l'admiration de ce qu'on disait de lui. Et Siméon les bénit, et il dit à Marie sa mère : Cet enfant est pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs en Israël. Et il sera un signe de contradiction ; et un glaive transpercera votre âme, afin que les pensées de plusieurs, qui sont cachées au fond de leur cœur, soient découvertes. Il y avait aussi une Prophétesse nommée Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser ; elle était fort avancée en âge, et après avoir vécu sept ans avec son mari, qu'elle avait épousé étant vierge, elle était demeurée veuve jusqu'à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle ne sortait pas du temple, servant Dieu nuit et jour, dans les jeûnes et les prières. Etant donc survenue à la même heure, elle se mit à louer le Seigneur et à parler de lui à

Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam. CAP. II.

In illo tempore : Erat Joseph et Maria, mater Jesu, mirantes super his quæ dicebantur de illo. Et benedixit illis Simeon, et dixit ad Mariam matrem ejus : Ecce positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum in Israel, et in signum cui contradicetur : et tuam ipsius animam pertransibit gladius, ut revelentur ex multis cordibus cogitationes. Et erat Anna Prophetissa, filia Phanuel, de tribu Aser. Hæc processerat in diebus multis, et vixerat cum viro suo annis septem a virginitate sua. Et hæc vidua usque ad annos octoginta quatuor : quæ non discedebat de templo, jejuniis et obsecrationibus serviens nocte ac die. Et hæc, ipsa hora superveniens, confitebatur Domino, et loquebatur de illo omnibus,

qui expectabant redemptionem Israel. Et ut perfecerunt omnia secundum legem Domini, reversi sunt in Galilæam, in civitatem suam Nazareth. Puer autem crescebat, et confortabatur, plenus sapientia : et gratia Dei erat in illo.

tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël. Et après qu'ils eurent accompli toutes choses selon la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, dans leur cité de Nazareth. Or, l'enfant croissait et se fortifiait, étant rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était en lui.

La marche des récits du saint Evangile contraint l'Eglise à nous présenter déjà le divin Enfant entre les bras de Siméon, qui prophétise à Marie les destinées de l'homme qu'elle a mis au jour. Ce cœur de mère, tout inondé des joies d'un si merveilleux enfantement, sent déjà le glaive annoncé par le vieillard du temple. Le fils de ses entrailles ne sera donc, sur la terre, qu'un signe de contradiction ; et le mystère de l'adoption du genre humain ne devra s'accomplir que par l'immolation de cet Enfant devenu un homme. Pour nous, rachetés par ce sang, n'anticipons pas trop sur l'avenir. Nous aurons le temps de le considérer, cet Emmanuel, dans ses labeurs et dans ses souffrances ; aujourd'hui, il nous est permis de ne voir encore que l'Enfant qui nous est né, et de nous réjouir dans sa venue. Ecoutons Anne, qui nous parlera de la rédemption d'Israël. Voyons la terre régénérée par l'enfantement de son Sauveur ; admirons et étudions, dans un humble amour, ce Jésus plein de sagesse et de grâce qui vient de naître sous nos yeux.

Pendant l'Offrande, l'Eglise célèbre le renouvellement merveilleux qui s'opère en ce

monde et qui l'arrache à sa ruine ; elle exalte le grand Dieu qui est descendu dans l'étable, sans quitter son trône éternel.

OFFERTOIRE.

DIEU a affermi la terre ; elle ne sera point ébranlée ; votre trône, ô Dieu ! est préparé dès l'éternité ; vous étiez avant les siècles.

DEUS firmavit orbem terræ, qui non commovebitur ; parata sedes tua, Deus, ex tunc : a sæculo tu es.

SECRÈTE.

FAITES, s'il vous plaît, ô Dieu tout-puissant ! que cette offrande que nous mettons sous les yeux de votre majesté, nous obtienne la grâce d'une pieuse dévotion, et nous acquière la récompense d'une éternité heureuse. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

CONCEDE, quæsumus omnipotens Deus : ut oculis tuæ majestatis munus oblatum, et gratiam nobis piæ devotionis obtineat, et effectum beatæ perennitatis acquirat. Per Dominum nostrum.

Les Mémoires des quatre Octaves ci-dessus, page 396.

Pendant qu'elle distribue la nourriture sacrée aux fidèles, l'Eglise chante les paroles de l'Ange à Joseph. Elle leur donne cet Enfant, afin qu'ils l'emportent dans leurs cœurs, et leur recommande de le sauver des embûches que lui tendent ses ennemis. Que le chrétien prenne donc garde qu'il ne lui soit ravi ; par sa vigilance, par ses bonnes œuvres, qu'il anéantisse de plus en plus le péché qui voudrait faire mourir Jésus dans son âme. C'est pourquoi, dans l'Oraison qui vient après, l'Eglise demande l'extinction de nos vices et l'accomplissement de nos désirs de vertu.

COMMUNION.

TOLLE puerum, et matrem ejus, et vade in terram Israel ; defuncti sunt enim qui quærebant animam pueri.

PRENDS l'enfant et sa mère, et va dans la terre d'Israël ; car ils sont morts, ceux qui poursuivaient la vie de l'enfant.

POSTCOMMUNION.

PER hujus, Domine, operationem mysterii, et vitia nostra purgentur, et justa desideria compleantur. Per Dominum nostrum.

FAITES, Seigneur, par l'opération de ce mystère, que nos vices soient effacés, et nos justes désirs accomplis. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

Les Mémoires des quatre Octaves ci-dessus, page 398.

—∞—

A VÊPRES.

ON chante d'abord les Antiennes et les Psaumes du jour de Noël, pages 292-300; après quoi l'Office du Dimanche reprend son cours.

CAPITULE. (*Gal. IV.*)

FRATRES, quanto tempore hæres parvulus est, nihil differt a servo, cum sit dominus omnium; sed sub tutoribus et actoribus est usque ad præfinitum tempus a patre.

MES Frères, tant que l'héritier est encore enfant, il n'est pas différent du serviteur, quoiqu'il soit le maître de tout ; mais il est sous la puissance des tuteurs et des curateurs, jusqu'au temps marqué par son père.

Vient ensuite l'Hymne du jour de Noël : *Jesu, Redemptor omnium,* ci-dessus, page 301.

℣. Le Verbe s'est fait chair, alleluia.
℟. Et il a habité parmi nous, alleluia.

℣. Verbum caro factum est, alleluia.
℟. Et habitavit in nobis, alleluia.

ANTIENNE DE *Magnificat.*

ANT. L'ENFANT Jésus croissait en âge et en sagesse, devant Dieu et devant les hommes.

ANT. PUER Jesus proficiebat ætate et sapientia coram Deo et hominibus.

ORAISON.

Dieu tout-puissant et éternel, dirigez nos actions selon la règle de votre bon plaisir, afin que nous méritions de produire les bonnes œuvres avec abondance, par le nom de votre Fils bien-aimé, qui vit et règne avec vous.

Omnipotens sempiterne Deus, dirige actus nostros in beneplacito tuo : ut in nomine dilecti Filii tui mereamur bonis operibus abundare. Qui tecum vivit et regnat.

On fait enfin les Commémorations des Octaves de Noël, de saint Etienne, de saint Jean et des Innocents, ci-dessus, aux Vêpres des saints Innocents, *page* 400.

—oo—

CONSIDÉRONS, dans ce sixième jour de la Naissance de notre Emmanuel, le divin Enfant étendu dans la crèche d'une étable, et réchauffé par l'haleine de deux animaux. Isaïe l'avait annoncé : *Le bœuf*, avait-il dit, *connaîtra son maître, et l'âne la crèche de son seigneur ; Israël ne me connaîtra pas.* (1, 3.) Telle est l'entrée en ce monde du grand Dieu qui a fait ce monde. L'habitation des hommes lui est fermée par leur dureté et leur mépris : une étable lui offre seule un

abri hospitalier, et il vient au jour dans la compagnie des êtres dépourvus de raison.

Mais ces animaux sont son ouvrage. Il les avait assujettis à l'homme innocent. Cette création inférieure devait être vivifiée et ennoblie par l'homme ; et le péché est venu briser cette harmonie. Toutefois, comme nous l'enseigne l'Apôtre, elle n'est point restée insensible à la dégradation forcée que le pécheur lui fait subir. Elle ne se soumet à lui qu'avec résistance (Rom. viii, 20) ; elle le châtie souvent avec justice ; et au jour du jugement, elle s'unira à Dieu pour tirer vengeance de l'iniquité à laquelle trop longtemps elle est demeurée asservie. (Sap. v, 21.)

Aujourd'hui, le Fils de Dieu visite cette partie de son œuvre ; les hommes ne l'ayant pas reçu, il se confie à ces êtres sans raison ; c'est de leur demeure qu'il partira pour commencer sa course ; et les premiers hommes qu'il appelle à le reconnaître et à l'adorer, sont des pasteurs de troupeaux, des cœurs simples qui ne se sont point souillés à respirer l'air des cités.

Le bœuf, symbole prophétique qui figure auprès du trône de Dieu dans le ciel, comme nous l'apprennent à la fois Ezéchiel et saint Jean, est ici l'emblème des sacrifices de la Loi. Sur l'autel du Temple, le sang des taureaux a coulé par torrents : hostie incomplète et grossière, que le monde offrait dans l'attente de la vraie victime. Dans la crèche, Jésus s'adresse à son Père et dit : *Les holocaustes des taureaux et des agneaux ne vous ont point apaisé ; me voici.* (Hebr. x, 6.)

Un autre Prophète annonçant le triomphe

pacifique du *Roi plein de douceur*, le montrait faisant son entrée dans Sion sur l'âne et le fils de l'ânesse. (ZACHAR. IX, 9.) Un jour cet oracle s'accomplira comme les autres; en attendant, le Père céleste place son Fils entre l'instrument de son pacifique triomphe et le symbole de son sacrifice sanglant.

Telle a donc été, ô Jésus ! créateur du ciel et de la terre, votre entrée dans ce monde que vous avez formé. La création tout entière, qui eût dû venir à votre rencontre, ne s'est pas ébranlée ; aucune porte ne vous a été ouverte ; les hommes ont pris leur sommeil avec indifférence, et lorsque Marie vous eut déposé dans une crèche, vos premiers regards y rencontrèrent les animaux, esclaves de l'homme. Toutefois, cette vue ne blessa point votre cœur ; vous ne méprisez point l'ouvrage de vos mains ; mais ce qui afflige ce cœur, c'est la présence du péché dans nos âmes, c'est la vue de votre ennemi qui tant de fois est venu y troubler votre repos. Nous serons fidèles, ô Emmanuel, à suivre l'exemple de ces êtres insensibles que nous recommande votre Prophète : nous voulons toujours vous reconnaître comme notre Maître et notre Seigneur. C'est à nous qu'il appartient de donner une voix à toute la nature, de l'animer, de la sanctifier, de la diriger vers vous ; nous ne laisserons plus le concert de vos créatures monter vers vous, sans y joindre désormais l'hommage de nos adorations et de nos actions de grâces.

Pour rendre nos hommages au divin Enfant, insérons ici cette Séquence qui est d'Adam de Saint-Victor, et l'une des plus

mystérieuses que l'on rencontre dans les Missels du moyen âge.

SÉQUENCE.

SPLENDOR Patris et figura,
Se conformans homini,

Potestate, non natura,
Partum dedit virgini.

Adam vetus,
Tandem lætus,
Novum promat canticum;

Fugitivus,
Et captivus,
Prodeat in publicum.

Eva luctum,
Vitæ fructum
Virgo gaudens edidit.

Nec sigillum,
Propter illum,
Castitatis perdidit.

Si crystallus sit humecta,
Atque soli sit objecta,
Scintillat igniculum :

Nec crystallus rumpitur,
Nec in partu solvitur
Pudoris signaculum.

Super tali genitura,

CELUI qui est la splendeur du Pere et sa forme incréée, a pris la forme de l'homme.

Sa puissance, et non la nature, a rendu féconde une vierge.

Que le vieil Adam se console enfin; qu'il chante un cantique nouveau.

Longtemps fugitif et captif, qu'il paraisse au grand jour.

Eve enfanta le deuil ; une vierge, dans l'allégresse, enfante le fruit de vie.

Et ce fruit n'a point lésé le sceau de sa virginité.

Si le cristal humide est offert aux feux du soleil, le rayon scintille au travers ;

Et le cristal n'est point rompu ; ainsi n'est point brisé le sceau de la pudeur dans l'enfantement de la Vierge.

A cette naissance, la nature

est dans l'étonnement, la raison est confondue.

Stupet usus et natura,
Deficitque ratio.

C'est chose inénarrable, cette génération du Christ, si pleine d'amour et si humble.

Res est ineffabilis :
Tam pia, tam humilis
Christi generatio.

D'une branche aride sont sorties la feuille, la fleur et la noix ; et de la Vierge pudique, le Fils de Dieu.

Frondem, florem, nucem, sicca
Virga profert, et pudica
Virgo Dei Filium.

La toison a porté la rosée céleste, la créature le Créateur, rédempteur de la créature.

Fert cœlestem
Vellus rorem,
Creatura creatorem,
Creaturæ pretium.

La feuille, la fleur, la noix, la rosée : emblèmes mystérieux de l'amour du Sauveur.

Frondis, floris,
Nucis, roris :
Pietati Salvatoris
Congruunt mysteria.

Le Christ est la feuille qui protège, la fleur qui embaume, la noix qui nourrit, la rosée de céleste grâce.

Frons est Christus,
Protegendo ;
Flos, dulcore ;
Nux, pascendo :
Ros, cœlesti gratia.

Pourquoi l'enfantement de la Vierge est-il un scandale au Juif, quand il a vu l'amandier fleurir sur une verge desséchée ?

Cur quod Virgo peperit
Est Judæis scandalum,
Cum virga produxerit
Sicca sic amygdalum ?

Contemplons encore la noix ; car la noix, mise en lumière, offre un mystère de lumière.

Contemplemur adhuc nucem :
Nam prolata nux in lucem
Lucis est mysterium.

En elle trois choses sont réunies ; elle nous présente

Trinam gerens unionem,

Tria confert, unctionem,
Lumen et edulium.

trois bienfaits : onction, lumière, aliment.

Nux est Christus; cortex nucis,
Circa carnem pœna crucis;
Testa, corpus osseum.

La noix est le Christ ; l'écorce amère de la noix est la croix dure à la chair ; l'enveloppe marque le corps.

Carne tecta deitas,
Et Christi suavitas,
Signatur per nucleum.

La divinité, revêtue de chair, la suavité du Christ, c'est le fruit caché dans la noix.

Lux est cæcis, et unguentum
Christus ægris, et fomentum
Piis animalibus.

Le Christ, c'est la lumière des aveugles, l'onction des infirmes, le baume des cœurs pieux.

O quam dulce sacramentum!
Fœnum carnis in frumentum
Convertit fidelibus.

Oh! qu'il est suave, ce mystère qui change la chair, cette herbe fragile, en divin froment pour les fidèles!

Quos sub umbra Sacramenti,
Jesu, pascis in præsenti,
Tuo vultu satia.

Ceux que, dans cette vie, tu nourris, ô Jésus! sous les voiles de ton Sacrement, rassasie-les un jour de l'éclat de ta face.

Splendor, Patri coæterne,
Nos hinc transfer ad paternæ
Claritatis gaudia.
Amen.

Coéternelle splendeur du Père, enlève-nous de ce séjour jusqu'aux joies des clartés paternelles. Amen.

L'Eglise Syrienne, ayant pour chantre saint Ephrem, nous offre cette Hymne du saint Diacre d'Edesse, à laquelle nous empruntons les strophes suivantes :

HYMNE.

QUEL mortel saura jamais le nom qu'il faut donner, Seigneur, à celle qui fut ta Mère ? Vierge ? Son fils était sous les yeux de tous. Epouse? Nul ne célébra jamais les noces charnelles avec Marie.

L'intelligence ne peut atteindre jusqu'à ta Mère : qui donc pourrait te comprendre toi-même ? Si je considère Marie seule en ce monde, elle est ta Mère : si je la confonds avec le reste des femmes, elle est ta sœur.

Oui, elle est vraiment ta Mère, et parmi les chœurs des saintes femmes, elle est ta Sœur et ton Epouse ; tu l'as honorée en toutes manières, toi, la gloire de celle qui t'enfanta.

Elle te fut donnée pour épouse avant ta venue en ce monde ; tu vins, et elle te conçut ; tout surpasse, en ce mystère, les forces de la nature : et son enfantement, et la permanence de son titre virginal.

Marie connut toutes les prérogatives de l'épouse. Sans le secours de l'homme, son fils s'anima dans son sein; le lait des mères abon-

QUI sciret quonam tuam, Domine, Genitricem nomine appellare deberet, nemo fuit : Virginemne diceret ? at ejus in oculis omnium prostabat natus : Nuptamne affirmaret ? at ad ejus nuptias neminem pervenisse certum erat.

Jam si Matrem tuam mente intelligentiaque assequi nemo potest, quis te attingere se posse credat ? Mater tua Maria sola est, si solam cogito, alioquin soror, si cum reliquis confundo feminis.

Facta tibi Mater est, et in communi sanctarum feminarum choro soror quoque et sponsa : video, ut omnibus illam decorasti modis, o matris tuæ decus.

Sponsa tibi data est, antequam venires ; venisti, teque concepit, et hoc supra naturam, sicut et illud, quod te peperit et Virgo permansit.

Omnium nuptarum prærogativas habuit Maria : citra viri operam viscera prole, lacte implevit ubera ; te jubente,

statim fons lactens erupit e terra sitiente.

Aspectu illo tuo magno recreata Mater te gestat, nec tamen ipso gravatur onere; cibum ministrat esurire volenti, porrigit poculum tibi ipsi ultro scienti sitim. Si illi amplexari te licuit, tua istud præstitit benignitas, prunam ardentem, ne pectus ejus exureret, attemperans.

da dans ses mamelles. Tu dis, et aussitôt cette blanche fontaine jaillit, comme une source, du sein d'une terre altérée.

Soutenue par ta présence au milieu d'elle-même, ta Mère trouva des forces pour te porter, et ce fardeau ne l'écrasa jamais; elle t'offrit la nourriture, à toi qui voulais avoir faim; elle te présenta le breuvage, à toi qui, volontairement, connaissais la soif. Désirait-elle te presser contre son cœur? Ta tendresse lui accordait cette faveur. Tu daignais alors tempérer l'ardeur de tes feux, pour ne pas consumer sa poitrine.

XXXI DÉCEMBRE.

SAINT SYLVESTRE,

PAPE ET CONFESSEUR.

Jusqu'ici, nous avons contemplé les Martyrs auprès du berceau de l'Emmanuel. Etienne, qui a succombé sous les cailloux du torrent ; Jean, Martyr de désir, qui a passé par le feu ; les Innocents immolés par le glaive ; Thomas, égorgé sur le pavé de sa cathédrale : tels sont les champions qui font la garde auprès du nouveau Roi. Cependant, si nombreuse que soit la troupe des Martyrs, tous les fidèles du Christ ne sont pas appelés à faire partie de ce bataillon d'élite ; le corps de l'armée céleste se compose aussi des Confesseurs qui ont vaincu le monde, mais dans une victoire non sanglante. Si la place d'honneur n'est pas pour eux, ils ne doivent pas cependant être déshérités de l'avantage de servir leur Roi. La palme, il est vrai, n'est pas dans leurs mains ; mais la couronne de justice ceint leurs têtes. Celui qui les a couronnés se glorifie aussi de les voir à ses côtés.

Il était donc juste que la sainte Eglise, pour réunir, dans cette triomphante Octave, toutes les gloires du ciel et de la terre, inscrivît, en ces jours, sur le Cycle le nom d'un saint Confesseur qui dût représenter tous les autres. Ce Confesseur est Silvestre, Epoux de la sainte Eglise romaine, et par elle de l'Eglise universelle, un Pontife au règne long et pacifique, un serviteur du Christ orné de

toutes les vertus, et donné au monde le lendemain de ces combats furieux qui avaient duré trois siècles, dans lesquels avaient triomphé, par le martyre, des millions de chrétiens, sous la conduite de nombreux Papes Martyrs, prédécesseurs de Silvestre.

Silvestre annonce aussi la Paix que le Christ est venu apporter au monde, et que les Anges ont chantée en Bethléhem. Il est l'ami de Constantin, il confirme le Concile de Nicée, il organise la discipline ecclésiastique pour l'ère de la Paix. Ses prédécesseurs ont représenté le Christ souffrant : il figure le Christ dans son triomphe. Il complète, dans cette Octave, le caractère du divin Enfant qui vient dans l'humilité des langes, exposé à la persécution d'Hérode, et cependant *Prince de la Paix*, et *Père du siècle futur*. (Isai. ix, 6.)

Lisons l'histoire de son tranquille Pontificat, dans le récit de la sainte Eglise. La nature de cet ouvrage exclut les discussions critiques ; c'est pourquoi nous ne dirons rien des difficultés qu'on a élevées sur le fait du Baptême de Constantin, à Rome, par saint Silvestre. Il suffira de rappeler que la tradition romaine, à ce sujet, est adoptée par de savants hommes, tels que Baronius, Schelestrate, Bianchini, Marangoni, Vignoli, etc.

SILVESTER Romanus, patre Rufino, a prima ætate operam dedit Cyrino presbytero, cujus doctrinam et mores egregie imitatus est. Hic, sæviente persecutione, in Soracte monte latita-

SILVESTRE, Romain, fils de Rufin, fut placé, dès son bas âge, sous la discipline du prêtre Cyrinus, dont il imita parfaitement la doctrine et les mœurs. Pendant que sévissait la persécution, il vécut caché sur le mont Soracte-

Agé de trente ans, il fut créé prêtre de la sainte Eglise Romaine par le Pape Marcellin. S'étant acquitté de cet emploi d'une manière digne de louange, et surpassant en mérite les autres clercs, il succéda au Pape Melchiade, sous l'empire de Constantin. Cet empereur avait auparavant, par une loi publique, donné la paix à l'Eglise de Jésus-Christ. Déjà marqué par le ciel du signe de la Croix, et vainqueur de Maxence, il se fit le défenseur et le propagateur de la religion chrétienne ; l'encourager dans cette voie fut la grande œuvre à laquelle s'adonna le nouveau Pontife. Selon que le porte l'antique tradition de l'Eglise Romaine, il fit reconnaître les portraits des Apôtres à l'empereur, le lava dans le bain du saint baptême, et le guérit de la lèpre de l'infidélité.

verat, et trigesimum annum agens, Presbyter sanctæ Romanæ Ecclesiæ a Marcellino Pontifice creatur. Quo in munere cum omni laude clericis aliis antecelleret, in Melchiadis postea locum successit, imperatore Constantino, qui antea pacem Ecclesiæ Christi lege publica dederat. Vix Ecclesiæ gubernacula tractanda susceperat, Constantinum jam Crucis signo cœlitus illustratum, et de hoste Maxentio victorem, ad tuendam propagandamque christianam religionem impense fovit. Quem etiam, uti vetus Ecclesiæ Romanæ refert traditio, Apostolorum imagines recognoscere fecit, sacro baptismate tinxit, et ab infidelitatis lepra mundavit.

Aussi, d'après les conseils de Silvestre, le pieux empereur confirma par son exemple le droit qu'il avait accordé aux chrétiens de bâtir publiquement leurs temples ; car il éleva un grand nombre de Basiliques, à savoir celle du Latran au Christ Sauveur, celle du Vatican à saint Pierre, celle de la voie d'Ostie à saint Paul, celles de saint Laurent dans l'Agro Verano,

Itaque, auctore Silvestro, pius imperator quam Christi fidelibus publice templa exstruendi tribuerat facultatem, eam exemplo suo confirmavit ; multas enim erexit Basilicas, scilicet Lateranensem Christo Servatori, Vaticanam sancto Petro, Ostiensem sancto Paulo, sancto Laurentio in Agro Verano, sanctæ Cruci in

atrio Sessoriano, sancto Petro et Marcellino ac sanctæ Agneti in viis Lavicana et Nomentana, et alias, quas sacris imaginibus splendide exornavit, et, muneribus prædiisque attributis, magnificentissime locupletavit. Hoc Pontifice habitum est Concilium Nicænum primum ubi præsidentibus ejus legatis, præsenteque Constantino, et trecentis decem et octo Episcopis, sancta et catholica Fides explicata est, Ario ejusque sectatoribus condemnatis ; quod etiam Concilium, petentibus Patribus, confirmavit in Synodo Romæ habita, ubi iterum Arius condemnatus est. Multa item decreta fecit Ecclesiæ Dei utilia, quæ sub ejus nomine recensentur ; id est : Ut a solo Episcopo Chrisma conficeretur ; Ut presbyter Chrismate baptizati summum liniret verticem ; Ut Diaconi dalmaticis in Ecclesia, et palla linostima ad lævam uterentur ; Ut in lineo tantum velo Sacrificium altaris conficeretur.

DEM præscripsisse traditur tempus omnibus qui Ordinibus initiati essent, exercendi

de Sainte-Croix au palais de Sessorius, des saints Pierre et Marcellin et de sainte Agnès sur les voies Lavicane et Nomentane, d'autres encore, qu'il orna splendidement d'images saintes et dota magnifiquement en possessions et privilèges. Ce fut pendant son pontificat que se tint le premier Concile de Nicée, dans lequel, sous la présidence de ses légats, en présence de Constantin et de trois cent dix-huit Evêques, la sainte et catholique Foi fut expliquée, Arius et ses sectateurs condamnés ; et ce Concile fut confirmé par Silvestre, à la demande des Pères, dans un Synode tenu à Rome, où Arius fut condamné denouveau. Silvestre fit aussi plusieurs décrets avantageux à l'Eglise de Dieu qui sont rapportés sous son nom ; savoir : que le Chrême serait fait par l'Evêque seul ; que le prêtre oindrait du Chrême le sommet de la tête du baptisé ; que les diacres se serviraient de la dalmatique dans l'Eglise, et porteraient sur le bras gauche un ornement de lin ; que le Sacrifice de l'autel se célébrerait sur un voile de lin.

L prescrivit également, dit-on, à tous ceux qui seraient initiés aux Ordres, le temps durant

lequel ils doivent exercer, chacun, les fonctions de leur Ordre dans l'Eglise, avant de monter à un degré plus élevé. Il interdit aux laïques la fonction d'accusateur public contre les clercs, et défendit aux clercs de plaider devant les juges séculiers. Retenant seulement le nom de Samedi et de Dimanche, il voulut que les autres jours de la semaine fussent appelés du nom de Féries, comme il était déjà d'usage dans l'Eglise, pour signifier que les clercs doivent, chaque jour, vaquer uniquement au service de Dieu, et se dégager de tout autre soin. L'admirable sainteté de sa vie, et sa bonté envers les pauvres, répondirent toujours à cette prudence céleste avec laquelle il gouvernait l'Eglise. Il veilla à ce que les clercs pauvres vécussent en commun avec les autres clercs plus riches, et que les vierges sacrées ne manquassent pas des choses nécessaires à la vie. Il vécut dans le pontificat vingt-un ans, dix mois et un jour. Il fut enseveli au cimetière de Priscille, sur la voie Salaria. Il célébra sept ordinations au mois de décembre, dans lesquelles il créa quarante-deux prêtres, vingt-cinq diacres, et soixante-cinq Evêques pour divers lieux.

singulos ordines in Ecclesia, antequam quisque ad altiorem gradum ascenderet ; ut laicus clerico non inferret crimen ; ne clericus apud profanum judicem causam diceret. Sabbati, et Dominici diei nomine retento, reliquos hebdomadæ dies Feriarum nomine distinctos, ut jam ante in Ecclesia vocari cœperant, appellari voluit : quo significaretur quotidie clericos, abjecta cæterarum rerum cura, uni Deo prorsus vacare debere. Huic cœlesti prudentiæ, qua Ecclesiam administrabat, insignis vitæ sanctitas, et benignitas in pauperes perpetuo respondit. Quo in genere providit, ut clericis copiosis egentes conjungeret ; et sacris virginibus, quæ ad victum necessaria essent, suppeditarentur. Vixit in Pontificatu annos viginti unum, menses decem, diem unum. Sepultus est in cœmeterio Priscillæ, via Salaria. Fecit ordinationes septem mense decembri, quibus creavit Presbyteros quadraginta duos, Diaconos viginti quinque, Episcopos per diversa loca sexaginta quinque.

D'anciens livres liturgiques de l'Italie avaient un Office propre de saint Silvestre. Nous avons trouvé dans le Bréviaire de l'antique Eglise abbatiale, aujourd'hui collégiale de Sainte-Barbe, à Mantoue, le bel Office auquel nous empruntons les traits suivants, pris dans les Antiennes et les Répons dont il est composé.

SEDATIS persecutionum fluctibus, beato Silvestro Pontifice, in omnem romani imperii ditionem propagatur Christi Domini religio.

Omnia pie Silvester administravit, fidem propagavit, evangelicæque prædicationi in urbe cui regna subjiciuntur, libertatem et fiduciam dedit.

Multa sustinuit ad meritum vitæ, multa constituit ad documentum scientiæ.

Erat Silvester vir sanctus, ac cœlestem in terris vitam præ se ferebat ; ut insigni sanctitate fuit, sic cœlesti prudentia administravit Ecclesiam Dei.

Electus Dei Pontifex, tyranni Maxentii declinans immanitatem, in Soracte monte latitans, Dominum exorabat, ut pacem suam tandem daret Ecclesiæ.

LES flots des persécutions étant tombés, sous le bienheureux Silvestre, la religion du Seigneur Christ se propage dans toute l'étendue de l'empire romain.

Silvestre a pieusement administré toutes choses ; il a propagé la foi, et assuré liberté et confiance à la prédication évangélique dans cette ville à qui obéissent les royaumes.

Il a supporté beaucoup de tribulations, qui ont accru le mérite de sa vie ; il a établi beaucoup de règlements dans lesquels éclate sa science.

Silvestre était un homme saint : sa vie sur la terre était céleste ; et comme sa sainteté était insigne, il administra l'Eglise de Dieu avec une prudence digne du ciel.

Elu Pontife de Dieu, pour fuir la cruauté du tyran Maxence, il chercha une retraite sur le Soracte ; et de là, il priait le Seigneur de donner enfin la paix à son Eglise.

Pendant qu'il est ainsi caché, l'empereur Constantin, sur l'avertissement des Apôtres Pierre et Paul, le fait appeler; Silvestre soulage et guérit dans le bain salutaire du baptême ce prince affligé de la lèpre.

Il instruit pleinement le César Constantin dans la foi du Christ, et, le premier, consacre publiquement en Eglise, sous le nom du Sauveur, la basilique de cet Auguste.

Tout occupé de la gloire de Dieu et du salut des hommes, Silvestre instruit le peuple des préceptes de la doctrine du salut; il le délivre, par une merveilleuse doctrine, des atteintes du serpent plein d'artifices.

Convoquant le Synode universel de Nicée, où figure un nombre mystique de Pontifes, il renverse les machinations des hérétiques par la vertu de l'Esprit-Saint.

C'est là le saint Pontife dans les jours duquel le Christ a donné la paix à l'Eglise: et l'empire romain a incliné, sous les pieds d'un prêtre, le faîte sublime de son antique gloire.

O bienheureux Pontife! Pasteur admirable de l'Eglise universelle, vous que le Seigneur a glorifié en présence de toutes les nations, et a élevé au-dessus du César de Rome, maintenant triom-

Dum latitat, Apostolorum Petri et Pauli admonitu, ab imperatore Constantino vocatur, quem lepra laborantem salutari baptismi lavacro recreat ac sanat.

Constantinum Cæsarem in Christi fide plenius instruens, Augusti basilicam in Salvatoris nomine Ecclesiam primus publice consecravit.

De gloria Dei et hominum salute sollicitus Silvester, salutaris doctrinæ præceptis populum instruens, eum a versuti serpentis dogmate, mirabiliter liberavit.

In mystico Sacerdotum numero universalem Nicænam Synodum convocans, hæreticorum machinas Spiritus Sancti virtute prostravit.

Hic est sanctus Pontifex, cujus temporibus Christus pacem dedit Ecclesiæ, et romanum imperium sublimem antiquæ gloriæ apicem sacerdotis pedibus inclinavit.

O beate Pontifex, et universæ Ecclesiæ Pastor mirifice, quem Dominus in conspectu omnium gentium magnificavit et romano Cæsari celsiorem præposuit, in cœlesti glo-

ria exsultans, ora pro nobis Dominum.

O lux et splendor coruscans, beate Silvester sanctissime, cujus temporibus persecutionis nubes a fideli populo disjectæ sunt, et pacis tranquillitas apparuit, tuis nos precibus adjuva, ut quietis munere gaudeamus in æternum.

phant dans la gloire céleste, priez pour nous le Seigneur.

O lumière et splendeur éclatante ! très saint et bienheureux Silvestre, aux jours duquel la nuée des persécutions, qui menaçait le peuple fidèle, s'est dissipée, et la tranquillité de la paix a apparu, aidez-nous par vos prières ; que par elles nous jouissions eternellement du bienfait du repos.

L'Eglise Grecque célèbre saint Silvestre par des chants d'enthousiasme. On remarquera, dans les strophes que nous empruntons à ses Ménées, qu'elle rapporte à ce grand Pontife tout l'honneur de la décision de Nicée, et qu'elle l'honore comme ayant détruit l'hérésie arienne.

(In magno Vespertino, et passim.)

PATER, hierarcha, Silvester, sanctitatis lumine sancte illuminatus, fideles illuminasti luciferis documentis ad adorandam unitatem naturæ tripersonalem, et depulsisti hæreseon tenebras : ideoque splendide tuam hodie fulgentem memoriam gaudentes hymnificamus.

Pater Deifer, Silvester, visibilis columna ignis sacre prægradiens sancto agmini, nubes umbrifera, educens semper fideles

PÈRE, hiérarque, Silvestre; saintement illuminé de la lumière de sainteté, tu as éclairé les fidèles par la lueur de tes enseignements ! tu leur as fait adorer l'unité de nature en trois personnes, et tu as chassé les ténèbres des hérésies : c'est pourquoi, aujourd'hui, nous chantons avec joie, dans des hymnes splendides, ta brillante mémoire.

Père qui portes Dieu, Silvestre ! visible colonne de feu, qui t'avances d'un pas sacré, à la tête de la sainte armée, nuée dont l'ombre

protège, qui fais sortir les fidèles des erreurs de l'Egypte par tes enseignements infaillibles, nous vénérons ta glorieuse et très sacrée mémoire.

Père aux paroles divines, Silvestre! par le torrent de tes prières, tu as arrêté et emprisonné le dragon aux mille formes. Homme admirable et sacré, tu as conduit à Dieu des multitudes de païens, tu as humilié l'audace des Juifs, opérant sous leurs yeux de grands miracles: c'est pourquoi nous t'honorons et te proclamons bienheureux.

Divinement obéissant à la loi divine, divinement orné de la science des Ecritures inspirées, tu as enseigné la vérité aux sages des païens; tu leur as appris à confesser le Christ avec le Père et l'Esprit, et à répéter: « Chantons au Seigneur, car il a fait éclater magnifiquement sa gloire. »

Hiérarque inspiré de Dieu, Silvestre notre père! tu as paru donnant l'onction aux Pontifes dans l'Esprit divin, et illuminant les peuples, ô homme très sacré! Tu as mis en fuite l'erreur des hérésies, tu as fait paître le troupeau, et jaillir les eaux fertilisantes de la piété sur les moissons appelées à la connaissance de Dieu.

ex Ægypti errore tuis inerrabilibus præceptis; gloriosam ideo atque sacratissimam tuam veneramur memoriam.

Pater divine loquens, Silvester, fluminibus tuarum precum multiformem luto inclusisti draconem; sacer et mirabilis, ethnicorum ad Deum adduxisti multitudines, Hebræorum humiliasti audaciam, miracula maxima operans ante illorum oculos sapienter; ideo te honoramus et beatificamus.

Legi divinitus obediens divinæ, divineque inspiratæ Scripturæ cognitione deornatus, ethnicorum sapientes veritatem docuisti, et Christum confiteri cum Patre et Spiritu, clamantes: Cantemus Domino; gloriose enim magnificatus est.

Hierarcha a Deo inspiratus, ungens Sacerdotes in divino Spiritu demonstratus es, Silvester Pater, et populos illuminans, o sacerrime. Hæreseon errorem effugasti, gregem pavisti, pietatis salire faciens undas in divinæ cognitionis gramina.

Tuorum sermonum nodis omnino solvisti vanum ligamen, et ad divinam fidem errore ligatos alligasti, adaperiens, Pater, illorum mentem Scripturarum explicatione, Hierarcha beatissime.

Immobilem et æternaliter conclusum fecisti, precibus tuis, malignum, invidiosa peste infestantem eos qui ad te accedebant, o beate, qui draconibus, velut portas et pessulos, crucis sigillum imposuisti.

Par l'habileté de tes discours, tu as délié à jamais les vains nœuds de l'erreur ; ceux que l'erreur avait enchaînés, tu les as enchaînés toi-même à la divine foi ; ouvrant leur âme, ô Père et bienheureux hiérarque, à l'explication des Ecritures.

Tu as rendu immobile par tes prières, tu as renfermé pour jamais le serpent de malice, qui, dans son envie, infectait de son haleine ceux qui approchaient de toi, ô bienheureux ! toi qui as imposé à la demeure des dragons le sceau de la croix, plus inviolable pour eux que les portes et les verrous.

Pontife suprême de l'Eglise de Jésus-Christ, vous avez donc été choisi entre tous vos frères pour décorer de vos glorieux mérites la sainte Octave de la Naissance de l'Emmanuel. Vous y représentez dignement le chœur immense des Confesseurs, vous qui avez tenu, avec tant de vigueur et de fidélité, le gouvernail de l'Eglise après la tempête. Le diadème pontifical orne votre front ; et la splendeur du ciel se réfléchit sur les pierres précieuses dont il est semé. Les clefs du Royaume des cieux sont entre vos mains ; et vous l'ouvrez pour y faire entrer les restes de la gentilité qui passent à la foi du Christ ; et vous le fermez aux Ariens, dans cet auguste Concile de Nicée, où vous présidez par vos Légats, et auquel vous donnez autorité, en le confirmant de votre suffrage apostolique. Bientôt

des tempêtes furieuses se déchaîneront de nouveau contre l'Eglise ; les vagues de l'hérésie viendront battre la barque de Pierre ; vous serez déjà rendu au sein de Dieu ; mais vous veillerez, avec Pierre, sur la pureté de la Foi Romaine. Vous soutiendrez Jules, vous sauverez Libère ; et, par vos prières, l'Eglise romaine sera le port où Athanase trouvera enfin quelques heures de paix.

Sous votre règne pacifique, Rome chrétienne reçoit le prix de son long martyre. Elle est reconnue Reine de l'humanité chrétienne, et son empire le seul empire universel. Le fils de votre zèle, Constantin, s'éloigne de cette ville de Romulus, aujourd'hui la cité de Pierre ; la seconde majesté ne veut pas être éclipsée par la première ; et, Byzance fondée, Rome demeure aux mains de son Pontife. Les temples des faux dieux croulent, et font place aux basiliques chrétiennes qui reçoivent la dépouille triomphale des saints Apôtres et des Martyrs. Enfin, la victoire de l'Eglise sur le Prince de ce monde est marquée, ô Silvestre, par la défaite de ce dragon qui infectait les hommes de son haleine empoisonnée, et que votre bras enchaîna pour jamais.

Etant honoré de dons si merveilleux, ô Vicaire du Christ, souvenez-vous de ce peuple chrétien qui a été le vôtre. Dans ces jours, il vous demande de l'initier au divin mystère du Christ Enfant. Par le sublime symbole qui contient la foi de Nicée, et que vous avez confirmé et promulgué dans toute l'Eglise, vous nous apprenez à le reconnaître *Dieu de Dieu, Lumière de Lumière, engendré et non*

fait, consubstantiel au Père. Vous nous conviez à venir adorer cet Enfant, comme celui *par qui toutes choses ont été faites.* Confesseur du Christ, daignez nous présenter à lui, comme l'ont daigné faire les Martyrs qui vous ont précédé. Demandez-lui de bénir nos désirs de vertu, de nous conserver dans son amour, de nous donner la victoire sur le monde et nos passions, de nous garder cette couronne de justice à laquelle nous osons aspirer, pour prix de notre Confession.

Pontife de la Paix, du séjour tranquille où vous vous reposez, considérez l'Eglise de Dieu agitée par les plus affreuses tourmentes, et sollicitez Jésus, le Prince de la Paix, de mettre fin à de si cruelles agitations. Abaissez vos regards sur cette Rome que vous aimez et qui garde si chèrement votre mémoire ; protégez, dirigez son Pontife. Qu'elle triomphe de l'astuce des politiques, de la violence des tyrans, des embûches des hérétiques, de la perfidie des schismatiques, de l'indifférence des mondains, de la mollesse des chrétiens. Qu'elle soit honorée, qu'elle soit aimée, qu'elle soit obéie. Que la majesté du sacerdoce se relève ; que la puissance spirituelle s'affranchisse, que la force et la charité se donnent la main ; que le règne de Dieu commence enfin sur la terre, et qu'il n'y ait plus qu'un troupeau et qu'un Pasteur.

Veillez, ô Silvestre, sur le sacré dépôt de la foi que vous avez conservé avec tant d'intégrité ; que sa lumière triomphe de tous ces faux et audacieux systèmes qui s'élèvent de toutes parts, comme les rêves de l'homme dans son orgueil. Que toute intelligence

créée s'abaisse sous le joug des mystères, sans lesquels la sagesse humaine n'est que ténèbres; que Jésus, Fils de Dieu, Fils de Marie, règne enfin, par son Eglise, sur les esprits et sur les cœurs.

Priez pour Byzance, autrefois appelée la nouvelle Rome, et devenue sitôt la capitale des hérésies, le triste théâtre de la dégradation du Christianisme. Obtenez que les temps de son humiliation soient abrégés. Qu'elle revoie les jours de l'unité ; qu'elle consente enfin à honorer le Christ dans son Vicaire ; qu'elle obéisse, afin d'être sauvée. Que les races égarées et perdues par son influence, recouvrent cette dignité humaine que la pureté de la foi seule maintient, que seule elle peut régénérer.

Enfin, ô vainqueur de Satan, retenez le Dragon infernal dans la prison où vous l'avez enfermé ; brisez son orgueil, déjouez ses plans ; veillez à ce qu'il ne séduise plus les peuples ; mais que tous les enfants de l'Eglise, selon la parole de Pierre, votre prédécesseur, lui résistent par la force de leur foi. (I Petr. v, 9.)

—oo—

Considérons, dans ce septième jour de l'Octave de Noël, le Sauveur qui nous est né, enveloppé des langes de l'enfance. Les langes sont la livrée de la faiblesse ; l'enfant qu'elles couvrent n'est pas encore un homme ; il n'a pas encore de vêtement à lui. Il attend qu'on le délie ; et ses mouvements ne deviennent libres que par le secours d'autrui. Ainsi a paru sur la terre, captif dans notre infirmité,

celui qui donne la vie et le mouvement à toute créature.

Contemplons Marie, enveloppant avec un tendre respect les membres du Dieu son Fils dans ces langes, et adorant les abaissements qu'il est venu chercher en ce monde, pour sanctifier tous les âges de l'homme, sans oublier le plus faible et le plus dépendant. Telle était la plaie de notre orgueil, qu'il lui fallait un si extrême remède. Comment maintenant refuserions-nous d'être enfants, lorsque celui qui vient nous en intimer le précepte, daigne joindre à sa parole un exemple si entraînant ? Nous vous adorons, ô Jésus ! dans les langes de la faiblesse, et nous aspirons à vous devenir semblables en tout.

« Ne vous scandalisez donc pas, mes Frères, « dit le pieux abbé Guerric, de cette livrée si « humble : que l'œil de votre foi n'en soit « pas troublé. De même que Marie enve- « loppe son Fils de cette vile couverture, ainsi « la Grâce, votre mère, couvre d'ombres et « de symboles la vérité et la secrète majesté « de ce Verbe divin. Quand je vous annonce « par mes paroles cette Vérité qui est le « Christ, que fais-je autre chose qu'enve- « lopper le Christ lui-même sous d'humbles « langes ? Heureux cependant celui aux yeux « duquel le Christ, sous ces haillons, ne « semble pas vil ! Que votre piété contemple « donc le Christ dans les langes dont sa Mère « le couvre, afin de mériter de voir, dans l'é- « ternelle félicité, la gloire et l'éclat dont le « Père l'a revêtu comme son Fils unique. »

Célébrons encore la joyeuse Naissance, en empruntant à nos anciens Missels Romains-

Français cette antique Prose, où respire la piété des siècles de foi.

SÉQUENCE.

AU Seigneur nouveau-né, tous les êtres en chœur chantent un pieux hommage.	NATO canunt omnia Domino pie agmina,
Chaque parole a pour accord la mélodie de l'orgue.	Syllabatim neumata Perstringendo organica.
Jour sacré, dans lequel des joies nouvelles sont accordées au monde avec plénitude.	Hæc dies sacrata In qua nova sunt gaudia Mundo plene dedita.
En cette nuit sublime, la Gloire à Dieu a retenti par la voix des Anges.	Hac nocte præcelsa Intonuit et Gloria, In voce angelica.
Au milieu de la nuit, des clartés inouïes ont éclaté aux yeux des bergers.	Fulserunt immania, Nocte media, Pastoribus lumina.
Pendant qu'ils gardent leurs troupeaux, soudain ils entendent le message divin :	Dum fovent sua pecora, Subito divina Percipiunt monita
Au ciel, gloire immense, et paix sur la terre.	Est immensa In cœlo gloria, Pax et in terra :
Il est né de la Vierge féconde, celui qui est avant les siècles.	Natus alma Virgine Qui exstat ante sæcula,
Donc, milice des cieux, éclate dans les plus bruyants transports.	Sic ergo cœli caterva Altissime jubila,

Ut tanto canore tremat alma Poli machina.	A ces cris de triomphe, que le monde et ses pôles soient ébranlés.
Confracta sunt imperia Hostis crudelissima.	Brisé est le sceptre oppresseur de l'ennemi.
Humana concrepant cuncta Deum natum in terra.	L'humanité tout entière célèbre le Dieu né en terre.
Pax in terra reddita, Nunc lætentur omnia Nati per exordia.	La paix est rendue à la terre ; que tout se réjouisse de la naissance de cet enfant.
Sonet et per omnia Hac in die gloria, Voce clara reddita.	En ce jour que tout rende gloire, d'une voix mélodieuse et retentissante.
Solus qui tuetur omnia,	Seul, il protège toutes choses ;
Solus qui gubernat omnia,	Seul, il gouverne tout ;
Ipse sua pietate, Salvet omnia Pacata regna. Amen.	Dans sa bonté, qu'il daigne sauver tous les royaumes, et qu'il les pacifie. Amen.

En l'honneur de la Vierge-Mère, le pieux Abbé de Cluny, Pierre le Vénérable, nous fournira cette belle Prose, dans laquelle on retrouve toute la tendresse de son âme évangélique.

SÉQUENCE.

CŒLUM, gaude ; terra, plaude, Nemo mutus sit in laude :	CIEL, réjouis-toi ; terre, applaudis ; que nul ne retienne la louange.

Par la Vierge l'homme remonte à son antique origine.

Ad antiquam originem
Redit homo per Virginem.

La Vierge a enfanté un Dieu, l'antique colère est apaisée.

Virgo Deum est enixa,
Unde vetus perit rixa :

La vieille discorde a fini son cours ; la gloire et la paix lui succèdent.

Perit vetus discordia,
Succedit pax et gloria,

Le pécheur se lève de son bourbier ; un Dieu est étendu sur la paille.

Tunc de cœno surgit reus,
Cum in fœno jacet Deus.

Une vile étable contient le Pain de la nourriture céleste.

Tunc vile celat stabulum
Cœlestis escæ pabulum.

La Vierge nourrit son créateur, le Rédempteur qui est né d'elle.

Nutrit virgo creatorem,
Ex se factum Redemptorem.

Sous la faiblesse de l'enfance, se cache la divine Sagesse.

Latet in pueritia
Divina Sapientia.

Du sein de la mère jaillit le lait : le cœur du Fils le répand aussi ;

Lac stillant matris ubera,
Lac fundunt nati viscera,

Car, en prenant l'humanité, il nous donne la douceur de sa grâce.

Dum gratiæ dulcedinem
Per assumptum dat hominem.

Donc, par une douce mélodie, nous vous chantons, ô Marie !

Ergo dulci melodia
Personemus, o Maria,

Religiosis vocibus,
Et clamosis affectibus.

Salve, Virgo benedicta,
Quæ fugasti maledicta.

Salve, Mater Altissimi,
Agni Sponsa mitissimi.

Tu serpentem evicisti,
Cujus caput contrivisti.

Cum Deus ex te genitus
Ejus fuit interitus.

Tu cœlorum Imperatrix,
Tu terrarum reparatrix,

Ad quam suspirant homines.
Quam nequam tremunt dæmones.

Tu fenestra, porta, vellus,
Aula, domus, templum, tellus :

Virginitatis lilium,
Et rosa per martyrium :

Hortus clausus, fons hortorum,
Sordes lavans peccatorum ;

Inquinatos purificans ;
Et mortuos vivificans.

Par nos voix religieuses, et par nos cris d'amour.

Salut, Vierge bénie, qui avez mis en fuite la malédiction.

Salut, Mère du Très-Haut, Epouse du très doux Agneau.

Vous avez vaincu le serpent, vous avez brisé sa tête,

Quand le Dieu, né de vous l'a exterminé.

Vous êtes l'Impératrice des cieux, la réparatrice de la terre.

Vers vous soupirent les hommes ; les démons maudits tremblent sous vos pieds.

Vous êtes la fenêtre, la porte, la toison, le palais, la maison, le temple, un monde ;

Lis de virginité, rose par le martyre.

Jardin fermé, fontaine des jardins, vous lavez les taches des péchés,

Purifiant ceux qui sont souillés, rendant les morts à la vie.

Dominatrice des Anges ; après Dieu, l'espérance des siècles.	Dominatrix Angelorum, Spes, post Deum, sæculorum.
Le lieu de repos du Roi, le trône de la divinité.	Regis reclinatorium Et deitatis solium.
Étoile brillante de l'Orient, qui dissipe les ombres de l'Occident.	Stella fulgensOrientis, Umbras fugans Occidentis.
Aurore annonçant le soleil, jour qui ne connaît pas de nuit.	Aurora solis prævia, Et dies noctis nescia.
Mère de notre Père, vous enfantez celui qui nous a créés.	Parens nostri tu Parentis, Et genitrix nos gignentis.
Mère tendre, objet de notre confiance, réconciliez les fils avec le Père.	Piæ matris fiducia, Natos Patri concilia.
O Mère ! priez le Dieu né en ces jours, qu'il détruise nos péchés.	Ora Mater Deum natum, Nostrum solvat ut reatum,
Et, après le pardon, qu'il nous donne le grâce et la gloire. Amen.	Et post concessam veniam, Det gratiam et gloriam. Amen.

—oo—

L'ANNÉE civile achève aujourd'hui son cours. A minuit, une nouvelle année se lève sur ce monde ; celle qui l'a précédée disparaît sans retour dans l'abîme de l'éter-

nité. Notre vie fait un pas, et *la fin de toutes choses approche* d'autant plus. (I Petr. iv, 7.) La Liturgie, qui commence l'année ecclésiastique au premier Dimanche de l'Avent, n'a point produit de prières spéciales dans l'Eglise Romaine, pour accompagner ce renouvellement de l'année, au premier Janvier; mais son esprit qui répond à toutes les situations de l'homme et de la société, nous avertit de ne pas laisser passer ce moment solennel sans offrir à Dieu le tribut de nos actions de grâces, pour les bienfaits qu'il a répandus sur nous dans le cours de l'année qui vient de finir.

Rome nous donne l'exemple. Aujourd'hui, le Souverain Pontife se rend en pompe à l'Eglise du *Jésus*, pour y assister au chant du *Te Deum;* et la bénédiction du Saint-Sacrement vient confirmer cette solennelle action de grâces, et promettre de nouveaux dons. Des usages analogues ont lieu dans plusieurs de nos Eglises de France.

La seule Eglise gothique d'Espagne avait songé à associer les sentiments que nous exprimons à l'action même du saint Sacrifice; et nous croyons être agréable à la piété de nos lecteurs, en donnant ici cette belle prière du Missel Mozarabe. Elle fait partie de la Messe du Dimanche qui précède la fête de l'Epiphanie.

ILLATIO.

DIGNUM et justum est nos tibi gratias agere, Domine sancte, Pater æterne, omnipotens

IL est digne et juste que nous vous rendions grâces, Seigneur saint, Père éternel et tout-puissant, par Jésus-

Christ, votre Fils, notre Seigneur, qui avant les temps, né de vous, Dieu son Père, a créé le temps, avec vous et l'Esprit-Saint ; qui a daigné lui-même naître dans le temps, du sein de la Vierge Marie ; et qui, tout éternel qu'il est, a fixé les révolutions des années au moyen desquelles ce monde accomplit ses propres révolutions. Il a divisé l'année en périodes certaines et harmonieuses, suivant lesquelles le soleil, fidèle aux lois qui règlent sa course, vient répandre sur le cercle de l'année une variété sans confusion. Aujourd'hui, par l'offrande de nos dons, nous venons dédier à ce Dieu vivant, et la fin de l'année écoulée, et le commencement de celle qui la suit. Par lui, nous avons traversé le cours de celle-là ; par lui, nous ouvrons le commencement de celle-ci. Nous donc, qu'une dévotion commune et sainte a rassemblés en ce commencement de l'année, nous répandons devant vous, ô Dieu Père ! nos simples prières. Dans la Nativité de votre Fils, vous avez fixé le point de départ de la supputation de nos temps : faites que cette année soit pour nous une année favorable et que nous en passions les jours dans votre service. Couvrez la terre de

Deus, per Jesum Christum Filium tuum, Dominum nostrum. Qui ante tempus natus ex te, Deo Patre, tecum pariter et cum Spiritu Sancto condidit tempora, dignatus est nasci et ipse sub tempore, ex utero virginis Mariæ. Qui tamen cum sit sempiternus, statutos annorum discrevit recursus, per quos evolutus deduceretur hic mundus. Distinguens annum certis atque congruentibus vicissitudinibus temporum, quibus sol certa cursus sui dimensione, anni orbem inconfusa varietate distingueret. Illi etenim Deo vivo hodie et finem expléti anni, et subsequentis initium oblatis muneribus dedicamus ; per quem et decursum annorum transegimus, et principium alterius inchoamus. Hunc igitur quia in annum nos ad supplicandum sancta et communis fecit devotio convenire, tibi Deus Pater, simplices fundimus preces. Ut qui in nativitate ejusdem Filii tui præsentis temporis curricula consecrasti, præbeas nobis hunc annum habere placabilem, et dies ejus in tua transi-

gere servitute. Terram quoque fructibus reple, animas corporaque facito morbis delictisque carere. Scandala remove, contere hostem, cohibe famem, et omnes in commune nocivorum casuum eventus a nostris finibus procul exclude. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

moissons, rendez nos âmes et nos corps exempts de maladies et de péchés. Otez les scandales, repoussez les ennemis, chassez la famine, et éloignez de nos frontières tous les fléaux qui pourraient nous nuire. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

1er JANVIER.

LA CIRCONCISION DE NOTRE-SEIGNEUR

ET L'OCTAVE DE NOEL.

Le huitième jour de la Naissance du Sauveur est arrivé; l'étoile qui conduit les Mages approche de Bethléhem, encore cinq jours, et elle s'arrêtera sur le lieu où repose l'Enfant divin. Aujourd'hui, ce Fils de l'Homme doit être circoncis, et marquer, par ce premier sacrifice de sa chair innocente, le huitième jour de sa vie mortelle. Aujourd'hui, un nom va lui être donné; et ce nom sera celui de *Jésus*, qui veut dire *Sauveur*. Les Mystères se pressent dans cette grande journée; recueillons-les tous, et honorons-les dans toute la religion et toute la tendresse de nos cœurs.

Mais ce jour n'est pas seulement consacré à honorer la Circoncision de Jésus; le mys-

tère de cette Circoncision fait partie d'un plus grand encore, celui de l'Incarnation et de l'Enfance du Sauveur ; mystère qui ne cesse d'occuper l'Eglise, non seulement durant cette Octave, mais pendant les quarante jours du *Temps de Noël.* D'autre part, l'imposition du nom de *Jésus* doit être glorifiée par une solennité particulière, que nous célébrerons bientôt. Cette grande journée offre place encore à un autre objet digne d'émouvoir la piété des fidèles. Cet objet est Marie, Mère de Dieu. Aujourd'hui, l'Eglise célèbre spécialement l'auguste prérogative de cette divine Maternité, conférée à une simple créature, coopératrice du grand ouvrage du salut des hommes.

Autrefois la sainte Eglise Romaine célébrait deux Messes au premier janvier : l'une pour l'Octave de Noël, l'autre en l'honneur de Marie. Depuis, elle les a réunies en une seule, de même qu'elle a mélangé dans le reste de l'Office de ce jour les témoignages de son adoration envers le Fils, aux expressions de son admiration et de sa tendre confiance envers la Mère.

Pour payer son tribut d'hommages à celle qui nous a donné l'Emmanuel, l'Eglise grecque n'attend pas le huitième jour de la Naissance de ce Verbe fait chair. Dans son impatience, elle consacre à Marie le propre lendemain de Noël, le 26 décembre, sous le titre de *Synaxe de la Mère de Dieu*, réunissant ces deux solennités en une seule, en sorte qu'elle n'honore saint Etienne que le 27 décembre.

Pour nous, fils aînés de la sainte Eglise Romaine, épanchons aujourd'hui tout l'a-

mour de nos cœurs envers la Vierge-Mère, et conjouissons-nous à la félicité qu'elle éprouve d'avoir enfanté son Seigneur et le nôtre. Durant le saint Temps de l'Avent, nous l'avons considérée enceinte du salut du monde ; nous avons proclamé la souveraine dignité de cette Arche de la nouvelle alliance qui offrait dans ses chastes flancs comme un autre ciel à la Majesté du Roi des siècles. Maintenant, elle l'a mis au jour, ce Dieu enfant ; elle l'adore ; mais elle est sa Mère. Elle a le droit de l'appeler son Fils ; et lui, tout Dieu qu'il est, la nomme en toute vérité sa Mère.

Ne nous étonnons donc plus que l'Eglise exalte avec tant d'enthousiasme Marie et ses grandeurs. Comprenons au contraire que tous les éloges qu'elle peut lui donner, tous les hommages qu'elle peut lui offrir dans son culte, demeurent toujours beaucoup au-dessous de ce qui est dû à la Mère du Dieu incarné. Personne sur la terre n'arrivera jamais à décrire, pas même à comprendre tout ce que cette sublime prérogative renferme de gloire. En effet, la dignité de Marie provenant de ce qu'elle est Mère d'un Dieu, il serait nécessaire, pour la mesurer dans son étendue, de comprendre préalablement la Divinité elle-même. C'est à un Dieu que Marie a donné la nature humaine ; c'est un Dieu qu'elle a eu pour Fils ; c'est un Dieu qui s'est fait gloire de lui être soumis, selon l'humanité ; la valeur d'une si haute dignité dans une simple créature ne peut donc être estimée qu'en la rapprochant de la souveraine perfection du grand Dieu qui daigne

ainsi se constituer sous sa dépendance. Anéantissons-nous donc en présence de la Majesté du Seigneur ; et humilions-nous devant la souveraine dignité de celle qu'il s'est choisie pour Mère.

Que si nous considérons maintenant les sentiments qu'une telle situation inspirait à Marie à l'égard de son divin Fils, nous demeurons encore confondus par la sublimité du mystère. Ce Fils, qu'elle allaite, qu'elle tient dans ses bras, qu'elle presse contre son cœur. elle l'aime, parce qu'il est le fruit de ses entrailles ; elle l'aime, parce qu'elle est mère, et que la mère aime son fils comme elle-même et plus qu'elle-même ; mais si elle vient à considérer la majesté infinie de celui qui se confie ainsi à son amour et à ses caresses, elle tremble et se sent près de défaillir, jusqu'à ce que son cœur de Mère la rassure au souvenir des neuf mois que cet Enfant a passés dans son sein, et du sourire filial avec lequel il lui sourit au moment où elle l'enfanta. Ces deux grands sentiments de la religion et de la maternité se confondent dans ce cœur sur ce seul et divin objet. Se peut-il imaginer quelque chose de plus sublime que cet état de Mère de Dieu ; et n'avions-nous pas raison de dire que, pour le comprendre tel qu'il est en réalité, il nous faudrait comprendre Dieu lui-même, qui seul pouvait le concevoir dans son infinie sagesse, et seul le réaliser dans sa puissance sans bornes ?

Une Mère de Dieu ! tel est le mystère pour la réalisation duquel le monde était dans l'attente depuis tant de siècles ; l'œuvre qui,

aux yeux de Dieu, dépassait à l'infini, comme importance, la création d'un million de mondes. Une création n'est rien pour sa puissance ; il dit, et toutes choses sont faites. Au contraire, pour qu'une créature devienne Mère de Dieu, il a dû non seulement intervertir toutes les lois de la nature en rendant féconde la virginité, mais se placer divinement lui-même dans des relations de dépendance, dans des relations filiales, à l'égard de l'heureuse créature qu'il a choisie. Il a dû lui conférer des droits sur lui-même, accepter des devoirs envers elle ; en un mot, en faire sa Mère et être son Fils.

Il suit de là que les bienfaits de cette Incarnation que nous devons à l'amour du Verbe divin, nous pourrons et nous devrons, avec justice, les rapporter dans un sens véritable, quoique inférieur, à Marie elle-même. Si elle est Mère de Dieu, c'est qu'elle a consenti à l'être. Dieu a daigné non seulement attendre ce consentement, mais en faire dépendre la venue de son Fils dans la chair. Comme ce Verbe éternel prononça sur le chaos ce mot FIAT, et la création sortit du néant pour lui répondre, ainsi, Dieu étant attentif, Marie prononça aussi ce mot FIAT, *qu'il me soit fait selon votre parole*, et le propre Fils de Dieu descendit dans son chaste sein. Nous devons donc notre Emmanuel, après Dieu, à Marie, sa glorieuse Mère.

Cette nécessité indispensable d'une Mère de Dieu, dans le plan sublime du salut du monde, devait déconcerter les artifices de l'hérésie qui avait résolu de ravir la gloire du Fils de Dieu. Selon Nestorius, Jésus n'eût

été qu'un homme ; sa Mère n'était donc que la mère d'un homme : le mystère de l'Incarnation était anéanti. De là, l'antipathie de la société chrétienne contre un si odieux système. D'une seule voix, l'Orient et l'Occident proclamèrent le Verbe fait chair, en unité de personne, et Marie véritablement Mère de Dieu, *Deipara*, *Theotocos*, puisqu'elle a enfanté Jésus-Christ. Il était donc bien juste qu'en mémoire de cette grande victoire remportée au concile d'Ephèse, et pour témoigner de la tendre vénération des chrétiens envers la Mère de Dieu, des monuments solennels s'élevassent qui attesteraient aux siècles futurs cette suprême manifestation. Ce fut alors que commença dans les Eglises grecque et latine le pieux usage de joindre, dans la solennité de Noël, la mémoire de la Mère au culte du Fils. Les jours assignés à cette commémoration furent différents ; mais la pensée de religion était la même.

A Rome, le saint Pape Sixte III fit décorer l'arc triomphal de l'Eglise de Sainte-Marie *ad Præsepe*, de l'admirable Basilique de Sainte-Marie-Majeure, par une immense mosaïque à la gloire de la Mère de Dieu. Ce précieux témoignage de la foi du cinquième siècle est arrivé jusqu'à nous ; et au milieu du vaste ensemble, sur lequel figurent, dans leur mystérieuse naïveté, les événements racontés par les saintes Ecritures et les plus vénérables symboles, on peut lire encore la noble inscription par laquelle le saint Pontife dédiait ce témoignage de sa vénération envers Marie, Mère de Dieu, au peuple fidèle : XISTUS EPISCOPUS PLEBI DEI.

Des chants spéciaux furent composés aussi à Rome pour célébrer le grand mystère du Verbe fait homme par Marie. De sublimes Répons, de magnifiques Antiennes, ornés d'un chant grave et mélodieux, vinrent servir d'expression à la piété de l'Eglise et des peuples, et ils ont porté cette expression à travers tous les siècles. Entre ces pièces liturgiques, il est des Antiennes que l'Eglise grecque chante avec nous, dans sa langue, en ces mêmes jours, et qui attestent l'unité de la foi en même temps que la communauté des sentiments, en présence du grand mystère du Verbe incarné.

AUX PREMIÈRES VÊPRES.

Les premières Vêpres de la Circoncision sont rendues plus solennelles par le chant de cinq des vénérables Antiennes dont nous parlions tout à l'heure ; l'Office se compose en outre des Psaumes assignés, pendant toute l'année, aux Vêpres de la sainte Vierge.

Le premier de ces Psaumes, en célébrant la Royauté, le Sacerdoce et la suprême Judicature de l'Emmanuel, révèle en même temps la haute dignité de celle qui l'a enfanté. Le second renferme la louange du Dieu qui élève les humbles et qui rend féconde la stérilité ; il annonce magnifiquement les grandeurs et la fécondité de Marie, Mère de Dieu et Mère des hommes. Les trois derniers Psaumes contiennent l'éloge de Jérusalem, Cité de Dieu et symbole de Marie.

ANT. O ADMIRABILE commercium ! Creator generis humani animatum corpus sumens. de Virgine nasci dignatus est ; et procedens homo sine semine, largitus est nobis suam deitatem.

ANT. O COMMERCE admirable ! le Créateur du genre humain, prenant un corps et une âme, a daigné naître de la Vierge, et devenu homme sans le concours de l'homme, il nous a fait part de sa divinité.

PSAUME CIX.

DIXIT Dominus Domino meo · * Sede a dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos : * scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : * dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus Sanctorum : * ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : * tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.

Dominus a dextris tuis: * confregit in die iræ suæ reges.

CELUI *qui est* le Seigneur a dit *à son Fils*, mon Seigneur · Asseyez-vous à ma droite *et régnez avec moi ;*

Jusqu'à ce que, *au jour de votre dernier avènement*, je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds.

O Christ ! le Seigneur, *votre Père*, fera sortir de Sion le sceptre de votre force : *c'est de là que vous partirez* pour dominer au milieu de vos ennemis.

La principauté éclatera en vous, au jour de votre force, au milieu des splendeurs des Saint, *car le Père vous a dit :* Je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore.

Le Seigneur l'a juré, et sa parole est sans repentir ; *il a dit en vous parlant : Dieu-Homme*, vous êtes Prêtre à jamais selon l'ordre de Melchisédech.

O Père ! le Seigneur *votre Fils* est *donc* à votre droite c'est lui qui, au jour de sa colère, viendra juger les rois.

Il jugera *aussi* les nations ; il consommera la ruine *du monde*, et brisera contre terre la tête de plusieurs.

Maintenant il vient dans l'humilité ; il s'abaisse pour boire l'eau du torrent des *afflictions* ; mais c'est pour cela même qu'un jour il élèvera la tête.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas : * conquassabit capita in terra multorum.

De torrente in via bibet : * propterea exaltabit caput.

ANT. O commerce admirable ! Le Créateur du genre humain, prenant un corps et une âme, a daigné naître de la Vierge, et devenu homme sans le concours de l'homme, il nous a fait part de sa divinité.

ANT. O admirabile commercium ! Creator generis humani animatum corpus sumens, de Virgine nasci dignatus est ; et procedens homo sine semine, largitus est nobis suam deitatem.

ANT. QUAND vous naquîtes ineffablement d'une Vierge, alors s'accomplirent les Ecritures. Comme la rosée sur la toison, vous descendîtes pour sauver le genre humain. Nous vous louons, ô notre Dieu !

ANT. QUANDO natus es ineffabiliter ex Virgine, tunc impletæ sunt Scripturæ ; sicut pluvia in vellus descendisti, ut salvum faceres genus humanum : te laudamus, Deus noster.

PSAUME.

SERVITEURS du Seigneur, faites entendre ses louanges : célébrez le Nom du Seigneur.

Que le Nom du Seigneur soit béni, aujourd'hui et jusque dans l'éternité.

De l'aurore au couchant, le Nom du Seigneur doit être à jamais célébré.

Le Seigneur est élevé au-

LAUDATE, pueri, Dominum : * laudate Nomen Domini.

Sit Nomen Domini benedictum · * ex hoc nunc et usque in sæculum.

A solis ortu usque ad occasum : * laudabile Nomen Domini.

Excelsus super omnes

gentes Dominus : * et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster qui in altis habitat : * et humilia respicit in cœlo et in terra ?

Suscitans a terra inopem : * et de stercore erigens pauperem.

Ut collocet eum cum principibus : * cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo : * matrem filiorum lætantem.

ANT. Quando natus es ineffabiliter ex Virgine, tunc impletæ sunt Scripturæ ; sicut pluvia in vellus descendisti, ut salvum faceres genus humanum : te laudamus, Deus noster.

ANT. RUBUM quem viderat Moyses incombustum, conservatam agnovimus tuam laudabilem virginitatem : Dei Genitrix, intercede pro nobis.

dessus de toutes les nations ; sa gloire est pardelà les cieux.

Qui est semblable au Seigneur notre Dieu, dont la demeure est dans les hauteurs ? C'est de là *que, non content* d'abaisser ses regards sur les choses les plus humbles dans le ciel et sur la terre, *il a daigné descendre jusqu'à nous.*

Du fond de son berceau, par sa vertu divine, il soulève de terre l'indigent, élève le pauvre de dessus le fumier *où il languissait.*

Pour le placer avec les princes, avec les princes mêmes de son peuple.

C'est lui qui fait habiter, pleine de joie dans sa maison, celle qui auparavant fut stérile et qui maintenant est mère de nombreux enfants.

ANT. Quand vous naquîtes ineffablement d'une Vierge, alors s'accomplirent les Ecritures. Comme la rosée sur la toison, vous descendîtes pour sauver le genre humain. Nous vous louons, ô notre Dieu !

ANT. LE buisson enflammé, mais non consumé, qui apparut à Moïse, nous l'avons reconnu dans votre virginité admirablement conservée : Mère de Dieu, intercédez pour nous.

PSAUME CXXI.

Je me suis réjoui quand on m'a dit : Nous irons vers *Marie*, la maison du Seigneur.

Nos pieds se sont fixés dans tes parvis, ô Jérusalem ! *nos tre cœur dans votre amour, ô Marie !*

Marie, semblable à Jérusalem, est bâtie comme une Cité : tous ceux qui habitent *dans son amour*, sont unis et liés ensemble.

C'est en elle que se sont donné rendez-vous les tribus du Seigneur, selon l'ordre qu'il en a donné à Israël, pour y louer le Nom du Seigneur.

Là, sont dressés les sièges de la maison de David, *et Marie est la fille des Rois.*

Demandez à Dieu, par *Marie*, la paix pour Jérusalem : que tous les biens soient pour ceux qui t'aiment, *ô Eglise !*

Voix de Marie : Que la paix règne sur tes remparts, *ô nouvelle Sion !* et l'abondance dans tes forteresses.

Moi, fille d'Israël, je prononce sur toi des paroles de paix, à cause de mes frères et de mes amis qui sont au milieu de toi.

Parce que tu es la maison du Seigneur notre Dieu, j'ai appelé sur toi tous les biens.

Ant. Le buisson enflammé,

Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi : * In domum Domini ibimus,

Siantes erant pedes nostri: * in atriis tuis Jerusalem.

Jerusalem quæ ædificatur ut civitas : * cujus participatio ejus in idipsum.

Illuc enim ascenderunt tribus, tribus Domini : * testimonium Israel ad confitendum Nomini Domini.

Quia illic sederunt sedes in judicio : * sedes super domum David.

Rogate quæ ad pacem sunt Jerusalem * et abundantia diligentibus te.

Fiat pax in virtute tua: * et abundantia in turribus tuis.

Propter fratres meos et proximos meos : * loquebar pacem de te.

Propter domum Domini Dei nostri : * quæsivi bona tibi.

Ant. Rubum, quem

viderat Moyses incombustum, conservatam agnovimus tuam laudabilem virginitatem : Dei Genitrix, intercede pro nobis.

mais non consumé, qui apparut à Moïse, nous l'avons reconnu dans votre virginité admirablement conservée : Mère de Dieu, intercédez pour nous.

ANT. GERMINAVIT radix Jesse ; orta est stella ex Jacob, Virgo peperit Salvatorem : te laudamus, Deus noster.

ANT. LA tige de Jessé a fleuri ; l'étoile est sortie de Jacob ; la Vierge a enfanté le Sauveur. Nous vous louons, ô notre Dieu !

PSAUME CXXVI.

NISI Dominus ædificaverit domum : * in vanum laboraverunt qui ædificant eam.

SI le Seigneur ne bâtit la maison, en vain travaillent ceux qui la bâtissent.

Nisi Dominus custodierit civitatem : * frustra vigilat qui custodit eam.

Si le Seigneur ne garde la Cité, inutilement veilleront ses gardiens.

Vanum est vobis ante lucem surgere : * surgite postquam sederitis, qui manducatis panem doloris.

En vain vous vous lèverez avant le jour : levez-vous après le repos, vous qui mangez le pain de la douleur.

Cum dederit dilectis suis somnum : * ecce hæreditas Domini, filii : merces fructus ventris.

Le Seigneur donnera un sommeil tranquille à ceux qu'il aime : des fils, voilà l'héritage que le Seigneur leur destine ; le fruit des entrailles, voilà leur récompense.

Sicut sagittæ in manu potentis : * ita filii excussorum.

Comme des flèches dans une main puissante ; ainsi seront les fils de ceux que l'on opprime.

Beatus vir, qui implevit desiderium suum ex ipsis : * non confundetur

Heureux l'homme qui en a rempli son désir : il ne sera pas confondu, quand il par-

lera à ses ennemis aux portes de la ville.

cum loquetur inimicis suis in porta.

ANT. La tige de Jessé a fleuri ; l'étoile est sortie de Jacob ; la Vierge a enfanté le Sauveur. Nous vous louons, ô notre Dieu !

ANT. Germinavit radix Jesse ; orta est stella ex Jacob, Virgo peperit Salvatorem : te laudamus, Deus noster.

ANT. VOICI que Marie nous a enfanté le Sauveur, à la vue duquel Jean s'est écrié : Voici l'Agneau de Dieu ; voici celui qui ôte les péchés du monde, alleluia.

ANT. ECCE Maria genuit nobis Salvatorem; quem Johannes videns exclamavit, dicens : Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi, alleluia.

PSAUME CXLVII.

MARIE, *vraie* Jérusalem, chantez le Seigneur : *Marie, sainte* Sion, chantez votre Dieu.

C'est lui qui fortifie *contre le péché* les serrures de vos portes ; il bénit les fils nés en votre sein.

Il a placé la paix sur vos frontières ; il vous nourrit de la fleur du froment, *Jésus, le Pain de vie.*

Il envoie *par vous* son Verbe à la terre; sa Parole parcourt le monde avec rapidité.

Il donne la neige comme des flocons de laine : il répand les frimas comme la poussière.

Il envoie le cristal de la glace semblable à un pain léger : qui pourrait résister devant le froid que son souffle répand ?

LAUDA, Jerusalem, Dominum : * lauda Deum tuum, Sion.

Quoniam confortavit seras portarum tuarum : * benedixit filiis tuis in te.

Qui posuit fines tuos pacem : * et adipe frumenti satiat te.

Qui emittit eloquium suum terræ : * velociter currit sermo ejus.

Qui dat nivem sicut lanam : * nebulam sicut cinerem spargit.

Mittit crystallum suam sicut buccellas : * ante faciem frigoris ejus quis sustinebit ?

Emittet verbum suum, et liquefaciet ea : * flabit spiritus ejus, et fluent aquæ.

Mais bientôt il envoie son Verbe *en Marie*, et cette glace si dure se fond à sa chaleur : l'Esprit de Dieu souffle, et les eaux reprennent leur cours.

Qui annuntiat verbum suum Jacob : * justitias et judicia sua Israel.

Il a donné son Verbe à Jacob, sa loi et ses jugements à Israël.

Non fecit taliter omni nationi : * et judicia sua non manifestavit eis.

Jusqu'aux jours où nous sommes, il n'avait point traité de la sorte toutes les nations, et ne leur avait pas manifesté ses décrets.

ANT. Ecce Maria genuit nobis Salvatorem; quem Johannes videns exclamavit, dicens : Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi, alleluia.

ANT. Voici que Marie nous a enfanté le Sauveur, à la vue duquel Jean s'est écrié : Voici l'Agneau de Dieu; voici celui qui ôte les péchés du monde, alleluia.

CAPITULE. (*Tit. II.*)

APPARUIT gratia Dei Salvatoris nostri omnibus hominibus, erudiens nos, ut abnegantes impietatem et sæcularia desideria, sobrie et juste, et pie vivamus in hoc sæculo.

LA grâce de Dieu, notre Sauveur, a apparu à tous les hommes, et nous a appris à renoncer à l'impiété et aux désirs du siècle. pour vivre avec tempérance, justice et piété, en ce monde.

On chante ensuite l'Hymne du jour de Noël, *Jesu, Redemptor omnium*, ci-dessus, page 301.

℣. Verbum caro factum est. alleluia.

℟. Et habitavit in nobis, alleluia.

℣. Le Verbe s'est fait chair. alleluia.

℟. Et il a habité parmi nous, alleluia.

ANTIENNE DE *Magnificat.*

ANT. PAR l'immense charité dont Dieu nous a aimés, il a envoyé son Fils sous la ressemblance de la chair de péché, alleluia.

PRIONS.

O Dieu, qui, par la virginité féconde de la bienheureuse Marie, avez procuré au genre humain le prix du salut éternel, accordez-nous, s'il vous plaît, de ressentir les effets de l'intercession de celle par qui nous avons reçu l'auteur de la vie, notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui vit et règne avec vous.

ANT. PROPTER nimiam charitatem suam, qua dilexit nos Deus, Filium suum misit in similitudinem carnis peccati, alleluia.

OREMUS.

Deus, qui salutis æternæ, beatæ Mariæ virginitate fœcunda, humano generi præmia præstitisti : tribue, quæsumus, ut ipsam pro nobis intercedere sentiamus, per quam meruimus auctorem vitæ suscipere, Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit.

—oo—

A LA MESSE

LA Station est à Sainte-Marie au delà du Tibre. Il était bien juste de glorifier cette Basilique à jamais vénérable entre celles que la piété catholique a consacrées à Marie. La plus ancienne des Eglises de Rome dédiées à la sainte Vierge, elle lui fut consacrée par saint Calliste, dès le troisième siècle, dans l'ancienne *Taberna Meritoria*, lieu célèbre chez les auteurs païens eux-mêmes par cette fontaine d'huile qui en sortit, sous le règne d'Auguste, et coula jusqu'au Tibre. La piété des peuples s'est plu à voir, dans

cet événement, un symbole du Christ (*unctus*) qui devait bientôt naître ; et la Basilique porte encore aujourd'hui le titre de *Fons olei.*

L'Introït, comme la plupart des autres pièces chantées de cette Messe, est celui de Noël, à la Messe du Jour. Il célèbre la Naissance de l'Enfant qui nous est né, et qui compte aujourd'hui son huitième jour.

INTROÏT.

PUER natus est nobis, et Filius datus est nobis : cujus imperium super humerum ejus, et vocabitur nomen ejus magni Consilii Angelus.

Ps. Cantate Domino canticum novum : quia mirabilia fecit. Gloria. Puer.

UN enfant nous est né, et un fils nous a été donné ; il porte sur son épaule le signe de sa principauté, et il sera appelé l'Ange du grand Conseil.

Ps. Chantez au Seigneur un cantique nouveau ; car il a opéré des merveilles. Gloire au Père. Un enfant.

Dans la Collecte, l'Eglise célèbre la virginité féconde de la Mère de Dieu, et nous montre Marie comme la source dont Dieu s'est servi pour répandre le bienfait de l'Incarnation sur le genre humain. Elle représente à Dieu lui-même les espérances que nous fondons sur l'intercession de cette créature privilégiée.

OREMUS.

DEUS, qui salutis æternæ, beatæ Mariæ virginitate fœcunda, humano generi præmia præstitisti : tribue, quæsumus, ut ipsam pro nobis intercedere sentiamus, per quam meruimus

PRIONS.

O DIEU, qui, par la virginité féconde de la bienheureuse Marie, avez procuré au genre humain le prix du salut éternel ; accordez-nous, s'il vous plait, de ressentir les effets de l'intercession de celle par qui nous

avons reçu l'auteur de la vie, notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui vit et règne avec vous.

auctorem vitæ suscipere, Dominum nostrum Jesum Christum, Filium tuum, qui tecum vivit.

ÉPÎTRE.

Lecture de l'Epître du bienheureux Paul, Apôtre, à Tite. CHAP. II.

TRÈS cher fils, la grâce de Dieu notre Sauveur a apparu à tous les hommes, et nous a appris à renoncer à l'impiété et aux désirs du siècle, pour vivre avec tempérance, justice et piété, en ce monde dans l'attente de la béatitude que nous espérons, et de l'avènement glorieux du grand Dieu, Jésus-Christ, notre Sauveur, qui s'est livré lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, de nous purifier et de nous rendre un peuple agréable à ses yeux, et appliqué aux bonnes œuvres. Prêche ces vérités, et exhorte les hommes en Jésus-Christ notre Seigneur.

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Titum. CAP. II.

CHARISSIME, apparuit gratia Dei Salvatoris nostri omnibus hominibus, erudiens nos, ut abnegantes impietatem, et sæcularia desideria, sobrie et juste, et pie vivamus in hoc sæculo, expectantes beatam spem, et adventum gloriæ magni Dei, et Salvatoris nostri Jesu Christi : qui dedit semetipsum pro nobis, ut nos redimeret ab omni iniquitate, et mundaret sibi populum acceptabilem, sectatorem bonorum operum. Hæc loquere et exhortare : in Christo Jesu Domino nostro.

En ce jour où nous plaçons maintenant le renouvellement de notre année civile, les conseils du grand Apôtre viennent à propos pour avertir les fidèles de l'obligation où ils sont de sanctifier le temps qui leur est donné. Renonçons donc aux désirs du siècle ; vivons avec sobriété, justice et piété ; et que rien ne nous distraie de l'attente de cette béatitude que nous espérons. Le grand Dieu et

sauveur Jésus-Christ, qui apparaît en ces jours dans sa miséricorde, pour nous enseigner, reviendra dans sa gloire, pour nous récompenser. Le mouvement du temps nous avertit que ce jour approche ; purifions-nous, et devenons un peuple agréable aux yeux du Rédempteur, un peuple appliqué aux bonnes œuvres.

Le Graduel chante la venue du divin Enfant, et invite toutes les nations à le glorifier, lui et son Père qui l'avait promis et qui nous l'envoie.

GRADUEL.

VIDERUNT omnes fines terræ Salutare Dei nostri . jubilate Deo. omnis terra.

℣. Notum fecit Dominus Salutare suum ; ante conspectum gentium revelavit justitiam suam.

Alleluia, alleluia.

℣. Multifarie olim Deus loquens patribus in Prophetis , novissime , diebus istis, locutus est nobis in Filio, alleluia.

TOUTE l'étendue de la terre a vu le Sauveur que notre Dieu a envoyé : toute la terre, louez Dieu avec transport.

℣. Le Seigneur a manifesté le Sauveur qu'il avait promis ; il a révélé sa justice aux yeux des nations.

Alleluia, alleluia.

℣. Dieu ayant parlé autrefois à nos pères, en diverses manières, par les Prophètes, nous a parlé, en ces derniers temps, par son Fils, alleluia.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam. CAP. II.

IN illo tempore : Postquam consummati sunt dies octo, ut circumcideretur Puer ; vocatum est

La suite du saint Evangile selon saint Luc. CHAP. II.

EN ce temps-là, le huitième jour étant venu, auquel l'Enfant devait être circoncis, on lui donna le nom de Jésus,

qui était celui que l'Ange lui avait donné, avant qu'il fût conçu dans le sein de sa mère.

nomen ejus Jesus, quod vocatum est ab Angelo priusquam in utero conciperetur.

L'Enfant est circoncis; il n'appartient plus seulement à la nature humaine; il devient, par ce symbole, membre du peuple choisi et voué au service de Dieu. Il se soumet à cette cérémonie douloureuse, à ce signe de servitude, pour accomplir toute justice. Il reçoit en retour le nom de Jésus; et ce nom veut dire *Sauveur*; il nous sauvera donc, mais c'est par son sang qu'il nous sauvera. Telle est la volonté divine, acceptée par lui. La présence du Verbe incarné sur la terre a pour but un sacrifice, et ce sacrifice commence déjà. Il pourrait être plein et parfait par cette seule effusion du sang d'un Dieu-Homme; mais l'insensibilité du pécheur, dont l'Emmanuel est venu conquérir l'âme, est si profonde, que ses yeux contempleront trop souvent, sans l'émouvoir, les torrents du sang divin qui a ruisselé sur la croix. Les quelques gouttes du sang de la circoncision auraient suffi à la justice du Père; elles ne suffisent pas à la misère de l'homme; et le cœur du divin Enfant veut par-dessus tout guérir cette misère. C'est pour cela qu'il vient; et il aimera les hommes jusqu'à l'excès; car il ne veut point porter en vain le nom de Jésus.

L'Offertoire célèbre la puissance de l'Emmanuel. En ce moment où il nous apparaît blessé par le couteau de la circoncision, exaltons d'autant plus sa puissance, sa richesse et son indépendance. Célébrons aussi

son amour ; car s'il vient partager nos plaies, c'est pour les guérir.

OFFERTOIRE.

TUI sunt cœli, et tua est terra : orbem terrarum, et plenitudinem ejus tu fundasti · justitia et judicium præparatio sedis tuæ.

LES cieux et la terre sont à vous ; vous avez établi l'univers et tout ce qu'il renferme ; la justice et l'équité sont les bases de votre trône.

SECRÈTE.

MUNERIBUS nostris, quæsumus Domine, precibusque susceptis : et cœlestibus nos munda mysteriis, et clementer exaudi. Per Dominum nostrum.

APRÈS avoir reçu nos dons et nos prières, daignez, Seigneur, nous purifier par vos célestes Mystères, et nous exaucer dans votre clémence. Par Jésus-Christ, notre Seigneur.

Pendant la Communion, l'Eglise se réjouit dans le nom du Sauveur qui vient, et qui remplit toute l'étendue de ce nom, en rachetant tous les habitants de la terre. Elle demande ensuite, par l'entremise de Marie, que le divin remède de la Communion soit, pour nos cœurs, la guérison du péché, afin que nous puissions offrir à Dieu l'hommage de cette circoncision spirituelle dont parle l'Apôtre.

COMMUNION.

VIDERUNT omnes fines terræ Salutare Dei nostri.

TOUTES les contrées de la terre ont vu le Sauveur que notre Dieu a envoyé.

POSTCOMMUNION.

HÆC nos communio, Domine, purget a

QUE cette communion, Seigneur, nous purifie

de nos crimes, et par l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu, nous fasse goûter les effets du céleste remède que nous avons reçu. Par Jésus-Christ, notre Seigneur.

crimine : et intercedente beata Virgine Dei Genitrice Maria, cœlestis remedii faciat esse consortes. Per Dominum nostrum.

—oo—

AUX SECONDES VÊPRES.

Les Antiennes et les Psaumes sont les mêmes que ceux des premières Vêpres, page 504. On répète aussi le Capitule et l'Hymne d'hier, jusqu'au Verset qui suit.

℣. Le Seigneur a manifesté, alleluia.
℟. Le Sauveur qu'il avait promis, alleluia.

℣. Notum fecit Dominus, alleluia.
℟. Salutare suum, alleluia.

ANTIENNE DE *Magnificat.*

ANT. O GRAND mystère de l'hérédité divine ! Le sein d'une Vierge est devenu le temple de Dieu ; celui qui d'elle a pris chair, n'a contracté aucune souillure ; toutes les nations viendront et diront : Gloire à vous, Seigneur !

PRIONS.

O Dieu, qui, par la virginité féconde de la bienheureuse Marie, avez procuré au genre humain le prix du salut éternel, accordez-nous, s'il vous plaît, de ressentir les effets de l'intercession de celle par qui nous avons reçu

ANT. MAGNUM hæreditatis mysterium ! Templum Dei factus est uterus nesciens virum : non est pollutus ex ea carnem assumens ; omnes gentes venient, dicentes : Gloria tibi, Domine.

OREMUS.

Deus, qui salutis æternæ, beatæ Mariæ virginitate fœcunda, humano generi præmia præstitisti : tribue, quæsumus, ut ipsam pro nobis intercedere sentiamus, per quam meruimus aucto-

rem vitæ suscipere Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum.

l'auteur de la vie, notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui vit et règne avec vous.

Mémoire de l'Octave de saint Etienne.

ANT. STEPHANUS autem plenus gratia et fortitudine, faciebat signa magna in populo.

℣. Stephanus vidit cœlos apertos.

℟. Vidit et introivit : beatus homo cui cœli patebant.

ANT. PLEIN de grâce et de force, Etienne faisait des prodiges au milieu du peuple.

℣. Etienne vit les cieux ouverts.

℟. Il les vit, et il y entra : heureux mortel, pour qui les cieux étaient ouverts !

ORAISON.

Omnipotens sempiterne Deus, qui primitias Martyrum in beati Levitæ Stephani sanguine dedicasti : tribue, quæsumus, ut pro nobis intercessor existat, qui pro suis etiam persecutoribus exoravit Dominum nostrum Jesum Christum, Filium tuum, qui tecum vivit et regnat.

Dieu tout-puissant et éternel, qui avez consacré les prémices des Martyrs par le sang du bienheureux lévite Etienne ; daignez permettre qu'il soit auprès de vous notre intercesseur, lui qui sut aussi prier pour ses persécuteurs notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui vit et règne avec vous.

Nous réunissons ici quelques traits à la louange de la Mère de Dieu, empruntés aux Offices divins du jour de l'Octave de Noël Les Répons suivants sont extraits des Matines de la Circoncision, au Bréviaire Romain.

℟. CONGRATULAMINI mihi, omnes qui diligitis Dominum : *

℟ RÉJOUISSEZ-VOUS avec moi, vous qui aimez le Seigneur : * Parce que,

comme j'étais petite à mes yeux, j'ai eu le bonheur de faire au Très-Haut ; et de mon sein, j'ai enfanté un fils qui est Dieu et homme.

℣. Toutes les générations m'appelleront bienheureuse, car Dieu a daigné regarder son humble servante. * Parce que.

℟. Le cœur de la Vierge a été fortifié ; à la parole de l'Ange, elle a conçu les mystères divins : alors, dans ses chastes entrailles, elle a reçu le plus beau des enfants des hommes : * Et bénie à jamais, elle nous a donné celui qui est Dieu et homme.

℟. Vous êtes bénie et digne de tout respect, Vierge Marie, qui, sans rien perdre de votre pureté, vous êtes trouvée la Mère du Sauveur : * Il était couché dans la crèche, et il brillait au ciel.

℣. Seigneur, j'ai ouï ce que vous m'avez fait entendre, et j'ai été saisi de frayeur ; j'ai considéré vos œuvres, et je me suis étonné : entre deux animaux * Il était couché dans la crèche, et il brillait au ciel.

℟. Une Vierge, mère sans le commerce de l'homme, a enfanté sans douleur * Le Sauveur des siècles, le Roi des Anges ; et seule la Vierge l'allaitait de sa mamelle que le ciel remplissait.

Quia cum essem parvula, placui Altissimo, et de meis visceribus genui Deum et hominem.

℣. Beatam me dicent omnes generationes, quia ancillam humilem respexit Deus. * Quia.

℟. Confirmatum est cor Virginis, in quo divina mysteria, Angelo nuntiante, concepit : tunc speciosum forma præ filiis hominum castis suscepit visceribus : * Et benedicta in æternum, Deum nobis protulit et hominem.

℟. Benedicta et venerabilis es, Virgo Maria, quæ, sine tactu pudoris, inventa es Mater Salvatoris : * Jacebat in præsepio, et fulgebat in cœlo.

℣. Domine, audivi auditionem tuam et timui : consideravi opera tua et expavi : in medio duorum animalium * Jacebat in præsepio, et fulgebat in cœlo.

℟. Nesciens Mater Virgo virum, peperit sine dolore, * Salvatorem sæculorum ; ipsum Regem Angelorum, sola Virgo lactabat ubere de cœlo pleno.

℣. Domus pudici pectoris templum repente fit Dei : intacta nesciens virum, verbo concepit Filium, * Salvatorem.

℣ La demeure d'un sein pudique devient soudain le temple de Dieu ; la Vierge intacte et sans souillure conçoit, à la parole de l'Ange, un fils, * Le Sauveur.

L'Eglise grecque, au 26 Décembre, jour consacré par elle à la Mère de Dieu, prodigue de pompeuses louanges à Marie. Nous empruntons à ses Ménées les deux seules strophes qui suivent, dont la première est en même temps l'Antienne de *Benedictus* du jour de la Circoncision. au Bréviaire Romain.

MIRABILE mysterium declaratur hodie : innovantur naturæ, Deus homo factus est : id quod fuit permansit, et quod non erat, assumpsit : non commixtionem passus, neque divisionem.

Uvam incultam postquam germinasset vitis mystica, in brachiis velut ramusculis ferebat : Tu, aiebat, fructus meus, tu es vita mea, a te novi quia quod eram adhuc sum, o Deus meus ; sigillum enim virginitatis meæ videns infractum, prædico te immutabile Verbum caro factum ; virum non novi ; te autem novi perniciei solutorem. Casta enim sum, te ex me egresso ; sicut invenisti, sic uterum meum reliquisti : ideo

UN mystère admirable se manifeste aujourd'hui : les deux natures s'unissent dans un prodige nouveau ; Dieu se fait homme ; il reste ce qu'il était, il prend ce qu'il n'était pas, sans souffrir ni mélange ni division.

La vigne mystique, après avoir produit sans culture la céleste grappe, la soutenait sur ses bras, comme sur ses rameaux : Tu es mon fruit, disait-elle, tu es ma vie ; je sais de toi-même que je suis encore ce que j'étais, ô mon Dieu ! car le sceau de ma virginité n'a point été brisé : c'est pourquoi je te proclame immuable et Verbe fait chair. Je n'ai point connu l'homme, mais je te reconnais pour le libérateur de la commune perdition ; je suis toujours chaste, même après ta naissance. Tel tu trouvas mon

sein, tel tu l'as laissé : c'est pourquoi toute créature me chante et s'écrie : « Réjouis-toi, ô pleine de grâce ! »

concinit omnis creatura ad me clamans : Gaude. gratia plena.

—oo—

Considérons, en ce huitième jour de la Naissance du divin Enfant, le grand mystère de la Circoncision qui s'opère dans sa chair. C'est aujourd'hui que la terre voit couler les prémices du sang qui doit la racheter ; aujourd'hui que le céleste Agneau, qui doit expier nos péchés, commence à souffrir pour nous. Compatissons à notre Emmanuel, qui s'offre avec tant de douceur à l'instrument qui doit lui imprimer une marque de servitude.

Marie, qui a veillé sur lui dans une si tendre sollicitude, a vu venir cette heure des premières souffrances de son Fils, avec un douloureux serrement de son cœur maternel. Elle sent que la justice de Dieu pourrait ne pas exiger ce premier sacrifice, ou encore se contenter du prix infini qu'il renferme pour le salut du monde ; et cependant, il faut que la chair innocente de son Fils soit déjà déchirée, et que son sang coule déjà sur ses membres délicats.

Elle voit avec désolation les apprêts de cette dure cérémonie ; elle ne peut ni fuir, ni considérer son fils dans les angoisses de cette première douleur. Il faut qu'elle entende ses soupirs, son gémissement plaintif, qu'elle voie des larmes descendre sur ses tendres joues. « Mais lui pleurant, dit saint « Bonaventure, crois-tu que sa Mère pût

« contenir ses larmes ? Elle pleura donc « quant et quant elle-même. La voyant « ainsi pleurer, son Fils, qui se tenait debout « sur le giron d'icelle, mettait sa petite main « à la bouche et au visage de sa mère, « comme la priant par signe de ne pas pleu- « rer ; car celle qu'il aimait si tendrement, « il la voulait voir cesser de pleurer. Sem- « blablement de son côté, cette douce mère, « de qui les entrailles étaient totalement « émues par la douleur et les larmes de son « Enfant, le consolait par le geste et les « paroles. Et de vrai, comme elle était « moult prudente, elle entendait bien la vo- « lonté d'icelui, jaçoit qu'il ne parlât encore. « Et elle disait : *Mon Fils, si vous me voulez « voir cesser de pleurer, cessez vous-même , « car je ne puis, vous pleurant, ne point « pleurer aussi.* Et lors, par compassion « pour sa mère, le petit fils désistait de san- « gloter. La mère lui essuyait alors les yeux. « et aussi les siens à elle, et puis elle appli- « quait son visage sur le visage de son En- « fant, l'allaitait et le consolait de toutes les « manières qu'elle pouvait [1]. »

Maintenant, que rendrons-nous au Sauveur de nos âmes, pour la Circoncision qu'il a daigné souffrir, afin de nous montrer son amour ? Nous devrons suivre le conseil de l'Apôtre (Coloss. II, 11), et circoncire notre cœur de toutes ses mauvaises affections, en retrancher le péché et ses convoitises, vivre enfin de cette nouvelle vie dont Jésus enfant

1. *Méditations sur la Vie de Jésus-Christ*, par saint Bonaventure. Tome Ier, page 51.

nous apporte du ciel le simple et sublime modèle. Travaillons à le consoler de cette première douleur ; et rendons-nous de plus en plus attentifs aux exemples qu'il nous donne.

A la louange du Dieu circoncis, nous chanterons cette belle Séquence empruntée aux anciens Missels de l'Eglise de Paris.

SÉQUENCE.

AUJOURD'HUI, est apparue la merveilleuse vertu de la grâce, dans la Circoncision d'un Dieu.

APPARUIT hodie
Mira virtus gratiæ,
Quæ Deum circumcidit.

Un Nom céleste, un Nom de salut, le Nom de Jésus lui est donné.

Nomen ei cœlicum,
Nomen et salvificum,
Quod est Jesus, indidit.

C'est le Nom qui sauve l'homme, le Nom que la bouche du Seigneur a prononcé dès l'éternité.

Nomen salus homini,
Nomen quod os Domini
Ab æterno nominat.

Dès longtemps, à la Mère de Dieu, dès longtemps, à l'époux de la Vierge, un Ange l'a révélé.

Dudum Matri Numinis
Hoc et sponso Virginis
Angelus denuntiat.

Nom sacré, tu triomphes de la rage de Satan et de l'iniquité du siècle.

Tu nequam vim Zabuli,
Tu peccatum sæculi
Nomen sacrum superas.

Jésus, notre rançon, Jésus, espoir des affligés, guérissez nos âmes malades.

Jesu, nostrum pretium,
Jesu, spes mœrentium,
Mentes sana miseras.

A tout ce qui manque à l'homme suppléez par votre

Quod deest in homine,
Supple tuo Nomine,

Quod est salutiferum.

Nom, qui porte avec lui le salut.

Tua Circumcisio
Cordis sit præcisio,
Efficax cauterium.

Que votre Circoncision épure notre cœur, cautérise ses plaies.

Sanguis fusus sordidos
Lavet, riget aridos,
Mœstis det solatium.

Que votre sang répandu lave nos souillures, rafraîchisse notre aridité, qu'il console nos afflictions.

Anni nunc initio,
Pro felici xenio
Para, Jesu, præmium.
Amen.

En ce commencement d'année, pour étrennes fortunées, préparez notre récompense, ô Jésus ! Amen.

Adam de Saint-Victor nous offre, pour louer dignement la Mère de Dieu, cette gracieuse composition liturgique qui a été longtemps un des plus beaux ornements des anciens Missels Romains-Français.

SÉQUENCE.

SALVE, Mater Salvatoris,
Vas electum, vas honoris,
Vas cœlestis gratiæ.

SALUT ! ô Mère du Sauveur ! vase élu, vase d'honneur, vase de céleste grâce.

Ab æterno vas provisum,
Vas insigne, vas excisum,
Manu Sapientiæ.

Vase prédestiné éternellement, vase insigne, vase richement ciselé par la main de la Sagesse.

Salve, Verbi sacra Parens,
Flos de spinis, spina carens,
Flos spineti gratia.

Salut ! Mère sacrée du Verbe, fleur sortie des épines, fleur sans épines ; fleur, la gloire du buisson.

Le buisson, c'est nous; nous déchirés par les épines du péché; mais vous, vous n'avez pas connu d'épines.

Nos spinetum, nos peccati
Spina sumus cruentati,
Sed tu spinæ nescia.

Porte fermée, fontaine des jardins, trésor des parfums, trésor des aromates,

Porta clausa, fons hortorum,
Cella custos unguentorum,
Cella pigmentaria,

Vous surpassez en suave odeur la branche du cinnamome, la myrrhe, l'encens et le baume.

Cinnamomi calamum,
Myrrham, thus et balsamum,
Superas fragrantia.

Salut! la gloire des vierges, la Médiatrice des hommes, la mère du salut.

Salve, decus virginum,
Mediatrix hominum,
Salutis puerpera.

Myrte de tempérance, rose de patience, nard odoriférant.

Myrtus temperantiæ.
Rosa patientiæ,
Nardus odorifera

Vallée d'humilité, terre respectée par le soc, et abondante en moissons.

Tu convallis humilis,
Terra non arabilis,
Quæ fructum parturiit.

La fleur des champs, le beau lis des vallons, le Christ est sorti de vous.

Flos campi, convallium
Singulare lilium:
Christus ex te prodiit.

Paradis céleste, cèdre que le fer n'a point touché, répandant sa douce vapeur.

Tu cœlestis paradisus,
Libanusque non incisus,
Vaporans dulcedinem.

En vous est la plénitude de l'éclat et de la beauté, de la douceur et des parfums.

Tu candoris et decoris,
Tu dulcoris et odoris
Habes plenitudinem.

Tu thronus es Salomonis,
Cui nullus par in thronis,
Arte vel materia.

Trône de Salomon, à qui nul trône n'est semblable, pour l'art et la matière.

Ebur candens, castitatis,
Aurum fulvum, charitatis
Præsignant mysteria.

En ce trône, l'ivoire par sa blancheur figure le mystère de chasteté, et l'or par son éclat signifie la charité.

Palmam præfers singularem,
Nec in terris habes parem,
Nec in cœli curia.

Votre palme est à vous seule, et vous demeurez sans égale sur la terre et au palais du ciel.

Laus humani generis,
Virtutum præ cæteris
Habens privilegia.

Gloire du genre humain, en vous sont les privilèges des vertus, au-dessus de tous.

Sol luna lucidior,
Et luna sideribus :
Sic Maria dignior
Creaturis omnibus.

Le soleil brille plus que la lune, et la lune plus que les étoiles ; ainsi Marie éclate entre toutes les créatures.

Lux eclipsim nesciens
Virginis est castitas ;
Ardor indeficiens.
Immortalis charitas.

La lumière sans éclipse, c'est la chasteté de la Vierge ; le feu qui jamais ne s'éteint, c'est sa charité immortelle.

Salve, mater pietatis,
Et totius Trinitatis
Nobile triclinium.

Salut ! mère de miséricorde, et de toute la Trinité l'auguste habitation.

Verbi tamen incarnati
Speciale majestati
Præparans hospitium.

Mais à la majesté du Verbe incarné vous avez offert un sanctuaire spécial.

O Maria, stella maris,
Dignitate singularis,
Super omnes ordinaris

O Marie ! étoile de la mer, dans votre dignité suprême, vous dominez sur tous les

ordres de la céleste hiérarchie.

Ordines cœlestium.

Sur votre trône élevé du ciel, recommandez-nous à votre Fils ; obtenez que les terreurs ou les tromperies de nos ennemis ne triomphent pas de notre faiblesse.

In supremo sita poli,
Nos assigna tuæ Proli,
Ne terrores, sive doli
Nos supplantent hostium.

Dans la lutte que nous soutenons, défendez-nous par votre appui ; que la violence de notre ennemi plein d'audace et de fourberie cède à votre force souveraine ; sa ruse, à votre prévoyance

In procinctu constituti,
Te tuente, simus tuti ;
Pervicacis et versuti
Tuæ cedat vis virtuti,
Dolus, providentiæ.

Jésus ! Verbe du Père souverain, gardez les serviteurs de votre Mère ; déliez les pécheurs, sauvez-les par votre grâce, et imprimez sur nous les traits de votre clarté glorieuse. Amen.

Jesu, Verbum summi Patris,
Serva servos tuæ Matris,
Solve reos, salva gratis,
Et nos tuæ claritatis
Configura gloriæ.
Amen.

II JANVIER.

L'OCTAVE DE SAINT ÉTIENNE

PREMIER MARTYR.

Nous avons achevé hier l'Octave de la Naissance du Sauveur ; nous finirons aujourd'hui l'Octave de saint Etienne ; mais nous ne perdrons pas de vue, un seul instant, le divin Enfant dont Etienne, Jean le Bien-Aimé et les Innocents forment la cour. Dans cinq jours, nous verrons arriver les Mages au berceau du Roi nouveau-né ; ils sont en marche, et l'étoile commence à approcher de Bethléhem. Durant ces heures d'attente, glorifions l'Emmanuel, en proclamant les grandeurs de ceux qu'il a choisis pour ses favoris les plus chers, et admirons encore une fois Etienne dans ce dernier jour de l'Octave que l'Eglise lui a dédiée. Sur une autre partie du Cycle, nous le retrouverons avec allégresse ; sous les feux d'Août, il apparaîtra réjouissant l'Eglise par la miraculeuse Invention de ses Reliques, et répandra sur nous de nouvelles faveurs.

Un antique Sermon attribué longtemps à saint Augustin nous apprend que saint Etienne était *dans la fleur d'une brillante jeunesse*, lorsqu'il fut appelé par les apôtres à recevoir, dans l'imposition des mains, le caractère sacré du Diaconat. Six compagnons lui furent donnés ; et cet auguste septénaire,

chargé de veiller autour de l'autel de la terre, représentait les sept Anges que saint Jean a vus assistant près de l'Autel sublime du ciel. Mais Etienne était le chef de cette compagnie sacrée ; et le titre d'*Archidiacre* lui est donné par saint Irénée, dès le second siècle.

Or, la vertu du Diacre est la fidélité ; et c'est pour cette raison que les trésors de l'Eglise lui sont confiés ; trésors qui ne consistent pas seulement dans les deniers destinés au soulagement des pauvres, mais dans ce qu'il y a de plus précieux au ciel et sur la terre : le Corps même du Rédempteur, dont le Diacre, par l'Ordre qu'il a reçu, est le dispensateur. Aussi l'Apôtre, dans sa première Epître à Timothée, recommande-t-il aux Diacres *de garder le Mystère de la Foi dans une conscience pure.*

Le Diaconat étant donc un ministère de fidélité, il convenait que le premier Martyr appartînt à l'ordre des Diacres, puisque le martyre est une épreuve de fidélité ; et cette merveille est déclarée dans toute l'Eglise par la glorieuse Passion de ces trois magnifiques athlètes du Christ qui, couverts de la dalmatique triomphale, éclatent à la tête de l'armée des Martyrs : Etienne, la gloire de Jérusalem ; Laurent, les délices de Rome ; Vincent, l'honneur du royaume Catholique. Dans cet heureux Temps de Noël, le 22 Janvier, nous célébrerons Vincent, associé à Etienne pour la garde du berceau du Sauveur. Août nous donnera à la fois Etienne dans l'Invention de ses reliques, et Laurent avec sa palme victorieuse.

Afin d'honorer le Diaconat dans son premier représentant, l'usage d'un grand nombre d'Eglises est de faire remplir aux Diacres, dans la fête de saint Etienne, tous les offices qui ne sont point incompatibles avec leur caractère. Ainsi, dans plus d'une Cathédrale, le Chantre cède à un Diacre son bâton cantoral, d'autres Diacres assistent comme choristes sous leurs dalmatiques ; l'Epître même de la Messe est chantée par un Diacre, parce qu'elle contient le récit du martyre de saint Etienne.

L'établissement de la fête du premier des Martyrs, et son assignation au lendemain de la Naissance du Sauveur, se perd dans la plus sacrée et la plus haute antiquité. Les Constitutions Apostoliques, recueil compilé au plus tard à la fin du IIIe siècle, nous la montrent déjà établie, et fixée au lendemain de Noël. Saint Grégoire de Nysse et saint Astère d'Amasée, antérieurs l'un et l'autre à l'époque où les reliques du grand Diacre furent révélées au milieu de tant de prodiges, célèbrent sa solennité dans des Homélies spéciales, et la relèvent entre autres par cette circonstance qu'elle a l'honneur d'être fêtée le jour même qui suit la Naissance du Christ. Quant à son Octave, elle est moins ancienne ; toutefois, on ne saurait donner la date de son institution. Amalaire, au IXe siècle, en parle comme déjà établie, et le Martyrologe de Notker, au Xe siècle, la porte expressément.

On ne doit pas s'étonner que cette fête d'un simple Diacre ait reçu tant d'honneurs, tandis que la plupart de celles des Apôtres

demeurent privées d'une Octave. La règle de l'Eglise, dans la Liturgie, est d'affecter les distinctions de son culte dans la proportion des services qu'elle a reçus des Saints. Ainsi honore-t-elle saint Jérôme, simple prêtre, d'un culte supérieur à celui qu'elle défère à un grand nombre de saints Pontifes. La place et le degré d'élévation qu'elle accorde sur le Cycle, sont en rapport avec sa gratitude envers les amis de Dieu qu'elle y admet ; c'est ainsi qu'elle dirige les affections du peuple fidèle envers les célestes bienfaiteurs qu'il devra vénérer dans les rangs de l'Eglise triomphante. Etienne, en frayant la voie aux Martyrs, a donné le signal de ce sublime témoignage du sang qui fait la force de l'Eglise, et ratifie les vérités dont elle est dépositaire, et les espérances éternelles qui reposent sur ces vérités. A Etienne donc gloire et honneur jusqu'à la consommation des siècles, sur cette terre fécondée de son sang qu'il a mêlé à celui du Christ !

Nous avons relevé le caractère de ce premier des Martyrs, pardonnant à ses bourreaux, à l'exemple du Christ ; et nous avons vu la sainte Eglise puiser dans ce grand fait la matière de son principal éloge envers saint Etienne. Nous appuierons aujourd'hui sur une circonstance du drame si émouvant qui s'accomplit sous les murs de Jérusalem Parmi les complices de la mort sanglante d'Etienne, était un jeune homme nommé Saul. Fougueux et plein de menaces, il gardait les vêtements de ceux qui lapidaient le saint Diacre ; et comme disent les Pères, il le lapidait par les

mains de tous. Un peu après, ce même Saul était renversé par une force divine sur le chemin de Damas, et il se relevait disciple de ce Jésus que la voix éclatante d'Etienne avait proclamé Fils du Père céleste, jusque sous les coups de ses bourreaux La prière d'Etienne n'avait pas été stérile ; et une telle conquête n'annonçait rien moins que celle de la gentilité, dont le sang d'Etienne enfanta l'Apôtre. « Sublime tableau ! s'écrie saint « Augustin. Vous y voyez Etienne qu'on « lapide; vous y voyez Saul gardant les vête- « ments de ceux qui le lapident. Or, voici « que Saul devient Apôtre de Jésus-Christ, « tandis qu'Etienne est serviteur de Jésus- « Christ. Tu as été renversé, ô Saul ! tu t'es « relevé prédicateur de celui que tu poursui- « vais. En tous lieux, on lit tes Epîtres ; en « tous lieux, tu convertis au Christ les cœurs « rebelles ; en tous lieux, devenu bon Pas- « teur, tu formes de grands troupeaux. Avec « le Christ tu règnes, en la compagnie de « celui que tu as lapidé. Tous deux vous « nous voyez ; tous deux vous entendez ce « que nous disons ; tous deux vous priez « pour nous. Celui-là vous exaucera, qui « tous deux vous a couronnés. D'abord, l'un « était un agneau et l'autre un loup ; main- « tenant tous deux sont agneaux. Qu'ils nous « protègent donc de leurs regards ; qu'ils « nous recommandent dans leurs prières ! « qu'ils obtiennent une vie paisible et tran- « quille à l'Eglise de leur Maître. » Le temps de Noël ne se terminera pas non plus sans que nous ayons réuni dans notre culte Etienne et Paul ; le 25 janvier, nous célébrerons la

Conversion de l'Apôtre des Gentils, il appartenait à sa glorieuse victime de le présenter au berceau de leur commun Sauveur.

Enfin, la piété catholique, émue par cette mort du premier des Martyrs, cette mort que l'écrivain sacré appelle un sommeil, et qui forme un si frappant contraste avec la rigueur du supplice qui l'occasionne, la piété catholique, disons-nous, a désigné saint Etienne comme un de nos intercesseurs pour la grâce d'une heureuse mort. Implorons donc le secours du saint Diacre, pour l'heure où nous aurons à rendre à notre créateur cette âme qu'il nous a confiée ; et disposons dès maintenant notre cœur à offrir, lorsque le Seigneur le demandera, le sacrifice entier de cette vie fragile qui nous est donnée comme un dépôt, que nous devons être prêts à représenter au moment où il nous sera réclamé.

Nous insérerons encore ici quelques-uns des éloges que la Liturgie a consacrés à saint Etienne, dans les chants des diverses Eglises, en commençant par deux Répons de l'Eglise Romaine, suivis de l'Oraison qu'elle récite en ce jour de l'Octave.

℟. ETIENNE, serviteur de Dieu, lapidé par les Juifs, vit les cieux ouverts ; il les vit et il y entra : * Heureux mortel, à qui les cieux étaient ouverts !

℣. Pendant qu'une grêle de cailloux qui s'entre-choquaient fondait sur sa tête, une clarté divine vint briller à ses regards, à travers les profon-

℟. STEPHANUS, servus Dei, quem lapidabant Judæi, vidit cœlos apertos : vidit et introivit. * Beatus homo cui cœli patebant.

℣. Cum igitur saxorum crepitantium turbine quateretur, inter æthereos aulæ cœlestis sinus divina ei claritas

fulsit. * Beatus homo.

℟. Patefactæ sunt januæ cœli Christi Martyri beato Stephano, qui in numero Martyrum inventus est primus : * Et ideo triumphat in cœlis coronatus.

℣. Mortem enim, quam Salvator noster dignatus est pro nobis pati, hanc ille primus reddidit Salvatori. * Et ideo.

deurs des régions célestes. * Heureux mortel.

℟. Les portes du ciel se sont ouvertes au bienheureux Etienne, Martyr du Christ, qui a été le premier au nombre des Martyrs. * C'est pourquoi il triomphe couronné dans les cieux.

℣. La mort que notre Sauveur a daigné souffrir pour nous, il l'a rendue le premier au Sauveur. * C'est pourquoi.

ORAISON.

Omnipotens sempiterne Deus, qui primitias Martyrum in beati Levitæ Stephani sanguine dedicasti . tribue quæsumus, ut pro nobis intercessor existat, qui pro suis etiam persecutoribus exoravit Dominum nostrum Jesum Christum, Filium tuum.

Dieu tout-puissant et éternel, qui avez consacré les prémices des Martyrs dans le sang du bienheureux Lévite Etienne ; accordez-nous, s'il vous plaît, qu'il soit notre intercesseur auprès de vous, lui qui implora, pour ses persécuteurs, Jésus-Christ, notre Seigneur, votre Fils.

L'Eglise de Milan consacre, dans son Missel Ambrosien, cette Préface à la louange du Prince des Martyrs.

PRÉFACE.

VERE dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere, æterne Deus . qui Levitarum præconem vocasti Stephanum. Hic tibi primus dedica-

C'EST une chose digne et juste, équitable et salutaire, de vous rendre grâces, ô Dieu éternel, qui avez appelé Etienne à devenir le premier des Lévites. C'est lui qui, le premier, a consacré pour vous le nom de Martyr ;

qui, le premier, a pour vous répandu son sang ; qui a mérité de voir les cieux ouverts et le Fils debout à la droite du Père. Il proclamait cet Homme-Dieu digne d'adoration sur la terre ; il le confessait Fils du Père dans le ciel. Il répétait les paroles de ce Maître ; car, ce que le Christ a dit sur la croix, Etienne l'a dit aussi dans sa mort sanglante. Le Christ, sur la croix, semait le pardon ; Etienne suppliait le Seigneur pour ceux qui le lapidaient.

vit Martyrii nomen : hic tibi inchoavit primus effundere sanguinem : hic meruit videre cœlos apertos, et Filium stantem ad dexteram Patris. In terris hominem adorabat, et in cœlo Filium Patris esse clamabat. Hic Magistri verba referebat ; quia, quod Christus dixit in cruce, hoc Stephanus docuit in sanguinis sui morte. Christus in cruce indulgentiam seminabat ; et Stephanus pro suis lapidatoribus Dominum supplicabat.

Enfin, la même Liturgie résume en cette manière ses vœux dans la solennité que nous célébrons :

ORAISON.

O Dieu, qui instruisez et dirigez vos ministres, et qui avez honoré le commencement de votre Eglise par le ministère et le précieux sang du bienheureux Lévite Etienne dans son martyre ; faites, s'il vous plaît, qu'au moment de notre mort, obtenant notre pardon, nous méritions d'être nourris par ses exemples et secourus par son intercession. Par Jésus-Christ, notre Seigneur.

Ministrantium tibi, Deus, eruditor et rector, qui Ecclesiæ tuæ primordia beati Levitæ Stephani ministerio, et pretioso martyrii sanguine decorasti ; da, quæsumus : ut in excessu nostro veniam consequentes, mereamur exemplis ejus imbui, et intercessionibus adjuvari. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

La Liturgie des Eglises Gothiques d'Es-

pagne nous fournira cette belle prière à saint Etienne, dans le Bréviaire Mozarabe.

CAPITULE.

BEATISSIME Stephane, Protomartyr, vocabitur tibi nomen novum, quod os Domini nominavit ut qui mortem pro illo sumeres, coronam per illum et nomine et virtute susciperes : primus in Martyrio, primus in præmio ; primus in aula mundi, primus in aula cœli ut hic pro Christo lapidatus, illic ab ipso coronatus, exultes ; ut pro quo hic crudelissimam sustinuisti pœnam, illic pretiosissimam susciperes coronam : ergo qui extitisti Ecclesiæ primitivus , nunc esto patronus assiduus : ut sit Christus nobis, te precante, propitius, pro quo Martyr extitisti mirificus.

BIENHEUREUX Etienne, premier Martyr, on vous donnera un nom nouveau que la bouche du Seigneur a prononcé : pour lui, vous avez souffert la mort ; par lui, vous recevrez la couronne et de nom et d'effet. Vous êtes le premier dans le martyre, le premier dans la récompense ; le premier en ce monde, le premier dans les palais du ciel. Lapidé sur la terre pour le Christ, couronné par lui dans les cieux, vous triomphez. Celui pour qui vous avez subi ici-bas un supplice cruel, vous met en possession de la couronne la plus précieuse. Vous donc, qui avez été les prémices de l'Eglise, soyez maintenant son protecteur assidu ; et que, par vos prieres, nous soit propice le Christ, dont vous avez été le Martyr admirable.

L'Hymne suivante, remarquable par l'onction et la simplicité, se trouve dans la plupart des Bréviaires Romains-Français :

HYMNE.

SANCTE Dei pretiose, Protomartyr Stephane,

SAINT ami de Dieu, Protomartyr Etienne, qui, richement paré de la vertu de cha-

rité, avez prié le Seigneur pour un peuple ennemi ;

Qui virtute caritatis
Circumfultus undique,
Dominum pro inimico
Exorasti populo.

Vous êtes le premier porte-étendard de la milice céleste, le héraut de la vérité, le premier témoin de la grâce, la pierre fondamentale et vivante, le modèle de patience.

Tu cœlestis primitivus
Signifer militiæ,
Veritatis assertivus,
Testis primus gratiæ,
Fundamento lapis vivus,
Basis patientiæ.

Immolé par les pierres, non par le glaive, vous voyez les membres de votre corps déchirés cruellement par le tranchant des cailloux ; ces pierres, teintes de votre sang, sont l'ornement de votre couronne.

Saxo cæsus, non mucrone,
Per saxorum cuspides,
Corpus membri passione
Circumcidi prævides :
Ad decorem sunt coronæ
Rubricati lapides.

Le premier, vous avez frayé le chemin laborieux du ciel ; le premier, vous avez affronté le glaive déjà émoussé par la mort du Christ ; vous êtes le premier froment foulé dans l'aire du Christ.

Tu cœlorum primus stratam
Consternis lapideam,
Tu per Christum hebetatam
Primus transis rhomphæam :
Primum granum trituratum,
Ditans Christi aream.

Pour vous, le premier, les portes du ciel s'ouvrent : vous y découvrez, dans sa puissance, Jésus pour qui vous combattez vaillamment ; debout, dans la majesté de son Père, il vous assiste fidèlement.

Tibi primum reseratæ
Cœli patent januæ :
Jesum vides potestate,
Cui pugnas strenue ;
Stans cum Patris majestate
Tecum est assidue.

Versez vos prières pour cette assemblée qui se voue à

Funde preces pro devoto

Tibi nunc collegio,
Ut tuo propitiatus
Interventu Dominus,
Nos purgatos a peccatis
Jungat cœli civibus.

votre culte; et que le Seigneur, touché par votre entremise, daigne nous purifier de nos péchés et nous réunir aux habitants du ciel.

Gloria et honor Deo,
Qui te flore roseo
Coronavit et locavit
In throno sidereo :
Salvet reos, solvens eos
A mortis aculeo.
Amen.

Gloire et honneur à Dieu, qui vous a couronné de roses, et vous a placé sur un trône dans les cieux; qu'il daigne sauver les pécheurs, en les délivrant de l'aiguillon de la mort. Amen.

Pour terminer par une Séquence, nous emprunterons celle-ci au recueil de Saint-Gall ; elle est de la composition de Notker.

SÉQUENCE.

HANC concordi famulatu, colamus solemnitatem,
Auctoris illius exemplo docti benigno,

D'UN zèle unanime, célébrons cette solennité.

Recueillons l'exemple de charité que nous donne celui que nous fêtons,
Lorsqu'il prie pour de perfides ennemis.

Pro persecutorum precantis fraude suorum.
O Stephane, signifer Regis summe boni, nos exaudi :
Proficue qui es pro tuis exauditus inimicis.
Paulus tuis precibus, Stephane, te quondam persecutus, Christo credit,
Et tecum tripudiat in regno, cui nullus persecutor appropinquat.
Nos proinde, nos supplices, ad te clamantes,

O Etienne! porte-étendard suprême du Roi de bonté, exaucez-nous ;
Vous qui fûtes pleinement exaucé pour vos ennemis.
Par vos prières, ô Etienne! Paul, d'abord votre persécuteur, a cru dans le Christ ;
Et avec vous il gaudit, au royaume céleste, duquel n'approche aucun persécuteur.
Nous donc, nous suppliants, nous qui crions vers

vous, et vous sollicitons de nos instances,

et precibus te pulsantes,

Que votre très sainte prière nous réconcilie toujours à notre Dieu.

Oratio sanctissima nos tua semper conciliet Deo nostro.

Pierre vous établit ministre du Christ; vous découvrez à Pierre lui-même un nouveau fondement de la foi, en montrant à la droite du Père souverain celui qu'un peuple a crucifié.

Te Petrus Christi ministrum statuit : Tu Petro normam credendi adstruis, ad dextram summi Patris ostendendo, quem plebs furens crucifixit.

C'est vous que le Christ s'est choisi, ô Étienne ! vous par qui il fortifie ses fidèles ; vous qu'il vient consoler par sa vue à travers le choc des pierres qui pleuvent sur vous.

Te sibi Christus eligit, Stephane, per quem fideles suos corroboret, se tibi inter rotatus saxorum solatio manifestans.

Aujourd'hui, au milieu des bataillons empourprés des martyrs, vous resplendissez couronné. Amen.

Nunc inter inclytas Martyrum purpuras coruscas coronatus. Amen.

Grâces vous soient rendues, ô glorieux Etienne [1] pour le secours que vous nous avez apporté dans la célébration de la Naissance de notre Sauveur. Il vous appartenait de nous initier à ce haut et touchant mystère d'un Homme-Dieu. Le céleste Enfant nous apparaissait dans votre compagnie, et l'Eglise vous chargeait de le révéler aux fidèles, comme autrefois vous le révélâtes aux Juifs. Votre mission est remplie : nous l'adorons, cet Enfant, comme le Verbe de Dieu ; nous le saluons comme notre Roi ; nous nous offrons à lui pour le servir comme vous, et nous reconnaissons que cet engagement va jusqu'à lui donner notre sang, s'il le demande. Faites donc, ô Diacre fidèle ! que nous lui aban-

donnions, dès aujourd'hui, notre cœur ; que nous cherchions tous les moyens de lui plaire, et de mettre toute notre vie et toutes nos affections en harmonie avec ses volontés. Par là, nous mériterons de combattre son combat, sinon dans l'arène sanglante, du moins dans la lutte avec nos passions. Nous sommes les fils des Martyrs, et les Martyrs ont vaincu le monde, comme l'Enfant de Bethléhem ; que le monde ne remporte donc plus la victoire sur nous. Obtenez pour notre cœur cette charité fraternelle qui pardonne tout, qui prie pour les ennemis, qui obtient la conversion des âmes les plus rebelles. Veillez sur nous, Martyr de Dieu, à l'heure de notre trépas ; assistez-nous quand notre vie sera au moment de s'éteindre ; montrez-nous alors ce Jésus que vous nous avez fait voir Enfant ; montrez-le-nous glorieux, triomphant, et surtout miséricordieux, tenant en ses mains divines la couronne qui nous est destinée ; et que nos dernières paroles, à cette heure suprême, soient les vôtres : *Seigneur Jésus, recevez mon esprit.*

III JANVIER.

L'OCTAVE DE SAINT JEAN

APÔTRE ET ÉVANGÉLISTE.

L'Octave de saint Jean achève aujourd'hui son cours : nous avons un dernier tribut d'hommages à rendre au Disciple bien-aimé. Le Cycle sacré nous ramènera encore sa glorieuse mémoire, au six du mois de Mai, lorsque, parmi les joies de la Résurrection de son Maître, nous célébrerons sa courageuse Confession dans Rome, au milieu des feux de la Porte Latine ; aujourd'hui, acquittons notre reconnaissance envers lui pour les faveurs qu'il nous a obtenues de la miséricorde du divin Enfant, en repassant encore quelques-unes des faveurs qu'il a reçues de l'Emmanuel,

L'Apostolat de Jean fut fécond en œuvres de salut pour les peuples vers lesquels il fut envoyé. La nation des Parthes reçut de lui l'Evangile, et il fonda la plupart des Eglises de l'Asie-Mineure : entre lesquelles sept ont été choisies avec leurs Anges par le Christ lui-même dans la divine Apocalypse, pour figurer les diverses classes de pasteurs, et peut-être, comme plusieurs l'ont pensé, les sept âges de l'Eglise elle-même. Nous ne devons pas oublier que ces Eglises de l'Asie-Mineure, encore toutes remplies de la doctrine de saint Jean, députèrent des Apôtres

dans les Gaules, et que l'illustre Eglise de Lyon est une des conquêtes de cette pacifique expédition. Bientôt, dans ce saint Temps de Noël lui-même, nous honorerons l'héroïque Polycarpe, l'Ange de Smyrne, disciple de saint Jean, et dont fut disciple lui-même saint Pothin, qui fut le premier évêque de Lyon.

Mais les travaux apostoliques de saint Jean ne le détournèrent pas des soins que sa tendresse filiale et la confiance du Sauveur lui imposaient à l'égard de la très pure Marie. Aussi longtemps que le Christ la jugea nécessaire à l'affermissement de son Eglise, Jean eut l'insigne faveur de jouir de sa société, de pouvoir l'environner des marques de sa tendresse, jusqu'à ce que, après avoir habité Ephèse avec lui, elle retourna dans sa compagnie à Jérusalem, d'où elle s'éleva *du désert de ce monde jusqu'au ciel*, comme chante l'Eglise, *semblable à un léger nuage de myrrhe et d'encens*. Jean eut encore à survivre à cette seconde séparation, et attendit, dans les labeurs de l'apostolat, le jour où il lui serait donné à lui-même de monter vers cette région fortunée où son divin Ami et son incomparable Mère l'attendaient.

Les Apôtres, ces vives lumières établies sur le chandelier par la main du Christ lui-même, s'éteignaient successivement par la mort du martyre ; et lui, restait seul debout dans l'Eglise de Dieu. Ses cheveux blancs, comme nous l'apprennent les anciens, étaient ceints d'une lame d'or pour marquer sa qualité de Pontife ; les Eglises recueillaient les paroles de sa bouche inspirée comme la règle

de leur foi ; et sa prophétie de Pathmos montrait que les secrets de l'avenir de l'Eglise étaient dévoilés à ses yeux. Au milieu de tant de gloire, Jean était humble et simple comme l'Enfant de Bethléhem, et l'on se sent attendri par ces antiques récits qui nous le montrent pressant dans ses mains sacrées un oiseau qu'il caressait avec tendresse.

Ce vieillard qui, dans ses jeunes années, avait reposé sur la poitrine de *celui dont les délices sont d'être avec les enfants des hommes;* lui, le seul des Apôtres qui l'avait suivi jusqu'à la Croix, et qui avait vu ouvrir par la lance ce Cœur qui a tant aimé le monde, se plaisait surtout à parler de la charité fraternelle. Sa miséricorde pour les pécheurs était digne de l'ami du Rédempteur, et l'on connaît cette poursuite évangélique qu'il entreprit contre un jeune homme dont il avait aimé l'âme d'un amour de père, et qui s'était livré, pendant l'absence du saint Apôtre, à tous les désordres. Malgré son grand âge, Jean l'atteignit dans les montagnes, et le ramena pénitent au bercail

Mais cet homme si merveilleux dans la charité, était inflexible contre l'hérésie qui anéantit la charité dans sa source, en ruinant la foi C'est de lui que l'Eglise a reçu sa maxime de fuir l'hérétique comme la peste : *Ne lui donnez pas même le salut*, dit cet ami du Christ dans sa seconde Epître , *car celui qui le salue communique à ses œuvres de malice* Un jour, étant entré dans un bain public, il sut que l'hérésiarque Cérinthe s'y trouvait avec lui, et il en sortit à l'instant comme d'un lieu maudit. Aussi les disciples de Cérinthe

tentèrent-ils de l'empoisonner dans une coupe dont il se servait ; mais le saint Apôtre ayant fait le signe de la croix sur le breuvage, il en sortit un serpent qui témoigna de la malice des sectaires et de la sainteté du disciple du Christ. Cette fermeté apostolique dans la garde du dépôt de la foi le rendit la terreur des hérétiques de l'Asie, et, par là, il justifia ce nom prophétique de *Fils du Tonnerre* que le Sauveur lui avait donné, ainsi qu'à son frère Jacques le Majeur, l'Apôtre du royaume Catholique.

En mémoire du miracle que nous venons de rapporter, la tradition des arts catholiques a donné pour emblème à saint Jean un calice duquel sort un serpent ; et, dans plusieurs provinces de la chrétienté, en Allemagne principalement, le jour de la fête de cet Apôtre, on bénit solennellement du vin avec une prière qui rappelle cet événement. On a aussi, dans ces contrées, l'usage de boire, à la fin du repas, un dernier coup qu'on appelle le *coup de saint Jean*, comme pour mettre sous sa protection la réfection qu'on vient de prendre.

La place nous manque pour raconter en détail diverses traditions sur notre Apôtre, auxquelles il est fait allusion dans plusieurs des pièces liturgiques du moyen âge que nous avons citées : on peut les voir dans les légendaires ; nous nous bornerons à dire ici quelque chose au sujet de sa mort.

Le passage de l'Evangile qu'on lit à la Messe de saint Jean a été souvent interprété dans ce sens, que le Disciple bien-aimé ne devait pas mourir ; cependant il faut bien

reconnaître que le texte s'explique sans recourir à cette interprétation. L'Eglise grecque, comme nous l'avons vu dans ses Offices, professe la croyance au privilège de l'exemption de la mort accordé à saint Jean ; et ce sentiment de plusieurs anciens Pères est reproduit dans quelques-unes des Séquences ou Hymnes des Eglises d'Occident que nous avons données, ou que nous avons cru devoir omettre. L'Eglise romaine semblerait y incliner dans le choix des paroles de l'une des Antiennes des Laudes de la Fête ; cependant on doit reconnaître qu'elle n'a jamais favorisé ce sentiment, bien qu'elle n'ait pas cru devoir l'improuver. D'un autre côté, le tombeau du saint Apôtre a existé à Ephèse ; les monuments de la tradition en font mention, et aussi des prodiges d'une manne miraculeuse qu'on en a retirée pendant plusieurs siècles.

Il est surprenant toutefois que le corps de saint Jean n'ait été l'objet d'aucune translation ; aucune Eglise ne s'est jamais vantée de le posséder ; et quant aux reliques particulières de cet Apôtre, elles sont en très petit nombre dans l'Eglise, et leur nature est demeurée toujours assez vague. A Rome, lorsqu'on demande des reliques de saint Jean, on n'en obtient jamais que de son sépulcre. Il est impossible, après tous ces faits, de ne pas reconnaître quelque chose de mystérieux dans la disparition totale du corps d'un personnage si cher à toute l'Eglise, tandis que les corps de tous ses autres collègues dans l'Apostolat ont une histoire plus ou moins suivie, et que tant d'Eglises se les disputent, par parties ou en entier. Le Sauveur a-t-il

voulu glorifier, avant le jour du jugement, le corps de son ami ? L'a-t-il soustrait à tous les regards, comme celui de Moïse, dans les desseins impénétrables de sa sagesse ? Ces questions ne seront probablement jamais résolues sur la terre ; mais on ne saurait s'empêcher de reconnaître, avec tant de saints docteurs, dans le mystère dont le Seigneur s'est plu à environner le corps virginal de saint Jean, comme un nouveau signe de l'admirable chasteté de ce grand Apôtre.

Réunissons encore une fois à sa louange les voix mélodieuses des diverses Eglises dans les chants de la Liturgie. Nous commencerons par extraire quelques Répons de son Office, au Bréviaire de la sainte Eglise romaine.

℟. ISTE est Johannes qui supra pectus Domini in cœna recubuit : * Beatus Apostolus, cui revelata sunt secreta cœlestia.

℣. Fluenta Evangelii de ipso sacro Dominici pectoris fonte potavit. * Beatus.

℟. Diligebat autem eum Jesus, quoniam specialis prærogativa castitatis ampliori dilectione fecerat dignum : * Quia virgo electus ab ipso, virgo in ævum permansit.

℣. In cruce denique moriturus, huic matrem suam virginem virgini commendavit. * Quia.

℟. CELUI-CI est Jean qui se reposa sur la poitrine du Seigneur, pendant la Cène : * Heureux Apôtre à qui furent révélés les secrets célestes !

℣. Il a puisé les eaux vives de l'Evangile à la source sacrée du Cœur du Seigneur. * Heureux Apôtre.

℟. Jésus l'aimait ; car le privilège spécial de la chasteté l'avait rendu digne d'un plus grand amour : * Elu vierge par le Christ, il demeura toujours vierge.

℣. Enfin Jésus, mourant sur la croix, recommanda sa Mère vierge à ce disciple vierge. * Elu vierge.

℟. En ce jour, je te prendrai pour mon serviteur, et je te placerai comme un sceau sur mon cœur : * Car je t'ai élu, dit le Seigneur.

℟. In illum diem suscipiam te servum meum, et ponam te sicut signaculum in conspectu meo : * Quoniam ego elegi te, dicit Dominus.

℣. Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie. * Car je t'ai élu.

℣. Esto fidelis usque ad mortem, et dabo tibi coronam vitæ. * Quoniam.

Le Bréviaire Mozarabe contient cette belle prière, en l'Office de saint Jean l'Evangéliste :

CAPITULE.

Les sources vives de votre cœur, Seigneur, sont ineffables, ces sources auxquelles votre bien-aimé disciple, appuyé sur votre sein, a mérité de se désaltérer ; accordez-nous donc de nous attacher étroitement à vos traces, par la mortification de nos sens, et faites, par l'intercession de saint Jean, que le feu de votre amour nous brûle et nous consume, jusqu'à nous rendre un holocauste complet et agréable à vos yeux.

Ineffabilia sunt, Domine, fluenta uteri tui, quibus præ cæteris dilectus ille a te discipulus, recubans in sinu tuo, satiari promeruit : quæsumus ergo, ut, mortificatis membris nostris, tuis semper mereamur inhærere vestigiis : ut intercessu hujus sancti Johannis, ita nos ignis amoris tui concremet, et absumat, qualiter beneplacitum nos tibi in toto holocaustum efficiat.

Nous emprunterons aussi la prière suivante au Missel de la même Eglise gothique d'Espagne :

ORATIO.

Voyez, voyez, ô Dieu ! les péchés qui nous accablent, et comment, tous les jours, nos œuvres produisent

Vide, vide, Deus, quibus gravati delictis obruimur ; qualiterque nobis ipsi quotidie effi-

cimur causa veneni et pœna supplicii, dum cum quotidiano carnis nostræ veneno polluimur, et de reparatione melioris vitæ nullo modo cogitamus. Sed quia certum est quod hoc videas, qui semper es clemens ; et ideo per confessionem nos ad te redituros expectas . ideo suggerimus, ut Apostolo tuo Johanne intercedente; qui invocato nomine tuo lethale ebibens virus, non solum ipse evasit, sed etiam alios ex eodem extinctos poculo suscitavit ; procul a nobis efficias et incentivam carnis nostræ libidinem, et virus persuasionis hostis antiqui, ut fide te colentes, sicut Johannem Apostolum non nocuit oblatum venenum, ita nos non noceat latentium vitiorum virus occultum.

en nous un poison, et nous méritent des supplices, souilles que nous sommes par le venin journalier de notre chair, sans songer à réparer nos forces par l'amendement d'une vie meilleure. O vous qui êtes toujours clément ! vous voyez ces choses, et vous attendez que nous revenions à vous par une humble confession : c'est pourquoi nous implorons l'intercession de Jean votre Apôtre, qui, ayant bu un poison mortel, non seulement en fut délivré par l'invocation de votre nom, mais encore ressuscita ceux que ce breuvage avait fait périr. Eloignez de nous la licence enflammée de notre chair, et le venin des suggestions de l'ancien ennemi, afin que, nous qui vous honorons dans la foi, soyons délivrés du poison secret de nos vices, comme l'Apôtre Jean demeura intact du venin qu'on lui avait présenté.

Voici encore quelques strophes tirées des Ménées des Grecs, en l'honneur de l'Apôtre :

EN LA FÊTE DE SAINT JEAN LE THÉOLOGIEN.

(*XXVI Septembris.*)

MARIS abyssum derelinquens, crucis calamo omnes sapienter fidei piscatus es gentes, velut pisces ; nam, ut

ABANDONNANT l'abîme de la mer, tu as pêché les nations comme des poissons, et avec la ligne de la croix, tu les as toutes attirées sage-

ment à la foi ; car, ainsi que te l'a dit le Christ, tu as été pêcheur d'hommes, les amenant à la piété : c'est pourquoi tu as répandu la connaissance du Verbe. Tu as pêché Patmos et Ephèse par tes discours, ô Apôtre théologue ; prie le Christ Dieu, pour qu'il accorde rémission de leurs péchés à ceux qui fêtent avec amour ta sainte mémoire.

Ta langue, devenue la plume de l'écrivain de l'Esprit-Saint, nous a divinement montré le vénérable et divin Evangile.

Les feux rayonnants de ta grande et divine théologie, ô glorieux Apôtre, illuminèrent la terre resplendissante d'une triple lumière.

Elle a été vraiment la plume rapide de l'écrivain, ta langue déifique qui a merveilleusement écrit la vraie gnose et la loi nouvelle sur les tables de nos cœurs, ô grand théologue !

Scruter les hauteurs des cieux, sonder les abîmes de la mer, c'est chose téméraire et impossible, comme de nombrer les étoiles ou le sable de la mer ; ainsi il ne se peut dire du théologue de combien de couronnes l'a couronné le Christ qui l'aimait, et sur la poitrine duquel il a reposé ; qui l'a ras-

dixit tibi Christus, apparuisti piscator hominum, carpens eos ad pietatem ; ideo sparsisti Verbi gnosim ; Patmos et Ephesum sermonibus cepisti tuis, Theologe Apostole ; deprecare Christum Deum ut det lapsuum remissionem celebrantibus cum amore tuam sanctam commemorationem.

Lingua tua facta est calamus scriptoris Spiritus Sancti, deifice demonstrans venerabile et divinum Evangelium.

Magnæ divinæque tuæ theologiæ faces totam, gloriose, illuminarunt terram luce trisolari splendentem.

Vere fuit tamquam calamus velociter scribentis tua lingua theodica, veram pulchre scribens gnosim et legem novissimam in tabulis, theologe, cordium nostrorum.

Cœlorum scire celsitudines, marisque explorare abyssos temerarium et intentabile ; astra autem numerare vel littoralem arenam par est. Sic de theologo dici non potest quot ipsum coronis quem amabat coronavit Christus, suuit cujus pectus recubpra

et in mystica cœna eum lautissime refecit sicut theologum et Christi amicum.

Terrestrem petisti apud Christum sedem habere; at ille tibi pectus suum donat, o vocate theologe; tranquilla et permanente sede pulchritudinis ditatus es, Apostolorum gloria.

Virginitatis florem, venerandarum virtutum electum habitaculum, Sapientiæ instrumentum, templum Spiritus, os Ecclesiæ igniferum, charitatis manifestissimum oculum, venerandissimum Johannem, spiritualibus canticis nunc sursum celebremus tamquam Christi famulum.

Evangelista Johannes, par Angelo, virgo, a Deo docte, limpidissimum latus sanguine et aqua fluens prædicasti, per quem deducimur ad vitam æternam animabus nostris.

sasié en la Cène mystique, comme le théologien par excellence et l'ami du Christ.

Tu as demandé une place terrestre auprès du Christ; mais lui t'a donné sa poitrine, ô illustre théologue! Là tu as été gratifié d'une demeure de beauté, tranquille et permanente, ô toi la gloire des Apôtres!

Exaltons en louanges spirituelles, comme le serviteur du Christ, celui qui est la fleur de la virginité, la demeure choisie des augustes vertus, l'instrument de la Sagesse, le temple de l'Esprit-Saint, la bouche ardente de l'Eglise, l'œil clairvoyant de la charité, le très vénérable Jean.

Evangéliste Jean, semblable à un Ange, vierge, instruit par Dieu même, c'est toi qui nous as révélé le côté du Christ, source limpide d'où découlent le sang et l'eau; et ainsi tu as conduit nos âmes à la vie éternelle.

Le moyen âge des Eglises Latines a été fécond sur la louange de saint Jean, et nous a laissé de nombreuses Séquences en son honneur. Nous en donnerons deux seulement, en commençant par celle d'Adam de Saint-Victor, que nous choisissons comme la plus belle des quatre que le grand lyrique du moyen âge nous a laissées.

SÉQUENCE.

En la fête de Jean, livrons-nous à la joie ; entonnons avec allégresse un chant à sa gloire.

Que notre bouche proclame ses louanges ; que notre cœur goûte la douceur des joies que Jean amène avec lui.

Il est le disciple chéri du Christ ; reposant sur sa poitrine, il a puisé la sagesse.

A lui le Christ sur la croix a recommandé sa Mère ; vierge il a été le gardien de la plus pure des vierges.

Au dedans, la charité brûle son cœur ; au dehors, il brille par la dignité de sa vie, par ses prodiges et son éloquence.

Affranchi du joug de la concupiscence, il sort aussi victorieux de la chaudière de l'huile brûlante.

Il a triomphé du poison, commandé en maître à la mort et aux maladies, et terrassé les démons.

Gratulemur ad festivum,
Jocundemur ad votivum
Johannis præconium.

Sic versetur laus in ore,
Ne fraudetur cor sapore
Quo degustet gaudium.

Hic est Christi prædilectus,
Qui reclinans supra pectus,
Hausit sapientiam.

Huic in cruce commendavit
Matrem Christus ; hic servavit
Virgo viri nesciam.

Intus ardens charitate,
Foris lucens honestate,
Signis et eloquio,

Ut ab æstu criminali,
Sic immunis a pœnali,
Prodiit ex dolio.

Vim veneni superavit,
Morti, morbis imperavit,
Nec non et dæmonibus.

Sed vir tantæ potestatis,
Non minoris pietatis
Erat tribulantibus.

Doué d'un tel empire sur la nature, sa compassion pour les affligés ne fut pas moindre que son pouvoir.

Cum gemmarum partes fractas
Solidasset, has distractas
Tribuit pauperibus.

Il rétablit un jour des pierreries qu'on avait brisées, et les distribua aux pauvres.

Inexhaustum fert thesaurum,
Qui de virgis fecit aurum,
Gemmas de lapidibus.

Il portait en lui-même un trésor inépuisable, lui qui transforma des branches d'arbres en or, des cailloux en diamants.

Invitatur ab amico
Convivari; Christum dico
Visum cum discipulis.

Le Christ son ami, entouré de ses disciples, vient l'inviter au festin éternel.

De sepulcro quo descendit
Redivivus sic ascendit,
Frui summis epulis.

Il remonte vivant du sépulcre où il était descendu, pour s'asseoir à la table des cieux.

Testem habes populum,
Immo, si vis, oculum,
Quod ad ejus tumulum
Manna scatet, epulum
De Christi convivio.

Le peuple en rend témoignage ; tes yeux peuvent le constater ; une manne céleste remplit son tombeau : mets divin qui rappelle le festin du Christ.

Scribens Evangelium,
Aquilæ fert proprium,
Cernens solis radium,
Scilicet Principium
Verbum in Principio.

Comme Evangéliste, l'aigle est son symbole ; car il fixe le soleil, lorsqu'il contemple le Verbe Principe dans son Père Principe.

Hujus signis est conversa

Par ses prodiges, il a converti le peuple des Gentils.

peuple pervers, la province entière de l'Asie.

Gens gentilis, gens perversa,
Gens totius Asiæ.

Par ses écrits, est éclairée et fortifiée l'Eglise qui est une.

Hujus scriptis illustratur,
Illustrata solidatur
Unitas Ecclesiæ.

Salut, ô vase de chasteté, vase plein de la rosée céleste, pur au dedans, resplendissant au dehors, auguste en toutes choses !

Salve, salvi vas pudoris,
Vas cœlestis plenum roris,
Mundum intus, clarum foris,
Nobile per omnia !

Fais-nous suivre la voie de la sainteté; fais que, par la pureté de nos âmes, nous méritions de contempler un jour l'Unité dans la Trinité.
Amen.

Fac nos sequi sanctitatem ;
Fac per mentis puritatem,
Contemplari Trinitatem,
In una substantia.
Amen.

Le beau Cantique qui suit est tiré des anciens Missels des Eglises d'Allemagne :

SÉQUENCE.

Le Verbe de Dieu, né de Dieu, ni fait, ni créé, est venu du ciel . Jean l'a vu, il l'a touché, il l'a dévoilé jusque dans le ciel.

Verbum Dei, Deo natum,
Quod nec factum nec creatum,
Venit de cœlestibus :
Hoc vidit, hoc attrectavit,
Hoc de cœlo reseravit
Johannes hominibus.

Entre ces sources primitives, vrais ruisseaux de la

Inter illos primitivos
Veros veri fontis rivos

Johannes exiliit,
Toti mundo propinare
Nectar illud salutare
Quod de throno prodiit.

fontaine de vérité, il a jailli ; il a versé au monde entier ce nectar salutaire qui coule du trône de Dieu.

Cœlum transit, veri rotam
Solis ibi vidit, totam
Mentis figens aciem :
Speculator spiritalis
Quasi Seraphim sub alis
Dei videt faciem.

Il franchit le ciel, il contemple le disque du vrai soleil ; il y fixe toute l'ardeur du regard de son âme ; contemplateur spirituel, comme le Séraphin sous ses ailes, il voit la face de Dieu.

Audiit in gyro sedis
Quid psallant cum citharœdis
Quater seni proceres :
De sigillo Trinitatis
Nostræ nummo civitatis
Impressit characteres.

Il a entendu autour du trône ce que les vingt-quatre vieillards chantent sur leurs harpes ; il a empreint du sceau de la Trinité l'or de notre cité terrestre.

Iste custos Virginis
Arcanum originis
Divinæ mysterium,
Scribens Evangelium,
Mundo demonstravit :
Cordis cui sacrarium
Suum Christus lilium,
Filio tonitrui
Sub amoris mutui
Pace commendavit.

Gardien de la Vierge, en écrivant son Evangile, il a fait connaître au monde le mystère secret de la divine naissance. Après l'avoir fait reposer sur le sanctuaire de son cœur, le Christ lui recommande, à lui fils du tonnerre, Marie, son lis sans tache, avec la confiance du mutuel amour qui les unissait.

Haurit virus hic lethale,
Ubi corpus virginale
Virtus servat fidei :
Pœna stupet quod in pœna
Sit Johannes sine pœna
Bullientis olei.

On lui fait boire un poison mortel ; mais la vertu de la foi préserve son corps virginal ; le supplice même s'étonne que Jean sorte sans atteinte de l'épreuve de l'huile brûlante.

Il commande à la nature : il change les pierres en joyaux précieux ; par ses ordres le rameau de la forêt se durcit et devient or.

Hic naturis imperat
Ut et saxa transferat
In decus gemmarum :
Quo jubente riguit,
Auri fulvum induit
Virgula silvarum.

Il ouvre les enfers, il commande à la mort de rendre ceux que le poison avait fait périr : il confond d'Ebion, de Cérinthe, de Marcion, les perfides aboiements.

Hic infernum reserat,
Morti jubet, referat
Quos venenum stravit :
Obstruit quod Ebion,
Cerinthus et Marcion
Perfide latravit.

Aigle, il vole sans limite, plus haut que jamais ne volèrent ni poète, ni prophète ; jamais homme ne vit avec tant de clarté le mystère des choses accomplies, le secret des choses à venir.

Volat avis sine meta
Quo nec vates, nec Propheta
Evolavit altius:
Tam implenda, quam impleta
Numquam vidit tot secreta
Purus homo purius.

L'Epoux, couvert de la robe de pourpre, vu par les hommes, mais non compris, remonte au ciel, son palais ; il envoie à l'Epouse l'aigle d'Ezéchiel, pour lui apprendre le mystère des cieux.

Sponsus rubra veste tectus,
Visus sed non intellectus,
Redit ad palatium :
Aquilam Ezechielis
Sponsæ misit quæ de cœlis
Referret mysterium.

O bien-aimé ! parle de ton bien-aimé ! Dis à l'Epouse quel est l'Epoux : dis quelle est la nourriture des Anges, quelles sont les fêtes des habitants des cieux, en la présence de l'Epoux.

Dic, dilecte, de dilecto,
Qualis sit, et ex dilecto
Sponsus sponsæ nuncia ;
Dic quis cibus Angelorum,
Quæ sint festa superorum,
De sponsi præsentia.

Veri panem intellectus,
Cœnam Christi supra pectus
Christi sumptam resera
Ut cantemus de patrono,
Coram Agno, coram throno,
Laudes super æthera.

Révèle le pain qui nous initie à la vérité, cette Cène du Christ que tu goûtas sur la poitrine du Christ : afin que devant l'Agneau, devant son trône, nous chantions par delà les cieux tes louanges, en retour de ta protection.

Nous vous saluons aujourd'hui, le cœur plein de reconnaissance, ô bienheureux Jean ! qui nous avez assistés avec une si tendre charité dans la célébration des mystères de la Nativité de votre divin Roi. En relevant vos ineffables prérogatives, nous rendons gloire à celui qui vous en a décoré. Soyez donc béni, ô vous l'ami de Jésus, le Fils de la Vierge ! Mais avant de nous quitter, recevez encore nos prières.

Apôtre de la charité fraternelle, obtenez que nos cœurs se fondent tous dans une sainte union ; que les divisions cessent ; que la simplicité de la colombe, dont vous avez été un exemple si touchant, renaisse au cœur du chrétien de nos jours. Que la foi, sans laquelle la charité ne saurait exister, se maintienne pure dans nos Eglises ; que le serpent de l'hérésie soit écrasé, et que ses affreux breuvages ne soient plus présentés aux lèvres d'un peuple complice ou indifférent ; que l'attachement à la doctrine de l'Eglise soit ferme et énergique dans les cœurs catholiques ; que les mélanges profanes, la lâche tolérance des erreurs ne viennent plus affadir les mœurs religieuses de nos pères ; que les enfants de lumière se tranchent d'avec les enfants de ténèbres.

Souvenez-vous, ô saint Prophète, de la sublime vision dans laquelle vous fut révélé l'état des Eglises de l'Asie-Mineure obtenez pour les Anges qui gouvernent les nôtres cette fidélité inviolable qui mérite seule la couronne et la victoire. Priez aussi pour les contrées que vous avez évangélisées, et qui méritèrent de perdre la foi. Assez longtemps elles ont souffert l'esclavage et la dégradation ; il est temps qu'elles se régénèrent par Jésus-Christ et son Eglise. Du haut du ciel, envoyez la paix à votre Eglise d'Ephèse, et à ses sœurs de Smyrne, de Pergame, de Thyatire, de Sardes, de Philadelphie et de Laodicée ; qu'elles se réveillent de leur sommeil ; qu'elles sortent de leurs tombeaux ; que l'Islamisme achève promptement ses tristes destinées ; que le schisme et l'hérésie qui dégradent l'Orient s'éteignent, et que tout le troupeau se réunisse dans l'unique bercail. Protégez la sainte Eglise romaine qui fut témoin de votre glorieuse Confession, et l'a enregistrée parmi ses plus beaux titres de gloire, à la suite de celles de Pierre et de Paul. Qu'elle reçoive, de nos jours où la moisson blanchit de toutes parts, une nouvelle effusion de lumière et de charité. Enfin, ô Disciple bien-aimé du Sauveur des hommes, obtenez que nous soyons admis, au dernier jour, à contempler la gloire de votre corps virginal ; et après nous avoir présentés sur cette terre à Jésus et à Marie, en Bethléhem, présentez-nous alors à Jésus et à Marie, dans les splendeurs de l'éternité.

LE MÊME JOUR.

SAINTE GENEVIÈVE, VIERGE

PATRONNE DE PARIS.

Le Martyrologe de l'Eglise romaine nous présente aujourd'hui le nom d'une sainte vierge dont la mémoire est trop chère à l'Eglise de Paris, et à toutes celles de la France entière, pour qu'il nous soit possible de passer sous silence ses glorieux mérites. Dans la compagnie des Martyrs et du Confesseur et Pontife Silvestre, la vierge Geneviève brille d'un doux éclat à côté de la veuve Anastasie. Elle garde avec amour le berceau de l'Enfant divin dont elle imita la simplicité, et dont elle a mérité d'être l'Epouse. Au milieu des mystères de l'enfantement virginal, il est juste de rendre de solennels honneurs aux Vierges fidèles qui sont venues après Marie. S'il nous était possible d'épuiser les Fastes de la sainte Eglise, quelle magnifique pléiade d'Epouses du Christ n'aurions-nous pas à glorifier, dans ces quarante jours de la Naissance de l'Emmanuel !

Déjà nous avons nommé la grande Martyre Eugénie ; nous aimerions à célébrer Colombe de Sens, Euphrosyne d'Alexandrie, Emilienne de Rome, Macra de Reims, Synclétique d'Alexandrie, Véronique de Binasco, Brigitte d'Ecosse, Viridiana de Vallombreuses et tant d'autres ; mais les bornes de notre plan,

nous contraignent à ne dépasser que rarement les limites tracées par le Cycle lui-même. Toutefois, empruntant les belles paroles de saint Augustin dans son VIIIe Sermon pour la fête de Noël, nous dirons à toutes ces amantes du Dieu nouveau-né : « Saintes Vierges, qui « avez méprisé les noces terrestres, célé- « brez avec allégresse l'enfantement de la « Vierge. Celui qui vient combler vos désirs « n'a point enlevé à sa Mère cette pureté « que vous aimez. Il a guéri en vous la bles- « sure que vous aviez contractée par Eve : il ne pouvait altérer ce qui vous plaît en Marie. Mais ce Fils que vous n'avez pu, comme « elle, enfanter selon la chair, vous l'avez « senti votre Epoux dans votre cœur. Vous « n'avez pas été stériles ; car la pureté de la « chair est le principe de la fécondité de « l'âme. »

Geneviève a été célèbre dans le monde entier. Elle vivait encore en cette chair mortelle, que déjà l'Orient connaissait son nom et ses vertus ; du haut de sa colonne, le stylite Siméon la saluait comme sa sœur dans la perfection du Christianisme. La capitale de la France lui est confiée ; une simple bergère protège les destinées de Paris, comme un pauvre laboureur, saint Isidore, veille sur la capitale des Espagnes.

L'élection que le Christ avait daigné faire de la jeune fille de Nanterre pour son épouse, fut déclarée par l'un des plus grands évêques de la Gaule au ve siècle. Saint Germain d'Auxerre se rendait dans la Grande-Bretagne où le Pape saint Boniface Ier l'envoyait pour combattre l'hérésie pélagienne. Accompagné

de saint Loup, évêque de Troyes, qui devait partager sa mission, il s'arrêta au village de Nanterre, et comme les deux prélats se dirigeaient vers l'église où ils voulaient prier pour le succès de leur voyage, le peuple fidèle les entourait avec une pieuse curiosité. Eclairé d'une lumière divine, Germain discerna dans la foule une petite fille de sept ans, et il fut averti intérieurement que le Seigneur se l'était choisie. Il demanda aux assistants le nom de cette enfant, et pria qu'on l'amenât en sa présence. On fit donc approcher les parents, le père nommé Sévère et la mère appelée Geruntia. L'un et l'autre furent attendris à la vue des caresses dont le saint évêque comblait leur fille. — « Cette enfant « est à vous ? » leur dit Germain. — « Oui, « seigneur », répondirent-ils. — « Heureux « parents d'une telle fille ! » reprit l'évêque « A la naissance de cette enfant, sachez-le, « les Anges ont fait grande fête dans le ciel. « Cette fille sera grande devant le Seigneur; « et, par la sainteté de sa vie, elle arrachera « beaucoup d'âmes au joug du péché. » Puis, se tournant vers l'enfant : « Geneviève, ma « fille ? » lui dit-il. — « Père saint, répondit-« elle, votre servante écoute. » Alors, Germain : « Parle-moi sans crainte : vou-« drais-tu être consacrée au Christ dans une « pureté sans tache, comme son épouse ? » — « Béni soyez-vous, mon Père ! » s'écria l'enfant ; « ce que vous me demandez est le plus « cher désir de mon cœur. C'est tout ce que « je veux ; daignez prier le Seigneur qu'il me « l'accorde. » — « Aie confiance, ma fille, re-« prit Germain ; sois ferme dans ta résolution ;

« que tes œuvres soient d'accord avec ta foi, « et le Seigneur ajoutera sa force à ta beauté. »

Les deux évêques accompagnés du peuple entrèrent dans l'église, et l'on chanta l'office de None, qui fut suivi des Vêpres. Germain avait fait amener Geneviève auprès de lui, et durant toute la psalmodie il tint ses mains imposées sur la tête de l'enfant. Le lendemain, au lever du jour, avant de se mettre en route, il se fit amener Geneviève par son père. « Salut, Geneviève, ma fille ! » lui dit-il ; « te « souviens-tu de la promesse d'hier ? » — « O « Père saint ! reprit l'enfant, je me souviens « de ce que j'ai promis à vous et à Dieu ; mon « désir est de garder à jamais, avec le se- « cours céleste, la pureté de mon âme et de « mon corps. » A ce moment, Germain aperçut à terre une médaille de cuivre marquée de l'image de la Croix. Il la releva, et, la présentant à Geneviève, il lui dit : « Perce-la, mets- « la à ton cou, et garde-la en souvenir de « moi. Ne porte jamais ni collier ni bague « d'or ou d'argent, ni pierre précieuse ; car « si l'attrait des beautés terrestres venait à « dominer ton cœur, tu perdrais bientôt ta « parure céleste qui doit être éternelle. » Après ces paroles, Germain dit à l'enfant de penser souvent à lui dans le Christ, et l'ayant recommandée à Sévère comme un dépôt deux fois précieux, il se mit en route pour la Grande-Bretagne avec son pieux compagnon.

Nous nous sommes complu à retracer cette gracieuse scène, telle qu'elle est racontée dans les *Actes des Saints*, dans le but de montrer la puissance de l'Enfant de Bethléhem, qui agit avec tant de liberté dans le choix

des âmes qu'il a résolu de s'attacher par un lien plus étroit. Il s'y conduit en maître, rien ne lui fait obstacle, et son action n'est pas moins visible en ce siècle de décadence et d'attiédissement qu'aux jours de saint Germain et de sainte Geneviève. Quelques-uns, hélas ! s'en irritent ; d'autres s'étonnent ; la plupart ne réfléchissent pas : les uns et les autres sont cependant en face d'un des signes les plus frappants de la divinité de l'Eglise.

Nous donnerons ici la Légende que le Bréviaire de Paris de 1680 a consacrée à sainte Geneviève, et qui a été conservée dans les éditions suivantes.

GENOVEFA, Nemptoduri, in agro Parisiensi, Severo et Geruntia parentibus nata, inauditæ virtutis splendore a teneris annis claruit. Germanus Autissiodorensis in Britanniam transmissurus cum Lupo Trecensi, ut pelagianæ hæresis reliquias profligaret, conjectis in eam oculis, Deo caram et vitæ sanctitate illustrem fore prædixit. Ab ea cum postulasset num virginitatem Deo vellet consecrare, Genovefa, vultu ad modestiam composito, statim respondit, id unum se vehementer optare. Germanus itaque Ecclesiam frequenti populo ingressus, puellæ

GENEVIÈVE, née à Nanterre, au territoire de Paris, fille de Sévère et de Géruntia, fit briller dès ses plus tendres années l'éclat d'une rare vertu. L'évêque Germain d'Auxerre, allant en Bretagne avec Loup de Troyes, pour extirper les restes de l'hérésie Pélagienne, ayant aperçu Geneviève, reconnut et prophétisa qu'elle serait agréable à Dieu et illustre par la sainteté de sa vie. Lui ayant demandé si elle voulait consacrer à Dieu sa virginité, Geneviève répondit avec un visage plein de modestie qu'elle le désirait vivement et uniquement. Germain entrant donc dans l'Eglise, avec un nombreux cortège de peuple, imposa les mains

à la jeune fille et la consacra vierge, au milieu du chant des psaumes et des plus solennelles oraisons. Le lendemain, lui ayant demande si elle se souvenait encore du vœu qu'elle avait fait, elle l'assura qu'elle s'en souvenait, et qu'avec l'aide de Dieu elle persévérerait dans son propos. Alors, l'évêque aperçut à ses pieds, non sans une volonté de Dieu, une pièce de cuivre marquée d'une croix ; il la ramassa, la donna à la vierge, et lui ordonna de la porter à son cou, et de ne plus désormais souffrir la parure d'un collier qui ne sied point à une épouse du Christ.

manus imposuit et inter crebros psalmorum concentus prolixasque orationes, virginem consecravit. Postridie scisciitanti an voti jam emissi memor esset ; memorem vero se, et in eo proposito permansuram, Deo operante, asseveravit. Ille nummum æreum signo crucis insignitum, nec sine Dei nutu, humi conspicatus, collegit, virgini dedit, præcepitque ut collo appensum gestaret, nec ullis deinceps monilibus, quæ sponsæ Christi non conveniunt, ornari se pateretur.

ELLE excella par le don et l'abondance des miracles, surtout à l'égard des énergumènes qu'elle délivrait de la tyrannie des démons, en les oignant d'une huile bénite. Elle fit plusieurs prophéties, entre autres à l'approche d'Attila, roi des Huns. Elle exhorta les habitants de Paris à ne point abandonner leurs foyers, et à ne pas transporter ailleurs leurs biens, promettant que la ville tiendrait debout, tandis que d'autres cités plus fortes étaient renversées. L'événement prouva la vérité de la promesse ; et on l'attribua à la protection de Geneviève.

MIRACULORUM dono et multitudine excelluit, maxime circa energumenos, quos oleo consecrato inungens, a dæmonum tyrannide liberabat. Plurima prophetico Spiritu edixit ; atque in primis, accedente Attila Hunnorum Rege, cives Parisienses adhortata est, ne, relictis sedibus, fortunas suas alio transferrent, urbem pollicita, subversis aliis munitioribus, perstituram. Rei veritatem probavit eventus ; idque Genovefæ patrocinio datum. Grassante deinde

fame, et in maxima annonæ caritate, urbem magna frumenti copia, et pauperes innumeros erogatis panibus sustentavit. Neque tamen tot editis miraculis effugere potuit quin malevolorum odio et contumeliis premeretur. Germanus, in Britanniam iterum profecturus, eam adiit, et variis impetitam calumniis divino eloquio consolatus est ; habitaque gravi ad populum oratione, quanti esset apud Deum meriti exposuit, et locum in quo preces illa fundebat, lacrymis ejus madefactum ostendit.

Pendant une famine, et dans une grande cherté de vivres, elle fournit à la ville une grande quantité de blé, et distribua des pains à d'innombrables pauvres. Toutefois, malgré tant de miracles, elle ne put échapper à la haine et aux insultes des malveillants. Germain, se rendant une seconde fois en Bretagne, l'alla trouver, et par ses divines paroles la consola de toutes ces calomnies ; puis, adressant au peuple une grave remontrance, il fit voir le grand mérite de Geneviève devant Dieu, et montra le lieu où elle répandait ses prières tout arrosé de ses larmes.

A B anno ætatis decimo quinto, ad usque quinquagesimum, dominica tantum die et quinta feria jejunium solvit, sumpto pane hordeaceo ac modico pulmento, quod ante quindecim dies coctum, ut minus sapidum esset, frigida aqua temperabat. Post id tempus, suadentibus Episcopis, quibus non obtemperare nefas putabat, pisciculis et lacte usa est. Neque vero intra Galliæ limites tanta virtus contineri potuit. Simeon ille stylites, audita

D E la quinzième à la cinquantième année de son âge, elle ne rompit le jeûne que le dimanche et le jeudi, par un peu de pain d'orge et quelques mets cuits quinze jours à l'avance, afin qu'ils fussent moins succulents : sans autre breuvage que l'eau fraîche. Après ce temps, à la persuasion des Evêques, auxquels elle eût jugé un grand crime de ne pas obéir, elle usa de petits poissons et de lait. Une si grande vertu ne put être longtemps sans franchir les limites de la Gaule. Siméon le Stylite, ayant ouï le bruit

de ses miracles, voulut se recommander à ses prières. Enfin ses admirables vertus, comme l'écrit Bede, éclaterent au loin, et elle vieillit dans le service du Christ jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans. Grégoire de Tours dit encore d'elle « Sainte Genevieve qui, dans son corps mortel, fut si puissante qu'elle ressuscita un mort, fut ensevelie à Paris dans la basilique des saints Apôtres Pierre et Paul ; les prières faites à son tombeau obtiennent souvent d'être exaucées, et surtout les fièvres les plus opiniâtres cèdent souvent à la vertu de son intercession. »

tot miraculorum fama, ejus se precibus voluit commendatum. Admirandis denique virtutibus, ut scribit Beda, late claruit, et in Christi servitute ad octoginta annos consenuit. De qua hæc Gregorius Turonensis : Sancta Genovefa, quæ, in corpore posita, tanta virtute prævaluit, ut mortuum suscitaverit, Lutetiæ in basilica sanctorum Apostolorum Petri et Pauli sepulta est : ad cujus tumulum sæpius petitiones datæ suffragium obtinent ; sed et frigoriticorum febres ejus virtute sæpissime restringuntur.

Nous donnons ici un chœur de gracieuses Antiennes extraites des anciens livres d'Offices de l'Eglise de Paris. Ces chants antiques sont purs et naïfs comme la vie de l'humble et sainte bergère.

La vierge Geneviève, lorsqu'elle était encore jeune, ne fit cependant rien paraître de puéril dans ses actions ; mais, pour trouver la solitude, elle fuyait la compagnie des hommes.

Le Seigneur la prit pour lui des l'enfance, et il parla à son cœur.

Au dehors, elle paissait les brebis de son père ; mais au

Virgo Genovefa, cum adhuc junior esset, nihil tamen puerile gessit in opere, sed sola, fugiebat consortia hominum.

Separavit sibi eam Dominus a pueritia, et locutus est ad cor ejus.

Foris pascebat oves patris sui ; intus autem

pascebatur a Domino.

Invenit sibi multam requiem in custodia gregis, eratque solitudo cordis ejus quasi hortus voluptatis coram Deo.

Congratulamini mihi, omnes qui diligitis Dominum, quia cum essem parvula, placui Altissimo.

Ex quo sanctus Antistes dedit mihi cœlestem calculum, delectata sum in solo Christo, sicut in omnibus divitiis.

Servivi Domino in simplicitate cordis, dum custodirem oves pascuæ patris mei.

O felix ancilla Dei, nos pondere pressos exonera, et fessos mortalibus exue culpis, ætheris ut pateat, te supplice, janua nobis.

O pia sponsa Dei, mœstis aurora diei ; virgo Francigena, virgo dulcedine plena ; ad te clamantes audi, nec sperne rogantes.

Genovefa virgo clemens, te precantes aspice, tolle pondus culpæ, prementes hostes et clades

dedans, le Seigneur était son pasteur.

Elle trouva un grand repos dans la garde de son troupeau ; et la solitude de son cœur était comme un jardin de délices devant Dieu.

Félicitez-moi, vous tous qui aimez le Seigneur, de ce qu'étant petite, j'ai plu au Très-Haut.

Depuis que le saint Pontife m'a donné une pierre céleste, je me suis délectée en Jésus-Christ seul, comme en la plénitude des richesses.

J'ai servi le Seigneur dans la simplicité de mon cœur, lorsque je gardais les brebis du pâturage de mon père.

O heureuse servante de Dieu ! déchargez-nous du poids qui nous accable, et dépouillez-nous de ces fautes mortelles qui nous fatiguent, afin que, par vos supplications, la porte du ciel nous soit ouverte.

O miséricordieuse épouse de Dieu ! qui êtes l'aurore du jour pour les cœurs tristes : vierge fille de France, vierge pleine de douceur, écoutez ceux qui crient vers vous, ne méprisez point leurs prières.

Geneviève, vierge clémente, regardez ceux qui vous implorent, enlevez le fardeau de nos fautes, repoussez nos

ennemis, rendez la santé à notre corps malade, et à notre cœur gémissant.

O Geneviève! regardez-nous d'un œil de bonté; vous qui participez à la lumière angélique, qui brillez d'un titre céleste, qui êtes en présence du souverain Roi, réconciliez-nous avec lui; donnez-nous de jouir de votre Epoux, vous qui êtes l'Epouse et la fille de l'Epoux.

abige, ægrum corpus et cor gemens salubriter refice.

O Genovefa, respice nos pietatis oculo; consors lucis angelicæ, cœlesti clara titulo, Regis assistens vultui, nos Regi reconcilia: da nobis Sponso perfrui, sponsa Sponsique filia.

Voici maintenant quelques Répons empruntés à la même Liturgie. Le premier est imité du beau Répons de Fulbert pour la Nativité de la sainte Vierge: *Stirps Jesse*, etc.

℟. UNE fleur distillant la rosée est descendue pour la gloire de la cité; * Et sur cette fleur, Dieu a inspiré un parfum. ℣. La fleur, c'est la vierge; la rosée, c'est l'heureuse guérison; le parfum, c'est le souffle du salut. * Et sur cette fleur, Dieu a inspiré un parfum.

℟. L'Ange du Seigneur est descendu du ciel, et s'approchant du saint Prélat, lui a donné une pierre céleste, qu'il a pendue à mon cou, disant: Reçois ce gage, ma très chère fille, et ne donne accès à nul amant, si ce n'est * Le Seigneur Jésus-Christ. ℣. Je donnerai au vainqueur une pierre blanche, et sur cette pierre sera écrit un nom nou-

℟. FLOS sudans rorem descendit ad urbis honorem, * Et super hunc florem Deus inspiravit odorem. ℣. Virgo flos: ros, grata salus: odor, aura salutis. * Et super hunc florem Deus inspiravit odorem.

℟. Angelus Domini descendit de cœlo, et accedens ad sanctum Præsulem, dedit illi cœlestem calculum, quem appendit collo meo, dicens: Accipe hoc signum, filia carissima, et nullum unquam amatorem admitte nisi * Dominum Jesum Christum. ℣. Vincenti dabo calculum

candidum, et in calculo nomen novum scriptum, quod nemo novit, nisi qui diligit * Dominum Jesum Christum.

℟. Nova bella elegit Dominus; mulier timens Dominum custodit civitatem, * Dumque una virgo præliabatur, stellæ adversus Attilam pugnaverunt. ℣. Per fidem unius, fortes facti sunt omnes in bello, et castra verterunt exterorum. * Dumque una virgo præliabatur, stellæ adversus Attilam pugnaverunt.

veau que nul ne connaît, sinon celui qui aime * Le Seigneur Jésus-Christ.

℟. Le Seigneur a inventé de nouveaux combats ; une femme craignant Dieu garde la cité; * Et tandis que la vierge combattait seule, les étoiles combattirent contre Attila. ℣. Par la foi d'une seule, tous ont été rendus courageux dans la guerre, et ont renversé le camp des étrangers. * Et tandis que la vierge combattait seule, les étoiles combattirent contre Attila.

℟. Pauper hæc virgo benedicetur a Domino : de panibus enim suis dedit pauperi, * Et meritis ejus abundaverunt valles nostræ frumento. ℣. Gratias tibi agimus, Domine, quoniam per ancillam tuam campi nostri repleti sunt ubertate. * Et meritis ejus abundaverunt valles nostræ frumento.

℟. Cette vierge pauvre sera bénie du Seigneur; car elle a donné de ses pains aux pauvres. * Et, par ses mérites, nos vallées ont abondé en froment. ℣. Grâces nous vous rendons, Seigneur, de ce que, par votre servante, nos campagnes ont été remplies de fertilité. * Et par ses mérites nos vallées ont abondé en froment.

℟. Amplificata est Genovefa in mirabilibus suis, * Et adepta est gloriam in conversatione populi. ℣. Curavit gentem suam, et liberavit eam ab ignitis doloribus. * Et adepta est gloriam in conversatione populi.

℟. Geneviève a été agrandie par l'éclat de ses merveilles, * Et elle s'est acquis une grande gloire en vivant au milieu de son peuple. ℣. Elle a guéri sa nation et l'a délivrée de douleurs enflammées. * Et elle s'est acquis une grande gloire en vivant au milieu de son peuple.

℟. Le Seigneur a élevé la jeune fille humble et pauvre sur la Montagne sainte, au milieu de l'Université, pour confondre la sagesse du monde, * Et pour apprendre à tous que la sagesse du siècle est folie devant Dieu. ℣. Dieu a choisi ce qu'il y a de faible dans le monde, pour confondre ce qui est fort ; * Et pour apprendre à tous que la sagesse du siècle est folie devant Dieu.

℟. Humilem et pauperem puellam exaltavit Dominus in Monte sancto, in medio Universitatis, ut confundat sapientiam mundi, * Et doceat omnes quia sapientia sæculi stultitia est ante Deum. ℣. Infirma mundi Deus elegit, ut confundat fortia. * Et doceat omnes quia sapientia sæculi stultitia est ante Deum.

Il est juste de faire entendre ici la voix d'Adam de Saint-Victor, à qui appartient de droit l'honneur de chanter la noble vierge, patronne de l'Eglise de Paris qui fut redevable à ce grand poète d'une si riche collection d'admirables Séquences.

SÉQUENCE.

De Geneviève la fête solennelle nous amène une solennelle joie.

Que la pureté du cœur éclate en un sacrifice de louange.

Heureuse fut la naissance de cette enfant, témoin le Pontife Germain.

Ce qu'il prévit en esprit est justifié par l'événement.

Sur la poitrine de la vierge, pour indice de pudeur,

Genovefæ solemnitas,
Solemne parit gaudium.

Cordis erumpat puritas
In laudis sacrificium.

Felix ortus infantulæ,
Teste Germano Præsule.

Quod prævidit in spiritu,
Rerum probatur exitu.

Hic ad pectus virgineum,
Pro pudoris signaculo.

Nummum suspendit æneum,
Insignem crucis titulo.

Il suspend une médaille d'airain marquée du signe de la croix.

Genovefam divinitus
Oblato dotat munere,

A Geneviève, il offre une dot venue de la main de Dieu,

In templum Sancti Spiritus
Sub Christi dicans fœdere.

La consacrant comme un temple du Saint-Esprit, sous l'alliance du Christ.

Insontem manu feriens
Mater privatur lumine.

La mère de cette innocente enfant ose la frapper : elle est privée de la lumière.

Matri virgo compatiens,
Lucis dat visum pristinæ.

Compatissant à sa mère, la vierge lui rend l'usage de la vue.

Genovefa magnanimis
Carnem frangit jejunio,
Terramque rigans lacrymis,
Jugi gaudet martyrio

Geneviève au grand cœur, mortifie sa chair par le jeûne ; elle arrose la terre de ses larmes, et se réjouit dans un continuel martyre.

Cœlesti duce prævio,
Cœlos lustrat et tartara,
Civesque precum studio
Servat a gente barbara.

Sur les pas du céleste guide, elle parcourt les cieux et les enfers ; par l'ardeur de ses prières, elle sauve sa ville de l'invasion d'un peuple barbare.

Divino diu munere,
Sitim levat artificum.
Confractum casu miseræ
Matri resignat unicum.

Par un prodige divin, elle apaise longtemps la soif des travailleurs. Elle rend à une mère désolée son fils unique, qu'une chute a brisé.

Ad primam precem virginis,
Contremiscunt dæmonia:

A peine la vierge a-t-elle prié, les démons frémissent, la paix est rendue aux éner-

gumènes, l'espoir aux infirmes, le pardon aux coupables.

Pax datur energumenis,
Spes ægris, reis venia.

En sa main, des flambeaux se rallument d'une maniere céleste ; par elle, un fleuve au vaste lit rentre docilement dans ses rives.

In ejus manu cerei
Reaccenduntur cœlitus :
Per hanc insignis alvei
Redit amnis coercitus.

Après sa mort, vivant encore par ses mérites, elle calme les ardeurs du feu sacré ;

Ignem sacrum refrigerat,
Post mortem vivens meritis,

Elle qui, dans ce monde, avait vaincu en elle-même les feux de la concupiscence.

Quæ prius in se vicerat
Æstus interni fomitis.

La mort, les maladies, les démons, les éléments, obéissent à ses ordres.

Morti, morbis, dæmonibus,
Et elementis imperat.

Ainsi Geneviève, par ses prières, domine les lois de la nature.

Sic Genovefa precibus
Naturæ leges superat.

Ainsi la vertu du Christ opère de grandes choses dans les plus petites.

Operatur in parvulis
Christi virtus magnalia.

Au Christ donc pour tant de merveilles, louange assidue, gloire éternelle ! Amen.

Christo pro tot miraculis
Laus frequens, jugis gloria.
Amen.

Vierge fidèle, ô Geneviève ! nous vous rendons gloire pour les mérites que le divin Enfant s'est plu à réunir en vous. Vous avez apparu sur notre patrie, comme un Ange tutélaire ; vos prières ont été longtemps l'objet

de la confiance des Français; et vous vous êtes fait gloire, au ciel et sur la terre, de protéger la capitale du royaume de Clovis, de Charlemagne et de saint Louis. Des temps dignes d'exécration sont venus, durant lesquels votre culte a été sacrilègement abrogé, vos temples fermés, vos précieuses reliques profanées. Cependant, vous ne nous avez pas abandonnés; vous avez imploré pour nous des jours meilleurs, et nous pouvons reprendre quelque confiance, quand nous voyons votre culte refleurir parmi nous, malgré des profanations plus récentes ajoutées aux anciennes.

En cette époque de l'année qu'embellit et consacre votre nom, bénissez le peuple chrétien. Ouvrez nos cœurs à l'intelligence du mystère de la Crèche. Retrempez cette nation qui vous est toujours chère, aux pures sources de la foi, et obtenez de l'Emmanuel que sa Naissance, renouvelée chaque année, devienne enfin une époque de salut et de vraie régénération. Nous sommes malades, nous périssons, parce que les vérités sont diminuées chez nous, selon la parole de David; et la vérité s'est obscurcie, parce que l'orgueil a pris la place de la foi, l'indifférence celle de l'amour. Jésus connu et aimé dans le mystère de son ineffable Incarnation peut seul nous rendre la vie et la lumière. Vous qui l'avez reçu, qui l'avez aimé, durant votre longue vie si pure, menez-nous à son berceau.

Veillez, ô puissante bergère, sur la ville qui vous est confiée. Gardez-la des excès qui semblent quelquefois la rendre semblable à une grande cité païenne. Dissipez les tempêtes qui

se forment dans son sein ; d'apôtre de l'erreur, qu'elle consente enfin à devenir disciple de la vérité. Nourrissez encore son peuple qui meurt de faim ; mais soulagez surtout ses misères morales. Calmez ces fièvres ardentes qui brûlent les âmes, et sont plus terribles encore que ce mal dévorant qui ne brûlait que les corps. Près de votre sépulcre vide, du haut de la Montagne que domine le vaste temple qui s'élève sous votre nom et reste vôtre de par l'Eglise et nos Pères, en dépit des entreprises répétées de la force brutale, veillez sur cette jeunesse de France qui se presse autour des chaires de la science humaine, jeunesse si souvent trahie par les enseignements mêmes qui devraient la diriger, et assurer à la patrie des générations chrétiennes. La croix brille toujours, malgré l'enfer, sur la coupole de votre sanctuaire profané ; ne permettez pas qu'elle en soit descendue. Que bientôt cette croix immortelle règne de nouveau pleinement sur nous ; qu'elle plane du sommet de votre temple, sur toutes les habitations de la cité maîtresse, rendue à son antique foi, à votre culte, à votre ancienne protection.

IV JANVIER.

L'OCTAVE DES SAINTS INNOCENTS

Nous terminons aujourd'hui les huit jours consacrés à honorer la mémoire des bienheureux Enfants de Bethléhem. Grâces soient rendues à Dieu, qui nous les a donnés pour intercesseurs et pour modèles ! Leur nom ne paraîtra plus sur le Cycle, jusqu'au retour des solennités de la Naissance de l'Emmanuel : rendons-leur donc aujourd'hui un dernier hommage.

La sainte Eglise, qui, au jour de leur fête, a revêtu, dans ses habits sacrés, une couleur de deuil, par égard pour les douleurs de Rachel, reprend, dans ce jour de l'Octave, la pourpre des Martyrs, dont elle veut honorer ceux qui ont la gloire d'en être comme les prémices. Mais l'Eglise ne cesse pas pour cela de s'attendrir sur la désolation des mères qui ont vu égorger entre leurs bras les enfants qu'elles allaitaient. A l'Office des Matines, elle lit ce passage si dramatique d'un ancien Sermon attribué autrefois à saint Augustin

« A peine le Seigneur est-il né, qu'un deuil « commence, non au ciel, mais sur la terre. « Les mères se lamentent, les Anges triom- « phent, les enfants sont enlevés. Un Dieu « est né ; il faut des victimes innocentes à « celui qui vient condamner la malice du

« monde. Il faut immoler des agneaux, puis-
« que l'Agneau est venu qui ôte le péché et
« qui doit être crucifié. Mais les brebis, leurs
« mères, poussent de grands cris ; car elles
« perdent leurs agneaux, avant même qu'ils
« puissent faire entendre le bêlement. Cruel
« martyre ! le glaive est tiré, et sans motif ;
« la jalousie seule est en fureur, et celui qui
« est né ne fait violence à personne.

« Mais considérons les mères se lamentant
« sur leurs agneaux. Une voix a retenti dans
« Rama, des pleurs et des hurlements : c'est
« qu'on leur enlève un dépôt qu'elles n'ont
« pas seulement reçu, mais enfanté. La na-
« ture, qui se refusait à leur martyre, en face
« même du tyran, attestait assez sa puis-
« sance La mère souillait et arrachait les
« cheveux de sa tête, parce qu'elle en avait
« perdu l'ornement dans son fils ! Que d'ef-
« forts pour cacher cet enfant ! et l'enfant
« lui-même se trahissait. N'ayant pas encore
« appris à craindre, il ne savait pas retenir
« sa voix. La mère et le bourreau luttaient
« ensemble : celui-ci arrachait l'enfant,
« celle-là le retenait La mère criait au bour-
« reau : « Pourquoi sépares-tu de moi celui
« qui est sorti de moi ? Mon sein l'a enfanté :
« aura-t-il donc en vain sucé mon lait ? Je
« le portais avec tant de précautions, celui
« que ta main cruelle enlève avec tant de
« violence ! A peine mes entrailles l'ont-elles
« produit, que tu l'écrases contre terre »

« Une autre mère s'écriait, parce que le
« soldat se refusait à l'immoler avec son fils :
« Pourquoi me laisses-tu privée de mon en-
« fant ? Si un crime a été commis, c'est moi

« qui en suis coupable : fais-moi mourir « aussi, et délivre une pauvre mère. » Une « autre disait : « Qui cherchez-vous ? Vous « n'en voulez qu'à un seul, et vous en tuez « un grand nombre, sans pouvoir atteindre « le seul que vous cherchez. » Une autre « s'écriait : « Venez, oh ! venez, Sauveur « du monde : jusqu'à quand vous laisserez-« vous chercher ? Vous ne craignez per-« sonne : que le soldat vous voie, et qu'il « laisse la vie à nos enfants. » Ainsi se « mêlaient les lamentations des mères ; et « le sacrifice des enfants montait jusqu'au « ciel. »

Parmi les enfants si cruellement immolés depuis l'âge de deux ans et au-dessous, quelques-uns durent appartenir aux bergers de Bethléhem qui étaient venus, à la voix de l'Ange, reconnaître et adorer le nouveau-né dans la crèche. Ces premiers adorateurs du Verbe incarné, après Marie et Joseph, offrirent ainsi le sacrifice de ce qu'ils avaient de plus cher au Seigneur qui les avait choisis. Ils savaient à quel Enfant leurs enfants étaient sacrifiés, et ils étaient saintement fiers de cette nouvelle distinction qui venait les chercher au milieu de leur peuple.

Cependant, Hérode, comme tous les politiques qui font la guerre au Christ et à son Eglise, était déçu dans ses projets. Son édit de carnage embrassait Bethléhem et tous ses alentours ; il enveloppait tous les enfants de cette contrée, depuis la naissance jusqu'à l'âge de deux ans ; et malgré cette atroce précaution, l'Enfant tant recherché échappait au glaive et fuyait en Egypte. Le coup était

donc manqué comme toujours ; et de plus, contre le gré du tyran, l'Eglise du ciel ne tarderait pas à recevoir avec triomphe de nouveaux protecteurs pour celle de la terre.

Ce Roi des Juifs nouveau-né, que la jalousie d'Hérode poursuivait, n'était qu'un Enfant sans armées et sans soldats ; Hérode cependant tremblait devant lui. Un secret instinct lui révélait, comme à tous les tyrans de l'Eglise, que cette faiblesse apparente cachait une force victorieuse ; mais il se trompait, comme tous ses successeurs, en essayant de lutter avec le glaive contre la puissance de l'Esprit. L'Enfant de Bethléhem n'est pas encore arrivé au terme de son apparente faiblesse : il fuit devant la face d'un tyran ; plus tard, quand il sera un homme, il restera sous les coups de ses ennemis : on l'attachera à une croix infâme, entre deux larrons ; mais c'est précisément ce jour-là qu'un gouverneur romain proclamera, dans une inscription écrite de sa propre main : *Celui-ci est le Roi des Juifs.* Pilate donnera au Christ, d'une manière officielle, ce titre qui fait pâlir Hérode ; et malgré les sollicitations des ennemis du Sauveur, il s'écriera : *Ce que j'ai écrit est écrit.* Jésus, sur l'arbre de la croix, associera à son propre triomphe un des compagnons de son supplice ; aujourd'hui, dans son berceau, il appelle des enfants à partager sa gloire.

Glorifions une dernière fois cette troupe innocente, en réunissant encore les chants que la Liturgie a consacrés à leur louange. Nous donnerons d'abord ces trois Répons des Matines au Bréviaire Romain :

℟. Isti qui amicti sunt stolis albis, qui sunt, et unde venerunt? Et dixit mihi. * Hi sunt, qui venerunt de tribulatione magna, et laverunt stolas suas, et dealbaverunt eas in sanguine Agni.

℣. Vidi sub altare Dei animas interfectorum propter Verbum Dei, et propter testimonium quod habebant : * Hi sunt.

℟. Isti sunt qui non inquinaverunt vestimenta sua; * Ambulabunt mecum in albis, quia digni sunt.

℣. Hi sunt qui cum mulieribus non sunt coinquinati : virgines enim sunt. * Ambulabunt.

℟. Cantabant Sancti canticum novum ante sedem Dei et Agni : * Et resonabat terra in voces eorum.

℣. Hi empti sunt ex hominibus, primitiæ Deo et Agno, et in ore ipsorum non est inventum mendacium. * Et resonabat.

℟. Ceux-ci, qui sont revêtus de robes blanches, qui sont-ils? D'où sont-ils venus? Et il me fut répondu : * Ce sont ceux qui sont venus ici à travers une grande tribulation; ils ont lavé leurs robes, et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau.

℣. Je vis, sous l'autel de Dieu, les âmes de ceux qui avaient été tués pour le Verbe de Dieu, et pour le témoignage qu'ils avaient à rendre. * Ce sont ceux.

℟. Ce sont ceux qui n'ont pas souillé leurs vêtements : * Ils marcheront avec moi, vêtus de blanc, parce qu'ils en sont dignes.

℣. Ce sont ceux qui ne se sont point souillés avec les femmes; car ils sont vierges. * Ils marcheront.

℟. Ces saints chantaient un cantique nouveau devant le trône de Dieu et de l'Agneau : * Et la terre retentissait de leurs voix.

℣. Ils ont été achetés d'entre les hommes, pour être les prémices offertes à Dieu et à l'Agneau; et le mensonge ne s'est point trouvé dans leur bouche. * Et la terre.

Les deux Oraisons qui suivent sont empruntées au Sacramentaire Léonien :

ORAISON.

O Dieu, grand dans les grandes choses, mais qui opérez cependant, avec plus de gloire, vos merveilles dans les petites; accordez-nous, s'il vous plaît, de nous réjouir dans la solennité de ceux qui, même sans parler, ont rendu témoignage à votre Fils, notre Seigneur.

Deus qui licet sis magnus in magnis, mirabilia tamen gloriosius operaris in minimis : da nobis, quæsumus, in eorum celebritate gaudere, qui Filio tuo Domino nostro testimonium præbuerunt etiam non loquentes.

ORAISON.

Faites, Seigneur, que vos fidèles, selon la parole de l'Apôtre, ne deviennent pas enfants par l'intelligence, mais qu'ils deviennent innocents en fait de malice, comme des enfants : en sorte qu'ils imitent, par la simplicité de l'âme, les martyrs de la présente solennité, s'ils ne peuvent les égaler en mérites. Par Jésus-Christ, notre Seigneur.

Tribue, Domine, quæsumus, fidelibus tuis, ut, sicut ait Apostolus, non efficiantur pueri sensibus, sed malitia innoxii reperiantur ut parvuli; ut Martyres festivitatis hodiernæ, quos meritis æquare non possunt, mentis simplicitate sectentur. Per Christum Dominum nostrum.

L'Eglise Gothique nous donne cette belle prière que nous empruntons au Bréviaire Mozarabe :

CAPITULA.

O Christ, ineffable lumière du monde, qui, encore dans le berceau, n'étant pas encore martyr, avez consacré, par la palme du martyre, la troupe des Innocents ; qui, lorsqu'ils ne parlaient pas encore, leur avez

Christe inenarrabile lumen mundi, qui adhuc in ipsis cunabulis constitutus, nondum effectus martyr, martyrii palma catervas Infantium dedicasti · qui necdum loqui valentes, sub mu-

crone sævientium varios fecisti mugitus emittere : quorum animas de abditis infernorum, te spontanee pro nobis omnibus moriente, maluisti eripere ; inspira eis, sine intermissione orare pro parvulis : ut, qui propriis non valeamus supplicationibus emundari a crimine, eorum, qui te, quocumque ieris, cum hymnis et canticis adsequuntur, et hic et in æternum postulationibus abluamur.

fait pousser des gémissements sous le glaive des soldats ; et qui, au moment de votre mort volontaire pour nous, avez retiré avec joie leurs âmes des profondeurs secrètes de la terre : inspirez-leur de prier sans relâche pour nous qui sommes faibles et petits, afin que nous, dont les prières ne sauraient nous purifier de nos péchés, nous en soyons lavés présentement et à jamais, par les supplications de ceux qui vous accompagnent de leurs hymnes et de leurs cantiques, partout où vous allez.

La même Eglise, dans son Missel, nous offre cette autre prière :

ORAISON.

Deus cujus misericordia per utrumque sexum et per omnem cucurrit ætatem ; ita plurimum Infantibus affectum paternæ pietatis indulgens, ut parvulos nec ab Ægypto teneri sineres, nec ab Evangelio prohiberi, dum in Lege cum patribus evaderent mundum ; et in gratia cum perfectis vocarentur ad regnum, atque institutione doctrinæ, innocentia expers mali forma induceretur exempli : dona nobis famulis tuis, ut malitiæ viribus defe-

O Dieu ! dont la miséricorde s'adresse, avec empressement, à tout sexe et à tout âge, vous avez daigné montrer une affection et une tendresse paternelle aux Innocents, en ne permettant pas que la captivité de l'Egypte retînt ces enfants, ni que l'Evangile leur fût célé, leur faisant éviter les souillures du monde, comme à leurs pères, au moyen de la Loi, et les appelant par grâce dans votre royaume, avec les parfaits : afin que leur innocence, exempte de tout mal, devînt un exemple solennel ; accordez à nous, qui

sommes vos serviteurs, que, purgés du virus du péché, affaiblis dans la concupiscence de la chair, nous conservions une volonté docile à vos enseignements. Que notre esprit ne soit ni rigide ni superbe ; qu'il soit doux sans mollesse, innocent et prudent ; qu'il soit humble sans être faible ; afin que, par la maturité d'un jugement discret, il sache discerner ce qui vous plaît, et qu'il ne sache pas entreprendre ce qui vous offense. Enfin qu'il sache employer une salutaire tempérance, un conseil discret, au moyen desquels il puisse imiter la simplicité des enfants, et revendiquer le courage des combattants. Amen.

cati, in usum concupiscentiæ carnalis invalidi, docibilem servemus disciplinis voluntatem. Quo mens nec rigida nec superba, sic sit blanda ne facilis, sic innocens ne imprudens, sic humilis ne imbecillis ; quatenus maturo discretionis judicio sic sufficiat probare quod placeat, ut affectare nesciat quod delinquat. Atque ita salubrem sumat temperantiam, moderante consilio, ut et simplicitatem imitetur infantium, et fortitudinem vindicet pugnatorum.
Amen.

Le chantre des Mystères et des Martyrs, Prudence, à qui l'Eglise a emprunté les gracieuses strophes *Salvete, flores Martyrum*, célèbre l'immolation des enfants de Bethléhem, dans sa belle Hymne de l'Epiphanie, à laquelle la Liturgie romaine a emprunté encore plusieurs de ses chants.

HYMNE.

Le tyran soucieux a ouï dire que le Roi des rois vient de naître, celui qui doit régir Israël et occuper le trône de David.

A cette nouvelle, il s'écrie

Audit tyrannus anxius
Adesse regum Principem,
Qui nomen Israel regat,
Teneatque David regiam.

Exclamat amens nuntio:

Successor instat, pellimur :
Satelles, i, ferrum rape,
Perfunde cunas sanguine.

avec transport : « Un compé-
« titeur nous presse ; on nous
« détrône ; allez, soldats, pre-
« nez le fer, inondez de sang
« les berceaux.

Mas infans omnis occidat ;
Scrutare nutricum sinus ;
Interque materna ubera
Ensem cruentet pusio.

« Tuez tout enfant mâle,
« cherchez jusque dans le
« sein des nourrices ; que
« l'épée égorge le fils sur la
« poitrine même de la mère.

Suspecta per Bethlem mihi
Puerperarum est omnium
Fraus, ne qua furtim subtrahat
Prolem virilis indolis.

« Je soupçonne quelque
« fraude de la part des mères
« de Bethléhem ; je crains
« que quelqu'une ne sous-
« traie son enfant du sexe
« mâle. »

Transfigit ergo carnifex
Mucrone districto furens,
Effusa nuper corpora,
Animasque rimatur novas.

Un bourreau, dans sa fureur, transperce du glaive ces petits corps à peine nés à la vie ; il poursuit une vie toute nouvelle en eux.

Locum minutis artubus
Vix interemptor invenit,
Quo plaga descendat patens,
Juguloque major pugio est.

Sur ces faibles membres, à peine le meurtrier trouve-t-il place aux blessures ; son épée dépasse en largeur la gorge même de ses victimes.

O barbarum spectaculum !
Illisa cervix cautibus
Spargit cerebrum lacteum,
Oculosque per vulnus vomit.

O spectacle barbare ! la tête des enfants, brisée contre la pierre, répand la cervelle blanche comme le lait, et les yeux sortent par l'horrible blessure.

Ailleurs l'enfant palpitant est précipité dans un gouffre profond ; son faible gosier dispute cruellement le passage à l'eau.

Aut in profundum palpitans
Mersatur infans gurgitem,
Cui subter arctis faucibus
Singultat unda, et halitus.

A quoi aura servi un tel forfait ? quelle utilité apporte ce crime à Hérode ? Seul le Christ échappe au massacre général.

Quid proficit tantum nefas ?
Quid crimen Herodem juvat ?
Unus tot inter funera
Impune Christus tollitur.

Au milieu des flots du sang des enfants d'un même âge, le fruit de la Vierge évite seul les atteintes du fer qui désolait les mères.

Inter coævi sanguinis
Fluenta, solus integer,
Ferrum, quod orbabat nurus,
Partus fefellit Virginis.

Ainsi fut soustrait à l'édit insensé de l'impie Pharaon, Moïse, libérateur de son peuple et figure du Christ.

Sic stulta Pharaonis mali
Edicta quondam fugerat,
Christi figuram præferens,
Moses, receptor civium.

Nous terminerons par cette antique Prose de Notker, empruntée au recueil de Saint-Gall :

SÉQUENCE.

LOUANGE à vous, ô Christ ! Fils du Père très bon, Dieu de toute-puissance ;

Vous que le brillant concert de ce peuple qui habite au delà des astres, célèbre avec joie dans les cieux ;

LAUS tibi, Christe, Patris optimi Nate, Deus omnipotentiæ,

Quem cœlitus jubilat supra astra manentis plebis decus harmoniæ :

Quem agmina infantium sonoris hymnis collaudant ætheris in arce :

Quos impius, ob nominis odium tui, misero straverat vulnere ·

Quos pie nunc remuneras in cœlis, Christe, pro pœnis nitide :

Solita usus gratia, qua tuos ornas coronis splendide ;

Quorum precibus sacris dele, precamur, nostra pie crimina vitæ.

Et quos laudibus tuis junxeras, nobis istic dones clemens favere.

Illis æternæ dans lumen gloriæ. nobis terrea concede vincere ;

Ut liceat serenis actibus pleniter adipisci dona tuæ gratiæ ;

Herodis ut non fiat socius, quisquis in horum laude se exercet propere;

Sed æternaliter cum eisdem catervis tecum sit, Domine. Amen.

Vous que des troupes d'enfants chantent sur les sommets du firmament, dans des hymnes retentissantes.

Ce sont ceux qu'un impie, en haine de votre nom, immola par une cruelle blessure.

Maintenant, dans les cieux, vous payez, ô Christ, leurs peines par la gloire, dans votre bonté ;

Usant de votre grâce, par laquelle toujours vous décorez les vôtres de splendides couronnes.

Par leurs prières sacrées, daignez, nous vous en prions, effacer les crimes de notre vie.

Et comme vous les associez à votre gloire, faites-les aussi participer pour nous à votre clémence.

Vous leur donnez la lumière de gloire éternelle : donnez-nous de triompher des choses terrestres ;

Qu'il nous soit donné d'obtenir pleinement, par des actions pures, l'effusion de votre grâce.

De tous ceux qui s'empressent à la louange des Innocents, que nul ne devienne compagnon d'Hérode ;

Mais que tous soient éternellement mêlés à leur troupe glorieuse, en votre présence, Seigneur ! Amen.

Nous vous quittons aujourd'hui, ô fleurs

des Martyrs ! mais votre protection demeure sur nous. Dans tout le cours de cette année de la sainte Liturgie, vous veillerez sur nous, vous parlerez pour nous à l'Agneau dont vous êtes les fidèles amis. Nous plaçons sous votre garde les fruits que nos âmes ont produits pendant ces jours de grâce. Nous sommes devenus enfants avec Jésus ; nous recommençons avec lui notre vie : priez, afin que nous croissions comme lui en âge et en sagesse, devant Dieu et devant les hommes. Par votre suffrage, assurez notre persévérance ; et pour cela, maintenez en nous la simplicité chrétienne, qui est la vertu des enfants du Christ. Vous êtes innocents, et nous sommes coupables ; aimez-nous cependant d'un amour de frères. Vous fûtes moissonnés à l'aurore de la Loi de Grâce ; nous sommes les fils de ces derniers temps dans lesquels le monde envieilli a laissé refroidir la Charité. Tendez vers nous vos palmes victorieuses, souriez à nos combats ; demandez que bientôt notre repentir obtienne cette couronne qui vous fut octroyée par une si divine largesse.

Enfants Martyrs ! souvenez-vous des jeunes générations qui s'élèvent aujourd'hui sur la terre. Dans cette gloire où vous êtes arrivés avant l'âge d'homme, vous ne sauriez oublier les petits enfants. Ces tendres rejetons de la race humaine dorment aussi dans leur innocence. La grâce du Baptême est entière en eux ; et leurs âmes pures réfléchissent comme un miroir la sainteté du Dieu qui les habite par sa grâce. Hélas ! de terribles périls les attendent, ces nouveau-nés; beaucoup d'en-

tre eux seront souillés ; leurs robes sans tache perdront bientôt, peut-être, cette blancheur dont elle resplendit. La corruption du cœur et de l'esprit les infectera ; et qui pourra les soustraire à d'affreuses influences ? La voix des mères retentit encore dans Rama ; Rachel chrétienne pleure ses fils immolés ; et rien ne peut la consoler de la perte de leurs âmes. Innocentes victimes du Christ ! priez pour les enfants. Obtenez-leur des temps meilleurs : qu'ils puissent un jour entrer dans la vie, sans avoir à redouter d'y rencontrer la mort dès le premier pas.

V JANVIER.

LA VIGILE DE L'ÉPIPHANIE

La fête de Noël est terminée ; les quatre Octaves ont achevé leur cours ; et nous voici en présence de la solennité de l'Epiphanie du Seigneur. Une seule journée nous reste pour nous préparer à la *Manifestation* pleine de mystère que nous doit faire de sa gloire celui qui est l'Ange du grand Conseil. Encore quelques heures, et l'étoile se sera arrêtée, et les Mages frapperont à la porte de la maison de Bethléhem.

Cette Vigile n'est pas, comme celle de Noël, un jour de pénitence. L'Enfant que nous attendions alors, dans la componction et dans l'ardeur de nos désirs, est venu ; il reste avec nous et nous prépare de nouvelles faveurs. Ce jour d'attente d'une nouvelle solennité est un jour de joie comme ceux qui l'ont précédé. Cette Vigile ne sera donc point marquée par le jeûne ; et la sainte

Eglise n'y revêtira point ses habits de deuil. Aujourd'hui, elle se pare de la couleur blanche, comme elle le fera demain. Ce jour est le douzième de la Naissance de l'Emmanuel.

Si la Vigile de l'Epiphanie tombe le Dimanche, elle partage avec celle de Noël l'honneur de n'être pas anticipée comme les autres Vigiles. Elle jouit de tous les privilèges des Dimanches ; et la Messe est celle du Dimanche dans l'Octave de Noël. Célébrons donc cette Vigile dans l'allégresse de nos cœurs, et préparons nos âmes aux nouvelles faveurs qui leur sont réservées.

L'Eglise Grecque observe le jeûne aujourd'hui, en mémoire de la préparation au Baptême qui s'administrait autrefois, principalement en Orient, dans la nuit qui précédait le saint jour de l'Epiphanie. Elle bénit encore les eaux avec une grande solennité en cette fête ; nous parlerons avec détail de cette cérémonie dont les vestiges ne sont pas encore entièrement effacés dans l'Occident.

La sainte Eglise Romaine fait mémoire en ce jour d'un de ses Papes Martyrs, saint Télesphore. Ce Pontife monta sur le Siège Apostolique l'an 127 ; et parmi les décrets qu'il rendit, on remarque celui par lequel il établissait l'usage de célébrer la messe durant la nuit de Noël, pour honorer l'heure de la Naissance du Christ, et un autre dans lequel il décrète que l'Hymne Angélique *Gloria in excelsis Deo* serait chantée ordinairement au commencement du saint Sacrifice. Cette piété du saint Pape envers le grand mystère que nous célébrons en ces jours, rend sa mémoire plus vénérable encore

à l'époque de l'année où elle tombe. Télesphore souffrit un glorieux martyre, selon l'expression de saint Irénée, et fut couronné de la gloire céleste, l'an 138.

—∞—

A LA MESSE.

La Messe de la Vigile de l'Epiphanie est la même que celle du Dimanche dans l'Octave de Noël, sauf la commémoration de saint Télesphore et l'Evangile.

INTROÏT.

Dum medium silentium, *page* 460.

COLLECTE.

Omnipotens, sempiterne Deus, *page* 460.

Mémoire de saint Télesphore.

O Dieu, qui nous réjouissez par la solennité annuelle du bienheureux Télesphore, votre Martyr et Pontife, accordez à nous qui célébrons sa Naissance, de jouir de sa protection.

Deus qui nos beati Telesphori, Martyris tui atque Pontificis, annua solemnitate lætificas : concede propitius ; ut cujus natalitia colimus, de ejusdem etiam protectione gaudeamus.

Mémoire de la très sainte Vierge.

Deus, qui salutis æternæ, *page* 512.

ÉPÎTRE.

Fratres, quanto tempore, *page* 461.

GRADUEL.

Speciosus forma, *page* 462.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum. CAP. II.

IN illo tempore: Defuncto Herode, ecce Angelus Domini apparuit in somnis Joseph, in Ægypto, dicens: Surge, et accipe Puerum et Matrem ejus, et vade in terram Israel; defuncti sunt enim qui quærebant animam Pueri. Qui consurgens accepit Puerum et Matrem ejus, et venit in terram Israel. Audiens autem quod Archelaus regnaret in Judæa pro Herode patre suo, timuit illo ire: et admonitus in somnis, secessit in partes Galilææ. Et veniens habitavit in civitate quæ vocatur Nazareth, ut adimpleretur quod dictum est per Prophetas: quoniam Nazaræus vocabitur.

La suite du saint Evangile selon saint Matthieu. CHAP. II.

EN ce temps-là, Hérode étant mort, voici que l'Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, en Egypte, lui disant: Lève-toi, et prends l'Enfant et sa Mère, et va dans la terre d'Israël; car ils sont morts, ceux qui poursuivaient la vie de l'Enfant. Joseph, s'étant levé, prit l'Enfant et sa Mère, et vint dans la terre d'Israël. Mais ayant appris qu'Archélaüs régnait en Judée, en la place d'Hérode son père, il craignit d'y aller; et averti en songe, il se retira dans la Galilée. Et il vint habiter dans la ville qui est appelée Nazareth, afin que fût accompli ce qui avait été dit par les Prophètes: Il sera appelé Nazaréen.

OFFERTOIRE.

Deus firmavit, *page* 465.

SECRÈTE.

Concede, quæsumus, *page* 465.

Mémoire de saint Télesphore.

MUNERA tibi, Domine, dicata sanctifica:

SANCTIFIEZ, Seigneur, ces dons qui vous sont offerts;

et, par l'intercession du bienheureux Télesphore, Martyr et Pontife, qu'ils vous apaisent et attirent sur nous vos regards.

et, intercedente beato Telespboro, Martyre tuo atque Pontifice, per eadem nos placatus intende.

Mémoire de la très sainte Vierge.

Muneribus nostris, *page* 516.

COMMUNION.

Tolle puerum, *page* 466.

POSTCOMMUNION.

Per hujus, Domine, *page* 466.

Mémoire de saint Télesphore.

RASSASIÉS par la participation du don sacré, nous vous prions, Seigneur notre Dieu, par l'intercession du bienheureux Télesphore, votre Martyr et Pontife, de nous faire ressentir l'effet du Mystère que nous célébrons.

REFECTI participatione muneris sacri, quæsumus Domine Deus noster; ut cujus exsequimur cultum, intercedente beato Telesphoro, Martyre tuo atque Pontifice, sentiamus effectum.

Mémoire de la très sainte Vierge.

Hæc nos communio, *page* 516.

—∞—

Pour couronnement des pièces liturgiques qui nous ont aidé si suavement à pénétrer le mystère de Noël, nous avons réservé les strophes suivantes. Nulles autres ne pouvaient mieux convenir à ce jour qui prépare l'introduction des Mages près de la Crèche.

Elles sont tirées du poème que le prince des *mélodes* de l'Eglise Grecque, saint Romanus, consacra, comme prémices de son génie, à la Vierge Mère. Nous regrettons de ne pouvoir donner ici le texte même, remis dans nos temps en honneur par un illustre prince de l'Eglise [1], et dont aucune traduction ne saurait rendre l'incomparable harmonie.

IN CHRISTI NATIVITATE.

HODIE Virgo Natum edit natura sublimiorem ; et terra speluncam offert inaccesso hospiti. Angeli cum pastoribus cantica geminant ; Magi, stella duce, iter metiuntur. Propter nos enim natus est infans novus, Deus ante sæcula.

Edemum Bethlehemus aperuit ; agedum, videamus : cibum suavem in abscondito reperimus ; adeste, sumamus paradisi delicias in spelunca. Ibi emicuit radix sine humore germinans veniam. Ibi inventus est puteus, a nemine fossus, ex quo olim bibere David concupivit. Ibi Virgo, quæ puellum peperit, amborum cito explevit sitim, et Adami et Davidis. Ad specum igitur

LA Vierge aujourd'hui met au monde celui qui dépasse la nature ; la terre donne une grotte pour gîte à l'inaccessible. Les Anges avec les bergers font assaut de louanges ; les Mages sont en route à la suite de l'étoile. Car pour nous voici qu'est né, enfant d'un jour, le Dieu d'avant tous les siècles.

Voici qu'en Bethléhem Eden est ouvert ; venez donc, et voyons : quel mets suave est là caché pour nous ! venez : dans cette grotte, abreuvons-nous des délices du paradis. Là fleurit, sans être arrosée, la tige qui produit la grâce. Là est le puits qu'aucune main n'a creusé, et dont David un jour eût voulu boire. Ici tout d'un coup, grâce à la Vierge qui enfante, d'Adam et de David la soif est apaisée. Donc hâtons-nous d'aller où vient de naître, enfant

1. Analecta sacra SPICILEGIO SOLESMENSI parata, I.

d'un jour, le Dieu d'avant tous les siècles.

Le père de la mère a voulu être son fils ; le sauveur des enfants gît enfant dans une crèche. Fixant ses yeux sur lui, celle qui l'enfante a dit : « Qu'est-ce cela, ô mon fils ! « En quelle manière as-tu « pris germe en moi ? en « quelle manière as-tu trouvé « en moi vie et croissance ? « Je te vois, ô fruit de mes « entrailles, et suis dans la « stupeur ; mon sein s'emplit « de lait, et je n'ai point « connu d'homme. Et tandis « que je t'admire en ces lan- « ges, je contemple la fleur « de ma virginité toujours « sauve, ô toi qui l'as gardée, « en daignant naître, enfant « d'un jour, Dieu avant tous « les siècles.

« Roi très-haut, qui t'at- « tire au milieu des men- « diants ? Créateur des cieux, « pourquoi viens-tu chez les « habitants de la terre ? Une « grotte fait tes délices, une « crèche est ton amour ! Voi- « ci bien que pour ta servante « il n'y a point de place dans « l'hôtellerie ; et non seule- « ment pas de place, pas de « grotte même, car celle-ci « est à d'autres. Pourtant à « Sara, quand elle eut un « fils, beaucoup de terre fut « donnée : à moi, pas une « tanière ; pour tout j'ai cet

properemus, ubi natus est infans novus, Deus ante sæcula.

Matris pater ultro filius factus est ; salvator infantium infans in præsepio jacuit. Quem ut agnovit, genitrix ait : Quid hoc est, fili ! Quonam modo in me satus fuisti, et quo pacto innatus es mihi ? Te intueor, viscera mea, et obstupesco ; lacte enim ubera tument, et innupta sum. Equidem te video in his fasciis, sed virginitatem adhuc sentio a te sigillatam, qui eam servasti, dum nasci dignatus es, infans novus, Deus ante sæcula.

O præcelse rex, quid tibi cum egenis ? Tu cœlorum conditor, ad terrigenas cur venisti, specu delectatus es et præsepe adamasti ? En nullus est tuæ famulæ locus in diversorio : neque locum aio solum, sed neque speluncam, hæc enim aliena est. Verum Saræ, quum filium peperit, concessa est plurimi agri hæreditas : mihi autem, ne fovea quidem ; hoc antrum obtinui in quo degere voluisti, infans

novus, Deus ante sæcula.

Dum hæc secum verba tacite volvit, dumque arcanorum cognitorem deprecatur supplex, audit adesse Magos, puellum quæritantes, ad quos statim : Quinam esti vos ? Virgo locuta est. At illi ad eam : Immo tu qualis nata es, quæ talem puerum edidisti ? Quis tuus pater, quæ genitrix, quum filii sine patre mater effecta sis et nutrix ? Cujus stellam quum vidimus, conjectavimus apparuisse infantem novum, Deum ante sæcula.

Diligenter enim nobis Balaam proposuit oraculorum intellectum, quæ ipse vaticinatus est, dicens futurum esse ut stella exsurgat, stella quæ omnia extinguat vatum divinationes et omina ; stella quæ dissolvat sophorum parabolas, eorumque sententias et ænigmata ; stella hoc sidere quod emicat, eo splendidior, quod scilicet cuncta condidit astra ; de qua prædictum est oriturum esse a Jacobo, ut fulgur,

« antre où tu as voulu habiter, enfant d'un jour, « Dieu avant tous les siècles »

Tandis qu'elle formule ces pensées dans son cœur et s'adresse suppliante à celui qui connaît les mystères, elle apprend que les Mages sont là, cherchant le nouveau-né. Venant à eux : « Qui êtes-vous ? » dit la Vierge. Ceux-ci lui répondent · « Bien plutôt, quelle est-ta naissance, « ô toi qui as mis au monde « un tel enfant ? De quel père, « de quelle mère es-tu descendue, toi qui nourris un « fils dont tu es la mère sans « qu'il ait eu de père ? A la « vue de son étoile, nous « avons prononcé de concert « qu'elle annonçait, enfant « d'un jour, le Dieu d'avant « tous les siècles.

« Balaam en effet nous « avait avec soin préparés à « comprendre les oracles « dont il fut le prophète, « lorsqu'il prédit le lever « d'une étoile : étoile éteignant toutes divinations « et présages ; étoile résolvant les paraboles des sages, leurs énigmes et sentences ; étoile dont la lumière l'emporte d'autant « mieux sur le soleil qui nous « éclaire, qu'elle-même a créé « tous les astres ; par elle il « était annoncé que de Jacob « sortirait comme la lumière,

« enfant d'un jour, le Dieu « d'avant tous les siècles. »

Ayant entendu si merveilleux discours, Marie prosternée adora l'enfant né de ses entrailles, et dit en pleurs : « Grandes pour moi, « ô mon fils, grandes sont « toutes les choses que vous « avez faites avec mon indi- « gence. Car voici que dehors « se tiennent les Mages, et « ils vous cherchent ; les rois « des nations de l'Orient « désirent votre visage ; le « contempler est la prière « des riches de votre peuple. « Ce peuple n'est-il pas « vôtre, en effet, pour qui vous « êtes né, enfant d'un jour, « Dieu avant tous les siècles ?

« Puis donc qu'ils sont « vôtres, ô mon fils, ordon- « nez qu'ils entrent sous « votre toit, pour voir cette « opulente pauvreté, cette « noble indigence ; car je « vous ai pour richesses et « pour gloire, aussi n'ai-je « point à rougir, en vous « sont la grâce et la vérité ; « et maintenant permettez « qu'ils viennent en cet abri : « comment m'inquiéterais-je « de ma misère, vous possé- « dant, vous le trésor que « viennent contempler les « princes, l'objet de l'étude « des rois et des Mages cher- « chant où est né, enfant d'un « jour, le Dieu d'avant tous « les siècles ? »

infantem novum, Deum ante sæcula.

Stupenda ut verba audiit Maria, natum ex visceribus suis adoravit cernua, et cum fletu ait : Magna mihi, o fili, magna omnia quæ fecisti cum egestate mea. Ecce enim Magi foris stant, quærentes te ; orientalium gentium reges inquirunt vultum tuum, ac videre eum deprecantur divites plebis tuæ. Sane illa gens tua est, pro quibus genitus es infans novus, Deus ante sæcula.

Quando igitur populus hic tuus est, o fili, jube tuum in specum accedant, ut videant paupertatem opulentam, inopiam honestam ; te namque teneo divitias et gloriam meam, idcirco me non pudet ; in te gratia et veritas ; in tabernaculum annue nunc ingrediantur: haud meam curo inopiam, quæ thesaurum te possideo, quem veniunt invisuri reges, regibus magisque scrutantibus, ubi natus sit infans novus, Deus ante sæcula.

Jesus ille Christus ac vere Deus noster, clam tetigit matris suæ sensus : Hos, inquit, introduc, quos verbo adduxi ; meum enim eloquium, emicans inquirentibus me, stella quidem est oculis, menti autem intelligenti virtus. Comes Magorum fuit, uti minister meus ; et jam substitit, unde suum impleat officium, et radio demonstret locum, in quo natus est infans novus, Deus ante sæcula.

Nunc igitur accipe eos, o alma ; accipe qui me receperunt ; in ipsis enim ego sum, sicut tuis in ulnis, neque a te recessi, dum illos comitabar Aperit illa ostium, et Magorum cœtum recipit ; aperit fores, quæ porta est nemini aperta, quam solus permeavit Christus ; aperit fores, quæ reserata nunquam fuit, cui nihil ex virginitatis thesauris defraudatum est. Hæc pandit ostium, per quam edita porta est, infans novus, Deus ante sæcula.

Jésus le Christ et notre vrai Dieu se fit entendre intérieurement au cœur de sa mère, et lui dit : « Introduis ceux « qu'amène ma parole ; car « cette parole est la lumière « de ceux qui me cherchent, « étoile aux yeux, force pour « l'âme intelligente. C'est « elle qui, comme mon ser- « viteur, a conduit les Mages, « et maintenant elle s'est « arrêtée pour remplir son « office et désigner par ses « rayons l'endroit où est né, « enfant d'un jour, le Dieu « d'avant tous les siècles.

« Maintenant donc reçois- « les, ô toute belle, reçois « ceux qui m'ont reçu ; car « je suis en eux, comme je « suis dans tes bras, et, en « les accompagnant, je ne « t'ai point quittée. » Elle donc ouvre la porte et reçoit l'assemblée des Mages ; elle ouvre, celle qui est la porte fermée à tous, que seul le Christ a traversée ; elle ouvre, celle qui fut toujours close, celle qui jamais rien ne perdit des trésors de la virginité ; elle ouvre, celle par qui fut donnée au monde, porte des cieux, l'enfant d'un jour, Dieu avant tous les siècles.

—oo—

Les dernières paroles de notre *Avent* étaient celles de l'Epouse, dans la prophétie du Disciple bien-aimé : *Venez, Seigneur Jésus ! venez !* Nous terminerons cette première partie du *Temps de Noël* par ces paroles d'Isaïe que la sainte Eglise a répétées avec triomphe . *Un petit Enfant nous est né !* Les cieux ont envoyé leur rosée, le juste est descendu du ciel, la terre a enfanté son Sauveur, LE VERBE S'EST FAIT CHAIR, la Vierge a produit son doux fruit, Emmanuel, c'est-à-dire *Dieu avec nous.* Le Soleil de justice brille maintenant sur nous, les ténèbres sont passées ; au ciel, Gloire à Dieu ! sur la terre, Paix aux hommes ! Tous ces biens nous sont venus par l'humble et glorieuse Naissance de cet Enfant. Adorons-le dans son berceau, aimons-le pour tant d'amour; et préparons les présents que nous irons demain lui offrir avec les Mages. L'allégresse de la sainte Eglise continue, la nature angélique est dans l'étonnement, toute la création tressaille de bonheur : *Un petit Enfant nous est né !*

FIN DU TOME PREMIER.

TABLE DES MATIÈRES.

Pages.

LE TEMPS DE NOEL, Préface. v

Le Temps de Noel. Chapitre Ier. — Historique du Temps de Noël. 1

Chapitre II. — Mystique du Temps de Noël. . 8

Chapitre III. — Pratique du Temps de Noël. . 20

Chapitre IV. Prières du matin et du soir, au Temps de Noël. 40

Chapitre V. — De l'assistance à la sainte Messe, au Temps de Noël. 59

Chapitre VI. — Pratique de la sainte Communion, au Temps de Noël. 101

Chapitre VII. — De l'Office de Tierce, Sexte et None, au Temps de Noël. 112

A Tierce. 113
A Sexte. 119
A None. 125

Chapitre VIII. — De l'Office des Vêpres des Dimanches et Fêtes, au Temps de Noël. . 131

Chapitre IX. — De l'Office de Complies, au Temps de Noël. 144

LE SAINT JOUR DE NOEL. 155

Les premières Vêpres de Noël. 165
Avant l'Office de la nuit. 172
Les Matines de Noël. 184
La Messe de Minuit. 230
Les Laudes de Noël. 241
La Messe de l'aurore. 258
La Journée de Noël. 272
A Tierce. 280

Pages
La Messe du jour 281
A Sexte. 289
A None. 290
Les secondes Vêpres de Noël. 291
XXVI Décembre. — SAINT ETIENNE, premier Martyr 309
A la Messe. 315
A Vêpres. 322
XXVII Décembre. — SAINT JEAN, Apôtre et Evangéliste. 348
A la Messe. 354
A Vêpres. 361
XXVIII Décembre. — LES SAINTS INNOCENTS. . 385
A la Messe. 390
A Vêpres 399
XXIX Décembre. — SAINT THOMAS, Archevêque de Cantorbéry, et Martyr 422
XXX Décembre. — Le Dimanche dans l'Octave de Noël, ou le sixième jour dans l'Octave. 458
A la Messe. 460
A Vêpres 466
XXXI Décembre. — Saint Silvestre, Pape et Confesseur. 475
Ier Janvier. — LA CIRCONCISION DE NOTRE-SEIGNEUR 497
Aux premières Vêpres. 503
A la Messe. 511
Aux secondes Vêpres 517
II Janvier. — L'Octave de saint Etienne. . . 528
III Janvier. — L'Octave de saint Jean. . . . 541
Le même jour. — SAINTE GENEVIÈVE, Vierge, Patronne de Paris. 558
IV Janvier. — L'Octave des Saints Innocents. 574
V Janvier. — La Vigile de l'Epiphanie. . . . 587
A la Messe 589

FIN DE LA TABLE DU TOME PREMIER.

POITIERS. — TYPOGRAPHIE OUDIN.

ique
4239

4239.